

SANCTI
THOMAE DE AQUINO
OPERA OMNIA

SANCTI THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

IUSSU LEONIS XIII P. M. EDITA

TOMUS XLVIII

SENTENTIA
LIBRI POLITICORUM

TABULA
LIBRI ETHICORUM

APPENDIX : SAINT THOMAS ET L'ETHIQUE A NICOMAUQUE

CURA ET STUDIO
FRATRUM PRAEDICATORUM

ROMAE, AD SANCTAE SABINAE
1971

PRÉFACE

PREMIÈRE PARTIE

PROBLÈMES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE INVENTAIRE

CHAP. I : Le *Super Politicam* de saint Thomas

§§ 1. Le problème de la partie authentique....	5
2. Les témoins anciens :	
a) Les manuscrits de l'ouvrage.....	6
b) Liste de taxation et catalogues.....	7
3. La date du commentaire.....	8
4. Saint Albert et saint Thomas.....	8

CHAP. II : La tradition du texte

§§ 5. Les manuscrits.....	10
6. Témoins secondaires.....	14
7. La tradition imprimée.....	15
8. Sources des imprimés.....	16
9. La recension de Louis de Valence.....	17
10. La révision de 1558.....	18
11. La <i>Piana</i> et sa postérité.....	21

DEUXIÈME PARTIE

EXAMEN CRITIQUE DE LA TRADITION

CHAP. III : LA TRADITION UNIVERSITAIRE

§§ 12. Une tradition homogène.....	22
13. Test des omissions.....	22
14. Test des inversions.....	24
15. Une tradition 'universitaire'.....	25
16. Débuts des pièces.....	25
17. Le couple CO ¹	28
18. Structure de la tradition universitaire :	
a) Pas de groupement binaire, sauf CO ¹ ..	29
b) Un état corrigé des pièces?.....	30
c) Position de ω.....	31

CHAP. IV : La tradition des XIV^e-XV^e siècles

§§ 19. Le couple OP ³	33
20. Le couple LfM.....	34
21. Groupe CoLRWr.....	34
22. Unité de la tradition.....	35
23. Les fautes φ dans la tradition.....	35
24. Une variante typique.....	38
25. L'exemplar φ archétype de la tradition...	38

CHAP. V : L'exemplar parisien

§§ 26. Les témoins de l'exemplar.....	39
27. Qualification des témoins.....	40
28. Les finales des manuscrits.....	40
29. Conclusion.....	41

TROISIÈME PARTIE

NOTRE ÉDITION

CHAP. VI : Le texte de saint Thomas

§§ 30. Base de l'édition.....	42
31. Nos corrections.....	42
32. Divisions du texte.....	42
33. Titre de l'ouvrage.....	43

CHAP. VII : Le texte d'Aristote

§§ 34. La version commentée par saint Thomas.	44
35. La tradition de la version de Moerbeke..	47
36. Les pièces de l'exemplar.....	51
37. Les familles de manuscrits.....	53
38. Les gloses des manuscrits.....	58
39. Divisions du texte.....	60
40. Position critique du texte lu par saint Thomas	60
41. Notre édition.....	63

CHAP. VIII : Présentation du texte

§§ 42. Orthographe	63
43. Apparat des sources.....	65

Première Partie

PROBLÈMES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE INVENTAIRE

CHAPITRE I

LE SUPER POLITICAM DE SAINT THOMAS¹

§ 1. LE PROBLÈME DE LA PARTIE AUTHENTIQUE

Saint Thomas a commenté la Politique d'Aristote : sur ce point, les premiers biographes du saint et les catalogues de ses œuvres sont d'accord, bien que tel ou tel y apporte des précisions différentes.

Guillaume de Tocco dit simplement : « Scripsit super philosophiam naturalem et moralem »². La Tabula de Stams : « Super libros ethicorum et politicam »³. Barthélemy de Capoue précise : « Super politicam libros quatuor » (cod. Paris, B.N. lat. 3112, f. 59 r) ; même précision dans les listes⁴ conservées par les manuscrits Praha, Knih. metrop. kap. A. XVII. 1 et A. XVII. 2. Par contre le manuscrit London, B.M. Harley 916, dit : « Super politicam duos libros » (fol. 13 v).

Ptolémée de Lucques fournit un nouveau renseignement : « Scripsit etiam super physicam, et super de celo, et super de generatione sed non complevit ; et similiter politicam sed hos libros complevit magister Petrus de Alvernia fidelissimus discipulus eius »⁵.

Une liste de taxation de l'Université de Paris en 1304 mentionne également parmi les œuvres de S. Thomas : « Item politicorum XII pecias IX den. »⁶.

De fait, les manuscrits de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e nous font connaître un commentaire de la Politique commençant par les mots : « Sicut Philosophus docet in secundo Phisicorum, ars imitatur naturam... ». Il est souvent anonyme ; mais plusieurs l'attribuent explicitement à Frère Thomas (mss O V V² V⁴ V⁷ de la liste ci-après). Ce qui fait problème, c'est l'étendue exacte de l'œuvre de saint Thomas.

On vient d'entrevoir les hésitations des premiers catalogues ou des biographes ; celles de la tradition manuscrite ne sont pas moindres : nous présentons plus loin (§ 8) les divers agencements essayés par les manuscrits. A leur tour les imprimés ont fixé durant quatre siècles⁷ une tradition bâtarde qui offre au lecteur, sous le nom de saint Thomas, un commentaire complet des huit livres de la Politique. L'édition de Paris 1876 et 1889 a innové en imprimant en petits caractères les livres V à VIII ; elle faisait ainsi droit au doute soulevé par Echard et de Rubeis, à partir du témoignage qu'on vient de lire de Barthélemy de Capoue⁸.

On verra bientôt que le témoignage des imprimés est sans valeur. La série des 14 éditions du *Super Politicam* n'a mis à contribution que trois manuscrits ; et l'édition

1. Une première ébauche des chapitres I et II de cette Préface a été publiée sous le titre *Le Super Politicam de saint Thomas ; tradition manuscrite et imprimée*, dans *Rev. des sc. phil. et théol.*, 48 (1964), pp. 585-602.

2. Guillaume de Tocco, *De hystoria beati Thomae de Aquino*, cap. 17 (éd. D. Prümmer, *Fontes vitae S. Thomae*, fasc. 3 [Toulouse 1911], p. 88).

3. Dans G. Meersseman, *Laurentii Pignon Catalogi et Chronica*, Romae 1936, p. 59.

4. Ces listes ont été éditées par M. Grabmann, *Die Werke des hl. Thomas von Aquin*, Münster 1931, pp. 86-96 (3^e éd., pp. 91-99).

5. *Historia ecclesiastica nova*, lib. XXII cap. 11 ; texte critique établi par A. Dondaine dans *Arch. Fr. Praed.*, 31 (1961), p. 152.

6. H. Denifle-E. Chatelain, *Chartularium Univ. Paris.*, t. II, n. 642, p. 110 ; et R.-A. Gauthier dans *S. Thomae Sententia libri Ethicorum* (Ed. Leonina, t. XLVII, vol. 1, Romae 1969), p. 73*.

7. Depuis l'édition de Rome 1492 jusqu'à celle de Parme 1867.

8. Quétif-Echard, *Scriptores O.P.*, I, 286-287 ; B. de Rubeis, *Dissertatio XXIII*, cap. 3 (éd. de Venise 1750, p. 241 ; ed. Leonina I, p. cclxiii). — L'édition de Turin 1951 présente encore les huit livres du commentaire sous le nom de saint Thomas au frontispice du volume ; mais en préface et avant la leçon 7 du livre III, l'éditeur avertit le lecteur que le texte authentique cesse à la fin de la leçon 6.

de 1492, qui est à la base de toutes les éditions postérieures, ignorait l'intervention de Pierre d'Auvergne. Pourtant, au temps même où cette édition paraissait à Rome, Théophile de Crémone O.P., dans sa préface à son édition du *Super Physicam* (Venise 1492)¹, opinait pour attribuer à Pierre d'Auvergne la continuation du *Super Politicam* à partir de la leçon 7 du livre III. Théophile s'appuyait sur des indices de critique interne, qui ont été repris en détail par G. von Hertling et M.-D. Browne² ; ils dénoncent en effet deux auteurs distincts dans le texte imprimé, l'un qui va du début à III 6, l'autre à partir de III 7 jusqu'à la fin.

Par exemple, à partir de III 7 apparaît une nouvelle formule d'introduction de la leçon : « Postquam Philosophus declaravit... » ; elle va se répéter dans la suite (III 10 et 12 ; IV 2, 3, 8, 11, etc.). Or cette formule est inconnue de la partie imprimée I à III 6 ; inconnue pareillement de la *Sententia libri Ethicorum* de saint Thomas.

De même la partie I-III 6 désigne régulièrement la péricope qui fait l'objet de la leçon³ par l'adverbe *hic*, comme dans les autres commentaires thomistes : « *Hic incipit...* », « *Hic manifestat...* », etc. Mais à partir de III 7 apparaît l'expression « in parte ista », qu'on retrouvera souvent désormais (III 8, 9, 10, 15...).

La *divisio textus* use aussi désormais de clauses très rares dans les commentaires de saint Thomas sur Aristote, inusitées dans la partie I-III 6 : « dividitur in partes duas... *Prima in duas...* Adhuc *prima in duas...* In *prima* dicit... » (III 7 et sqq.). Saint Thomas dit ordinairement : « Circa primum duo facit... Circa primum... ».

Malgré ces indices littéraires, Echard⁴ et de Rubeis, impressionnés par les catalogues parlant de quatre livres, ont laissé la question en suspens. En 1910, P. Mandonnet tient fermement les *quatuor libros*⁵ ; et, en 1928, P. Synave reconnaît là une difficulté non résolue⁶. Mais dès 1915, M. Grabmann apportait le témoignage décisif du manuscrit IX 259 de la *Biblio-*

theca Rossiana (aujourd'hui Vat. Ross. 569)⁷ ; ce manuscrit révèle le double commentaire du début du livre III, saint Thomas ayant commenté I-III 6, et Pierre d'Auvergne ayant repris à partir du début du livre III jusqu'à la fin du livre VIII (texte ci-dessous).

En 1918, M.-D. Browne signale un autre témoignage ancien, celui du registre des entrées à la bibliothèque pontificale en 1317 ; parmi divers ouvrages de Frère Thomas acquis à cette date, on note :

Item pro scripto fratris thome super librum ethicorum. Item super librum politicorum eiusdem super primum et secundum eiusdem et partem tercii cum supplemento magistri petri de alvernia super totum omne residuum⁸.

Donc ce volume aussi attribuait à frère Thomas les livres I-II et *partem tercii*.

§ 2. LES TÉMOINS ANCIENS

a) Les manuscrits de l'ouvrage

Parmi les 27 témoins manuscrits recensés plus loin, onze sont du XIII^e siècle ou du premier quart du XIV^e :

- C Cambridge, Peterhouse 82, ff. 137 rb - 173 va
- C¹ Cambridge, Fitzwilliam CFM 14, ff. 49 ra - 70 rb
- O Oxford, Balliol 278, ff. 142 ra - 166 va
- O¹ Oxford, Merton 273, ff. 114 vb - 143 va
- P¹ Paris, B.N. lat. 6457, ff. 79 ra - 100 va
- P⁴ Paris, B.N. lat. 16620, ff. 64 ra - 118 rb
- V Vat. Borgh. 47, ff. 1 ra - 18 va
- V² Vat. Ross. 569, ff. 92 ra - 120 ra
- V⁴ Vat. lat. 775, ff. 2 ra - 28 rb
- V⁵ Vat. lat. 777, ff. 1 ra - 34 vb
- V⁷ Vat. lat. 2106, f. 1 ra - 81 ra

L'examen critique des 27 témoins y révélera une tradition très homogène ; une seule famille, issue d'un exemplar universitaire bien représenté par

1. Le texte de Théophile se lit aussi dans Quétif-Echard, *S.O.P.*, I, 286 b. Mais l'édition de Théophile (Hain #1528) date bien de 1492, et non pas de 1471 comme le dit Echard, et comme l'ont répété après lui de Rubeis, von Hertling, Mandonnet et Grabmann. Echard n'avait pas le volume sous la main ; il cite Théophile d'après Alva y Astorga, *Radix solis veritatis* 83, col. 838, qui en effet donne cette date erronée : 1471.

2. G. von Hertling, *Zur Geschichte der aristotelischen Politik im Mittelalter* (Rhein. Museum 1884), pp. 446 sqq. ; réédité par J. A. Endres dans Georg Fr. v. Hertling, *Historische Beiträge zur Philosophie*, Kempten u. München 1914, pp. 20-31. — M.-D. Browne O.P., *L'authenticité du Commentaire de saint Thomas sur la Politique*, dans *Rev. Thomiste*, 1918-1920, pp. 78-83.

3. Puisque le terme *lectio* a été vulgarisé par les éditions pour désigner les chapitres de la paraphrase thomiste, nous en usons ici pour la commodité des lecteurs, bien qu'il ne soit pas primitif. Cf. ci-dessous § 32.

4. Echard avait aussi remarqué la disposition du ms. 4752 de la Bibliothèque Royale, l'actuel Paris, B.N. lat. 6457 (= P¹) ; ce ms. du début du XIV^e siècle paraît bien arrêter le texte thomiste à la fin de la leçon 6 du livre III, et la suite transcrite par une autre main nomme Pierre d'Auvergne à la fin du livre VIII (cf. ci-dessous § 5). Mais Echard ne voyait pas comment concilier les données contradictoires de la tradition. Cf. *S.O.P.*, I, 286-287.

5. *Des écrits authentiques*, p. 45, note 1.

6. P. Synave, *Le Catalogue officiel des œuvres de saint Thomas d'Aquin*, dans *Arch. d'hist. doctr. et litt. du M.A.*, 3 (1928), p. 83.

7. M. Grabmann, *Welchen Text der aristotelischen Politik hat der hl. Thomas von Aquin selbst kommentiert ?*, dans *Philos. Jahrb.*, 28 (1915), pp. 372-379.

8. F. Ehrle, *Historia Bibliothecae Rom. Pont.*, t. I, p. 145 ; — cité par M.-D. Browne, *op. cit.*, p. 80, puis par M. Grabmann, *Die echten Schriften des hl. Thomas von Aquin*, Münster i.W. 1921 (BGPM, xxii, 1-2), p. 89, note 5.

8 témoins portant des indications de pièces ou des accidents caractéristiques de cette origine : O O¹ P¹ P⁴ V² V⁴ V⁵.

Sur la fin du texte thomiste, la note du manuscrit V² est claire à souhait. Le texte du copiste s'arrête avec le lemme initial de la leçon 7 : « <S>umendum autem primo, etc. ». Alors une autre main du XIV^e ajoute :

Usque huc scilicet usque ad septimum capitulum libri tercii politicorum fecit frater thomas de aquino ordinis predicatorum. Magister autem petrus de aluernia compleuit totum scriptum politicorum. Sed non incepit ubi frater thomas dimiserat. sed incepit a principio ipsius libri tercii cuius principium tale est : *Ei autem qui de politica*. Et sic sunt hic duplicata sex capitula ipsius libri tercii scilicet prima sex usque ad septimum qui incipit : *Sumendum autem primo etc.* Explicit ergo scriptum thome super libros duos primos politicorum et super sex prima capitula libri tercii (fol. 120 ra).

En fin de colonne, la même main écrit :

Incipit scriptum magistri petri de aluernia super librum politicorum a principio libri tercii et deinceps usque ad finem.

Et à la colonne 120 rb commence le nouveau texte : « *Ei autem qui de politica*, etc. Postquam philosophus pertransiuit opinionones... »¹.

Mais il y a d'autres témoins, dont quelques-uns plus anciens que cette note de V². Nos manuscrits C O¹ V⁶ offrent aussi à la suite l'un de l'autre, d'abord un commentaire des livres I-III 6 commençant par les mots : « Sicut philosophus docet in secundo Phisicorum... » ; puis un commentaire des livres III 1 - VIII commençant par les mots : « *Ei autem qui de politica*, etc. Postquam philosophus pertransiuit... ». Le premier commentaire I - III 6 est bien attesté par les manuscrits C O¹ P¹ P⁴ V² V⁴ V⁵ ; et il est explicitement attribué à frère Thomas par O V² V⁴ (mais V⁴ ne nomme pas Pierre d'Auvergne)². De son côté, le commentaire III 1 - VIII est attribué à Pierre d'Auvergne par les manuscrits C O¹ V² V⁷ ; et parmi ceux-ci C est certainement du XIII^e siècle, c'est-à-dire largement contemporain de Pierre d'Auvergne³.

b) Liste de taxation et catalogues

La collation des manuscrits a procuré plus d'une surprise aux éditeurs. Nous dirons plus loin les écarts surprenants entre la tradition manuscrite et celle des imprimés ; mais autre surprise : l'exemplar qui est à l'origine de nos manuscrits divisait le commentaire de I - III 6 en 14 pièces, alors que la liste de taxation de 1304 annonce un ouvrage en 12 pièces. Comment accorder ces données ?

Si la leçon « xii pecie » donnée par les manuscrits connus de cette liste est exacte, il est vraisemblable que déjà en 1304 on avait renoncé au double commentaire des leçons 1-6 du livre III ; on se contentait dès lors de Thomas I-II, continué par Pierre d'Auvergne III-VIII. C'est par exemple le module du témoin V⁷ (vers 1320) ; et c'est peut-être ce stade de la tradition qui a motivé le témoignage du catalogue harléien cité plus haut : « Super Politicam duos libros ». Pareille solution n'avait plus besoin du jeu complet des 14 pièces initiales de l'ouvrage de saint Thomas : les 12 premières suffisaient (cf. § 28), à condition d'abandonner la 12^e à la fin du livre II pour passer au premier cahier de Pierre d'Auvergne. On a pu retirer du service les pièces 13 et 14 qui n'intéressaient plus les copistes.

Quant aux « Quatuor libros » du catalogue de Prague et de Barthélemy, nous ne pouvons que conjecturer une faute à l'origine⁴ ; le témoignage des manuscrits présenté ci-dessus est trop ferme : le texte authentique de saint Thomas s'arrête à la fin de la leçon 6 du livre III.

Les *Indices in tomos IV-XV* de l'édition Léonine (t. XVI, p. 193) fournissent une confirmation de cette donnée. Sur 104 citations de la Politique relevées dans les deux Sommes, *Contra Gentiles* et Somme théologique, 96 sont prises à la partie commentée I - III 6 ; et seulement 8 au reste de l'ouvrage d'Aristote. Comme l'avait remarqué von Hertling⁵, saint Thomas cite très rarement les livres IV-VIII de la Politique, qui lui sont moins familiers ; et fort peu également la fin du livre III. Cela s'explique s'il ne les a pas analysés pour une exposition littéraire telle que le commentaire conservé de I - III 6.

1. Ce second commentaire de III 1-6 était resté inédit jusqu'à ces dernières années. Le Père G. M. Grech O.P. vient d'en donner une édition critique, avec une introduction qui expose amplement le problème littéraire que nous venons de toucher : *The Commentary of Peter of Auvergne on Aristotle's Politics. The Inedited Part: Book III, less. 1-6*, Rome 1967. Le Père Grech avait donné la description des 12 mss contenant ce texte dans *Angelicum*, 41 (1964), pp. 438-446.

2. V et V⁷ attribuent aussi à frère Thomas le commentaire « Sicut Philosophus docet... » ; mais ils l'arrêtent à la fin du livre II. On verra bientôt pourquoi.

3. V annonce aussi : « Incipit liber tercius politicorum quem composuit magister petrus etc. » (fol. 18 va), mais le texte n'a pas été transcrit.

4. Le catalogue de Nicolas Treveth, qui est apparenté à celui de Prague et de Barthélemy, ne mentionne pas le *Super Politicam*. Y a-t-il eu doute de sa part, ou bien est-ce simple accident dans la transmission de son texte ?

5. *Op. cit.*, p. 474 ; ed. Endres, p. 29.

§ 3. LA DATE DU COMMENTAIRE

Il est difficile de préciser le temps où saint Thomas a commenté les Politiques. Aucune indication dans la tradition manuscrite ; dans le texte thomiste, aucune allusion à des faits contemporains, et son caractère de simple paraphrase interdit d'y chercher des critères d'évolution doctrinale.

On ne peut même pas prendre pour terme *post quem* la date de la traduction de Moerbeke, car celle-ci reste encore à établir. Les essais tentés jusqu'ici¹ ont fait appel aux citations de la Politique dans les œuvres de saint Thomas ; on trouve en effet de ces citations, et explicites, dès le *Contra Gentiles*, la question *De potentia*, l'*Expositio super Iob*. Mais dans ces trois cas c'est le livre I qui est en cause, et les textes cités ne permettent pas de reconnaître s'il s'agit de la traduction de Moerbeke ou de la *translatio imperfecta* qui lui est sans doute antérieure. Il reste du moins que la date proposée pour la traduction de Moerbeke, c'est-à-dire vers 1260, est assez vraisemblable, aucun indice ne permettant de croire que saint Thomas a connu l'*imperfecta*².

Du fait que saint Thomas cite rarement la Politique pour la partie qu'il n'a pas commentée, même dans la *Summa theologiae*, on serait tenté d'induire que le commentaire est antérieur à la Somme ; en fait l'indice est bien faible, vu que les livres non cités avaient moins d'intérêt pour le théologien.

I. T. Eschmann fait plutôt état des citations fréquentes de la Politique dans la *I^a-II^{ae}* et la *II^a-II^{ae}* pour mettre en relation les deux travaux, composition du commentaire et élaboration de certaines questions de la *II^a pars* : c'est pour celle-ci que saint Thomas aurait entrepris sa paraphrase de la Politique³. La date communément admise⁴ est en effet le second séjour parisien.

§ 4. SAINT ALBERT ET SAINT THOMAS

Le seul commentaire connu de la Politique qui ait pu servir de source à celui de saint Thomas est celui d'Albert le Grand. Il convient cependant de remarquer que les précisions chronologiques extérieures nous manquent pour décider de façon sûre lequel des deux commentaires est le premier en date. Nous pouvons seulement dire que, d'après la conclusion que donne Albert à sa Politique, cet ouvrage semble bien marquer la fin de sa grande entreprise aristotélicienne : « Ecce hunc librum cum aliis philosophicis et moralibus exposui... Sicut nec in omnibus libris phisicis nunquam de meo aliquid dixi... »⁵. Il s'agirait par conséquent d'une œuvre postérieure à la Métaphysique, donc composée sans doute après 1263, si l'on en croit les éditeurs de Cologne⁶. Le *terminus ad quem* pourrait être fourni par Roger Bacon quand il écrit en 1267 qu'Albert a achevé la philosophie chez les Latins⁷ ; ce pourrait être une allusion à la conclusion de la Politique, mais il est tout aussi possible que Bacon se soit exprimé en général et la publication de la Métaphysique pourrait suffire à expliquer son affirmation. Il reste une légère probabilité pour que la Politique d'Albert le Grand soit à situer vers 1265 ou un peu après et ait donc quelques chances d'être légèrement antérieure à l'exposition de saint Thomas.

A première lecture, les deux commentaires n'offrent que relativement peu de points de contact en dehors de ceux qui découlent obligatoirement de l'unité du texte commenté. Les divergences sont très nombreuses. Certaines proviennent du fait qu'Albert lisait un texte aristotélicien comportant nombre de leçons différentes de celui que suivait saint Thomas⁸. Ainsi en 1258 b 25, Albert lit *ministratiua* et Thomas *mystarina* ; en 1270 b 8, la lecture correcte est celle d'Albert, *malitiam*, alors

1. Notamment M. Grabmann, *Guglielmo di Moerbeke O.P. il traduttore delle opere di Aristotele* (Miscellanea Historiae Pontificiae XI), Roma 1946, pp. 111-113.

2. Les arguments avancés par P. Marc, *S. Thomae Aq. Liber de veritate fidei catholicae* ; vol. I, *Introductio*, Augustae Taurinorum 1967, pp. xiv, 293 note 3, et 363, sont sans valeur : citations dans une reportation du commentaire de S. Matthieu que P. Marc date du premier séjour parisien ; deux citations dans le *Super Sent. IV*, mais en formule trop vague pour être probante.

3. I. T. Eschmann, *A Catalogue of St. Thomas's Works*, dans E. Gilson, *The Christian Philosophy of St. Thomas Aquinas*, New York 1956, p. 405.

4. Aux environs de 1268, disait P. Mandonnet dans *Bibliographie Thomiste*, Le Saulchoir 1921, p. xiii ; aux environs de 1272, dit M. Grabmann, *Thomas von Aquin*, München 1935, p. 27 ; 1269-1272, selon A. Walz, *San Tommaso d'Aquino*, Roma 1945, Appendice, et A. Walz - P. Novarina, *Saint Thomas d'Aquin*, Louvain-Paris 1962, p. 222.

5. Albertus Magnus, *Politica* VIII c.6, in fine ; Ed. Opera omnia (Borgnet), t. VIII, Paris 1891, p. 803. Nous citerons désormais cette édition par le sigle B suivi de la page. — Les lectures d'Albert ont été contrôlées sur le manuscrit Vatican latin 723 et, éventuellement, sur Paris B.N. lat. 6457. Dans le passage cité, ces deux témoins portent en toutes lettres *philosophicis*, et non *phisicis* comme l'imprimé.

6. *Alberti Magni Opera omnia* (Ed. Coloniensis), t. XVI, pars 1, *Metaphysica*, ed. B. Geyer, Monasterium Westfalorum 1960, pp. vii-viii.

7. A. Dondaine, *Secrétaires de saint Thomas*, Romae 1956, p. 190.

8. La plupart des leçons par lesquelles le texte d'Albert se distingue de celui de Thomas appartiennent à la famille Δ (universitaire) de la tradition du texte d'Aristote (cf. pl. s. loin, § 37). D'autres leçons fautives ne semblent guère attestées en dehors du témoignage de saint Albert ; mais comme on ne peut faire sur ce point aucun crédit aux éditions qui ont souvent aligné Albert sur Thomas ou Pierre d'Auvergne, il faut attendre que la Politique ait paru dans l'édition de Cologne pour avoir des indications assurées.

que le texte commenté par S. Thomas portait *militiam* ; en revanche en 1276 a 23 et 1279 b 14, c'est chez S. Thomas que se trouvent les bonnes leçons *mitiorem* et *ad agere* alors que le commentaire d'Albert suppose les leçons fautives mais fréquentes *minorem* et *ad regem*. Plus importantes sont les différences dans l'interprétation d'un même passage ; elles sont fréquentes ; à titre d'exemple mentionnons les cas de *delficum gladium* (1252 b 2) de *rythmon basem unam* (1263 b 35), de *ferrum enim portabant Greci* (1268 b 40). Alors que saint Thomas a bien vu que la législation de Pheidon de Corinthe n'était concernée que dans le court passage 1265 b 12-16, Albert le Grand attribue toute la suite de la discussion, jusqu'en 1266 a 30, au législateur corinthien, alors qu'il s'agit en fait de la reprise de la discussion sur les Lois de Platon.

En face de ces oppositions, il y a bien des coïncidences de détail et d'abord nombre de définitions proches ou parfois identiques. Certaines pourraient s'expliquer par des gloses accompagnant le texte d'Aristote¹ ; ce pourrait être le cas pour 1252 b 14 (*omosiphios*), 1252 b 15 (*okres, omokapnos*), 1253 b 14 (*crimatistica*), 1255 a 8 (*retora*), 1255 a 36 (*eleloga*), 1256 a 25 (*animafifaga*), 1257 a 18 (*campatoria*), 1258 b 2 (*obolostatica*), 1258 b 5 (*tokos*), 1258 b 23 (*fortigia, parastasis*), 1269 a 38 (*Lakosibus*), 1272 b 8 (*akosmie*). D'autres rencontres peuvent s'expliquer par l'usage possible par les deux auteurs de dictionnaires du type de celui de Papias ou par le fait que l'expression se rencontre ailleurs dans d'autres textes aristotéliens ; ce pourrait être le cas en 1252 a 17-18 (*subiectam methodum*), en 1262 b 37 (*habitus*), en 1262 b 2 (*filanton*), en 1263 b 35 (*sympboniam*), en 1264 a 22 (*gymnasia*), en 1271 b 16 (*ydiotas*), en 1275 b 21 (*autarkiam*). D'autres définitions identiques, dont les sources précises n'ont pu être repérées se trouvent également ; citons les explications de *monopoliam* (1259 a 21), *ductori* (1260 a 33), *sophizare* (1267 b 34), *conducta* (1264 a 4), *andragathiam* (1270 b 39), *contingentibus* (1272 b 36), *astitorem* (1275 a 12).

D'autres rencontres sont plus significatives, notamment celles de citations identiques faites au même endroit. Ainsi, le même passage de l'Éthique est invoqué par saint Thomas en I 1/a, 53 et saint Albert en I, 1/b ; Palladius est nommé comme auteur latin correspondant aux agronomes grecs Charès de Paros et Apollodore de Lemnos (I 9, 164 et I, 8 f). Les cas les plus remarquables sont la citation commune de l'*Isagoge* de Porphyre en I 3, 322 et I, 3 k et surtout le même passage des *Problemata* cité par Albert en II, 7 e selon les *Quaternuli* de David de Dinant et par Thomas selon la version de Barthélemy de Messine en II, 13, 149.

Certains passages difficiles sont interprétés de façon semblable : *preminentem* de 1252 b 11 est compris comme désignant le chef de famille ; *uolatilibus* de 1253 a 7 ferait allusion à la vie solitaire des oiseaux de proie ; *domus perfecta* de 1253 b 4 s'entendrait d'une maisonnée comprenant des esclaves et pas seulement des bœufs pour le service ; le travail du manœuvre agricole est donné comme le type de travail manuel ne requérant pas d'activité intellectuelle (1258 b 26) ; le manque de fermeté qui affecterait d'après Aristote la faculté de délibérer chez la femme (1260 a 13) est expliqué par les deux auteurs comme découlant d'une *mollities nature* ; tous deux prennent six et trois comme exemple de la division d'un nombre pair en parties impaires (1264 b 20) ; tous deux aussi envisagent comme cas typique de *manifestum infortunium* en 1266 b 20 celui de la captivité chez l'ennemi ; en 1267 b 39, les deux commentaires donnent les mêmes explications pour la classification des crimes selon Hippodame de Milet : *iniuriam, nocumentum, mortem* ; tous deux confondent Thessalie et Thessalonique en 1269 a 37. Tout au long de la discussion de la constitution de Phaléas (II 8 et 9 ; 1266 a 31 - 1267 a 21) et pour cette seule constitution, l'appréciation *insufficiens, insufficenter* revient sans cesse dans les deux expositions.

Dans l'exposé des originalités de comportement d'Hippodame, Albert le Grand interprète la formule *circa aliam uitam* (1267 b 24) comme concernant la vie contemplative par opposition avec la vie politique ; pour saint Thomas il s'agit de la vie privée, mais un peu plus loin, il parle du législateur comme d'un philosophe qui menait une vie contemplative différente de la vie civile (II 10, 18-19 et 25-26).

Un autre passage présente des ressemblances et différences intéressantes ; c'est, dans la seconde leçon du livre III, l'explication de la phrase concernant les modes musicaux (1276 b 8-9). Saint Thomas identifie ici le mode dorien aux septième et huitième tons grégoriens et le mode phrygien aux troisième et quatrième. Saint Albert pose la même équivalence pour le dorien, mais rattache le phrygien au premier et au second ton. Or tous les théoriciens musicaux médiévaux font correspondre au mode dorien les deux premiers tons grégoriens et au phrygien les troisième et quatrième. Dans son commentaire du Psaume XXXII saint Thomas se rallie à l'opinion générale, Saint Albert, au livre IV de la Politique, s'il donne correctement le dorien comme équivalent aux premier et deuxième tons, fait coïncider le phrygien avec les septième et huitième ; dans le livre VIII, bien qu'il y soit largement traité des modes grecs, Albert ne fait plus aucune

1. Cf. plus loin, § 38.

comparaison avec les modes grégoriens. Il semble qu'en effet Albert n'ait pas été très au courant des théories musicales ; si les affirmations du livre IV peuvent s'expliquer en partie par une trop grande attention donnée à l'opposition du grave et de l'aigu, celle du livre III, si elle n'est pas due à quelque accident de transmission, ne peut avoir pour cause qu'une distraction. Il serait étrange que saint Thomas ait eu une même défaillance au même endroit, alors qu'en son commentaire des Psaumes il montre une connaissance correcte pour son époque des équivalences entre modes et tons. L'explication la plus plausible est que, disposant du texte de saint Albert, il ait commencé par lui faire trop confiance en reprenant ce qu'il disait du mode dorien, mais se soit aperçu de l'erreur sur le mode phrygien¹.

L'ensemble de ces coïncidences semble trop considérable pour être fortuit. Il a donc dû y avoir une influence d'un commentaire sur l'autre. Le dernier exemple cité, les probabilités chronologiques, surtout ce que nous savons des tempéraments des deux auteurs, invitent à croire que c'est Albert qui aura été consulté par Thomas. Il semble difficile de penser que saint Albert, toujours avide d'informations, ait pu laisser tomber des notations intéressantes sur l'identité géographique du Péloponnèse avec l'Achaïe (1271 b 36, 1276 a 27) alors qu'il n'est pour lui qu'une *provincia quedam* (II, 1 l), sur le mode de motion des statues animées de Dédale (1253 b 25), sur les guerres médiques (1274 a 12). On conçoit fort bien au contraire que saint Thomas, cherchant à commenter un texte sans se laisser aller à des digressions, ne se soit pas préoccupé de quantité de considérations plus ou moins hors du sujet, telles que les allusions à Didyme roi des Bragmanes (I, 1 x ; II, 5 a, 11 a) ou aux différends de Minerve et de Midas (I, 3 d).

Il semble donc plus vraisemblable que saint Thomas a eu connaissance de l'ouvrage de son maître, qu'il y a pris quelques éléments mais qu'il est resté entièrement libre dans la façon dont il a compris et commenté Aristote. Seule cependant l'édition critique de la *Politique* d'Albert pourra permettre une comparaison tout à fait fructueuse entre les deux textes : malgré le recours aux manuscrits, le texte actuellement utilisable reste trop affecté d'incertitudes pour pouvoir donner des indications suffisamment sûres pour une confrontation pleinement valable.

CHAPITRE II

LA TRADITION DU TEXTE

§ 5. LES MANUSCRITS

27 manuscrits du *Super Politicam*, dont 5 mutilés ou fragmentaires, ont été repérés. Nous laissons à chacun d'eux le sigle qu'il a reçu à son arrivée dans le chantier d'édition, avant que sa position critique fût reconnue.

L'astérisque (*) signale les neuf témoins qui ont été sélectionnés pour l'établissement du texte.

Descriptio codicum

1. Cambridge, Peterhouse 82, ff. 137 rb - 173 va. Codex saec. XIII ex., membr., 348 × 222, ff. 413, binis columnis, ab uno librario bene exaratus, continens commentaria super Aristotelem, inter quae Thomae Super Ethicam ff. 13 ra - 137 ra. Sine titulo. Adnotationes a diversis appositae. Desinit : « equialenter eis propter libertatem » (III 6, 151) ; ff. 173 va - 284 vb, sequitur Petrus de Alvernia Super lib. III-VIII Politicae inc. : « si autem qui de policia etc. postquam philosophus pertransiuit opinionones... », quo incipiente notat in margine librarius : « liber 3^{us}. hic incipiebat magister petrus de alvernia componere scilicet in principio 3¹. si autem ». Fol. 133 r plumbo notatur : « Isti...magistri Iohannis Malebraunche rectoris ecclesie de Hinton prope Cantebrigie et tradantur fratri Waltero Boseville de conventu fratrum minorum cantebrig <ensi> » ; item plumbo, in principio omnium operis senionum praeter f. 145, notantur quae exscriptionem antiquam manifestant : « tradatur hec pecia (add. sup. lin.: tertia) Nicholao de Hanboys » (f. 157 r), et similia habes ff. 169, 181 et 193 ; item « Semanno pecia 7^a » (f. 205 r) et in fronte eiusdem : « hic incipe Seman », qui pariter nominatur ff. 217, 241, 253, 265 et 277. Ad calcem octavi libri, f. 284 v : « Termina hic et incipe super aliam peciam pergam<eni> ». — Repert. n. 519.

2. Cambridge, Fitzwilliam Museum, C.F.M. 14, ff. 49 ra - 70 rb. Saec. XIII-XIV, membr., 345 × 240, binis columnis, continens Aristotelis libros morales. In marginibus lib. I-III Politicae, glossae ex Thomae commentario extractae, usque ad III 6. — Repert. n. 474.

3. Colmar, Bibliothèque Municipale 46 (200), ff. 192 ra - 221 rb. Saec. XV, chart., 290 × 205, binis columnis. Titulus : « Sanctus thomas de comitibus aquinensibus natus ordinis predicatorum super tres politicorum aristotilis fidelis interpres ». Opus desinit : « ...equialentes eis propter

1. Pour tout ce paragraphe, nous sommes redevables à Dom Jacques Froget des précisions qu'il a bien voulu nous communiquer et que nous résumons ici.

2. Iohannes Malebraunche rector fuit ecclesiae de Hinton (Cherryhinton) annis 1295-1315 ; mentio invenitur fr. Walteri Boseville in conventu O. F. M. Oxfordiensi anno 1300. Cf. A. B. Emden, *A Biographical Register of the University of Cambridge to 1500*, Cambridge 1963, pp. 74 et 386. De hoc codice cf. C. Martin, *The Vulgate text of Aquinas's Commentary on Aristotle's Politics*, in *Dominican Studies*, 5 (1952), pp. 62-64. — De codicibus nn. 1, 5, 7, 10, 12, qui Thomae *Sententia Libri Ethicorum* continent, quaedam insuper invenies in Ed. Leonina, t. XLVII, vol. 1 (Romae 1969), pp. 3* sqq.

- libertatem » (III 6, 151). Sequitur eadem manu ff. 221 rb - 230 ra anonymi continuatio super lib. III Politicæ inc. : « Sumendum autem primo etc. postquam philosophus dedit distinctionem policiarum ostendit nunc quid iustum in unaquaque... ». Ff. 1 ra - 189 rb, Thomas Super Metaphysicam. Ex conventu Colmariensi S. Augustini (f. 1 r). — Repert. n. 601.
- L 4. Leipzig, Universitätsbibliothek 1456, ff. 1 ra - 35 vb. Saec. XIV, membr., 315 × 225, ff. 150, binis columnis, ab uno librario exaratus. Opus sine titulo. Emendationes et adnotationes raras. Fol. 34 rb : « ... et sic terminatur secundus liber. Incipit liber tercius politice fratris thome ». Desinit fol. 35 vb : « ... in principio huius libri tercii mota est In transmutationibus enim » (III 3,30). Deinde eadem manu : « hic incipit tercius liber politicorum », et sequitur ff. 35 vb - 148 vb <Petrus de Alvernia> Super lib. III-VIII Politicorum inc. : « Si autem qui de policia etc. postquam philosophus pertransiuit opiniones... ». — Repert. n. 1441.
- Lf 5. Lilienfeld, Bibliothek des Zisterzienserstiftes 155, ff. 111 vb - 148 ra. Saec. XIV, membr., 326 × 224, a librariis germanicis exaratus. Thomae commentarium sine titulo in marginibus exaratum circa textum Aristotelis ; desinit : « ...et sic terminatur secundus liber ». Ff. 148 ra - 253 rb, sequitur eodem modo <Petrus de Alvernia> Super lib. III-VIII Politicæ inc. : « Ei autem qui de policia. postquam philosophus pertransiuit opiniones... ». Ff. 1 ra - 111 va, Thomas Super lib. Ethicorum. — Repert. n. 1460.
- M 6. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18458, ff. 165 ra - 211 rb. Saec. XV (1458), chart., 293 × 215, ff. 381, binis columnis, continens Andreae Schärding¹ Super Ethicam et Economicam. Fol. 165 ra, inscriptio : « Commentum (*sup. lin.* ; m. andree de Schärding) supra octo libris politicorum Aristotelis ». Textus Aristotelis per partes insertus est intra partes commentarii. Thomas desinit : « ...et sic terminatur secundus liber. in die sancti jero<nymi> anno 1458 » ; et vacat residuum paginae. Ff. 211 va - 370 ra, sequitur <Petrus de Alvernia> Super lib. III-VIII Politicæ inc. : « Ei autem...postquam p<hilosophus> pertransiuit opiniones... ». — Repert. n. 1853.
- O *7. Oxford, Balliol College 278, ff. 142 ra - 166 va. Saec. XIII ex., membr., 330 × 220, ff. 240, binis columnis, ab uno librario anglico bene exaratus continens octo Thomae commentaria super Aristotelem. Ff. 142 sqq., titulus currens : « Liber I (vel II, III) Politicorum ». Emendationes paucae. Opus desinit : « ...equivalentes eis propter libertatem. (*et lin. seq.*) <S> umendum autem primo etc. » (III 6, 152). Ibi in margine, eadem manu : « explicit pol<itica> fratris th<ome> ». — Repert. n. 2094.
- O¹ *8. Oxford, Merton College o.3.5 (273), ff. 114 vb - 143 va. Saec. XIV, membr., 332 × 233, ff. IV + 224, binis columnis, manu anglica bene exaratus. Opus sine titulo ; emendationes paucae ; adnotationes a diversis manibus appositae. Notantur fines peciarum 1 (f. 116 vb), 3 (f. 121 ra), 6 (f. 127 va), 7 (f. 129 vb), 11 (f. 138 rb) et 13 (f. 142 vb). Desinit : « ...equivalentes eis propter libertatem » (III 6, 151) ; et protinus sequitur ff. 143 va - 224 vb Petrus de Alvernia Super lib. III-VIII Politicæ inc. : « Si autem qui de politia etc. Postquam philosophus pertransiuit opiniones... ». In margine inferiori f. 143 va notatur : « hic incipiebat magister petrus de aluernia componere scilicet in principio 3¹. Si autem ». F. 148 va, notatur pecia 2. Ff. 1 ra - 114 va, praemittitur Thomas Super Metaphysicam. — Repert. n. 2151.
- P 9. Paris, Bibliothèque Mazarine 3483, ff. 1 ra - 23 vb. Saec. XV, membr., 349 × 255, ff. I + 64, binis columnis. Avulso folio initiali, opus acephalum incipit : « de rebus que ex principiis causantur... » (I 1^a, 146). Desinit imperfectum f. 23 vb : « ...legem lacedemoniorum que erat circa » (II 14, 224). Ff. 24 ra - 64 vb, sequitur item acephalus <Petrus de Alvernia> Super Politicam IV-VIII inc. : « non expedit unum principatum in plures diuidi... » (IV 13 ; super 1299 a 35). Codicem Collegio Navarrae legavit Robertus Cybole (f. I r), cui legatus fuerat anno 1450 a Guillelmo Rousseleti (f. 64 v). — Repert. n. 2568.
- P¹ *10. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 6457, ff. 79 ra - 100 va. Saec. XIV in., membr., 366 × 273, f. I + 339 + I, binis columnis. Super Politicam ab una manu exaratur modo parisino, sine titulo ; emendationes paucae. Desinit f. 100 va : « ...equivalentes eis propter libertatem. (*et lin. inf.*) <S> umendum autem primo etc. » (III 6, 152) ; et addit librarius : « Explicit sententia libri politicorum. finit amen. finit qui scripsit bene reliquit ». Vacat f. 100 vb ; ff. 101 ra - 164 ra, alia manu sequitur Petrus de Alvernia Super Politicam incipiens a lect. 7 lib. III : « Sumendum autem primo etc. Postquam philosophus declaravit... » ; cuius subscriptio f. 164 ra : « Expliciunt scripta super libros politicorum edita a magistro Petro de Aluernia ». Ff. 1-76, praemittitur Thomas Super lib. Ethicorum. Ex bibliotheca ducum Mediolanensium in Papia. — Repert. n. 2299.
- P² 11. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16107, ff. 38 r - 86 r. Saec. XV (1455), chart., 305 × 215, plenis lineis. Codex ff. 208 + XXV continens Aristotelis libros morales. Adnotationes satis amplae. Operis inscriptio : « Incipit Commentum doctoris eximii Beati thome de aquino Super octo libris politice Aristotelis omnium philosophorum principis ». Thomae textu expleto : « ...reualentes eis propter libertatem » (III 6, 151), sine intervallo sequitur ff. 86 r - 208 v <Petrus de Alvernia> Super Politicam III 7 - VIII : « Sumendum autem etc. Postquam philosophus declaravit per quid distinguntur... ». Subscriptio : « Explicit commentum politice eximii sacre theologie doctoris Beati thome de aquino ordinis sacri fratrum predicatorum scriptum pro magistro nostro guillelmo ficheto. anno domini m^o.liiii^o.lv^{to}.die xxviii.octobris » (f. 208 v). — Repert. n. 2435.
- P³ 12. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16612, ff. 136 va - 164 vb. Saec. XIV, membr., 257 × 186, a pluribus librariis exaratus. Sine titulo. Desinit : « ...equivalentes eis propter libertatem » ; et lin. seq. : « <S> umendum autem

1. De Andrea Schärding, cf. M. Grabmann, *Die mittelalterlichen Kommentare zur Politik des Aristoteles*, München 1941, pp. 40-42.

primo etc. » (III 6, 152). Praemittitur ff. 54-135 Thomas Super lib. Ethicorum. Fol. 165 r, nota possessoris : «...ex legato magistri henrici de ecclesia (add. : quondam in ecclesia beate marie curtracensis in flandria decani) professoris in sacra theologia quondam socii de magna sorbona », et paulo supra : « anima eius in pace requiescat nam flos fuit flamingorum ». — Repert. n. 2449.

P⁴ *13. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16620, ff. 64 ra - 118 rb. Codex ff. 119, ex tribus conflatus quorum duo priores ex legato magistri Stephani de Gebennis (ff. 1 v et 63 v) ; tertius vero noster est saec. XIII ex., membr., 242 × 170, binis columnis, ab uno librario parisiensi exaratus. Sine titulo. Emendationes in marginibus. Desinit : «...equivalentes eis propter libertatem. (et infra:) <S> umendum autem primo etc. » (III 6, 152). — Repert. n. 2450.

R 14. Roma, Archivio di S. Maria sopra Minerva, sine signatura, ff. 3 ra - 29 ra. Saec. XV, chart., 405 × 290, ff. 120, binis columnis. Sine titulo. Opus Thomae desinit : «...et sic terminatur secundus liber » ; sequitur ff. 29 ra - 119 va <Petrus de Alvernia> Super lib. III-VIII Politicae inc. : « Si autem qui de policia etc. Postquam philosophus pertransiuit opiniones... ». Ad cuius calcem subscriptio : « Explicit liber octauus politicorum et eorundem secundum Thomam Aquinatem <expositio> ». Fol. 1 r legimus : « Iste liber est domini sancti sexti (Iohannis de Turrecremata) quem emit viii. d. ». — Repert. n. 2791.

Ra 15. Ravenna, Biblioteca Comunale Classense 409, ff. 60 ra - 76 ra. Saec. XIV (ante medium), membr., 329 × 230, ff. 158, continens diversorum auctorum super Aristotelem commentaria. Titulus currens : « Liber Politicorum ». Desinit : «...equivalentes eis propter libertatem (III 6, 151). et ideo altercatio inter ipsos » ; et sequitur ff. 76 ra - 119 vb <Petrus de Alvernia> Super Politicam incipiens a lect. 7 libri III : « Sumendum autem est etc. Postquam philosophus declarauit... ». Fol. 59 v, legimus : « Hic liber est Conventus Sancti Dominici de Ravenna ». — Repert. n. 2740^A.

Sa 16. Salamanca, Biblioteca Universitaria 2258, ff. 7 ra - 58 ra. Saec. XV, chart. et membr., 307 × 211, ff. 219, binis columnis. Sine titulo. Desinit : «...et sic terminatur secundus liber ». Eadem manu sequitur ff. 58 ra - 215 rb <Petrus de Alvernia> Super lib. III-VIII Politicae inc. : « Si autem qui de policia etc. postquam philosophus pertransiuit opiniones... ». — Repert. n. 2855.

Tu 17. Tours, Bibliothèque Municipale 762, ff. 1 ra - 45 vb. Saec. XV, membr., 315 × 215, ff. 170, binis columnis, ab uno librario exaratus. Sine titulo. Thomae opus desinit : «...equivalentes eis propter libertatem » (III 6, 151) ; et protinus sequitur ff. 45 vb - 170 vb <Petrus de Alvernia> Super Politicam III 7 - VIII inc. : « Sumendum autem primo etc. postquam philosophus declarauit per quid distinguuntur... ». Ad calcem : « Explicit sententia super octo libris politicorum aristotilis ». — Repert. n. 3135.

V *18. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Borgh. 47, ff. 1 ra - 18 va. Saec. XIV, membr., 292 × 205, ff. 52, binis columnis, continens Politicam Aristotelis. Scriptum Thomae super lib. I-II, sine titulo, ab alia manu exaratum

est tum in marginibus iuxta textum Aristotelis ff. 1 r - 4 v, 9 r - 11 v, 13 r - 16 v et 18 r - v, tum in insertis plenius ff. 5-8, 12 et 17 (dimid. fol.). Fol. 5 ra, manu librarii in margine : « pecia », et alia manu : « 3^a ». Fol. 6 ra : « 4^a pecia ». Thomae opus desinit f. 18 va : «...et sic terminatur secundus liber politicorum fratris thome una cum glossa scripta super eodem. Et incipit liber tercius politicorum quem composuit magister petrus etc. » ; sed reliqua desiderantur. Scriptura codicis saepe humore deleta. — Repert. n. 3416.

V¹ 19. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Pal. lat. 1030, ff. 1 ra - 13 rb. Codex bipartitus cuius ff. 1-21 sunt saec. XIV, membr., 305 × 230, binis columnis. Titulus operis : « sententia super librum politicorum aristotilis ». Desinit cum fine paginae 13 r : «...si distributue accipiatur sunt imparia. unde » (II 2, 54). Vacat fol. 13 v. Ff. 14 ra - 19 vb, sequuntur Quaestiones anonymae super Politicam, et ff. 22 r - 130 v, Burleus Super Politicam. — Repert. n. 3510.

V² *20. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Ross. 569, ff. 92 ra - 120 ra. Saec. XIV in., membr., 350 × 255, ff. 213 (+138^a), binis columnis, continens insuper Thomas Super lib. Ethicorum ff. 2-90, et Super De memoria ff. 192-195. Ff. 2-191 a librariis gallicis exarata. Titulus operis : « Scriptum Politicorum Thome ». Fol. 106 va in margine : « viij. p. <eci> a » ; fol. 108 va : « .ix. p. <eci> a » ; fol. 112 vb : « xi. p. <eci> a ». Desinit fol. 120 ra : «...equivalentes eis propter libertatem. (et lin. seq. :) <S> umendum autem primo etc. » (III 6, 152). Addidit alia manus saec. XIV : « Usque huc scilicet usque ad septimum capitulum (sup. lin. : quod secundum alios est 13^m) libri tercii politicorum fecit frater thomas de aquino ordinis predicatorum. magister autem petrus de aluerna compleuit totum scriptum politicorum. sed non incepit ubi frater thomas dimiserat. sed incepit a terciio libr. a principio ipsius libri tercii cuius principium tale est : Ei autem qui de politia. Et sic sunt hic duplicata sex (sup. lin. : uel 12) capitula ipsius libri tercii scilicet prima sex (sup. lin. : uel 12) usque ad septimum (sup. lin. : uel 13^m) qui incipit : Sumendum autem primo etc. Explicit ergo scriptum thome super libros duos primos politicorum et super sex (sup. lin. : uel 12) prima capitula libri tercii ». Eadem manu in fine columellae : « Incipit scriptum magistri petri de aluerna super tercium librum politicorum a principio libri tercii et deinceps usque ad finem ». Ff. 120 rb - 189 va, alia manu sequitur Petrus de Alvernia Super lib. III-VIII Politicae inc. : « Ei autem qui de policia etc. Postquam philosophus pertransiuit opiniones... ». Fol. 1 r, nota possessoris : « Ego frater iacobus de marchia or.mi. hunc librum feci emere pro loco Sancte marie de gratiis de monte prandone pro pretio duc. 3 emego ». — Repert. n. 3535.

V³ 21. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 214, ff. 2 ra - 45 rb. Saec. XV, membr., 358 × 258, binis columnis, nitide exaratus. Inscriptio : « Tome Aquinatis ordinis predicatorum super primo libro polythorum incipit ». Opus Thomae desinit : «...et sic terminatur secundus liber ». Ff. 45 rb - 204 ra, sequitur <Petrus de Alvernia> Super lib. III-VIII Politicae inc. : « Si autem

qui de policia etc. Postquam philosophus pertransiuit opiniones... ». — Repert. n. 3561.

*22. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 775, ff. 2 ra - 28 rb. Saec. XIV, membr., 343 × 247, ff. 95, binis columnis. In fronte fol. 2 r, non manu librarii : « scripta fratris thome super librum politicorum Ar<isto- telis> ». Adnotationes marginales. In marginibus plumbo notantur numeri petiarum 2, 3, 5 et 6. Desinit : « ...equiu- alentes eis propter libertatem » (III 6, 151) ; et sine intervallo ff. 28 rb - 95 rb sequitur <Petrus de Alvernia> Super Politicam III 7 - VIII inc. : « <S> umendum autem est etc. Postquam philosophus declarauit per quid distin- guntur... ». Fol. 2 r, nota possessoris : « Ad usum fratrum minorum ». — Repert. n. 3518.

*23. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 777, ff. 1 ra - 34 vb. Saec. XIII-XIV, membr., 294 × 210, ff. 143, binis columnis. Desinit : « ...equiuales eis propter libertatem » (III 6, 151) ; et vacat reliquum columnae 34 vb. Ff. 35 ra - 143 vb, alia manu sequitur <Petrus de Alvernia> Super lib. III-VIII Politicæ inc. : « <E> i autem qui de policia etc. Postquam philosophus pertransiuit opiniones... »¹. — Repert. n. 3320.

24. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 778, ff. 1 r - 56 v. Saec. XV, chart., 292 × 215, ff. 241, plenis lineis. Adnotationes multae. Sine titulo. Desinit : « ...et sic terminatur secundus liber ». Ff. 56 v - 241 v sequitur <Petrus de Alvernia> Super lib. III-VIII Poli- ticæ inc. : « Si autem de politia etc. postquam philosophus pertransiuit opiniones... ». — Repert. n. 3321.

25. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 2106, ff. 1 ra - 81 ra. Saec. XIV (c. 1317), membr., 410 × 280, binis columnis, incluso in media pagina textu Aristotelis. Sine titulo. Opus Thomae desinit : « ...et sic terminatur secundus liber » ; et protinus sequitur ff. 81 ra - 344 vb Petrus de Alvernia Super lib. III-VIII Politicæ inc. : « Ei autem qui de politia etc. Postquam philosophus pertransiuit opiniones... ». Ibidem, in principio lib. III Aristotelis, rubrica scriptum legimus : « Incipit tercius liber m<agistri> petri de aluernia. sed frater thomas compilauit supra primum et secundum ». Ad calcem, fol. 344 v, suscriptio : « Explicit liber politicorum Ar<isto- telis> cum scripto. Recomandetur sanctitati uestre (scilicet Iohanni XXII) pauper sacerdos senex et quasi decrepitis scriptor continuus librorum uestre sanctitatis per septennium ». — Repert. n. 3363.

26. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. XIV.129 (4334), ff. 35 ra - 44 va. Saec. XIV-XV, chart., 295 × 215, binis columnis, a duobus librariis italicis exaratus. Thomae fragmento inscribitur : « Incipit expositio polliciorum

ar<istote>lis secundum fratrem thomam de aquino ». Desinit : « ...denariorum non est a natura. deinde cum dicit » (I 7, 76), et vacat reliquum paginae. Ex conventu Fratrum Minorum prope Murano. — Repert. n. 3625.

27. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, Zbiór Milicha Wt 70.9555, ff. 1 v - 11 v. Saec. XV (c. medium), chart., 310 × 215, ff. II+413, binis columnis et plenis lineis, continens Aristotelis libros morales necnon tractatus affines ; ff. 347 ra - 358 vb, Thomas De regno. Ad margines textus lib. I Politicæ assumitur Thomae commentarium paulo abbreviatum, praesertim in principio (prologus deest). Ad calcem Politicæ, fol. 106 v, legimus : « Et est finitus anno domini m^occcc^olviii^o proxima feria 4^{ta} post dominicam palmarum in alma uniuersitate lipsensi in collegio prin- cipis ». — Repert. n. 3883.

Codices non reperti

Avignon, Bibliothèque du château des Papes 323. In inventario anno 1369 confecto : « 323. Item scripta fratris Thome super libris heticorum et politicorum, et scriptum Egidii super libris rettoricorum, in eodem volu- mine...quod incipit in secundo folio borum, et finit in penultimo folio per »². In bibliothecam ingressus erat anno 1317, ut ex libris *Introitus et exitus camerae apostolicae* patet³.

Monteprandone, Libreria di S. Giacomo della Marca 71. In inventario ab ipso S. Iacobo († 1476) confecto : « 71. Glosa Thome super politicam et ethicam »⁴.

Oxford, Library of Merton College [85]. In inventario ante 1325 confecto 'Librorum philosophie de Aula Mer- ton' : « prec. viii s. Expositio libri Pollethicorum, et incipit in secundo folio *dii quorum unus* », qui liber in 'electione et distributione librorum Aule de Merton' facta die 20 nov. 1372 signatur « Expositio Thome Politicorum <inc.fol.secundo> *dii quorum* », et iterum distribuitur annis 1375 et c. 1410⁵.

Paris, Petite librairie de la maison de Sorbonne XLII 51. In registro anno 1338 confecto notatur : « In hoc volumine continentur...Thomas super duos primos libros ethicorum, item Thomas super duos libros politice, ex legato magistri Godefridi de Fontibus »⁶.

Paris, Grande librairie de la maison de Sorbonne. In inventario anno 1338 confecto notatur catenatus in scamno AD (sub signo r) : « Thomas super politicam Aristotelis »⁷.

1. Huius codicis textum integre et fideliter exscripserunt Robert Dilanni, Stanley Cunningham et Albert Wingell in sua thesi ad lauream licen- tiati apud Pontifical Institute of Medieval Studies, Toronto 1963 : *St. Thomas Aquinas, Scriptum super Libros Politicorum in the text of Ms. Vat. lat. 777*.

2. Cf. Fr. Ehrle, *Historia bibliothecae Romanorum Pontificum*, t. I, Romae 1890, p. 310.

3. *Ibid.*, p. 145. — Cf. *supra* § 1, p. 6, nota 8.

4. Cf. G. Pagnani, *Alcuni codici della libreria di S. Giacomo della Marca scoperti recentemente*, in *Arch. Franc. hist.*, 45 (1952), p. 188.

5. Cf. F. M. Powicke, *The Medieval Books of Merton College*, Oxford 1931, pp. 49 (P.38) et 62 (B.67) ; et adhuc p. 66 (C.90) et p. 70 (D.131).

6. Cf. L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la bibliothèque nationale*, t. III, Paris 1881, p. 45.

7. Cf. *ibid.*, pp. 78 et 86.

Perugia, Biblioteca di Leonardo Mansueti 62. Notatur in inventario a Leonardo ser Uberti annis 1474-78 confecto : « 62. Commentum S. Thomae de Aquino super libros octo politicorum Aristotelis...Cuius voluminis secunda carta incipit *quod ciuitas includit et finit nec ille qui*. Ultima carta sic incipit in secunda columna *maxime habet morem*. In fine habet scriptum : Liber scriptum : Liber magistri Leonardi de perusio ord.pred. »¹.

Treviso, Biblioteca del convento di S. Niccolò. Die 17^a iulii 1297, Nicolaus Boccasino, magister generalis Ord. Pred. (Benedictus XI) conventui circiter triginta codices dedit, inter quos : « Super librum Ethicorum, et Politicorum secundum Fratrem Thomam »².

§ 6. TÉMOINS SECONDAIRES

Un bon nombre de manuscrits de la Politique d'Aristote portent, en interligne ou dans les marges, des gloses d'importance diverse ; certaines expliquent un mot présumé difficile, d'autres indiquent les divisions du texte, d'autres enfin apportent un éclaircissement d'ordre littéraire ou doctrinal. Souvent c'est le commentaire de saint Thomas qui est à la source de ces gloses ; celles-ci sont trop courtes ou trop remaniées pour pouvoir servir à la constitution du texte critique du commentaire, mais elles sont un témoignage de sa diffusion dans les milieux aristotéliens du temps.

Voici une liste (non exhaustive) des manuscrits d'Aristote dans lesquels nous avons pu repérer des gloses tirées de saint Thomas. Nous ajoutons le numéro dont est affecté le manuscrit dans le répertoire de l'Aristoteles latinus (A. L.) pour permettre de le retrouver plus aisément dans la liste que nous donnons ci-dessous pp. 49-51 :

Autun, Bibl. Munic. S. 85 (A. L. 433)

Berlin, Staatsbibl., Lat. fol. 652 (avec gloses de S. Albert) (A. L. 811)

Berlin, Staatsbibl., Lat. fol. 781 (sous le nom d'Egidius) (A. L. 816)

Bordeaux, Bibl. Munic. 418 (assez remaniées) (A. L. 452)

Bruxelles, Bibl. Royale IV.460 (avec gloses de Gui Vernani) (A. L. 265)

Cambridge, Peterhouse 57 (A. L. 249)

Firenze, Laurenz., S. Croce Plut. XII sin. 7 (A. L. 1363)

Leipzig, Univ. 1338 (A. L. 963)

New York, Columbia Plimpton 17 (A. L. 17)

Oxford, Balliol Coll. 112 (A. L. 345)

Paris, B.N. lat. 7695 A (A. L. 609)

Paris, B.N. lat. 14696 (A. L. 637)

Paris, B.N. lat. 16583 (seulement deux gloses, de la main de Godefroid de Fontaines) (A. L. 693)

Vaticana (Bibl. Apostolica), Pal. lat. 1012 (A. L. 1782)

Vaticana (Bibl. Apostolica), Vat. lat. 2995 (A. L. 1882)

Vaticana (Bibl. Apostolica), Vat. lat. 3004 (avec d'autres gloses) (A. L. 1884)

Venezia, Marciana, Lat. VI.39 (avec d'autres gloses) (A. L. 1600)

Seul fragment notable : le Prologue reproduit par le manuscrit

Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Gadd. Plut. XC sup. 86, fol. 1 ra - rb : Thomae Prologus ; ff. 66 r - 76 r (Politicae lib. I, sec. transl. Aretini), in marginibus glossae quaedam ex Thoma desumptae. Saec. XV, chart., 295 x 215, ff. 1+185, longis lineis. — Repert. n. 854^A.

Nous avons aussi interrogé le *Super Politicam* de Gui de Rimini O. P., qui est conservé dans les manuscrits Venezia, Marciana VI.94, ff. 57 rb - 142 vb et Valencia, Catedral 303 (47), ff. 76 va - 180 va. Cet ouvrage, composé au début du XIV^e siècle³, est un adroit démarquage des commentaires d'Albert et de Thomas ; s'ils ne sont pas nommés, ils sont assez reconnaissables quand l'auteur oppose *aliqui dicunt... alii dicunt...* Gui les utilise librement ; il résume et rédige à nouveau dans un style plus facile, moins asservi à la lettre d'Aristote. On n'en peut pas tirer un témoignage efficace pour restituer le texte thomiste.

Nous avons également éliminé un commentaire succinct contenu dans le ms. Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek der Stadt, Amplon. Qu. 234, ff. 61 ra - 92 vb, malgré l'attribution inscrite sur la page de garde par Amplonius Ratingk de Berka : « Sententie breves et summarie beati thome super politicam ». Son incipit est : « Omnis ciuitas ordinatur ad aliquod bonum sicut ad finem quia omnis ciuitas est gratia alicuius boni instituta... » ; et il se termine ainsi :

Tria uero consideranda sunt uiro discreto in omnibus agendis : quod medium, quod possibile et quod decens. Hec oportet singulos magis tractare, ut sic ratione operans tandem perueniat ad illum qui est medium essentielle totius circumferentie mundane communicans singulis aliqualem participationem sue entitatis et bonitatis, non quidem superhabundanter, neque deficienter, set quantum fuerit possibile ex parte creature susipientis et quantum sit

1. Cf. T. Kaeppli, *Inventari di libri di San Domenico di Perugia (1430-1480)*, Roma 1952, p. 217.

2. Cf. <A. Scoti>, *Memorie del B. Benedetto XI*, in Trivigi 1757, p. 234, doc. XII.

3. Guido Vernani de Rimini était lecteur au Studium generale de son Ordre à Bologne en 1310-1320 ; cf. Ed. Leonina, t. XLVII, vol. 1 (Romae 1969) p. 37* n. 103 et p. 41*. A propos du ms. Phillipps 891 cité dans cette n. 103 du t. XLVII, voir ci-dessous p. 53 n. 4.

dignus (*sic*) ex parte ipsius dei tribuentis, qui est benedictus in secula seculorum. Amen. Explicit extractus compendiosus politicorum aristotilis (f. 92 vb).

En effet, ce commentaire, s'il utilise parfois celui de saint Thomas en en reproduisant quelques expressions, n'en est pas moins le plus souvent tout à fait indépendant. Voici un exemple de ce commentaire, sur 1258 b 9, correspondant à la leçon 9 du livre I chez saint Thomas :

Quoniam autem que etc. Postquam determinauit que ad scientiam pertinent pecuniatiua, hic modo determinat de hiis que pertinent ad peccuniam et ad usum ; et dicit primo quod pecuniatiua naturalis est proprie de hiis que natura ministrat cuiusmodi sunt oues, boues, apes et huiusmodi et etiam circa agriculturam ; modi enim adquirendi de predictis sunt partes propinque pecuniatiue proprie accepte ; alia est pecuniatiua que translatiue dicitur que est circa possessiones artificiales uersatiua, cuius 3 sunt species ; prima est mercatiua, 2a usuraria et 3a ministratiua qua aliquis corpore suo aliis seruitium administrat. Mercatiue 3 sunt partes ; prima dicitur nauclaria que fit per nauigium, secunda uocatur sortigia que dicitur a cleris quod est sors, et hec species fit per terram ; 3a uero dicitur parastasis secundum quam parastus quis dici potest quasi astans mercatoribus mercimoniam traducentibus. Prima specie mercatiue nulla periculosior nec alia utilior, et alie due species certiores sunt prime et non utiliores ; una est certissima et inutilissima, usuraria scilicet. Ministratiue quidem sunt de numero artium banausarum, id est corporis coinquinari ; alie autem sunt de numero artium inartificialium, cuiusmodi est ars mundandi uicos et domos, in quibus plus cooperatur uigor corporis quam mentis ingenuitas (f. 64 ra - rb).

Beaucoup plus proche de l'ouvrage de saint Thomas est l'abrégé contenu dans le ms. Brugge, Stadsbibliotheek 482 (Repert. n. 376), ff. 1 r - 38 v. Ici, c'est bien le commentaire de saint Thomas qui sert de base et qui souvent est recopié presque intégralement. Ce commentaire débute ainsi :

Super primum politice aristotilis.

In prologo duo probat ; primo quod ciuitas ordinatur ad aliquod bonum, sic : omnis communitas est instituta gratia alicuius boni, set omnis ciuitas est communitas, ergo etc. Maiorem sic probat. Omnes homines omnia que faciunt operantur gratia eius quod uidetur bonum siue sit uere bonum siue non. Unde albertus : Aristotiles I Ethicorum : quod bonum est quod omnia exoptant, et addit dyonisijs quod propter illud agunt quidquid agunt. Minor. set omnis communitas est instituta aliquo operante...

En voici la fin :

Adhuc autem. ostendit que expediunt iuuenibus dicens quod si est aliqua armonia media non remissa, decet etatem

puerorum in quibus fortior est uirtus et in augmento, ideo decet propter consonantiam ratione cuius delectat ; simul autem disponit ad disciplinam et intellectum, que uidetur habere inter armonias ea que dicitur lidista. Albertus. Lidia sicut dicit papias sedes est antiqua regnorum, quam pactuli fluuii undando extulerunt, id est exaltauerunt, que est arenis aureis ditissima ; et ibi propter nouas inuentiones auri suauissima fiunt carmina et iocunda ; et ideo etiam in dictamine de angelis dicuntur prelidite, id est ualde lidite, citare quibus angeli canunt coram deo. Ultimo dicit philosophus quod in musica disponente ad disciplinam oportet tria preexistere, scilicet quod rationem medii habeat inter acutas et graues, et quod possibilis sit ipsi utente et decens conditione ipsius ; si enim talis fuerit, manifestum est quod utens ea magis inclinabitur ad uirtutem, inclinatus magis operabitur secundum rationem, operantes autem facilius attingunt ad felicitatem que consistit in perfectissima operatione hominis secundum supremam eius uirtutem respectu perfectissimi obiecti qui est deus benedictus in secula.

Ce début et cette fin montrent assez bien la façon dont est composé cet abrégé. La plus grande partie est tirée du commentaire de saint Thomas jusqu'à la fin du livre II et de la continuation de Pierre d'Auvergne à partir du début du livre III ; de temps à autre, le compilateur insère un passage tiré du commentaire de saint Albert, passage qui souvent est lui-même une citation. Quelques fois, il se contente d'interpoler un verset biblique. La façon dont sont retenus les passages de saint Thomas et de Pierre d'Auvergne semble assez arbitraire ; parfois de longs paragraphes sont reproduits, parfois presque toute une leçon est passée, ainsi il n'y a pas trace de la leçon 16 du livre II. Dans l'ensemble le texte est celui de l'exemplar¹ Φ, avec quelques-uns des essais de correction qui caractérisent les manuscrits tardifs (cf. § 23). De toute façon cette compilation abrégée n'apporte aucun élément intéressant à l'édition.

§ 7. LA TRADITION IMPRIMÉE

Une excellente étude du Professeur Conor Martin, *The Vulgate text of Aquinas's Commentary on Aristotle's Politics* (*Dominican Studies*, 5 [1952] pp. 35-64) a clairement dégagé et illustré les principaux moments de la tradition imprimée du *Super Politicam*. Il a notamment dénoncé l'importante recension de Ludovicus de Valentia, laquelle est à la base de toutes les éditions postérieures. Il n'est pas inutile de traiter ici la question, et de fixer cet exemple typique du travail des éditeurs des xv^e-xvi^e siècles.

1. L'exemplar Φ sera défini plus loin : § 26.

Nous avons pu vérifier 14 éditions imprimées¹ du *Super Politicam*.

Ed¹ 1. Barcinonae 1478, ed. Petrus Brun et Nicholaus Spindeler, iuxta emendationem Ioannis Ferrarii ciuis Barcinonensis.

Ed² 2. Romae 1492, ed. Eucharius Silber alias Franck, iuxta emendationem Ludouici Valentie O.P. (Hain-Copinger 1768).

Ed³ 3. Venetiis 1500, ed. Simon de Luere, impensa Andree Torresani de Asula (H.C. *1516).

Ed⁴ 4. Venetiis 1514, ed. Georgius Arriuabenus, mandato Haeredum Octauiani Scoti et sociorum.

Ed⁵ 5. Venetiis 1558, apud Haeredes Lucae Antonii Iuntae, curante Iulio Martiano Rota (revera iuxta emendationem Remigii Florentini O.P.), ff. 1 ra - 133 vb ; accedunt ff. 134 ra - 165 rb Aristotelis Politicorum antiqua translatio (scilicet Moerbekiana), et ff. 165 va - 168 vb Oeconomia. Sequitur ff. 1-28 Thomae De regno (I-IV).

Ed⁶ 6. Venetiis 1568, apud Iuntas (praecedentis apographa).

Rm 7. Romae 1570, apud haeredes Antonii Bladii et Ioannem Osmarinum Liliotum socios (Operum omnium t. V-2).

8. Venetiis 1593, apud Dominicum Nicolinum (praecedentis apographa).

9. Venetiis 1595, apud Haeredem Hieronymi Scoti (ed. praecedentis apographa).

10. Antverpiae 1612, apud Ioannem Keerbergium (Operum omnium t. V-2), curante C. Morelles O.P.

11. Parisiis 1645, apud Dionysium Moreau ; postea 1660 apud Societatem bibliopolarum (Operum omnium t. 6), curantibus Ioan. Nicolai et sociis O.P.

Parm 12. Parmae 1867, typis Petri Fiaccadori (item Neo-Eboraci 1949) ; Operum omnium t. 21, pp. 364-716.

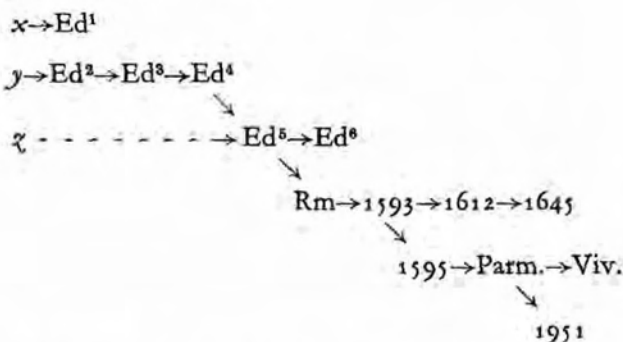
Viv 13. Parisiis 1875 et 1889, apud Ludovicum Vivès, curante St.-Ed. Fretté (Operum omnium t. 26), pp. 89-513 (lib. V-VIII minoribus litteris).

14. Taurini-Romae 1951, ed. Marietti, curante R. Spiazzi O.P.

Les autres éditions mentionnées par diverses bibliographies se sont révélées inexistantes².

§ 8. SOURCES DES IMPRIMÉS

Les 14 éditions imprimées présentent, sous le nom de saint Thomas, un commentaire des huit livres de la Politique, les nn. 13 et 14 avec les réserves qu'on dira tout à l'heure. L'examen des variantes de ces éditions pour la partie authentique permet de dresser le stemma suivant, où x, y et z représentent des manuscrits utilisés par les éditeurs :



Pour comprendre les méprises des éditeurs de la Renaissance, il faut revenir un instant sur les agencements variés de la tradition manuscrite, et souligner leur fréquent silence touchant Pierre d'Auvergne. Dès la fin du XIII^e siècle, ce qu'on demandait à la copie, c'était un commentaire complet des huit livres d'Aristote, sans tellement s'inquiéter de la partie authentique. La précision du ms. V², rapportée plus haut, est exceptionnelle ; de nos 27 témoins, seuls quelques anciens nomment Pierre d'Auvergne : C O¹ P¹ V V² V⁷.

1. On peut y ajouter la transcription du ms. V⁶ présentée à Toronto en 1963 ; cf. ci-dessus p. 13, note 1. — Les éditions nn. 7, 8, 10 et 12, publiées avec la *Sententia Libri Ethicorum*, sont plus amplement décrites dans Ed. Leonina t. XLVII, vol. 1 (Romae 1969), pp. 51*-55*.

2. La *Veneta* 1588 signalée par l'édition de Turin 1951, p. xxix, est sans doute notre n. 6 (Venise 1558). De même, celle que le Prof. C. Martin (*op. l.*, p. 46) mentionne à Venise 1545 *apud haeredem Hieronymi Scoti* doit correspondre à notre n. 9 (Venise 1595), car la firme *Haeres Hieronymi Scoti* n'a commencé à imprimer qu'en 1573 ; cf. E. Pastorello, *Tipografi, Editori, Librai a Venezia nel secolo XVI*, Firenze 1924, p. 80 (n. 391⁵). — Par ailleurs nous ignorons à quoi peut correspondre l'édition de tous les commentaires thomistes d'Aristote signalée à Venise 1496 par Hain sous le n. 1492. Quéatif-Echard, *SOP*, t. I, 847a, en attribue une aussi complète à Théophile de Crémone O.P., sans autre fondement, croyons-nous, que la préface de Théophile au *Super Physicam* (Hain 1528) ; cette préface s'intitule en effet : « ... pro singulari impressione omnium commentariorum divi Thomae in Aristotelis libros... prooemialis epistula ». Elle inaugurerait une vaste entreprise des imprimeurs Joannes et Gregorius de Gregoriis — et non Bonetus Locatelli —, mais qui dut tourner court : on n'en connaît que le *Super Physicam* préparé par Théophile (Venise 1492), et peut-être — la chose n'est pas sûre — le *Super De caelo* préparé par Hermann de Virsén (Venise 1494 ; Hain 1532). — Parmi les *Opera omnia* recensés par V. J. Bourke, *Introduction to the Works of St. Thomas Aquinas* (réimpression de l'édition de Parme, t. I, New York 1948), on peut rayer plusieurs numéros ; les trois éditions de Paris 1636, 1641 et 1657-1689 n'en font qu'une (voir notre n. 11) : il s'agit d'une entreprise complexe du libraire Denis Moreau, entreprise poursuivie par sa veuve et son fils, et qui fut reprise en main par Nicolai et ses confrères pour aboutir aux vrais *Opera omnia* de 1660 ; Oudin, *Comment. de Script. eccles. ant.* III, 289-290, donne là-dessus des indications qui se sont révélées exactes. Quant à la prétendue édition de Rome 1666 - Padoue 1698 (Bourke n. 7), déjà mentionnée par A. Walz dans le *Dict. de théol. catb.* XV (1946), col. 641, elle paraît née dans la bibliographie de M. De Wulf, *Hist. de la philos. méd.*, t. II (1925), p. 31, laquelle insère parmi les éditions complètes de saint Thomas : « Réginald Lucarini : Rome 1666 et Padoue 1698 » ; en fait Lucarini a seulement publié un *Manuale Thomisticarum controversiarum*, auquel il joignit ses *Animadversiones quaedam in textu operum S. Thomae* (81 pages de corrections proposées au texte de la Piana) ; cf. *Script. O.P.*, t. II, 641 b. Notre exemplaire porte bien la date Romae MDCLXVI ; il ne semble pas que l'ouvrage ait été réimprimé à Padoue.

On trouve donc dans nos manuscrits les combinaisons suivantes :

Thomas I - III 6 sans complément : O P⁴

Thomas I - III 6 + P. d'Auv. III 7 - VIII : P¹ V⁴

Thomas I - III 6 + P. d'Auv. III 1 - VIII : C O¹ V² V⁵

Thomas I - II + P. d'Auv. III 1 - VIII : V⁷ (V a aussi

Thomas I - II, et annonce P. d'Auv. III, non transcrit)¹

De cette tradition multiforme, voyons ce qu'ont reçu les imprimés.

L'édition de Barcelone 1478 reproduit honnêtement avec le minimum de corrections nécessaires, et jusqu'à la fin de III 5, un manuscrit qui pouvait être du type O P⁴. A partir du début de III 6, et jusqu'à la fin du livre VIII, le commentaire se trouve être celui d'Albert le Grand, sans qu'on nous avertisse du changement. Le colophon de l'éditeur en fin de volume annonce simplement :

COMENTUM in AR. polythecorum libros per Sanctum Thomam fratrem sacri ordinis predicatorum initum, per uenerabilem uero Petrum aluerniensem eiusdem ordinis fratrem (*sic*)...absolutum foeliciter explicat.

Mais il s'agit bien d'Albert le Grand (III cap. 5-VIII). Au texte thomiste, il manque la leçon 6 du livre III. Autre initiative de l'éditeur : aux anciens lemmes, pris par saint Thomas à la *Moerbekiana*, est souvent adjoint le lemme correspondant de la *Translatio Arantina*, parue en 1438.

Cette édition paraît avoir été inconnue des éditeurs italiens et de leurs émules.

§ 9. LA RECENSION DE LOUIS DE VALENCE

L'édition de Rome 1492 est due à l'initiative d'un élève du dominicain *Ludovicus Valentia Ferrariensis*², comme nous l'apprend cette lettre-préface :

Augustinus Piccolhomineus Magistro Ludouico Ordinis Predicatorum Procuratori Digniss. Praeceptoris suo.S.P.D. Commentarios Diui Thomae in libros octo Politicorum Aristotelis cum proxima aestate in Etruria comperissem : essentque scriptoris uitio mendosissimi...Indolui diuinum opus deprauatum, abiectum puluerulentumque, carie consumi...Romam ut redii, Urbem fere totam perquisiui ; si fidelio rem forte Codicem reperirem : quo lumen aliquod, diuersis inuicem collatis exemplaribus, Thomae afferre possem. Nullum in tanta Vrbe repperi...Subdubitans deinde et quodammodo uidens tantum opus perditum

iri...ad te mittendum statui : ut eum quam maxime horridum immundumque, quod confidimus, excolas et expurges : ne quid in eo, quod a scriptore additum, diminutumue sit, inconcinnum, barbarum, incultumque legatur...Quare te rogo ut ommissis paulum sacris studiis, ad hos Commentarios corrigendos, emendandosque tanquam in hortulum, cum tibi per maximas curas licebit, descendas : ut si forte eos Leonardi Arretini translationi...adnectere uelimus : possimus uno tempore Aristotelem mendis uacuum, Diuumque Thomam in tenebris latitantem, in lucem emittere. Vale. (f. a 1 v).

Ici donc, l'éditeur n'en fait pas mystère : un seul manuscrit est en cause. Et cette fois, c'est sûrement un manuscrit du type P¹ V⁴, c'est-à-dire : Thomas I - III 6 + P. d'Auv. III 7 - VIII, mais sans mention de Pierre d'Auvergne, car l'éditeur, aussi bien que le découvreur du codex, attribue les huit livres à saint Thomas. Sur cette base fragile, Louis de Valence entreprend de satisfaire les vœux de son élève en accommodant 'Thomas' à la traduction de l'Arétin ; tâche aisée à son gré, rien n'étant plus *consonum et consentaneum* que la *Vetus* et la *Nova* : « Nam et si Diuus Thomas ueterem exposuerit, nouam tamen interpretari uidetur » (Lettre-dédicace au cardinal F. Piccolomini, f. a 2 r).

L'édition de Barcelone omettait le texte d'Aristote ; celle de Rome imprime la traduction de l'Arétin au centre des doubles pages du volume. Les lemmes du commentaire sont aussi pris à l'Arétin, évacuant complètement la *Vetus*, c'est-à-dire la *Moerbekiana*. Mais le texte même du commentaire subit une correction plus entreprenante.

Louis de Valence élimine tous les termes grecs transmis à saint Thomas et à Pierre d'Auvergne³ par la *Moerbekiana* (= M) ; il les omet, ou bien il les remplace par des équivalents latins forgés par l'Arétin (= A) :

oligarchia M] paucorum status A Ed²
democratia M] popularis status A Ed²
homofonia M] concentus uniuocus A Ed² etc.

Il élimine surtout sans pitié les exégèses, les explications de mots grecs tentées par saint Thomas, souvent infirmes sans doute, parfois pourtant intéressantes, telle son explication des deux sortes répréhensibles d'*acquisitiva pecuniae*, l'*obolostatica* et le *tokos* (I 8, 254-264), disparue des éditions.

Parfois Louis de Valence paraphrase l'Arétin ; ainsi en II 17,

1. Pour plus de détails, voir au § 28.

2. C'est le nom que lui donnent diverses pièces du volume en question. La notice d'Echard, S.O.P., I, 882 b, connaît aussi la forme *Lud. de Valentia*. Echard ne mentionne pas sa contribution à l'édition du *Super Politicam*.

3. Pour Pierre d'Auvergne, voir note ci-après.

Codd.

Ed²

A

instituit ex quibusdam quingentis qui
erant quasi medii in ciuitate, quos
medignos uocat quasi moderatores

instituit ex censu quingentorum me-
dimnorum, id est qui habent in bonis
quingentos medimnos

magistratus...constituitur...ex censu
quingentorum medimnorum

Or ces diverses interventions, assez fréquentes, sont passées à toutes les éditions postérieures.

Les deux éditions de Venise 1500 (Ed³) et Venise 1514 (Ed⁴) reproduisent exactement les textes de Ed² avec ses pièces d'introduction et les *conclusiones* de chaque livre groupées par Louis de Valence. Même Ed³ reproduit encore la lettre finale du correcteur de 1492, Nimireus¹, datée comme le colophon de l'imprimeur en Ed² : « xiii. Kal. Augusti ». Mais ces rééditions adoptent une disposition moins coûteuse, déjà en usage dans les manuscrits du xv^e : elles insèrent le texte d'Aristote, c'est-à-dire l'*Aretina*, dans les colonnes du commentaire, texte découpé en périopes introduites par les *Deinde cum dicit* de saint Thomas. Ces périopes, pas toujours exactes par rapport à celles transmises par la tradition manuscrite, seront à leur tour conservées par les éditions des xvi^e-xvii^e siècles.

C'est aussi avec Ed⁴ qu'apparaît l'usage du terme *Lectio* pour distinguer et compter les étapes du commentaire, jusque-là marquées par un simple alinéa avec capitale, comme dans les manuscrits.

Le texte imprimé de Pierre d'Auvergne

Les déformations dues aux éditeurs, et avant tout à Louis de Valence, ne sont évidemment pas limitées à la partie authentique du commentaire de saint Thomas, mais se retrouvent également dans la continuation de Pierre d'Auvergne. Le texte des éditions ne peut donc être utilisé sans précautions, c'est-à-dire sans recours aux manuscrits. A titre d'exemple, nous donnons ici la fin de ce commentaire telle que la présentent les témoins manuscrits afin de permettre une comparaison avec ce qu'impriment les éditions.

Deinde cum dicit *Adhuc autem*, ostendit que expediunt iuuenibus concludens condiciones que exiguntur in

musica ordinanda ad mores uiuersaliter, dicens quod adhuc si aliqua est armonia talis media non remissa — *aut pro et* — et decet etatem puerorum in quibus fortior est uirtus et in augmento — alia littera loco *aut* habet *que* et planior est — decet inquam etatem puerorum propter hoc quod ornatum quendam habet propter consonantiam ratione cuius delectat, simul autem et intellectum, hoc est dispositionem ad disciplinam, que uidetur habere inter armonias ea que dicitur lidista que est cantilena quinti toni sicut dictum est prius, manifestum est quod in musica disponente ad disciplinam oportet tria preexistere, uidelicet quod rationem medii habeat inter acutas et graues, et quod possibilis sit ipsi utenti et decens condicionem ipsius. Si enim talis fuerit, manifestum est quod utentes ea magis inclinabuntur ad uirtutem et mores ; inclinati autem magis operabuntur secundum rationem ; operantes autem secundum rationem facilius attingent ad felicitatem que consistit in perfectissima operatione hominis secundum supremam eius uirtutem respectu perfectissimi obiecti ipsius, qui est deus benedictus in secula seculorum. Amen. (V², f. 189 va).

§ 10. LA RÉVISION DE 1558

L'édition de Venise 1558 (Ed⁵), procurée par Iulius Martianus Rota, est une véritable révision de l'édition de 1514 (Ed⁴). Qu'elle procède directement de cette édition, et non pas de Ed³, on le voit par les menues variantes passées de Ed⁴ en Ed⁵, par exemple en II 17 :

- 17, 97 acciperet et Ed²] acciperet : Ed³ acciperentur Ed⁴⁻⁵⁻⁶
162 passus fuerat Ed²⁻³] *inu.* Ed⁴⁻⁵⁻⁶
213 Reginus Ed²⁻³] Reginus Ed⁴⁻⁵

D'ailleurs Ed⁴ dépendait immédiatement de Ed³, dont elle reproduit les périopes, ainsi que plusieurs variantes qui seront corrigées dans Ed⁵ ; par exemple en I 4 :

1. M. Nimireus, autre élève de Louis de Valence, chargé par lui de surveiller l'impression de l'ouvrage. Sa lettre, qui introduisait une liste d'*errata*, nous renseigne aussi sur l'intention de l'éditeur, et sur le tirage du volume : « M. Nimireus Arbensis Archidiaconus Magistro Ludouico Valentiae Ferrariensi Theologo : atque philosopho excellentissimo Praeceptorum suo, S.P.D... Suscepisti enim praeclarissimum hoc de Republica diuini Aristotelis opus a Leonardo Aretino homine erudito : e Graeca lingua in Latinam conuersum : quod scriptorum uitio non modo mendosum : sed mutilatum et plane corruptum erat : atque illud quanta fieri potuit diligentia emendasti : deinde ut beneficium hoc trabali (quod dicitur) clauo configeres : commentaria etiam peregrina diui Thomae Aquinatis doctoris tui sedulo abs te recognita : reconcinnataque addidisti. In quo quidem habenda est gratia Augustino etiam Piccolhomineo maxime spei adolescenti : qui tibi codicis eius propter exemplorum raritatem uix noti copiam fecit : immo...ultra illum ad te detulit orans atque obsecrans uti onus emendationis studio et doctrina tua dignissimum non reiceret. Itaque annuisti discipulo probitatis et uirtutum tuarum amantissimo : commutatisque paucis quibusdam uerbis : quae propter nouam Leonardi translationem necessarium erat : seruato aliqui religiosissime sensu Commentaria ipsa Aristotelis sermoni : uel ipsius Leonardi Aretini traductioni coaptata libris imprimenda tradidisti : qui mille et quingenta uolumina uno tenore summa cura : summaque diligentia expresserunt cum tuis illis conclusionibus uel argumentis... Ego igitur qui tuo hortatu in imprimendo hoc praeclaro opere librariis praefui : quamvis studiose cauerim ne quid in componendis characteribus aberraret : pauca tamen haec fuerunt perperam expressa : quae hic in sequenti pagina annotare institui ad legentium commoditatem... ». Le volume fut donc tiré à 1 500 exemplaires. A la fin de Ed³, on lit la même lettre, mais elle porte : « qui octingenta uolumina... expresserunt ». Si l'on ajoute à cela l'édition de Venise 1514, on peut se faire une idée de la diffusion de l'ouvrage au début du xvi^e siècle.

- I 4, 25 assignat rationes] assignationes Ed³⁻⁴
 111 conuersationi] conseruationi Ed³⁻⁴
 267 utrique] utique Ed³⁻⁴

La séquence paraît donc incontestable de Ed² à Ed⁵ :

Ed² → Ed³ → Ed⁴ → Ed⁵

Mais Ed⁵ profite d'une révision sérieuse¹. D'abord elle remet en honneur la *Moerbekiana*, délaissée par les éditions antérieures ; Ed⁵ l'ajoute en fin d'ouvrage² et la partage en leçons correspondantes à celles du commentaire.

Ensuite le réviseur a dû disposer d'un manuscrit du commentaire, car un certain nombre de fautes intro-

duites par l'édition de 1492 disparaissent à partir de Ed⁵. Ainsi encore en II 17 :

- II 17, 37 ualde om. Ed²⁻³⁻⁴
 55 omnibus ciuibus] hominibus ciuitatis Ed²⁻³⁻⁴
 69 democratiam que] popularis status que Ed²⁻³⁻⁴
 popularem statum qui Ed⁵⁻⁶ Rm
 89 prauos] primos Ed²⁻³⁻⁴
 92 Solon non] solummodo Ed²⁻³ solummodo non Ed⁴

La restauration en Ed⁵ du passage suivant, arbitrairement altéré par Ed², suppose nécessairement un recours à la tradition antérieure (II 17, 136-139) :

Codd.

Ed²⁻³⁻⁴

Ed⁵⁻⁶Rm

...theretam cuius auditores dicunt fuisse ligurchum lacedemonium et zaleucum locrium. zaleuci autem auditorem dicunt fuisse Karumbdam katheniensem

...Thaletem cuius auditores dicunt fuisse Lycurgum Lacedaemonium et Carondam. Asserunt etiam aliqui Carondam fuisse eiusdem Thaletis discipulum

Thaletem cuius auditores dicunt fuisse Lycurgum Lacedaemonium et Zaleucum Locrium. Zaleuci autem dicunt auditorem fuisse Charondam Cataniensem

On peut donc croire Iulius Rota quand, présentant l'édition (f. 133 v), il fait état d'un *vetusto et manu scripto exemplari*. Cependant le réviseur n'entend pas revenir purement et simplement aux leçons de son manuscrit ; il respecte et conserve l'orthographe adoptée par Louis de Valence, ses latinisations, ses rédactions, et la plupart de ses coupures. Parfois même il complète son travail au moyen de l'*Aretina* (A) :

II 17, 104 et iugarios] et iugerum A et iugerum totidem Ee⁵⁻⁶ Rm

III 1, 94 astitorem] patronum A Ed⁵⁻⁶ Rm

Mais le trait le plus saillant de cette révision est l'intrusion au livre III 1-6 de leçons, et même de passages entiers de Pierre d'Auvergne. Trois exemples, pris à la leçon 1 du livre III, suffiront ici :

Cod. ; Ed¹⁻⁴

Ed⁵⁻⁶

P. d'Auvergne (ed. Grech)

talis est oligarchia¹
 quod populus nullam habet ibi partem
 (III 1, 58-59)

talis est
 quod populus nullam habet ibi partem.
Quare manifestum est quod controuersia est de ciue quis sit ciuis et qualem oportet dicere ciuem

In oligarchia... non dominatur populus sed potentiores... Quare manifestum est quod controuersia est de ciue quis sit ciuis et qualem oportet dicere ciuem

(p. 75, l. 28-29)

quedam posteriores, quia ille que sunt uitiate et transgrediuntur rectum ordinem politie sunt posteriores naturaliter (III 1, 167-69)

quedam posteriores quia ille que sunt ordinate secundum rectam rationem priores sunt aliis, que uero sunt uitiate et transgrediuntur rectum ordinem politie sunt posteriores naturaliter

quaedam sunt posteriores. Politiae enim quae sunt ordinatae secundum rectam rationem priores sunt aliis quae sunt uitatae et transgrediuntur rectam rationem (p. 81, l. 4-6)

et ita erit procedere in infinitum (III 1, 230)

et ita erit procedere in infinitum. Sed hoc est inconueniens quia politia non procedit in infinitum quare manifestum est quod est deuenire ad tales ciues qui nati non sunt ex ciuibus

et sic in infinitum. Sed hoc est inconueniens quia politia non procedit in infinitum quare manifestum est quod est deuenire ad tales ciues qui nati non sunt ex ciuibus (p. 84, l. 1-4)

1. Elle a été signalée par le prof. Martin, *op. cit.* Nous pouvons en préciser la date et l'auteur.

2. Parce que le manuscrit en fut découvert trop tard, explique Iulius Rota : « ... multum ac diu quaesitam, atque tandem repertam, cum paginae praecedentes iam descriptae fuissent, coacti sunt bibliopolae hac in parte operis ipsam reponere » (fol. 133 v). Nous verrons plus loin qui trouva ce manuscrit, et qui le transcrivit.

Il est très probable que par ces emprunts le réviseur croyait restaurer le texte authentique de saint Thomas. En effet, on constate que, à partir du livre III, Ed⁵ cesse de corriger les fautes introduites par l'édition de Rome 1492. Voici par exemple en III 1 de menues fautes de Ed² qui sont passées à toutes les éditions, sauf Ed¹ évidemment :

- III 1, 68 quid sit ciuis secundum *uirtutem* (rei ueritatem *codd.*)
 III 1, 151 ut dicatur (principatus *add. codd.*) indeterminatus
 III 1, 184 iudicant sententias *conciuium* (contractuum *codd.*)
 III 1, 196 non habet *determinatum* (indeterminatum *codd.*) principium

Si Ed⁵ ne corrige plus, c'est que le manuscrit du réviseur n'a plus le vrai texte de saint Thomas ; et s'il insère du Pierre d'Auvergne, c'est que son manuscrit lui présente au III^e livre le commentaire de Pierre d'Auvergne sous le nom de saint Thomas. Autrement dit le manuscrit Σ utilisé pour la révision Ed⁵ était du type V⁷, c'est-à-dire : Thomas I - II + P. d'Auv. anonyme III 1 - VIII. Généré par la différence entre ses deux textes de III 1-6 : d'une part Ed⁴ (Thomas arrangé par Louis de Valence) et d'autre part son manuscrit Σ (P. d'Auvergne), le réviseur n'a pas pu restaurer ici les leçons perdues depuis Ed² ; il a plutôt essayé de combler par Σ ce qui lui paraissait être des omissions de Ed⁴.

Et qui donc finalement est l'auteur de cette révision ? La page liminaire du volume dit expressément : « Iul. Martiani Rotae labore et diligentia » ; Rota est aussi le seul nommé dans la lettre-dédicace à M. Antonius Amulus (ff. II-IV) ; et dans l'avis final « Iulius Martianus Rota ad lectorem » (fol. 133v), celui-ci semble bien s'attribuer le travail de collation, de correction, etc.

Mais il se trouve que nous avons encore le manuscrit qui a fourni à Ed⁵ le texte de la *Moerbekiana* (ff. 134 ra - 165 rb) et de l'*Oeconomica* qui la suit (ff. 165 va - 168 vb) ; c'est l'actuel Venezia, Marciana Lat. VI.39 (*Arist. lat.* n. 1600). Or sur l'un des quatre feuillets de papier insérés au début de ce manuscrit, on lit la note suivante¹ qui signale un autre collaborateur :

Fr. Sixtus Medices Dominicanus theologus, pio et studioso lectori S. Sunt mercatores quidam, (ne latrones appellem,) qui aliorum lucubrationes ditari, et virtutis

opinionem ex maleficio aucupari student. Evenit enim proximis mensibus ut Thomas Iunta, Bibliopola insignis, *Commentaria divi Thomae Aquinatis super libris politicorum* imprimens, *translationem antiquam Aristotelis* super iisdem libris, omni diligentia quaesitam, nusquam reperiret : ea tamen maxime desideraretur in eo ipso volumine a studiosis, cum ob illius fidem, tum ob id quod divi Thomae interpretatio in hanc tantum directa fuerat, atque hanc explainerat. Itaque dum ego super hac plurimum sollicitarer, atque nullum non evolverem lapidem ; denique opera *Caroli Sigonii* viri eruditissimi, a nobili atque erudito adolescente *Bernardino Lauretano*, d. Andreae filio, (quorum domus refertissima est librorum, atque antiquarum rerum memoria pretiosa,) codice hoc manuscripto cum *Politicorum* atque *Oeconomicorum* textu donatus fui. Ipsum ego, una cum viro excellentissimo *M. Antonio Mureto*, Thomae de Iunta dedimus imprimendum. Super eo autem opere, atque d. Thomae *expositione* laboravit maxime eruditus vir *Remigius Florentinus*, qui ex bibliotheca nostra dd. Ioannis et Pauli multa evoluit volumina, ut *commentaria* haec redderet uberiora, et contextum et *translationem* ipsam, alias lectu difficillimam transcriberet ut impressoribus redderetur facilius. Verum *Martianus Rota*, qui apud Iuntas impressionem mercede curabat, cui nobiscum vel amicitiae vel familiaritatis iure nihil erat commune, atque circa haec nihil magis quam omnes praenunciati contulerat, omnium horum nomine suppresso, (cum maxima familiae illius nobilis nausea,) totam hanc sibi laudem arrogavit. Quod si hominem istum labores praesentium virorum, in eorum oculis, suffurari non pudet, quid, quaeso, existimas ab eo factum iri, si in vindemiam, id est codices alicuius absentis aut vita functi intrare contingat ? Quid si scripta aliorum ad illius manus pervenerint ? Verebitur, auctoris nomine oblitterato, sese eorum auctorem operum instituere ? Tui, o lector humanissime, iudicium esto : et ex ungue leonem vel hac in re minutissima, verissime tamen narrata, cognosce. Felix vale. Venetiis 24 ianuarii ex musaeo nostro dd. Ioannis et Pauli a. 1558.

C'est donc en réalité *Remigius Florentinus* qui a transcrit pour l'édition le manuscrit de la *Moerbekiana*² ; c'est lui qui a travaillé à amender le texte des commentaires : « Super... Thomae expositione laboravit maxime... ut commentaria redderet uberiora ». Ce *Remigius Florentinus* est bien connu : c'est Rémi Nanni O.P., qui demeura à Venise au couvent des SS. Jean et Paul de 1556 à 1578. Or c'est lui aussi que saint Pie V, en 1569, appelle temporairement à Rome pour travailler à l'édition des *Opera omnia*³ ; on ne s'étonnera donc pas si la 7^e édition du *Super Politicam* (= Rm) reproduit fidèlement le texte de Ed⁵.

1. D. Berardelli O.P., bibliothécaire du couvent des SS. Jean et Paul, la transcrivit pour B. de Rubeis, qui la publia dans sa *Dissertatio XXIII* (éd. de Venise 1750, pp. 238-239) ; nous la reproduisons avec les italiques de B. de Rubeis. On la lit aussi dans J. Valentinelli, *Bibl. manuscr. ad S. Marci Venet.*, t. IV, p. 41. Mais ils n'ont pas repéré l'édition en cause.

2. A-t-il aussi consulté un exemplaire du texte grec ? Il a en effet signalé, sans la combler, une omission de 25 lignes dans son manuscrit (cf. Ed⁵, f. 164 ra ; Rm, f. 141 ra) ; mais la comparaison avec le texte de l'Arétin suffisait à lui signaler cette lacune.

3. Cf. la notice d'Echard, SOP, II, 259 a.

Il y eut bien dans l'intervalle une réimpression à Venise chez Iunta en 1568 (Ed⁶) ; mais elle n'a en propre que de minimes corrections dans l'orthographe des noms propres, corrections ignorées de la *Piana*. Il est donc probable que Rémi Nanni a emporté à Rome son propre travail, ou un exemplaire de Ed⁶ ; pour servir de base à l'édition nouvelle, qu'on sait avoir été exécutée dans un délai trop court pour permettre une spéciale élaboration des textes.

§ 11. LA PIANA ET SA POSTÉRITÉ

La nouveauté de l'édition romaine de 1570 (Rm) consiste à restaurer en plein commentaire le texte de l'*Antiqua translatio* (*Moerbekiana*), à côté de l'*Aretina*, sur deux colonnes au centre de la page, mais en observant les péripécies adoptées par Ed³. Les lemmes majeurs du commentaire, introduits par *Deinde cum dicit*, ne sont pas rétablis ; une simple lettre minuscule renvoie à la péripécie voisine dans le double texte d'Aristote. Par contre, les lemmes mineurs introduits par *ibi* sont restaurés selon l'*Antiqua* ; mais au lieu de s'adresser à la tradition manuscrite, l'éditeur ajuste ces lemmes aux péripécies récentes, inaugurant parfois des lemmes différents de ceux de la tradition ; ainsi en II 17 :

- II 17, 7 De ea quidem igitur *codd.* Solonem autem Rm
 II 17, 117 Legislator autem fuit *codd.* De aliis quibusdam Rm

Toutes les éditions postérieures procèdent de la *Piana* sans recours aux manuscrits. Les éditions de Venise 1593 et 1595, celle d'Anvers 1612, reproduisent la *Piana* page par page, cahier par cahier, avec la même disposition des textes. Quelques menues fautes d'impression permettent d'en suivre la généalogie. Les éditions de 1593 et de 1612 ont les menues corrections et la ponctuation de celle de 1593 ; par exemple :

- I 1/a, 40 quod in se includit aliud totum principalius totum Ed³-Rm] sit *add.* 1593 1595 Anv
 45 quae includit alias communitates, est principalior communitates, est Ed³-Rm] communitates est 1593 1595
 86 differunt solum multitudine et paucitate multitudine et Ed³-Rm] multitudine, et 1593 1595 Anv

De son côté, l'édition de 1595 introduit quelques

variantes dans le texte de la *Moerbekiana*, variantes qu'on retrouve dans sa postérité :

- 1252 b 3 paupere] pauperie 1595 Parm Viv 1951
 1253 b 28 hec autem animata *hom. om.* 1595 Parm Viv 1951
 1275 a 27 dicet] diceret 1595 Parm Viv 1951

L'édition de Paris 1645, recueillie telle quelle par Nicolai en 1660, reproduit celle d'Anvers, mais présente le double texte d'Aristote en tête de chaque leçon. L'édition de Parme a remplacé l'*Aretina* par la *Nova* de l'édition Didot. En outre, elle abandonne le procédé inauguré par la *Piana* de référence au texte par lettres minuscules ; elle rétablit donc au moins les deux premiers mots des lemmes majeurs (*Deinde cum dicit*), et d'après l'*Antiqua*. Mais là encore, procédant sans manuscrit, elle est victime comme la *Piana* des déplacements de coupure des péripécies introduits par Ed³. Les éditions Vivès et Marietti reproduisent Parme¹.

Ainsi depuis la révision de Rémi Nanni en 1558, le texte du *Super Politicam* de saint Thomas est pratiquement fixé dans une *Vulgata* qui nous offre un texte passablement corrompu. La base de cette tradition imprimée était d'abord bien trop étroite : l'édition de Barcelone étant restée hors de jeu, les treize autres éditions se trouvent n'avoir mis à contribution que deux manuscrits, de contenu différent pour les leçons 1-6 du livre III, et qui l'un et l'autre ignoraient l'intervention de Pierre d'Auvergne. Sur cette base fragile, Louis de Valence et Rémi Nanni ont travaillé avec des normes qui ne sont plus celles de l'éditeur moderne. L'exposition littérale tentée par saint Thomas avec des moyens de fortune, et sans doute laissée en premier jet inachevée dans ses papiers, avait de quoi décevoir par ses rudesses les lecteurs du xvi^e siècle ; Louis de Valence s'est donc employé bravement à la polir, à l'émonder, intervenant sans scrupule dans le texte, et inaugurant une recension arbitraire dont les éditeurs suivants sont restés prisonniers. Rémi Nanni a bien senti la nécessité de revenir au texte d'Aristote lu par saint Thomas, c'est-à-dire à la *Moerbekiana* ; mais pour le commentaire, il a été abusé et paralysé par son double texte de III 1-6 : le texte qu'il a fixé reste deux fois corrompu.

Pour l'édition critique du *Super Politicam*, l'édition de Rome 1492 et celle de Venise 1558 ne sont donc d'aucun secours ; l'édition de Barcelone elle-même n'est qu'un témoin parmi d'autres du xvi^e, et témoin incomplet, à examiner avec l'ensemble de la tradition manuscrite.

1. Sans même penser à combler la lacune de VIII 1 dans le texte de Moerbeke (cf. p. 20, note 2), pourtant édité intégralement par Susemihl dès 1872 ; comme Parme, Vivès et Marietti combleront cette lacune d'après la *Recens* de la *Piana*, c'est-à-dire l'*Aretina*. — L'édition Marietti a supprimé la traduction moderne empruntée par Parme à l'édition Didot.

Deuxième Partie

EXAMEN CRITIQUE DE LA TRADITION

CHAPITRE III

LA TRADITION UNIVERSITAIRE

§ 12. UNE TRADITION HOMOGENE

Dans ce premier examen, nous considérons les 26 témoins manuscrits conservés qui offrent un texte continu¹ ; 22 d'entre eux sont complets jusqu'à la fin du livre II. Nous y joignons l'édition princeps Ed¹, les autres éditions ayant été mises hors de cause comme trop retouchées.

Ont été collationnés en entier les 9 témoins les plus anciens (fin XIII^e-début XIV^e) : C O O¹ P¹ P⁴ V V² V⁴ et V⁵.

Tous les témoins encore existants ont été collationnés en divers sondages :

- | | | |
|----|---------------|---|
| I | 1/b, 1-100 | (fin de la pièce 1) |
| | 3, 1-107 | (2 ^e moitié de la pièce 2) |
| | 3, 308-6, 184 | (pièce 3 en entier) |
| | 6, 184-263 | (début de la pièce 4) |
| | 9, 23-253 | (1 ^{re} moitié de la pièce 5) |
| | 11, 1-123 | (fin de la pièce 5 et début de la pièce 6) |
| II | 17, 1-221 | (milieu de la pièce 12 ; dernière leçon du l. II) |

et en une trentaine d'autres endroits critiques : au total, plus d'un cinquième de l'ouvrage.

Dès l'abord, la tradition du *Super Politicam* apparaît extrêmement homogène et indifférenciée : presque pas de variantes majeures² à témoins multiples qui seraient aptes à déceler des familles ou des groupes. On verra

plus loin (cf. § 28) si les divers arrangements tentés pour adapter le complément de Pierre d'Auvergne, correspondent à des modifications du texte ; présentement, nous interrogeons le texte.

Pour donner une idée de cette homogénéité, nous proposons deux tests, portant sur une section d'environ 4 000 mots où nos 26 témoins sont présents : le sondage de la pièce 3. Faute de variante majeure, nous nous arrêtons à deux types spécifiques de variantes accidentelles : les omissions et les inversions. L'étendue du texte interrogé — environ 1/13 de l'ouvrage — autorisera quelques conclusions de statistique.

§ 13. TEST DES OMISSIONS

Les omissions notables, c'est-à-dire d'au moins trois mots, sont rares ici. Au cours de ces 4 000 mots, nos 27 témoins ne présentent en tout que 62 omissions notables, dont 17 seulement sont inconditionnées, et de celles-ci deux seules intéressent plusieurs témoins ; on n'en peut rien conclure. Notre test recueillera donc indistinctement toutes les omissions, même celles de *in, etiam, scilicet*. Nous négligeons seulement quelques omissions systématiques qui ne sont pas des accidents : ainsi Lf, V⁵ et Ve¹ omettent *etc.* en fin des lemmes ; M et Wr suppriment *Deinde cum dicit*, chacun pour une raison différente³. Nous réservons aussi la variante I 4, 17, où il faudra examiner s'il s'agit d'omission ou d'addition (cf. § 18 b).

1. Les fragments du témoin C¹, qui ne se prêtent pas à des statistiques portant sur une longue section du texte, seront examinés au § 23.

2. Nous appelons variante 'majeure', celle qui a très peu de chance de se produire plusieurs fois, par accident ou par intervention réfléchie, dans la transmission normale d'un texte par copie matériellement fidèle ; si pareille variante se rencontre identique en plusieurs témoins, il est probable qu'elle leur provient d'un archétype commun. Au contraire, nous considérons comme variante mineure tout accident de copie facile à commettre, soit par inattention du copiste (omission d'un mot, inversion), soit occasionné par le contexte (omission ou répétition conditionnée par homoiotéleute) ; des accidents de ce genre peuvent se rencontrer simultanément dans plusieurs copies qui n'ont pas de lien de parenté. — Les quelques variantes 'majeures' de notre texte sont étudiées plus loin : § 18 b, et §§ 24-25.

3. Wr, qui fait sien le texte thomiste, économise quelques clauses ; M donne au complet les périopes du texte d'Aristote. — Les chiffres que nous inscrivons pour V sont incomplets : ce ms. abîmé est souvent illisible.

Pièce 3 : Bilan des omissions

XIII-XIV inc.									XIV						XV															
C	O	O ¹	P ¹	P ⁴	V	V ²	V ⁴	V ⁵	L	Lf	P ³	Ra	V ⁷	Ve ¹	Co	M	P	P ²	R	Sa	Tu	V ¹	V ³	V ⁶	Wr	Ed ¹	Indiv.	Total		
			2	1		1	1		1		28	1		1		1	1	2	1	4	1		2	1		1	C	2	2	
							1												1								O		28	
				1																1							O ¹	1	2	
									2		2	1	1	1			1	2	1	2	1	1	2	3		1	P ¹	18	24	
																				1							P ⁴	7	9	
														1				1									V	6	8	
											1		1	1			1	1	1		1					1	V ²	7	11	
											4	1				1	1		2	1		1					V ⁴	8	14	
									1	1			1		1	2		1	1		1	1		1	2		V ⁵	8	13	
											1		1	1	8	1	1		11	3		1	1	4	14	2	L	4	24	
												1	2		10					1		1	2				Lf	4	15	
											2	2	3	1	3	2	2		1	5	1	1	3	1	2	2	P ³	29	65	
																				1		2		1	2		Ra	9	13	
													3		2				1	1	1	1		1	2	1	V ⁷	11	18	
																	1	1	1		2		1	3	2	1	2	Ve ¹	23	36
																				9	1				1	6	1	Co	11	22
																		1	1	2	1		1	1	4	2	M	15	33	
																					2					1	P	8	13	
																				1			1	1	2	2	P ²	18	29	
																						2	4	3	4	7	1	R	13	38
																					1			1	2	2	1	Sa	24	34
																								3	2		Tu	22	29	
																								3	1	1	V ¹	10	19	
																									1		V ³	20	27	
																									3	2	V ⁶	17	24	
																										3	Wr	20	43	
																											Ed ¹	3	8	

Le tableau ci-dessus indique le nombre des omissions que chaque témoin a en commun avec chaque autre témoin (à l'intersection de deux colonnes, verticale et horizontale), ces coïncidences pouvant signaler un lien particulier de parenté. En marge, nous ajoutons le nombre des omissions individuelles¹ de chaque témoin, et le total des omissions dont il souffre, nombres qui peuvent servir à qualifier le témoin.

On peut d'abord noter que le taux des omissions individuelles est généralement plus élevé chez les témoins du xv^e, Ed¹ excepté. Par contre, O¹ n'a qu'une

omission individuelle et une commune. C n'a que deux omissions individuelles. O n'en compte ici aucune ; mais on verra que P³ descend de O, et dès lors les 28 omissions O P³ incombent à O (cf. § 19).

Quelques chiffres de coïncidence retiennent l'attention et peuvent déceler une liaison génétique :

les 28 omissions de O lui sont communes avec P³ ;
sur 20 omissions de L à témoins multiples, il en a

14 communes avec Wr

11 — — R

8 — — Co ;

1. Ici, où nous recueillons des données matérielles avant d'avancer une interprétation, nous nommons 'individuelle' toute variante que le témoin est seul à présenter parmi les témoins conservés.

sur 11 omissions de Co à témoins multiples, il en a

9 communes avec R
8 — — L
6 — — Wr ;

sur 11 omissions de Lf à témoins multiples, il en a

10 communes avec M.

Nous entrevoyons ainsi les petits groupes

O P³
Co L R Wr
Lf M

Pas d'autre liaison apparente.

§ 14. TEST DES INVERSIONS

Comme précédemment, nous indiquons le nombre des inversions que chaque témoin a en commun avec chaque autre témoin, et en marge le nombre de ses inversions individuelles et le total de ses inversions.

Notons d'abord l'extrême rareté ici de ce genre de variante, et cela qualifie singulièrement nos témoins (Wr excepté) : en ces 4 000 mots, P⁴ n'a aucune inversion ; L, Lf et V² n'en ont qu'une. Par suite, il n'y a en tout dans cette pièce que 20 inversions communes à au moins 2 témoins. Seuls, deux chiffres de coïncidence remarquables :

Pièce 3 : Bilan des inversions

XIII-XIV inc.										XIV					XV															
C	O	O ¹	P ¹	P ⁴	V	V ²	V ⁴	V ⁵	L	Lf	P ³	Ra	V ⁷	Ve ¹	Co	M	P	P ²	R	Sa	Tu	V ¹	V ³	V ⁶	Wr	Ed ¹	Indiv.	Total		
4											1																C		4	
					1			1			5				1													O		5
											1																O ¹		4	
				1												1	1	1						1	1		P ¹	6	7	
																											P ⁴			
								1			1				3	1	1						2	2			V	2	5	
																											V ²	1	1	
								1																			V ⁴	1	2	
											1				1												V ⁵	7	9	
																									1		L		1	
																											Lf		1	
																											P ³	6	11	
																											Ra	2	3	
																1	1						1				V ⁷	4	5	
																					1						Ve ¹	1	2	
																											Co	7	8	
																		2	2				1	2	2		M	7	13	
																			1			1	1				P	2	4	
																						2	1	1	1		P ²	4	7	
																											R	3	3	
																							1	1	1		Sa	5	9	
																											Tu	7	7	
																										1	V ¹	8	13	
																											V ³	5	5	
																									2		V ⁶	2	4	
																											Wr	20	23	
																											Ed ¹	1	2	

O et P³ ont en commun 3 inversions, et O n'en a point d'autre ;

C et O¹ ont en commun 4 inversions et n'en ont pas d'autre.

Voilà donc un nouveau couple à examiner : CO¹.

C'est tout. Aucun groupement plus général ne se laisse entrevoir. En dehors des trois couples aperçus : CO¹, LfM et OP³, et du petit groupe CoLRW_r, la tradition apparaît uniforme et presque monolithique.

Reportant à plus loin (§§ 17 et 19-21) l'examen des couples ci-dessus, abordons la tradition par sa première tranche dans le temps : les témoins XIII-XIV inc., qui sont des témoins de l'exemplar universitaire.

§ 15. UNE TRADITION UNIVERSITAIRE

Huit de nos témoins, et précisément les plus anciens (fin XIII^e-début XIV^e), se présentent avec la tenue classique des copies exécutées par les scribes d'après 'exemplar universitaire' : écriture régulière, sobriété et fidélité des graphies. Ce sont les parisiens¹ : P¹ P⁴ V² V⁴ et V⁵, ainsi que les copies de main anglaise : C O O¹. Un neuvième témoin de même époque : V, où le texte thomiste entoure celui d'Aristote, porte en marge deux indications de pièce, ce qui nous incite à le joindre aux précédents.

O¹ et V² portent aussi quelques indications de pièces ; V⁴ en a également, mais au crayon de plomb. Quatre des pièces se trouvent ainsi avoir deux témoins exprès, à savoir les pièces 1, 3, 4 et 8 ; et ces indications concordent en gros². Une même division en 14 pièces — dont la dernière n'est qu'une demi-pièce — nous est ainsi dénoncée :

pièce	2	O ¹	V ⁴
	3	V	V ⁴
	4	O ¹ V	
	5		V ⁴
	6		V ⁴
	7	O ¹	
	8	O ¹	V ²
	9		V ²
	10		
	11		V ²
	12	O ¹	
	13		
	14	O ¹	

Le début de la pièce 10 nous est indiqué clairement par l'accident de copie de V⁴ (voir ci-après). Et le début de la pièce 13 correspond sans doute à un autre incident de copie de V⁵, analogue à celui qui coïncide chez lui avec le début de la pièce 10 ; au même endroit dans O, un incident de copie.

Les mêmes divisions sont confirmées et parfois précisées par les incidents mineurs fournis par plusieurs de nos neuf manuscrits : plume taillée, apposition d'un point anormal dans le contexte, par quoi les copistes avaient coutume de repérer le passage d'une pièce à une autre³. Seul le manuscrit C ne livre aucun indice ; mais on verra plus loin que, porteur des variantes de O¹, il dépend nécessairement du même exemplar.

§ 16. DÉBUTS DES PIÈCES

Nous indiquons par la barre inclinée (.../...) le lieu du changement perceptible dans chaque copie, et par un point gras (.) le point-repère que certains copistes apposent, et plutôt à mi-hauteur que sur la ligne, avant ou après le texte de la réclame.

Pièce 2

absque hominum societate/sicut fuit in iohanne (I 1/b, 99)

O f. 143 vb	•/sicut fuit	reprise nette
O ¹ f. 116 vb	/sicut fuit	reprise ; en marge : p ^a .j.
P ⁴ f. 68 ra	/sicut fuit	plume taillée
V ⁴ f. 3 vb	•/sicut fuit	plume taillée ; en marge : 3 (crayon)

1. Le manuscrit P¹ présente quelques traits de main italienne ; mais la tenue de la page est bien celle des parisiens du début du XIV^e siècle.

2. Pour les pièces 4 et 8, la correspondance est flottante à 1 ou 2 lignes près : cf. dossier ci-après.

3. Pour illustrer la valeur critique de pareils incidents, qu'on pourrait juger insignifiants, notons ici que, au cours de notre exploration de la tradition conservée du *Super Politicam*, nous avons repéré le début de la pièce 13 à l'aide des seuls témoins ci-dessus : O V² V⁴ et V⁵. Ce n'est que plus tard que nous eûmes connaissance de L, lequel arrête son texte thomiste au même endroit (cf. fin du § 21), et confirme ainsi à souhait notre conclusion.

Pièce 3

potest inveniri/dissonantia ut hic dicitur (I 3, 306)

O f. 146 ra	•/dissonantia	plume taillée
P ¹ f. 82 rb	•/dissonantia	
V f. 5 ra	inveniri potest/dissonantia	en marge : 3 <i>petia</i>
V ⁴ f. 5 vb		en marge : 3 (crayon)
V ⁵ f. 5 va	/dissonantia	plume taillée

Pièce 4

in apibus et in aliis huiusmodi./et huiusmodi animalia (I 6, 184)

O f. 148 ra	/et huiusmodi	plume taillée
O ¹ f. 121 ra	•/et huiusmodi	(2 lignes plus haut) en marge ¹ : <i>paiffa</i>
P ¹ f. 83 vb	/et huiusmodi	plume taillée
V f. 6 ra	/et huiusmodi	plume taillée ; en marge : <i>4^ape^a</i>
V ⁴ f. 7 vb	/et huiusmodi	plume taillée
V ⁵ f. 8 ra	et/huiusmodi	plume taillée

Pièce 5

Quoniam autem a quibusdam etc./circa primum duo facit (I 9, 23)

P ⁴ f. 80 rb	circa/primum	plume taillée
V ² f. 100 rb	•etc. circa primum	
V ⁴ f. 9 va		en marge : 5 (au crayon)
V ⁵ f. 10 va	•/circa primum	plume taillée (début de ligne)

Pièce 6

sed debet eum docere /quomodo sit temperatus (I 11, 71)

P ¹ f. 87 ra	docere•/quomodo	reprise (encre moins noire)
P ⁴ f. 84 rb	/quomodo <i>quid</i> (marg. : sit)	plume taillée
V ⁴ f. 11 va	/quomodo	plume taillée ; en marge (plus bas) : .6. <i>vj.</i>
V ⁵ f. 13 rb	docere quomodo	

Pièce 7

coniectura posset haberi quod hec esset/filia illius (II 3, 59)

O f. 154 ra	posset. multo...illos (II 3, 24-27)/haberi	plume taillée
O ¹ f. 127 va		en marge : . <i>pa</i> . <i>va</i> .
P ¹ f. 88 va	esset•/filia	
P ⁴ f. 88 ra-rb	esset/filia	plume taillée
V ⁴ f. 14 rb	esset/filia	plume taillée
V ⁵ f. 16 ra	esset•filia	

1. O¹ inscrit le numéro de la pièce terminée.

Pièce 8

quod quidem fit/causa seditionis (II 5, 253)

O f. 155 vb	/causa	plume taillée
O ¹ f. 129 vb		en marge : .p ^a .vij ^a .
P ¹ f. 90 rb	fit./causa	reprise ; ligne décalée
V ² f. 106 va		en marge : viij. p ^a
V ⁴ f. 16 rb	/causa	plume taillée

Pièce 9

divites contrahentes cum/pauperibus darent dotes (II 8, 55)

O f. 157 va	cum.pauperibus	
P ¹ f. 91 vb	cum.pauperibus	
P ⁴ f. 96 ra	cum/pauperibus	plume taillée
V ² f. 108 va		en marge : .xi. p ^a
V ⁴ f. 18 rb	cum/pauperibus	reprise

Pièce 10

ad conferendum de sententia/et hoc erat (II 11, 129)

O f. 159 rb	/et hoc	plume taillée
V ⁴ f. 20 ra	/et hoc	reprise après accident ¹
V ⁶ f. 22 vb	de sententia (+4 lignes vides en fin de page et réclame : de sententia)	
f. 23 ra	de sententia·et hoc	

Pièce 11

hoc erat improbable/quod quicumque essent (II 14, 74)

O f. 161 ra	hoc erat ei-/erat improbable quod	plume taillée
V ² f. 112 vb		en marge : .xi.
V ⁴ f. 21 vb	improba/bile quod	plume taillée
V ⁶ f. 25 va	improbable/quod	plume taillée

Pièce 12

quod aliquis pauper/bene principaretur (II 16, 127)

O ¹ f. 138 rb		en marge : .p ^a .xi ^a .
P ¹ f. 96 vb	pauper.bene	
V f. 17 r	aliquis (+2 lignes vides en fin de colonne)	
f. 17 v	pauper bene	

1. Le fragment *dignitatibus civium...ad invicem* (II 8, 132 - 9, 10) est déplacé dans V⁴. Il y est transcrit au fol. 19 va après *ad conferendum* (II 11, 128) avec signe de renvoi ; à la fin de cette addition (fol. 20 ra), nouveau renvoi à *ut scilicet omnium* (II 9, 10), puis reprise des derniers mots de la pièce *ad conferendum de sententia*, et une plume taillée enchaîne *et hoc...* — Le calcul indique que le copiste, après avoir transcrit la première page de la pièce, a sauté deux pages (1 v - 2 r) et poursuivi jusqu'à la fin de la pièce qui se termine à *ad conferendum* (avec réclame : *de sententia*) ; là seulement il a rajouté le texte des deux pages sautées.

Pièce 13

mota est. in transmutationibus enim/politiarum (III 2, 30)

O f. 164 rb	mota (<i>marg. s. m.</i> ; est in trans)/mutationibus enim	plume taillée
V ² f. 117 ra	enim/politiarum	plume taillée
V ⁴ f. 25 va	enim/politiarum	plume taillée
V ⁶ f. 30 vb	transmutationibus (+11 lignes vides en fin de colonne)	
f. 31 ra	mutationibus enim	

Pièce 14

dictum est autem in primis etc./ostendit quid sit (III 5, 55)

O f. 166 ra	primis etc./ostendit	plume taillée
O ¹ f. 142 vb		en marge : p ^a .xiiij ^a .
P ¹ f. 100 ra	primis etc. ostendit	

Le début de la pièce 5 est peut-être moins bien attesté. Mais l'ensemble des indices concordants nous paraît assez convainquant : les huit manuscrits O O¹ P¹ P⁴ V V² V⁴ V⁶ témoignent d'un texte divisé en 14 pièces, la 14^e n'étant qu'une demi-pièce :

pièce	1	Prol.	-	I	1/b, 99
2	I	1/b, 99	-	I	3, 306
3	I	3, 306	-	I	6, 184
4	I	6, 184	-	I	9, 22
5	I	9, 23	-	I	11, 70
6	I	11, 71	-	II	3, 59
7	II	3, 59	-	II	5, 253
8	II	5, 253	-	II	8, 55
9	II	8, 55	-	II	11, 128
10	II	11, 129	-	II	14, 74
11	II	14, 74	-	II	16, 127
12	II	16, 127	-	III	2, 30
13	III	2, 30	-	III	5, 54
14	III	5, 55	-	III	6, 152

Le témoin C, qui est des plus anciens (XIII^e siècle), doit être adjoint aux huit témoins ci-dessus. En effet, s'il ne présente aucun indice de pièces¹, il offre un texte si proche de celui de O¹ qu'il doit dépendre du même exemplar. Cette parenté nous a été signalée par le test des inversions (§ 14) ; il est temps de l'établir solidement et de la préciser.

§ 17. LE COUPLE CO¹

Revenons au sondage intégral de la pièce 3, et relevons toutes les variantes C à témoins multiples (9 associés au plus) :

sur 25 variantes, O¹ est associé à C 24 fois,
P⁴ V¹ et V⁴ 4 fois ;
les autres, moins encore : il s'agit
alors de rencontres de hasard, qui laissent isolé le
couple CO¹.

Si l'on fait la contre-épreuve en partant de O¹, on trouve que celui-ci est un peu moins fidèle :

sur 36 variantes, C est associé à O¹ 24 fois,
V³ 7 —
V⁷ 5 —
M P³ P⁴ R V² et V⁴ 4 —
les autres, moins encore.

O¹ présente ainsi davantage de rencontres de hasard, mais la parenté particulière avec C reste bien affirmée. Il y a d'ailleurs 13 variantes pures CO¹, dont les trois fautes :

I 4, 20	quasi] tali CO ¹
I 5, 16	enim] autem non CO ¹
I 6, 38	pecuniam] pectinem CO ¹

Le couple est donc bien individualisé.

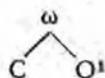
1. Dans sa description, nous avons signalé les notations inscrites sur C au début de ses cahiers, par exemple fol. 157 r : « Tradatur hec pecia (add : tertia) Nicholao de Hanboys » ; il s'agit du 3^e cahier de C contenant le commentaire des Politiques, et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'ouvrage : « Semanno pecia 13^a » (fol. 277 r). C a donc été démembré pour servir de modèle ; mais on n'y trouve pas de référence aux pièces de l'exemplar universitaire.

Par ailleurs, C et O¹ ont chacun leurs fautes propres, plus nombreuses dans O¹. Leurs dates respectives : C XIII^e, O¹ début XIV^e, admettraient que C fût le père¹ de O¹, si celui-ci n'ignorait les 13 fautes de C, notamment les omissions :

I 4, 256 comparetur *om.* C

I 5, 55 a regali *om.* C

Il faut donc admettre la relation :



et puisque O¹ porte plusieurs indications de pièces, et probablement de la main du copiste, nous pouvons voir dans ces deux manuscrits deux témoins d'un même exemplar ω .

En rigueur, la preuve ci-dessus ne vaut que pour la pièce 3 ; car dans une tradition universitaire, les rapports critiques peuvent changer d'une pièce à l'autre. Qu'en est-il pour C et O¹ dans les autres pièces ?

Un autre sondage intégral de la tradition a été pratiqué au milieu de la pièce 12 (II 17 en entier) ; on y trouve le même résultat que ci-dessus : il n'y a pas moins de 78 variantes² communes à C et O¹, dont 62 variantes pures CO¹. Et ici encore O¹ ignore 14 variantes de C, donc n'en dépend pas.

Pour les autres pièces, contentons-nous d'aligner le nombre des variantes pures CO¹ dans chaque pièce ; 'pures', en ce sens qu'aucun autre des sept manuscrits universitaires ci-dessus présentés n'y est associé :

pièces : 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14
var. CO¹ 12 17 14 13 14 24 19 23 27 30 12 175³ 13 7

La relation ci-dessus se vérifie donc d'un bout à l'autre de l'ouvrage ; et l'archétype ω se présente comme un exemplar caractérisé par les variantes CO¹ ; il y aura lieu de le situer exactement par rapport au reste de la tradition universitaire (cf. § 18 c).

§ 18. STRUCTURE DE LA TRADITION UNIVERSITAIRE

Les 9 manuscrits universitaires ont été intégralement collationnés ; mais V cesse avec la fin du livre II, il est en outre assez souvent illisible et manque alors

à l'appel : il ne peut pas entrer dans nos tests de plain pied avec les autres. On verra seulement s'il y a lieu d'y recourir pour un témoignage d'appoint.

Pour orienter le lecteur, énonçons d'avance la conclusion où nous conduira l'examen qui va suivre. Dans aucune des 14 pièces, les variantes n'ont permis de distinguer des sources différentes, telles que des pièces en double exemplaire, des pièces refaites ou corrigées. Une seule exception, celle du couple CO¹ qui s'individualise d'un bout à l'autre de l'ouvrage et sera examinée à part. Pour les autres témoins, les rares indices de groupement qu'on a pu recueillir sont, à notre avis, insuffisants pour diviser l'exemplar parisien.

a) Pas de groupement binaire, sauf CO¹

Un premier test négatif confirme ce qu'a déjà indiqué la pièce 3 (test des inversions, § 14).

Relevons dans les pièces 2, 8, 10 et 12, à titre d'exemples, toutes les variantes à 2 témoins universitaires, et dressons les bilans par pièce de ces coïncidences 2 à 2. Pour qualifier les chiffres de coïncidence, joignons-y (en italique) le total des variantes individuelles⁴ du témoin dans la pièce.

Pièce 2

C	O	O ¹	P ¹	P ⁴	V ²	V ⁴	V ⁵	
		19						C 4
	1	3	4	2		5		O 7 ⁸
			1	1				O ¹ 20
			2	1	1	4		P ¹ 54
				2	1			P ⁴ 40
						1		V ² 35
						3		V ⁴ 42
								V ⁵ 56 (+39)

V⁵, outre ses 56 variantes individuelles quelconques, omet aussi 39 fois l'etc. des fins de lemme.

1. Dès le début du XIV^e siècle, la partie du ms. C contenant le commentaire des Politiques a servi de modèle pour la confection d'une autre copie (cf. note précédente). Il a même été démembré cahier par cahier pour être distribué à deux, peut-être à trois copistes travaillant simultanément. Mais cette copie n'a pas été retrouvée ; ce n'est certainement pas notre O¹, écrit d'une seule main, avec notation marginale des 'petiae' de l'exemplar à 14 pièces. L'examen des variantes confirme ce constat de la codicologie.

2. On verra bientôt que, dans l'exemplar ω , la pièce 12 présente une charge exceptionnelle de variantes.

3. Cf. note précédente.

4. Individuelle : c'est-à-dire que le témoin est seul à présenter parmi les 9 témoins universitaires, seuls ici en cause. — On a tenu compte de tous les incidents de copie non corrigés en première scription.

Pièce 8

C	O	O ¹	P ¹	P ⁴	V ²	V ⁴	V ⁵	
		24						C 15
			2	3			3	O 52
								O ¹ 22
				4	2	1	1	P ¹ 68
								P ⁴ 60
							1	V ² 28
							1	V ⁴ 42
								V ⁵ 27 (+41+17)

Outre 27 variantes quelconques, V⁵ omet *etc.* 41 fois, et écrit seul *democracia* 17 fois.

Pièce 10

C	O	O ¹	P ¹	P ⁴	V ²	V ⁴	V ⁵	
		30		1				C 21
			5	6	1		3	O 72
			2					O ¹ 37
				5	3	3	1	P ¹ 93
					5		1	P ⁴ 84
								V ² 40
							1	V ⁴ 37
								V ⁵ 61 (+39)

V⁵ omet *etc.* 39 fois.

Pièce 12

C	O	O ¹	P ¹	P ⁴	V ²	V ⁴	V ⁵	
		176	1				1	C 21
			7	4	3		2	O 83
								O ¹ 32
				2	4	2		P ¹ 90
					3		2	P ⁴ 85
								V ² 29
							1	V ⁴ 47
								V ⁵ 45 (+37)

On peut noter d'abord que les taux de variantes individuelles de nos témoins sont assez élevés, sauf pour C. La pièce contenant en moyenne 4 000 mots, la pièce 2 par exemple donne les taux suivants :

C 1/1000, O¹ 5/1000, V² 9/1000, P⁴ 10/1000,
V⁴ 10,5/1000, P¹ 13,5/1000, V⁵ 14/1000,
O 19,5/1000.

La pièce 12, où CO¹ avaient un archétype défectueux, donne les taux :

C 5/1000, V² 7/1000, O¹ 8/1000, V⁵ 11/1000,
V⁴ 12/1000, O 21/1000, P⁴ 21/1000,
P¹ 22,5/1000.

Quant aux groupements, seul le couple CO¹ apparaît dans chacune de ces quatre pièces. Les autres chiffres de coïncidences, si on les compare à celui des variantes individuelles des deux témoins en cause, sont négligeables et sans signification. Par exemple dans la pièce 12, les 7 variantes OP¹ ne signifient pas grand-chose en face des 83 variantes O et des 90 variantes P¹ : on peut penser qu'il s'agit de rencontres de hasard.

Donc, à première inspection de la statistique, pas de liaison binaire entre les témoins O P¹ P⁴ V² V⁴ et V⁵.

Cependant quelques variantes particulières invitent à pousser plus loin l'examen.

b) Un état corrigé des pièces 3, 8, 10 et 12 ?

Quatre incidents dispersés en quatre pièces s'expliqueraient assez, si les témoins O P¹ et P⁴ se situaient plus haut que les autres dans l'évolution de ces pièces.

Dans la pièce 3 :

I 4, 13-18 Dupliciter enim dicitur seruire et seruus. unus quidem modus est secundum aptitudinem naturalem...set etiam est aliquis seruus uel seruiens¹ inter homines positam². est enim quedam promulgatio legis ut...

¹seruiens OpP¹P⁴ secundum legem add. sP¹ ²positam OpP¹P⁴ secundum legem *proem.* CO¹VV⁴V⁵ secundum legem add. V⁴

Le texte présenté par OpP¹P⁴ est évidemment incomplet. Vraisemblablement, *secundum legem* avait d'abord été omis par le scribe de l'exemplar ; il aura été ensuite ajouté en marge, et rapporté par les autres témoins à des places diverses. A-t-il été ajouté après copie de OpP¹P⁴, ou simplement négligé par eux ?

Les variantes de cette pièce 3 n'offrent qu'un autre groupement analogue :

I 5, 16 enim OP¹P⁴ non V²pV⁴V⁵ autem non pCO¹ c'est bien peu pour parler de deux états de la pièce.

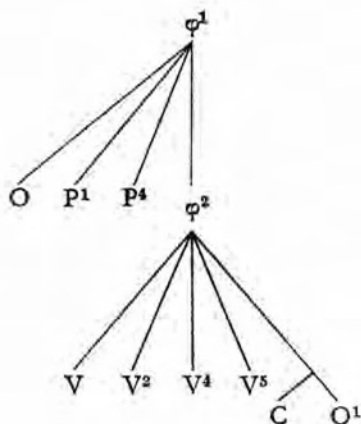
La pièce 8 présente aussi un accident qui semble diviser en deux le groupe de nos neuf témoins¹, y séparant OP¹P⁴ des six autres :

1. Cet accident divise en fait toute la tradition manuscrite. Cf. § 25.

II 7, 43 Deinde cum dicit ¹*si quidem igitur ut communissimum* etc.² ostendit³ quantum ad quid bene dixit et quantum ad quid male⁴. et dicit...

¹⁻³ *si...* ostendit om. OP¹P⁴ ³etc. om. V²V⁴V⁵ ¹⁻⁴ostendit... male om. CO¹VV⁴V⁵V⁶

N'y a-t-il pas là deux états de l'exemplar ? En effet, on imagine assez bien que φ^1 (reproduit par OP¹P⁴) ait omis le membre *si quidem ... ostendit* par homoiotéleute : *d^t...o^t*. Une correction marginale appelée par l'absence de lemme, et facile à retrouver à partir du texte d'Aristote, aurait été ajoutée (= φ^2), mais mal repérée, de sorte qu'elle aurait été comprise comme une leçon à substituer au texte *ostendit...male*. On aurait ainsi :



Mais le reste de la pièce n'apporte pas grand renfort à cette construction ; à peine peut-on recueillir 4 variantes minimales d'accord avec ce schéma :

II 5, 294 uarnausi OP¹P⁴] bannausi V²V⁵ uarinausi VV⁴ balnausi CO¹

II 6, 227 aliquo OP¹P⁴V²] ab *praem.* VV⁴V⁵CO¹

II 7, 1 Deordinatio OP¹P⁴] Coordinatio O¹CVV²V⁴V⁵

II 7, 77 hanc OP¹P⁴V²] habeant VV⁴V⁵CO¹

C'est inconsistant : nous ne pouvons pas reconstruire une histoire de la pièce 8 sur le seul incident II 7, 43-44.

Un accident du même genre se rencontre dans la pièce 12 :

III 1, 116-18 Deinde cum dicit : *ciuis autem simpliciter*¹. et circa hoc tria facit...

¹simpliciter P⁴] etc. add. O etc. ostendit quid sit ciues simpliciter add. CO¹ ostendit quod s^r rei ueritatem ciuis add. pP¹ ostendit quid simpliciter et secundum rei ueritatem sit ciuis add. V²V⁴V⁵

Le texte OP⁴ est évidemment lacunaire. Peut-être est-il primitif, car les compléments présentés soit par CO¹, soit par V²V⁴V⁵, ont pu être empruntés aux deux *divisio textus* qui annoncent le passage :

III 1, 68 ostendit quid sit ciuis secundum rei ueritatem
73 ostendit quid sit ciuis simpliciter

Quant à P¹, il n'a pas pu complètement lire la correction marginale lue par V²V⁴V⁵. Si OP⁴ témoignent ici d'un état antérieur de l'exemplar¹, on doit ajouter que cet indice est unique dans la pièce ; il n'y a pas de variante propre au trio OP¹P⁴, et les 3 autres variantes OP⁴ sont vraiment insignifiantes :

II 17, 26 attheniensem] atteniensem OP⁴

44 athenas] atthenas OP⁴

70 perycles] pericles OP⁴

Donc cette fois encore, les éléments nous font défaut pour inférer deux états distincts de la pièce dans son ensemble ; cette hypothèse n'éclaire que l'incident III 1, 116, et ne servirait de rien pour la restitution du reste du texte.

On peut encore rapprocher du cas précédent un incident de la pièce 10 :

II 13, 99 3^o ostendit que inconuenientia ex hac obseruantia sequerentur, ibi itaque necessarium.
4^o ostendit...

ibi...necessarium] nulla linea notant P¹V² om. OP⁴

Il est possible que l'exemplar ait omis *ibi itaque necessarium*, puis ait reçu une correction marginale. Ce sont encore OP⁴ qui omettent ; P¹ et V² n'ont pas souligné. Que conclure de là ?... Dans cette pièce 10, il n'y a que 5 autres variantes OP⁴ et 2 variantes OP¹P⁴, mais insignifiantes.

Nous retiendrons du moins que, dans les incidents ci-dessus, O P¹ et P⁴ (et parfois V²) se présentent comme témoins de pièce non corrigée, ce qui les signale à notre attention. Quant à distinguer davantage, même pour les pièces 3, 8, 10 et 12, nous n'avons pas pour cela d'éléments suffisants. Constatons plutôt l'extrême rareté des corrections tentées sur l'exemplar φ , et leur peu de valeur : quelques lapsus évidents et réparés au mieux, c'est tout. Voilà un indice à retenir à l'appui du chapitre suivant ; cette indigence s'explique, s'il n'y avait pas de tradition indépendante, pas d'autre famille du texte pour corriger celui de l'exemplar.

Nous considérerons donc les sept témoins OP¹P⁴VV²V⁴V⁵ comme représentant un même exemplar φ , dont OP¹P⁴ pourraient être les plus anciens témoins.

Il reste à préciser la position du couple CO¹, ou de leur commun archétype ω .

c) Position de ω par rapport à φ

Dans les bilans du paragraphe a), où sont notées les variantes individuelles des universitaires pour les

1. Il se pourrait aussi que CO¹ donne le texte de l'archétype ; alors OP⁴ (= φ^1) aurait sauté de *simpliciter* à *simpliciter* par homoiotéleute.

pièces 2, 8, 10 et 12, les témoins C et O¹ sont apparus comme les moins chargés de variantes, C notamment ne dépasse guère le taux de 5/1000, et tombe à 1/1000 dans la pièce 2. Si ce trait qualifie le scribe de C, il nous renseigne aussi sur ω , qui devait être lisible et soigné plus que φ .

Par rapport à φ , on peut envisager trois hypothèses :

- antérieur à φ ,
- ω pourrait être un jeu de pièces frère de φ ,
- postérieur à φ .

Pour en décider, comparons les variantes CO¹ aux leçons de φ .

Si l'on réserve le cas de la pièce 12, le bilan des treize autres pièces est assez homogène et constant (cf. § 17). Il suffira d'en examiner un pour avoir une idée de l'ensemble. Voici les 14 variantes CO¹ par rapport à φ dans la pièce 5 :

- I 9, 42 uult lucrari *inv.* CO¹
- 96 toquismos] cequismos CO¹
- 141 contrario] e contrario CO¹
- 161 carittis] cari *et lac.* O¹ cari C
- 202 quio (= Chio)] qui CO¹
- 240 syracusis] syraculis CO¹
- I 10, 64 differunt] -erant CO¹
- 109 separat principatum] separat separatum CO¹
- 122 possessionis per quam *hom. om.* CO¹
- 137 dominum et seruum *inv.* CO¹
- 159 principatibus] -cipa^bus O¹ -cipalibus C
- 225 mollitiam] *lac. et* litiem CO¹
- 240 est *om.* CO¹
- I 11, 28 participet] percipitur pCO¹

Soit : une leçon plus correcte (I 9, 141), deux inversions et onze leçons défectueuses, telles qu'en commet un bon copiste universitaire. Tout indique que ω provient simplement de φ , et même est un honnête témoin de φ .

Ailleurs ω présente quelques essais de correction qui confirment sa position en dépendance de φ (dans la pièce 3) :

- I 5, 16 Politica enim est principatus
enim] non V³pV⁴V⁵ autem non CO¹
- I 6, 146 coguntur sequi tamquam si
sequi] sepe φ (-V) uel sequi *et ras.* V sequi sepe CO¹

En I 5, 16, ω a dû rencontrer la même leçon fautive que V³pV⁴V⁵ ; il l'a corrigée au mieux par *autem*, peut-être en marge, et les copistes C et O¹ ont additionné au lieu de substituer. En I 6, 146, ω a rencontré la faute de φ : *sepe* au lieu de *sequi* ; sa correction, en

marge aussi sans doute, a été de même additionnée en *lectio conflata*.

Il faut examiner à part la pièce 12, qui fait exception avec ses 176 variantes ω , c'est-à-dire avec un taux décuple par rapport aux autres pièces¹. Ces 176 variantes sont en gros :

19 leçons plus correctes que φ ,

10 variantes indifférentes (inversions, *illud* au lieu de *id*, etc.) et 147 leçons plus ou moins fautives, pour la plupart menus incidents de copie. Modèle peu lisible ? Copiste négligent ? Toujours est-il que le bilan de ω dans cette pièce 12, comparé à celui des universitaires parisiens, est assez défectueux :

	ω	O	P ¹	P ⁴	V ³	V ⁴	V ⁵
var. indiv.	176	83	90	85	29	47	45

On voit que OP¹P⁴ ont moitié moins d'incidents individuels que ω ; et V³ en a six fois moins. Mais les 19 leçons plus correctes de ω peuvent faire question : malgré ses lapsus, la pièce 12 en ω serait-elle indépendante de φ ?

A notre avis, non ; elle y dépend encore de φ .

D'abord, ici comme plus haut, on aperçoit une intervention correctrice :

6 fois dans cette pièce, on a la variante

origalchia φ] oligarchia ω

alors que dans les quatre pièces ω présente toujours la leçon de φ *origalchia* ; et même dans cette pièce 12 :

II 17, 45 origalchicum φ] origalchum ω

Autre intervention mal assimilée :

II 17, 208 magis respexit ad utilitatem, ut scilicet
cohiberentur iniurie ebriorum, quam¹ ad
ueniam <quam²> oportet habere de
abriis

¹quam] quod non respiciens CO¹ ²quam *coni. cum* CO¹] *om.* φ

Aussi bien en ω qu'en φ , ce texte est incorrect :

magis...ad utilitatem...quam ad ueniam oportet habere φ
quod non respiciens ad ueniam quam oportet habere ω

la leçon ω paraît résulter d'un amendement suggéré par le début *magis respexit* ; mais elle reste encombrée d'un *quod* inutile, reliquat probable du *quam* initial de φ .

Parmi les 11 autres leçons correctes propres à ω , 9 étaient à la portée du premier lecteur de bon sens² ; deux corrections seulement demandaient quelque attention :

1. Relevons en passant ce très sûr indice de copie par pièces : le taux décuple des variantes CO¹ est exactement limité à la pièce 12.

2. Voir nos apparats de II 17 et III 4.

II 16, 212 Deinde cum dicit *origalchia*¹ *autem excis-*
*fente*² etc., improbatur predictum³ quod
circa predictam declinationem habebant

¹origalchia φ] oligarchia ω ²existente om. ω ³predictum φ]
remedium ω

la leçon *remedium* est excellente ; mais pour la trouver,
il suffisait de remonter à la *divisio textus* un peu plus
haut :

II 16, 74 tertio improbatur remedium quod contra hoc
apponebat, ibi *origalchia autem* etc.

Et voici la dernière correction de ω :

III 1, 224 si sic determinatur ciuis politice, id est
secundum consuetudinem quarundam ciui-
tatum, et essentialiter¹, id est ante debitam
disquisitionem

¹essentialiter φ] celeriter ω

celeriter est en effet la leçon d'Aristote, dont saint
Thomas glose ici le texte : « sic autem determinatis
politice et celeriter » (1275 b 25). Si l'on admet que
le correcteur de la pièce 12 a eu accès au texte
d'Aristote — comme peut-être pour corriger les *origal-*
chia venus de φ —, rien en tout cela ne s'oppose à la
descendance φ → ω. Il s'est seulement trouvé que la
copie de la pièce 12, dont a disposé le préparateur
de ω, était exceptionnellement chargée de fautes, ce qui
lui a valu les soins d'un correcteur de fortune ; le
travail de celui-ci n'a d'ailleurs guère été poussé,
puisque la pièce reste grevée de 147 variantes plus ou
moins fautives.

Par contre, si l'on compare dans les 13 autres pièces
le taux des variantes ω à celui des témoins parisiens,
même en tenant compte des variantes minimales qui
nous échappent¹, on trouve ω de meilleure tenue que
V² ou que V⁴ : on peut se reporter aux bilans des
§§ 13, 14 et 18.

Concluons : ω est une honnête copie de φ, généra-
lement soignée à l'égal des premiers témoins univer-
sitaires parisiens. La pièce 12 fait exception, chargée
qu'elle est de nombreux lapsus, insuffisamment com-
pensés par une révision sporadique et superficielle ;
ces quelques traces de révision en font simplement un
témoin moins ingénu que OP¹P¹.

CHAPITRE IV

LA TRADITION DES XIV^e-XV^e SIÈCLES

Tirons d'abord au clair le cas des groupes élémen-
taires entrevus au début de notre enquête : les couples
OP², LfM et le groupe CoLRWr (§§ 2 et 3). Ensuite

nous aborderons le problème de l'origine de cette
tradition des XIV^e-XV^e siècles.

§ 19. LE COUPLE OP³

Interrogeons nos deux sondages intégraux : les
4 000 mots de la pièce 3 avec ses 26 témoins, et les
1 400 mots de la dernière leçon du livre II (milieu de
la pièce 12).

Dans la pièce 3, on relève

61 var. pures OP³

et 11 autres var. OP³ avec 1 ou 2 associés quelconques.

Notons ainsi les omissions :

I 4, 47 eueniat per om. OP³

267 legem et om. OP³

6, 28 est ars fabrilis quia cultellus hom. om. OP³

58 quod ars om. OP³

84 et quod dubitabant om. OP³

Le couple est donc parfaitement individualisé.
Il y a mieux : on a vu que P³ participe à toutes les
omissions de O (§ 13) ; la question se pose donc :
P³, qui est d'un siècle postérieur à O, descendrait-il
de O ? Examinons leurs divergences.

Il y a d'abord 108 variantes individuelles de P³ ;
elles n'infirment pas notre hypothèse, mais peut-être
indiquent-elles un ou deux intermédiaires. Ce qui est
décisif, c'est que sur les 4 000 mots de cette pièce,
il n'existe que 3 variantes de O contre P³, trois légères
fautes dont la correction s'imposait :

I 4, 194 sit] sit sit O (passant d'une colonne à
l'autre)

5, 50 unusquisque...regat(-gant O)

61 quendam rep. O (passant d'une colonne à
l'autre)

Il est donc vraisemblable que, pour cette pièce 3,
P³ descend de O. Même constat pour la pièce 12 :

Pour les 14 000 mots de II 17, on relève 19 var. pures
OP³, et 15 autres variantes OP³ avec 1 ou 2 associés
quelconques. P³ présente encore ici 57 variantes
individuelles ; mais il n'y a que 3 variantes O contre
P³, aussi faciles à corriger que les précédentes :

II 17, 108 mercenariorum qui erant (erat O)

124 est quedam (quidam O) ciuitas

168 et dicit] et dicit et O (en changeant de
ligne)

Ici encore, nous pouvons considérer P³ comme
descendant de O.

Le sondage de la pièce 5 donne la même indication.
Sur 1 600 mots, on relève 22 variantes pures OP³ ;

1. Il est clair que C et O¹, quoique bonnes copies, ne nous livrent pas ω dans ses derniers détails.

P³ y hérite de toutes les variantes de O, sauf de celles-ci :

- I 9, 35 ut homo] ut homo ut O
 102 sicut est *rep.* O
 123 argentum, ferrum et (*om.* O) huiusmodi

Nous pouvons donc généraliser : P³ est un descendant de O, à éliminer¹.

§ 20. LE COUPLE LfM

Les indices fournis par les tests des §§ 13 et 14 sont moins pressants que pour OP³ ; nous recourons au procédé des variantes à témoins rares, déjà utilisé au § 17.

Dans la pièce 3, sur 34 var. Lf (avec au plus 9 associés),

M	est associé à Lf 25 fois
V ¹ , V ³ et V ^e	5 —
P ³ et Wr	4 —
les autres,	moins encore ;

et sur les 25 variantes communes à Lf et à M, il y a 13 var. pures LfM, dont quelques-unes notables :

- I 4, 167 ipso] *seruitio add.* pLfpM
 5, 16 enim] non V²pV⁴V⁶ enim non LfpM
 46 secundum] *scilicet quantum ad* LfM

Le couple est donc bien individualisé.

M a été copié en 1458 ; il pourrait donc provenir de Lf, manuscrit du xiv^e. Mais dans cette pièce 3, M ignore les 4 omissions individuelles de Lf (cf. § 13), notamment une omission conditionnée de 40 mots ; il n'en descend donc pas en ligne directe.

Même indication dans la pièce 12 : sur 15 var. Lf (6 associés au plus),

M lui est associé 13 fois, et fait défaut 1 fois,	
Co	5 —
les autres	1 ou 2 fois ;

et il y a 4 variantes pures LfM :

- II 17, 72 consequenter] *ex praem.* Lf ex consequenti
 M
 135 huius] eius LfM
 169 aliis *om.* LfM
 sed] et LfM

Même relation dans le sondage de la pièce 2 (I 3, 1-307). Par exemple, Lf et M sont seuls à présenter deux omissions non conditionnées, chacune de 7 mots. Il est donc probable que pour l'ouvrage entier, Lf et M procèdent d'un subarchétype commun :



§ 21. GROUPE CoLRWr

Le test des omissions (§ 13) a décelé dans la pièce 3 un groupe CoLRWr. Contrôlons cette indication en relevant dans cette même pièce toutes les variantes L à témoins rares (L avec 8 associés au plus) :

sur 56 variantes, Wr est associé à L 40 fois,	
R	30 —
Co	25 —
V ³	6 —
les autres,	moins encore ;

le groupe CoLRWr est donc bien affirmé, avec 10 var. pures telles que :

- I 4, 7 et iusta *om.* CoLRWr
 185 sicut] ut CoLRWr
 189 qui] est *add.* CoLRpWr
 6, 57 autem] uero CoLRWr

Notons en outre que, sur ces 56 variantes, il y a 15 variantes pures LWr, dont celles-ci :

- I 4, 8 super hoc *om.* LWr
 42 premissa] *predicta* LWr
 88 secundum quid *om.* LWr
 6, 165 sibi] quidem LWr

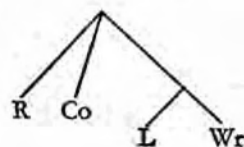
ce qui suppose à ce couple un hyparchétype commun ; et comme Wr ignore 10 omissions de L (cf. § 13), il n'en procède pas en ligne directe :



Si au lieu de L, on prend pour repère Co, les variantes Co à témoins rares donnent ce bilan :

sur 47 var., R est associé à Co 27 fois,	
L	23 —
Wr	20 —

on peut donc admettre la relation :



Ceci vaut pour la pièce 3. Qu'en est-il pour l'ensemble de l'ouvrage ? Le sondage de la pièce 2 donne pour L :

sur 19 variantes, Wr est associé à L 13 fois,	
V ³	7 —
Co	6 —
R	3 —

1. La même relation a été aperçue entre ces deux copies pour le texte voisin de la *Sententia Libri Ethicorum* ; cf. Ed. Leonina, t. XLVII-1, p. 154^a.

et pour Co :

sur 15 variantes, V ³ est associé à Co 8 fois,	
L	7 —
Wr	5 —
R	1 —

R ne paraît donc pas ici appartenir au groupe ; la position de Co et du nouveau venu V³ est douteuse. Seul tient vraiment le couple LWr, avec 8 var. pures telles que :

- I 3, 115 semper] etiam LWr
 145 possumus enim] puta possumus LWr

Même indication au sondage de la pièce 5 (I 9, 23-253) :

sur 20 var. de L, Wr lui est associé 14 fois,
 (dont 5 var. pures),

Co	9 —
V ⁷	8 —
R	5 —

et sur 19 var. de Co, L lui est associé 9 fois,

R	7 —
Wr	6 —
V ⁷	6 —

le couple LWr reste affirmé ; les autres relations sont douteuses, avec encore un nouveau venu V⁷.

Le sondage de la pièce 12 constate que le groupe s'est évanoui. Ici Wr n'existe plus (son texte s'arrête avec la fin du livre I) ; et sur 7 var. de L, Co et R n'y sont associés qu'une fois chacun.

En bref, le couple LWr apparaît stable tant que Wr existe¹. Mais le groupe CoLRWr n'est vraiment attesté que dans la pièce 3 ; ailleurs il se disloque, et d'autres associés à L interviennent.

Ces variations de parenté, qui semblent liées à la division en pièces, nous font soupçonner l'origine universitaire de ces divers témoins. Or un autre trait de L atteste plus clairement cette origine : il arrête le texte thomiste en plein milieu de III 2 avec les mots

in principio huius libri tertii mota est. in transmutationibus enim (III 2, 30)

c'est-à-dire exactement à la fin de la pièce 12, et aussitôt il enchaîne de la même plume :

Hic incipit tertius liber politicorum

et il commence le texte de Pierre d'Auvergne.

Les témoins C et O¹ ajoutent aussi, et de même main², au texte thomiste les livres III - VIII de Pierre d'Auvergne ; mais L a omis de transcrire les deux dernières pièces 13 et 14 de saint Thomas. Bien qu'il ne livre aucun indice de copie directe sur pièces d'exemplar, il procède sans doute d'un modèle qui préparait par un signe de renvoi, à la fin du livre II, le passage du texte thomiste à celui de Pierre d'Auvergne³. Le copiste aura négligé le signe de renvoi et transcrit la pièce 12 avant de prendre le premier cahier de Pierre d'Auvergne.

Nous sommes par là introduits à la question majeure qu'il est temps d'aborder : l'origine universitaire de la tradition entière du *Super Politicam*.

§ 22. UNITÉ DE LA TRADITION

Voici où nous en sommes. A ce stade de l'enquête critique, la tradition entière du *Super Politicam* s'offre à nous comme une famille unique, à peine différenciée, dont les plus anciens témoins reproduisent un même exemplar universitaire φ . Entre nos 26 témoins, nous n'avons pu déceler d'autre liaison particulière que celles des couples CO¹, OP³, LfM et LWr (auquel s'adjoignent localement Co et R). Ces couples eux-mêmes, sauf LfM, nous renvoient à φ : C et O¹ reproduisent un archétype particulier ω , qui prend rang parmi les témoins immédiats de φ ; P³ descend de O, lui-même témoin de φ ; et L a dans son ascendance directe au moins la pièce 12 de φ , puisqu'il arrête avec elle son texte.

La question se pose donc : la tradition manuscrite du *Super Politicam* ne provient-elle pas toute entière de l'exemplar parisien φ ?

A cette question, l'examen des variantes tout au long de l'ouvrage nous a conduit à répondre affirmativement. C'est une conclusion dont il est difficile de fournir une preuve décisive ; nous pensons du moins que cette hypothèse procure une explication suffisante des données de l'enquête critique que nous livrons ici.

§ 23. LES FAUTES φ DANS LA TRADITION

Nous avons relevé dans les livres I et II, où l'ensemble des témoins sont présents, 30 variantes où l'exemplar φ avait une leçon incohérente ou corrompue. Nous donnons d'abord le texte de φ tel qu'il ressort de l'accord des témoins O P¹ P⁴ V V² V⁴ V⁵, puis les variantes des divers témoins ; les témoins non nommés

1. De fait, la copie Wr a été exécutée à Leipzig (colophon de Wr, fol. 106 v).

2. V³ et V⁴ nomment aussi Pierre d'Auvergne, mais c'est d'une autre main.

3. C'est ainsi qu'ont procédé Lf et V⁷ ; et plusieurs manuscrits du xv^e ont la même disposition. Cf. § 28.

reproduisent la leçon de ϕ , au moins de première main. L'absence ou la disparition des fragments C¹, P¹, V¹ Ve¹ et Wr apparaîtra sur le tableau récapitulatif qui suit cette liste. Le sigle μ représente la leçon de la *Moerbekeiana*, quand elle est en cause.

1. ...actio et factio differunt specie...ambe autem hee operationes indigent instrumentis. ergo instrumenta eorum indigent¹ specie (I 2, 182)
¹indigent ϕ] differunt LMPRSaTuV¹WrEd¹ differunt *praem.* V¹
2. ...uidetur quod hoc ipsum quandam rationem iustitie (I 4, 65)
ipsum ϕ] habet *add.* P¹Ve¹Ed¹ habeat C¹ iustitie ϕ] habet *add.* MW¹
3. ...unde non distinxit uitas eorum secundum cibos quos eligunt naturaliter (I 6, 118)
non ϕ] natura LfMPRSaVV¹V¹Ve¹Ed¹ *om.* Wr
4. ...ipsi coguntur sepe tamquam si colerent quandam agrum qui uiueret et moueretur (I 6, 146)
sepe ϕ] sequi LfSaVe¹Wr sequi *praem.* CMO¹ uel sequi *praem.* PVV¹Ra coassequi μ
5. Deinde cum dicit *et uidentur uendi* etc., ostendit quod (I 6, 237)
uendi ϕ] uere diuitie MPWrEd¹ μ *om.* R
6. ...determinat...dubitationem, ibi *et si diuitias* etc. (I 7, 176)
et si ϕ] et enim C¹V¹ μ *def.* R
7. ...dicitur fabulose de quodam Meda nomine quod ei¹, propter hoc quod habebat insatiabile desiderium pecunie, petiit a deo et impetrauit quod omnia que sibi exhiberentur fierent aurea (I 7, 222)
¹ei ϕ] *om.* Wr *def.* R
8. ...estimant illam...optime dispositam in qua homines maxime pacifice et secundum uirtutem uiuere. unde.. (II 1, 49)
uiuere ϕ] uiuunt LfRaTu possunt *add.* V¹Ed¹ possunt *praem.* MP¹SaV¹
9. ...non oportet alicui uideri quod hoc...procedat ex hoc quod ipse sophizare, id est suam sapientiam ostentare, set ideo interserit (II 1, 65)
ipse ϕ] uelit *add.* Ra
10. ...cum de ratione ciuitatis sit quod ciuitas ex dissimilibus constituatur, non est contra uerum quod Socrates posuit, quod oporteret ciuitatem esse maxime unam (II 1, 259)
contra ϕ] igitur M *om.* V¹
11. ...quo modo autem hoc fieri posset...non de facili apparet enim talis translatio magnam turbationem ciuibus (II 3, 174)
enim ϕ] ei V¹ afferret *praem.* M *def.* P¹V
12. Tertio, ibi *puta quam post seorsum* etc. (II 4, 26)
quam post ϕ] quam quod V¹ quam camp M quia post V¹ quam P¹ campos(*sup.ras.* s Ra) μ
13. ...ostendens que bona per eam tollentur, ibi *et eo autem modus* etc. (II 4, 45)
et eo...modus ϕ] et modus P¹ eo modo M et eo autem modo Ra eo autem modo C¹V¹ μ
14. ...interimunt opera duarum, scilicet temperantie... liberalitatis (II 4, 182)
duarum ϕ] duorum LCoP¹V¹ uirtutum *add.* MTuV¹ μ
15. ...dicit...quod causa quare Socrates deuiavit...oportet putare ante se quia supposebat suppositionem non rectam (II 5, 16)
ante se ϕ] autem se V¹ esse V¹ *def.* V
16. ...lex Socratis <nichil aliud> facere uidebatur nisi quod munifices agros non colerent (II 5, 100)
nichil aliud *om. codd.* munifices ϕ] muices pCO¹ *lac.* P municipes sP¹ μ
17. ...circa usum possessionum necessarium est circa ipsas esse otiosos, scilicet temperantie et liberalitatis (II 6, 184)
otiosos ϕ] uirtutes has M earum usus Ra usus hos μ
18. ...improbat dictum Socratis quantum ad ea que instituebat <que¹> non conueniebant² commixtioni predictae (II 7, 126)
¹que *om. codd.* ²non conueniebant *om.* Co
19. ...aliquid ordinaret circa multitudinem filiorum, puta quod aliquis postquam certum numerum generationi operam daret (II 8, 71)
postquam ϕ] ultra Ra *om.* M numerum ϕ] filiorum haberet *add.* P¹ impleuisset *add.* Ed¹
20. Unde pro¹ Solon, qui fuit unus de septem sapientibus... posuit pro lege quod (II 8, 107)
¹pro ϕ] et M *om.* V¹Ed¹ pro Solon] prolon L
21. ...duces exercitus et rectores ciuium et maiores principatus inde erit decens quod instituantur ex artificibus (II 11, 31)
maiores principatus *om.* OP¹ inde erit decens ϕ] erit indecens R
22. ...sapientes scribunt lege in uniuersali et non possunt considerare omnia particularia (II 12, 130)
lege ϕ] leges MP¹RTuV¹ legem LfPSaV¹
- 23-24. ...ea que sunt artis habent efficaciam ex ratione, set lex multum¹ habet robur ad hoc quod persuadeatur subditis quia sit bona nisi consuetudinem² (II 12, 160)
¹multum ϕ] nullum M non *praem.* sRa ²consuetudinem ϕ] tudine LfPP¹Ed¹ per *praem.* RaTu
25. Lacedemoniis accidit...remissio discipline circa mulieres quia propter militiam totaliter dedita erat ciuitas multo tempore peregrinabantur extra domum pugnant (II 13, 187)
militiam ϕ] malitiam pCLO¹ cui *add.* P¹sRaEd¹

26-27. Hee sunt igitur cause eorum que fiebant apud Lacedemones et potestate mulierum quod apud eos erat (II 13, 205)

potestate φ] peccati Ra quod φ] que MP quia V⁶

28. ...instituit huiusmodi conuiuii quasi aliquid democraticum (II 14, 205)

conuiuii φ] -iuiia C¹TuV⁶ -iuium LfOP³P²RaSaEd¹ def. V

29. ...in tribus conuenientes : primo quidem in agricultura quam habet Lacedemones exercent serui, apud Cretenses autem incole, id est rustici (II 15, 69)

habet φ] habent CoV⁶V⁷ apud MP²Ed¹ serui om. L

30. ...erat enim in arriopago...apud Athenas instituit consilium ciuitatis (II 17, 44)

instituit φ] institutum CO¹

Rassemblons ces données dans un tableau qui permettra d'observer le comportement de la tradition des XIV^e-XV^e siècles.

Fautes φ dans la tradition

— leçon fautive

+ leçon correcte

* essai de correction avec trace de la faute

	φ							ω		xiv ^e								xv ^e											
	O	P ¹	P ⁴	V	V ²	V ⁴	V ⁵	C	O ¹	C ¹	L	Lf	P ³	Ra	V ¹	V ⁷	Ve ¹	Co	M	P	P ²	R	Sa	Tu	V ³	V ⁶	Wr	Ed ¹	
1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—	—	—	—	—	—	+	+	—	+	+	+	*	+	+	+
2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—	—	—	—	—	+	—	+	—	+	—	—	—	—	—	+	+
3	—	—	—	*	—	—	—	—	—	—	—	+	—	+	—	+	+	—	—	+	+	—	—	+	—	+	+	*	+
4	—	—	—	*	—	—	—	*	*	—	—	+	—	+	—	*	+	—	—	*	*	—	—	+	—	—	—	+	—
5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	+	—	*	—	—	—	—	+	+
6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—
8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	+	+	+	—	—	—	+	—	+	+	+	+	—	—	—	+
9	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	*	—	—	—	—	—	+	—	—	—
11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—	—	—	—	—	—	—
12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	*	—	—	—	—	—	*	—	—	—	—	—	—	—	—	—
13	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—	*	—	+	—	—	—	*	—	—	—	—	—	—	—	—	—
14	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—	*	—	—	—	—	—	—	—	*	+	—	*	—	—	+	—	*	—	—
15	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—
16	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
17	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	*	—	—	—	—	—	*	—	—	—	—	—	—	—	—	—
18	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	*	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
19	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	*	—	—	—	—	*	*	—	—	—	—	—	—	—	—	*
20	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—	+	—	—	—	—	—	—	—	—	+
21	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—	—	—	—
22	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—	—	+	—	—	—	+	—	—	—	+	+	+	+	+	+	—	—	—	—
23	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—	—	—	—	—	—	—
24	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	*	—	—	—	—	—	—	+	+	—	—	*	—	—	—	+
25	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—	—	—	—	+
26	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	*	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
27	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	+	—	—	—	—	—	—	—	—
28	+	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	+	+	+	—	—	—	—	—	—	—	+	—	+	+	—	+	—	+
29	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	*	—	*	+	—	+	—	—	—	—	—	*	—	+
30	—	—	—	—	—	—	—	+	+	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—

Qu'advient-il des 30 fautes de l'exemplar ?

16 de ces fautes se transmettent jusqu'à l'édition princeps Ed¹, sauf une ou deux corrections isolées, ou même sans correction (var. 16). Dans les autres apparaissent çà et là des corrections dispersées, qui

souvent gardent la trace (*) de la leçon φ . Les fragments C¹, Ve¹ et Wr corrigent plus souvent. Parmi les témoins complets, Ra offre une leçon correcte ou un essai de correction 11 fois sur 30 ; et M, 18 fois.

A priori, on pourrait hésiter et se demander si les

leçons que nous venons de nommer 'corrections' ne comprendraient pas des leçons originales, authentiques, transmises par voie indépendante.

Mais observons que, ici moins qu'ailleurs, aucun groupement n'apparaît (sauf φ et ω) ; si donc il existe quelque part une tradition indépendante, elle n'aura qu'un représentant isolé. Or aucun témoin ne paraît privilégié sous ce rapport : il s'agit ordinairement de leçons imposées par le texte d'Aristote (var. 3, 4, 5, 6, 9, 12, 14, 17) ou par le contexte thomiste (var. 1, 8, 22, 23, 29) ; ça et là, quelques corrections avisées, mais d'autorité douteuse, comme en Ra (var. 17, 19, 26). Et les témoins qui ont le plus de leçons correctes n'ont par ailleurs aucun titre à représenter une famille indépendante.

Ainsi M, qui fait couple avec Lf (cf. § 20), se sépare de celui-ci dans ses leçons correctes : sur ces 18 leçons, M n'en a qu'une en commun avec Lf (var. 3) ; donc il ne tient pas ces leçons de leur commun archétype, mais de quelque intervention plus récente. Même remarque pour le tardif Wr : son associé du xiv^e, L, ignore 5 sur 6 de ses corrections.

Ainsi encore Ve¹, fragment italien xiv^e-xv^e, qui nous a quelque temps intrigué par ses leçons particulières : ici, il présente 3 leçons correctes sur 5 (var. 2, 3, 4). Nous pouvons l'examiner dans la pièce 3. Il y est encombré de variantes personnelles : 80 variantes, non compris 55 *etc.* omis en fin des lemmes¹ ; dans ces 80 variantes, il y a 22 omissions d'un mot, quantité de négligences et de cacographies ; il y a aussi quelques variantes qui dénotent une intervention peu discrète :

I 4, 62 per beniuolentiam, id est in(per Ve¹) fauorem uictorum

74 est melior secundum uirtutem que uictorum extitit

que uictorum] qua uictor Ve¹

I 4, 161 barbari cum(quando Ve¹) capiuntur fiunt serui

I 5, 124 uel uite ciuili uel(seu Ve¹) uite philosophice

134 qui capiuntur iure serui efficiuntur

serui efficiuntur] fiunt serui Ve¹

On ne verra pas là, croyons-nous, des indices d'une origine indépendante, mais simplement des libertés à l'égard du texte.

C¹ serait plus intéressant par sa date : XIII-XIV inc. C'est un *corpus* aristotélien parisien, dont la Politique est munie en marges d'extraits du commentaire thomiste, inscrits par une plume élégante et sobre. Mais ces fragments, souvent abrégés, échappent aux prises de notre enquête ; on peut seulement constater qu'ils

ignorent les variantes propres à ω . Le maître qui les a transcrits a complété ou rectifié quelques leçons d'après le contexte (var. 2 et 28 du tableau) ou d'après Aristote (var. 6 et 13). Rien d'exceptionnel².

§ 24. UNE VARIANTE TYPIQUE

On saisira mieux cette unité de la tradition dans la variante suivante, qui était trop complexe pour entrer dans le tableau précédent. En I 6, 164 une graphie maladroite de l'exemplar (ou de sa source) a très tôt suscité une correction conjecturale, qui s'est propagée dans le reste de la tradition. Le texte d'Aristote

alii autem et miscentes ex hiis delectabiliter uiuunt consupplentes defectissimam uitam (1256 b 2)

est ainsi glosé par saint Thomas :

I 6, 164 quidam, ad hoc quod per se sufficient in omnibus, *miscent* predictas uias et ita delectabiliter uiuunt

Or voici la cascade des variantes pour *miscent* :

uiis esset CoLP³RV¹ φ (-P¹V)

uiis P¹

uiis esset uel exercent CO¹VV⁷

uiis exercent LfMP²TuWr

uiis exercerent Sa

hiis essent uel exercent V⁶

uiis eligent uel exercent P

uiis miscent Ra

uiis esset habere Ed¹

miscent V³Ve¹

Si l'on réserve les deux témoins V³ et Ve¹, il est clair que toute la tradition procède d'un archétype qui lisait *uiis eet* au lieu de *miscent* : la preuve en est la permanence du fautif *uiis* (déjà dans φ), qu'a laissé intact l'introduction de la conjecture *exercent*. Cette correction bâtarde apparaît déjà dans CO¹ et dans V, c'est-à-dire dans la tradition universitaire du xiii^e siècle ; et elle s'est propagée jusqu'aux derniers témoins de la tradition manuscrite. V³ et Ve¹ font exception ; mais leur excellente leçon *miscent* n'est sans doute qu'une heureuse conjecture à partir du texte d'Aristote, mieux assimilée que chez Ra.

§ 25. L'EXEMPLAR φ EST L'ARCHÉTYPE DE LA TRADITION

On pourra nous faire une dernière instance. Pourquoi, dira-t-on, l'une ou l'autre des corrections signalées ci-dessus ne proviendrait pas de plus haut

1. Comparons avec C, qui dans la même pièce n'a que 13 variantes infimes.

2. Le fragment F, trop court lui aussi (prologue seul) pour être atteint par le test de ce §, n'offre pas non plus d'intérêt particulier : ce témoin du xy^e retouche le style, et son taux de variantes par rapport à l'exemplar atteint 43/1 000.

que l'exemplar, de son modèle par exemple, quel qu'il fût ? Autrement dit, qu'est-ce qui nous permet de fixer en φ plutôt qu'en sa source l'archétype de toute la tradition ?

Nous reconnaissons que nous n'avons pas d'élément de valeur pour distinguer dans la tradition entre ce qui provient de φ et ce qui proviendrait de sa source. Pourtant tel incident qui partage en deux la tradition entière, nous paraît plutôt appartenir à l'exemplar, comme on l'a dit plus haut (§ 18 b) :

I 7, 43-44 Deinde cum dicit *Si quidem igitur ut communissimum*¹ etc., ostendit ad quid bene dixit et quantum ad quid male². Et dicit quod

¹Si quidem...ostendit om. OP¹P⁴CoLP³Ed¹

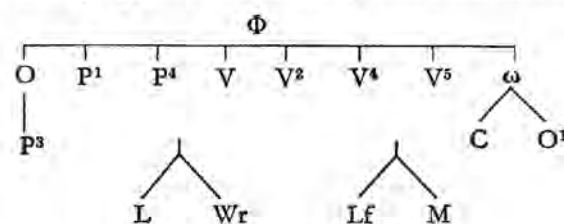
²ostendit...male] om. CO¹LfMPRRaSaTuVV¹V³V⁴V⁵V⁶ si igitur communissimum add. Ed¹

L'omission *Si...ostendit* semble bien appartenir à un premier état de l'exemplar (= OP¹P⁴) ; elle a pu ensuite être réparée en marge par recours au texte d'Aristote, mais signalée de telle manière que les copistes ont substitué ce complément à la ligne suivante.

Tout compte fait, nous inclinons à reconnaître en φ lui-même l'archétype de toute la tradition conservée du *Super Politicam*. Cette hypothèse suffit à rendre compte de l'ensemble des données fournies par l'examen critique de la tradition. Autrement dit, nous pensons avoir affaire à une tradition de type universitaire, qui a simplement reçu çà et là quelques corrections conjecturales. Pour l'édition critique, seul demeure l'exemplar après élimination de sa postérité.

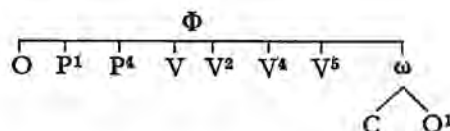
par ses copies fidèles et probablement immédiates : C et O¹ ; et nous estimons que chaque pièce de ω a pu être copiée directement sur la pièce correspondante de l'exemplar. Seule la pièce 12 pourrait prêter à discussion, vu le nombre de ses incidents individuels (double de celui de P¹, par exemple) ; mais pour les treize autres pièces, ω doit être considéré comme un huitième témoin immédiat de l'exemplar parisien.

Les autres témoins de l'ouvrage n'offrent pas de garanties comparables à celles des huit précédents ; ils sont ou bien trop retouchés, ou envahis par des gloses¹, ou au moins séparés de l'archétype par des intermédiaires, même L, qui est de tous ces autres celui qui corrige le moins (voir le tableau du § 23)². Si l'on voulait représenter par un stemma l'ensemble des relations de descendance aperçues dans notre enquête, nous proposerions le suivant, forcément sommaire :



Cl Co P P² R Ra Sa Tu V¹ V³ V⁶ V⁷ Ve¹ Ed¹

Dès lors, pour signifier expressément que la base de restitution de l'exemplar comprend ω comme huitième témoin, nous délaisserons le sigle provisoire φ pour adopter le sigle Φ . Jusqu'ici φ nous représentait l'accord des témoins O P¹ P⁴ V V² V⁴ V⁵, accord qui donnait un repère sûr pour explorer la tradition ; Φ y ajoutera ω , dont l'apport n'est pas négligeable, vu sa date et sa fidélité :



CHAPITRE V

L'EXEMPLAR PARISIEN

§ 26. LES TÉMOINS DE L'EXEMPLAR

L'archétype de toute la tradition conservée du *Super Politicam* étant l'exemplar parisien, voyons comment nous pouvons restituer ses leçons.

De cet exemplar nous possédons six témoins vraisemblablement immédiats : O P¹ P⁴ V² V⁴ et V⁵ ; il n'est pas impossible que V ait été aussi copié sur l'exemplar. Un huitième témoin ω nous est accessible

Avec ces huit témoins, il doit être facile d'atteindre Φ avec pleine sécurité ; les variantes particulières de l'un d'entre eux seront dénoncées par l'accord des autres. Il y a pourtant quelques endroits où nos témoins se divisent ou se dispersent ; une qualification critique de chaque témoin serait alors désirable pour orienter le jugement et conjecturer Φ .

1. Ainsi V¹, qui pourtant corrige moins que d'autres (cf. tableau du § 23), insère beaucoup de compléments, notamment dans ses trois premières pages (ff. 1 r - 2 r) ; compléments tirés surtout du commentaire de saint Albert : « Nota dicit Albertus... ».

2. L est de la fin du xiv^e siècle ; et il a un frère ou neveu, Wr, avec lequel il a même hyparchétype (cf. § 21). Il n'offre d'ailleurs aucun indice de copie directe sur pièce d'exemplar.

§ 27. QUALIFICATION DES TÉMOINS

Tel que nous l'atteignons par C et O¹, ω a une tenue remarquable ; dans l'ouvrage entier, on y compte tout juste une omission de 3 mots, et 6 omissions conditionnées, alors que par exemple P⁴, dans la seule pièce 3, souffre de 10 omissions conditionnées et de 11 autres petites omissions. Mais ω a reçu quelques corrections d'initiative privée, notamment dans la pièce 12 (cf. § 18 c).

V⁴ n'a pas les hésitations de première main qu'on trouve en O P¹ et P⁴ ; mais il substitue parfois un mot à un autre ; ainsi dans la pièce 3 :

- I 4, 60 circa] super V⁴
 I 6, 16 incipit eas solvere] solvit eas V⁴
 18 quarum prima(una V⁴) est

Pareillement V⁵, dans la même pièce :

- I 5, 42 in viii ethic.] in viii metha^{ce} V⁵
 56 ut supra habitum(dictum V⁵) est
 I 6, 5 determinat de ea] determinat quedam V⁵

V⁵ a d'autres initiatives : il supprime *etc.* à la fin des lemmes. Il a aussi tenté au début d'uniformiser les formules qui introduisent les lemmes, au moyen de transpositions comme celle-ci :

- I 12, 4 Deinde accedit ad propositum manifestandum, ibi *Quoniam autem manifestum ex quibus partibus etc.*

devient chez V⁵ :

- Deinde cum dicit *quoniam autem... partibus*,
 accedit ad propositum manifestandum

V⁵ présente 11 transpositions de ce genre dans la pièce 1 ; dans la suite le scribe s'est lassé : on ne trouve plus qu'une de ces transpositions dans la pièce 2, deux dans la pièce 3. V⁵ a aussi un certain nombre de menues corrections imposées par le contexte — et que nous adopterons —, mais elles n'appartiennent pas à l'exemplar.

Les autres témoins se montrent plus passifs et ingénus, surtout OP¹P⁴ ; nous avons vu (§ 18 b) que ceux-ci — et parfois V² — ignorent quelques corrections recueillies par les autres témoins, et semblent alors témoigner d'un état primitif de l'exemplar.

§ 28. LES FINALES DES MANUSCRITS

Peut-on tirer un supplément d'information des finales de nos huit témoins ?

La description des manuscrits a révélé des agencements multiples pour compléter le texte thomiste. On peut les ramener à quatre types :

1. Thomas I - III 6, sans complément : O P³ P⁴ ;
2. Thomas I - III 6 + P. d'Auv. III 1 - VIII : C O¹(V² V⁶, ajouté de seconde main) ;
3. Thomas I - III 6 + P. d'Auv. III 7 - VIII : V⁴ P² Ra Tu(P¹ de seconde main) ;
 Thomas I - III 6 + anonyme : C² (extraits) Co ;
 Thomas I - III 5 + S. Albert : Ed¹ ;
4. Thomas I - II + P. d'Auv. III 1 - VIII : Lf M R Sa V³ V⁶ V⁷ ;
 Thomas I - II + (P. d'Auv. III annoncé, non transcrit) : V ;
 Thomas (pièces 1-12) + P. d'Auv. III 1 - VIII : L ;

V semble être ainsi le premier en date (XIV inc.) à arrêter le texte thomiste à la fin du livre II ; après lui, V⁷ et Lf. Chacun de ces trois manuscrits est un Aristote, auquel le commentaire thomiste est ajouté en marge (de seconde main en V, et avec feuillets supplémentaires) : cela obligeait sans doute à choisir au début du livre III entre les deux commentaires de Thomas et de Pierre d'Auvergne ; au xve siècle, M est dans le même cas. Ces rencontres n'ont donc pas de signification critique.

L pourrait bien être un témoin¹ de la naissance du dispositif n. 4. Un copiste à qui avait été commandé ce dispositif : Thomas I-II+P. d'Auv. III-VIII, aura négligé le signe qui, dans la pièce 12 en fin du livre II, renvoyait au premier cahier de l'ouvrage de Pierre d'Auvergne, et aura transcrit intégralement la pièce 12 avant de passer à Pierre d'Auvergne. On comprend que la solution n. 4 n'avait plus que faire des pièces 13 et 14 de saint Thomas : on les aura retirées du service².

Pour l'objet du présent chapitre, il est plus intéressant de noter que les manuscrits O (et P³) P¹ P⁴ et V² ajoutent, à la fin de III 6 avant l'*Explicit* de la première main, le lemme initial du chapitre (ou leçon) 7 non rédigé :

<S> *umendum autem primo etc.*

Vraisemblablement, on atteint là la disposition primitive de l'exemplar Φ , qui ne devait pas comporter de complément. Les témoins V⁴ V⁶ et ω ont laissé tomber cette espèce de réclame, qui semble venir en droite ligne de l'autographe de saint Thomas³, mais qui n'avait plus de raison d'être là où on ajoutait le

1. Témoin plus ou moins lointain, sans doute ; voir note précédente.

2. Cela expliquerait que la liste de taxation de 1304 annonce l'œuvre de saint Thomas en 12 pièces seulement.

3. L'autographe du *Super Boetium De Trinitate* s'arrête ainsi, avec en réclame les premiers mots du texte suivant de Boèce à commenter : *que est vere forma etc.* (cod. Vat. lat. 9850, fol. 103 vb). Cf. B. Decker, *Sancti Thomas de Aquino Expositio super librum Boetii De Trinitate*, Leiden 1955, p. 43.

complément de Pierre d'Auvergne ; surtout dans V⁴, qui de même main enchaîne la leçon 7 de Pierre d'Auvergne. Nouvel indice de la position critique privilégiée des témoins O P¹ P⁴, et même V².

§ 29 CONCLUSION

Les avantages reconnus à O P¹ P⁴ V² restent trop ténus et fuyants pour disqualifier les autres ; il n'y a pas lieu de récuser *a priori* l'un quelconque des huit

témoins de Φ . L'accord de la majorité restera donc une première indication valable ; il faudra parfois la critiquer et la dépasser, et même en quelques cas reconnaître que la leçon exacte de Φ nous échappe ; sans pour autant laisser l'éditeur dans l'embarras, car il s'agit de variantes minimales que le contexte suffit à dirimer¹.

L'accord des témoins O P¹ P⁴ V², ou de trois d'entre eux, nous signalera du moins quelques leçons primitives de Φ .

1. Le lecteur peut en juger par les variantes signalées dans notre appareil. Dans les pièces 1 et 2, par exemple, voir les variantes I 1/a, 154 et 274 ; I 1/b, 143 ; I 2, 64 66 69 70 141.

Troisième Partie

NOTRE ÉDITION

CHAPITRE VI

LE TEXTE DE SAINT THOMAS

§ 30. BASE DE L'ÉDITION

Nous éditons le texte de l'exemplar Φ restitué par l'accord des huit témoins majeurs

O P¹ P⁴ V V² V⁴ V⁵ et ω (= CO¹)

lesquels paraîtront seuls en apparat.

Quelques hésitations dispersant ces témoins sont résolues en s'inspirant du contexte (ainsi I 4, 17 ; II 2, 135, etc.) ; les leçons délaissées sont notées en apparat. En quelques cas, les leçons primitives de Φ , ou leçons OP¹P⁴V², sont aussi recevables que celles de Φ corrigé ; nous les retenons en texte (ainsi I 4, 62 ; II 5, 230 et 243, etc.). Mais le plus souvent ce sont des fautes eu égard au contexte ; elles sont toujours notées en apparat (I 1/a, 154 ; I 1/b, 143, etc.).

§ 31. NOS CORRECTIONS

Nous avons toléré quelques incorrections mineures qui ne compromettent pas l'intelligibilité du texte : ainsi I 2, 171 ; I 8, 13 et 29 ; III 3, 9 ; III 5, 60. Parfois nous proposons seulement une *emendatio* (*forte lege*) : I 1/a, 20 et 229 ; I 3, 249, etc. Ces leçons en effet peuvent remonter à l'auteur¹, car nous avons affaire vraisemblablement à une première rédaction laissée telle quelle et inachevée.

Mais les menus accidents de Φ nous ont assez souvent obligés à intervenir. Nous corrigeons alors d'après le contexte immédiat, d'après le texte commenté, et parfois d'après un endroit parallèle du commentaire.

Toutes ces interventions sont notées en apparat : *coni.* (= *conicimus*), *scrips.* (= *scripsimus*), *suppl.* (= *supplevimus*), *delevimus* ; et nous notons alors la leçon de Φ avec les variantes des huit témoins. Nous nommons aussi, s'il y a lieu, celui de ces témoins² qui appuie notre correction : c'est V⁵ le plus souvent, ou ω dans la pièce 12.

Il nous fallait respecter scrupuleusement les lemmes renvoyant aux péripécies de la *Moerbekiana*, car leurs leçons pouvaient nous faire repérer la tradition particulière dont disposait saint Thomas³. Cependant presque tous les lemmes étant cités deux fois, dans la *divisio textus*, puis en son lieu propre, il était souvent possible de contrôler Φ par Φ ; on a donc rétabli la leçon correcte quand elle est donnée par Φ dans l'un des deux énoncés : ainsi en I 3, 1 (cf. I 2, 103), en I 4, 78 (cf. *ibid.* 27), en I 6, 237 (cf. *ibid.* 175), etc.

Parfois aussi la paraphrase thomiste suppose la leçon correcte, et suffit à nous faire imputer à Φ la variante : ainsi en II 7, 67 et 108 (cf. Thomas 117), en III 4, 8 (cf. Thomas 78).

§ 32. DIVISIONS DU TEXTE

Pour la commodité de l'exposé, au cours de cette Préface nous avons couramment usé du terme 'leçon' pour désigner les chapitres ou divisions reçues du Commentaire thomiste. Mais cet emploi du mot *lectio*, déjà pratiqué par la Table de Pierre de Bergame (Bologne 1473) et, pour le *Super Politicam*, vulgarisé par les imprimés à partir de l'édition de Venise 1514

1. Plusieurs semblent résulter de l'imbrication des formules d'Aristote dans la paraphrase thomiste, qui suit de près le texte à commenter : I 2, 171 (1264 a 3-4) ; II 5, 107 (1264 a 12-13) ; III 3, 35 (1276 b 24) ; III 13, 212-13 (1270 a 11-13). Voir aussi III 3, 35, que nous corrigeons.

2. Nombre de nos corrections rejoignent celles tentées ici ou là dans la tradition postérieure ; mais l'autorité de ces témoins dérivés étant négligeable en face des huit sélectionnés, nous n'en faisons pas mention.

3. Encore qu'un correcteur bienveillant, intervenant avant la mise en exemplar, puisse être responsable de telle variante prise à son modèle de révision (cf. ci-dessous, § 40).

(Ed⁴), est inconnu de nos manuscrits¹. D'après nos témoins majeurs, Φ présentait au copiste un texte divisé en livres, ceux d'Aristote, et en quasi-chapitres signalés par un simple alinéa et une capitale ornée, sans rubrique ni numéro. Dans sa précieuse note citée plus haut (cf. § 3), le manuscrit V² parle de *capitula*, *capitulum*. Nous avons retenu ce terme général pour introduire, en tête de chaque division (texte d'Aristote suivi de son commentaire), le numéro d'ordre nécessaire aux références.

En un point ces chapitres ne coïncident pas avec la division des imprimés : tous les témoins de Φ distinguent le Prologue comme un premier chapitre, ménageant la place d'une lettrine à *Hiis igitur prelibatis* (I 1/a, 1).

Avec V⁵, nous introduisons une seconde division dans la leçon 1 des imprimés. En effet V⁵ prévoit une lettrine ou capitale ornée à <Q> *ue autem ex pluribus nicis* (I 1/b, 1), comme y invite la clausule du commentaire : « Postquam Philosophus determinavit... », qui commence ordinairement un nouveau chapitre². Pour ne pas bouleverser la numérotation utilisée par les imprimés, nous faisons correspondre à leur *Lectio I* nos trois sections : Prologus, Capitulum 1/a, et Capitulum 1/b.

Une autre subdivision aurait pu être envisagée ailleurs. La leçon 8 du livre I est nettement partagée en deux sections. La première (lignes 1-150) se rattache directement à la leçon précédente, au cours de laquelle (ligne 108) est annoncée la division marquée par le lemme initial *Et infinite utique* (1257 b 23). Le dernier paragraphe de cette première partie (ligne 105) commence par la formule *Concludit ergo epilogoando*, formule proche de celles qu'on trouve en fin de leçons : *Vltimo autem epilogoando concludit* (I 3, 5 ; II 3, 5, 7, 9, 14, 15, 17 ; III 3 et autres commentaires), *Et ultimo epilogoando concludit* (I 6), *Colligit epilogoando* (III 4) et analogues qui se trouvent dans les autres commentaires.

A la ligne 151 commence une nouvelle section débutant *ex abrupto* par un lemme *Palam autem et quod dubitabant a principio* qui n'est pas introduit par une formule d'enchaînement au contexte précédent. Au contraire, l'exposé débute par *Mouerat superius questio-*

nem, ce qui rappelle des formules de début de leçons telles que *Ostenderat superius* (*Super Perib.* I 14), *Dixerat superius* (*Super Phys.* IV 10), et bien d'autres du même genre. L'annonce de cette division se trouve sensiblement plus haut que celle de la division initiale de la leçon, en I 6, 80-85. Il aurait donc été tentant de diviser cette leçon 8 en deux, fort courtes à la vérité : 150 et 123 lignes, plus longues cependant que la leçon 10 du livre II (116 lignes). Mais l'absence de toute marque spéciale de division à *Palam autem*, tant dans les témoins du commentaire de saint Thomas que dans ceux du texte aristotélicien³, nous a fait conserver la division traditionnelle.

§ 33. TITRE DE L'OUVRAGE

Au cours de cette Préface, nous avons usé du titre bref *Super Politicam*, qui est donné par les anciens catalogues d'*Opera fr. Thomae* (cf. ci-dessus, § 1). Il faut noter ici les hésitations de la tradition : ni les catalogues de bibliothèques dressés au xiv^e siècle, ni les manuscrits de l'ouvrage n'apportent un témoignage ferme. On y lit aussi bien⁴ :

Super Politicam (Grande librairie de Sorbonne, 1338),
Expositio libri Pollethorum (Merton College, 1325),
Scriptum super librum politicorum (Petite librairie de Sorbonne, 1338 ; Avignon, 1369).

L'exemplar Φ ne proposait sans doute rien de précis, à en juger par ses témoins : C O¹ P⁴ V V⁵ n'ont pas de titre ; les autres s'égaillent en formules variées :

Politica fr. Thome (O),
Scriptum politicorum (V²)
Scripta super librum politicorum (V⁴),
Sententia super librum politicorum (V¹)
Sententia libri politicorum (P¹)

Il faut probablement expliciter à la manière de P¹ la mention sommaire⁵ donnée par la liste de taxation de 1304 :

Item <sententia> politicorum.

C'est aussi le terme qu'emploie saint Thomas quand

1. *Lectio* se rencontre avec ce sens dès le xiv^e siècle, par exemple sous la plume des glossateurs du *Super Ethicam*. Au xiii^e siècle, on voit parfois *lectio* désigner la péripécie du texte à lire et expliquer durant la leçon du maître, autrement dit la péripécie dont il fait l'objet de sa *lectio*. On peut voir en ce sens saint Albert *Super Eccles. hierarchiam* cap. 3 : « energumenum, id est energumenorum, et sic ubique in lectione ista est exponendum » (cod. Napoli, Naz. I. B. 54, f. 54 v, lin. 15 ; Borgnet XIV, 597 b). Et saint Thomas *Super Sent. III* d. 34 q. 2 a. 1 q. 1^a. 2 sed c. 2 : « Magister ponit in fine lectionis timorem quendam naturalem... » (cod. autogr. Vat. lat. 9851, f. 98 vb, lin. 54). Dans ces deux cas, il s'agit bien de textes 'lus', c'est-à-dire expliqués dans un enseignement oral ; il est beaucoup moins probable que le *Super Politicam* nous transmette la matière ou le fruit d'un tel enseignement.

2. Deux manuscrits du texte d'Aristote, F et Ny, mettent aussi une lettrine au même endroit (I 1/b, 1).

3. Les manuscrits d'Aristote, en effet, marquent des divisions par l'emploi de lettrines à filigranes. Cf. ci-dessous, § 39.

4. Voir les textes cités ci-dessus, § 5.

5. On peut voir son contexte dans l'édition procurée d'après le ms. Vat. Regin. 406 par R.-A. Gauthier, dans sa Préface à l'édition de la *Sententia libri Ethicorum*, chap. 4, p. 73*.

il lui arrive de donner un nom à son travail d'*expositor Aristotelis*¹ :

Et in hoc terminatur sententia primi libri...secundi libri...

Nous sommes donc autorisés à retenir le titre *Sententia libri Politicorum*; quoique peu attesté, il est plus formel, et il correspond à l'intention de l'auteur.

CHAPITRE VII

LE TEXTE D'ARISTOTE

§ 34. LA VERSION COMMENTÉE PAR SAINT THOMAS

A l'époque où saint Thomas a commenté la Politique d'Aristote², deux traductions latines étaient en circulation. L'une ne comprend que le livre I et la plus grande partie du livre II; elle couvre les lignes 1252 a 1 à 1273 a 30 de l'édition Bekker; rien n'indique qu'elle ait jamais été plus complète. Elle a été récemment publiée par P. Michaud-Quantin sous le nom de *translatio imperfecta*; l'éditeur pense, avec de sérieux arguments, que cette traduction est due à Guillaume de

Moerbeke³. L'autre traduction comprend l'ensemble des huit livres de la Politique grecque et est attribuée par trois manuscrits à Guillaume de Moerbeke⁴; cette attribution n'a jamais été contestée.

Saint Thomas a commenté les deux premiers livres et le début du troisième, jusqu'à la ligne 1280 a 7. On peut donc supposer qu'il s'est servi de la traduction complète, mais on ne saurait sans plus exclure la possibilité qu'il ait, soit usé d'un exemplaire plus complet de la *translatio imperfecta*, soit qu'il ait utilisé un manuscrit de celle-ci à côté de la version complète. L'examen plus détaillé des leçons caractéristiques des deux traductions, comparées avec le commentaire de saint Thomas, permet d'éliminer ces hypothèses.

Nous donnons un tableau qui porte sur les deux premières leçons du premier livre (soit la leçon 1 des anciennes éditions, qui doit être divisée en deux leçons 1/a et 1/b), la dernière leçon de ce premier livre, la première du livre II, enfin la leçon 16 de ce livre, qui correspond à la fin de la traduction incomplète. La première colonne reproduit le passage de l'*imperfecta*, la seconde celui de la traduction complète, la troisième ce qui correspond dans le commentaire de saint Thomas⁵.

Bekker	Imperfecta	Moerbeke	Thomas I 1/a
52 a 4-5	Maxime autem et principalissimi	Maxime autem principalissimi (-imum Ny Er)	<i>Maxime autem principalissimum</i> (14 27)
a 8	despotam	despoticum	despoticum (74)
a 11	despotam	patrem familias	pater familias (93)
a 15	secundum rationes scientie	secundum sermones discipline	secundum sermones disciplinales (108)
a 17	palam	manifestum	manifestum (120)
a 23	res ex principio natas	ex principio res nascentes	res secundum quod oriuntur ex suo principio (137)
a 35	hoc expedit	idem expedit	idem expedit (212)
b 1	distincta sunt	distinguntur	distinguntur (224)
b 7	communitas serue et seruis	communicatio ipsorum serue et serui	communicatio serue et serui (311)

1. C'est le cas de ses commentaires du *De caelo* et de l'*Éthique*. Cf. H.-D. Saffrey, Introduction à *Sancti Thomae de Aquino Super Librum de causis expositio* (Fribourg-Louvain 1954), p. xxxiii.

2. Pour le texte grec, nous avons utilisé les éditions suivantes : *Aristotelis Politicorum libri octo cum vetusta translatione Guillelmi de Moerbeke recensuit* Fr. Susemihl, Lipsiae 1872; cité désormais Susemihl. — W. L. Newman, *The Politics of Aristotle*, 4 vol., Oxford 1887 (t. I et II) et 1902 (t. III et IV); cité désormais Newman. — *Aristotelis Politica* post Fr. Susemihl recognovit O. Immisch, Lipsiae 1909. — Aristote, *Politique*. Livres I et II. Texte établi et traduit par J. Aubonnet, Paris 1960.

Une édition critique nouvelle est en préparation. Un premier aperçu des conclusions est donné dans A. Dreizehnter, *Untersuchungen zur Textgeschichte der aristotelischen Politik*, Leiden 1962.

3. *Politica* (Libri I - II 11). *Translatio prior imperfecta* interprete Guillelmo de Moerbeke (?) edidit P. Michaud-Quantin [Aristoteles latinus, XIX 1], Bruges-Paris 1961.

4. *Aristoteles latinus. Codices* descripsit G. Lacombe; *Pars prior*, ed. nova, Bruges-Paris 1957, p. 75 et note 3. Lorsque nous parlerons de la 'traduction de Moerbeke', il s'agira de cette traduction complète.

5. Ce tableau ne comprend pas les simples inversions de mots, ni les cas où le commentaire ne permet pas de savoir quels étaient les termes du texte commenté. Dans la colonne du commentaire de saint Thomas, les passages en italiques sont ceux qui sont tirés des lemmes et sont donc des citations directes d'Aristote.

Bekker	Imperfecta	Moerbeke	Thomas I 1/a
52 b 9	existat	sit	sit (317)
b 11	faciens	poetizans	poete (339)
b 11	prepositum	preminens	qui preminet (340)
b 15	omocapus	omokapnos	homocapnos (362)
b 15	communitas	communicatio	communicatio (369)
b 16	usus	usus non diurnalis	usus non diurnalis (373)
b 16-17	om.	maxime autem uidetur secundum naturam	<i>Maxime autem uidetur</i> (368 380); maxime uidetur esse secundum naturam (385)
b 18	omogalactas	collactaneos	collactaneos (389)
b 19	regebantur	rege regebantur	regebatur rege (402)
b 20	ex subiectis enim regimini	ex subiectis enim regi	qui sunt subiecti regi (405)
b 21	apoichie	uicinia	uicinia (411)
b 23	seminale	dispersim	dispersa (418), dispersi (419)
b 24	antiquum uelociter	antiquitus habitabant	antiquitus habitabant (419)
b 24-25	aiunt regere	dicunt regi	dicebant...quod...regebantur (426)
b 26	regebant	regebantur	regebantur (430)
b 26	quemadmodum autem et species sibi dissimiles faciunt homines	sicut autem et species sibi ipsi assimilant homines	homines autem sicut assimilant sibi species deorum (432)

I 1/b

52 b 27	Ex pluribus autem uicis	Que autem ex pluribus uicis	<i>Que autem ex pluribus uicis</i> (1a, 153; 1b, 1)
53 a 1	autarkeia	per se sufficientia	per se sufficientiam (63)
a 2	quoniam natura ciuitas est	quod eorum que natura ciuitas est	quod ciuitas est eorum que sunt secundum naturam (76)
a 4	afritor	insocialis	insocialis (103)
a 4	athemistos	illegalis	illegalis (104)
a 4	anestios	sceleratus	sceleratus (106)
a 5	belli cupidus	belli affectator	affectator belli (109)
a 6	perizixon	sine iugo existens	sine iugo existens (109)
a 6	pegonis	uolatilibus	uolatilia (110)
a 8	in uanum	frustra	frustra (116)
a 8	rationem	sermonem	locutionem (122); sermonem (127)
a 16	preter alia animalia	ad alia animalia	in comparatione ad alia animalia (143)
53 a 18	communitas	communicatio	communicatio (152)
a 19	Et primum necesse natura non ciuitas	Et prius itaque ciuitas	<i>Et prius itaque ciuitas</i> (40 155); ciuitas sit prior secundum naturam (156)
a 23	determinata sunt	diffinita sunt	diffinitiva (167), diffinitur (171), diffinitio (173)
a 32	segregatum	separatum a lege et iustitia	sine lege et iustitia (211)
a 33	deterius omnibus	pessimum omnium	pessimum omnium animalium (212)
a 33	grauissima enim	seuissima enim iniustitia	iniustitia tanto est seuior (213)
a 34	non habens arma	habens arma	utitur eis quasi quibusdam armis (217)
a 35	quibus ad contraria existentibus pessima maxime	quibus ad contraria est uti maxime	utitur eis (217)
a 37	edulia	uoracitatem	uoracitatem (227)

I 11

60 a 38	opus est	oportebit	oportet (9)
a 39	hoc	ab hiis	<i>ab hiis</i> (§ 17)
a 40	magis distat	remotius	remotius (29)

Bekker	Imperfecta	Moerbeke	Thomas I 11
60 a 41	quantum ministratiōnis	quantum et seruitutis	in quantum exhibet de seruitute (37)
b 1	segregatam	determinatam	determinatam (40)
b 1	ministratiōnem	seruitutem	seruitutem (40)
b 4	despotam	dominum	dominus (63)
b 14	respicere	oportet uidere	oportet considerare (96)
60 b 15	ad politicam	ad politiam	ad politiam (101)
b 16	studiosam facere	erudire	erudiendi (102)
b 20	yconomi	dispensatores	dispensatores (111)
b 20	itaque quoniam	quare quoniam	<i>quare quoniam</i> (83 114)
b 21	uelut	tanquam	tanquam (119)
b 22	presentes sermones	eos qui nunc sermones	ad presens...istos sermones (118)
II 1			
b 27	quoniam autem considerare	quia considerare	<i>quia considerare</i> (I 2, 8 ; II 1, 1)
b 27	communitate	communione	<i>communione</i> (I 2, 9 ; II 1, 1 18)
b 29	qui possunt uiuere palam quod maxime secundum uotum	qui possunt uiuere quam maxime ad uotum	secundum que possunt homines uiuere maxime ad uotum (21) ; ut homines uiuant quam maxime ad uotum (33)
b 30	ordinari	regi	reguntur (25), regi (54), de ordi- nationibus ciuitatum (55)
b 33	aliquid	<i>om.</i>	aliquid aliud (63)
b 34	sophisticare	sophizare	sophizare (65)
b 39	aut hiis quidem hiis autem non	aut quibusdam quidem quibusdam autem non	aut in quibusdam et quibusdam non (105)
b 40	politeia	ciuitas	ciuitas (110)
61 a 1	participes	socii	socii (116)
a 5	possessis rebus	possessionibus	possessionibus (126)
a 8	hoc autem si utrum ut nunc melius se habeat	hoc itaque utrum ut nunc sic melius habere	querendum est ergo utrum melius sit sic se habere conuersationem politicam sicut nunc (135)
61 a 9	autem	itaque	<i>itaque</i> (95 138)
a 11	propter quam causam	causa propter quam	causa propter quam (156)
a 12	accidens ex sermonibus	accidens ex rationibus	rationabilis (158)
a 21	quare et si posset quis hoc appre- hendere	quare si potens quis esset hoc operari	unde si etiam aliquis posset facere (198)
a 23	<i>om.</i>	set et ex specie differentibus	set etiam oportet esse ex differen- tibus specie (206)
a 23	<i>om.</i>	non enim fit	non enim fit (208)
a 24	symmachia	compugnatio	multitudo congregata ad simul pugnandum (212-213)
a 25	etsi	quamuis	etiam si (214)
a 27	quemadmodum pondus maius plus trahit	quemadmodum utique si pondus amplius trahet	sicut contingit in illis qui uolunt trahere aliquod pondus quod maior multitudo hominum trahit maius pondus (216)
a 29	<i>om.</i>	unum	unum (230)
a 32	oportet	necesse	necesse est (244)
a 32	sed	simul autem	<i>simul autem</i> (265)
b 3	<i>om.</i>	hoc tanquam similes sint a principio	tanquam a principio sint similes (297)
b 7	sicut	ut	ut (309)
b 10	manifestum quod	manifestum quoniam	manifestari quod (320)
b 13	quando	cum	cum (326)

Bekker	Imperfecta	Moerbeke	Thomas II 16
72 b 24	ciuilitur autem uiuere	politizare autem	<i>politizare autem</i> (II 13, 6 ; II 16, 1)
b 30	ordinate	coordinate	bene ordinata (17)
72 b 33	etatariorum	societatum	societatum (25)
b 34	centum et tetaorum	centum et quatuor	centum et quatuor (28)
b 37	seniores	gerusiam	iherusiam (38)
b 40	siue	sique	et iterum si (52)
b 40	secundum staturam	secundum etatem	per etatem (55)
73 a 5	om.	hec quidem	quedam (78)
a 6	quedam autem	hec autem	quedam (80)
a 7	regales	reges	reges (81)
a 8	anomognomones omnes	si consenserint omnes	quando omnes consentirent (83)
a 9	demos	populus	populus (84)
a 10	non utique uolenti solum assignat populo	non audire solum attribuit populo	non solum populus habebat audire (87)
a 10	ordinata a principibus	qui statuit principibus	populus statuebat principibus (92)
a 18	clerotes	sortiales	per sortem (108)
a 19	causas	sententias	de omnibus sententiis (113)
a 24	eligere	eligi	eligi (124)

Des cent trois cas retenus, il y en a huit dans lesquels le commentaire semble manifester une relation plus étroite avec la *Politica imperfecta* qu'avec la traduction complète.

En 1261 b 10, c'est le *quod* de l'*imperfecta* et non le *quoniam* de Moerbeke que reprend le commentaire ; le peu de goût de saint Thomas pour *quoniam* suffit à rendre compte de ce cas sans nécessiter une connaissance de l'*imperfecta*. Il en va de même en 1260 b 22, 1261 a 8 (*se*), 1261 a 25, 1273 a 6 ; les ressemblances des particules utilisées par saint Thomas avec celles de la traduction incomplète peuvent très bien être fortuites, surtout si l'on tient compte de la grande liberté de saint Thomas en la matière ; c'est ainsi que dans le seul chapitre 13 du livre II, *quamuis* est rendu successivement par *etiam* (ligne 247 = 1270 a 22), par *cum tamen* (ligne 254 = 1270 a 35) et par *et tamen* (ligne 295 = 1270 b 4). En 1260 b 30, la formule *ordinatio ciuitatis*, qui pourrait être prise pour un rappel d'*ordinari* de l'*imperfecta*, est en fait employée très souvent dans ce chapitre : au début elle est donnée comme l'équivalent de *politia* (II 1, 23) et doit donc provenir de la définition aristotélicienne du livre III (1278 b 8) : *est autem politia ordo ciuitatis* que saint Thomas paraphrase : *politia nichil aliud est quam ordinatio ciuitatis* (III 5, 18). Le mot de même famille *ordinate* pour *coordinate* de Moerbeke (1272 b 30) a sans doute la même explication : plus haut saint Thomas glose la formule *coordinatio autem tota*, qu'il reproduit en lemme au début de la leçon 7 du livre II, par *quantum ad ordinem ciuitatis* (II 7, 3) et par *species ordinationis ciuitatis* (II 7, 8) mettant ainsi le mot simple au lieu du mot à préfixe.

Ainsi aucun de ces huit cas ne requiert un recours de saint Thomas à la *Politica imperfecta*. En revanche, parmi les quatre-vingt-quinze cas où le commentaire de saint Thomas est plus proche de Moerbeke, certains semblent déterminants : les correspondances dans les lemmes (1252 b 16, 27, 1253 a 19, 1260 b 27, 1261 a 9, 32, 1272 b 24), les omissions de l'*imperfecta* qui n'affectent pas le commentaire (1252 b 16, 1261 a 23, 29, b 3), enfin les coïncidences dans les mots rares, surtout quand il s'agit de transcriptions de mots grecs (1252 b 18, 21, 1253 a 1, 4, 5, 6, 1260 a 37, b 34, 1272 b 34, 37, 1273 a 8, 9, 18). Ainsi, dans tous les cas de divergences importantes entre les deux versions, c'est la traduction complète qui est suivie sans aucune allusion à la forme donnée par l'*imperfecta*. Il ne sera donc utile de reproduire dans notre édition que la traduction de Moerbeke ; quant à l'*imperfecta*, il sera toujours facile de recourir pour contrôle ou comparaison à l'édition de P. Michaud-Quantin.

§ 35. LA TRADITION DE LA VERSION DE MOERBEKE

Il a été dit plus haut (cf. § 10) que les éditions du commentaire de saint Thomas donnent avec celui-ci, à partir de l'édition imprimée à Venise en 1558, la traduction de Moerbeke telle qu'elle a été trouvée par Remigio Nanni et ses collaborateurs dans le manuscrit Venezia, Marciana Lat. VI. 39 ; il a été également montré comment ce texte a été reproduit avec des variations mineures dans toutes les éditions jusqu'à celle de 1951. Il ne pouvait être question de reprendre un texte tiré d'un manuscrit sans valeur spéciale et altéré par de nombreuses fautes de lecture du premier

éditeur, par des erreurs d'imprimerie et par quelques corrections arbitraires dues aux éditeurs suivants¹.

Il aurait été au contraire très tentant de se borner à reprendre l'édition scientifique procurée par Fr. Susemihl en 1872. Celui-ci s'était en effet rendu compte que la version de Moerbeke représentait le plus ancien témoin complet du texte d'Aristote, antérieur aux manuscrits grecs conservés en entier, et il s'était préoccupé d'avoir un texte latin suffisamment sûr pour lui permettre de remonter au manuscrit grec utilisé par le traducteur flamand. Pour cela il a consulté plusieurs éditions, examiné les commentaires d'Albert et de Thomas², surtout il a collationné intégralement quatre manuscrits et en a consulté cinq autres ; son édition donne un texte généralement excellent.

Mais ce que nous avons à éditer n'est pas le texte latin d'Aristote tel que l'a traduit Moerbeke, mais, avec les leçons corrompues qu'il pouvait comporter, celui dont saint Thomas s'est servi pour établir son commentaire. Ce commentaire est suffisamment littéral pour permettre en beaucoup de cas de déterminer ses leçons propres. Or aucun des manuscrits utilisés par Susemihl ne correspondait d'assez près à ce texte-substrat ; d'autres manuscrits se sont révélés plus proches tant de ce texte que de la tradition grecque elle-même.

Il ne nous était pas possible d'attendre la publication projetée d'une nouvelle édition d'ensemble de la Politique dans la série de l'Aristoteles latinus. Nous avons donc cherché à établir un texte correspondant d'aussi près que possible à celui dont s'est servi saint Thomas.

Nous ne pouvions procéder à un examen exhaustif de la tradition manuscrite, mais tous les témoins contemporains de saint Thomas ont été vérifiés sauf un³ ; des manuscrits qui n'ont pas été vus, beaucoup sont des témoins tardifs ou des fragments. Il est apparu assez vite qu'un supplément d'enquête n'apporterait guère d'amélioration notable au texte que nous pouvions établir ; celui-ci permettra à

l'occasion de reconnaître la valeur critique des autres manuscrits.

Nous dressons maintenant la liste de tous les manuscrits de la traduction de Moerbeke d'après l'inventaire de l'Aristoteles latinus⁴ ; nous précisons ceux dont nous nous sommes servis en disant leurs conditions diverses d'utilisation.

Dans ce tableau, nous mentionnons les manuscrits en suivant l'ordre du répertoire de l'Aristoteles latinus, avec en tête le numéro dont ils sont affectés dans cet inventaire. Nous donnons ensuite la bibliothèque sous son nom actuel dans la langue officielle du pays, ainsi que la cote sous laquelle le manuscrit y est conservé, les folios qui contiennent la traduction de la Politique et la date qui peut être reconnue au témoin⁵. Les manuscrits qui ont été utilisés par Susemihl seront indiqués par la mention Sus. suivie du sigle qui les désigne dans son édition ; les deux manuscrits dont Newman a donné les variantes⁶ seront notés New.y et New.z ; les manuscrits qui ont été retenus pour figurer dans l'apparat de notre édition du texte de Moerbeke seront signalés, et eux seuls, dans la marge de gauche par le sigle que nous leur avons attribué.

Les lettres a, a', b, c, d, e, t, v sont destinées à noter le degré de l'examen auquel ont été soumis les manuscrits pour la constitution du texte. Ceux qui ont été intégralement collationnés pour la partie que saint Thomas a commentée sont désignés par la lettre t. La plupart des manuscrits ont été collationnés seulement dans des sondages répartis de façon que chaque *petia* puisse être étudiée (cf. § 36). Un premier sondage porte sur les trois premières leçons du livre I (leçons 1/a, 1/b et 2), soit les lignes de Bekker 1252 a 1 - 1254 a 17 ; les manuscrits qui ont été collationnés pour ce passage de la première pièce sont indiqués par la lettre a, et par a' lorsque la collation a été étendue jusqu'à la leçon 5 (1255 b 40) ; la lettre b désigne les manuscrits qui ont été collationnés sur les deux premières leçons du livre II (1260 b 27 - 1262 a 24), passage qui appartient à la seconde *petia*. La troisième pièce a été

1. Un cas typique se trouve dans la première leçon du livre VIII. Toutes les éditions signalent ici une lacune dans la traduction de Moerbeke correspondant à une longue omission dans le manuscrit de Venise (1338 a 10 - b 25). Dans les éditions qui donnent la version de Léonard Bruni à côté de celle de Moerbeke, il y a une simple interruption de cette dernière ; à partir du moment où seule la traduction de Guillaume est reproduite, on a fait appel à la version de l'Arétin pour combler la lacune, sans souci d'assurer correctement la liaison avec le texte de Moerbeke. Seule l'édition Jammy d'Albert le Grand, qui recopie le texte d'Aristote donné par les éditions de S. Thomas, a pris soin de combler la lacune par un autre témoin de la traduction de Guillaume. Or cette lacune ne se trouve que dans un seul manuscrit vénitien et il aurait été facile de trouver le vrai texte dans des manuscrits de Paris ou du Vatican. Il est encore plus surprenant que l'édition de Susemihl soit restée complètement ignorée des éditeurs thomistes récents.

2. Le recours à ces textes en déplorable état a plus nui que servi à cette édition par ailleurs remarquable.

3. Il s'agit du manuscrit Cambridge (Mass.), Harvard Univ., lat. 39. Le manuscrit Salamanca, Univ. 2705 n'a été vérifié que sur un très court passage du début du livre II ; cela suffit toutefois pour permettre d'éliminer sans inconvénients ce témoin qui, en cette partie au moins, est dans la dépendance de l'exemplar parisien.

4. *Aristoteles latinus. Codices... Pars prior*, éd. nova, Bruges-Paris, 1957 ; *Pars posterior*, Cantabrigiae, 1955 ; *Supplementa altera*, Bruges-Paris, 1961.

5. Pour les autres éléments de description, le lecteur voudra bien se reporter aux notices de l'Aristoteles latinus.

6. T. II, pp. 408-418 (les collations portent sur les livres I et II).

examinée grâce à un sondage portant sur la leçon 10 de ce même livre (1267 b 22 - 1268 a 15), les manuscrits qui ont été ici utilisés sont indiqués par c ; le quatrième sondage, noté d, pris dans la quatrième *petia*, correspond à la leçon 16 de ce livre II (1272 b 24 - 1273 b 20) ; la cinquième pièce, dernière de la partie commentée par saint Thomas, a été étudiée dans les leçons 4 et 5 du livre III (1277 b 33 - 1279 a 21) ; les manuscrits collationnés sont désignés par e¹. Enfin la lettre v indique que le manuscrit a été examiné sur un nombre de variantes suffisant à prouver que ce témoin appartient à la famille dépendant de l'exemplar parisien (notre famille Δ) et que sa collation n'apporterait pas d'éléments importants pour la constitution du texte de la Politique traduite par Moerbeke tel que saint Thomas l'a connu, puisque cette famille est, comme nous le verrons (cf. § 40), la plus éloignée du texte commenté.

1. Princeton, University Library, sans cote, ff. 72 r - 153 v ; xiv^e s. début.
9. Cambridge (Mass.), Harvard University Library, MS Lat. 39, ff. 1 r - 92 v ; fin xiii^e ou début xiv^e s.
11. Chicago, Library of the Armour Institute of Technology, sans cote, ff. 67 r - 109 r ; début xiv^e s.
16. Cambridge (Mass.), Harvard University Library, fMS Typ 233H, ff. 69 v - 96 r (à partir du livre II, 1273 a 30 ; les ff. 59 r - 69 v contiennent la *translatio imperfecta* avec variantes marginales de la traduction complète) ; xiii^e-xiv^e s.
- Ny 17. New-York, Columbia University Library, Plimpton 17, ff. 90 r - 180 v ; xiv^e s. (1393). [f]
39. Lilienfeld, Stiftsbibliothek 152, ff. 81 r - 154 v ; xiv^e s.
- Lf 41. Lilienfeld, Stiftsbibliothek 155, ff. 112 r - 253 v, avec le commentaire de saint Thomas écrit autour du texte d'Aristote (cf. plus haut, p. 11) ; xiv^e s. [f]
- Sl 71. Schlägl, Stiftsbibliothek 22 Cpl. 21, ff. 56 v - 116 r ; début xiv^e. [f]
85. Wien, Nationalbibliothek 52, ff. 1 r - 63 v ; fin xiv^e s.
157. Brugge, Stadsbibliotheek 480, ff. 64 r - 123 r (entier) et 164 r - 165 r (début seulement) ; xiv^e s. [a b e]
181. Nova Říše, Premonst. A.IX.38, ff. 95 r - 204 r ; xv^e s. (1461). — Ce manuscrit a disparu.
188. Praha, Knihovna metropolitní kapituly, L.46/1, ff. 675 - 143 v ; fin xiii^e ou début xiv^e s.
200. Praha, Universitní knihovna, III.E.19, ff. 1 r - 133 r ; fin xiii^e ou début xiv^e s.
219. Cambridge, Pembroke College 130, ff. 117 r - 181 r ; début xiv^e s. [v]
249. Cambridge, Peterhouse 57, ff. 1 r - 51 r (3^e partie du manuscrit) ; fin xiii^e ou début xiv^e s. [v]
265. Bruxelles, Bibliothèque Royale IV.460, ff. 1 r - 52 r ; xiii^e-xiv^e s. (Ce manuscrit était jadis le ms. 891 (2702) de la Philipps Library à Cheltenham). [New. x. ; a c e]
- Et 282. Eton, Eton College 129, ff. 67 r - 153 v ; xiii^e-xiv^e s. [f]
- Lo 304. London, British Museum, Harley 5004, ff. 64 v - 136 v ; xiv^e s. [f]
324. Oxford, Bodleian Library, Canon.lat.class. 174, ff. 71 r - 152 r ; xiv^e s. [New. y. ; a b c e]
345. Oxford, Balliol College 112, ff. 133 r - 161 v ; début xiv^e s. [Sus. o. ; a b c d e]
381. Saint Andrews, University Library (T.3.12), ff. 1-148 ; xiv^e s.
398. København, Kongelige Bibliothek, Thott 300 fol., ff. 127 r - 270 v ; xv^e s. (vers 1456-1461).
415. Arras, Bibliothèque Municipale 542(617), ff. 42 v - 107 v (plusieurs folios ont été arrachés) ; xiii^e s. [v]
424. Saint-Omer, Bibliothèque Municipale 594, ff. 141 r - 215 r ; xiv^e s. [a' b c d e]
426. Saint-Omer, Bibliothèque Municipale 598, ff. 1 r - 72 r ; fin xiii^e-début xiv^e s. [a b e]
433. Autun, Bibliothèque Municipale S. 85 (Libri 67 A), ff. 18 r - 73 v ; fin xiii^e s. [a b e]
441. Avignon, Musée Calvet 1074, ff. 74 r - 134 v (II 6 - VII 12) ; xiv^e s. [e]
442. Avignon, Musée Calvet 1075, ff. 1 r - 24 v (fragments des livres I et III-VI : 1252 a 1 - 1260 a 29 ; 1277 b 9 - 1321 a 22) ; xiv^e s. [a e]
450. Boulogne-sur-Mer, Bibliothèque Municipale 110, ff. 49 r - 97 r ; xiv^e s. [a b c d e]
452. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 418, ff. 115 r - 173 v ; xiv^e s. [a b c d e]
457. Cambrai, Bibliothèque Municipale 314, ff. 197 r - 306 r ; fin xiii^e s. [a b c d e]
460. Cambrai, Bibliothèque Municipale 921, ff. 38 r - 101 v ; fin xiii^e-début xiv^e s. [a b e]
- P^s 505. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 699, ff. 52 r - 75 v ; début xiv^e s. [Sus. a. ; f]
526. Paris, Bibliothèque Mazarine 3463, ff. 82 v - 130 r ; xiii^e-xiv^e s. [f]
562. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 6307, ff. 50 v - 116 v ; fin xiii^e s. [Sus. c. ; a' b c d e]
609. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 7695 A, ff. 90 r - 131 r ; xiv^e s. [Sus. b. ; a' b c d e]
637. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14696, ff. 1 r - 87 v ; fin xiii^e s. [a' b c d e]

1. Un sondage de contrôle a porté sur un passage de la pièce VI dans le livre III, chapitre 12 (1282 b 14-1283 a 14). Portant sur cinquante manuscrits, il confirme le groupement de la tradition en trois groupes principaux de témoins.

662. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16086, ff. 54 v - 136 v ; début xiv^e s. [*a b c d e*]
671. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16110, f. 235 r - v (début livre I seulement) ; xiv^e s. [*a*]
- P⁶ 693. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16583, ff. 130 r - 210 v ; xiii^e s. [*f*]
- P⁷ 713. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 17810, ff. 65 r - 134 r ; xiii^e s. [*f*]
720. Paris, Bibliothèque Nationale, nouv. acq. lat. 633, ff. 144 r - 227 v ; xiv^e s. [*a b c d e*]
748. Rodez, Bibliothèque Municipale 36, ff. 1 r - 304 ; xv^e s. [*v*]
- TI 752. Toulouse, Bibliothèque Municipale 733, ff. 78 r - 120 v ; fin xiii^e-début xiv^e s. [*f*]
777. Tours, Bibliothèque Municipale 742, ff. 51 v - 57 r ; xiv^e s. (Manuscrit détruit en 1940).
778. Tours, Bibliothèque Municipale 743, ff. 85 r - 182 v ; xiv^e s. [*v*]
808. Berlin, Staatsbibliothek, Lat. fol. 572, ff. 61 r - 127 r ; début xiv^e s. [*a b c d e*]
811. Berlin, Staatsbibliothek, Lat. fol. 652, ff. 171 r - 300 v ; xv^e s. [*a b c e*]
816. Berlin, Staatsbibliothek, Lat. fol. 781, ff. 95 r - 167 v ; xv^e s. [*a*]
- Er 860. Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek des Stadt, Amplon. Fol. 24, ff. 34 r - 71 r ; début xiv^e s. [*f*]
871. Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek der Stadt, Amplon. Fol. 35, ff. 67 r - 95 r ; xiv^e s. (1393). [*v*]
918. Erlangen, Universitätsbibliothek 200, ff. 28 r - 109 v (livres I-III 6) ; xiv^e s.
925. Fulda, Landesbibliothek C.5, ff. 72 r - 162 v ; xv^e s.
934. Göttingen, Universitätsbibliothek, Apparat dipl. 10 E Mappe XI, n. 8, f. 1 r (fragment d'une demi-colonne) ; xiv^e s.
941. Wolfenbüttel, Herzogliche Bibliothek, 488 Helmst. ; début xiv^e s. 1) ff. 20 r - 88 v [*Sus.b* ; *a b c d e*] ; 2) ff. 178 r - 181 v (livres VII 16 - VIII). [*Sus.b'*].
943. Wolfenbüttel, Herzogliche Bibliothek, 593 Helmst., ff. 90 r - 150 r ; xiv^e s. [*Sus.g* ; *a b c d e*]
953. Jena, Universitätsbibliothek, Elect. phil. Q.5, ff. 1 r - 96 v ; début xiv^e s.
961. Leipzig, Universitätsbibliothek 1336, ff. 107 r - 181 v ; fin xiii^e-début xiv^e s. [*a' b c d e*]
962. Leipzig, Universitätsbibliothek 1337, ff. 61 r - 132 v ; début xiv^e s. [*Sus.k* ; *a' b c d e*]
- L 963. Leipzig, Universitätsbibliothek 1338, ff. 119 r - 154 v ; début xiv^e s. [*Sus.l* ; *f*]
1014. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 130, ff. 113 r - 161 r ; xv^e s.
1016. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 306, ff. 75 r - 170 v ; xiii^e-xiv^e s. [*Sus.m* ; *a b c d e*]
1037. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8003, ff. 101 r - 158 v ; xiii^e-xiv^e s.
1114. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka IV.F.9, ff. 367 r - 442 v ; xv^e s.
1191. Madrid, Biblioteca Nacional 1413, ff. 59 r - 113 v ; début xiv^e s.
1196. Madrid, Biblioteca Nacional 2872, ff. 4 r - 87 r ; xiv^e s.
1206. Salamanca, Biblioteca Universitaria 2705, ff. 76 r - 162 v ; xiii^e s.
1220. El Escorial, Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo f. III.16, ff. 1 r - 107 v ; xiii^e-xiv^e s.
1225. El Escorial, Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo T.I.13, ff. 1 r - 93 v ; xiv^e s.
1228. Tarragona, Biblioteca Provincial 98, ff. 105 r - 217 v ; xiii^e-xiv^e s.
- T 1230. Toledo, Biblioteca del Cabildo 47.9, ff. 98 r - 211 v ; xiii^e s. (vers 1275-1280). [*f*]¹.
1247. Valencia, Biblioteca de la Catedral 70 (ex 32), ff. 100 r - 214 r ; xiv^e-xv^e s.
- F 1334. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Conv.soppr.95, ff. 163 r - 198 v ; xiv^e s. [*f*]
1363. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Santa Croce Plut. XII sin. 7, ff. 143 r - 258 v ; début xiv^e s. [*a' b c d e*]
1367. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Santa Croce Plut. XIII sin. 6, ff. 125 r - 172 v (livres II, 1271 a 12 - VIII) ; fin xiii^e s. [*v*]
1419. Firenze, Biblioteca Riccardiana 113, ff. 64 r - 139 v ; xiv^e s. [*a*]
1444. Milano, Biblioteca Ambrosiana F. 141 sup., ff. 64 r - 156 r ; xiv^e s. [*a b c e*]
1514. Padova, Biblioteca Capitolare C.54, ff. 65 v - 148 r ; xiv^e s. [*v*]
1532. Poppi, Biblioteca Comunale Rilliana 14, ff. 77 r - 154 v ; début xiv^e s. [*f*]
1573. Torino, Biblioteca Nazionale e Universitaria E.III.20, ff. 109 r - 176 r ; xiv^e s. [*v*]
1600. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. VI.39 (2527), ff. 137 r - 203 v ; xiv^e s. [*a b c d e*]
- Ve 1603. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. VI.43 (2488), ff. 98 v - 170 v ; xiv^e s. [*f*]
1637. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, fondo antico lat. 236 (1673), ff. 1 v - 41 r ; xiv^e s. [*a b c d e*]
1661. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 502, ff. 123 r - 256 r ; xiv^e-xv^e s.
1670. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 513, ff. 45 r - 143 r ; xv^e s. (1410).

1. Ce manuscrit forme avec sept autres un groupe qui est particulièrement important pour l'étude des traductions médiévales d'œuvres philosophiques et qui a sans doute été réuni à Viterbe peu avant 1280. L'étude la plus récente, dans laquelle les mains des divers copistes ont été distinguées, se trouve dans Alexandre d'Aphrodisias, *Commentaire sur les Méteores d'Aristote*, éd. J. Smet, Louvain-Paris 1968, pp. XLIX-LIX.

1676. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 675, ff. 2 r - 135 r ; xve s.

1722. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Borgh. 47, ff. 1 r - 52 v (avec le commentaire de saint Thomas autour du texte d'Aristote, cf. plus haut p. 12) ; xive s. [a b c e]

1749. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Chigi E.VII.225, ff. 111 r - 242 r ; xiii^e s. [a b e]

1753. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Chigi E.VIII.254, ff. 1 r - 56 v ; fin xiii^e s. [a b d]

1757. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Ottob. lat. 1236, ff. 1 r - 57 r ; xive s. [a b d e]

1781. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1011, ff. 59 r - 130 v ; début xive s. [a b e]

1782. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1012, ff. 58 v - 121 v ; xiii^e-xive s. [a b]

1783. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1016, ff. 47 r - 102 v ; xive s. [a b e]

1805. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Ross. 551, ff. 1 r - 110 r ; xive s. [a b e]

1848. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 2091, ff. 223 r - 278 r ; xiii^e-xive s. [a b c e]

1851. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 2097, ff. 79 r - 177 r ; xive s. [a b c e]

V⁸ 1852. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 2104, ff. 67 r - 147 v ; xiii^e-xive s. [f]

1853. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 2106, ff. 1 r - 344 v (avec le commentaire de saint Thomas écrit autour du texte d'Aristote, cf. plus haut p. 13) ; xive s. (vers 1317). [a b c d e]

1882. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 2995, ff. 64 r - 129 v ; xive s. [f]

V⁹ 1884. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3004, ff. 1 r - 59 r ; fin xiii^e s. [f]

1908. Cambridge, Fitzwilliam Museum Library, C.F.M. 14, ff. 49 r - 118 r (avec de nombreuses gloses tirées de saint Thomas, cf. plus haut p. 10) ; xiii^e-xive s. [a' b c d e]

1945. Eton, Eton College Fb.3.15, ff. 1 r - 2 v (fragment du livre VII) ; xive s.

1954. Oxford, Bodleian Library, Douce c. 1, ff. 1 r - 2 v ; xive s.

2112. München, Bayerisches Nationalmuseum 1663, ff. 89 r - 192 r ; xve s.

2140. Kalocsa, Székesegyházi Könyvtár 97, ff. 97 v - 138 v ; xiii^e s. (1290). [f]

2171. Kraków, Biblioteka Muzeum Narodowego, Oddział Zbiory Czartoryskich 2060, ff. 129 r - 289 r ; xiv^e s.

A. 10. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, Zbiór Milicha 70/9555, ff. 1 v - 106 v (avec le commentaire de saint Thomas plus ou moins abrégé écrit autour du texte d'Aristote ; cf. plus haut p. 13) ; xve s. [a b]

Non recensé : München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18458, ff. 165 r - 370 r (le texte d'Aristote est inséré dans le commentaire de saint Thomas ; cf. plus haut p. 11) ; xve s. (1458). [a b c e]

§ 36. LES PIÈCES DE L'EXEMPLAR

Sept des manuscrits de la Politique d'Aristote présentent dans leurs marges des indications correspondant à des changements de *petia*.

Le manuscrit Sl (A.L.71) porte des mentions du type suivant : *finis petia.III. incipit.V.* (f. 72 ra), marquant donc très précisément la fin d'une pièce et le commencement de la suivante. Malheureusement ces indications ne sont pas toutes visibles sur le microfilm utilisé et la liste donnée est donc probablement incomplète. Elle comporte la signalisation des passages suivants d'une pièce à l'autre : I-II (60 rb), II-III (64 rb), III-III (68 ra), III-V (72 ra), V-VI (75 vb), VIII-IX (87 ra), IX-X (91 ra), XII-XIII (102 ra), XIII-XIII (104 bis vb), XVI-XVII (115 rb). Les autres ouvrages contenus dans ce manuscrit portent également des indications de pièces.

Le manuscrit L (A.L.963) ne porte de mentions de pièces qu'en deux places, aux f. 133 ra et 135 ra. En ce dernier lieu, l'indication est précise : *fi.p.VII^a* ; au premier emplacement, on ne peut lire que VI., mais la reliure est très serrée et il est possible que la formule soit en fait plus explicite ; de toute façon il s'agit aussi en cet endroit de la fin de la pièce marquée, d'après ce qu'on trouve dans les autres témoins.

Les cinq manuscrits restants indiquent le point où débute chaque nouvelle pièce.

Les indications du manuscrit Er (A.L. 860) sont du type p. III. (sauf une fois .III^a.p.) ; on relève ainsi III (38 vb), IIII (41 rb), V (43 va), VI (46 ra), VII (48 rb), IX (52 vb), X (55 ra), XI (57 rb), XIII (61 vb), XIII (64 ra). Il y a également des indications de pièces dans la Rhétorique qui suit la Politique.

Le manuscrit Lo (A.L. 304) a des mentions du type .II^a.p. (f. 69 rb) ; les autres indications se trouvent situées ainsi : III (73 rb), IIII (78 rb), V (83 ra), VI

(87 rb), VIII (96 rb) ; IX (100 vb), X (105 ra), XI (109 rb), XII (113 rb), XIII (118 rb), XIII (123 ra), XV (127 vb), XVI (132 ra).

Le manuscrit P⁷ (A.L. 713) marque le début d'une *petia* par un simple chiffre : .II. (f. 69 rb) et ainsi de suite : III (73 vb), V (82 vb), VI (87 ra), VII (91 rb), IX (99 vb), X (104 ra), XI (108 rb), XIII (116 vb), XIII (121 ra), XV (125 va), XVI (129 va).

Dans Tl (A.L. 752), les indications sont du type .V.p.^a ; on trouve en 83 va les vestiges d'une mention qui visait sûrement le début de la troisième pièce, puis IIII (86 ra), V (88 vb), VI (91 ra), VII (94 ra), VIII (96 vb), X (102 ra), XI (il ne reste visible que le I) (104 va), XII (107 rb), XIII (110 ra), XIII (112 va), XV (115 rb), XVI (117 vb). De plus, en 80 vb, la fin de la colonne présente le caractère d'un remplissage répétant à plusieurs reprises les mêmes mots afin d'éviter un espace blanc avant le début de 81 ra ; ceci correspond exactement à la limite de la première et de la seconde pièce dans les autres manuscrits

portant mention de *petia*. La Rhétorique conservée dans ce manuscrit porte également des indications de pièces.

Enfin Ve (A.L. 1603) indique toutes les pièces, à l'exception de la dernière avec des mentions du type .II.p. (f. 102 rb) ; on trouve ensuite III (105 rb), IIII (109 rb), V (123 rb)¹, VI (127 ra), VII (130 vb), VIII (134 vb), IX (138 va), X (142 va), XI (146 va), XII (150 va), XIII (154 rb), XIII (158 va), XV (162 va), XVI (166 vb). Il y a également des indications de pièces dans les autres traités aristotéliens de ce manuscrit.

Les indications des sept manuscrits concordent en général très exactement et permettent de fixer avec précision les limites des différentes pièces². Cependant, au passage de la *petia* IX à la *petia* X, le manuscrit Sl place le changement un peu plus loin (la valeur d'une dizaine de lignes de l'édition Bekker) que les autres témoins. Nous allons maintenant dresser un tableau de cette division en pièces.

Début de pièce	Livre, page et ligne de Bekker	Manuscrits portant une indication						
		Er	L	Lo	P ⁷	Sl	Tl	Ve
II	I, 1258 a 10			+	+	+		+
III	II, 1264 a 2	+		+	+	+	+	+
IV	II, 1269 a 25	+		+		+	+	+
V	III, 1275 a 22	+		+	+	+	+	+
VI	III, 1281 b 9	+		+	+	+	+	+
VII	III, 1287 a 9	+	+				+	+
VIII	IV, 1292 b 14		+	+			+	+
IX	IV, 1297 b 40	+		+	+	+		+
X	V, 1303 b 1 b 10	+		+	+		+	+
XI	V, 1308 b 33	+		+	+		+	+
XII	V, 1314 a 40			+			+	+
XIII	VI, 1319 b 32	+		+	+	+	+	+
XIV	VII, 1325 a 36-37	+		+	+	+	+	+
XV	VII, 1331 a 7			+	+		+	+
XVI	VII, 1336 b 15			+	+		+	+
XVII	VIII, 1341 a 25					+		

1. La foliotation du manuscrit Ve saute de 109 à 120. La pièce IV est donc dans ce manuscrit comme dans les autres d'une longueur tout à fait comparable à celle des autres pièces.

2. Les menues divergences apparentes peuvent s'expliquer de diverses façons : le copiste a pu ou non tenir compte de la réclame du cahier formant la pièce ; l'indication se trouve parfois en face non d'une ligne mais d'un intervalle entre deux lignes, d'où une légère ambiguïté.

La longueur moyenne d'une pièce correspondait donc à onze colonnes de l'édition Bekker. Seule fait exception la dernière *petia* qui dépasse à peine trois de ces colonnes ; si les autres pièces étaient comme de coutume constituées d'un binion, cette dernière pièce devait consister en un seul diplôme dont le second feuillet n'était probablement qu'à peine entamé. Ceci expliquerait assez bien qu'elle n'ait été indiquée que par un seul manuscrit : sans doute était-elle ordinairement louée en même temps que la pièce XVI.

Cette division correspond exactement aux indications de la liste de taxation¹ dressée en 1304 :

Item in textu politicorum xvii pecias xii den.

Elle permet aussi d'expliquer un accident de copie qui affecte le manuscrit Venezia Marciana lat. VI.39 : au f. 141 ra, à la ligne 35, le texte saute de 1260 a 20 à 1259 b 6 et continue jusqu'à 1260 a 20 (f. 141 va, ligne 34) ; il revient alors à 1258 a 10 et recopie à sa place normale (ff. 141 vb ligne 15 - 143 rb ligne 14) le passage 1259 b 6 - 1260 a 20, non sans avoir indiqué en marge de 141 ra et va, au début et à la fin du passage en trop : *hic incipit superfluum* et *usque hic est superfluum*. Comme 1258 a 10 marque exactement le passage de la première à la seconde *petia*, il est probable que le copiste aura commencé par copier le recto du second folio de la pièce au lieu du premier et se sera ensuite aperçu de son erreur.

Dans d'autres témoins quelques indices de copie par pièce se laissent deviner çà et là, par des changements de plume ou d'encre à l'emplacement des changements, mais ne fournissent que des présomptions de bien faible valeur. C'est l'examen des familles de manuscrits qui montrera que la plus grande partie de la tradition se rattache au type de texte de l'exemplar parisien tel qu'il peut être défini par les sept manuscrits précités.

Un manuscrit fragmentaire, Avignon 1075, présente les caractéristiques extérieures ordinaires d'un exemplar, notamment la division en cahiers formés de deux diplômes seulement avec un numéro d'ordre sur le premier folio de chaque cahier². Il nous reste ainsi les pièces I (1252 a 1 - 1260 a 28), IV (1277 b 9 - 1286 a 40), V (1296 a 40 - 1295 b 2), VI (1295 b 2 - 1303 b 12), VII (1303 b 12 - 1312 a 27), VIII (1312 a 27 - 1321 a 22). Le reste du manuscrit est perdu ; d'après la longueur des pièces subsistantes, on peut supposer que l'ensemble était primitivement constitué de

onze pièces et demie. D'après l'écriture, la décoration et l'origine, il doit s'agir d'un essai de diffusion de type universitaire en vue des écoles attachées à la curie d'Avignon. Si tel a bien été le cas, l'entreprise n'a pas dû avoir grand succès : aucun des manuscrits étudiés jusqu'ici n'a montré la moindre trace de dépendance à l'égard d'Avignon 1075. Le texte de ce manuscrit se rattache au groupe de l'exemplar parisien et ne présente pas d'intérêt spécial : il ne figurera donc pas dans notre appareil.

§ 37. LES FAMILLES DE MANUSCRITS

Les collations effectuées montrent que la tradition de la version complète de la Politique se divise en trois groupes ; la comparaison avec l'original grec permet d'en apprécier la fidélité relative ; en effet la méthode de traduction très littérale de Guillaume de Moerbeke permet dans la plupart des cas de retrouver sans ambiguïté les mots grecs répondant aux mots latins³. Cette situation donne donc la possibilité de recourir en plusieurs cas à la notion de faute et pas seulement à celle de variante. Il faut noter cependant qu'il est parfois difficile de situer le moment où s'est produite la faute et de savoir si elle incombe au manuscrit grec utilisé ou à quelque copiste de la traduction latine.

Le premier groupe de manuscrits, le plus proche du texte grec dans la plupart des cas, ne présente que quatre témoins purs, tous d'origine italienne : T (Toledo, Cabildo 47.9, A.L. 1230), V^a (Vat. lat. 2104, A.L. 1852), V⁹ (Vat. lat. 3004, A.L. 1884), F (Firenze, Laur. Conv. sopp. 95, A.L. 1334). Deux autres manuscrits présentent de nombreuses affinités avec ce groupe mais ont subi trop de contaminations pour être utilisés ; ce sont Vat. lat. 2995 (A.L. 1882) et, à partir de la fin de la seconde *petia*, Paris, Mazarine 3463 (A.L. 526) qui se rattache auparavant à la famille de l'exemplar parisien. Nous donnerons provisoirement le sigle Θ aux quatre manuscrits non contaminés.

Le second groupe est formé lui aussi de quatre manuscrits copiés en Italie : Ny (New York, Columbia Univ. Plimpton 17, A.L. 17), Et (Eton 129, A.L. 282), P⁵ (Paris, Arsenal 699, A.L. 505), Bruxelles IV.960 (A.L. 265)⁴. Nous désignerons l'ensemble de ces manuscrits par Λ.

1. Denifle-Chatelain, *Chartularium Univ. Paris.*, n. 642, p. 107.

2. J. Destrez, *Exemplaria universitaires des XIII^e et XIV^e siècles*, dans *Scriptorium*, VII (1953) pp. 72 et 74. Nous avons pu contrôler nos descriptions de plusieurs manuscrits sur celles laissées par Destrez dans ses cahiers de notes.

3. Sur les limites de la fidélité de Moerbeke comme traducteur de la Politique, voir les remarques de Newman, t. I, pp. LXXI-LXXVI et t. II, pp. XXIII-XXV.

4. La trace de ce manuscrit, qui avait appartenu à la célèbre collection Philipps, a été longtemps perdue ; nous n'avons donc eu au début que les collations de Newman (cf. ici p. 48, note 6) pour classer ce témoin dans la famille Λ et le sous-groupe λ. Après l'établissement du texte et des appareils, nous avons appris que la Bibliothèque royale de Bruxelles venait d'en faire l'acquisition ; le microfilm qui nous a été obligeamment fourni nous a permis de faire des sondages de contrôle ; ceux-ci ont confirmé pleinement le classement qui avait déjà été fait.

Le reste des manuscrits, donc la très grande majorité, forme un troisième groupe, celui qui manifeste le plus d'écarts avec le texte grec. Beaucoup de ses membres ont les caractéristiques parisiennes d'écriture et d'ornementation ; tous les manuscrits à indications de pièce font partie de ce groupe qui est donc en relation étroite avec l'exemplar (ou les *exemplaria*) de l'Université de Paris¹. Nous appellerons Δ cette famille.

Le groupe Δ se caractérise par un grand nombre d'inversions (1254 a 17, 1255 b 33, 1256 b 8, 1257 a 39, b 18, 1259 a 19, b 2, 1262 a 13, 1264 a 10 16 17, 1265 a 40, 1276 a 6 29, b 35, 1277 b 29, 1279 b 1 15) et d'autres déplacements de mots (1265 b 6, 1274 b 34, 1275 b 19, 1280 a 2) ; elle présente aussi quelques omissions courtes (1266 b 33 : *existere* ; 1267 b 22 : *bene* ; 1269 b 36 : *noctue* ; 1274 b 10 : *esse substantie* ; les autres omissions concernent des particules diverses : 1254 a 37, b 31, 1256 b 12, 1262 b 30, 1270 a 18, 1272 b 35, 1273 a 26 39, 1274 b 10, 1275 a 1). On relève aussi quelques additions de mots-outils (1257 b 14, 1269 b 5, 1271 b 32, 1273 a 15, 1276 b 27), ainsi que des remplacements de particules par d'autres (1253 b 34, 1255 b 23, 1262 b 41, 1265 a 4, 1267 a 21, 1270 b 11, 1272 b 7 40) et des changements de désinences (1255 b 26 : *plura* pour *plus* ; 1254 a 29, 1276 b 19, 1279 a 9) ; on peut rapprocher de ce dernier cas des modifications telles que *lakosensibus* pour *lakosibus* (1269 a 37) et *calcedonios* pour *calcedonas* (1273 a 28). Il faut enfin noter les variantes suivantes : *equari* pour *equales* (1259 b 5), *testium* pour *testimonium* (1263 b 21), *si nichil* pour *nisi* (1264 a 20), *politeiam ledant* pour *ledatur politeia* (1270 a 15), *presidatus* pour *principatus* (1272 a 32), *ipsis* pour *temporis* (1272 a 38), *ducere* pour *ducem* (1277 b 10), *principatus* pour *principans* (1279 a 12).

Dans tous ces cas, les leçons de Δ s'éloignent du texte grec par rapport aux autres témoins ; il n'existe qu'un seul cas où cette famille soit plus proche du grec que les deux autres en lisant *enim ad hoc* contre *ad hoc enim* en 1253 a 11.

À l'intérieur de cette famille Δ se manifeste une nette distinction entre Ny et les trois autres témoins. Ceux-ci ont en commun beaucoup de menues variantes : omission de *paupere* en 1252 b 3, addition de *quia* (ou *qui*) après *fortunam* (1253 a 4), de *et* après *homo* (1253 a 7), de *autem* après *iste* (1253 a 15), substitution de *utique* à *itaque* (1252 a 26) etc. La plus curieuse de ces variantes est une addition en 1278 a 26, où le mot *uirtute* est suivi de *principatu fortes interpres* ; Newman a conjecturé, sans doute avec raison, qu'il s'agit d'une

glose entrée dans le texte et qu'il faut corriger *fortes* en *forte* ou *fortasse* ; Moerbeke aurait lui-même suggéré que la bonne lecture était en grec ἀρχῆς et non ἀρετῆς qu'il trouvait dans son manuscrit. Nous désignerons ce sous-groupe par λ caractérisé par l'accord Et P^s (le manuscrit de Bruxelles, beaucoup plus fautif dans ses leçons individuelles, n'apporte aucune indication supplémentaire de valeur). En général nous ne signalerons pas les cas où une variante n'est attestée que par ce sous-groupe, mais seulement ceux où les trois manuscrits s'accordent contre Ny, soit avec le groupe Δ, soit avec l'un ou l'autre des manuscrits du groupe Θ. Comme il semble que le modèle de Ny ait été l'objet de corrections, il y a quelque chance dans ce cas que λ ait gardé la lecture primitive de Δ.

Le groupe Δ, nous l'avons dit, est le plus nombreux de beaucoup et celui dans lequel se trouvent tous les manuscrits qui portent indications ou traces de copie par pièces. La proportion des inversions y est nettement moins forte que dans Δ (1256 a 20, 1258 a 35, 1260 a 4, b 32, 1270 b 27) ; il présente également quelques omissions : 1262 b 33 (*custodes*), 1268 b 18 (*condempnans*), 1271 b 27 (*amicabilia*), 1276 b 33 (*unam*), ainsi que 1254 a 1, 1255 a 14, 1256 a 23, 1258 a 1 2, 1260 a 13, 1262 a 29, 1263 a 36, b 18, où il s'agit de particules diverses. On relève aussi quelques additions : *usura* (sans doute une glose explicative entrée dans le texte) en 1258 b 4, *seipsum* en 1263 b 3, des mots-outils en 1256 b 1 26, 1263 b 6, 1275 b 26. Plus nombreux sont les accidents de copie qui portent sur des confusions de cas ou de modes (1259 a 31, 1260 a 6, 1261 a 2 11, 1262 a 4, b 9, 1267 b 2, 1268 b 7, 1272 a 5, b 5, 1274 b 22, 1278 b 8, 1279 a 39), sur le remplacement d'un pronom ou d'une particule par un autre mot analogue (1256 a 12, 1259 a 2 35, 1260 b 16, 1264 b 9, 1265 b 15 27, 1267 a 1 22, b 39, 1268 a 1 38, 1269 b 26, 1270 a 18, 1272 a 13, b 37, 1278 a 11, b 9 14, 1279 a 39). Il faut noter aussi des transcriptions déformées de mots grecs : *crismatistica* (1255 a 38), *afuron* (1270 b 4), *calcedemoniorum* (1272 b 24), *deaconis* (1274 b 15) ; des variantes de types divers : *addiscere* pour *addicere* (1255 a 38), *apportare* pour *asportare* (1259 a 29), *recipientes* pour *respicientes* (1260 b 15), *felicitate* pour *felicitare* (1264 b 21), *utile* pour *uniuersale* (1265 a 31), *matrem* pour *martem* (1269 b 27), *agros* pour *argos* (1270 a 2), *irraritatem* pour *irregularitatem* (1270 a 15), *cananeus* pour *cataneus* (1279 b 14), *regere* (ou mots de la même famille) pour *agere* (1279 b 14) ; il y a plusieurs confusions entre *politia* et *politica* (1260 b 12 24, etc.),

1. En relation étroite ne signifie pas en dépendance directe. D'une part un bon nombre de témoins, surtout les plus tardifs, ne se rattachent probablement à l'exemplar que par intermédiaire. D'autre part il n'est pas exclu que d'autres manuscrits, peu nombreux, ne soient rattachés à l'exemplar que de façon collatérale ; ce pourrait être le cas de notre manuscrit P^s dont certaines particularités pourraient faire penser qu'il est une copie du modèle de l'exemplar plutôt que de celui-ci.

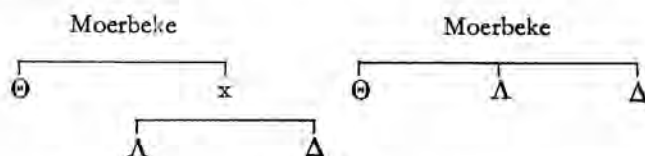
entre *participare* et *principare* (1271 a 34, 1277 b 32). Notons enfin quelques mots sans signification : *sparsitatis* pour *spartiatis* (1270 a 37), *securocanon* pour *securus canon* (1272 b 7), *astitute* pour *astute* (1274 a 13).

Comme le groupe Δ est formé d'un grand nombre de manuscrits, il est normal qu'il se subdivise en plusieurs sous-groupes. Certains sont stables : ainsi Paris B.N. Nouv. acq. lat. 633 (A.L. 720) et Cambrai 920 (A.L. 460) sont presque toujours d'accord contre le reste du groupe. D'autres affinités ne se constatent qu'à l'intérieur d'une même *petia*, phénomène déjà constaté pour les commentaires de S. Thomas sur l'Éthique¹ et sur le *Liber de causis*². Ainsi dans la première *petia*, on voit se dessiner deux sous-groupes nets. L'un d'eux est constitué par les manuscrits Er, L, Lo, Sl, Tl, Ve, tous portant des indications de pièces, ainsi que par de nombreux autres témoins. L'autre, moins nombreux, comporte le manuscrit à pièces P⁷, les manuscrits Lf, P⁶ et quelques autres. Dans beaucoup de cas, ce dernier sous-groupe est plus fidèle que le premier à l'original commun. Dans le premier sous-groupe apparaissent encore, plus ou moins nettement, des groupements de quelques manuscrits ; ceci pourrait relever en partie d'états successifs de la *petia*. Dans la deuxième pièce, si P⁶ et P⁷ restent groupés, Lf suit les manuscrits qui formaient le premier groupe de la première *petia*. Dans la troisième, Lf se retrouve avec P⁶ contre l'ensemble des manuscrits portant des indications de pièces, P⁷ compris. La situation est moins nette dans les pièces suivantes, du moins peut-on y voir quelques traces de situations analogues. Le groupe Δ ne présentant que peu d'affinités avec le texte qu'a commenté saint Thomas (cf. plus bas § 40), nous n'avons pas à pousser davantage cette analyse. Comme dans toute la partie que nous éditons les manuscrits Er, L, Lo, Sl, Tl et Ve se trouvent d'accord, nous leur avons donné par commodité le sigle δ sans préjuger de leur position dans le reste de la Politique.

Il nous faut maintenant examiner les manuscrits qui ont été groupés provisoirement sous le sigle Θ, soit F, T, V⁸ et V⁹. Dans quelques cas, ces manuscrits s'écartent du grec contre les deux autres groupes : *habitudines* au lieu du singulier (1265 a 35), *aliquam aliam* (1265 b 33 : ordre inversé), *enim* omis (1271 b 11), *uirtuosum principatum* (1272 b 36 : inversion) ; deux cas sont douteux : en 1265 b 39, le texte grec porte ἐφ' ὅρων, les familles Δ et Λ traduisent *plebeiorum* alors que Θ omet purement et simplement ; on peut penser que le manuscrit utilisé par Moerbeke avait l'omission et que

les archétypes de Δ et Λ ont complété d'après la *translatio imperfecta* ; en 1273 a 8, Θ porte *senibus*, les deux autres groupes ont *senioribus* comme l'*imperfecta* ; l'usage de Moerbeke hésite entre la forme positive et la forme comparative avec une certaine préférence pour la première. Ailleurs Θ est le seul groupe à conserver la bonne traduction : *naturam* (1258 a 23), *sermonem* (1264 b 39 : dans les autres familles, *sermonibus* provient de l'*imperfecta* et correspond à un mot qui est omis dans les manuscrits grecs apparentés au modèle de Moerbeke) ; en 1268 b 40, Θ ne comporte pas l'addition *tunc* de Δ et Λ ; en 1271 a 37, il a correctement *quidam* contre *quidem* et en 1278 a 19 *aristocraticam* contre *aristocratiam* dans les deux autres familles. Ces quatre manuscrits se montrent ainsi plus fidèles au texte grec, et donc à la version de Moerbeke, que ceux des autres groupes.

Il serait donc tentant de proposer un des stemmas suivants :



selon que l'on considère que les quelques rencontres de Δ et Λ supposent un ancêtre commun ou peuvent s'expliquer autrement.

La situation critique est en réalité plus compliquée. Cela se manifeste lorsque l'on examine de plus près les rapports des groupes et ceux de chacun des manuscrits de Θ avec les différents témoins de la tradition grecque.

Il apparaît alors que certaines des variantes repérées ne proviennent pas d'accidents de transmission du texte une fois traduit, mais que leur origine se situe au niveau même de la version, qu'il s'agisse de deux façons différentes de rendre en latin le même mot grec ou de traductions de mots grecs différents.

Cette seconde hypothèse est à retenir dans un certain nombre de cas.

En 1253 b 3, la leçon commune est *domus autem partes*, ce qui correspond à la leçon οἰκίας que portent quelques manuscrits classés comme *deteriores*, alors que les deux traditions grecques principales portent l'une et l'autre οἰκονομίας ; parmi les manuscrits latins V⁸ porte trace de cette leçon en ajoutant *yeconomice* devant *domus*.

En 1254 a 16 le texte latin courant est *aut servus est* ; la particule *aut* correspond à la leçon ἤ qui ne se

1. *Sancti Thomae de Aquino Sententia libri Ethicorum* [Opera omnia, t. XLVII], vol. 1, pp. 86*-127*.

2. *Sancti Thomae de Aquino Super librum De causis expositio*, par H.-D. Saffrey (Fribourg-Louvain, 1954), pp. LXX-LXVI.

trouve que dans le manuscrit grec M alors que les autres témoins grecs portent η ; quant à *est*, ce mot n'a pas de correspondant précis dans la tradition grecque qui porte ω ; ici aussi V⁸ se sépare des autres manuscrits latins et donne *sit servus ens*, décalque du texte grec ordinaire.

Le cas est plus ambigu en 1258 b 1 ; il pourrait s'agir aussi d'une double traduction d'un même mot grec, ou peut-être d'un accident à l'intérieur de la tradition latine. Celle-ci dans son ensemble écrit *translatina* et le seul V⁸ *transmutatina* alors que les manuscrits grecs se partagent entre μεταβολικῆς (famille Π¹) et μεταβλητικῆς (famille Π²) ; l'usage de Moerbeke dans la traduction de μεταβλητικός et des autres mots de la famille de μεταβάλλω est trop divers pour que l'on puisse conclure fermement.

En 1258 b 37 la leçon commune est *maculantur* correspondant à λαδῶνται de la majeure partie de la tradition grecque, mais F, T et V⁹ portent *sumuntur* qui équivaut à la variante λαδῶνται du manuscrit grec M.

En 1264 b 9 tous les manuscrits latins sauf V⁸ ont *si alicunde* (ou des corruptions telles que *si aliunde*), ce qui traduit sans doute εἰπουθεν de M ; V⁸ donne *aut unde* qui correspond probablement au texte des autres manuscrits grecs qui, avec diverses accentuations et coupures de mots, ont ἤπουθεν.

En 1265 b 4 περιζυγας des manuscrits grecs M et P est rendu par *ingarios* dans F, V⁸ et V⁹ (T omet le mot) ainsi que par le groupe Λ, tandis que παράζυγας de l'autre tradition grecque est traduit par *deictos* dans le groupe Δ.

Nous avons déjà signalé, à propos de la famille λ, la variante en 1278 a 26 qui correspond à une variante grecque.

En dehors de la partie commentée par saint Thomas, à la fin du livre III, Susemihl avait signalé une glose de P⁵ au mot *opulentis* (1288 a 15) : *seu egenis ut dicit translator se inuenisse et bene* ; à cette place, V⁸ porte *uel egenis* à la place d'*opulentis*. Il est difficile de préciser si cette leçon correspond à une variante trouvée dans le ou les manuscrits grecs, la tradition étant incise, ou s'il s'agit d'une hésitation de lecture, les mots εὐπόροις et ἀπόροις pouvant en certains cas se confondre assez facilement ; la glose citée ci-dessus serait plutôt en faveur de la première hypothèse. En tout état de cause, la variante a son origine dans le texte grec.

Tout à fait à la fin du livre VIII, en 1342 b 34, la plupart des manuscrits grecs ont παιδείαν et les manuscrits latins *disciplinam*, mais le manuscrit grec B et la

première main de O ont παιδίαν, ce qui correspond à la variante de V⁸ *ludum*. Un peu plus haut, en 1342 b 30, au lieu de *aut* qui est dû à une erreur d'accentuation dans le substrat grec ou à une faute de lecture du traducteur, V⁸ porte correctement *que*, leçon adoptée par saint Albert et connue de Pierre d'Auvergne¹.

Certains cas sont moins nets du fait que les manuscrits grecs ne portent pas de variantes à l'endroit où les divergences des témoins latins sembleraient s'expliquer aisément par des différences dans la tradition grecque. Ainsi en 1253 b 8, là où le texte latin normal est *quale oportet esse*, V⁸ a *quale est aut oportet esse* sans que l'on trouve une correspondance dans le grec.

Un cas plus remarquable est la double traduction d'un vers de l'Odyssée en 1338 a 29 (livre VIII) qui divise assez curieusement la tradition latine : la formule *epulantibus si audiant cantanti cantilenam residentes continuo* est attestée par F et par une partie du groupe Δ (Er, Lo, P⁶, P⁷, Sl, Ve), alors que l'autre traduction *congregati super tecta audiunt philomenam sedentes deinceps* se trouve à la fois² dans T, V⁸, V⁹, dans λ et dans certains témoins de Δ tels que L et Tl. Peut-être dans la fin de la Politique les manuscrits se répartissent-ils en familles autrement que dans les premiers livres. Ici aucun manuscrit grec ne porte de variante qui puisse expliquer la première traduction, notamment une omission de ἀνὰ δώματ'.

Une seconde catégorie de variantes correspond à deux façons différentes de traduire en latin le même mot grec.

En 1257 b 34, le grec χρηματιζόμενοι est rendu dans V⁸ par *pecuniatiui* alors que tous les autres manuscrits traduisent assez curieusement *pro rebus ad usum habentes*.

En 1260 a 40, en face de la leçon ordinaire *immittit*, V⁸ se sert d'*adicit* pour rendre ἐπιβάλλει.

En 1263 b 27, V⁸ ajoute *proprie* après *segregatim*, ce qui est probablement une seconde traduction d'ἰδία.

En 1264 b 33, c'est encore V⁸ qui se sépare des autres manuscrits en traduisant προπολεμοῦν par *propugnatiuum* et non par *ad bellum*.

En 1265 b 2, ἀκριβῶς, rendu ordinairement par *certe*, l'est par *diligenter* dans V⁸.

En 1268 a 31, les manuscrits traduisent par *procedere* le grec διαγίνεσθαι pour lequel V⁸ a *vitam ducere*.

En 1276 a 27, le gros de la tradition latine porte *peloponiso* ou des corruptions provenant de cette forme, mais V⁸ traduit *pelopes insule*, ce qui devient dans V⁹ *polopoinfule*.

Comme il ressort des cas exposés, c'est le manuscrit V⁸ qui présente le plus de variantes s'expliquant

1. S. Albert, l. VIII, cap. 6 (f. 104 va ; B, 803 b). Le texte de Pierre d'Auvergne, méconnaissable dans les éditions, a été donné ci-dessus, p. 18.

2. Nous n'avons pu consulter Ny pour ce passage.

par le texte grec ; ce manuscrit comporte beaucoup d'autres leçons qui lui sont spéciales. En dehors des accidents ordinaires de copie, des variantes assez nombreuses coïncident avec la *translatio imperfecta*¹ ; quelques autres pourraient s'expliquer par le grec mais peuvent être, aussi vraisemblablement, des erreurs de copie du texte latin ; ainsi en 1262 a 21-22 *etiam... etiam* au lieu de *et... et*, en 1263 b 18 *malorum* pour *mala* (κακῶν), en 1272 a 23, *disiunctionem* (avec Lf) pour *disiugationem* ; d'autres enfin, tout en ne paraissant pas être des fautes de copie, sont difficiles à expliquer : en 1268 b 24 *bene iudicare* au lieu de *boni aspectus* (εὐόφθαλμον), et en 1271 a 24 *permutabant* pour *emittebant* (ἐξέπεμπον).

Plusieurs explications de ces faits peuvent être données. Il a pu y avoir deux états successifs de traduction, révision due à Moerbeke ou à un correcteur anonyme. L'hypothèse la plus vraisemblable, d'après quelques indications de copistes (1278 a 26, 1288 a 15) serait que Guillaume lui-même ait offert des alternatives marginales en se basant soit sur un autre manuscrit, soit sur des variantes portées sur son modèle². Seule l'étude du texte dans son intégralité pourra apporter des éléments solides de solution. La question n'a d'ailleurs pas grande importance en ce qui concerne le commentaire de saint Thomas, qui semble ignorer les variantes du type de celles de V⁸.

Ce qui nous importe actuellement est que dans la plus grande partie de ces cas, F, T, V⁸ et V⁹ ne forment pas un groupe homogène. En plus des cas précédents qui concernent surtout V⁸, il y a toute une série de variantes dans lesquelles F se sépare de T, V⁸ et V⁹. Outre ses très nombreuses fautes personnelles, F est souvent en accord contre les trois autres manuscrits avec tout ou partie du groupe Λ (1254 a 19, 1255 b 23, 1256 a 20 40, b 12, 1257 a 1, 1258 b 22, 1260 a 30, b 18, 1264 a 18, 1267 a 30, 1269 a 6, 1273 a 27 39, b 6, 1275 a 7, 1278 a 30) ou du groupe Δ (1252 a 7, 1255 a 31, 1256 b 11, 1268 a 28, 1272 b 5 29) ou avec les deux groupes Δ et Λ (1259 b 29, 1266 a 14, 1268 b 35, 1276 a 34). Les trois manuscrits restants T, V⁸ et V⁹ ont quelques rencontres, souvent minimales, avec Δ ou Λ (cependant il n'y a pas de variantes T Δ). Il y a aussi quelques variantes où les manuscrits Θ se groupent deux contre deux.

Un cas très spécial est offert par le passage 1252 b 14-15. La plupart des témoins latins donnent, non sans quantité de variantes orthographiques, une transcription *omosiphios* et *omocapnos* des mots grecs ὁμοσιπύους et ὁμοκάπνους, mais le manuscrit T présente ainsi le texte :



Il semble bien que l'on se trouve ici en face d'un essai maladroit pour reproduire les graphies grecques, les μ étant pris pour des u, les ζ pour des c écrits t en finale, le groupe π étant interprété lit et la ligature πν du second mot étant dessinée approximativement. Dans la marge on peut lire, écrit en très petites lettres, en face du premier mot *omosipius eiusdem fimi* et en face du second *omocapnus confumales*. Pour ces mêmes mots, V⁹ écrit *homosyphios id est unius pulmenti* et *homocapnos ouokeri*. Les six lettres exponents correspondent à ce qui précède le dessin de la ligature dans T. Enfin V⁸ se contente pour le premier mot d'écrire .omo. et omet le second. Il est vraisemblable que, dans l'original de Moerbeke, les deux mots difficiles figuraient à la fois en grec et en transcription latine expliquée, l'une des formes étant probablement en texte et l'autre en marge et que les copistes auront fait des efforts plus ou moins heureux et achevés pour reproduire ces données³. Ce qui est certain est que T, V⁸ et V⁹ ont adopté des solutions différentes alors que F s'est aligné sur Δ et Λ pour résoudre le problème d'une façon à la fois plus facile et plus raisonnable.

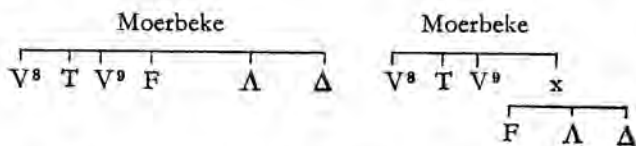
Il semble donc préférable de renoncer à regrouper, malgré leurs rencontres heureuses, les manuscrits F, T, V⁸ et V⁹ en une même famille Θ. A part quatre variantes minimales, leur accord provient d'une fidélité plus grande à Moerbeke ; il est donc permis d'y voir plutôt des copies indépendantes, directes ou non, de l'original. T et les deux manuscrits vaticans semblent également indépendants chacun des groupes Δ et Λ.

1. Des contaminations par la *translatio imperfecta* se rencontrent dans plusieurs manuscrits ou groupes de manuscrits. Un cas très net se trouve en 1259 a 11 dans les manuscrits Er, L, Lf, Sl et plusieurs autres.

2. Des exemples de double traduction se rencontrent dans les *Tria opuscula* de Proclus (éd. Boese, Berlin 1950) : hésitations devant l'accentuation : *De decem dubit.* 4, 17 ; 15, 7 ; entre deux mots latins : *De prov.* 2, 4-5 ; 46, 9 ; 66, 5 ; entre deux cas : *De decem dubit.* 31, 8-9. Dans la traduction du commentaire d'Ammonius sur le *Perihermeneias*, le mot προσηγοριᾶς est plusieurs fois rendu par deux ou trois mots latins au choix (181, 84 89 91 ; 182, 9-10 ; 408, 37-38).

3. Des cas analogues se rencontrent dans d'autres traductions dues à Guillaume, telles que le commentaire de Proclus sur le *Parménide* *Parmenides... nec non Procli Commentarium in Parmenidem...* ed. R. Klibanski et C. Labowski [Plato latinus, vol. III] ; Londinii 1953, pp. xvii-xx) et dans le *De fato ad imperatores* d'Alexandre d'Aphrodise (Ed. Thillet, Paris 1963, pp. 18, 57-58). Des faits du même genre dans les *Tria opuscula* de Proclus sont toutefois interprétés de manière différente par H. Boese (pp. xvii, xxix).

Le cas de F est moins clair ; ce manuscrit, très fautif par ailleurs, présente, nous l'avons dit, un assez grand nombre de rencontres avec ces deux groupes ; il serait donc possible qu'il existe un intermédiaire commun à F, Δ et Λ. Ceci permet d'envisager les deux stemmas sommaires suivants :



Pour la constitution du texte critique, si l'éditeur ne peut négliger aucun des éléments de la tradition, il reste que, le plus souvent, ce sera l'accord de T et des deux manuscrits vaticans qui donnera la leçon que la comparaison avec le texte grec permet de considérer comme authentique.

§ 38. LES GLOSES DES MANUSCRITS

Dans plusieurs de ses traductions, Guillaume de Moerbeke donne une interprétation latine de mots auxquels il conserve une forme grecque¹ ; il est possible qu'il ait agi de même pour la Politique. En ce cas toutefois, il n'aurait pas inséré ces explications directement dans le texte comme il semble l'avoir fait ailleurs, mais les aurait placées dans les marges et certains copistes les auraient négligées, d'autres conservées. La difficulté est ici de distinguer ce qui pourrait être dû à Moerbeke de ce qui ne serait que glose tirée de quelque exposition. Nous avons vu en effet (cf. plus haut § 6) que plusieurs manuscrits portent dans leurs marges ou entre leurs lignes des extraits plus ou moins longs de Thomas, Albert, Gui Vernani ou d'autres ; dans le cas de rencontres littérales, comment distinguer le cas où l'explication du mot est tirée d'un commentateur de celui où au contraire la glose est la source du commentaire ?

Certains cas semblent cependant assez nets, celui notamment où un manuscrit ne contient que de telles gloses brèves d'explication. Nous en avons un exemple en T dont nous venons de citer deux interprétations marginales *omosipius eiusdem fimi* et *omocapnus confumales*. La première de ces gloses est évidemment erronée et provient sans doute d'une confusion entre gloses

concernant les deux mots voisins difficiles. Les autres gloses se trouvent en 1253 a 9-10 ; où *innominata enim femine et uiri coniugatio* est glosé : *quia in greco nomen est idem ac (?) concubitus dictum* ; en 1253 a 10, où *tekno-factina* est interprété : *id est natorum* ; en 1254 a 30, où *diuisus* est expliqué en marge : *id est singularis*. Les autres notations marginales consistent soit en précisions sur les cas des formes ambiguës : ainsi en 1252 b 30 et 1253 a 25, on lit en face de *natura* la précision *ab casus* alors qu'en 1252 b 32 il y a pour le même mot *no. casus*, soit en quelques corrections et interprétations d'abréviations ; d'autres pourraient être de simples repères de copistes marquant l'endroit où ils ont interrompu leur travail. Dans un cas une glose est passée dans le texte lui-même : en 1257 a 18, après *campsonia* le scribe continue : *id est pro denariis commutatio*.

Le manuscrit Er ne porte lui aussi que quelques gloses. Dans les marges se trouvent surtout des tableaux du type des *distinctiones*, ainsi que quelques références scripturaires. En interligne, il y a quelques gloses explicatives. La plupart coïncident presque exactement avec les explications de saint Thomas ; c'est le cas, dans la leçon 9 du premier livre, pour les noms des activités mercantiles : *fortigia* est ainsi glosé par *oneraria* et *parastasis* par *assistentia* (1258 b 23), *tokismos* par *usuraria* et *mistarina* par *mercennaria* (1258 b 25). En quelques endroits les indications sont indépendantes du commentaire thomiste : ainsi en 1252 b 14, il est précisé que Charondas était un philosophe et Épiménide un poète. Il est donc difficile de savoir si de telles gloses dépendent de saint Thomas ou ont pu au contraire lui servir de sources.

Les autres manuscrits comportant des gloses posent des problèmes plus difficiles, car certaines d'entre elles proviennent manifestement de commentaires.

C'est le cas du manuscrit P⁶ ; ce manuscrit porte dans ses marges, pour les premiers chapitres du livre II, des *divisiones* provenant vraisemblablement d'un commentaire plus étendu qui aurait également fourni la longue note sur les types de constitution en marge du passage du livre II, 1265 b 26. Il est donc très possible que les gloses plus brèves qui indiquent le sens de tel ou tel mot aient la même origine, mais il est possible que certaines soient indépendantes. C'est au moins le cas de la glose passée en texte dans ce manuscrit, comme dans les deux autres du groupe λ, en 1278 a 26,

1. Les exemples sont fréquents dans la Poétique d'Aristote (Ed. L. Minio-Paluello, Aristoteles latinus, XXXIII, ed. altera, Bruxelles-Paris 1968, pp. 4, ligne 23 ; 5, 20 27 30 31 32 ; 7, 12 14 ; 10, 6, etc.), dans les *Tria opuscula* de Proclus (Ed. Boese, *De decem dubitationibus*, 3, 16 ; 11, 2 30 ; 12, 9 15 ; 13, 33 34 ; 14, 7, etc.), dans le commentaire d'Ammonius sur le Perihermeneias (Ed. G. Verbeke, Louvain-Paris, 1961, pp. 19, 88 ; 42, 88 ; 55, 24 25 ; 58, 74 ; 63, 70-71 ; 65, 6 8, etc.). Il s'agit dans ces cas, comme dans ceux que l'on trouve sporadiquement dans les autres traductions, de gloses faisant partie du texte des manuscrits. Dans le manuscrit Toledo, Cabildo 47-10, copié par le même scribe que le manuscrit T de la Politique, des gloses explicatives se lisent dans les marges ; ainsi en 91 ra *skelos* (486 a 11) est glosé *tota tybia* ; en 91 rb *malacosarca* et *selirosarca* (486 b 9) sont expliqués respectivement *quasi mollis carnis* et *quasi dure carnis* ; à ykbor (487 a 3) correspond *rubeus humor qui nondum est sanguis* (f. 91 va). Dans les manuscrits Paris, B.N. lat. 14724 et 16163, ces diverses gloses ont passé dans le texte du *De historia animalium*.

ainsi que celle que porte en marge¹ le seul P⁵ en 1288 a 15. Certaines des gloses explicatives sont très courtes ; ainsi en 1253 b 9, *despotica* est simplement glosé *id est regitina seruorum*, en 1253 b 10, *teknofactiua* par *id est factiua filiorum*, en 1253 b 14, *trimatistica* par *id est pecuniatiua*. D'autres sont plus développées ; c'est le cas par exemple en 1257 b 35 où la phrase *causa autem propinquitatis ipsorum* reçoit la double interprétation *scilicet yconomici et camporis uel denarii secundum se et eiusdem ut sunt instrumenta yconomici*.

Le problème le plus difficile est sans doute celui que posent les nombreuses gloses du manuscrit V⁹. Marges et interlignes de ce manuscrit, dans les premiers folios, sont en effet remplies d'interventions diverses, corrections, souvent mises comme variantes, gloses, divisions, notas. Les divisions sont en grande part tirées *ad litteram* ou presque du commentaire de saint Thomas ; d'autres, tout en se rattachant sûrement à la même source, en présentent une certaine réélaboration. Voici par exemple la division annoncée en face de 1252 a 26, que l'on pourra comparer avec le texte de saint Thomas (I 1/a, 148-164) :

Necesse itaque. ponit ueram comparationem ciuitatis ad alias communitates secundum premissum modum. et circa hoc primo loquitur de aliis communitatibus que antecedunt ciuitatem. secundo de communitate ciuitatis ibi. que autem ex pluribus uicis. circa primum. primo loquitur de communitate persone ad personam. secundo de communitate personarum ad personas que ligantur aliquo affinitatis modo. tertio de communitate personarum ad personas que non ligantur huiusmodi uinculo. 2^o. ibi. ex hiis quidem igitur. tertio. ibi. ex pluribus autem domibus. circa primum. primo ponit duas communitates personales. 2^o comparat eas ad inuicem. ibi. natura quidem igitur (V⁹, f. 1 ra).

Il en est de même pour les notes explicatives. Certaines reproduisent ou suivent de près saint Thomas. Ainsi en est-il d'un passage en marge qui résume la discussion sur le sens du mot *barbarus* (I 1/a, 263-301) :

Nota quod barbari appellantur generaliter omnes extranei. unde qui defectum habent rationis. quia quodammodo extranei sunt ab hominibus. barbari uocantur. aliquando dicuntur barbari. qui non habent sermonem qui communicetur a multis (V⁹, f. 1 rb).

D'autres gloses sont parallèles aux développements de saint Albert. C'est notamment le cas de la curieuse étymologie donnée au mot qui, chez Albert comme dans V⁹, s'écrit *thelethnofina* ou *talecnosina*, au lieu de *teknofactiua* dans l'ensemble de la tradition :

S. Albert, I 1 b

V⁹

... thelethnofina. theleth autem in greco traditio¹ ritus est. nophos autem filii. et est instructio parentalis ad filios. (B. 19 b ; Vat. lat. 723, f. 3 va)

¹traditio] -to cod.

talecnosina dicitur a tolec. quod est ritus et nofina. quod est filius. unde *tellectnofina* id est de ritu et instructione filiorum. alias dicitur *cenelifanna* id est filiorum factiua. (f. 1 vb)

Enfin, d'autres explications ne peuvent découler d'aucun de ces deux commentaires. C'est le cas d'une glose marginale en 1262 a 24 :

Nota. In farsalo uocata iusta equa. de qua facit mentionem etiam in libro de animalibus. (V⁹, f. 7 rb)

Mais certaines gloses peuvent remonter à d'autres sources qu'à des commentaires. Le cas est clair pour quelques-unes qui sont passées dans le texte ; nous en avons déjà cité une *homosyphios id est unius pulmenti* (1252 b 14) ; une autre se trouve en 1271 a 16 : *nunc autem sunt sine correptione* ; dans les trois cas restants, l'explication se trouve curieusement précéder le mot glosé : *similiter autem id est lacedemoniis lakosensibus* (1269 a 38), *aliquando id est lacedemoniis spartiatibus* (1270 a 37), *ut instituit qui fuit rex cretensium minus* (1271 b 31). D'autres gloses, demeurées interlinéaires pourraient remonter également au modèle de V⁹ ; ainsi de menues précisions telles que *proprium nomen* surmontant *kharondas* et *epimenides* (1252 b 14), certaines étymologies : *id est unius fumi. kapnos enim fumus* pour *homokapnos* (1252 b 15), ou *id est unius lactis. uel tribus uel generis* pour *collectaneos* (1252 b 18).

Il est difficile de conclure. Si, dans la plupart des cas, les explications données sous forme de gloses proviennent vraisemblablement de commentaires, quelques-unes pourraient être dues soit à Guillaume de Moerbeke lui-même, soit à quelque utilisateur ayant une certaine connaissance du grec ; il ne peut s'agir, dans la plupart des cas, ni de saint Albert ni de saint Thomas, puisqu'aucun des deux ne savait le grec ; si, à la rigueur, l'un ou l'autre a pu trouver par analogie le sens de composés faciles du type *animalifaga* (1256 a 25), ils étaient évidemment désarmés devant des termes tels que *omokapnos* (1252 b 15) ou *crimatistica* (1253 b 14). On ne peut donc éliminer l'hypothèse de gloses explicatives antérieures à leurs travaux, ni exclure que certaines puissent remonter à Guillaume de Moerbeke. Dans l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de préciser davantage.

1. Voir plus haut pages 34 et 36.

§ 39. DIVISIONS DU TEXTE

A l'intérieur des livres d'Aristote, les manuscrits marquent des divisions par l'emploi de lettrines généralement ornées de filigranes. Deux des témoins sont tout à fait à part pour des raisons opposées. Le manuscrit V^a ne connaît d'autre division que celle des livres ; seuls quelques pieds de mouche viennent marquer des subdivisions. Au contraire le manuscrit F interrompt sans cesse son texte par des initiales, de façon irrégulière, avec une relative sobriété dans le livre II et avec prodigalité dans le livre III. Les autres témoins sont plus homogènes entre eux et s'accordent à indiquer les grandes divisions suivantes, qui correspondent toujours avec des débuts de « leçons » chez saint Thomas¹ :

- 1253 b 1 (livre I, leçon 2)
- 1256 a 1 (avec légers décalages chez T et V^a) (I 6)
- 1258 b 9 (I 9)
- 1259 a 37 (I 10)
- 1262 b 37 (II 4)
- 1264 a 26 (II 6)
- 1266 a 31 (II 8)
- 1267 b 22 (II 10)
- 1269 a 29 (II 13)
- 1271 b 20 (II 15)
- 1272 b 24 (II 16)
- 1273 b 27 (sauf V^a) (II 17)
- 1276 b 16 (III 3)
- 1277 b 33 (III 4)
- 1278 b 6 (III 5)
- 1279 a 22 (III 6)

La plupart des manuscrits ne marquent pas de division importante en 1280 a 7 (fin du commentaire de saint Thomas, lemme *Sumendum autem primo*), mais ont une lettrine en 1281 a 11 (*Habet autem dubitationem*). Ces divisions du texte témoignent d'une bonne intelligence de ses articulations principales.

§ 40. POSITION CRITIQUE DU TEXTE LU PAR S. THOMAS

Il est maintenant possible de chercher si le texte d'Aristote qu'a commenté saint Thomas peut être rattaché à l'un des types que nous venons d'examiner. Pour cela il sera utile de dresser un tableau réunissant les variantes du texte aristotélicien qui ont pu influencer sur le commentaire. Elles peuvent être de deux sortes.

Le cas le plus visible est celui où ces variantes affectent les lemmes des passages commentés par saint Thomas. Plus faciles à repérer, ces cas sont aussi bien souvent les moins probants. D'une part, ils offraient plus de possibilités à des corrections d'après un autre manuscrit d'Aristote ; d'autre part, ils donnaient également l'occasion de corriger un manuscrit aristotélicien pour le mettre en harmonie avec le texte commenté.

L'autre éventualité concerne le commentaire lui-même lorsqu'il permet de voir quel était le texte sous-jacent. Le cas est facile pour certaines variantes très nettes ; ainsi en 1271 b 8, il est clair que saint Thomas lisait dans son manuscrit *militiam* et non *malitiam* ; non seulement on trouve dans son commentaire le mot *militiam* (II 14, 251), mais il explique à ce propos que les militaires montrent moins de courage que les citoyens dans les circonstances difficiles (II 14, 251-256). Les choses ne sont pas toujours aussi claires. En 1265 b 4, nous l'avons vu, la famille Δ porte la leçon *deictos* alors que les autres manuscrits ont *ingarios*. Ici saint Thomas emploie la forme *abiectiones* (II 6, 215) ; il est donc plus probable que le manuscrit utilisé par saint Thomas avait ici la leçon *deictos*, mais ce n'est pas certain. En 1271 b 38, le texte aristotélicien normal porte *ui subegit*, mais certains manuscrits omettent *ui* ou écrivent *in* ; le commentaire a *per uiolentiam subegit*, ce qui laisse à penser que le manuscrit de saint Thomas portait bien *ui*, mais le contexte étant clair, le commentateur a pu très bien rétablir le sens d'un *in* ou gloser un unique *subegit*. Enfin, il y a au moins un cas où l'on peut se demander si le manuscrit d'Aristote ne comportait pas une correction ou une variante marginale : en 1265 a 31, la leçon normale est *uniuersale*, mais la famille Δ porte *utile*. Or le commentaire porte : *hec enim determinatio est magis utilis, eo quod plura in se comprehendit...* Il semble donc certain que saint Thomas a lu *utile*, mais son explication semble bien faire droit à *uniuersale*.

Le tableau de variantes qui suit comprend en première colonne la référence au texte d'Aristote (lignes Bekker) ; en seconde colonne la référence au commentaire, par le livre, la leçon et la ligne de notre édition ; suit une troisième colonne portant la forme de la variante que suppose le commentaire de saint Thomas. Les colonnes suivantes correspondent aux divers témoins de la tradition, tous les manuscrits de la famille Δ étant groupés en une seule colonne, étant donné leur grand nombre et leur relative uniformité.

1. Le manuscrit V^a ajoute aux divisions ordinaires un certain nombre d'autres qui, la plupart, coïncident avec des changements de « leçons » dans le commentaire de saint Thomas.

Nous avons cependant signalé, dans le cas où cette famille lit contre la leçon adoptée par saint Thomas, les manuscrits qui pourraient éventuellement faire

exception. Dans la colonne qui donne la référence au commentaire, nous avons mis en italique les numéros des lignes lorsqu'il s'agit d'une référence à un lemme.

Bekker	Commentaire	Leçon supposée	T	V ⁸	V ⁹	F	Ny	Et	P ⁶	Δ
52 a 5	I 1/a, 14	principalissimum					+	+		
52 a 7	1/a, 9 54	quidem igitur	+	+	+		+	+	+	
52 a 26	1/a, 62 149 169 171	combinare	+	+	+	+	+	+	+	
53 b 18	2, 86	despotia	+	+	+	+	+		+	
54 a 1	2, 159	que quidem dicuntur					+			
54 a 17	2, 103; 3, 1	natura talis	+	+	+	+				+
54 b 22	3, 216 240	communicant					+			
55 a 17	4, 62	beniuolentia	+	+	+		+			+
55 b 5	4, 243 244	natura		+	+					+
55 b 16	5, 5	despotia	+	+			+	+	+	
56 a 15	6, 74 80	pecuniatiue					+			
56 a 16	6, 94 96	agricultura			+			+	+	
56 b 11	6, 185	cockpariunt	+	+	+		+	+	+	
58 a 5	8, 91	cura	+	+	+	+	+	+	+	
58 a 8	8, 108-109	factua		+	+	+	+	+	+	+
58 a 8	8, 68 114	pecuniatiuam	+	+	+	+	+		+	
58 a 9	8, 117	attemptant	+	+		+	+	+	+	
58 a 19	6, 84; 8, 151	dubitabant								+
58 b 22	9, 78	mercatiua	+	+	+	+	+			+
58 b 22	9, 81	naucleria				+	+			
58 b 26	9, 104	inartificialium			+	+	+	+	+	+
58 b 37	9, 146	maculantur		+			+	+	+	+
59 a 37	2, 75; 10, 22	yconomice	+	+	+	+				+
60 b 12	11, 85	politias	+	+	+	+	+	+	+	
60 b 15	11, 100	respicientes	+	+	+	+	+	+	+	
60 b 16	11, 104	si	+	+	+	+	+	+	+	
60 b 24	11, 124	politia	+	+	+	+	+	+	+	
62 a 3	II 2, 89	quotcumque		+				+	+	
62 a 3	2, 90	naturam					+			+
62 a 4	2, 92	dicens	+	+	+	+	+	+	+	
62 a 20	2, 151	libia	+		+	+		+	+	+
62 b 6	3, 109	ordinari	+	+	+	+	+	+	+	
62 b 33	3, 187	custodes	+	+	+		+	+	+	
63 a 37	4, 145	per regionem	+	+	+	+	+	+	+	P ⁶
63 b 21	4, 208	testimoniorum	+	+	+	+				+
63 b 23	4, 213 215	communia	+	+	+	+	+	+	+	P ⁶
63 b 29	1, 142; 5, 1	causam	+		+	+	+	+	+	
63 b 33	5, 28	prope	+	+	+	+	+			
64 b 34	6, 30	ciuitatis	+	+			+	+	+	+
64 b 39	6, 36	sermonibus					+	+	+	+
65 a 4	6, 53	alteram	+		+	+				+
65 b 18	6, 271	autem est					+	+	+	
65 b 22	6, 283	omnem	+	+	+	+				+
65 b 27	7, 34	neque	+	+	+	+	+	+	+	
67 a 1	8, 202	si	+	+	+	+	+	+	+	Sl
68 a 1	10, 68	autem	+	+	+	+	+	+	+	
68 a 16	10, 7; 11, 1	utique	+	+	+		+	+	+	+
68 a 28	11, 52	principum	+	+	+		+	+	+	P ⁷ Sl
68 a 31	11, 65	procedere	+		+	+	+	+	+	+
68 b 15	11, 151	patientur			+		+	+	+	+
69 a 1	12, 74	si multitudo		+	+		+	+		+
69 a 8	12, 119	ad hec	+	+						+

Bekker	Commentaire	Leçon supposée	T	V ^a	V ⁹	F	Ny	Et	P ⁵	Δ
69 a 37	13, 48	lakosibus	+	+	+					+
69 b 10	13, 83	mala	+	+	+	+	+			
69 b 24	13, 140	existant	+	+		+	+	+	+	+
69 b 27	13, 145	martem	+	+	+	+	+	+	+	
69 b 36	13, 174	noctue	+	+	+	+				+
70 a 2	13, 189	argos	+	+	+	+	+	+	+	
70 a 4	13, 193	uacantes	+	+	+		+	+	+	+
70 a 15	13, 224 231	irregularitatem	+	+	+	+	+	+	+	
70 a 18	13, 226 236	et	+	+	+	+	+	+	+	
70 b 4	13, 292	afruron	+	+			+	+	+	
70 b 12	14, 33	andriis				+	+			
70 b 14	14, 40	equitirannum	+		+	+	+			+
71 b 8	14, 251	militiam			+		+			
71 b 20	13, 6; 15, 1	autem	+	+	+	+	+	+	+	P ⁶
71 b 32	15, 22 42	autem	+	+	+	+				+
72 a 11	15, 96	consentendiandi	+		+	+				+
72 a 32	15, 136	principatus	+	+	+	+				+
72 b 7	15, 202	securus canon	+	+	+	+	+	+	+	
73 b 18	16, 75 212	oligarchia			+					+(-δ)
74 a 23	17, 124	occidentalibus	+		+	+	+			+
74 a 24	17, 126 139	cataneus	+	+	+	+	+	+	+	
74 b 10	17, 189	et substantie	+	+	+	+				+
74 b 15	17, 199	dracontis	+	+	+	+	+			
75 a 5	III 1, 18	aliter qualiter	+	+	+					+
76 a 23	2, 66	mitiorem			+		+	+	+	
76 b 33	3, 63	unam	+	+	+	+	+	+	+	
77 a 19	3, 135	uaria et				+				
78 a 37	4, 144	exurgentem	+	+			+	+	+	+
78 b 30	5, 39 86	et	+	+	+	+	+	+	+	
79 b 14	6, 79	agere	+	+	+	+	+	+	+	

Résumons ce tableau. Sur 82 variantes relevées, nous trouvons le commentaire de saint Thomas 62 fois d'accord avec Ny et V⁹, 60 fois avec T, 57 avec V^a. Les coïncidences se limitent à 51 cas pour F, 50 pour P⁵, 49 pour Et. Quant à Δ, l'ensemble de la famille n'est conforme au texte de saint Thomas que 31 fois, des éléments, peu nombreux, du groupe présentant sept cas d'accord supplémentaires (dont trois pour le seul P⁶).

L'examen de ce tableau permet de voir qu'aucun des manuscrits conservés ne peut être considéré comme ayant un texte identique à celui du manuscrit utilisé par saint Thomas. Ce manuscrit avait des rapports avec toutes les familles. S'il s'éloigne en général davantage du groupe Δ, il n'en porte pas moins quelques-unes de ses variantes exclusives : *dubitabant* (1258 a 9), *utile* (1265 a 31) et probablement *deiectos* (1265 b 4). De même si le commentaire compte beaucoup de divergences avec le manuscrit F, celui-ci n'en est pas moins le seul à comporter en 1277 a 19 la leçon *uaria et* attestée par saint Thomas.

Un cas spécial est à étudier. Le manuscrit qui a le

plus d'affinités de détail avec le commentaire de saint Thomas est, avec V⁹, Ny et l'on pourrait être tenté de lui attribuer une importance plus grande qu'aux autres. Mais il s'agit d'un manuscrit relativement tardif, qui porte dans ses marges des gloses tirées du commentaire de saint Thomas, et il semble bien qu'en certains cas il y ait eu correction du modèle de Ny d'après le commentaire ; en effet en 1252 a 21, ce manuscrit admet en texte une glose tirée probablement de saint Thomas. Le texte normal est ici : *et de hiis magis quidque differunt* ; Ny porte : *et de hiis magis quid unumquodque sit quidue differunt* ; quant à saint Thomas il commente : *magis poterimus uidere... quid unumquodque sit secundum se et quid differant*. Il est donc très possible que des leçons telles que *principalissimum* (1252 a 5) ou *pecuniatiue* (1256 a 15) ne soient que des corrections malencontreuses du texte d'Aristote d'après les lemmes du commentaire.

Une coïncidence curieuse se remarque avec un témoin fragmentaire. Le manuscrit Cambridge (Mass.) Philip Hofer Typ 233 H (Arist. lat. 16) contient aux ff. 59 r-69 v la *translatio imperfecta*, et des leçons de la

version complète ont été mises ici et là dans les marges. Or en 1252 a 15, alors que tous les autres témoins ont *sermones discipline*, la variante marginale de ce manuscrit est *sermones disciplinales*, ce qui correspond au commentaire de saint Thomas. Les autres leçons marginales n'offrent aucune rencontre caractéristique ; il est donc impossible de savoir si cette variante est due à un manuscrit proche de celui de saint Thomas ou au contraire à un manuscrit contaminé par le commentaire de celui-ci.

En conclusion, l'hypothèse la plus vraisemblable est que saint Thomas a eu à sa disposition un manuscrit relativement proche de l'original de Moerbeke, moins cependant que les manuscrits T, V^s et V^o ; mais plus que F ou que les familles Λ et Δ . Il est possible que ce manuscrit ait porté dans ses marges quelques variantes et qu'il ait recueilli des gloses dont quelques-unes pourraient remonter à Moerbeke¹.

§ 41. NOTRE ÉDITION

Nous ne nous sommes pas cru autorisé à reproduire un manuscrit précis ou à suivre de préférence une famille ; nous avons préféré donner un texte aussi proche que possible du texte critique de la traduction de Moerbeke. Nous ne nous sommes éloigné d'un tel texte que lorsqu'il nous est apparu certain que le manuscrit utilisé par saint Thomas s'en écartait, et nous avons rejeté le texte critique en apparat tout en signalant l'écart par un astérisque².

Nous avons retenu seize témoins pour la constitution de notre texte. Nous avons fait figurer d'abord les quatre témoins qui n'appartiennent pas à une famille précise : T, V^s, V^o et, malgré ses innombrables fautes, F. Pour constituer le texte de Λ , nous avons usé de Ny et de deux représentants de λ : Et et P^s. Quant à la très nombreuse famille Δ , nous avons d'abord les manuscrits à indications de pièces Er, L, Lo, Sl, Tl et Ve, suffisamment proches les uns des autres pour former le sous-groupe δ . Le septième des manuscrits à pièces, P⁷, se distingue en général de ce sous-groupe et nous avons cherché à préciser sa position et celle de plusieurs autres manuscrits grâce à Lf et P⁸. Nous n'avons pas, en règle générale, tenu compte des corrections de seconde main des divers témoins. Nous n'avons signalé les variantes propres à un manuscrit

que lorsque cette variante était, soit la seule à correspondre à un état du texte grec, soit plus proche du commentaire de saint Thomas que les autres témoins ; nous n'avons pas, en principe, signalé les variantes spéciales au sous-groupe λ , ni celles qui n'affectaient qu'une partie de δ , ou regroupaient fortuitement des témoins de famille hétérogènes.

En ce qui concerne les références aux variantes du texte grec, nous avons suivi les classifications d'A. Dreizehnter et adopté les sigles qu'il donne aux manuscrits. Cependant, appelant G le substrat grec dans son ensemble, nous avons, pour de compréhensibles raisons typographiques, appelé G^p la famille π^1 et G^q la famille π^2 . De même le sigle G^m signifie que la variante latine correspond à la variante grecque du manuscrit M de Dreizehnter (M^s de Susemihl et Immisch), témoin grec le plus voisin en général du modèle de Moerbeke. Quant aux leçons de l'*imperfecta* qui peuvent éclairer les problèmes critiques, elles sont signalées par la lettre J.

CHAPITRE VIII

PRÉSENTATION DU TEXTE

§ 42. ORTHOGRAPHE

Désirant éditer le commentaire de saint Thomas sur la Politique, ainsi que la traduction de Moerbeke qui lui a servi de base, dans une forme aussi proche que possible de leurs originaux du XIII^e siècle, nous avons essayé de les restituer avec leurs particularités grammaticales et orthographiques et donc renoncé à les transcrire en latin humaniste.

Cela ne va pas sans quelque difficulté pratique. Malgré un consensus assez vaste pour un grand nombre de formes, il reste cependant bon nombre de cas où l'usage reste hésitant ; de plus les copistes médiévaux adoptaient souvent plus volontiers les habitudes de leur région ou de leur scriptorium que celles des auteurs qu'ils reproduisaient.

Le cas de saint Thomas est cependant privilégié du fait qu'une partie de ses autographes a été conservée et que leur étude a permis de connaître avec précision une part notable de ses usages. Le P. Gils a constitué

1. Le fait que saint Thomas ait disposé d'un manuscrit qui n'était pas excellent montre que Guillaume de Moerbeke n'a pas traduit la Politique « ad instantiam fratris Thomae ». Notons que, pour autant que nous puissions en juger dans l'état actuel de notre connaissance de son commentaire, saint Albert s'est servi d'un manuscrit de qualité très inférieure.

2. L'astérisque précède en général le mot qui présente la variation ; ainsi en 1252 a 5 nous écrivons **principalissimum*, le texte critique étant *principalissimi*. En fin de mot, l'astérisque peut signifier que ce mot est le premier d'un groupe affecté par une inversion : en 1265 b 18 *autem** est signifie que le texte critique est *est autem*. Il peut aussi vouloir dire que le mot suivant a été omis ; c'est le cas en 1254 a 1, *que quidem** dicuntur pour *que quidem igitur dicuntur*. L'apparat permet dans tous les cas de rétablir le texte critique correct.

un très précieux fichier des graphies attestées et le P. Gauthier a donné d'intéressantes observations sur la langue de saint Thomas dans la préface de la *Sententia libri Ethicorum*¹. On peut donc parler dans le cas de saint Thomas d'une orthographe, c'est-à-dire d'un usage que l'on peut contrôler dans les autographes et, dans une certaine mesure, généraliser au reste de ses œuvres².

Il reste pourtant des difficultés. D'abord, si les autographes permettent de savoir comment saint Thomas écrivait les mots courants ainsi que ceux qui correspondent aux sujets traités dans les parties conservées, il n'en va pas de même pour nombre d'autres termes qui peuvent être fréquents dans d'autres œuvres. Ensuite, certains des vocables attestés ne le sont que sous une forme abrégée et il nous est ainsi impossible de savoir si saint Thomas écrivait *sed* ou *set*, *imp-* ou *inp-*, *comp-* ou *conp-*. De même on ne peut pratiquement pas discerner dans l'écriture de saint Thomas le *c* et le *t*, et donc on n'a pas de moyen pour choisir entre *tertius* et *tercius*, *iustitia* et *iusticia*, *actio* et *accio*. Enfin la question se pose de savoir quelles formes adopter lorsque la critique ne permet pas de remonter jusqu'à l'original de saint Thomas et laisse ignorer si cet original était un autographe, un texte dicté ou une reportation. Or, nous l'avons vu, le commentaire sur la Politique est de ceux où la critique ne peut aller plus loin que l'exemplar universitaire.

Ces difficultés, réelles, ne doivent pourtant pas être exagérées. Dans la plupart des cas, les habitudes de saint Thomas s'accordent avec les usages les plus répandus au XIII^e siècle et donc aux graphies les mieux attestées dans la tradition. Il n'y a donc aucune difficulté à les adopter. Ce sera le cas pour *e* en place de *ae*, pour des formes telles que *Aristotiles*, *condempnare*, *dampnum*, *exequi*, *habundantia*, *heremita*, *hystoria*, *loquuntur*, *mercennarius*, *milia*, *oportunus*, *ortus*, *preminentia*, *sequuntur*, *sillogismus*, *yconomia*, *ydiota*, *ydoneus*, *ymano*, *yronia*.

[Lorsqu'un mot n'est pas attesté par les autographes, nous avons suivi en principe la façon d'écrire des

manuscripts du Commentaire en nous basant surtout sur C O P¹ P⁴ V².

En cas de désaccord entre les graphies des autographes et celles des manuscrits du Commentaire, nous nous en sommes en principe tenus à ces dernières pour les mots d'usage courant, puisque nous ne savons pas si l'ouvrage remonte ou non à un autographe. Ainsi nous avons préféré *trabere*, *trahit* de la tradition manuscrite alors que saint Thomas écrivait sans *h* les mots de cette famille ; de même nous avons conservé *hiis* alors que saint Thomas écrivait le plus souvent *his* comme les écrivains classiques³.

Cependant, pour les mots rares tirés du texte d'Aristote, lorsque les manuscrits de la traduction de Moerbeke s'accordaient avec les autographes contre les témoins du Commentaire, nous avons cru devoir préférer les formes des autographes ; ainsi nous avons restitué *aristocratia* et *democratia* alors que nos manuscrits écrivent *aristocrathia* et *democrathia* (ou *-crachia*).

Nous avons de même cru pouvoir corriger les formes données par les manuscrits du Commentaire par celles des manuscrits aristotéliens, même lorsqu'elles ne sont pas attestées par les autographes, quand les manuscrits d'autres œuvres de saint Thomas s'accordent avec les manuscrits d'Aristote. Ainsi nous avons préféré à *origalchia* la forme *oligarchia*, donnée par les meilleurs témoins d'Aristote (contre *obligarchia*), en nous appuyant sur les graphies de la *Sententia libri Ethicorum*, de la I^a II^{ae} et du *De rege et regno*. De même nous avons corrigé *eseodi* en *esiodi* d'après les formes attestées dans d'autres ouvrages⁴.

Pour les formes *set*, *eundem*, *tangum*, presque toujours abrégées dans les manuscrits du commentaire, nous avons adopté les graphies des manuscrits d'Aristote.

Nous n'avons cependant pas cru nécessaire d'unifier systématiquement les graphies dans les deux textes, préférant laisser à chacun une physionomie propre. Ainsi le lecteur ne devra pas s'étonner de trouver chez saint Thomas *paterfamilias* et *Karundas* (I 1a, 93 et 329) alors que les formes correspondantes sont

1. Ed. Léon. t. XLVII, vol. 1, pp. 190*-201*.

2. Le cas est le même pour Guillaume de Moerbeke dont on possède également un manuscrit autographe, Città del Vaticano, Bibl. Apost. Ottob. lat. 1850. Son caractère d'autographe a été reconnu par I. L. Heiberg (voir notamment *Archimedis opera omnia*, 2^e éd. Lipsiae 1915, t. III, pp. XLIII-LXI). La reproduction du haut du f. 23 v est donnée dans *Exempla scripturarum...I.*, Codices latini saeculi XIII seclerunt et narraverunt B. Katterbach, A. Pelzer, C. Silva-Tarouca, Romae 1928, pl. 20 (et pp. 25-26). Il ne semble pas qu'une étude ait été faite des usages graphiques de Moerbeke. Sur le fragment reproduit on peut constater au moins la grande lisibilité de l'écriture, le nombre relativement restreint des abréviations, la distinction des lettres *c* et *t*. Guillaume met presque toujours un *t* net aux mots se terminant en *tio*, mais hésite pour le groupe *tia* : *accidentia*, mais *negociari*, *enunciatio*. Il fait correspondre *y* à *u* et à cette lettre seule. Notons encore *eandem*, *hec*, *hiis*. Sur les transcriptions des mots grecs par Moerbeke, on verra surtout les remarques de L. Minio-Paluello dans la seconde édition de la Poétique d'Aristote (Aristoteles latinus, XXXIII, Bruxelles-Paris 1968, pp. XIII-XIV).

3. Mais saint Thomas écrit ordinairement *bee* et *hii* pour les nominatifs pluriels.

4. *Super Metaph.* I, 5 : *esiodus*, *esyodus*, *exiodus*, *exyodus* ; *Super Phys.* IV, 1, 9 : *esiodi*, *esyodi*, *ysiodi*, *exyodi* ; *Super Meteor.* II, 1, 3 : *esyodus* ; *Super De caelo* III, 2, 4 : *esiodi*, *esiodus*. Un autre passage de ce dernier commentaire (I, 22, 7) ainsi que la *Sententia libri Ethicorum* (I, 4, lin. 155) offrent des formes en *x* (*exiodus*, *exyodus*). Nous avons corrigé *grison* en *rismon* (II 5 35), non d'après la traduction de la Politique qui porte *riihmon*, mais d'après le commentaire de la Métaphysique (I 5) qui, suivant le texte d'Aristote (985 b 15-16) interprète le mot par *figura*, de même que, dans notre commentaire, le terme est défini comme *ordinatio figure*, sens que n'avait pas *rythmus* en latin médiéval.

patrem familias et *Kharondas* dans la traduction de Moerbeke (1252 a 11, b 14).

Pour celle-ci nous avons suivi l'usage des manuscrits retenus pour la constitution du texte. Dans les cas où il pouvait y avoir hésitation, nous avons généralement préféré les formes attestées par les manuscrits P⁶ et V⁹ ; ces deux témoins semblent en effet ceux qui respectent le mieux les graphies primitives ; le copiste de T paraît au contraire s'être complu à mettre le plus possible de *k* et d'*y* dans les mots qui lui étaient étrangers ; les manuscrits *δ* tendent à substituer les usages parisiens à ceux de leur modèle (*gignasia*, *degerare*). Nous n'avons pas unifié d'un passage à l'autre les formes des mots grecs lorsque l'accord des manuscrits principaux permet de penser que les divergences remontent à Moerbeke lui-même. Celui-ci en effet hésite souvent entre plusieurs formes de transcription. Ainsi le mot *Λάκωνες* à ses divers cas a pour répondants *laconorum* (1265 b 32), *lakosibus* (1269 a 38), *lakosenses*, *lakosensium*, *lakosensibus* (1269 b 3 31 37 40), *lacedemones*, *lacedemonas*, *lacedemonum*, *lacedemonibus* (1271 a 29, b 27 ; 1272 a 2 13 27, b 26 33) et *lacedemoniorum* (1272 a 27)¹. De même nous avons écrit *Kharondas* (1252 b 14) d'une part et, de l'autre, *Charondas*, *Charondam*, *Charondi* (1274 a 23 30, b 5)².

Dans l'un et l'autre texte, il ne nous a pas paru possible de discerner quel était l'usage le plus général pour les formes en *-ci-*, *-ti-*. Beaucoup de scribes (et, nous l'avons dit, saint Thomas lui-même) ne distinguent pratiquement pas le *c* du *t*. Certains uniformisent en *t*, d'autres, les plus nombreux probablement, en *c* ; pour les autres, il y a le plus souvent flottement. Peut-être pourrait-on soupçonner une tendance à préférer *-tio* et *-cia*, *ocium*, *tercius*, *totius*. Tout cela est très difficile à préciser et il faudrait beaucoup de dénombrements pour arriver à une opinion fondée. Dans ces conditions, nous avons préféré conserver dans ces cas les usages actuels qui, en tout état de cause, sont attestés par certains manuscrits. Nous avons également hésité pour d'autres mots, entre *quincuplum* et *quintuplum*, entre *legislator* et *legis lator*, entre *onus*, *onerarius* et *honus*, *honerarius* : dans ces cas et quelques autres, les manuscrits ne présentent pas de constantes suffisantes pour un choix qui ne soit pas arbitraire.

Pour la ponctuation, en l'absence de travaux permettant des conclusions assez fermes sur les usages médiévaux et leur signification réelle, nous avons suivi, pour le texte de saint Thomas, les usages typographiques des volumes de cette collection. En ce qui

concerne le texte d'Aristote, nous n'avions pas à suivre les divisions telles qu'elles ressortent du sens du texte grec, mais telles qu'elles pouvaient apparaître à saint Thomas et aux autres usagers latins de son époque. Il nous a suffi en général de nous inspirer de la ponctuation de nos manuscrits. Celle-ci se présente sous deux formes, l'une plus sobre, l'autre plus détaillée ; en général, elle est fort bien faite et aide réellement le lecteur à suivre les articulations de son texte. Nous l'avons donc en général respectée en la présentant sous les formes, plus précises, de la typographie moderne. Nos manuscrits, en général, ne connaissent que le point, rarement le point-virgule renversé.

De même, alors que nos manuscrits ne mettent pas de majuscules aux noms propres, nous avons sur ce point suivi l'usage actuel.

§ 43. L'APPARAT DES SOURCES

La source majeure de saint Thomas est le texte latin d'Aristote qui est publié au début de chaque leçon ; ce texte est divisé, non selon les lignes de notre impression, mais selon les lignes de l'édition berlinoise de Bekker qui sert de norme de référence universellement admise³. Dans notre édition le passage d'une ligne de Bekker à la suivante est marqué par un léger trait vertical entre deux mots ; quand la division des lignes couperait un mot en deux, le trait suit le mot concerné. Du fait des accidents de traduction, cette division ne peut être toujours absolument rigoureuse ; dans quelques cas, les bouleversements trop forts sont signalés dans l'apparat aristotélicien ; la plupart du temps, le texte latin suit d'assez près le grec pour que les références se fassent sans difficultés. L'apparat d'Aristote est donné avec référence aux lignes de Bekker.

Pour les lemmes simplement cités dans chaque *divisio textus*, nous donnons en apparat la référence à Bekker ; les lemmes des commentaires proprement dits ont leur référence en marge. Les renvois de l'auteur à d'autres passages du texte d'Aristote comportent, avec la ligne de Bekker, entre () l'endroit correspondant du commentaire thomiste, c'est-à-dire livre, leçon et lignes.

Aux autres ouvrages d'Aristote, nous référons selon la norme de l'édition léonine (t. XXVI, Préface, § 145, p. 141*) : livre, 'leçon' du commentaire thomiste

1. Ces variations existent déjà dans l'*imperfecta* à l'exception de 1269 a 38 où l'on trouve *lakosensibus* et non *lakosibus*.

2. Nous avons suivi en cela l'exemple des éditions de l'Aristoteles latinus.

3. Les autres éditions comportent parfois de légères variations dans la numérotation des lignes ; c'est le cas notamment des éditions de Susemihl et d'Aubonnet.

(à son défaut, chapitre de Bekker), et entre () lignes de Bekker.

Nous proposons à titre de sources possibles les gloses des manuscrits de la traduction de Moerbeke (cf. § 38), ainsi que la Politique de saint Albert (cf. § 4) ; ce sont des matériaux à ventiler et tirer au clair quand on disposera d'un texte sûr d'Albert. Étant donné le peu de fidélité des éditions d'Albert actuellement disponibles, nous avons pris le parti de donner le texte d'un manuscrit à pièces du xiv^e siècle, Città del Vaticano, Bibl. Apost. Vat. lat. 723, en le vérifiant le plus souvent sur un autre témoin¹ contemporain, Paris, B.N. lat. 6457. Nos références utilisent les divisions des éditions Jammy et Borgnet, à savoir : livre, chapitre, minuscule de la péripécopie ; entre () le folio de Vat. lat. 723, suivi de la page et colonne de l'édition Borgnet (B = Borgnet, t. VIII, Paris 1891).

Les quelques références à des Pères sont données en citant la Patrologie latine de Migne (PL) en y ajoutant lorsque cela est possible, le Corpus Christianorum (CC).

Les renvois à des définitions de Papias ou d'Huguccio ne prétendent à rien de plus qu'à montrer que l'acceptation d'un terme donnée par saint Thomas est conforme à l'usage de son temps. Pour Papias, nous utilisons l'édition vénitienne de 1496 qu'une réimpression en

fac-similé rend la plus facile d'accès. Comme cette édition a une lacune qui s'étend de *Pecuniosus* à *Placitum* (p. 252 b), nous avons utilisé pour les vocables concernés le manuscrit Paris, B.N. lat. 11531. Ce manuscrit nous a d'ailleurs servi à contrôler nombre d'autres définitions. Nous n'avons cité Huguccio que lorsqu'il ajoutait quelque chose à Papias et nous nous sommes servis du manuscrit Paris, B.N. lat. 7625 A.

Dans l'*Index operis*, section *Nomina et opera ab ipso Thoma allegata*, nous avons fait figurer non seulement les noms des auteurs cités et de leurs œuvres mais aussi les autres noms propres, qu'il s'agisse de noms de personnes ou de noms de lieux. Ces noms sont donnés sous la forme dans laquelle ils figurent dans le texte. Lorsque cette forme s'éloigne de la forme usuelle au point d'être difficilement reconnaissable, nous avons donné cette dernière, soit entre parenthèses à la suite de celle utilisée par S. Thomas, soit à sa place selon l'ordre alphabétique mais avec un renvoi à l'autre. Lorsqu'un nom revient très souvent au cours d'un même chapitre de l'œuvre, nous nous sommes contentés d'indiquer le numéro du chapitre avec entre parenthèses et en italiques le nombre d'occurrences de ce mot. Enfin nous avons cru intéressant d'ajouter aux sections accoutumées de l'*Index* une liste des mots grecs que saint Thomas explique au cours de son commentaire.

Le Saulchoir, Etioilles

H.-F. DONDAINE et L.-J. BATAILLON.

1. Ce témoin de la Politique d'Albert est relié avec notre témoin P¹, mais cette réunion semble bien n'avoir été faite qu'après coup. Nous avons corrigé le texte du manuscrit vatican par celui du manuscrit parisien dans la citation faite à propos de III 2, 120-23 : Vat. lat. 723 porte la faute évidente *teodorica* que nous avons rectifié en *dorica* d'après B.N. lat. 6457. Partout ailleurs les deux manuscrits portent pratiquement le même texte.

L'édition de cet ouvrage a été préparée par les membres de la section du Saulchoir de la Commission Léonine. La collation des manuscrits de saint Thomas a été exécutée par le Père P.-M. Gils ; celle des manuscrits d'Aristote, par le P. Bataillon, aidé par les PP. P.-M. Stainier, R. F. Mac Kenna, F. C. Lehner et A. M. Cos. L'enquête critique de la tradition du texte du commentaire a été menée par le P. Dondaine, aidé par le P. Gils ; celle de la tradition du texte d'Aristote, par le P. Bataillon, aidé par le P. Stainier.

SENTENTIA
LIBRI POLITICORUM

SIGLA CODICUM

- C Cambridge, Peterhouse 82
- Er Erfurt, Amplon. Fol. 24 (Arist.)
- Et Eton 129 (Arist.)
- F Firenze, Laur. Conv. soppr. 95 (Arist.)
- L Leipzig, Univ. 1338 (Arist.)
- Lf Lilienfeld 155 (Arist.)
- Lo London, B.M. Harley 5004 (Arist.)
- Ny New York, Columbia Univ. Plimpton 17 (Arist.)
- O Oxford, Balliol Coll. 278
- O¹ Oxford, Merton Coll. o.3.5 (273)
- P¹ Paris, B.N. lat. 6457
- P⁴ Paris, B. N. lat. 16620
- P⁵ Paris, Arsenal 699 (Arist.)
- P⁶ Paris, B. N. lat. 16583 (Arist.)
- P⁷ Paris, B. N. lat. 17810 (Arist.)
- Sl Schlägl 22 Cpl 21 (Arist.)
- T Toledo, Cabildo 47.9 (Arist.)
- Tl Toulouse 733 (Arist.)
- V Vaticano, Borgh. 47
- V² Vaticano, Ross. 569
- V⁴ Vaticano, Vat. lat. 775
- V⁵ Vaticano, Vat. lat. 777
- V⁸ Vaticano, Vat. lat. 2104 (Arist.)
- V⁹ Vaticano, Vat. lat. 3004 (Arist.)
- Ve Venezia, Marc. Lat. VI. 43 (Arist.)

- δ consensus codd. ErLLoSITIVe (Arist.)
- Δ consensus codd. ErLLfLoP⁶P⁷SITIVe (Arist.)
- λ consensus codd. EtP⁵ (Arist.)
- Λ consensus codd. EtNyP⁵ (Arist.)
- ω consensus codd. CO¹
- Φ consensus codd. COO¹P¹P⁴VV²V⁴V⁵

- G consensus codicum graecorum *Politicae* Aristotelis.
- G^m cod. graecus Milano Ambros. B. 105 sup. (Dreizehnter M, Susemihl M⁶)
- G^p consensus familiae Π¹ codd. graecorum (Dreizehnter)
- G^a consensus familiae Π² codd. graecorum (Dreizehnter)
- J *Politicae* translatio imperfecta (ed. Michaud-Quantin)

In apparatu fontium sic citatur *Politica* Alberti Magni : liber, capitulum cum littera minuscula paragraphum signante, deinde sub uncis folium et columella codicis Vat. lat. 723 et, praecessa littera B, pagina editionis Borgnet, T. VIII.

LIBER PRIMUS

PROLOGUS

Sicut Philosophus docet in II Phisicorum, ars imitatur naturam. Cuius ratio est quia sicut se habent principia ad inuicem, ita proportionaliter se habent operationes et effectus; principium autem eorum que secundum artem fiunt est intellectus humanus, qui secundum similitudinem quandam deriuatur ab intellectu diuino qui est principium rerum naturalium: unde necesse est quod et operationes artis imitentur operationes nature, et ea que sunt secundum artem imitentur ea que sunt in natura. Si enim aliquis instructor alicuius artis opus artis efficeret, oporteret discipulum qui ab eo artem suscepisset ad opus illius attendere ut ad eius similitudinem et ipse operaretur. Et ideo intellectus humanus, ad quem intelligibile lumen ab intellectu diuino deriuatur, necesse habet in hiis que facit informari ex inspectione eorum que sunt naturaliter facta, ut similiter operetur; et inde est quod Philosophus dicit quod si ars faceret ea que sunt nature, similiter operetur sicut et natura: et e conuerso si natura faceret ea que sunt artis, similiter faceret sicut et ars facit.

Set natura quidem non perficit ea que sunt artis, set solum quedam principia preparat et exemplar operandi quodam modo artificibus prebet; ars uero inspicere quidem potest ea que sunt nature et eis uti ad opus proprium perficiendum, perficere uero ea non potest. Ex quo patet quod ratio humana eorum que sunt secundum naturam est cognoscitiua tantum, eorum uero que sunt secundum artem est et cognoscitiua et factiua. Vnde oportet quod scientie humane que sunt de rebus naturalibus sint speculative, que uero sunt de rebus ab homine factis sint practice siue operative secundum imitationem nature.

Procedit autem natura in sua operatione ex simplicibus ad composita, ita quod in eis que per

operationem nature fiunt, quod est maxime compositum est perfectum et totum et finis aliorum, sicut apparet in omnibus totis respectu suarum partium; unde et ratio hominis operatiua ex simplicibus ad composita procedit, tanquam ex imperfectis ad perfecta.

Cum autem ratio humana disponere habeat non solum de hiis que in usum hominis ueniunt, set etiam de ipsis hominibus qui ratione reguntur, in utrisque procedit ex simplicibus ad compositum: in aliis quidem rebus que in usum hominis ueniunt, sicut cum ex lignis constituit nauim, et ex lignis et lapidibus domum; in ipsis autem hominibus, sicut cum multos homines ordinat in unam quandam communitatem. Quarum quidem communitatum cum diuersi sint gradus et ordines, ultima est communitas ciuitatis ordinata ad per se sufficientia uite humane: unde inter omnes communitates humanas ipsa est perfectissima. Et quia ea que in usum hominis ueniunt ordinantur ad hominem sicut ad finem, qui est principalior hiis que sunt ad finem, ideo necesse est quod hoc totum quod est ciuitas sit principalius omnibus totis que ratione humana cognosci et constitui possunt.

Ex hiis igitur que dicta sunt, circa doctrinam politice quam Aristotiles in hoc libro tradit, quatuor accipere possumus. Primo quidem necessitatem huius scientie: omnium enim que ratione cognosci possunt necesse est aliquam doctrinam tradi ad perfectionem humane sapientie que philosophia uocatur; cum igitur hoc totum quod est ciuitas sit cuidam rationis iudicio subiectum, necesse fuit ad complementum philosophie de ciuitate doctrinam tradere que politica nominatur, id est ciuilis scientia.

Secundo possumus accipere genus huius scientie. Cum enim scientie practice a speculatiuis distinguantur in hoc quod speculative ordinantur

1 Arist. *Phys.* II 4 (194 a 21-23) et 13 (199 a 15-16). 19 *Phys.* II 13 (199 a 12-15).
75-76 scientie practice...speculatiue: cf. *Metaph.* II 2 (993 b 21) cum Thomae commento.

55 per se sufficientia: cf. *infra* 1/b, 13-25.

solum ad scientiam ueritatis, practice uero ad opus, necesse est hanc scientiam sub practica philosophia contineri, cum ciuitas sit quiddam totum cuius
 80 humana ratio non solum est cognoscitiua, set etiam operatiua. Rursumque cum ratio quedam operetur per modum factionis operatione in exteriorem materiam transeunte, quod proprie ad artes pertinet que mechanice uocantur, utpote fabrilis et
 85 nauifactiua et similes; quedam uero operetur per modum actionis operatione manente in eo qui operatur, sicut est consiliari, eligere, uelle et huiusmodi que ad moralem scientiam pertinent: manifestum est politicam scientiam que de homi-
 90 num considerat ordinatione, non contineri sub factiuis scientiis que sunt artes mechanice, set sub actiuis que sunt scientie morales.

Tertio possumus accipere dignitatem et ordinem politice ad omnes alias scientias practicas.
 95 Est enim ciuitas principalissimum eorum que humana ratione constitui possunt, nam ad ipsam omnes communitates humane referuntur. Rursumque omnia tota que per artes mechanicas consti-

tuuntur ex rebus in usum hominum uenientibus, ad homines ordinantur sicut ad finem; si igitur 100 principalior scientia est que est de nobiliori et perfectiori, necesse est politicam inter omnes scientias practicas esse principalem et architectonicam omnium aliarum, utpote considerans ultimum et perfectum bonum in rebus humanis. 105 Et propter hoc Philosophus dicit in fine X Ethicorum quod ad politicam perficitur philosophia que est circa res humanas.

Quarto ex predictis accipere possumus modum et ordinem huius scientie. Sicut enim scientie 110 speculatiue que de aliquo toto considerant, ex consideratione partium et principiorum notitiam de toto perficiunt passionem et operationem totius manifestando, sic et hec scientia principia et partes ciuitatis considerans de ipsa notitiam tradit partes 115 et passionem et operationem eius manifestans. Et quia practica est, manifestat insuper quo modo singula perfici possunt: quod est necessarium in omni practica scientia.

119 scientia] *hic ad lin. seq. transit et litt. initialem apponit Φ*

107 *Ethic.* X 16(1181 b 14-15): « et totaliter utique de politica, ut ad potentiam quae circa humana philosophia perficiatur ». Cf. Thomae comm., lin. 173-179.

Quoniam omnem ciuitatem uidemus communitatem quandam existentem, et omnem communitatem boni alicuius institutam, eius enim quod uidetur boni gratia omnia operantur omnes, manifestum quod omnes quidem bonum aliquod coniecturant.

Maxime autem principalissimum omnium, omnium maxime principalis, et omnes alias circumplectens, hec autem est que uocatur ciuitas et communicatio politica.

Quicumque quidem igitur existimant politicum et regale et yconomicum et despoticum idem, non bene dicunt.

Multitudine enim et paucitate putant differre, set non specie horum unumquodque, puta si quidem paucorum patrem familias, si autem plurium yconomum, si autem adhuc plurium politicum aut regale; tanquam nichil differentem magnam domum et paruam ciuitatem, et politicum et regale; quando quidem ipse preest regale, quando autem secundum sermones discipline talis secundum partem principans et subiectus, politicum.

Hec autem non sunt uera. Manifestum autem erit quod dicitur intendentibus secundum subiectam methodum. Sicut enim in aliis compositum usque ad incomposita necesse diuidere, hec enim minime partes totius, sic et ciuitatem ex quibus componitur considerantes uidebimus et de hiis magis quidque differunt ad inuicem, et si quid artificiale contingit accipere circa unumquodque dictorum. Si quis enim ex principio res nascentes uiderit, quemadmodum et in aliis et in hiis optime utique sic contemplabitur.

Necesse itaque primum combinare sine inuicem non possibiles esse, puta feminam et masculum generationis gratia; et hoc non ex electione, set sicut in aliis animalibus et plantis naturale appetere quale ipsum tale derelinquere alterum.

Principans autem et subiectum natura propter salutem. Quod quidem enim potest mente preuidere

principans natura et dominans natura. Quod autem potest hec corpore facere subiectum et natura seruum; propter quod domino et seruo idem expedit.

Natura quidem igitur distinguuntur femina et seruum. Nichil enim natura facit tale quale eris figuratores delficum gladium paupere set unum ad unum. Sic enim utique perficiet optime organorum unumquodque non multis operibus, set uni seruiens.

Inter barbaros autem femina et seruum eundem habent ordinem.

Causa autem quia natura principans non habent, set fit communicatio ipsorum serue et serui; propter quod dicunt poete: barbaris quidem Grecos principari congrue, tanquam sit idem natura barbarum et seruum.

Ex hiis quidem igitur duabus communitatibus domus prima; et recte Esyodus dixit poetizans: domum quidem preminentem mulieremque et bouem aratorem, bos enim pro ministro pauperibus est.

In omnem quidem igitur diem constituta communitas secundum naturam domus est, quos Kharondas quidem uocat omosiphios, Epimenides autem okres omokapnos.

Ex pluribus autem domibus communicatio prima usus non diurnalis gratia uicus.

Maxime autem uidetur secundum naturam uicus uicinia domuum esse, quos uocant quidam collactaneos puerosque et puerorum pueros.

Propter quod et primum rege regebantur ciuitates et nunc adhuc gentes, ex subiectis enim regi, omnis enim domus regitur a senissimo. Quare et uicinie propter cognationem, et hoc est quod dicit Homerus: leges statuit unusquisque pueris et uxoribus, dispersim enim et sic antiquitus habitabant.

Et deos autem propter hoc omnes dicunt regi, quia et ipsi hii quidem adhuc et nunc, hii autem antiquitus regebantur. Sicut autem et species sibi ipsis assimulant homines, sic et uitas deorum.

Ar. 1252 a 4 quidem om. P²P² λ 5 principalissimum Ny Er Th] -ssimi cum G cet. 7 quidem igitur imp. F Δ 10 si] sic LfP²P²
15 discipline] disciplinales corr. marg. ad Politicam imperfectam Cambridge (Mass.) Harvard Typ. 233H 26 combinare] obuiare(uel obinare) Δ
(-P²) 1252 b 14 omosiphios] -syphios P²LLoTl -syphyos P² homosipios Ny homospiros F homosyphios id est unius pulmenti V²
.omo. V² ouoclituo ut T 15 omokapnos] imokapnos Tl unokapnos L omolz kapnos Sl omohapnos P² homocapnos Ny hom-
capnos F homocapnos quōkti V² def. V² (de modo scribendi quo utitur T cf. Praef. § 37) 23 dispersim F ErL] -rsura Sl -rsum cet. -rsui ex
G con. Sus

Hiis igitur prelibatis, sciendum est quod Aristoteles in hoc libro premitit quoddam prohemium in quo manifestat intentionem huius scientie ; et deinde accedit ad propositum manifestandum, ibi

5 *Quoniam autem manifestum ex quibus partibus etc.*

Circa primum duo facit : primo ostendit dignitatem ciuitatis de qua est politica ex eius fine ; secundo ostendit comparationem ciuitatis ad alias communitates, ibi *Quicumque quidem igitur etc.*

10 Circa primum duo intendit probare : quorum primum est quod ciuitas ordinetur ad aliquod bonum sicut ad finem ; secundo quod bonum ad quod ordinatur ciuitas sit principalissimum inter bona humana, ibi *Maxime autem principalissi-*
15 *mum etc.*

Circa primum ponit talem rationem. Omnis communitas est instituta gratia alicuius boni ; set omnis ciuitas est communitas quedam, ut manifeste uidemus : ergo omnis ciuitas est instituta
20 gratia alicuius boni. Quia igitur minor manifestatur, maiorem sic probat. Omnes homines omnia que faciunt operantur gratia eius quod uidetur bonum, siue sit uere bonum siue non ; set omnis communitas est instituta aliquo operante : ergo
25 omnes communitates coniectant aliquod bonum, id est intendunt aliquod bonum sicut finem.

1252 a 4 Deinde cum dicit *Maxime autem etc.*, ostendit quod illud bonum ad quod ordinatur ciuitas est principalissimum inter bona humana, tali ratione.

30 Si omnis communitas ordinatur ad bonum, necesse est quod illa communitas que est maxime principalis maxime sit coniectatrix boni quod est inter omnia humana bona principalissimum ; oportet enim quod proportio eorum que sunt ad finem sit
35 secundum proportionem finium. Que autem communitas sit maxime principalis, manifestat per hoc
1252 a 6 quod addit *et omnes alias circumplectens.*

Est enim communitas quoddam totum. In omnibus autem totis talis ordo inuenitur quod
40 illud totum quod in se includit aliud totum principalius est ; sicut paries est quoddam totum, et quia includitur in hoc toto quod est domus, manifestum est quod domus est principalius totum : et similiter communitas que includit alias commu-
45 nitates est principalior. Manifestum est autem quod ciuitas includit omnes alias communitates, nam et domus et uici sub ciuitate comprehendun-

tur ; et sic ipsa communitas politica est communitas principalissima : est ergo coniectatrix principalissimi boni inter omnia bona humana. Inten- 50
dit enim bonum commune, quod est melius et diuinius quam bonum unius, ut dicitur in principio Ethicorum.

Deinde cum dicit *Quicumque quidem igitur etc.*, 125
comparat ciuitatem ad alias communitates. Et 55
circa hoc tria facit : primo ponit quorundam falsam opinionem ; secundo ostendit quo modo posite opinionis falsitas innotescere possit, ibi *Hec autem non sunt uera etc.* ; tertio secundum assignatum modum ponit ueram comparationem 60
ciuitatis ad alias communitates, ibi *Necesse itaque primum combinare.* Circa primum duo facit : primo ponit falsam opinionem ; secundo inducit eorum rationem, ibi *Multitudine enim et paucitate etc.*

Circa primum considerandum est quod duplex 65
est communitas omnibus manifesta, scilicet ciuitatis et domus. Ciuitas autem duplici regimine regitur, scilicet politico et regali : regale quidem est regimen quando ille qui ciuitati preest habet plenariam potestatem, politicum autem regimen 70
est quando ille qui preest habet potestatem coartatam secundum aliquas leges ciuitatis. Et similiter duplex est regimen domus, scilicet yconomicum et despoticum : despota quidem uocatur omnis habens seruos, yconomus autem uocatur procura- 75
tor et dispensator alicuius familie ; unde despoticum regimen est quo aliquis dominus suis seruis presidet, yconomicum autem regimen est quo aliquis dispensat ea que pertinent ad totam familiam, in qua continentur non solum serui set 80
etiam liberi multi. Posuerunt ergo quidam, set non bene, quod ista regimina non differunt set sunt omnino idem.

Deinde cum dicit *Multitudine enim et paucitate* 125
etc., ponit rationem eorum, que talis est. Que- 85
cumque differunt solum multitudine et paucitate non differunt specie, quia differentia que est secundum magis et minus non diuersificat speciem ; set predicta regimina differunt solum multitudine et paucitate : quod sic manifestabant. 90

Si enim communitas que regitur sit paucorum, sicut in aliqua parua domo, ille qui preest dicitur paterfamilias ad quem pertinet despoticus principatus ; si autem sit plurium ita quod non solum

20 manifestatur *codd.*] fort. *lege manifesta est* 62 combinare] obuiare P⁴ 64 Multitudine...paucitate *scrips. cum Arist. (cf. 84)]* multitudinem et paucitatem Φ 94 plurium *scrips. cum Arist.]* adhuc *praem.* Φ *confundens cum lin. seq.*

5 Lin. 1253 b 1. 9 Lin. 1252 a 7. 14 Lin. 1252 a 4. 53 *Ethic. I 2 (1094 b 9-10)* ; eundem locum affert Albertus *Polit. I c. 1 b (f. 1 rb ; B, 8 a)*. 59 Lin. 1252 a 16. 63 Lin. 1252 a 26. 64 Lin. 1252 a 9. 87-89 differentia...speciem : cf. Porphyrius *Isagoge (Arist. latinus I 6-7, p. 16, lin. 4-12)* ; Boetius *In Porphyr. Dial. II* : « Sic specierum differentiae quas specificas appellamus magis minusve non capiunt » (PL 64,50 B) ; *In Porphyr. Comm. IV (PL 64,121 B-D)* ; Thomas *De potentia* q. 7 a. 7 arg. 3 et ad 3.

95 contineat seruos set etiam multitudinem libero-
rum, dicitur ille qui preest yconomus ; si autem
sit adhuc plurium, puta non solum eorum qui sunt
unius domus set unius ciuitatis, tunc dicitur regi-
men politicum aut regale. Quod quidem dicebant
tanquam nichil differret domus a ciuitate nisi
magnitudine et paruitate, ita quod magna domus
sit parua ciuitas et e conuerso : quod ex sequenti-
bus patet esse falsum.

Similiter etiam politicum et regale regimen
ponebant differre solum multitudine et paucitate.
Quando enim ipse homo preest simpliciter et
secundum omnia, dicitur regimen regale. Quando
autem preest secundum sermones disciplinales, id
est secundum leges positas per disciplinam politi-
cam, est regimen politicum : quasi secundum
partem principetur, quantum ad ea scilicet que
eius potestati subsunt, et secundum partem sit
subiectus quantum ad ea in quibus subicitur legi.
Ex quibus omnibus concludebant quod omnia
predicta regimina, quorum quedam pertinent ad
ciuitatem quedam ad domum, non differant specie.

Deinde cum dicit *Hec autem non sunt uera* etc.,
ostendit modum manifestandi falsitatem predicte
opinionis. Et dicit quod ea que dicta sunt non
sunt uera ; et hoc erit manifestum si quis uelit
intendere secundum subiectam methodum, id est
secundum artem considerandi talia que infra
ponetur. Modus autem huius artis est talis
quod, sicut in aliis rebus, ad cognitionem totius
necesse est diuidere compositum usque ad incom-
posita, id est usque ad indiuisibilia que sunt
minime partes totius : puta ad cognoscendum
orationem necesse est diuidere usque ad litteras, et
ad cognoscendum corpus naturale mixtum necesse
est diuidere usque ad elementa ; sic si considere-
mus ex quibus ciuitas componatur, magis poterim-
us uidere de premissis regiminibus quid unum-
quodque sit secundum se, et quid differant ad
inuicem, et utrum aliquid circa unumquodque
eorum possit artificialiter considerari. In omnibus
enim ita uidemus quod si quis inspiciat res secun-
dum quod oriuntur ex suo principio, optime
poterit in eis contemplari ueritatem ; et hoc sicut
est uerum in aliis rebus, ita etiam est uerum in hiis
de quibus intendimus.

In hiis autem uerbis Philosophi considerandum
est quod ad cognitionem compositorum primo
opus est uia resolutionis, ut scilicet diuidamus

compositum usque ad indiuidua ; postmodum
uero necessaria est uia compositionis, ut ex princi-
piis indiuisibilibus iam notis diiudicemus de rebus
que ex principiis causantur.

Deinde cum dicit *Necesse itaque primum combi-*
nare etc., secundum premissum modum ponit
ueram comparationem aliarum communitatum
ad ciuitatem. Et circa hoc duo facit : primo agit de
aliis communitatibus que ordinantur ad ciuitatem ;
secundo de communitate ciuitatis, ibi *Que autem*
ex pluribus uicis. Circa primum tria facit : primo
proponit communitatem persone ad personam ;
secundo ponit communitatem domus, que com-
plectitur diuersas personarum communicationes,
ibi *Ex hiis quidem igitur duabus* etc. ; tertio ponit
communitatem uici que est ex pluribus multitu-
dibus, ibi *Ex pluribus autem domibus* etc. Circa
primum duo facit : primo ponit duas communi-
cationes personales ; secundo comparat eas ad
inuicem, ibi *Natura quidem igitur* etc.

Duarum autem communicationum personalium
primo ponit eam que est maris et femine. Et dicit
quod quia oportet nos diuidere ciuitatem usque ad
partes minimas, necesse est dicere quod prima
combinatio est personarum que sine inuicem esse
non possunt, scilicet maris et femine ; huiusmodi
enim combinatio est propter generationem per
quam producuntur et mares et femine, et ex
hoc patet quod sine inuicem esse non possunt.

Set quare ista combinatio sit prima, ostendit per
hoc quod subdit quod 'non ex electione'. Vbi
considerandum est quod in homine est aliquid
quod est proprium eius, scilicet ratio secundum
quam ei competit quod et consilio et electione agat.
Inuenitur etiam aliquid in homine quod est
commune ei et aliis, et huiusmodi est generare ;
hoc igitur non competit ei ex electione, id est
secundum quod habet rationem eligentem, set
competit ei secundum rationem communem sibi
et animalibus et etiam plantis. Omnibus enim hiis
inest naturalis appetitus ut post se derelinquat
alterum tale quale ipsum est, ut sic per generatio-
nem conseruetur in specie quod idem numero
conseruari non potest.

Est quidem igitur huiusmodi naturalis appetitus
etiam in omnibus aliis rebus naturalibus corrupti-
bilibus. Set quia et uiuentia, scilicet plante et ani-
malia, habent specialem modum generandi ut
scilicet generent ex se ipsis, ideo specialiter de

154 uicis] uicis O uicis P¹P²V¹ 192 ideo coni.] id est Φ

108 disciplinales : cf. apparatus Aristotelis.

121 methodum... artem : cf. Albertus I c. 1 a : « subiectam methodum, hoc est propositam

artem » (f. 1 va ; B, 9 a) ; et ipse Thomas *Super Phys.* VIII 15 (261 a 30) et *Sent. libri Ethic.* I 2 (1094 b 11), lin. 189-190.

158 Lin. 1252 b 9. 160 Lin. 1252 b 15. 163 Lin. 1252 a 34.

153 Lin. 1252 b 27.

plantis et animalibus mentionem facit ; nam etiam in plantis inuenitur vis masculina et feminina, set
 195 coniuncta in eodem indiuiduo, licet in uno habundet plus una, in alio altera : ita scilicet ut imaginemur plantam omni tempore esse talem qualia sunt mas et femina tempore coitus.

1252 a 30 Deinde cum dicit *Principans autem* etc., ponit
 200 secundam communicationem personarum, scilicet principantis et subiecti ; et hec etiam communicatio est a natura propter salutem : natura enim non solum intendit generationem, set etiam quod generata saluentur. Et quod hoc quidem contingat
 205 in hominibus per communicationem principantis et subiecti, ostendit per hoc quod ille est naturaliter principans et dominans qui suo intellectu potest preuidere ea que congruunt saluti, puta consequendo proficua et repellendo nociua. Ille
 210 autem qui potest per fortitudinem corporis implere opere quod sapiens mente preuiderit, est naturaliter subiectus et seruus. Ex quo patet quod idem expedit utrique ad salutem, scilicet quod iste principetur et ille subiciatur ; ille enim qui propter
 215 sapientiam potest mente preuidere, interdum saluari non posset deficientibus uiribus corporis nisi haberet seruum qui exequeretur, nec ille qui habundat uiribus corporis posset saluari nisi alterius prudentia regeretur.

1252 a 34 Deinde cum dicit *Natura quidem igitur* etc., comparat predictas communicationes ad inuicem. Et primo secundum ueritatem ; secundo excludit errorem, ibi *Inter barbaros autem* etc. Concludit ergo primo ex predictis quod femina et seruus
 225 naturaliter distinguuntur. Femina enim naturaliter est disposita ad generandum ex alio ; non autem est robusta corpore, quod requiritur in seruo : et sic predictae due communicationes ab inuicem differunt. Causas autem premisse distinctionis
 230 assignat ex hoc quod natura non facit aliquid tale sicut illi qui fabricant ex ere, id est ex metallo, delphicum gladium pro aliquo paupere ; apud Delphos enim fiebant quidam gladii quorum unus ad plura ministeria deputabatur, puta si unus
 235 gladius esset ad incidendum, ad limandum et ad aliqua alia huiusmodi : et hoc fiebat propter pau-

peres qui non poterant plura instrumenta habere. Natura autem sic non facit ut unum ordinet ad diuersa officia, set unum deputat ad unum officium ; et propter hoc femina non deputatur a
 240 natura ad seruiendum, set ad generandum : sic enim optime fient omnia quando unum instrumentum non deseruit multis operibus, set uni tantum.

Set hoc est intelligendum quando accideret
 245 impedimentum in utroque uel altero duorum operum quibus idem instrumentum attribueretur, ut puta si oporteret utrumque opus frequenter simul exercere ; si autem per uices diuersa opera exerceantur, nullum impedimentum sequitur si
 250 unum instrumentum pluribus operibus accomodetur. Vnde et lingua congruit in duo opera nature, scilicet in gustum et locutionem, ut dicitur in III De anima ; non enim hec duo opera secundum idem tempus sibi inuicem coincidunt.

Deinde cum dicit *Inter barbaros autem* etc.,
 255 excludit errorem contrarium. Et primo ponit errorem ; secundo ostendit causam erroris, ibi *Causa autem quia natura* etc. Dicit ergo primo quod apud barbaros femina et seruus habentur quasi
 260 eiusdem ordinis ; utuntur enim feminis quasi seruis.

Potest autem hic esse dubium qui dicantur barbari. Dicunt enim quidam omnem hominem barbarum esse ei qui linguam eius non intelligit ;
 265 unde et Apostolus dicit : « Si nesciero uirtutem vocis, ero ei cui loquar barbarus, et qui loquitur michi barbarus ». Quibusdam autem uidetur illos barbaros dici qui non habent litteralem locutionem suo uulgali ydidiomati respondentem ; unde et
 270 Beda dicitur in linguam anglicam liberales artes transtulisse ne Anglici barbari reputarentur. Quibusdam autem uidetur barbaros esse eos qui ab aliquibus ciuilibus legibus non reguntur. Et quidem omnia aliquid ad ueritatem accedunt.

In nomine enim barbari extraneum aliquid intelligitur. Potest enim aliquis homo extraneus dici uel simpliciter, uel quoad aliquem. Simpliciter quidem extraneus uidetur ab humano genere, qui deficit ratione secundum quam homo dicitur : et
 280

229 Causas *cod.*] *fort. lege causam*
 ciuib[us] COVVV¹

233 unus *con.*] munus Φ

270 uulgali O¹P¹V¹

ydidiomati *con.*] ydidiomate Φ

274 ciuilib[us]

193-98 in plantis...coitus : cf. Arist. *De gen. animal.* I c.23(731 a 9-14) ; *De plantis* I c.2(817 a 28-32 et a 40 - b 13 ; ed. Meyer, p.11, lin. 7 usque ad p. 12, lin.7). Et Thomas I *Pars* q.92 a.1 ; *Super I Cor.* vi¹⁸ et *Super Ephe.* v²¹. 223 Lin. 1252 b 5. 254 Rectius *De anima* II 18(420 b 17-18) sec. veterem transl. (in Alberti Magni *De anima*, ed. Coloniensis, p. 130, lin. 80-81). 259 Lin. 1252 b 6. 266-68 I Cor. xiv¹¹, super quem Thomas refert : « Aristoteles in Politicis suis » (*Super I Cor.* xiv, lect. 2). 270-72 Beda...reputarentur : fontes non inuenimus. Cf. tamen Gregorius *Moral.* XXVII c.11 : « Ecce lingua Britanniae, quae nil aliud noverat, quam barbarum fendere, iam dudum in diuinis laudibus Hebraeum coepit Alleluia resonare » (PL 76, 411 A). 272-74 Quibusdam...non reguntur : cf. Thomas *Sent. libri Ethic.* VII 1 (1145 a 30), lin.145-149 cum adnot. ; Albertus *Polit.* I c.1 i : « pro certo barbarus est qui legibus ad ordinem communicationis non utitur » (f. 1 v b ; B,10 a). 276 extraneum : cf. Papias : « Barbarus incultus uulgaris imperitus extraneus a barba et rure » (p. 38 b). 277-82 extraneus dici...deficiunt : cf. Thomas *Super Rom.* 1¹⁴.

ideo simpliciter barbari nominantur illi qui ratione deficiunt, uel propter plagam celi quam intemperatam sortiuntur, ut ex ipsa dispositione regionis hebentes ut plurimum inueniantur; uel etiam
 285 propter aliquam malam consuetudinem in aliquibus terris existentem, ex qua prouenit ut homines irrationales et quasi brutales reddantur. Manifestum est autem quod ex uirtute rationis procedit quod homines rationabili iure regantur et quod in
 290 litteris exercitentur: unde barbaries conuenienter hoc signo declaratur quod homines uel non utuntur legibus, uel irrationabilibus utuntur; et similiter quod apud aliquas gentes non sint exercitia litterarum.

295 Set quoad aliquem dicitur esse extraneus qui cum eo non communicat; maxime autem homines nati sunt sibi communicare per sermonem, et secundum hoc illi qui suum inuicem sermonem non intelligunt barbari ad se ipsos dici possunt. Philosophus autem loquitur hic de hiis qui sunt simpliciter barbari.

b 6 Deinde cum dicit *Causa autem*, assignat causam predicti erroris; et dicit quod causa eius est quia apud barbaros non est principatus secundum
 305 naturam. Dictum est enim supra quod principans secundum naturam est qui potest mente preuidere, seruus autem qui potest corpore exequi; barbari autem ut plurimum inueniuntur corpore robusti et mente deficientes: et ideo apud eos non potest
 310 esse naturalis ordo principatus et subiectionis, set apud ipsos fit quedam communicatio serue et serui, id est communiter utuntur serua, scilicet muliere, et seruo. Et quia naturaliter non est principatus in barbaris set in hiis qui mente habundant,
 315 propter hoc dicunt poete quod congruum quod Greci, qui sapientia prediti erant, principentur barbaris: ac si idem sit naturaliter esse barbarum et esse seruum. Cum autem e conuerso est, sequitur peruersio et inordinatio in mundo, secundum
 320 illud Salomonis: « Vidi seruos in equis, et principes ambulantes sicut seruos super terram ».

b 9 Deinde cum dicit *Ex hiis quidem igitur* etc., determinat de communitate domus, que consti-

tuitur ex pluribus communicationibus personalibus. Et circa hoc tria facit: primo ostendit ex
 325 quibus consistat ista communitas; secundo ostendit ad quid sit, ibi *In omnem quidem igitur* etc.; tertio ostendit quo modo nominantur qui in hac communitate sunt, ibi *Quos Karundas quidem* etc. Dicit ergo primo quod ex predictis duabus
 330 communitatibus personalibus, quarum una est ad generationem, alia ad salutem, constituitur prima domus: oportet enim in domo esse uirum et feminam, et dominum et seruum. Ideo autem dicitur 'domus prima' quia est et alia communicatio
 335 personalis que inuenitur in domo, scilicet patris et filii, que ex prima causatur; unde prime due sunt primordiales. Et ad hoc inducit uerbum Esiodi poete, qui dixit quod domus habet hec tria: dominum qui preeminet, et mulierem, et bouem ad
 340 arandum; in paupere enim domo bos est loco ministri, utitur enim homo boue ad exequendum aliquod opus sicut et ministro.

Deinde cum dicit *In omnem quidem igitur* etc., 1252 b 12 ostendit ad quid ordinetur communitas domus. 345 Vbi considerandum est quod humana communicatio est secundum aliquos actus; actuum autem humanorum quidam sunt cotidiani sicut comedere, calefieri ad ignem et alia huiusmodi; quidam autem non sunt cotidiani, sicut mercari, 350 pugnare et alia huiusmodi. Naturale est autem hominibus ut in utroque genere operum sibi communicent se inuicem iuuantes; et ideo dicit quod nichil aliud est domus quam quedam
 355 communitas secundum naturam constituta in omnem diem, id est ad actus qui occurrunt cotidie agendi. Et hoc manifestat consequenter per nomina: quidam enim Karundas nomine nominat eos qui communicant in domo homostitios, quasi unius pulmenti, quia communicant in cibo; 360 quidam autem alius nomine Epymenides, natione ocre, uocat eos homocapnos, quasi unius fumi, quia sedent ad eundem ignem.

Deinde cum dicit *Ex pluribus autem domibus* etc., 1252 b 15 ponit tertiam communitatem, scilicet uici. Et 365 primo ostendit ex quibus sit ista communitas et

282 plagam scripsit cum V² largam P⁴ lagam cet. 338 Esiodi] esiodi Φ (cf. Praef. § 42) 359 homostitios] homesticos P⁴ homosticos V²

285-87 propter...brutales redduntur: cf. I-II q.94 a.4 in fine resp. 305 supra: 1252 a 30-34 (Thomas, lin.199-219). 320 Eccl.x⁷. 327 Lin. 1252 b 12. 329 Lin. 1252 b 14. 339 dominum qui preeminet: sic et Albertus I c.1 l: « in omni domo necesse est esse preminentem, hoc est patremfamilias siue dominum qui preminet aliis » (f.1 vb; B,11 a). 360 unius pulmenti: Glossae in Polit. Arist.: « homosyphios (omosiphios Er) id est unius pulmenti » (Er; in textu V²), « ab omos quod est unum et syphios quod est pulmentum » (interlin. V²); et Albertus I c.1 m: « homosyphios, ab omos quod est con, et syphos quod est pulmentum quasi compulmentales eo quod tales in eisdem pulmentis in eadem utuntur mensa » (f.2 ra; B,11 a). 361 natione ocre: Glossae in Polit.: « okres: de tali loco » (Er V²); Albertus I c.1 m: « okrem hoc est de okra ciuitate natum » (f.2 ra; B,11 a). 362 unius fumi: Glossae in Polit.: « omocapnos confumales » (T); « omokapnos: id est unius fumi. kapnos enim fumus » (V²); « omokapnos: unius fumi ignis » (Er). Cf. Albertus I c.1 m: « omokapnos, hoc est in eodem fumo uel igne communicantes ab omos quod est unum et kapnos quod est fumus, eo quod in eodem fumario sibi communicant » (f.2 ra; B,11 a).

propter quid ; secundo ostendit quod sit naturalis, ibi *Maxime autem uidetur* etc. Dicit ergo primo quod prima communicatio que est ex pluribus domibus uocatur uicus ; et dicitur prima ad differentiam secunde que est ciuitas. Hec autem communitas non est constituta in diem sicut dicit de domo, set est instituta gratia usus non diurnalis ; illi enim qui sunt conuicanei non communicant sibi in actibus cotidianis, in quibus communicant sibi illi qui sunt unius domus, sicut est comedere, sedere ad ignem et huiusmodi : set communicant sibi in aliquibus exterioribus actibus non cotidianis.

1252 b 16 Deinde cum dicit *Maxime autem uidetur* etc., ostendit quod communitas uici sit naturalis. Et primo ostendit propositum per rationem ; secundo per quedam signa, ibi *Propter quod et primum* etc. Dicit ergo primo quod uicinia domorum que est uicus maxime uidetur esse secundum naturam. Nichil enim est magis naturale quam propagatio multorum ex uno in animalibus : et hoc facit uiciniam domorum. Hos enim qui habent domos uicinas quidam uocant collactaneos puerosque, id est filios, et puerorum pueros, id est nepotes : ut intelligamus quod huiusmodi uicinia domorum ex hoc primo processit quod filii et nepotes multiplicati instituerunt diuersas domos iuxta se habitantes. Vnde cum multiplicatio prolis sit naturalis, sequitur quod communitas uici sit naturalis.

1252 b 19 Deinde cum dicit *Propter quod et primum* etc., manifestat idem per signa. Et primo secundum ea que uidemus in hominibus ; secundo secundum ea que dicebantur de diis, ibi *Et deos autem propter hoc* etc. Dicit ergo primo quod quia ex multiplicatione prolis constituta est uicinia, ex hoc processit quod a principio quelibet ciuitas regebatur rege, et adhuc aliquae gentes habent regem, etsi singule ciuitates singulos reges non habeant ; et hoc ideo

quia ciuitates et gentes instituuntur ex hiis qui sunt subiecti regi.

Quo modo autem hoc signum respondeat premissis, ostendit per hoc quod subditur, quia omnis domus regitur ab aliquo antiquissimo sicut a patrefamilias reguntur filii. Et exinde contingit quod etiam tota uicinia que erat instituta ex consanguineis, regebatur propter cognationem ab aliquo qui erat principalis in cognatione, sicut ciuitas regitur a rege. Vnde Homerus dixit quod unusquisque uxori et pueris suis instituit leges sicut rex in ciuitate. Ideo autem hoc regimen a domibus et uicis processit ad ciuitates, quia diuersi uici sunt sicut ciuitas dispersa in diuersas partes ; et ita antiquitus habitabant homines dispersi per uicos, non autem congregati in unam ciuitatem. Sic ergo patet quod regimen regis super ciuitatem uel gentem processit a regimine antiquioris in domo uel uico.

Deinde cum dicit *Et deos autem* etc., ponit aliud signum per ea que de diis dicebantur. Et dicit quod propter premissa omnes gentiles dicebant quod eorum dii regebantur ab aliquo rege, dicentes Iouem esse regem deorum. Et hoc ideo quia homines adhuc aliqui regibus reguntur ; antiquitus autem fere omnes regebantur regibus : hoc autem fuit primum regimen, ut infra dicitur. Homines autem sicut assimilant sibi species deorum, id est formas eorum, estimantes deos esse in figura quorundam hominum : ita et assimilant sibi uitas deorum, id est conuersationes, estimantes eos conuersari secundum quod uident conuersari homines. Hic Aristotiles <deos> nominat more Platoniorum substantias separatas a materia, ab uno tamen summo Deo creatas ; quibus gentiles erronee et formas et conuersationes hominum attribuebant, ut hic Philosophus dicit.

396 quod scrips. cum V⁴ ex Arist. (cf. 383)] que cet. reservat V⁶ textum sine intervallo continuant ceteri

437 <deos> suppl.] om. codd.

442 dicit] tunc ad lin. seq. transit et locum litt. init.

368 Lin. 1252 b 16. 383 Lin. 1252 b 19. 399 Lin. 1252 b 24. rum : cf. *Sent. libri Ethic.* I 14 (1099 b 11), lin. 41-42 cum adnotatione.

431 infra : Arist. *Polit.* III c. 15 (1286 b 8-11).

438 more Platonico-

b 27 Que autem ex pluribus uicis ciuitas perfecta
ciuitas, iam omnis habens terminum per se sufficientie,
30 ut consequens est dicere, facta quidem igitur uiuendi
gratia, existens autem gratia bene uiuendi.

Propter quod omnis ciuitas natura est siquidem et
prime communitates, finis enim ipsa illarum, natura
autem finis est. Quale enim unumquodque est gene-
ratione perfecta, hanc dicimus naturam esse unius-
cuiusque, sicut hominis, equi, domus.

a 1 Adhuc quod cuius gratia et finis optimum, per se
sufficientia autem finis et optimum.

Ex hiis igitur manifestum quod eorum que natura
ciuitas est, et quod homo natura ciuile animal est, et
qui inciuilis propter naturam et non propter fortunam,
aut prauus est, aut melior quam homo; quemadmodum
5 et qui ab Homero maledictus: insocialis, illegalis,
sceleratus. Simul enim natura talis et belli affectator
ueluti sine iugo existens, sicut in uolatilibus.

Quod autem ciuile animal homo omni ape et omni
gregali animali magis palam. Nichil enim ut aimus
10 frustra natura facit; sermonem autem solus habet
homo supra animalia; uox quidem igitur delectabilis
et tristabilis est signum, propter quod et aliis existit
animalibus; usque enim ad hoc natura eorum perue-
nit, ut habeant sensum tristabilis et delectabilis et hec
significent inuicem. Sermo autem est in ostendendo
15 conferens et nociuum. Quare et iustum et iniustum;
hoc enim ad alia animalia hominibus proprium est

solum boni et mali, iusti et iniusti, et aliorum sensum
habere. Horum autem communicatio facit domum et
ciuitatem.

Et prius itaque ciuitas quam domus et unusquisque
nostrum est; totum enim prius necessarium esse 20
parte. Interempto enim toto non erit pes neque manus
nisi equiuoce, uelut si quis dicat lapideam: corrupta
enim erit talis. Omnia enim opere diffinita sunt et
uirtute. Quare non iam talia existentia non dicendum
eadem esse set equiuoca. Quod quidem igitur ciuitas 25
natura et prior quam unusquisque manifestum. Si
enim non per se sufficiens unusquisque segregatus,
similiter aliis partibus se habebit ad totum. Non
potens autem communicare aut nullo indigens propter
per se sufficientiam, nulla pars est ciuitatis. Quare aut
bestia aut deus.

Natura quidem igitur impetus in omnibus ad talem 30
communitatem. Qui autem primus instituit maximo-
rum bonorum causa. Sicut enim perfectum optimum
animalium homo est, sic et separatum a lege et ius-
titia pessimum omnium. Seuissima enim iniustitia
habens arma, homo autem habens arma nascitur
prudencia et uirtute, quibus ad contraria est uti 35
maxime; propter quod scelestissimum et siluestri-
ssimum sine uirtute et ad ueneria et uoracitatem pessi-
mum. Iustitia autem ciuile. Diki enim ciuilis commu-
nitatis ordo est. Diki autem iusti iudicium.

b 27 Que autem ex pluribus uicis etc. Postquam Philo-
sophus determinauit de communitatibus ordi-
natis ad ciuitatem, hic determinat de ipsa commu-
nitate ciuitatis. Et diuiditur in partes tres: in
5 prima ostendit qualis sit ciuitatis communitas;
secundo ostendit quod est naturalis, ibi Propter
quod omnis ciuitas etc.; tertio agit de institutione
ciuitatis, ibi Natura igitur quidem etc. Circa primum
ostendit conditionem ciuitatis quantum ad tria.
10 Primo ostendit ex quibus sit ciuitas: quia sicut
uicus constituitur ex pluribus domibus, ita et
ciuitas ex pluribus uicis.

Secundo dicit quod ciuitas est communitas
perfecta. Quod ex hoc probat quia, cum omnis

communicatio omnium hominum ordinetur ad 15
aliquid necessarium uite, illa erit perfecta commu-
nitas que ordinatur ad hoc quod homo habeat
sufficienter quicquid est necessarium ad uitam.
Talis autem est communitas ciuitatis; est enim
de ratione ciuitatis quod in ea inueniantur omnia 20
que sufficiunt ad uitam humanam sicut contingit
esse: et propter hoc componitur ex pluribus uicis
in quorum uno exercetur ars fabrilis, in alio ars
textoria, et sic de aliis. Vnde manifestum est quod
ciuitas est communitas perfecta. 25

Tertio ostendit ad quid est ciuitas ordinata.
Est enim primitus facta gratia uiuendi, ut scilicet
homines sufficienter inuenirent unde uiuere pos-

Ar. 1253 a 7 gregali] et add. LTI generi regali LfP²P²
lis] -bilem...-bilem δ def. F 17 mali] et cum G add. T
28 per om. FT P² A

12 enim ad hoc cum G A] def. F ad hoc enim cet. 13 tristabilis...delectabi-
21 non] nec LfP²P² 25 et T λ(cum G)] post igitur Ny ras.V² om. cet.

8 igitur quidem inv. COV²

6 Lin. 1252 b 30. 8 Lin. 1253 a 29.

sent ; set ex eius esse prouenit quod homines non
solum uiuant, set quod bene uiuant in quantum
per leges ciuitatis ordinatur uita hominum ad
uirtutem.

1252 b 30 Deinde cum dicit *Propter quod omnis ciuitas etc.*,
ostendit quod communitas ciuitatis est naturalis.
35 Et circa hoc tria facit : primo ostendit quod
ciuitas est naturalis ; secundo quod homo est
naturaliter animal ciuile, ibi *Ex hiis igitur mani-*
festum etc. ; tertio ostendit quid sit prius secundum
naturam, utrum unus homo aut domus uel
40 ciuitas, ibi *Et prius itaque ciuitas etc.* Circa primum
ponit duas rationes, quarum prima talis est. Finis
rerum naturalium est natura ipsarum ; set ciuitas
est finis predictarum communitatum, de quibus
ostensum est quod sunt naturales : ergo et
45 ciuitas est naturalis.

Quod autem natura sit finis rerum naturalium
1252 b 32 probat, ibi *Quale enim etc.*, tali ratione. Illud
dicimus esse naturam uniuscuiusque rei quod
conuenit ei quando est eius generatio perfecta :
50 sicut natura hominis est quam habet post perfec-
tionem generationis ipsius ; et similiter est de
equo et de domo, ut tamen natura domus intelli-
gatur forma ipsius. Set dispositio rei quam habet
perfecta sua generatione est finis omnium eorum
55 que sunt ante generationem ipsius ; ergo id quod
est finis naturalium principiorum ex quibus
aliquid generatur, est natura rei : et sic cum
ciuitas generetur ex premissis communitatibus,
que sunt naturales, ipsa erit naturalis.

1252 b 34 Secundam rationem ponit ibi *Adhuc quod cuius*
gratia etc. Que talis est. Illud quod est optimum
in unoquoque est finis et cuius gratia aliquid fit ;
set habere sufficientiam est optimum, ergo habet
rationem finis : et sic cum ciuitas sit communitas
65 habens per se sufficientiam uite, ipsa est finis
premissarum communitatum. Vnde patet quod
hec secunda ratio inducitur ut probatio minoris
precedentis rationis.

1253 a 1 Deinde cum dicit *Ex hiis igitur manifestum etc.*,
70 ostendit quod homo sit naturaliter ciuile animal.
Et primo concludit hoc ex naturalitate ciuitatis ;
secundo probat hoc per operationem propriam
ipsius, ibi *Quod autem ciuile etc.* Circa primum duo
facit : primo ostendit propositum ; secundo
75 excludit dubitationem, ibi *et qui inciuilis etc.*
Concludit ergo primo ex premissis quod ciuitas
est eorum que sunt secundum naturam ; et cum

ciuitas non sit nisi congregatio hominum, sequitur
quod homo sit animal naturaliter ciuile.

Posset autem hoc alicui uenire in dubium ex 80
hoc quod ea que sunt secundum naturam omnibus
insunt ; non autem omnes homines inueniuntur
esse habitatores ciuitatum. Et ideo ad hanc
dubitationem excludendam consequenter dicit
quod aliqui sunt non ciuiles propter fortunam, 85
utpote quia sunt expulsi de ciuitate ; uel propter
paupertatem necesse habent excolere agros aut
animalia custodire. Et hoc patet quod non est
contrarium ei quod dictum est, quod homo sit
naturaliter ciuile : quia et alia naturalia aliquando 90
deficiunt propter fortunam, puta cum alicui
amputatur manus, uel cum priuatur cibo. Set si
aliquis homo habet quod non sit ciuile propter
naturam, necesse est quod uel sit prauus, utpote
cum hoc contingit ex corruptione nature humane ; 95
aut est melior quam homo, in quantum scilicet
habet naturam perfectiorem aliis hominibus com-
muniter, ita quod per se sibi possit sufficere
absque hominum societate : sicut fuit in Iohanne
Baptista et beato Antonio heremita. 100

Et inducit ad hoc uerbum Homeri maledicentis
quendam qui non erat ciuile propter prauitatem ;
dicit enim de ipso quod erat ' insocialis ' quia non
poterat contineri uinculo amicitie, et ' illegalis '
quia non poterat contineri sub iugo legis, et 105
' sceleratus ' quia non poterat contineri sub regula
rationis. Qui autem est talis secundum naturam
simul cum hoc oportet quod habeat quod sit
' affectator belli ', quasi litigiosus et sine iugo
existens : sicut uidemus quod uolatilia que non 110
sunt socialia, sunt rapacia.

Deinde cum dicit *Quod autem ciuile animal etc.*, 125
probat ex propria operatione hominis quod sit
animal ciuile, magis etiam quam apes et quam
quodcumque gregale animal, tali ratione. Dicimus 115
enim quod natura nichil facit frustra, quia semper
operatur ad finem determinatum ; unde si natura
attribuit alicui rei aliquid quod de se est ordinatum
ad aliquem finem, sequitur quod ille finis detur
illi rei a natura. Videmus autem quod, cum 120
quedam alia animalia habeant uocem, solus homo
supra alia animalia habeat locutionem ; nam etsi
quedam animalia locutionem humanam proferant,
non tamen proprie loquuntur, quia non intelligunt
quid dicunt, set ex usu quodam tales uoces 125
proferunt.

37 Lin. 1253 a 1. 40 Lin. 1253 a 19. 73 Lin. 1253 a 7. 75 Lin. 1253 a 3. 99 Cf. II-II q.188 a.8 : « sicut patet de Iohanne Baptista... de beatis Antonio et Benedicto ». 109 uolatilia...rapacia : cf. Albertus I c.1 t : « sicut uidemus in uolatilibus ut dicit Aristotiles in libro De animalibus quod aues rapaces et iracunde, sicut aquile, accipitres et falcones, semper sole sunt et fugiuntur et inclamantur ab aliis auibus propter hoc quod corrumpunt naturalem communicationem auium et societatem » (f.2 va ; B,13 b).

Est autem differentia inter sermonem et simplicem uocem. Nam uox est signum tristitiae et delectationis, et per consequens aliarum passionum ut ire et timoris, que omnes ordinantur ad delectationem et tristitiam, ut in II Ethicorum dicitur. Et ideo uox datur aliis animalibus quorum natura usque ad hoc peruenit, quod sentiant suas delectationes et tristitias et hec sibi inuicem significant per aliquas naturales uoces, sicut leo per rugitum et canis per latratum; loco quorum nos habemus interiectiones. Set locutio humana significat quid est utile et quid nocuum, ex quo sequitur quod significet iustum et iniustum: consistit enim iustitia et iniustitia ex hoc quod aliqui adequantur uel non equantur in rebus utilibus et nociuis. Et ideo locutio est propria hominibus, quia hoc est proprium eis in comparatione ad alia animalia, quod habeant cognitionem boni et mali, iusti et iniusti, et aliorum huiusmodi que sermone significari possunt.

Cum ergo homini datus sit sermo a natura, et sermo ordinetur ad hoc quod homines sibi inuicem communicent in utili et nociuo, iusto et iniusto et alia huiusmodi: sequitur, ex quo natura nichil facit frustra, quod naturaliter homines in hiis sibi communicent. Set communicatio in istis facit domum et ciuitatem; ergo homo est naturaliter animal domesticum et ciuile.

Deinde cum dicit *Et prius itaque ciuitas* etc., ostendit ex premissis quod ciuitas sit prior secundum naturam quam domus uel quam unus homo singularis, tali ratione. Necesse est totum esse prius parte, ordine scilicet nature et perfectionis; set hoc intelligendum est de parte materie, non de parte speciei, ut ostenditur in VII Metaphysice. Et hoc sic probat: quia destructo toto homine, non remanet pes neque manus nisi equiuoce, eo modo quo manus lapidea posset dici manus; et hoc ideo quia talis pars corrumpitur corrupto toto, illud autem quod est corruptum non retinet speciem a qua sumitur ratio diffinitiva: unde patet quod non remanet eadem ratio nominis, et sic nomen equiuoce predicatur.

Et quod pars corrumpatur corrupto toto, ostendit per hoc quod omnis pars diffinitur per suam operationem et per uirtutem qua operatur: sicut diffinitio pedis est quod sit membrum

organicum habens uirtutem ad ambulandum; et ideo ex quo iam non habet talem uirtutem et operationem, non est idem secundum speciem, sed equiuoce dicitur pes. Et eadem ratio est de aliis huiusmodi partibus que dicuntur partes materie, in quarum diffinitione ponitur totum sicut et in diffinitione semicirculi ponitur circulus: est semicirculus media pars circuli. Secus autem est de partibus speciei que ponuntur in diffinitione totius, sicut linee ponuntur in diffinitione trianguli.

Sic igitur patet quod totum est prius naturaliter quam partes materie, quamuis partes sint priores ordine generationis. Set singuli homines comparantur ad totam ciuitatem sicut partes hominis ad hominem, quia sicut manus aut pes non potest esse sine homine, ita nec unus homo est per se sufficiens ad uiuendum separatus a ciuitate. Si autem contingat quod aliquis non possit communicare societate ciuitatis propter suam prauitatem, est peior quam homo et quasi bestia; si uero nullo indigeat et <sit> quasi habens per se sufficientiam, et propter hoc non sit pars ciuitatis, est melior quam homo: est enim quasi quidam deus. Relinquitur ergo ex premissis quod ciuitas est prius secundum naturam quam unus homo.

Deinde cum dicit *Natura igitur quidem* etc., agit de institutione ciuitatis, concludens ex premissis quod in omnibus hominibus inest quidam naturalis impetus ad communitatem ciuitatis, sicut et ad uirtutes; set tamen sicut uirtutes acquiruntur per exercitium humanum, ut dicitur in II Ethicorum, ita ciuitates sunt institute humana industria. Ille autem qui primo instituit ciuitatem fuit causa hominibus maximorum bonorum.

Homo enim est optimum animalium, si perficiatur in eo uirtus ad quam habet inclinationem naturalem; set si sit sine lege et iustitia, homo est pessimum omnium animalium. Quod sic probat quia iniustitia tanto est seuior quanto plura habet arma, id est adiumenta ad malefaciendum; homini autem secundum suam naturam conuenit prudentia et uirtus que de se sunt ordinata ad bonum: set quando homo est malus, utitur eis quasi quibusdam armis ad malefaciendum, sicut cum per astutiam excogitat diuersas fraudes, et per abstinentiam potens fit ad tolerandum famem

143 comparatione] compositione OP⁴V⁴V⁴

194 <sit> suppl.] om. Φ

200 igitur quidem inv. OV⁴

131 Ethic. II 5 (1105 b 21-23).

161 Metaph. VII 10 (1035 b 11-19).

205 Ethic. II 1 (1103 a 31 - b 2).

213-19 quia iniustitia...fraudes:

cf. Albertus I c.1 y: « quia iniustitia seuiissima est quando habet arma et est armata ad iniquitatem. In homine autem armata est: habet enim in homine callens ingenium ad nocendum et astutiam ad machinandum omne malum » (f.2 v b; B,15 b).

et sitim ut magis in malitia perseueret, et similiter de aliis. Et inde est quod homo sine uirtute quantum ad corruptionem irascibilis est maxime scelestus et siluestris, utpote crudelis et sine
225 affectione ; et quantum ad corruptionem concupiscibilis est pessimus quantum ad uenerea et quantum ad uoracitatem ciborum.

Set homo reducitur ad iustitiam per ordinem

ciuilem : quod patet ex hoc quod eodem nomine apud Grecos nominatur ordo ciuilis communitatis et iudicium iustitie, scilicet 'diki'. Vnde manifestum est quod ille qui ciuitatem instituit, abstulit hominibus quod essent pessimi, et reduxit eos ad hoc quod essent optimi secundum iustitiam et uirtutes.
230
235

CAPITULUM SECUNDUM

b 1 Quoniam autem manifestum ex quibus partibus ciuitas constat, ¹necessarium primum de yconomia dicere. Omnis enim ¹componitur ciuitas ex domibus.

Domus autem partes ex quibus rursum domus ¹instituta est, domus autem perfecta ex seruis et liberis.

5 Quoniam ¹autem in minimis primum unumquodque querendum, prime autem ¹et minime partes domus, dominus et seruus, et maritus ¹et uxor, et pater et filii, de tribus hiis ¹considerandum utique erit, quid unumquodque et quale oportet esse; hec autem sunt ¹despotica et nuptialis, innominata enim femine et uiri
10 ¹coniugatio, et tertium teknofactiua, et enim hec non ¹est nominata proprio nomine. Sint autem hec tres quas diximus.

¹Est autem quedam pars que uidetur hiis quidem esse yconomia, ¹hiis autem maxima pars ipsius; quomodo autem se habet considerandum. ¹Dico autem de uocata crimatistica.

15 Primum autem ¹de despota et seruo dicamus, ut et que ad ¹necessariam oportunitatem uideamus, et ut utique si quid ad scire de ¹ipsis poterimus accipere melius nunc opinatis.

¹Hiis quidem enim uidetur scientia quedam esse despotia, ¹et eadem yconomia et despotia et politica et
20 regnatiua, ¹sicut diximus incipientes; hiis autem preter naturam ¹despotizare, lege enim hunc quidem seruum esse, hunc autem liberum. ¹Natura autem nichil differre, propter quod neque iustum, uiolentum ¹enim.

¹Quoniam igitur possessio pars domus est, et possessiua ¹pars yconomie. Sine enim necessariis impossibile
25 ¹etiam uiuere. Quemadmodum autem determinatis artibus ¹necessarium utique erit existere conuenientia organa si debeat ¹perfici opus, sic et yconomico.

¹Organorum autem hec quidem inanimata, hec autem

animata, velut gubernatori, ¹gubernaculum quidem inanimatum, prorarius autem animatum. ¹Minister 30 enim in organi specie artibus est. Sic et ¹res possessa organum ad uitam est, et possessio multitudo ¹organorum est, et seruus res possessa animata; et sicut ¹organum ante organa omnis minister. Si enim posset ¹unumquodque organorum iussum et presentiens perficere ¹suum opus, quemadmodum que Dedali 35 aiunt aut ¹Vulcani tripodas quos ait poeta spontaneos diuinum ¹subinduere agonem, sic si pectines pectinarent per se et ¹plectra cytharizarent, nichil utique opus esset architectonibus ¹ministorum neque domi- 1254 a 1 nis seruorum.

Que quidem* dicuntur ¹organa, factiua organa sunt, res possessa autem actiuum; ex ¹pectine quidem enim alterum aliquid fit preter usum ¹ipsius, ex uestitu autem et lecto usus solum.

¹Adhuc quoniam differunt factio specie et actio, ¹et 5 indigent ambe organis, necesse et hec ¹eandem habere differentiam. Vita autem actio non factio est, ¹propter quod et seruus minister eorum que ad actionem. ¹

Res possessa autem dicitur quemadmodum et pars; quod quidem enim pars non ¹solum alterius est pars, 10 set et simpliciter alterius. Similiter autem ¹et res possessa; propter quod despotes quidem serui despotes solum. ¹Illius autem non est. Seruus autem non solum despotis seruus ¹est, set et omnino illius.

Que quidem igitur natura serui ¹et que uirtus ex hiis manifestum. Qui enim non sui ipsius natura ¹set 15 alterius homo est, iste natura seruus est; alterius ¹autem est homo quicumque res possessa aut seruus est; res possessa autem ¹organum actiuum et separatum.

b 1 Quoniam autem manifestum ex quibus partibus etc. Posito prohemio in quo ostendit conditionem ciuitatis et partium eius, hic accedit ad tradendum scientiam politicam. Et primo secundum preassignatum modum determinat ea que pertinent ad primas partes ciuitatis; secundo determinat ea que pertinent ad ipsam ciuitatem, in secundo libro qui incipit ibi *Quia considerare nolumus de*

communione etc. Circa primum duo facit: primo dicit de quo est intentio; secundo exequitur 10 propositum, ibi *Hiis quidem enim* etc. Circa primum duo facit: primo dicit de quibus determinare intendit; secundo quo ordine, ibi *Primum autem de despota* etc. Circa primum duo facit: primo dicit quod est determinandum de hiis que 15 pertinent ad domum; secundo enumerat ea que

Ar. 1253 b 14 crimatistica] crimatistica(crimastica TI) Δ 15 despota] -tica LfP*P⁷ Ve 16 ut om. G 18 despotia] -tica Et Δ
9 despotia] -tica F Et Δ 22 uiolentum enim] neque uiolentum LfP*P⁷ uiolentum erit enim ErSl inv. LoVe 24 impossibile] est
add. LfP* λ est post etiam add. Δ(-LfP*) est praem. F 25 etiam] ecia F et V*V* om. LfP* λ uiuere] et bene uiuere cum G⁴ add. V⁸
28 autem] sunt add. δ 29 inanimatum] qui add. TV*V* 37 sic si inv. TV* Ve 1254 a 1 quidem] igitur cum G add. FTV*V* Δ
5 hec] hanc add. δ 8 possessa autem cum] inv. δ 10 simpliciter] omnino cum G⁴ add. FTV*V* Ny 12 despotis] autem add. LfP*P⁷

ad domum pertinent, ibi *Domus autem partes* etc.

Dicit ergo primo quod manifestum est per premissa ex quibus partibus ciuitas constat. Et
20 <quia> oportet ad cognoscendum totum pre-
cognoscere partes, ut supra habitum est, necesse est
ut primum dicamus de yconomia, que est dispen-
satiua uel gubernatiua domus, quia omnis ciuitas
componitur ex domibus sicut ex partibus.

1253 b 3 Deinde cum dicit *Domus autem partes* etc.,
enumerat ea que pertinent ad domum. Et primo
ea que pertinent ad ipsam sicut partes; secundo
ea que pertinent sicut necessaria partibus, ibi
Est autem quedam pars etc. Dicit ergo primo quod
30 partes domus sunt ex quibus domus constituitur;
omnis autem domus, id est domestica familia, si
sit perfecta constat ex seruis et liberis. Dicit
autem perfecta quia in domo pauperis est bos pro
ministro, ut supra dictum est. Et quia unum-
35 quodque quod in multis considerari potest primo
querendum est in paucioribus et simplicioribus,
ut facilius sit doctrina, ideo dicendum est quod
prime et minime partes domus sunt hee tres
combinationes, scilicet domini et serui, mariti et
40 uxoris, patris et filii: que quidem tertia ex
secunda oritur et ideo supra eam pretermisit;
et ideo de istis tribus est considerandum quid
unumquodque sit.

Et consequenter ponit nomina harum combi-
45 nationum. Et dicit quod combinatio domini et
serui uocatur despotica, id est dominatiua;
combinatio autem uiri et femine non erat nomi-
nata suo tempore, set ipse nominat eam nuptia-
lem, quam nos matrimonium uocamus; similiter
50 et tertia combinatio patris et filii non habebat
propriam nomen, set ipse uocat eam teknofac-
tiuam, id est factiuam filiorum.

1253 b 12 Deinde cum dicit *Est autem quedam pars* etc.,
ponit quartum quod pertinet ad necessaria domus.
55 Et dicit quod est quedam alia pars yconomice
que uocatur crimatistica, id est pecunialis; que
quibusdam uidetur esse tota yconomia, quibusdam
uero maxima pars eius eo quod dispensatio
domus maxime consistit in acquisitione et conser-

uatione pecunie. Et de hac etiam parte conside- 60
randum est quo modo se habeat.

Deinde cum dicit *Primum autem de despota* etc., 1253
dicit quo ordine de hiis sit agendum. Et dicit
quod primo dicendum est de domino et seruo;
et hec consideratio ad duo erit utilis: primo 65
quidem ut possimus cognoscere ea que sunt
oportuna in talibus, scilicet ad exercendum
dominium in seruos; secundo ualeat ad scientiam,
ut per hoc possimus accipere aliquid melius hiis
que antiqui sunt opinati de dominio et seruitute. 70

Deinde cum dicit *Hiis quidem enim uidetur* etc., 1253
determinat ea que proposuit. Et diuiditur in
partes duas: in prima determinat de combinatione
domini et serui; in secunda de aliis duabus
combinationibus, ibi *Quoniam autem tres partes* 75
yconomice etc. Prima diuiditur in duas: in prima
determinat de combinatione domini et serui; et
quia seruus est quedam possessio, ideo in secunda
parte determinat de alia parte yconomice que est
pecuniatiua uel possessiua, ibi *Totaliter autem de* 80
omni possessione etc.

Circa primum duo facit: primo narrat opiniones
quorundam de dominio et seruitute; secundo
determinat ueritatem de eis, ibi *Quoniam igitur* 1253
possessio etc. Circa primum ponit duas opiniones, 85
quarum una est quod despotia, id est dominatiua,
est quedam scientia qua aliquis scit dominari
seruis; et quod est idem cum yconomia qua
aliquis scit gubernare domum, et cum politica et
regnatiua qua aliquis scit gubernare ciuitatem, 90
sicut in prohemio dictum est. Alia opinio est quod
habere seruum sit preter naturam, et quod sola
lege sit ordinatum quia quidam sunt serui et
quidam liberi, et quod nulla differentia sit inter
eos secundum naturam; unde ulterius inducunt 95
quod est iniustum esse aliquos seruos: ex quadam
enim uiolentia prouenit quod quidam alios sibi
subiecerunt in seruos.

Deinde cum dicit *Quoniam igitur possessio* etc., 1253
determinat ueritatem de dominio et seruitute. 100
Et primo determinat rationem seruitutis; secundo
inquit de opinionibus premissis, ibi *Utrum*

20 <quia> suppl.] om. Φ 51 teknofactiuam Φ(-V) 56 crimatistica scrips.] crimatistica O crismatistica V^a crimatistica cet. 64 de
om. OP^aP^aV 66 possimus] -um Op^aVV^a 69 possimus] -um OP^ap^aVV^a 70 dominio] -ino OP^aV^aV^a 78 possessio]
passio Op^aP^aVV^a

17 Lin. 1253 b 3. 21 supra: 1252 a 17-26 (Thomas I 1/a, 117-147). 29 Lin. 1253 b 12. 33 perfecta...: cf. Albertus I c.2 b: « et dicit
perfecta: quia domus pauperis imperfecta est, et bouem aratorem habet pro seruo et ministro » (f.3 ra; B,19 a). 34 supra: 1252 b 10-11
(Thomas I 1/a, 340-343). 41 supra: 1252 b 9-12 (Thomas I 1/a, 331-343). 51-52 teknofactiuam...: *Glossa in Polit.*: « tekno: quod (quasi?)
filiorum » (T). 56 pecunialis: *Glossa in Polit.*: « crimatistica: id est pecunie acquisitiua » (V^a). Albertus I c.2 c: « id est thesaurizatiua siue
pecuniatiua » (f.3 va; B,19 b). 75-76 Lin. 1259 a 37. 80 Lin. 1256 a 1. 91 in prohemio: 1252 a 7-16 (Thomas I 1/a, 65-116).
102-103 Lin. 1254 a 17.

autem est aliquis natura talis etc. Circa primum duo facit : primo premitit quedam necessaria ad
 105 cognoscendum rationem seruitutis ; secundo concludit ex premissis diffinitionem serui, ibi *Que quidem igitur natura serui* etc.

Circa primum quatuor ponit, quorum primum est quod possessio sit quedam pars domus et quod
 110 ars possessiua sit quedam pars yconomie ; et hoc ideo quia impossibile est uiuere in domo sine necessariis ad uitam que per possessiones habentur. Et hoc probat per similitudinem in artibus. Videmus enim quod unicuique arti necessarium
 115 est habere conuenientia instrumenta si debeat perficere opus suum, sicut fabro necesse est habere martellum si debeat facere cultellum ; et hoc modo gubernatori domus necesse est habere res possessas ad proprium opus sicut quedam
 120 instrumenta.

3 b 27 Secundo ibi *Organorum autem quidem* etc., ponit unam diuisionem organorum, dicens quod instrumentorum quedam sunt animata, quedam inanimata ; sicut gubernatoris inanimatum instrumentum est gubernaculum, instrumentum autem
 125 eius animatum est prorarius, id est ille qui custodit anteriorem partem nauis, que uocatur prora, et obedit gubernatori. Minister enim in artibus habet rationem instrumenti, quia sicut
 130 instrumentum mouetur ab artifice, ita etiam minister mouetur ad imperium precipientis. Et sicut est in operibus artis duplex instrumentum, ita etiam in domo est instrumentum inanimatum ipsa res possessa, puta lectus uel uestis, que est
 135 instrumentum quoddam deseruiens uite humane : et multitudo talium instrumentorum est tota possessio domus ; cum autem seruus sit quedam res possessa animata, sequitur quod sit organum animatum deseruiens uite domesticæ.

140 Est autem huiusmodi organum animatum, quod est minister in artibus et seruus in domo, instrumentum super alia instrumenta, quia scilicet ipse utitur aliis instrumentis et mouet ea ; et ad hoc indigemus ministris et seruis. Principales enim
 145 artifices qui architectores dicuntur non indigerent ministris, neque domini domorum indigerent seruis, si unumquodque instrumentum inanimatum posset ad imperium domini agnoscens ipsum perficere opus suum : puta quod pectines
 150 per se pectinarent et plectra per se citharizarent,

sicut dicitur de statua quam fecit Dedalus quod per ingenium argenti uiui mouebat se ipsam. Et similiter quidam poeta dicit quod in quodam templo Vulcani, qui dicebatur deus ignis, tripodes
 quidam erant sic preparati per artificium humanum 155 uel per artem nigromanticam, quod per se ipsos quasi spontanei uidebantur subinduere diuinum agonem, quasi concertando ad seruiendum in ministerio templi.

Tertio, ibi *Que quidem dicuntur organa* etc., ponit 1254 a 1 secundam diuisionem organorum : organa enim artium dicuntur organa factiua, set res possessa que est organum domus est organum actiuum. Et hanc diuisionem probat duplici ratione. Primo quidem quia organa factiua dicuntur ex quibus
 165 fit aliquid preter ipsum usum instrumenti : et hoc videmus in ipsis instrumentis artis, sicut ex pectine quo utuntur textores fit aliquid alterum preter usum ipsius, scilicet pannus ; set ex rebus
 170 possessis que sunt instrumenta domus non fit aliquid aliud preter usum ipsius, sicut ex uestitu et lecto non fit nisi usus eorum : ergo ista non sunt factiua sicut organa artium.

Secundam rationem ponit ibi *Adbuc quoniam* 1254 a 2 *differunt* etc., que talis est. Diuersorum diuersa 175 sunt instrumenta ; set actio et factio differunt specie, nam factio est operatio per quam aliquid fit in exteriori materia, sicut secare et urere, actio autem est operatio permanens in operante et
 180 pertinens ad uitam ipsius, ut dicitur in IX Metaphysice : ambe autem hee operationes indigent instrumentis, ergo instrumenta eorum differunt specie. Set uita, id est conuersatio domestica, non est factio set actio ; ergo seruus est minister et
 185 organum eorum que pertinent ad actionem, non autem eorum que pertinent ad factionem.

Quarto, ibi *Res possessa autem* etc., ostendit 1254 a 3 qualiter seruus se habet ad dominum. Et dicit quod eadem est comparatio rei possesse ad
 190 possessorem et partis ad totum, quantum ad hoc quod pars non dicitur solum pars totius set etiam dicitur simpliciter esse totius, sicut dicimus manum hominis et non solum dicimus quod sit
 195 pars hominis ; et similiter res possessa, puta uestis, non solum dicitur quod sit possessio hominis set quod simpliciter est huius hominis. Vnde cum seruus sit quedam possessio, seruus non solum est seruus domini set est simpliciter

124 inanimatum] anima *praem.* Φ et *delevimus*
 ipsam *coni.*] mouebant se ipsa Φ

141 seruus] seruus p¹V²V³ ω
 155 preparati] quod *add.* Φ et *delevimus*

152 ingenium *coni. cum V¹*] ingenitum *cet.* mouebat se
 171 ipsius *sic codd. (cf. Arist.)* 182 differunt *coni.*] indigent Φ

106-107 Lin. 1254 a 13. 126-128 prorarius... : cf. III 3,31-33. Papias : « prora : anterior pars nauis quasi priora dicta » (p. 272 a). 151-152 de
 statua... : cf. Thomas *Super De anima* I 7 (406 b 18-19) : « ex eo quod erat intus argentum fusile, id est uiuum, et mouebatur motu ipsius argenti
 uiui ». 180 *Metaph.* IX 8 (1050 a 30-35).

CAPITULUM TERTIUM

17 Vtrum autem est aliquis natura talis aut non, et utrum dignius et iustius alicui seruire quam non, set omnis seruitus preter naturam est, post hec considerandum.

Non difficile autem et ratione contemplari et ex hiis que fiunt addiscere.

Principari enim et subici non solum necessariorum, set etiam expedientium est, et statim ex natiuitate quedam segregata sunt, hec quidem ad subici, hec autem ad principari; et species multe et subiectorum sunt et principantium; et semper melior principatus qui meliorum subiectorum, puta hominis quam bestie. Quod enim efficitur a melioribus melius opus. Vbi autem hoc quidem principatur, hoc autem subicitur, est aliquod horum opus.

Quicumque enim ex pluribus constituta sunt, et fit unum aliquod commune, siue ex coniunctis siue ex diuisis, in omnibus uidetur principans et subiectum.

Et hoc ex omni natura inest animatis, et enim in non participantibus uita est quidam principatus, puta armonie. Set hec quidem forte magis extrinsece sunt speculationis.

Animal autem primum constat ex anima et corpore, quorum hoc quidem principans est natura, hoc autem subiectum. Oportet autem intendere ex secundum naturam habentibus magis quod natura, et non in corruptis; propter quod et optime dispositum et secundum corpus et secundum animam hominem considerandum, in quo hoc palam; pestilentium enim et prae se habentium uidebitur principari multotiens corpus anime, propter prae et preter naturam habere. Est equidem sicut dicimus primum in animali contemplari et despoticum principatum et politicum; anima quidem enim corpori dominatur despotico principatu, intellectus autem appetitui politico et regali. In quibus manifestum est quod secundum naturam et expediens corpori regi ab anima et passibili parti ab intellectu et parte rationem habente. Ex equo autem aut e contrario nocuum omnibus.

Iterum in homine et in aliis animalibus similiter. Mansueta quidem enim siluestribus digniora secundum naturam, hiis autem omnibus melius regi ab homine: adipiscuntur enim salutem sic.

Adhuc autem masculinum ad femininum, natura hoc quidem melius, hoc autem deterius, et hoc quidem principans, hoc autem principatum.

Eodem autem modo necessarium esse et in hominibus.

Quicumque quidem igitur tantum distant quantum anima a corpore et homo a bestia, disponuntur autem hoc modo: quorumcumque est opus corporis usus, et hoc est ab ipsis optimum. isti quidem sunt natura serui, quibus melius est regi hoc principatu, siquidem et dictis creditur; est enim natura seruus qui potest alterius esse, propter quod et alterius est.

Et communicant ratione tantum quantum ad sensum recipere, set non habere. Alia enim animalia non ratione sentientia set passionibus seruiunt, et oportunitas uariatur modicum: ad necessaria enim corpori auxilium fit ab ambobus, et a seruis et a domesticis animalibus.

Vult quidem igitur natura et corpora differentia facere, que liberorum et seruorum, hec quidem fortia ad necessarium usum, hec autem recta et inutilia ad tales operationes, set utilia ad ciuilem uitam. Iste autem et fit diuisus ad bellicam oportunitatem et pacificam. Accidit autem multotiens et contrarium, hos quidem corpora habere liberorum, hos autem animas.

Quoniam et hoc manifestum quod si tantum fiunt differentes corpore solum quantum deorum ymages, subdeficientes omnes dicent utique dignos esse hiis seruire.

Si autem in corpore hoc uerum, multo iustius hoc in anima diffiniri. Set non similiter facile uidere pulcritudinem anime et corporis. Quod quidem igitur sunt natura quidam, hii quidem liberi, hii autem serui, manifestum quibus et expedit seruire et iustum est.

17 Vtrum autem est <aliquis> natura talis etc. Postquam Philosophus ostendit rationem et uirtutem serui, hic procedit ad inuestigandum de opinionibus supra positis. Et primo inquit utrum seruitus sit naturalis; secundo utrum

dominatiua sit idem quod politica, ibi Manifestum autem et ex hiis etc. Circa primum tria facit: primo mouet dubitationem; secundo determinat eam approbando unam partem, ibi Non difficile autem etc.; tertio ostendit quo modo etiam alia

Ar. 1254 a 17 natura talis inv. A 19 est] esse δ considerandum ante post hec F A 29 fit] fiunt LfP^oP^o 37 et^o om. A
1254 b 3 equidem] quidem LfP^oP^oSI hec quidem F TI 6 manifestum est inv. δ 9 aut] ad V^o LfP^oP^o est SI 14 principatum]
-pata LfP^oP^o 22 communicant Ny Er Th] -cat δ(-Er) -cans cum G cet. 23 enim] autem δ 29 recta] est add. δ 31 et om. A
34 fiunt] sunt A fuerint F Lf

1 <aliquis> suppl. ex Arist. (cf. I 2, 103)] om. Φ

6-7 Lin. 1255 b 16. 9 Lin. 1254 a 20.

pars dubitationis habet aliquantulum ueritatem, ibi *Quod autem et qui contraria dicunt* etc.

Dicit ergo primo quod post predicta considerandum est utrum aliquis sit naturaliter seruus uel non ; et iterum utrum alicui magis sit dignum et iustum quod seruiat quam quod non seruiat, aut non, set omnis seruitus preter naturam est : quod quidem respondet ad duas premissas questiones. Si enim omnis seruitus est preter naturam, tunc nullus est naturaliter seruus ; et iterum non erit iustum neque dignum quod aliquis seruiat : quod enim est preter naturam non est dignum neque iustum.

1254 a 20 Deinde cum dicit *Non difficile autem* etc., determinat propositam questionem, ostendens duo : scilicet quod aliquis homo naturaliter est seruus, et quod alicui dignum est et expediens seruire. Et circa hoc duo facit : primo enim proponit modum quo hec ostendenda sunt, dicens quod non est difficile quod aliquis contempletur predictarum questionum ueritatem et rationem, et quod etiam ueritatem addiscat ex hiis que in rebus accidunt.

1254 a 21 Secundo, ibi *Principari enim et subici* etc., secundo duos premissos modos ostendit propositum, et primo ex hiis que fiunt ; secundo ex ratione, ibi *Quecumque enim ex pluribus constituta sunt* etc. Circa primum quatuor proponit. Quorum primum est quod principari et subici non solum est de numero eorum que ex necessitate uel uolentia proueniunt, set etiam est de numero eorum que expediunt ad salutem hominum. Et hoc pertinet ad secundam questionem : quod enim expediens est alicui, uidetur esse dignum et iustum ei.

Secundum est quod in hominibus ex ipsa natiuitate uidemus quod est quedam distinctio, ita quod quidam sunt apti ad hoc quod subiciantur, quidam uero ad hoc quod principentur. Et hoc pertinet ad primam questionem : quod enim ex natiuitate confestim inest alicui, uidetur esse naturale.

Tertium est quod sunt multe species eorum qui subiciuntur et eorum qui principantur ; aliter enim principatur uir femine, aliter dominus seruo, aliter rex regno. Et hoc etiam pertinet ad eandem questionem : nam ea que naturaliter insunt rebus, secundum eorum diuersitatem diuersificantur.

Et quartum est quod semper est melior principatus qui est meliorum subiectorum, sicut melior est principatus quo quis principatur homini quam quo quis principatur bestie ; et hoc probat tali ratione. Omnis principatus et subiectio ad aliquod opus ordinatur, obedit enim qui subicitur principanti in aliquo opere ; set opus quod fit a melioribus est melius : ergo et principatus melior. Et hoc etiam quartum pertinet ad primam questionem ; nam que naturaliter insunt tanto sunt meliora quanto sunt meliorum.

Deinde cum dicit *Quecumque enim ex pluribus* etc., ostendit propositum ex ratione. Et ponit rationem ad ostendendum quod aliqui sunt naturaliter serui, quibus expedit seruire ; secundo ostendit qui sint tales, ibi *Quicumque quidem igitur* etc. Circa primum ponit talem rationem. Quecumque sunt ex pluribus constituta, in hiis est aliquid principans et aliquid subiectum naturaliter, et hoc expedit ; set hominum multitudo est ex pluribus constituta : ergo naturale est et expediens quod unus principetur et alius subiciatur. Huius autem rationis minor manifesta est ex premissis in quibus ostensum est quod homo est naturaliter animal politicum, et ita naturale est quod ex multis hominibus constituatur una multitudo ; unde ea pretermittitur, probat maiorem.

Et sic in hac ratione tria facit : primo ponit maiorem ; secundo probat eam, ibi *Et hoc ex omni natura* etc. ; tertio infert conclusionem, ibi *Eodem autem modo* etc. Dicit ergo primo quod quecumque sunt constituta ex pluribus ita quod ex eis fiat unum commune, siue illa plura sint coniuncta sicut membra corporis coniunguntur ad constitutionem totius, siue sint diuisa sicut ex multis militibus constituitur unus exercitus, in omnibus hiis inuenitur esse principans et subiectum ; et hoc est naturale et expediens, ut per singula patebit exempla.

Deinde cum dicit *Et hoc ex omni natura* etc., Probat propositum quadrupliciter : primo quidem in rebus inanimatis ; secundo in partibus hominis, ibi *Animal autem primum constat* etc. ; tertio in genere animalium, ibi *Iterum in homine* etc. ; quarto in differentia sexuum, ibi *Adbuc autem masculinum* etc. Dicit ergo primo quod ueritas premissae propositionis inuenitur in rebus animatis non quasi sit eis proprium, set ex eo quod est commune toti nature ; quia etiam in hiis que

63 homini] *dub.* Φ (*fort.* hominum)

85 constituatur *coni.*] substituatur Φ

89 omni *scrips. cum Arist.* (*cf.* 99)] omnium Φ

12 Lin. 1255 a 3.

37 Lin. 1254 a 28.

75 Lin. 1254 b 16.

82 premissis : 1253 a 1-18 (Thomas I 1/b, 69-154).

88-89 Lin. 1254 a 31.

90 Lin. 1254 b 14.

102 Lin. 1254 a 34.

103 Lin. 1254 b 10.

104-105 Lin. 1254 b 13.

non participant uita est aliquis principatus, puta
 110 armonie. Quod potest intelligi dupliciter : uno
 modo de armonia sonorum, quia semper in
 uocibus que consonant aliqua uox predominatur
 secundum quam tota armonia diiudicatur ; potest
 etiam intelligi de armonia elementorum in corpore
 115 mixto, in quo semper unum elementorum est
 predominans. Set huiusmodi pertransit, quia sunt
 extrinseca ab hac consideratione.

34 Deinde cum dicit *Animal autem primum* etc.,
 ostendit propositum in partibus hominis. Et dicit
 120 quod prima compositio animalis est ex anima et
 corpore, que quidem compositio dicitur prima
 non secundum ordinem generationis set secundum
 principalitatem, quia est ex partibus principalis-
 simis ; harum autem partium una est naturaliter
 125 principans, scilicet anima, alia uero subiecta,
 scilicet corpus.

Posset autem aliquis dicere quod hoc non est
 naturale, cum non inueniatur in omnibus. Et ideo
 ad hoc excludendum subdit quod ad iudicandum
 130 quid sit naturale, oportet considerare ea que se
 habent secundum naturam, non autem ea que
 sunt corrupta quia huiusmodi deficiunt a natura.
 Et ideo ad iudicandum que pars in homine
 naturaliter principetur, oportet considerare ali-
 135 quem hominem qui sit bene dispositus et secun-
 dum animam et secundum corpus : in quo est
 manifestum quod anima corpori dominatur. Set in
 hominibus pestilentibus et qui male se habent
 multotiens corpus principatur anime, quia prefe-
 140 runt commodum corporis commodo anime ; et
 hoc ideo quia sunt male dispositi et preter natu-
 ram.

Ostendit autem consequenter quod principatus
 qui est in partibus animalis habet quandam
 145 similitudinem exterioris principatus. Possumus
 enim in animali quod est homo considerare
 duplicem principatum ad partes eius, scilicet
 despoticum quo dominus principatur seruis, et
 politicum quo rector ciuitatis principatur liberis.
 150 Inuenitur enim inter partes hominis quod anima
 dominatur corpori, set hoc est despotico princi-
 patu in quo seruus in nullo potest resistere
 domino, eo quod seruus id quod est simpliciter
 est domini, ut supra dictum est : et hoc uidemus
 155 in membris corporis, scilicet manibus et pedibus,
 quod statim sine contradictione ad imperium
 anime applicantur ad opus. Inuenimus etiam quod
 intellectus seu ratio dominatur appetitui, set

principatu politico et regali qui est ad liberos,
 unde possunt in aliquibus contradicere : et 160
 similiter appetitus aliquando non sequitur ratio-
 nem. Et huius diuersitatis ratio est quia corpus
 non potest moueri nisi ab anima, et ideo totaliter
 subicitur ei ; set appetitus potest moueri non
 solum a ratione set etiam a sensu, et ideo non 165
 totaliter subicitur rationi.

In utroque autem regimine manifestum est quod
 subiectio est secundum naturam et expediens.
 Est enim naturale et expediens corpori quod
 regatur ab anima ; et similiter est naturale et 170
 expediens parti passibili, id est appetitui qui
 subicitur passionibus, ut regatur ab intellectu uel
 ratione. Et utrobique esset nocuum, si id quod
 debet subici se haberet ex equo uel e contrario
 ei quod debet principari ; corpus enim corrup- 175
 peretur nisi subiceretur anime, et appetitus esset
 inordinatus nisi subiceretur rationi.

Deinde cum dicit *Iterum in homine* etc., probat 1254 b 10
 idem in genere animalium, dicens quod similiter
 se habet in homine et aliis animalibus quod 180
 naturale et expediens est ut homo aliis dominetur ;
 uidemus enim quod animalia mansueta quibus
 homo dominatur, digniora sunt secundum natu-
 ram siluestribus in quantum participant aliquantulum
 regimine rationis. Set et omnibus animalibus 185
 <melius est> quod ab homine regantur, quia
 sic in multis casibus adipiscuntur salutem corpo-
 ralem quam per se consequi non possent : sicut
 patet cum eis copiosa pabula et remedia sanitatis
 ab hominibus exhibentur. 190

Deinde cum dicit *Adhuc autem masculinum* etc., 1254 b 13
 probat idem in differentia sexuum. Et dicit quod
 eodem modo etiam se habet masculinum ad
 femininum, quod naturaliter masculinum est
 melius et femininum deterius ; et masculus 195
 principans, femina autem subiecta. Est autem
 attendendum quod prima duo exempla sunt de
 toto integrali, alia duo de toto uniuersali quod
 est genus uel species ; et sic patet quod predicta
 propositio in utrisque locum habet. 200

Deinde cum dicit *Eodem autem modo* etc., 1254 b 14
 concludit propositum, scilicet quod eodem modo
 se habet in hominibus sicut in premissis ; scilicet
 quod naturale et expediens est quod quidam
 principentur et quidam subiciantur. 205

Deinde cum dicit *Quicumque quidem igitur* etc., 1254 b 16
 ostendit qui sunt qui naturaliter principantur et
 subiciuntur : et primo quales sunt secundum

186 <melius est> suppl. ex Arist. cum sCsP¹] om. Φ193 etiam om. OP¹V⁸

208 subiciuntur scrips.] -ciantur Φ

154 supra : 1254 a 13-16 (Thomas I 2, 197 et 206).

animam ; secundo quales secundum corpus, ibi
 210 *Vult quidem igitur natura* etc. Circa primum duo
 facit : primo ostendit quales sunt secundum
 animam qui naturaliter principantur uel subi-
 ciuntur ; secundo ponit comparisonem inter
 215 homines qui naturaliter sunt serui et bruta
 animalia que etiam naturaliter seruiunt, ibi *Et com-
 municant ratione* etc. Dicit ergo primo quod cum
 anima naturaliter dominetur corpori et homo
 bestiis, quicumque tantum distant ab aliis sicut
 220 anima a corpore et homo a bestia, propter emin-
 entiam rationis in quibusdam et defectum in aliis,
 isti sunt naturaliter domini aliorum : secundum
 quod etiam Salomon dicit quod « Qui stultus est
 seruiet sapienti ».

Disponuntur autem hoc modo, scilicet quod ad
 225 eos se habeant aliqui sicut homo ad bestias, uel
 anima ad corpus, illi quorum opus principale est
 usus corporis ; et quod hoc est optimum quod
 ab eis haberi potest, sunt enim ualidi ad exequenda
 opera corporalia, impotentes autem ad opera
 230 rationis : et isti sunt naturaliter serui quibus
 melius est quod regantur a sapientibus, si conue-
 niens est quod credatur rationibus supra dictis,
 quia in hoc sortiuntur regimen rationis. Et quod
 isti sint naturaliter serui, patet per hoc quia ille
 235 est naturaliter seruus qui habet aptitudinem
 naturalem ut sit alterius, in quantum scilicet non
 potest regi propria ratione per quam homo est
 dominus sui, set solum ratione alterius : propter
 quod naturaliter alterius est, quasi seruus.

1254 b 22 Deinde cum dicit *Et communicant ratione* etc.,
 comparat secundum conuenientiam et differentiam
 hominem naturaliter seruum et animal brutum.
 Et dicit quod ille qui est seruus naturaliter com-
 245 municat ratione solum quantum ad hoc quod
 recipit sensum rationis sicut edoctus ab alio, set
 non quantum ad hoc quod habeat sensum rationis
 per se ipsum ; set alia animalia seruiunt homini
 non quasi recipientia aliquem sensum rationis ab
 homine, in quantum scilicet, memoria eorum
 250 que sunt bene uel male passa ab homine, timore
 uel amore incitantur ad seruiendum. Et sic
 quantum ad modum seruiendi est differentia in
 quantum naturaliter seruus seruit ratione, brutum
 autem animal passione ; set oportunitas, id est
 255 utilitas que ex utriusque seruitio prouenit, modi-
 cum uariatur. Ad eadem enim prebetur nobis

auxilium et a seruis et a domesticis animalibus,
 scilicet ad necessaria corpori ; non enim natura-
 liter seruus, cum deficiat ratione, potest auxiliari
 ad consilium uel ad aliquod opus rationis. In
 260 corporalibus tamen pluribus modis potest seruire
 seruus quam animal brutum propter rationem.

Deinde cum dicit *Vult quidem igitur natura* etc., 125
 ostendit quales sint serui secundum corpus.
 Et primo proponit quod intendit ; secundo 265
 probat propositum, ibi *Quoniam et hoc manifes-
 tum* etc. Dicit ergo primo quod natura uult, id est
 habet quandam impetum siue inclinationem ad
 hoc ut faciat differentiam inter corpora liberorum
 et seruorum, ita scilicet quod corpora seruorum 270
 sint fortia ad exercendum usum necessarium qui
 eis competit, scilicet ad fodiendum in agro et alia
 similia ministeria exercenda ; set corpora libero-
 rum debent esse recta, id est bene disposita
 secundum naturam, et inutilia ad tales operationes 275
 seruiles, quod exigit complexio delicata : set
 tamen debent esse utilia ad ciuilem uitam in qua
 liberi homines conuersantur. Iste autem qui habet
 membra utilia ad ciuilem uitam, habet disposi-
 tionem diuisam ad bellicam oportunitatem et 280
 pacificam : ut scilicet tempore belli habeat membra
 apta ad pugnandum et ad alia militaria opera,
 tempore uero pacis ad exercendum alia ciuilia
 opera.

Et quamuis natura habeat inclinationem ad pre- 285
 dictam differentiam corporum causandam, tamen
 quandoque deficit in hoc, sicut etiam in omnibus
 aliis que generantur et corrumpuntur consequitur
 natura effectum suum ut in pluribus, deficit uero
 in paucioribus. Quando ergo in hoc natura deficit, 290
 accidit multotiens contrarium ei quod dictum est,
 ut scilicet illi qui habent animas liberorum habeant
 corpora seruorum, uel e conuerso.

Est autem considerandum quod Philosophus
 hoc inducit concludens ex premissis in quibus 295
 agebat de dispositione anime ; quia cum corpus
 sit naturaliter propter animam, natura intendit
 formare tale corpus quale sit conueniens anime,
 et ideo intendit hiis qui habent animas liberorum
 dare corpora liberorum, et similiter de seruis. Et 300
 hoc quidem quantum ad interiores dispositiones
 semper consonat, non enim potest esse quod ali-
 quis habeat animam bene dispositam si organa
 ymaginationis et aliarum uirium sensitiuarum sint

240 communicant] sic Φ
 con. ex Arist.] bestiam Φ

249 in quantum scilicet Φ] fort. lege set in quantum
 295 hoc con.] hic Φ 304 uirium con.] naturalium Φ

250 male scrips. cum P¹V⁶] mala cet.

280 bellicam

305 male disposita ; set in figura et quantitate exteriori
et aliis dispositionibus exterioribus potest inueniri
dissonantia, ut hic dicitur.

34 Deinde cum dicit *Quoniam et hoc manifestum* etc.,
probat quod dixerat. Et primo quantum ad cor-
pus ; secundo quantum ad animam, ibi *Si autem*
310 *in corpore* etc. Dicit ergo primo quod naturam
inclinari ad hoc quod faciat diuersa corpora seruo-
rum et liberorum, ex hoc est manifestum quia si
inter aliquos inueniatur tanta differentia solum-
315 modo ex parte corporis ut uideatur tantum alios
excellere ac si essent quedam ymagines deorum,
sicut solemus communiter dicere quando uidemus
aliquos elegantis forme quod uidentur esse sicut
angeli, tunc omnes dicerent quod illi qui deficiunt
320 a tanta elegantia forme corporalis sunt digni ut
seruiant eis qui superexcellunt, secundum illud :
« Species Priami digna est imperio ». Et cum hoc

sit manifestum in maxima differentia, idem etiam
est sentiendum quantum ad intentionem nature
si non fuerit tanta differentia.

Deinde cum dicit *Si autem in corpore* etc., probat 325
idem ex parte anime. Et dicit quod si hoc est
uerum ex parte corporis quod illi qui deficiunt
sunt digni seruire excellentibus, multo iustius est
hoc determinari ex parte anime quanto anima 330
nobilior est corpore. Set tamen excellentia pulcri-
tudinis anime non ita de facili potest cognosci
sicut pulcritudo corporis ; et ideo magis uulgariter
iudicatur quod aliqui sint digni ad dominandum
ex parte corporis quam ex parte anime. 335

Vltimo autem concludit epilogando duas con-
clusiones intentas in hoc capitulo : scilicet quod
quidam sunt naturaliter serui et quidam naturaliter
liberi ; et quod hiis qui sunt naturaliter serui
expedit seruire, et iustum est quod seruiant. 340

310-11 Lin. 1254 b 37. 322 Species Priami... : Albertus I c.3 k : « et hoc est dictum sicut dicit pris < cianus > et porphirus quod species priami digna est imperio » (f. 4 va ; B, 29 b). Porphyrius *Isagoge* (Transl. Boetii) 4, 1 : « primum quidem species digna imperio » (*Arist. latinus* I 6-7, p. 8, lin. 18-19, in cuius apparatu notatur plurimorum codd. lectio 'priami' loco 'primum'). Cf. Thomas *Super Sent.* III d. 13 q. 3 a 1.

CAPITULUM QUARTUM

1255 a 3 Quod autem et qui contraria dicunt secundum modum aliquem dicunt recte, non difficile uidere. 5 Dupliciter enim dicitur seruire et seruus. Est enim aliquis secundum legem seruus et seruiens: lex enim promulgatio quedam est, in qua in bello superata preualentium esse dicunt.

Hoc itaque iustum multi eorum qui in legibus quemadmodum retora scribunt iniquorum tanquam 10 durum si uim inferre potentis et secundum potentiam melioris erit seruum et subiectum quod uiolentiam passum est; et hiis quidem sic uidetur, hiis autem illo modo etiam sapientum.

Causa autem huius dubitationis et quod facit uerba uariari, quia modo aliquo uirtus sortita successum et 15 uiolentiam pati potest maxime et est semper superans in excessu boni alicuius, ut uideatur non sine uirtute esse uiolentiam.

Set de iusto solum esse dubitationem: propter hoc enim hiis quidem benivolentia uidetur iustum esse, hiis autem ipsum hoc iustum meliorem principari, 20 quoniam sepositis seorsum hiis rationibus neque forte nichil habent neque probabile altere rationes, ut non oporteat melius secundum uirtutem principari et dominari.

Totaliter autem attendentes quidam ut possibile est ad iustum quoddam, lex enim iustum quoddam, eam que secundum bellum seruitutem ponunt iustam, 25 omnino autem non aiunt.

Principium enim contingit non iustum esse bellorum, et indignum seruire, nequaquam utique dicit aliquis seruum esse. Si autem non, accidet eos qui 30 uidentur esse optimi generis seruos esse, et ex seruis si contingat uendi captos.

Propter quod ipsos non uolunt dicere seruos set barbaros.

Et quidem cum hoc dicunt, nichil aliud querunt 30 quam quod natura seruum; quod quidem a principio diximus. Necesse enim est dicere aliquos esse hos quidem a principio seruos, hos autem nequaquam.

Eodem autem modo et de ingenuitate: ipsos quidem enim non solum apud ipsos ingenuos, set etiam ubique putant; barbaros autem domi solum, 35 tanquam sit aliquid hoc quidem simpliciter ingenuum et liberum, hoc autem non simpliciter, quemadmodum Theodekti eleloga inquit: Ex ambabus diuinis progeneritricibus radicibus quis utique dignificabit addicere seruum.

Cum autem hoc dicant nichil aliud quam uirtus et malitia determinant seruum et liberum et nobiles et ignobiles. Dignificant enim quemadmodum ex homine 40 hominem et ex bestiis fieri bestiam, sic et ex bonis bonum. Natura autem uult quidem hoc facere multotiens, non tamen potest.

Quod quidem igitur habet quandam rationem dubitatio, et non sunt hii quidem natura serui, hii autem 45 liberi, palam; et quod in quibusdam determinatum est quod tale quorum huic quidem expedit seruire, huic autem dominari, et iustum est; et oportet hoc quidem subici, hoc autem principari, quo nati sunt principatu principari. Quare et despotizare, male autem inutiliter est ambobus. Idem enim expedit parti 50 et toti, et corpori et anime. Seruus autem pars quedam domini, velut animatum aliquid corporis. Separata autem pars corporis, propter quod et expediens aliquid est, et amicitia seruo et domino ad inuicem, hiis qui natura tales dignificantur; hiis autem qui non secundum hunc modum, set secundum legem et 55 uiolentiam passis contrarium.

1255 a 3 Quod autem et qui contraria dicunt etc. Postquam Philosophus ostendit quod aliqui naturaliter sunt serui, quibus expedit seruire et iustum est, hic ostendit quod etiam contraria opinio est secundum 5 <modum> aliquem uera. Et circa hoc duo facit: primo ponit modum seruitutis secundum quem negatur a quibusdam seruitus esse naturalis et

iusta; secundo super hoc dubitationem mouet et soluit, ibi *Hoc itaque iustum* etc. Dicit ergo primo quod non difficile est uidere quod illi qui dicunt 10 contrarium hiis que determinata sunt, asserendo scilicet nullam seruitutem esse naturalem et iustam, secundum modum aliquem recte dicunt. Dupliciter enim dicitur seruire et seruus: unus quidem modus

Ar. 1255 a 14 et¹ om. Δ 17 benivolentia] bene uiolentia λ bene uiolentiam F 20 neque probabile] improbabile δ 27 qui] que V^a Δ(-P^a) 31 esse om. F δ(-L) 35 et] om. TV^a Ny def. F L 38 addicere] adicere EtNy addicere Δ lac. P^a 39 quam] quod P^a δ uirtus] uirtute FV^a Ny 1255 b 3 quidem hoc inv. Δ 5 natura om. FT Δ 6 quod om. FTV^a Δ quidem] ante huic LfP^aP^a ante quorum EtLoSiVe 7 principatu principari] inv. Lf Δ def. F

5 <modum> suppl. ex Arist. (cf. 14)] om. Φ

9 Lin. 1255 a 7.

15 est secundum aptitudinem naturalem, ut supra dictum est ; set etiam est aliquis seruus vel seruiens secundum legem inter homines positam. Est enim quedam promulgatio legis ut illi qui sunt uicti in bello dicantur esse serui eorum qui contra eos
20 preualuerunt ; et hoc iure quasi omnes gentes utuntur, unde et ius gentium nominatur.

a 7 Deinde cum dicit *Hoc itaque iustum* etc., mouet dubitationem de ista seruitute legali. Et circa hoc tria facit : primo ponit diuersas opiniones ;
25 secundo assignat rationes diuersitatis, ibi *Causa autem huius dubitationis* etc. ; tertio soluit dubitationem, ibi *Totaliter autem attendentes* etc. Dicit ergo primo quod multi qui intromiserunt se de legibus scribendis scripserunt quod iustum predicte legis
30 est de numero iniquorum. Et introducit quendam qui uocabatur Rethora, cui durum uidebatur si ille qui est passus uiolentiam sit seruus et subiectus ei qui potuit uiolentiam inferre, et non est melior nisi quia est potentior. Vnde quibusdam sic uide-
35 tur, quod scilicet sit iniquum, aliis autem uidetur alio modo ; et ista diuersitas non solum est inter populares, set etiam inter sapientes.

3 a 12 Deinde cum dicit *Causa autem huius* etc., assignat causam predicte diuersitatis. Et primo proponit quiddam quod est manifestum ; secundo de quo sit dubitatio, ibi *Set de iusto solum* etc. Dicit ergo primo quod causa premissae dubitationis unde uariantur uerba sapientum est ex hoc quod uirtus que est per aliquem modum, id est siue per sapientiam siue per constantiam siue per fortitudinem corporalem siue quocumque alio modo, si sortia-
45 tur successum, id est nisi contrarium eueniat per infortunium, potest maxime compati secum quod uiolentiam inferat. Et sic manifestum est quod ille
50 qui superat semper est in excessu alicuius boni, nisi per infortunium aliter accadat ; et ex hoc uidetur quod uiolentia nunquam fit sine qualicumque uirtute eius qui uiolentiam infert. Et hoc est per se manifestum.

5 a 16 Deinde cum dicit *Set de iusto solum* etc., ostendit quid remaneat sub dubitatione. Et dicit quod de hoc solum remanet dubitatio, utrum sit iustum quod propter excellentiam qualiscumque uirtutis aliqui debeant principari qui superant ; et ideo
60 circa hoc sunt diuerse opiniones. Quidam enim

dicunt quod hoc iustum predicte legis est per beniuolentiam, id est in fauorem uictorum introductum ut per hoc homines ad fortiter pugnandum incitarentur ; quibusdam autem uidetur quod hoc ipsum <habet> quandam rationem iustitie, quod
65 ille qui apparet melior in hoc quod uincit principetur, secundum quod Salomon dicit in Prouerbiis : « Manus fortium dominabitur ; que autem remissa est tributis seruiet ». Et hoc quidem ideo dicunt quia, si huiusmodi rationes operationum remoue-
70 antur de medio, in primo aspectu apparet quod ille rationes que dicunt quod non oportet principari et dominari illum qui est melior secundum uirtutem que uictorum extitit, non habent aliquid quod sit efficax ad mouendum rationem, neque
75 etiam habent aliquam probabilitatem secundum ea que communiter hominibus uidentur.

Deinde cum dicit *Totaliter <autem> atten-* 1255 a 21
dentes etc., soluit predictam dubitationem. Et primo ostendit quo modo sit iustum seruire ; et
80 secundo quo modo sit expediens, ibi *Quod quidem igitur habet* etc. Circa primum duo facit : primo ponit solutionem ; secundo manifestat eam, ibi *Principium enim contingit* etc. Dicit ergo primo quod ut totaliter et complete ueritatem huius dubita-
85 tionis determinemus, dicendum est quod quidam attendentes ad quoddam iustum, id est ad iustum secundum quid quale potest esse in rebus humanis, quod quidem iustum lex tradit, ponunt seruitutem que ex bello prouenit esse iustum ; non autem
90 dicunt quod omnino, id est simpliciter, sit iusta. Approbat igitur secundam opinionem, set exponit eam ostendens quod non loquebatur de iusto simpliciter set de iusto secundum quid, quale est iustum legis humane. Dicitur enim iustum simpli-
95 citer quod est iustum secundum suam naturam ; iustum autem secundum quid, quod refertur ad commoditatem humanam quam lex intendit, quia propter utilitatem hominum omnes leges posite sunt.

100 Quia igitur hoc non est iustum secundum naturam quod quicumque ab hostibus uincuntur sint serui, cum plerumque contingat sapientes ab insipientibus superari, dicit hoc non esse simpliciter iustum ; est tamen ad commodum humane
105 uite. Est enim hoc utile et illis qui uincuntur, quia

17 secundum legem *scrips. cum* sP¹] ante positam VV⁴V⁵ω post positam V³ om. OpP¹P⁴ (cf. Praef. § 18 b)

65 <habet> *suppl.*] om. Φ 66 principetur] -entur OpP¹V³

93 loquebatur] -antur OV⁴V⁵ω

74 habent *coni.*] habeat Φ

62 beneuolentiam P¹P⁴pV³

78 <autem> *suppl. ex Arist. (cf. 27)]* om. Φ

15 supra : 1254 a 17 - 1255 a 3 (Thomas I 3 per totum).

25-26 Lin. 1255 a 12.

27 Lin. 1255 a 21.

30 quendam...Rethora : *Glossa in Polit.* : « retora : quidam homo » (V³) ; et Albertus I c.4 b : « rethora, proprium nomen est philosophi legiste » (f.4 vb ; B,32 b).

41 Lin. 1255 a 16.

68-69 Prov. xiii^{ra}.

79 predictam : 1255 a 7-12

(Thomas supra, lin. 22 sqq.).

81-82 Lin. 1255 b 4.

84 Lin. 1255 a 24.

propter hoc a uictoribus conseruantur ut saltem subiecti uiuant, unde et serui a seruando dicuntur ; et etiam illis qui uincunt, quia per hoc homines incitantur ad fortius pugnandum : et quod sint aliqui fortes pugnatores expedit conuersationi humane ad prohibendum multorum malitias.

Si autem potuisset lex humana determinare efficaciter qui essent meliores mente, illos procul dubio sequens naturam dominos ordinasset ; set quia hoc fieri non poterat, accepit lex aliud signum preminentie, scilicet ipsam uictoriam que prouenit ex aliqua excellentia uirtutis, et ideo statuit uictores esse dominos eorum qui uincuntur. Et ideo hoc iustum dicitur esse secundum quid, ut possibile fuit legem poni, non tamen est iustum simpliciter ; et tamen seruandum est etiam homini uirtuoso secundum mentem, quia cum bonum commune sit melius quam bonum proprium unius, non est infringendum quod conuenit bono publico quamuis non conueniat alicui priuate persone.

Deinde cum dicit *Principium enim* etc., manifestat solutionem premissam. Et primo per rationes ; secundo per ea que communiter dicuntur, ibi *Propter quod ipsos non uolunt* etc. Circa primum ponit duas rationes. Illud quod prouenit ex principio iniusto non est simpliciter iustum ; set principium bellorum contingit esse iniustum, puta cum aliquis non habet iustam causam assumendi bellum : ergo seruitus que sequitur ex tali bello non est simpliciter iusta.

Secundam rationem ponit ibi *et indignum seruire* etc., que talis est. Contingit per bellum aliquem superari cui indignum est seruire ; set nullus potest dicere quod ille quem indignum est seruire iuste sit seruus : ergo non potest dici quod seruitus que est ex bello simpliciter sit iusta. Minorem autem probat : quia si aliquis diceret iuste seruum esse eum quem indignum est seruire, accideret quandoque eos qui sunt de nobilissimo genere esse seruos, si caperentur in bello et si contingeret eos uendi ; sequeretur ulterius quod filii eorum essent serui ex seruis nati : quod uidetur esse inconueniens.

Deinde cum dicit *Propter quod ipsos* etc., probat propositum per ea que communiter dicuntur. Et primo per ea que communiter dicuntur de serui-

tute ; secundo per ea que communiter dicuntur de libertate, ibi *Eodem autem modo* etc. Circa primum duo facit : primo proponit dictum commune ; secundo ostendit qualiter intelligatur, ibi *Et quidem cum hoc dicunt* etc. Dicit ergo primo quod propter predictum inconueniens uitandum non uolunt homines dicere quod nobiles homines quando capiuntur in bello fiant serui ; set solum barbari cum capiuntur fiunt serui.

Deinde cum dicit *Et quidem* etc., ostendit quo modo intelligatur. Et dicit quod illi qui hoc dicunt uidentur dicere solum de naturali seruitute que est in barbaris propter defectum mentis, non autem est in nobilibus uiris captis in bello ; quia, sicut supra dictum est, necesse est ab ipso principio natiuitatis esse quosdam naturaliter seruos, et quosdam non.

Deinde cum dicit *Eodem autem modo* etc., ponit ea que dicunt homines de libertate. Et primo ponit dictum ; secundo ostendit quo modo sit intelligendum, ibi *Cum autem hoc dicant* etc. Dicit ergo primo quod secundum eundem modum loquuntur homines de ingenuitate, id est de libertate, nam ingenuus est qui neque est seruus neque libertus. Dicunt enim quod homines nobiles sunt ingenui non solum cum sunt apud se ipsos, id est cum sunt in propria domo et potestate, set etiam ubique terrarum ; set barbari, qui sunt naturaliter serui propter defectum rationis, solum domi sunt liberi propter defectum dominantium ; ac si aliqui sint simpliciter liberi uel ingenui, scilicet qui sunt bene dispositi secundum mentem, alii autem secundum quid, sicut barbari. Et inducit ad confirmationem premissorum uerba Theodecti poete qui in sua elegia, id est tractatu de miseria, dixit : Quis dignum reputabit quod addicatur seruituti ille qui ex utraque parte, scilicet patris et matris, processit ex nobilissima et diuina progenie, secundum errorem gentilium qui magnos principes deos uocabant.

Deinde cum dicit *Cum autem hoc dicant* etc., ostendit qualiter id quod dictum est sit intelligendum. Et dicit quod illi qui hoc dicunt nichil aliud dicere uidentur quam quod libertas et seruitus, nobilitas et ignobilitas, determinantur uirtute mentis : ita quod illi qui sunt uirtuosi secundum

150 ipsos] et *praem.* Φ et *delevimus cum Arist.* (cf. 130)

186 Theodecti *scrips. cum P¹*] theodetri *cet.*

157 quidem cum *coni.*] quidam tamen Φ

188 addicatur *coni.*] addicatur pCP¹ addiciatur *cet.*

162 quidem *coni.*] quidam Φ

108 a seruando... : Papias : « Serui a seruando dicti. Apud antiquos enim qui in bello a morte seruabantur serui uocabantur » (p. 316 b). Cf. August. *De civ. Dei* XIX c. 15 (PL 41, 643 ; CC 48, 682) ; Iustinianus *Digesta* I 5,4 (*Institut.* I 3,3).

157 Lin. 1255 a 29. 167 supra : 1254 a 23-24 (Thomas I 3, 46-52).

173 Lin. 1255 a 39.

187 elegia... : *Glossa in Polit.* : « eleloga : id

est in uersu quem fecit de miseriis quorundam » (V^o) ; Albertus I c. 4 g : « theodelyci eleloga, hoc est poema quod de miseriis scripsit » (f. 5 ra ; B,34 b). Papias : « Elegi uersus miserorum » (p. 103 a).

mentem sint liberi et nobiles, qui autem sunt
 200 uitiosi sunt serui et ignobiles, secundum quod
 Dominus dicit in libro Regum; « Qui contemnunt
 me erunt ignobiles ». Et hoc ideo quia homines
 reputant dignum quod, sicut ex homine generatur
 homo et ex bestiis bestia, ita ex bonis uiris
 205 generatur bonus uir; et inde processit honor
 nobilitatis, dum filii bonorum honorati sunt tan-
 quam similes patribus in bonitate.

Et uerum est quod natura habet inclinationem
 ad hoc faciendum. Prouenit enim ex bona corporis
 210 complexione et natura quod aliqui inclinatur
 magis uel minus ad opera uirtutum uel uitiorum,
 sicut aliqui naturaliter sunt iracundi et aliqui
 mansueti. Et hec quidem natura corporalis a
 patre deriuatur ad posteros ut in pluribus sicut et
 215 alie dispositiones corporales, puta pulcritudo,
 fortitudo et alia huiusmodi, set propter aliquod
 impedimentum quandoque deficit; et ideo ex
 bonis parentibus nascuntur multotiens boni filii,
 set propter aliquod impedimentum non potest
 220 natura semper hoc facere: et ideo quandoque ex
 parentibus bene dispositis ad uirtutem oriuntur
 filii male dispositi, sicut ex parentibus pulchris
 turpes filii, et ex magnis parui.

Contingit etiam quod filii diuersificantur a
 225 parentibus in bonitate uel malitia non solum
 propter dispositionem naturalem corporis, set
 etiam propter rationem que non ex necessitate
 sequitur naturalem inclinationem; unde contingit
 quod homines qui sunt similes parentibus in dis-
 230 positione naturali, propter aliam instructionem et
 consuetudinem sunt etiam in moribus dissimiles.
 Si igitur bonorum parentum filii sint boni, erunt
 nobiles et secundum opinionem et secundum
 ueritatem; si autem sint mali, erunt nobiles
 235 secundum opinionem, ignobiles autem secundum

rei ueritatem. E contrario autem est de filiis malo-
 rum.

Deinde cum dicit *Quod quidem igitur* etc., osten-
 dit quo modo seruire aliquibus sit expediens uel
 non, concludens epilogando ex premissis quod
 240 dubitatio que supra mota est habet quandam
 rationem. Ita quod quedam libertatis et seruitutis
 distinctio non est secundum naturam set secundum
 legem; set in quibusdam distinguitur per naturam,
 et in talibus expedit huic quod seruiat et illi quod
 245 dominetur, et hoc etiam iustum est. Et hoc probat
 quia oportunitate est quod unusquisque subiciatur
 uel principetur secundum quod habet aptitudinem
 naturalem, unde et hiis qui habent aptitudinem
 naturalem ad hoc expedit quod dominantur ser-
 250 uis; set si male dominantur et contra aptitudinem
 naturalem, inutile est ambobus. Quod probat per
 hoc quia uidemus quod idem expedit parti et toti,
 scilicet ut pars contineatur in toto; et similiter
 corpori et anime, ut scilicet corpus regatur ab
 255 anima. Quod autem seruus comparetur ad domi-
 num sicut corpus ad animam, supra dictum est;
 set etiam comparatur ad ipsum sicut quedam pars
 eius, ac si esset quoddam organum animatum quod
 esset quedam pars corporis separata: hoc enim
 260 distinguit seruum a parte, ut supra dictum est.

Et ideo patet ex premissis quod seruo et domino
 qui sunt digni esse tales secundum naturam,
 expedit ad inuicem quod unus sit dominus et alius
 sit seruus; et ideo potest esse amicitia inter eos,
 265 quia communicatio duorum in eo quod expedit
 utrique est ratio amicitie. Set illi qui non sic se
 habent ad inuicem secundum naturam, set solum
 secundum legem et uiolentiam, contrario modo
 se habent, quia non habent amicitiam ad inuicem,
 270 nec expedit eis quod unus sit dominus et alius
 seruus.

250 dominantur] -netur P¹P²pV³V⁴ dub. V 253 quia] quod OP⁴ω

201 I Reg. 11²⁰.

209-213 Cf. *Sent. libri Ethic.* III 12, 16-18 cum adnot. in apparatu; item VI 11, 35-40.

(Thomas, lin. 22-37).

257 supra: 1254 b 4-5 et 16-22 (Thomas I 3, 150-157 et 206-239).

241 supra: 1255 a 7-12

261 supra: 1254 a 16-17 (Thomas I 2, 227-229).

CAPITULUM QUINTUM

1255 b 16 Manifestum autem et ex hiis quoniam non idem est despotia et politica, neque omnes ad inuicem principatus, sicut quidam aiunt, hic quidem enim liberorum natura, hic autem seruorum est.

Et yconomica quidem monarchia; ab uno enim regitur omnis domus; politica autem liberorum et equalium principatus.

Despotes quidem igitur non dicitur secundum scientiam, set eo quod talis sit. Similiter autem et seruus et liber.

Scientia autem utique erit et despotica et seruilis. Seruilis quidem qualem quidem qui in Syracusis erudiuit. Ibi enim accipiens quis pretium docuit ancillaria ministeria pueros; erit autem utique et ad plus horum disciplina velut pulmentaria et alia talia genera ministrationis. Sunt enim alia aliis, hec quidem

honorabilia opera, hec autem necessaria, et secundum prouerbum: seruus ante seruum, dominus ante dominum. Tales quidem igitur omnes seruiles scientie sunt.

Despotica autem scientia est que est usiua seruorum. Despotes enim non in possidendo seruos, set in utendo seruus.

Est autem hec scientia nichil magnum habens, neque uenerandum. Que enim seruum oportet scire facere, illum oportet hec scire precipere; propter quod quibuscumque potestas quod non ipsi malum patiantur, procurator accipit hunc honorem. Ipsi autem ciuiler uiuunt aut philosophantur.

Acquisitiua autem altera ab utrisque hiis, uelut que iusta bellica quedam existens, aut uenatiua. De seruo quidem igitur et domino determinatum sit hoc modo.

1255 b 16 Manifestum autem et ex hiis etc. Postquam Philosophus inquisiuit de ueritate opinionis ponentis seruitutem non esse naturalem, hic accedit ad inquirendum de alia opinione ponente quod despotia et est eadem politice, et quod est scientia quedam. Et primo excludit primum modum; secundo secundum, ibi *Despotes quidem igitur* etc. Circa primum duo facit: primo ostendit quod despotia, id est dominatiua, non est idem quod politica; secundo quod yconomica non est idem quod politica, ibi *Et yconomica quidem* etc. Dicit ergo primo quod ex predictis potest esse manifestum falsam esse opinionem quorundam qui dicebant quod despotia, id est dominatiua, et politica et quilibet principatus sunt unum ad inuicem. Politica enim est principatus eorum qui sunt liberi secundum naturam, despotia autem est principatus seruorum; dictum est autem supra quod secundum diuersitatem subiectorum et principantium est diuersitas principatiua, ita quod meliorum subiectorum est melior principatus: non est ergo idem principatus despotia et politica, set politica est preminentior.

1255 b 19 Deinde cum dicit *Et yconomica quidem* etc., osten-

dit differentiam politice ad yconomicam, sub qua despotia continetur, cum despotia sit principatus seruorum, yconomica uero omnium qui habitant in domo, quorum quidam sunt serui et quidam liberi. Differt ergo yconomica a politica in hoc quod yconomica est quedam monarchia, id est principatus unius, omnis enim domus regitur ab uno qui est paterfamilias; set politica est principatus liberorum et equalium, unde commutantur persone principantes et subiecte propter equalitatem, et constituuntur etiam plures principantes uel in uno uel in diuersis officiis.

Videtur autem hec differentia non esse conueniens: primo quidem quia non omnis yconomica uidetur esse monarchia, set solum cum pater domum regit; cum uero uir et uxor dominantur, est aristocratia; cum uero fratres in domo, est thimocratia uel politia, ut dicitur in VIII Ethicorum. Secundo etiam quia monarchia est una politiarum, ut in III dicitur. Dicendum autem ad primum quod Philosophus loquitur hic de domus principatu secundum optimum suum statum qui perseuerare potest. Quod autem fratres principentur in domo, hoc non est ad semper set quous-

Ar. 1255 b 16 despotia] -tica FV^o Δ

23 quidem] -dam F Δ

qui om. F EtSl Δ

26 plus] plura Δ

33 magnum habens inv. Δ

5 et est con.] est et Φ

16 enim] non V^opV^oV^o etiam V autem non pCO¹

42 thimocratia] tymocratia O timochratia V^o

7 Lin. 1255 b 20.

11 Lin. 1255 b 19.

18 supra: 1254 a 24-26 (Thomas I 3, 53-70).

42 Ethic. VIII 10 (1160 b 22 - 1161 a 16).

44 Polit. III 6 (1279 a 33-34).

que hereditatem diuidant et unusquisque domum
 50 suam regat ; principatus autem uxoris in domo
 non est simpliciter set secundum quid, cum et
 ipsa sit subiecta uiro : et si aliter accidat, est inor-
 dinatio et corruptio domus. Ad secundum dicen-
 dum quod hic loquitur de principatu politice
 55 secundum quod politicum distinguitur a regali, ut
 supra habitum est.

b 20 Deinde cum dicit *Despotes quidem igitur* etc.,
 improbat predictam opinionem quantum ad
 hoc quod ponebat despotiam esse scientiam. Et
 60 primo ostendit quod non est scientia ; secundo
 quod habet quandam scientiam adiunctam, ibi
Scientia autem utique erit. Dicit ergo primo quod
 despotes non dicitur secundum scientiam, quia
 scilicet sciat dominari, set ex eo quod est sic dis-
 65 positus secundum naturam uel legem quod
 dominetur ; et similiter dicendum est de seruo et
 libero. Set despotia est qua aliquis denominatur
 despotes : ergo despotia non est scientia.

b 22 Deinde cum dicit *Scientia autem* etc., ostendit
 70 quod despotia habet scientiam adiunctam. Et
 circa hoc duo facit : primo proponit quod intendit,
 dicens quod est quedam scientia despotica, id est
 dominatiua, et quedam seruilis. Secundo, ibi
 b 23 *Seruilis quidem* etc., manifestat de utraque, et primo
 75 de seruili, secundo de despotica, ibi *Despotica*
autem etc. Dicit ergo primo quod seruilis scientia
 est qualem quidam in ciuitate Syracusanorum
 docuit, qui accepto pretio docuit pueros quedam
 ancillaria ministeria, id est docuit eos facere
 80 quedam ministeria que ancille facere consueuerunt
 uel alii serui ; et hec scientia ad plus se extendit, ad
 preparanda pulmenta et alia huiusmodi ministeria
 facienda. Quorum tamen ministeriorum differentia
 attenditur secundum duo, scilicet secundum digni-
 85 tatem et necessitatem : quedam enim sunt honora-
 biliora, tamen minus necessaria, sicut ministerium
 de delicatis cibariis preparandis ; quedam autem
 sunt ministeria magis necessaria set minus honora-
 bilia, sicut ministerium de pane faciundo. Vnde
 90 et prouerbum inoleuit quod non omnes serui sunt
 equales, set seruus prefertur seruo sicut dominus
 domino. Quia igitur talia ministeria sunt seruorum
 manifestum est quod omnes tales scientie sunt
 seruiles ; unde ad harum differentiam dicuntur

alique artes liberales, que deputantur ad actus 95
 liberorum.

Deinde cum dicit *Despotica autem* etc., manifes- 1255 b 31
 tat que sit despotica scientia. Et circa hoc tria
 facit : primo manifestat propositum ; secundo
 ostendit conditionem despotice scientie, ibi *Est* 100
autem hec scientia etc. ; tertio agit de quadam
 scientia affini, ibi *Acquisitiua autem* etc. Dicit ergo
 primo quod despotica scientia dicitur per quam
 aliquis scit bene uti seruis, non autem illa per quam
 aliquis acquirit seruos. Et hoc probat per hoc quod 105
 aliquis dicitur despotes, id est dominus, non in
 possidendo, id est in acquirendo, seruos set magis
 in hoc quod utitur ipsis.

Deinde cum dicit *Est autem hec scientia* etc., 1255 b 33
 ostendit conditionem huius scientie, et dicit quod 110
 hec scientia non est magne estimationis aut uene-
 rationis. Et hoc probat primo per rationem, quia
 scilicet dominatiua scientia in hoc consistit ut
 homo sciat uti seruis precipiendo eis ; et hoc non
 est magnum : eadem enim sunt que scire oportet 115
 seruum ad faciendum et dominum ad precipien-
 dum, unde patet quod non est magni momenti
 talis scientia. Secundo manifestat idem per consue-
 tudinem humanam : quia enim hec scientia non
 reputatur alicuius momenti, ideo quicumque 120
 possunt se expedire ut non patiantur hoc malum,
 id est ut non impendantur circa curam seruorum,
 ipsi expediunt se et uacant uel uite politice uel
 uite ciuili uel uite philosophice, curam autem
 seruorum committunt alicui procuratori. 125

Deinde cum dicit *Acquisitiua autem* etc., quia 1255 b 37
 dixerat quod despotica scientia non consistit in
 acquirendo seruos, subdit quod quedam alia
 scientia est acquisitiua seruorum, que differt et a
 seruili et a despotica ; et hec est multiplex. Exem- 130
 plificat autem de duabus, per quarum unam acqui-
 rit homo homines in seruos : et hec est scientia
 peragendi iusta bella, in quibus qui capiuntur
 iure serui efficiuntur ; si autem bellum esset
 iniustum, non esset iusta acquisitio seruorum, 135
 unde non esset secundum scientiam. Alia autem
 scientia est per quam homo acquirit bestias in
 seruos : et ista est scientia uenandi.

Vltimo autem epilogando concludit quod de
 domino et seruo in tantum determinatum sit. 140

77 quidam scrips.] quidem Φ Syracusanorum] ciracusanorum Φ
 deleuimus

97 autem] dicitur add. Φ et deleuimus

108 ipsis] in praem. Φ et

CAPITULUM SEXTUM

1256 a 1 Totaliter autem de omni possessione et pecuniatiua contemplabimur | secundum subinductum modum, quoniam quidem et seruus | possessionis pars quedam erat.

Primum quidem igitur dubitabit | aliquis utrum
5 pecuniatiue eadem sit yconomice, | aut pars quedam, aut subministratiua ; et si subministratiua utrum ut | pectinifaciua textili, aut sicut eraria statuifice. | Non enim similiter seruiunt, set hec quidem organa | exhibet, hec autem materiam, dico autem materiam quod supponitur | ex quo aliquid perficitur opus, puta
10 textori quidem lana, | statuifico autem es.

Quod quidem igitur non eadem yconomica | pecuniatiue palam : huius quidem est acquirere, | huius autem uti. Que enim erit que utitur | hiis que secundum domum preter yconomicam.

Vtrum autem | pars ipsius est quedam altera species, habet dubitationem.

15 | Si enim est *pecuniatiue uidere unde pecunie et | acquisitio erit, possessio autem multas complectitur partes et diuitie. Itaque primum | *agricultura utrum pars quedam pecuniatiue, | aut alterum quoddam genus, et universaliter que circa cibum | cura et acquisitio.

20 Insuper species multe ciborum | propter quod et uite multe et animalium et hominum | sunt. Non enim possibile est uiuere sine cibo. Quare differentie | ciborum uitae fecerunt differentes animalium. | Bestiarum et enim hec quidem gregalia, hec autem dispersa sunt ; | utro modo expedit ad cibum ipsis ; propter hec
25 quidem esse | animalifaga, hec autem fructifaga, hec autem omnifaga ipsorum esse. | Itaque ad desidias et electionem horum, natura | uitae ipsorum determinauit. Quoniam autem non idem unicuique delectabile secundum naturam. | set altera alteris, et ipsorum animalifagorum et | fructifagorum uite ad inuicem differunt.

30 Similiter autem | et hominum : multis enim differunt horum uite. | Qui quidem enim otiosissimi, pascuales sunt. Qui enim a domesticis | animalibus cibis, sine labore fit uacantibus. Cum autem fuerit necessarium | transmigrare pecoribus propter pascua, et | ipsi coguntur coassequi tanquam agriculturam uiuentem | colentes.
35 Alii autem ex preda uiuunt, et predas alii alias, | puta hii quidem a latrocinio, hii autem a piscatione, quicumque circa stagna | et paludes et fluuios et mare tale habitant, | hii autem ex auibus aut bestiis siluestribus. Plurimum autem | genus hominum ex terra uiuit et

domesticis fructibus. | Vite quidem igitur tot fere sunt. 40 Quicumque quidem sponte natam | habent elaborationem et non per commutationem et negociationem | ferunt alimentum : pascualis, | furatiua, piscatiua, 1256 b uenatiua. Alii autem et miscentes ex hiis | delectabiliter uiuunt consupplentes defectissimam uitam qua | fuerit deficiens ad per se sufficientem esse, puta hii quidem | pascuaem simul et furatiuam, hii autem agriculturam | et uenatiuam. | Similiter autem et circa alias, quomodocumque oportunitas | compellat, hoc modo degunt.

Talis quidem igitur | acquisitio ab ipsa uidetur natura data omnibus, | sicut secundum primam generationem mox, sic et secundum perfectam. | Et enim 10 secundum eam que a principio generationem, hec quidem | animalium coekpariunt tantum alimentum ut sufficiens sit quousque | utique possit ipsum sibi ipsi acquirere quod generatum est, uelut quecumque | uermificant aut ouificant. Quecumque autem animalificant pro genitis | habent cibum in se ipsis ad tempus, uocatam lactis | naturam. Quare similiter palam, quoniam 15 et genitis existimandum | plantas animalium gratia esse et alia animalia | hominum gratia. Domestica quidem et propter usum | et propter cibum. Siluestrium autem quamuis non alia omnia, tamen | plurima cibi et alterius auxilii gratia, ut | et uestis et alia organa fiant ex ipsis. 20 Si igitur | natura nichil neque imperfectum facit neque frustra, necessarium | hominum gratia ipsa omnia fecisse naturam, | propter quod et bellica natura acquisitiua aliquid erit : predatiua enim | pars ipsius, qua oportet uti et ad bestias et | ad homines quicumque 25 nati subici non uolunt, tanquam | natura iustum sit hoc predatiuum bellum primum.

| Una quidem igitur species | secundum naturam possessiue yconomice pars est, quam oportet | aut existere aut acquirere ipsam ut existat, quarum est thesaurizatio | rerum ad uitam necessariorum et utilium | in communionem ciuitatis aut domus. 30

Et uidentur uere | diuitie ex hiis esse, possessionis enim talis | per se sufficientia ad bonam uitam non infinita est, sicut Solon | inquit poetizans : Diuitiarum nullus terminus prefinitus uiris | ponitur. Ponitur enim quemadmodum et aliis artibus. | Nullum enim organum 35 infinitum nullius est artis neque multitudine | neque magnitudine. Diuitie autem organorum multitudo sunt yconomico | et politico. Quod quidem igitur est quedam possessiua | secundum naturam yconomicis et politicis, et propter | quam causam palam.

Ar. 1256 a 5 aut om. 8 et si subministratiua] et si ministratiua F Tl hom. om. TV* P⁵ Er 12 Que] quod Δ 15 pecuniatiue
Ny sL Th] -tiui cum G cel. 17 agricultura V* P⁷ λ 8 Th] -cultiua TV* Ny LfP⁸ cum G -cultiuei F 20 uite multe inv. Δ et⁸ om. F A
23 et om. Δ 32 fuerit necessarium inv. 8 40 tot fere] tot P⁷ inv. Δ(-P⁷) tot ante igitur P⁵ sponte natam] spontaneam F A sponte
naturam ErSl sponte pV* 1256 b 2 furatiua] et add. Δ 8 uidetur natura inv. A 11 coekpariunt] coepariunt F ErLoSITl coope-
riunt LVe 12 utique] om. F λ def. Tl ipsi om. A 13 uermificant] uiuificant LfP⁸P⁷ Er 26 predatiuum] predatiuum LSIITl
predicatum ErLoVe bellum] et add. Δ 27 possessiue] ante naturam LfP⁸P⁷ ante secundum 8

a 1 *Totaliter autem de omni possessione* etc. Postquam Philosophus determinauit de domino et seruo qui est possessio quedam, hic determinat communiter de omni possessione. Et diuiditur in partes duas :
 5 in prima determinat de ea quantum ad scientiam ; in secunda quantum ad usum, ibi *Quoniam autem que ad scientiam* etc. Circa primum duo facit : primo dicit de quo est intentio ; secundo mouet dubitationes, ibi *Primum quidem igitur* etc. Dicit ergo
 10 primo quod, quia dictum est de seruo quod seruus est quedam possessio, oportet considerare, eo modo quo tractauimus de seruo, uniuersaliter de omni possessione et de arte que est de pecuniis.

a 3 Deinde cum dicit *Primum quidem igitur* etc.,
 15 mouet quasdam dubitationes. Primo mouet eas ; secundo incipit eas soluere, ibi *Quod quidem igitur* etc. Prima autem dubitatio diuiditur in duas, quarum prima est utrum ars pecuniatiua, id est acquirendi pecunias, sit omnino eadem yconomice,
 20 uel sit potius pars quedam ipsius, aut non sit eadem neque pars set potius subministratiua ; manifestum est enim quod pecuniatiua aliquo modo ad yconomicam pertinet, unde oportet quod aliquo istorum modorum se habeat ad eam. Non autem idem est
 25 quod aliqua ars sit pars alterius, et quod sit subministratiua ei : nam ars dicitur esse pars alterius artis, que considerat partem eius quod considerat alia ars, sicut ars que facit cultellum est ars fabrilis quia cultellus est quedam species operum ex ferro
 30 factorum ; ars autem subministratiua dicitur que facit aliquid in ministerium alterius artis, sicut ars que fodit ferrum subministrat arti fabрили. Et quia pecunia est in ministerium domus, ideo magis uidetur esse subministratiua quam pars.

35 Et ideo mouet secundam dubitationem. Inuenitur enim quod una ars ministrat alii dupliciter : uno modo preparando ei organum quo operatur, sicut ars que facit pectinem cum quo textitur ministrat arti textili proprium instrumentum ; alio
 40 modo quia exhibet ei materiam qua operatur, sicut ars que preparat es deseruit arti que facit statuam ex ere, et ille qui preparat lanam deseruit textori. Est ergo dubitatio utrum ars acquirendi pecuniam deseruiat yconomice sicut preparans materiam, uel
 45 sicut preparans instrumentum.

a 10 Deinde cum dicit *Quod quidem igitur* etc., incipit soluere predictas dubitationes. Et primo ostendit quod pecuniatiua non est eadem yconomice ; secundo inquit utrum sit pars eius, aut subminis-

tratiua, uel potius sit aliquid extraneum ab ea, ibi 50
Vtrum autem pars ipsius est etc. Primo ergo soluit primam dubitationem ostendens quod pecuniatiua non sit omnino eadem yconomice, quia ad pecuniatiuam pertinet acquirere pecunias ; ad yconomicam autem pertinet uti eis : nulla enim 55
 alia ars est ad quam pertineat uti hiis que sunt utilia domui nisi yconomice. Manifestum est autem etiam in aliis quod ars que utitur est alia ab ea que facit uel acquirit, sicut ars gubernatoria est alia a nauifactiua ; ergo yconomica est alia a 60
 pecuniatiua. Ex quo etiam manifestum est quod pecuniatiua magis est ministratiua quam pars ; semper enim ars factiua deseruit arti utenti, sicut que facit frenum militari. Ex quo etiam manifestum fit quod pecuniatiua magis subministrat per mo- 65
 dum preparantis instrumenta, quam per modum preparantis materiam ; pecunia enim et omnes diuitie sunt quedam instrumenta yconomice, ut infra dicetur.

Deinde cum dicit *Vtrum autem pars <ipsius>* 1256 a 13
est etc., inquit utrum pecuniatiua sit pars yconomice, uel aliquid extraneum ab ipsa. Et diuiditur in partes duas : in prima mouet dubitationem ; in secunda prosequitur eam, ibi *Si enim est pecuniatiue* etc. Dicit ergo primo quod cum pecuniatiua 75
 non sit eadem yconomice que uniuersaliter utitur diuitiis et possessionibus, dubitari potest utrum pecuniatiua sit quedam pars ipsius yconomice, aut sit altera species ab yconomica.

Deinde cum dicit *Si enim est pecuniatiue* etc., 1256 a 15
 prosequitur predictam dubitationem. Et primo ostendit differentiam pecuniatiue ad aliam possessionem, ibi *Palam autem et quod dubitabant* etc. Circa primum tria facit : primo mouet dubitationem de 85
 differentia pecuniatiue ad alias possessiones ; secundo determinat de alia possessione, ibi *Insuper species multe ciborum* etc. ; tertio determinat de pecuniatiua, ibi *Est autem genus aliud* etc. Dicit ergo primo quod, cum ad pecuniatiuam pertineat 90
 considerare unde pecunie acquirantur, multa autem alia possidentur preter pecuniam, sicut terre nascentia et alia huiusmodi : questio est de agricultura per quam aliquae diuitie acquiruntur, utrum sit quedam pars pecuniatiue vel aliud genus 95
 artis. Et quia agricultura ordinatur ad acquirendum cibum, eadem questio potest moueri de arte que curat ad acquirendum uniuersaliter cibum.

2 qui con.] que Φ 18 pecuniatiua con.] pecunia Φ 27 quod con. cum ω] quam cet. 70 <ipsius> suppl. cum Arist. (cf. 51) om. Φ

6-7 Lin. 1258 b 9. 9 Lin. 1256 a 3. 12 tractauimus... : 1253 b 14 - 1255 b 40 (Thomas I 2-5). 16 Lin. 1256 a 10. 51 Lin. 1256 a 13. 69 infra : 1256 b 36 (Thomas, lin. 256). 74 Lin. 1256 a 15. 84 Lin. 1258 a 19. 87-88 Lin. 1256 a 19. 89 Lin. 1256 b 40.

1256 a 19 Deinde cum dicit *Insuper species multe* etc.,
 100 soluit propositam questionem. Et primo diuidit
 acquisitiuam ciborum in multas partes ; secundo
 ostendit qualis sit, ibi *Talis quidem acquisitio* etc.
 Circa primum duo facit : primo ostendit diuer-
 sitatem ciborum in animalibus ; secundo in
 105 hominibus, ibi *Similiter autem et hominum* etc.
 Dicit ergo primo quod multe sunt ciborum species,
 et ex hoc diuersificantur modi uiuendi tam in
 animalibus quam in hominibus ; cum enim non
 sit possibile uiuere sine cibo, necesse est quod
 110 secundum differentiam ciborum differat modus
 uiuendi in animalibus. Videmus enim quod que-
 dam bestie uiuunt congregata in multitudine, et
 quedam uiuunt dispersa et separata secundum
 quod expedit ad cibum ipsorum : quedam enim
 115 ipsorum sunt animalifaga, id est comedentia ani-
 malia, fagi enim in greco idem est quod comedere ;
 quedam uero comedunt fructus, quedam uero
 comedunt indifferenter omnia. Vnde natura dis-
 tinxit uitas eorum secundum cibos quos eligunt
 120 naturaliter ; et secundum quod uiuunt in desidia
 uel in pugna, nam ea que comedunt animalia alia
 oportet esse pugnatia et quod dispersa uiuant,
 aliter enim non possent cibum inuenire : set ani-
 malia que comedunt cibum qui de facili potest
 125 inueniri, uiuunt simul. Et quia in quolibet dicto-
 rum generum diuersa sunt delectabilia diuersis
 animalibus, non enim omnia animalia comedentia
 carnes delectantur in eisdem carnibus, et similiter
 nec omnia animalia comedentia fructus delectan-
 130 tur in eisdem fructibus : inde contingit quod
 etiam animalium que comedunt carnes sunt
 diuersi modi uiuendi, et similiter eorum que
 comedunt fructus.

1256 a 29 Deinde cum dicit *Similiter autem et hominum* etc.,
 135 ostendit diuersitatem ciborum in hominibus, et
 dicit quod etiam secundum diuersitatem ciborum
 in multis differunt uite hominum. Tripliciter
 enim acquirunt aliqui nutrimentum. Quidam
 enim acquirunt cibum, neque laborant, neque
 140 depredant : et isti sunt otiosissimi, scilicet pasto-
 res, quia cibus qui fit a domesticis animalibus,
 puta ab ouibus, absque labore fit hominibus

uiuentibus in otio ; set hunc solum laborem
 habent quod cum fuerit necessarium pecoribus
 propter pascua transire de loco ad locum, tunc et 145
 ipsi coguntur sequi tanquam si colerent quendam
 agrum qui uiueret et moueretur. Alii uero sumunt
 nutrimentum ex preda, uel quam acquirunt ab
 hominibus, sicut latrones ; uel quam acquirunt ex
 aquis stagnorum, paludum, fluuiorum et in aliis, 150
 sicut piscatores ; uel ex agris et siluis, sicut
 uenatores auium et bestiarum. Tertium genus
 uiuendi est quod pluribus hominum conuenit,
 quod uiuunt ex hiis que nascuntur in terra et ex
 domesticis fructibus : et isti habent cibum elabo- 155
 ratum.

Hee igitur sunt plurimum uite hominum.
 Preter eos enim qui habent cibum elaboratum, et
 qui uiuunt de negotiatione, de quo infra agetur,
 sunt quatuor uite simplices : scilicet pascualis, 160
 furatiua, piscatiua et uenatiua, ut ex dictis patet.
 Set cum uita hominum sit deficientissima eo quod
 multis indiget, quidam ad hoc quod per se sibi
 sufficiant in omnibus miscent predictas uitas, et
 ita delectabiliter uiuunt supplentes sibi ex una 165
 quod deest sibi ex altera : sicut quidam exercent
 simul uitam pascualem et furatiuam, quidam simul
 agriculturam et uenatiuam, et similiter alias uitas
 secundum quod unicuique est oportunum.

Deinde cum dicit *Talis quidem igitur* etc., osten- 1256
 dit qualis sit predicta possessiua que est acquisi-
 tiua cibi. Et primo ostendit quod est naturalis ;
 secundo quod est pars yconomice, ibi *Vna quidem*
igitur species etc. ; tertio quod non est infinita,
 ibi *Et uidentur uere diuitie* etc. Circa primum ponit 175
 talem rationem. Sicut natura prouidet animalibus
 statim in prima eorum generatione, ita et post-
 quam eorum generatio fuerit perfecta ; prouidet
 autem eis de nutrimento in prima eorum genera-
 tione : et hoc patet in diuersis animalibus. Sunt 180
 enim quedam animalia non generantia animal per-
 fectum set faciunt oua, sicut aues, uel uermes
 quosdam loco ouorum, sicut patet in formicis et
 in apibus et in aliis huiusmodi. Et huiusmodi ani-
 malia coekpariunt, id est simul pariunt cum 185
 propriis fetibus, tantum de nutrimento quantum

118 natura con. cum V] non cet.

121 animalia alia] inv. OVV⁸134 Deinde] autem add. P¹P⁴VV⁴ ω

140 et isti sunt] post otiosissimi

rep. Φ et deleuimus

146 sequi con.] sequi sepe ω vel sequi et ras. V sepe cet.

150 paludum scrips.] paludorum Φ

164 miscent

con. ex Arist.] uis P¹

uvis esset uel exercent Vω

uvis esset cet. (cf. Praef. § 24)

166 exercent con.] -cens Φ

102 Lin. 1256 b 7.

105 Lin. 1256 a 29.

115-117 animalifaga...fructus : Glossa in Polit. : « fructifaga a fructi quod est fructus et fagos quod

est comedens » (V⁸) ; Albertus I c. 6 f : « quedam sunt animalifaga id est animalia comedentia, fagos enim est comedere...quedam autem sunt fructifaga, hoc est fructus comedentia et semina » (f. 6 ra ; B. 44 b). Robertus Grosseteste *Notulae super Ethic.* : « fago, quod est comedere » (citatur in apparatu Thomae *Sent. libri Ethic.* III 20, 35).

159 infra : 1256 b 40 - 1259 a 36 (Thomas I 7-9).

173-74 Lin. 1256 b 26.

175 Lin. 1256

b 30.

182-84 uermes...apibus : Glossa in Polit. : « uermificans : ut apes et similia » (V⁸).

185 coekpariunt... : Glossa in Polit. : « coek id est

simul pariunt » (V⁸).

sufficere possit quousque animal generatum perueniat ad perfectum : sicut patet in ouo cuius rubeum cedit in nutrimentum pulli qui generatur ex albo
 190 oui, et hoc quandiu pullus est infra testam ; simile est in uermibus. Quedam autem animalia sunt que generant animal perfectum, sicut equus et alia huiusmodi ; et in talibus animalia que pariunt habent usque ad aliquod tempus cibum in
 195 se ipsis ad nutrimentum genitorum, qui quidem cibus uocatur lac. Et sic patet quod in prima generatione natura prouidet animalibus de cibo.

Vnde manifestum est quod postquam iam animalia sunt perfecta, natura prouidet eis de cibo ;
 200 ita quod plante sunt propter alia animalia ut ex eis nutrantur, alia uero animalia sunt propter homines : domestica quidem et propter cibum et propter alias utilitates ; siluestria uero, etsi non omnia, tamen plurima eorum cedunt in cibum hominis,
 205 uel aliquo alio modo in auxilium eius, in quantum homo ex eis acquirit uestitum, scilicet de pellibus eorum, uel etiam alia instrumenta, ut puta de cornibus, ossibus aut dentibus. Et sic manifestum est quod homo indiget ad suam uitam aliis animalibus et plantis. Set natura neque dimittit aliquid imperfectum, neque facit aliquid frustra ; ergo manifestum est quod natura fecit animalia et plantas ad sustentationem hominum. Set quando aliquis acquirit id quod natura propter ipsum
 215 fecit, est naturalis acquisitio ; ergo possessiua, qua huiusmodi acquiruntur que pertinent ad necessitatem uite, est naturalis. Et pars eius est predatiua, qua oportet uti et ad bestias que naturaliter sunt subiecte homini, et ad homines barbaros qui sunt
 220 naturaliter serui, ut supra dictum est, ac si hoc sit primum iustum bellum secundum naturam. Dixit autem predatiuam esse partem huius possessiue, quia alia pars est agricultura que acquirit nutrimentum ex plantis.

b 26 Deinde cum dicit *Vna quidem igitur* etc., conclu-

dit ex premissis quod quedam naturalis species possessiue, de qua iam dictum est, est pars quedam yconomice, secundum quod pars dicitur esse que est subministratiua ; subministrat enim non solum yconomice set etiam politice, et hoc ideo
 230 quia oportet ad actum politici et yconomici < ut existant > aut acquirantur et ille res que thesaurizantur ad necessitatem uite et utilitatem communitatis, tam domus quam ciuitatis, quia neque domus neque ciuitas potest gubernari sine neces-
 235 sariis uite.

Deinde cum dicit *Et uidentur uere diuitie* etc., 1256 b 30 ostendit quod predicta possessiua non est infinita. Et dicit quod uere diuitie sunt ex huiusmodi rebus quibus subuenitur necessitati nature ; ideo autem
 240 iste sunt uere diuitie quia possunt tollere indigentiam et facere sufficientiam habenti eas, ut scilicet homo sit sibi sufficiens ad bene uiuendum. Sunt autem quedam alie diuitie quarum possessio est infinita, ut infra dicitur ; de quibus Solon, qui
 245 fuit unus de septem sapientibus, dixit in suo poemate quod nullus terminus diuitiarum potest prefiri hominibus : unde tales non sunt uere diuitie, quia non replent hominis appetitum.

Quod autem diuitie que consistunt ex rebus
 250 necessariis ad uitam sint finite, probat tali ratione. Nullius actus instrumentum est infinitum neque multitudine neque magnitudine : ars enim fabrilis non habet infinitos martellos, neque etiam unum martellum infinitum ; set predictae diuitie sunt
 255 quedam organa yconomici et politici, quia eis utuntur ad gubernationem domus uel ciuitatis, ut dictum est : ergo huiusmodi diuitie non sunt infinite, set est eis aliquis terminus.

Et ultimo epilogando concludit quod est que-
 260 dam naturalis possessiua, que est necessaria et yconomicis et politicis ; et propter quam causam, manifestum est ex dictis.

199 prouidet *scrips. cum* P⁵] prouidit *cet.* eis *coni. cum* CV⁵] eos *cet.*
suppl. ex Moerb.] om. Φ 237 uere diuitie *coni.* (cf. 175)] uendi Φ
 nullus *cet.* 254 unum] animalium *add.* V⁵ alium *add. cet. et deleuimus*

219 homini *coni. cum* V⁵V⁵] hominum *cet.* 231 <ut existant>
 245 Solon] salon P¹ salomon pP⁵V 252 Nullius *coni. cum* VV⁵V⁵] VV⁵V⁵
 263 ex dictis *scrips. cum* VV⁵] edictum P¹ edictis (*uel e dictis*) *cet.*

188-190 sicut patet... : cf. Arist. *De gener. animal.* III c.1 (751 b 5-7) sec. transl. Guill. de Moerbeka. Albertus *Polit.* I c.6 i : « ouificancia autem in ipso ouo albuginem habent pro substantia corporis, croceum autem pro nutrimento partus, quod sufficit donec animal egrediatur de ouo et querat necessaria sibi » (f.6 va ; B,46 a). 191-96 Quedam...uocatur lac : cf. infra I 8, 220-222. 220 supra : 1255 a 28-38 (Thomas I 4, 150-192). 245 infra : 1257 b 23 - 1258 a 18 (Thomas I 8, 1-150). 246 unus de septem sapientibus : cf. *Sent. libri Ethic.* I 15, 23-33 cum adnot. in apparatu ; August. *De civ. Dei* XVIII c.25 (PL 41, 582 ; CC 48, 616). Cf. infra I 9, 185 in apparatu.

CAPITULUM SEPTIMUM

1256 b 40 Est autem genus aliud possessiue quam maxime uocant et iustum ipsum uocari pecuniatiuam, propter quam nullus uidetur terminus esse diuitiarum et possessionis; quam ut unam et eandem dicte multi putant propter uicinitatem; est autem neque eadem dicte, neque longe posita. Est autem hec quidem natura, hec autem non natura ipsarum set per experientiam quandam et artem fit magis.

Sumamus autem de ipsa principium hinc: uniuscuiusque enim rei duplex usus est, ambo autem secundum se, set non similiter secundum se; set hic quidem proprius, hic autem non proprius rei, puta calciamenti calciatio et commutatio; ambo enim calciamenti usus; et enim commutans cum eo qui indiget calciamento pro nummismate aut cibo utitur calciamento secundum quod calciamentum, set non secundum proprium usum. Non enim commutationis gratia factum est. Eodem autem modo se habet et de aliis possessis rebus.

15 Est enim permutatiua omnium que incipit primo quidem ab eo quod secundum naturam, eo quod hec quidem plura, hec autem pauciora sufficientium habent homines. Qua et palam quod non est secundum naturam pecuniatiue campsona. Quantum enim sufficiens ipsis necessarium erat fieri commutationem.

20 In prima quidem igitur communitate, hec autem est domus, manifestum quod nullum est opus ipsius; set iam ampliori communitate existente, hii quidem enim ipsorum communicabant omnibus, hii autem segregati, multis rursum et aliis quorum secundum indigentias necessarium fieri retributiones, quemadmodum adhuc faciunt multe barbararum nationum secundum commutationem. Ipsa enim oportuna ad ipsa commutant, ad plus autem nichil, puta uinum ad triticum dantes et accipientes, et aliorum talium unumquodque.

Talis quidem igitur commutatiua neque preter naturam, neque pecuniatiue est species nulla. In suppletionem enim eius que secundum naturam per se sufficientie erat.

Ex hac tamen facta est illa secundum rationem:

magis peregrino enim facto auxilio per adduci quibus indigebant, et emittere quibus habundabant, ex necessitate nummismatis acquisitus est usus. Non enim facile portabile unumquodque secundum naturam necessariorum; propter quod ad commutationes tale aliquid composuerunt ad semet ipsos dare et accipere, quod utilium per se ens habebat utilitatem ualde expeditam ad uiuere, puta ferrum et argentum, et si quid tale alterum, primo quidem simpliciter determinatum magnitudine et pondere, postremo autem et characterem imprimendis ut absoluant a mensuratione ipsos. Character enim positus est quantitatis signum.

Facto igitur iam nummismate ex necessaria commutatione, altera species pecuniatiue facta est, campsona; primo quidem igitur simpliciter forte factum, deinde per experientiam iam artificialius, unde et quomodo transmutatum plurimum faciet lucrum.

Propter quod uidetur pecuniatiua maxime circa nummisma esse, et opus ipsius posse considerare, unde erit multitudo pecuniarum; factiua enim diuitiarum et pecuniarum.

Et enim diuitias multotiens ponunt nummismatis multitudinem. propter circa hoc esse pecuniatiua et campsonam.

Aliquando autem rursum deliramentum esse uidetur nummisma et lex omnino, natura autem nichil; quoniam transpositis utentibus, nullo dignum neque utile ad aliquid necessariorum est. Et nummismate diues, multotiens indigebit necessario cibo, quamuis inconueniens tales esse diuitias quibus habundans fame perit, quemadmodum et Medam illum fabulose dicunt propter insatiabilitatem desiderii, omnibus sibi exhibitis aureis.

Propter quod querunt alterum aliquid diuitias et pecuniatiua recte querentes; est enim altera pecuniatiua et diuitie que secundum naturam, et hec quidem yconomica. Campsona autem factiua pecuniarum non omnino, set per pecuniarum permutationem. Et uidetur circa nummisma hec esse. Nummisma enim elementum et finis commutationis est.

Ar. 1257 a 1 terminus esse *inv.* F λ 17 Qua] quare F P^r Lo λ
P^a Δ 39 magnitudine et pondere] pondere et magnitudine Λ
Ve ante alterum Λ

20 est opus] *inv.* F Tl Λ *def.* Lf
1257 b 14 inconueniens] sit *add.* Λ

24 barbararum] barbarum V^o
18 aliquid] aliquod ErSl ad

40 *Est autem genus aliud* etc. Postquam Philosophus determinauit de una parte possessiue que est acquisitiua cibi et aliorum necessariorum uite, hic determinat de alia possessiua que appellatur pecuniatiua. Et circa hoc duo facit : primo proponit conditionem ipsius ; secundo determinat de ea, ibi *Sumamus autem de ipsa* etc. Circa primum tria determinat de hac secunda parte possessiue : primo enim determinat nomen eius, dicens quod uocatur pecuniatiua quia scilicet insistit circa acquisitionem pecuniarum. Secundo dicit de ea quod, quia acquisitio pecuniarum est in infinitum, propter istam partem possessiue uidetur hominibus quod nullus sit terminus diuitiarum et possessionis ; multi enim reputant quod hec pars possessiue sit una et eadem cum premissa propter uicinitatem quam habet cum ipsa. Tertio ponit comparisonem huius possessiue ad premissam, et dicit quod neque est eadem cum predicta, neque tamen longe distat ab ea. Quod autem non sit eadem, manifestat per hoc quod predicta pars possessiue que est acquisitiua cibi et aliorum necessariorum uite est naturalis, set hec que est acquisitiua pecunie non est naturalis ; denarii enim non sunt adinuenti a natura, set per quandam experientiam et artem sunt introducti. Ideo autem dixit quod non longe distant, quia pro denariis etiam necessaria uite haberi possunt et e conuerso.

2 5 Deinde cum dicit *Sumamus autem* etc., incipit determinare naturam pecuniatiue. Et quia pecunia est inuenta propter commutationes faciendas, ideo circa hoc tria facit : primo ostendit quo modo commutatio se habet ad res commutatas ; secundo determinat de commutatione naturali, ibi *Est enim permutatiua omnium* etc. ; tertio determinat de commutatione pecuniaria, ibi *Ex hac tamen facta est illa* etc. Dicit ergo primo quod ad considerandum de pecuniatiua debemus hinc accipere principium. Est enim uniuscuiusque rei duplex usus, et conueniunt in hoc quod uterque est secundum se et non per accidens ; differunt autem in hoc quod unus eorum est proprius usus rei, alius autem non est proprius set communis. Sicut duplex est usus calciamenti : unus quidem proprius, scilicet calciatio, ad hunc enim usum factum est calciamentum ; alius autem non est proprius, scilicet commutatio, non enim ad hoc est factum calciamentum ut homo commutet

ipsum. Set tamen homo sic potest uti calciamento ut commutet ipsum uel pro pane uel pro cibo ; et quamuis commutatio non sit proprius usus calciamenti, est tamen usus eius per se et non secundum accidens, quia ille qui commutat ipsum utitur eo secundum ualorem suum. Et sicut dictum est de calciamento, ita intelligendum est de omnibus aliis rebus que ab homine possideri possunt.

Deinde cum dicit *Est enim permutatiua* etc., 1257 a 14 determinat de commutatione naturali. Et circa hoc tria facit : primo ostendit quorum sit ista commutatio ; secundo quo modo est introducta, ibi *In prima igitur communitate* etc. ; tertio quo modo se habet ad naturam, ibi *Talis quidem igitur commutatiua* etc. Dicit ergo primo quod permutatio potest fieri de omnibus rebus. Et prima quidem commutatio incepit a rebus que natura ministrat ad necessitatem humane uite, eo quod de hiis quidam homines plura habebant, quidam pauciora : sicut quidam habebant plus de uino, alii autem plus de pane, unde oportuit quod commutarent ; et in tantum fiebat commutatio quousque unusquisque habebat quod sibi sufficiebat. Vnde manifestum est quod, cum denarii non sint a natura sicut dictum est, campatoria que est permutatio denariorum non est a natura.

Deinde cum dicit *In prima quidem igitur* etc., 1257 a 19 ostendit quo modo est introducta talis permutatio. Et dicit quod in prima communitate que est communitas unius domus non erat opus aliqua tali commutatione, eo quod omnia necessaria uite erant patrisfamilias qui omnia prouidebat. Set quando iam facta est amplior communitas, scilicet uici et ciuitatis, propter hoc quod aliqui hominum communicabant cum omnibus, inter quos non poterat fieri commutatio, alii uero erant separati et in multis aliis rebus, ideo necessarium fuit illarum rerum que diuise erant fieri commutationes, ut scilicet dum unus acciperet ab alio quod alter habebat, ipse retribueret ei quod ipse habebat ; quod adhuc seruatur apud multas barbaras nationes apud quas non est usus denariorum, que nichil plus commutant nisi ea que sunt eis oportuna ad uitam, sicut dando et accipiendo uinum et triticum, et alia huiusmodi.

Deinde cum dicit *Talis quidem igitur* etc., 1257 a 25 concludit ex premissis quod talis commutatiua

1 genus scrips. ex Arist.] ergo Φ
denar. cet. 50 pane codd.] fort. lege panno

4 possessiua coni.] possessione codd.
74 campatoria scrips. cum V^o cāatoria cet.

27 pro denariis coni. cum P^oV^o] per denarium V^o pro
84 cum codd.] fort. lege in

7 Lin. 1257 a 5. 31 inuenta... : cf. *Sent. libri Ethic.* IX 1, 40-42 cum adnot. in apparatu. 34-35 Lin. 1257 a 14. 36-37 Lin. 1257 a 31. 62 Lin. 1257 a 19. 63-64 Lin. 1257 a 25. 74 dictum est : 1257 a 4 (Thomas, lin. 24). 75 permutatio... : cf. *Glossa in Polit.* : « campatoria id est pro denariis commutatio » (T in textu).

non est preter naturam, quia est de rebus quas natura ministrat; neque est species pecuniatiue, quia non fit per denarios. Et quod non sit preter naturam, probat per hoc quod est in supplementum per se sufficientie, id est ut homo per huiusmodi commutationem habeat ea que sunt necessaria sufficienter ad sustentationem humane uite.

1257 a 31 Deinde cum dicit *Ex hac tamen* etc., determinat de commutatione pecuniaria. Et circa hoc duo facit: primo ostendit quo modo hec commutatio est per rationem inuenta, cum non sit a natura; secundo ostendit quod sit infinita, ibi *Et infinite utique diuitie* etc. Circa primum tria facit: primo determinat de prima inuentione pecuniarie commutationis; secundo de quadam commutatione pecuniaria superueniente, ibi *Facto igitur iam nummismate* etc.; tertio determinat de pecuniatiua que est circa huiusmodi commutationes, ibi *Propter quod uidetur pecuniatiua* etc.

Dicit ergo primo quod ex prima commutatione, que erat ipsarum rerum necessariorum ad inuicem, processit quedam alia commutatio secundum rationem inuenta. Cum enim auxilium hominum ad inuicem per commutationes esset factum magis peregrinum, quia scilicet homines non solum ad propinquos set etiam ad remotos ceperunt uti commutatione, adducendo ad se ea quibus indigebant et mittendo illis ea in quibus ipsi habundabant. Propter istam necessitatem inuentus est usus denariorum, eo quod non poterant de facili portari ea que sunt necessaria secundum naturam ad remotas terras, puta uinum aut triticum aut aliquid huiusmodi; et ideo ad huiusmodi commutationes in remotis faciendas ordinauerunt quod aliquid sibi inuicem darent et acciperent quod de facili et expedite portari posset, et tamen de se haberet aliquam utilitatem: et huiusmodi sunt metalla, puta es, ferrum et argentum et alia huiusmodi. Hec enim sunt secundum se utilia, in quantum ex eis fiunt uasa uel aliqua instrumenta; et tamen de facili portari poterant ad remotum, quia modicum de istis propter eorum raritatem ualebat multum de aliis rebus, sicut etiam modo homines qui debent longum iter peragere pro suis expensis loco denariorum creorum portant argenteos uel aureos.

Propter predictam autem necessitatem commutationis ad loca remota, primo fuit determinatum

metallum solo pondere et magnitudine, sicut apud quasdam gentes habentur forme argenti non monetati; set postea ut homines liberarentur a necessitate mensurandi uel ponderandi impresserunt aliquem characterem, quod imponitur in signum quod metallum sit tante quantitatis, sicut etiam in aliquibus locis imponuntur quedam signa publica ad mensuram uini uel frumenti. Sic ergo patet quod primo denarii sunt inuenti pro commutatione rerum necessariorum.

Deinde cum dicit *Facto igitur* etc., determinat de alia commutatione superueniente. Et dicit quod postquam iam facti sunt denarii ex predicta commutatione, que est ex necessitate facta propter res necessarias ex remotis locis habendas, subintroducitur species commutationis pecuniarie secundum quam denarii pro denariis commutantur: et hec uocatur camporia, qua scilicet utuntur campsores denariorum. Et hoc quidem primo factum est simpliciter et quasi a casu, puta quod ex aliquibus terris in alias aliqui denarios transferentes carius eos expenderunt quam acceperint; unde postea per experientiam factum est artificiale, ut homo scilicet consideret de quo loco denarii transmutati et quo modo possint facere maximum lucrum: et hoc pertinet ad artem camporiam.

Deinde cum dicit *Propter quod uidetur* etc., determinat de pecuniatiua. Et circa hoc duo facit: primo concludit ex premissis que sit materia et actus huius artis; secundo determinat quandam dubitationem, ibi *Et enim diuitias* etc. Concludit ergo ex premissis quod ex quo inceperunt denarii ad denarios commutari propter lucrum quodam artificiali modo, ars que est circa denarios uocatur pecuniatiua; et actus eius est quod possit considerare unde possit prouenire homini multitudo pecuniarum, ad hoc enim est ordinata sicut ad finem ut faciat multitudinem pecuniarum et diuitiarum.

Deinde cum dicit *Et enim diuitias* etc., determinat quandam dubitationem circa premissa: quia enim dixerat quod pecuniatiua est factiua diuitiarum et pecuniarum, posset aliquis dubitare utrum sint omnino idem pecunie et diuitie. Circa hoc ergo tria facit: primo ponit quorundam opinionem; secundo inducit rationes in contrarium, ibi *Aliquando autem rursum* etc.; tertio concludit

108 sit *scrips. cum* V ω] non *praem. cet.*

115 pecuniatiua *scrips. cum* P¹] -tiua *cet.*

123 quibus V⁶V⁷] que *cet.* 137 tamen *coni.*] cum Φ

162 camporia...campsores V⁶] camboria...cambsores Φ (-V⁶) et sic in posterum

176 Et enim *scrips. ex Arist. (cf. 185)]* et si Φ

192 Ali-

quando *scrips. ex Arist. (cf. 200)]* aliqui(-qua V⁶) Φ

determinationem ueritatis, ibi *Propter quod querunt* etc. Dicit ergo primo quod multotiens homines opinantur quod diuitie nichil aliud sint quam multitudo pecuniarum, eo quod pecuniatiua et camporia, cuius finis est multiplicare diuitias, tota consistit circa pecunias sicut circa propriam materiam.

10 Deinde cum dicit *Aliquando autem* etc., ponit opinionem contrariam, dicens quod aliquando uidetur fatuitas quedam dicere quod nichil eorum que sunt secundum naturam sint diuitie, puta triticum et uinum et alia huiusmodi; et quod tote diuitie sint denarii introducti per legem. Et ad hoc introducit duas rationes, quarum prima est quia non sunt uere diuitie ille que uariata hominum dispositione nullam dignitatem neque utilitatem habent ad necessitatem uite; set transmutata dispositione hominum qui utuntur diuitiis, denarii nullius sunt pretii nec aliquid afferunt ad necessitatem uite, puta si placeat regi uel communitati <quod> non ualeant: ergo stultum est dicere quod diuitie totaliter nichil sint nisi multitudo pecuniarum.

13 Secundam rationem ponit ibi *et nummismate diues* etc., que talis est. Inconueniens est dicere quod ille qui est diues indigeat cibo uel pereat

fame; set multotiens potest contingere quod homo habundans in denariis egeat cibo et moriatur fame, sicut dicitur fabulose de quodam Meda nomine quod, propter hoc quod habebat insatiabile desiderium pecunie, petiit a deo et impetrauit quod omnia que sibi exhiberentur fierent aurea: et sic peribat fame habens multitudinem auri, omnibus cibis sibi apposis conuersis in aurum. Ergo denarii non sunt uere diuitie.

Deinde cum dicit *Propter quod querunt* etc., 1257 b 17 concludit determinationem ueritatis, et dicit quod illi qui recte sapiunt propter predictas rationes dicunt aliud esse diuitias et pecuniam, siue pecuniatiuam. Sunt enim quedam diuitie secundum naturam, scilicet de rebus necessariis ad uitam sicut supra dictum est: et talis acquisitio diuitiarum proprie pertinet ad yconomicam; set illa pecuniatiua que est camporia multiplicat pecunias non omnibus modis, set solum per denariorum permutationem: unde tota consistit circa denarios, quia denarius est principium et finis talis commutationis, dum denarius pro denario datur. Patet igitur secundum hoc, quod ditiores sunt qui habundant in rebus necessariis ad uitam uere loquendo, quam illi qui habundant in denariis.

213 <quod> suppl.] om. Φ 222 quod¹] ei add. Φ et deleuimus

193 Lin. 1257 b 17. 221-227 dicitur fabulose...in aurum: Albertus I c.7 k: «et dat exemplum poeticum quod in Ouidio magno ponitur, et in Homero apud Grecos, et hoc est: quemadmodum Midam illum...fabulose dicunt, supple poete, propter insatiabilitatem desiderii, hoc est auaritie. Dicitur enim quod iste Mydas optabat quod quicquid tangeret aurum fieret, et cum exauditus esset a Ioue, omnibus exhibitis cibis et aurum factis que tetigerat, fame mortuus est» (f. 7 vb; B, 57 a). *Glossa in Polit.*: «Quoniam enim in commento mitologiarum fulgentii quod midas rex ut refert ouidius a deo baco petiit et impetrauit ut quicquid tetigisset aurum fieret, quod munus et in ultionem conuersum est dum cibus suus et potus in auri materiam marmorabat» (ms. Cambridge, Pembroke 130, f.120 vb). Cf. Ouidius *Metamorph.* XI, 100-145; Fulgentius *Mitologiarum liber II* x (Ed. Helm, p. 50, lin.6-10); Eustratius *In Ethica I* c.6 (1096 a 5-7) [ed. Mercken, p. 58 lin.07-09]. 234 supra: 1256 b 30-32 (Thomas I 6, 237-243).

CAPITULUM OCTAVUM

1257 b 23 Et infinite utique diuitie que ab hac pecuniatiua.
 25 Sicut enim medicinalis ad sanare in infinitum est, et
 quolibet artium finis in infinitum, quam maxime enim
 illum uolunt facere, eorum autem que ad finem non
 in infinitum, terminus enim quod finis omnibus, sic et
 huic pecuniatiue non est finis terminus; finis autem
 30 tales diuitie et pecuniarum possessio. Yconomice
 autem non pecuniatiue est terminus: non enim hoc
 yconomice opus.

Propter quod sic quidem uidetur omnium diuitiarum
 necessarium esse terminum. In hiis autem que fiunt
 uideo accidens contrarium: omnes enim in infinitum
 augent pro rebus ad usum habentes nummismata.

35 Causa autem propinquitat ipsorum: uariat enim
 usus eiusdem existens uterque pecuniatiue; eiusdem
 enim est usus acquisitio, set non secundum idem; set
 huius quidem alius finis, huius autem augmentatio.
 Quare uidetur quibusdam hoc esse yconomice opus,
 40 et perseuerant uel saluare oportere existimantes uel
 augere nummismatis substantiam in infinitum.

Causa autem huius dispositionis studere circa
 1258 a 1 uiuere, set non circa bene uiuere. In infinitum igitur
 illa concupiscentia existente, et factiua infinita desi-
 derant. Quicumque autem et ipsius bene uiuere
 adiciunt quod ad fruitiones corporales querunt. Itaque
 5 quoniam et hoc in possessione uidetur existere, omnium
 eorum cura circa acquisitionem pecuniarum est.

Et altera species pecuniatiue propter hoc uenit. In
 excessu enim existente fruitione, fruiui excessus
 *factiua querunt.

Et si non per pecuniatiuam possint acquirere, per
 10 aliam causam hoc attemptant, unaquaque potentiarum
 utentes non secundum naturam. Fortitudinis enim
 non pecunias facere est set audaciam; neque militaris
 et medicinalis, set huius quidem uictoriam, huius
 autem sanitatem; hii autem omnes faciunt pecunia-
 tiuas tanquam hoc finis existat, ad finem autem omnia
 15 oportuna occurrere. De non necessaria quidem
 igitur pecuniatiua et que et propter quam causam

in indigentia sumus ipsius, dictum est; et de necessa-
 ria, quoniam altera quidem ab ipsa; yconomica autem
 secundum naturam, que circa cibum, non sicut ipsa
 infinita, set habens terminum.

Palam autem et quod dubitabant a principio,
 utrum yconomici et politici est pecuniatiua aut non, 20
 set oportet hoc quidem existere. Sicut enim et homines
 non facit politica, set sumens a natura utitur ipsis, sic
 et cibum naturam oportet tradere, terram aut mare aut
 aliud aliquid. Ex hiis autem quomodo oportet ista
 disponere conuenit yconomus. Non enim est textilis 25
 lanas facere, set uti ipsis, et cognoscere etiam quale
 utile et ydoneum uel prauum et ineptum.

Et enim dubitabit utique aliquis propter quid
 pecuniatiua quidem pars yconomie, medicinalis autem
 non pars, quamuis oportet sanari eos qui in domo 30
 sicut uiuere aut aliud aliquid necessarium. Quoniam
 autem est quidem ut yconomici et principis et de sani-
 tate uidere, est autem ut non, set medici, sic et de
 pecuniis est quidem ut yconomici, est autem ut non,
 set subseruiens.

Maxime autem quemadmodum dictum est prius,
 oportet natura hoc existere. Nature enim est opus 35
 cibum genito exhibere; omni enim ex quo fit cibus
 quod relinquitur est, propter quod secundum natu-
 ram est pecuniatiua omnibus ex fructibus et anima-
 libus.

Duplici autem existente ipsa quemadmodum dixi-
 mus, et hac quidem campsoria, hac autem yconomica,
 et hac quidem necessaria et laudata, hac autem 1258 b
 translatiua uituperata iuste; non enim secundum
 naturam, set ab inuicem est, rationabilissime odio
 habetur obolostatica, eo quod ab ipso nummismate
 sit acquisitio, et non super quo quidem acquisiuimus;
 translationis enim gratia factum est. Tokos autem se
 ipsum facit amplius, unde et nomen istud accepit.
 Similia enim parta generantibus ipsa sunt. Tokos
 autem fit nummismata ex nummismate. Quare et maxime
 preter naturam ista pecuniarum acquisitio est.

Ar. 1257 b 27 in om. λ Δ(-LLo) 38 augmentatio] finis add. λ Δ(-P⁷) 40 in om. Δ(-Lf) 1258 a 1 In om. Δ 2 et⁸ om. Δ
 5 cura] uita LfP⁷ om. P⁸ δ(-Tl) 7 enim] non add. Δ(-P⁷) 8 factiua] -uam T cum G pecuniatiuam] peccuniam Et pecunia tamen
 LfP⁸P⁷ pecuniam tamen δ 9 possint] -sunt FV⁸ A δ attemptant] acceptant V⁸ Δ(-P⁷) 10 non secundum naturam] Hic incipit petia
 2a in LoP⁸SlVe 19 dubitabant] -tabatur TV⁸V⁸ A cum G -tatur F -tant L 23 naturam] -ra A Δ 25 yconomus] -mico F Ny ErLSl
 26 etiam] et F Ny ErLSl 29 yconomie] -mice FV⁸ ErL 30 aliud aliquid] inv. V⁸ EtNy P⁸ aliqui aliud T aliquid alium F 35 enim
 est opus] enim opus est P⁸ opus est enim Δ(-P⁸) 36 omni] omnium L A 1258 b 4 est] usura add. Δ

b 23 *Et infinite utique diuitie* etc. Postquam ostendit Philosophus quo modo pecuniatiua commutatio est introducta per legem, hic ostendit quo modo sit infinita talis acquisitiua pecunie. Et circa hoc duo facit : primo ostendit propositum ; secundo assignat causam premissorum, ibi *Causa autem huius dispositionis* etc. Circa primum duo facit : primo ostendit propositum ; secundo soluit ex hoc quandam dubitationem, ibi *Propter quod sic quidem* etc.

Dicit ergo primo quod diuitie que acquiruntur ab hac pecuniatiua, scilicet campсорia que tota est circa denarios, est infinita ; et hoc probat tali ratione. Desiderium finis in unaquaque arte est in infinitum ; desiderium autem eius quod est ad finem non est in infinitum, set habet terminum secundum regulam et mensuram finis : sicut ars medicinalis intendit ad sanandum in infinitum cum inducit sanitatem quantamcumque potest, set medicinam non dat quantamcumque potest set secundum mensuram que est utilis ad sanandum ; et ita est in aliis artibus. Et ratio huius est quia finis est secundum se appetibilis ; quod autem secundum se est tale, si magis fuerit erit magis tale : sicut si album disgregat uisum, magis album magis disgregat. Set pecunie se habent ad pecuniatiuam campсорiam sicut finis, hec enim intendit acquirere pecunias ; ad yconomicam autem non se habet sicut finis, set sicut ordinatum ad finem qui est gubernatio domus. Ergo pecuniatiua querit pecunias absque termino, yconomica autem cum aliquo termino.

b 32 Deinde cum dicit *Propter quod sic quidem* etc., soluit dubitationem quandam ex premissis. Et circa hoc duo facit : primo mouet eam ; secundo soluit, ibi *Causa autem* etc. Dicit ergo primo quod propter predictam rationem uidetur quod necessarium sit esse aliquem terminum diuitiarum in yconomica ; set si quis consideret in hiis que accidunt, uidetur esse contrarium : omnes enim yconomici augent denarios in infinitum, uolentes habere denarios pro rebus que sunt ad usum uite.

b 35 Deinde cum dicit *Causa autem* etc., soluit premissam dubitationem. Et dicit quod causa predictae diuersitatis uidetur esse propinquitas utriusque pecuniatiue, illius scilicet que deseruit yconomice, que querit pecunias pro commuta-

tione rerum necessariarum, et campсорie que querit denarios propter se ipsos. Vtriusque enim pecuniatiue est idem actus, scilicet acquisitio pecuniarum, set non eodem modo : set in pecuniatiua yconomica hoc ordinatur ad alium finem, scilicet ad gubernationem domus ; in pecuniatiua autem scilicet campсорia ipsa augmentatio pecunie est finis. Et ideo propter propinquitatem campсорie ad yconomicam, uidetur quibusdam yconomis quod sit eorum officium illud quod pertinet ad campсорes, ut scilicet instant ad conseruandum et multiplicandum denarios in infinitum.

Deinde cum dicit *Causa autem* etc., assignat causam eius quod dixerat, quod dispensatores domorum interdum perseuerant ad augendum pecunias in infinitum. Et quia ex causa quam assignat sequuntur quedam abusiones, ideo hec pars diuiditur in tres secundum tres abusiones quas ponit ; secunda pars incipit ibi *Et altera species* etc. ; tertia ibi *Et si non per pecuniatiuam* etc. Dicit ergo primo quod causa huius dispositionis, quod scilicet dispensatores domorum querunt augere pecuniam in infinitum, est quia homines student ad uiuendum qualitercumque, non autem ad uiuendum bene, quod est uiuere secundum uirtutem. Si enim intenderent uiuere secundum uirtutem, essent contenti hiis que sufficiunt ad sustentationem nature ; set quia pretermisso hoc studio student ad uiuendum unusquisque secundum suam uoluntatem, ideo unusquisque intendit acquirere ea per que possit suam uoluntatem implere. Et quia concupiscentia hominum tendit in infinitum, ideo in infinitum desiderant ea per que possint satisfacere sue concupiscentie.

Quidam etiam sunt qui habent studium ut bene uiuant, set ei quod est bene uiuere addunt id quod pertinet ad delectationes corporales ; dicunt enim non esse bonam uitam nisi cum talibus delectationibus homo uiuat : et ideo querunt ea per que possunt implere delectationes corporales. Et quia hoc uidetur hominibus posse euenire per multitudinem diuitiarum, ideo omnis cura eorum esse uidetur ad acquirendum multas pecunias. Et est considerandum quod assignat causam eorum que pertinent ad dispensatorem domus ex intentione humane uite, quia dispensator domus habet pro fine bonam uitam eorum qui sunt in domo. Sic igitur prima abusio est quod

6 Causa] cum OP¹P⁴
70 quod] quasi OP¹P⁴

13 est infinita *codd.*
88 querunt]-rit OP¹V³

19 quantamcumque *scrips.*] quantumcumque C quamcumque *est.*
95 qui *coni.*] que Φ

29 habent *codd.*

6-7 Lin. 1257 b 40.
67 Lin. 1258 a 5.

9-10 Lin. 1257 b 32.
68 Lin. 1258 a 8.

23-26 quod autem...disgregat : cf. Arist. *Topic.* III (119 a 20-31).

36 Lin. 1257 b 35.

homines, propter hoc quod non habent rectum studium bone uite, intendunt ad acquirendum pecunias in infinitum.

1258 a 5 Deinde cum dicit *Et altera species* etc., ponit secundam abusionem. Quia enim dispensatores domorum student circa acquisitionem pecuniarum, propter hoc inducitur in curam domus altera species pecuniatiue, scilicet camporia, 105 preter eam que est propria yconomice, scilicet acquisitio rerum necessariarum ad uitam; set quia in excessu intendunt frui delectationibus corporalibus, propter hoc querunt ea que possunt facere huiusmodi excessum, scilicet multitudinem diuitiarum. Et sic est secunda abusio, quod 110 pecuniatiua non naturalis neque necessaria assumitur ad yconomicam.

1258 a 8 Tertio ponit tertiam abusionem, ibi *Et si non per pecuniatiuam* etc. Et dicit quod quia homines 115 non possunt interdum per artem pecuniariam acquirere sufficienter ea per que satisfaciunt excessui delectationum corporalium, attemptant acquirere pecunias per alias causas; et abutuntur qualibet potentia, id est uirtute uel arte uel officio, 120 non secundum suam naturam. Sicut fortitudo est quedam uirtus, et eius opus proprium non est congregare pecunias set facere hominem audacem ad aggrediendum et sustinendum; unde si aliquis fortitudine utatur ad congregandum diuitias, 125 utitur ea non secundum naturam. Similiter etiam militaris ars est propter uictoriam, et medicinalis propter sanitatem, neutra tamen est propter pecuniam; set quidam et militarem artem et medicinalem conuertunt ad acquirendum pecuniam, et ita faciunt utramque esse pecuniatiuam, id est acquisitiuam pecunie, ordinantes huiusmodi artes ad pecuniam sicut ad finem ad quem oportet ordinari omnia alia. Et ideo dicitur in Ecclesiaste: « Et pecunie obediunt omnia ».

135 Concludit ergo epilogando ex premissis quod dictum est de non necessaria pecuniatiua, que scilicet acquirit pecuniam in infinitum sicut finem, que sit et propter quam causam homines indigent ipsa, scilicet propter concupiscentiam infinitam. 140 Dictum est etiam de necessaria pecuniatiua, que scilicet est altera a premissa; acquirit enim pecunias usque ad aliquem terminum propter alium finem, scilicet propter habenda necessaria uite. Set proprie yconomica est circa ea que sunt 145 secundum naturam, sicut illa que pertinent ad

cibum; et hec non est infinita sicut prima pecuniatiua, set habet aliquem terminum. Vel potest intelligi quod ipsa pecuniatiua que est necessaria est altera a non necessaria, set est yconomica; et alia non mutantur. 150

Palam autem et quod dubitabant etc. Mouerat 1258 superius questionem utrum pecuniatiua sit pars uel subseruiens yconomice, et distinxit pecuniatiuam ab alia possessiua; nunc soluit motam superius questionem. Et circa hoc duo facit: 155 primo ostendit quod pecuniatiua subseruit yconomice; secundo ostendit quo modo pecuniatiua quedam est laudabilis et quedam uituperabilis, ibi *Duplici autem existente* etc. Circa primum tria facit: primo soluit superius motam questionem; 160 secundo mouet aliam dubitationem, ibi *Et enim dubitabit* etc.; tertio manifestat quiddam quod dixerat, ibi *Maxime autem* etc. Dicit ergo primo quod iam ex premissis potest esse manifestum illud quod querebatur a principio, utrum pecuniatiua pertineat ad yconomicum et politicum, aut non, set sit omnino extranea. Et ueritas est quod non est eadem pecuniatiua yconomice, ut supra dictum est; set tamen ei subseruit, quia pecunias oportet existere ad hoc quod domus 170 gubernetur.

Et hoc probat per hoc quod in domo et ciuitate oportet esse et homines et ea que sunt necessaria hominibus; homines autem non facit politica, set accipit eos a natura generatos et sic utitur ipsis: 175 similiter ergo politica uel yconomica non facit cibum, set natura tradit ipsum uel ex terra sicut fructus, uel ex mari sicut pisces, aut ex aliqua alia re. Facere igitur uel acquirere huiusmodi cibum non est proprium opus et immediatum 180 politice uel yconomice, set proprium opus eius est dispensare ista in domo sicut oportet; sicut uidemus quod textoris non est facere lanam, set uti ipsa et cognoscere qualis lana sit ydonea ad suum opus, qualis etiam sit praua et inepta. Sic 185 igitur yconomice deseruit et natura, que generat hominem et cibos, et iterum pecuniatiua que acquirit, sicut etiam arti textorie deseruit et natura que producit lanam et mercatiua que acquirit eam. 190

Deinde cum dicit *Et enim dubitabit* etc., mouet 1258 quandam questionem. Et est ista questio: Cum illi qui sunt in domo indigeant sanitate sicut indigent hiis que sunt necessaria ad uitam, ut cibo

150 alia coni.] alio Φ non mutantur] textum continent codd.

191 Et enim dubitabit coni. ex Arist. (cf. 161)] Dubitabit autem codd.

134 Eccl. x¹⁹. 152 superius: 1256 a 13-14 (Thomas I 6, 70-79 et 83-84). 159 Lin. 1258 a 38. 161-62 Lin. 1258 a 27. 163 Lin. 1258 a 34. 169 supra: 1256 a 10-13 (Thomas I 6, 51-69).

159 Lin. 1258 a 38. 161-62 Lin. 1258 a 27. 163 Lin. 1258

195 et uestitu, quare ars medicinalis non est pars
yconomice sicut pecuniatiua? Et respondet quod
ad dispensatorem domus et ad principem ciuitatis
pertinet quodam modo considerare de sanitate,
scilicet utendo consilio medicorum ad sanitatem
200 subiectorum; alio autem modo non pertinet ad
eos set ad medicos, considerando scilicet ex
quibus rebus sanitas conseruetur uel restituatur.
Similiter etiam ad dispensatorem domus quodam
modo pertinet considerare de pecunia, scilicet
205 utendo ea iam acquisita et utendo etiam ministerio
eorum qui acquirunt; set considerare ex quibus
rebus pecunia possit acquiri et quo modo, hoc
non pertinet ad yconomicum set ad artem sub-
seruientem, scilicet ad pecuniatiuam.

8 a 34 Deinde cum dicit *Maxime autem* etc., manifestat
quod supra dixerat, scilicet quod natura tradat ea
que sunt necessaria. Et dicit quod, sicut dictum
est prius, ea quibus utitur yconomica uel politica
maxime oportet preexistere a natura, a qua etiam
215 accipiunt subseruientes artes; et hoc probat per
hoc quod nature opus est dare cibum ei quod
generatur secundum naturam. Videmus enim
quod illud ex quo fit aliquid quantum ad id quod
est residuum generationi est cibus rei generate:
220 sicut patet quod animal generatur ex sanguine
menstruo, et id quod est residuum ex hac materia
natura conuertit in lac et preparat cibum generato.
Et ideo quia homo constitutus est ex rebus que
sunt secundum naturam, alie res que sunt secun-
225 dum naturam sunt ei cibus; et ideo omnibus
hominibus est naturalis pecuniatiua, id est acqui-
situa ciborum uel denariorum pro cibo ex rebus
naturalibus, scilicet ex fructibus et animalibus.
Quod autem aliquis acquirat pecuniam non ex
230 rebus naturalibus set ab ipsis denariis, hoc non
est secundum naturam.

8 a 38 Deinde cum dicit *Duplici autem existente* etc.,
positis duabus pecuniatiuis, ostendit que earum
sit laudabilis et que uituperabilis. Et dicit quod

due sunt pecuniatiue, quarum una uocatur camp- 235
soria, que scilicet acquirit pecuniam ex pecuniis
et propter ipsas pecunias; alia autem pecuniatiua
est yconomica, que scilicet acquirit pecunias ex
rebus naturalibus, puta ex fructibus et animalibus,
ut dictum est. Ista quidem secunda est necessaria 240
ad uitam hominum, unde et laudatur; alia uero,
scilicet campsoria, transfertur ab eo quod est
necessarium nature ad id quod requirit concu-
piscencia, ut supra dictum est: et ideo iuste
uituperatur. Non enim ista pecuniatiua est secun- 245
dum naturam, quia neque ex rebus naturalibus
est, neque ad supplendam necessitatem nature
ordinatur; set ex <translatione> denariorum ad
inuicem, in quantum scilicet homo denarios per
denarios lucratur. 250

Et cum ista pecuniatiua que est campsoria
iuste uituperetur, quedam alia acquisitiua pecunie
est que rationabilissime uituperatur et odio
habetur, que dicitur obolostatica, id est statuitua
denariorum, sicut illi qui lucentur in excessu 255
denariis instituendis. Ista enim acquisitio fit ab
ipsis denariis, et non secundum primum modum
qui institutus est ad acquirendos denarios; facti
sunt enim denarii gratia translationis, id est
commutationis, ut supra dictum est. 260

Est autem et quedam alia acquisitiua pecunie
que grece uocatur tokos, id est usura, per quam
denarius se ipsum adaugere, et ideo sic uocatur
apud grecos. 'Tokos' enim idem est quod
partus; uidemus autem quod ea que pariuntur 265
secundum naturam sunt similia generantibus:
unde fit quidam partus cum denarius ex denario
crescit. Et ideo etiam ista acquisitio pecuniarum
est maxime preter naturam; quia secundum
naturam est ut denarii acquirantur ex rebus 270
naturalibus, non autem ex denariis. Sic ergo una
pecuniatiua est laudabilis, et tres uituperabiles ut
dictum est.

208 yconomicum *scrips. cum P¹V³ ex Arist.* yconomum *cel.*

214 a qua *comi.* aliqua Φ 247 supplendam] -dum P¹P⁴V³V⁴ 248 <trans-
latione> *suppl. cum sP¹ (cf. Arist. 1258 b 4)] om. Φ*

253 rationabilissime *scrips.* ratio nobilissime Φ

262-64 tokos...Tokos *scrips.*

211 supra: 1256 b 7-20 (Thomas I 6,175 sqq.).

220-22 sicut patet...generato: cf. supra I 6,191-196. Arist. *De gener. anim.* I c.9 (727 b 31-32), c.20 (729 a 20-23); II c.4 (739 b 25-26); IV c.8 (777 a 5-19). 240 dictum est: 1258 a 37-38 (supra, lin. 225-228). 244 supra: 1258

a 5-8 (Thomas, lin. 100-112). 254 statuitua denariorum: Albertus I c.7 t: « obolostatica, hoc est obolos statuens ex mutuo » (f.8 vb; B,60 b); *Glossa in Polit.*: « id est inductiua crescentie denariorum uel obolorum » (P⁴). 260 supra: 1257 a 31 - b 1 (Thomas I 7,104-154). Cf. Albertus I c.7 t: « sed quia ut antea dictum est, difficile fuit res ad res commutare, inuentum est numisma quod est mensura ualoris omnium per quod fieret commutatio » (f.8 vb; B,61 a).

262 tokos...usura: Papias: « Tochos graece: latine usura quod est nomen » (p.354 a); vide apparatus Aristotelis. 264 Tokos...partus: Albertus I c.7 t: « usura enim, hoc est species lucri, preter sortem talem fecit commutationem, et ideo apud grecos uocatur thacos quod latine sonat partus » (f.8 vb; B,61 a-b).

CAPITULUM NONUM

1258 b 9 Quoniam autem que ad scientiam determinauimus
10 sufficienter, que ad usum oportet pertransire: omnia
enim talia contemplationem liberam habent, experien-
tiam autem necessariam.

Sunt autem pecuniatiue partes utiles circa posses-
sibilia expertum esse, qualia pretiosissima, et ubi, et
quomodo, puta equorum possessio qualis quedam,
15 aut bouum, aut ouium, similiter autem et ceterorum
animalium; oportet enim expertum esse ad inuicem
horum que pretiosissima, et qualia in quibus locis;
alia enim in aliis habundant regionibus. Deinde de
terre cultura et huius iam nude et plantate, et de
apum cultura, et aliorum animalium natatiliu et
20 uolatiliu, a quibuscumque contingit sortiri auxi-
lium: propriissime quidem igitur pecuniatiue hee
partes et prime.

Translatiue autem maximum quidem mercatiua,
et huius partes tres: naucleria, fortigia, parastasis.
Differunt autem horum altera ab alteris, eo quod hec
quidem certiora sunt, hec autem ampliore acquirunt
25 excrescentiam. Secundum autem tokismos, tertium au-
tem mystarina; huius autem hec quidem banausarum
artium, hec autem inartificialium et corpori soli utilium.
Quarta autem species pecuniatiue, intermedia huius
et prime; habet enim et eius que secundum naturam
30 aliquam partem, et translatiue, quecumque a terra et
ex terra genitis infructuosis quidem, utilibus autem;
puta silue incisua, et omnis metallica; hec autem
multa iam complectitur genera. Multe enim species
ex terra metallorum sunt.

De unaquaque autem horum uniuersaliter quidem
dictum est, et nunc; particulariter autem diligentius
35 dicere, utile quidem ad operationes, graue autem
immorari.

Sunt autem maxime artificiales quidem operatio-
num, ubi minimum fortune; maxime autem banausi-
ke in quibus corpora maculantur maxime. Maxime
autem seruales, ubi corporis plurimi usus. Ignobilissime
autem ubi minimum requiritur uirtutis.

40 Quoniam autem a quibusdam scripta sunt de hiis,
1259 a 1 puta a Kharitide pario et Apollodoro limnio de terre
cultura et nude et plantate. Similiter autem et ab aliis

de aliis, hec quidem ex hiis considerentur cuicumque
est cura.

Adhuc autem et dicta sparsim per que adepti sunt
quidam pecuniis intendentes oportet colligere; om-
nia enim hec proficua sunt honorantibus pecuniatiua.

Putat et quod Thaleo milesii: hec enim est conside-
ratio quedam pecuniatiua. Set illi quidem propter
sapientiam adaptant. Contingit autem uniuersale aliquid
existens. Exprobrantibus enim ipsi propter paupertatem
tanquam inutili philosophia existente, consi-
derasse dicunt ipsum oliuarum ubertatem futuram ex
astrologia, et adhuc hyeme existente habundantem
pecuniis paucis arrabones dedisse oliuarum cultoribus
hiis qui in Mileto et Khio omnibus modico pro pretio
dato tanquam nullo adiciente. Quando autem tempus
uenit multis querentibus simul et subito, pretium
15 taxans quomodo uoluit, cum multas pecunias colle-
gisset, demonstrauit quia facile est ditari philosophis
si uolunt. Set non est hoc circa quod student. Thales
quidem igitur dicitur hoc modo ostensionem fecisse
sapientie.

Est autem quemadmodum diximus uniuersaliter
20 quod tale pecuniatiuum si quis potuerit monopoliam
sibi preparare, propter quod et ciuitatum quedam
hoc modo faciunt diuitias cum egeant pecuniis;
monopoliam enim uenialium faciunt.

In Sicilia autem quidam reposito apud se nummis-
mate simul emit omne ferrum de ferri mineris; post
25 hec autem ut aduenerunt de nundinis mercatores
uendebat solus, non multum faciens excessum pretii.
Set tamen in quinquaginta talentis superassumpsit
centum. Hunc igitur Dyonsius sentiens pecunias
quidem iussit asportare, non tamen amplius manere
30 in Syracusis, tanquam diuitias inuenientem sui ipsius
rebus inconuenientes.

Quod uero uisum fuit Thali et huic idem est;
utrique enim sibi ipsis studuerunt fieri monopoliam.
Vtile autem notificare hec politicis; multis enim
ciuitatibus opus est pecunie acquisitione et talibus
diuitiis, quemadmodum domibus, magis autem;
35 propter quod et quidam ciuilitate conuersantium,
ciuilitate conuersantur per hoc solum.

Ar. 1258 b 22 mercatiua] mercatura Lf λ naucleria F A Th] naucliria cet. 25 mystarina T Th] mistarina LfSl mistarnia V⁸ Et cum G ministratiua LLo dub. (mistarnia, mistarina vel mistarma) cet. 26 inartificialium] artificialium TV⁸ Tl 30 ex terra] ex altera Er ex a terra TV⁸ EtNy P⁸ δ(-Er) forsan recte extra terram F 33 unaquaque] unoquoque TV⁸ cum G unaquaque Tl horum] harum FV⁸ A 37 banausike] banausice Ny bauansiche F banuasike λ beranausike P⁸P⁷ ErLoTl beranansike Ve maculantur] sumuntur FTV⁸ cum Gm 40 a] ab Δ om. V⁸ Kharitide] khantide TP⁸ kharitade V⁸ karitide FNy Δ 1259 a 1 limnio] lumnio(vel limino) Lf δ 2 et] est Δ 10 considerasse dicunt ipsum] aiunt ipsum considerasse Lf δ ex J 11 et adhuc] adhucque Lf δ ex J 11 existente] promptus fuit pecuniarum modicarum arrabonas ex J add. Lf promptus siue potius uiarum modicarum arrabonas etc. add. ErLSl 14 dato] data Δ(-P⁷) 19 ostensionem fecisse inv. A 20 uniuersaliter] -sale λ Δ om. Ny 25 aduenerunt] uenerunt Lf δ 29 aspor- tare] apportare(vel asportare) Δ 31 uisum] iussum Lf δ fuit] fuerit Δ 35 quidam] quedam Δ

b 9 *Quoniam autem que ad scientiam* etc. Postquam Philosophus docuit cognoscere pecuniatiue originem et eius proprietates et partes, hic consequenter determinat ea que pertinent ad usum ipsius. Et primo dicit de quo est intentio ; secundo exequitur propositum, ibi *Sunt autem pecuniatiue* etc. Dicit ergo primo quod, quia sufficienter determinauimus de pecuniatiua in ea que pertinent ad cognoscendum naturam ipsius, oportet breuiter et pertranseunter ponere ea que pertinent ad usum eius, qualiter scilicet sit ea utendum. Omnia enim huiusmodi que pertinent ad operationes humanas habent liberam, id est expeditam, contemplationem, quia facile est ea considerare in uniuersali ; set tamen necesse est quod habeatur experientia circa ipsa ad hoc quod homo possit perfectum usum eorum habere.

b 12 Deinde cum dicit *Sunt autem pecuniatiue* etc., determinat ea que pertinent ad usum pecuniatiue. Et circa hoc duo facit : primo distinguit partes ipsius ; secundo ponit quedam documenta utilia pecuniatiue, ibi *Quoniam autem a quibusdam* etc. Circa primum duo facit : primo assignat partes pecuniatiue que est necessaria ad uitam humanam ; secundo partes pecuniatiue non necessarie, ibi *Translatiue autem* etc. Dixit autem supra necessariam esse pecuniatiuam per quam homo acquirit pecuniam ex rebus quas natura ministrat ad necessitatem uite ; huius autem ponit duas partes, quarum prima est secundum quam homo ex emptione et uenditione talium rerum potest pecuniam acquirere.

Et circa hanc partem dicit quod pecuniatiue sunt iste partes utiles, id est utilia quedam documenta, ut homo sit expertus circa bona huiusmodi que ab hominibus possidentur, que eorum sint maximi pretii, et ubi maximo pretio uendantur, et quo modo, puta quo tempore, uel secundum alias condiciones. Et exponit de quibus possessibilibus bonis dicat : est enim quedam possessio equorum, et boum, et ouium et aliorum animalium ; oportet autem eum qui ex hiis uult lucrari pecuniam, esse expertum que eorum sint maxime cara et in quibus locis, quia alia istorum in aliis regionibus habundant, ut scilicet emat in loco ubi habundant et uendat in loco ubi sunt cara.

Secunda autem pars huius possessiue est ut homo acquirat copiam harum rerum uenaliu. Quod quidem est per culturam terre siue nude, hoc est absque arboribus, sicut sunt campi in quibus seminatur triticum ; siue plantate, sicut sunt uinee et orti et oliueta : per huiusmodi enim culturam acquirit homo habundantiam tritici et uini et aliorum huiusmodi. Et oportet etiam esse hominem expertum de cultura apum et aliorum animalium tam natatiliu, scilicet piscium, quam etiam uolatiliu, scilicet auium, a quibuscumque contingit acquirere auxilium ad uitam humanam ; quia per horum habundantiam potest fieri acquisitio pecuniarum. Sic igitur patet quod iste sunt prime et propriissime partes pecuniatiue ; et dicuntur prime et propriissime quia sic acquiritur pecunia ex rebus naturalibus, propter quas inuenta est primo pecunia.

Deinde cum dicit *Translatiue autem* etc., distinguit partes pecuniatiue translatiue. Dixit autem supra pecuniatiuam translatiuam esse per quam acquiritur pecunia non ex rebus necessariis ad uitam, set ex quibusdam aliis rebus ; et dicitur translatiua quia pecuniatiua translata est de rebus naturalibus ad huiusmodi. Circa primum tria facit : primo distinguit partes huius pecuniatiue ; secundo excusat se a diligentiori consideratione harum partium, ibi *De unaquaque autem* etc. ; tertio manifestat quedam que dixerat, ibi *Sunt autem maxime* etc.

Circa primum ponit quatuor partes huius pecuniatiue, quarum prima et maxima est mercatiua : mercatores enim maxime pecunias acquirunt. Et hanc primam partem secundo distinguit in tres partes, quarum prima est naucleria, que scilicet mercationes exercet per mare ; alia autem dicitur phortigia, id est oneraria, nam fortion in greco dicitur pondus uel onus, que scilicet exercet mercationes in terra per deportationem onerum in curribus uel iumentis ; tertia autem uocatur parastasis, id est assistentia, puta cum aliquis non defert merces nec per mare nec per terram, set assistit mercatoribus per communicationem pecunie uel rerum. Et iste partes differunt ad inuicem, quia quedam eorum sunt certiores sicut mercationes terre, quedam autem faciunt magis excres-

46 uendat] -dant P¹VV² ω -dit O

7 Lin. 1258 b 12. 22 Lin. 1258 b 39. 26 Lin. 1258 b 21. supra : 1258 a 34-40 (Thomas I 8,210-250). 67 supra : 1267 a 41 - b 8 (Thomas I 7, 155-184). 74 Lin. 1258 b 33. 75-76 Lin. 1258 b 35. 81 naucleria... : cf. Albertus I c.8 c : « naucleria est qua merces vehuntur naui per aquas ad magna lucra » (f.9 ra ; B,65 b). 83 id est oneraria... : *Glossae in Polit.* : « fortigia : oneraria » (Er) ; « ...id est vectigaria per terram uel portatoria rerum uendibilium de una terra ad aliam » (P¹). Albertus I c.8 c : « phortigia siue onerifera latine, quia phorosio grece est onus uel pondus in latino » (f.9 ra ; B,65 b). 87 id est assistentia... : *Glossae in Polit.* : « parastasis : assistentia » (Er) ; « parastasis : id est stationaria in qua scilicet quis uendit quod habet » (P¹). Albertus I c.8 c : « Parastica dicitur a para quod est iuxta (ms. iusta) et sto, stas, et est illorum qui pecuniam mutant mercatoribus, ut ex laboribus mercatorum lucrum partiantur cum eis » (f.9 ra ; B,65 b).

cere lucrum sicut mercationes maris, que tamen sunt magis periculose.

- 95 Secunda autem pars principalis huius translatiue pecuniatiue est toquismos, id est usuraria, que scilicet per usuras pecuniam acquirit.

Tertia autem pars est mystarina, id est mercennaria, sicut eorum qui labores suos locant pro mercede pecunie. In hac est quedam differentia : quia quedam mercennaria fit per artes banausas, id est maculatiuas corporis, sicut est ars coquorum et huiusmodi ministeriorum ; quedam autem fit per labores non artificiales, et qui sunt utiles soli corpori et in quibus etiam solum corpus est utile, sicut illi qui mercede conducuntur ad fodiendum in agro uel ad aliquid aliud huiusmodi.

Quarta autem pars est media inter translatiuam et primam que est necessaria, habens aliquid de utraque, illa scilicet que acquirit lucrum per incisionem lapidum uel metallorum de terra ; habet enim hoc commune cum prima pecuniatiua quia est a terra et ab hiis que generantur ex terra, sicut agricultura circa ea est que generantur ex terra. Cum translatiua autem conuenit in hoc quod huiusmodi metalla non faciunt aliquem fructum pertinentem ad necessitatem uite sicut faciunt campi et animalia ; sunt tamen huiusmodi utilia ad alia, puta ad edificandas domos, uel ad aliqua instrumenta construenda. Et ista quarta pars complectitur sub se diuersa genera secundum diuersas species metallorum que sunt aurum, argentum, ferrum et huiusmodi.

- 1258 b 33 Deinde cum dicit *De unaquaque autem* etc., excusat se a perfecta horum determinatione. Et dicit quod dictum est nunc uniuersaliter de istis partibus ; esset autem utile ad operationes eorum qui uolunt pecuniam acquirere quod diligentius determinaret particulariter de singulis, set tamen graue est diu commorari circa talia tendentibus ad maiora.

- 1258 b 35 Deinde cum dicit *Sunt autem maxime*, exponit quedam que dixerat de operationibus banausis et inartificialibus ; et dicit quod ille operationes sunt maxime artificiales in quibus minimum operatur fortuna. Hoc enim a fortuna fieri dicimus quod

fit preter preuisionem rationis, in qua ars consistit : unde operationes ille quarum euentus multum subiacent fortune parum sunt artificiales, sicut eorum qui piscantur cum hamo, et aliorum huiusmodi ; et e contrario operationes quarum effectus parum subiacent fortune sunt maxime artificiales, sicut fabrorum et aliorum artificum. Ille autem operationes sunt maxime banausice, id est abiecte et uiles, quibus corpora maxime maculantur, sicut tinctorum et eorum qui purgant plateas et aliorum huiusmodi. Ille autem operationes sunt maxime seruiles ubi maior pars usus est ex parte corporis et parum ex parte rationis, sicut eorum qui deferunt onera, et cursorum et huiusmodi. Ille autem sunt ignobilissime inter omnes ad quas requiritur minimum de uirtute uel animi uel corporis, sicut in aliquibus predictarum apparet.

Deinde cum dicit *Quoniam autem a quibusdam* etc., proponit documenta utilia ad partes premissas pecuniatiue. Et primo docet huiusmodi documenta considerare ex scripturis ; secundo ex exemplis, ibi *Adbuc autem et dicta* etc. Dicit ergo primo quod quia quidam sapientes de premissis scripserunt, sicut quidam Carittis nomine parilis origine, et Apollodorus linius scripserunt de cultura terre tam nude quam plantate, uelut et apud Latinos Palladius, et ab aliis scriptum est de aliis premissarum partium, quicumque habet curam plenius premissa cognoscere consideret ex eorum libris.

Deinde cum dicit *Adbuc autem et dicta* etc., proponit documentum de exemplis considerandis. Et primo proponit quod intendit ; secundo subiungit exempla, ibi *Putat quod et Thaleo* etc. Dicit ergo primo quod non solum oportet considerare libros eorum qui artes de predictis partibus construxerunt, set etiam si que dicuntur exempla dispersa in diuersis narrationibus per que aliqui acquisiuerunt magnam pecuniam, oportet huiusmodi considerare ; hec enim erunt utilia hiis qui intendunt acquirere pecunias.

Deinde cum dicit *Putat quod et Thaleo* etc., subiungit duo exempla, quorum secundum incipit

96 coquismos Φ 98 mystarina] instarina P¹P² mistarina sP¹V 99 qui V¹] que cet. labores] mercede praem. Φ et deleuimus
101 banausas scrips.] banausas Φ et sic fere semper in posterum 106 fodendum Φ 138 quarum scrips.] quorum Φ 141 e suppl. cum ω]
om. cet. 144 banausice] balnaufice Φ 161 Carittis P¹V¹V²] caritris OV caritatis P¹ caritas V¹ cari ω 168 etc. OO¹V] om. cet.
171 Thaleo] teleo Φ qui infra (185 209) habet thales 179 Thaleo] teleo Φ

96 id est usuraria : *Glossae in Polit.* : « tokismos : usuraria » (Er) ; « id est usura » (P¹ V¹). Cf. Albertus I c.8 c (f.9 ra-rb ; B,66 a). 98 Cf. *Glossa in Polit.* : « mistarina : mercennaria » (Er). 102 maculatiuas... : cf. infra lin. 144-146 ex Aristotele ; et *Sent. libri Ethic.* II 8,180 cum adnot. apparatus. sicut est ars coquorum : *Glossa in Polit.* : « ut ars coquendi comestionem » (P¹) ; Albertus I c.8 c : « hic autem banausica ars dicitur coquinaria » (f.9 rb ; B,66 b). 106 ad fodiendum... : cf. Albertus I c.8 c : « sicut est fodere in orto uel agro » (f.9 rb ; B,66 b). 159 Lin. 1259 a 3. 164 apud latinos Palladius : cf. Albertus I c.8 f : « sicut et apud latinos scripsit palladius de agricultura et uirgilius in bucolicis » (f.9 va ; B,68 a). 171 Lin. 1259 a 6.

ibi *In Sicilia autem* etc. Circa primum duo facit : primo proponit exemplum ; secundo ostendit ad quid est utile, ibi *Est autem quemadmodum diximus* etc. Sciendum est ergo circa primum quod
 185 Thales milesius fuit unus de septem sapientibus, qui primus incepit studere in philosophia naturali, aliis sex sapientibus circa res humanas occupatis. Cuius factum habet quandam considerationem utilem ad acquirendum pecunias, quamvis adscribatur non ad cupiditatem pecunie set ad sapientiam ; potest tamen ex eius facto sumi quoddam
 190 uniuersale documentum acquirendi pecunias. Cum enim exprobraretur sibi ab aliquibus quod pauper esset et quod sic sua philosophia esset sibi inutilis, considerauit per astrologiam cuius erat peritus,
 195 quod in futuro anno futura esset ubertas oliuarum preter consuetudinem, nam in precedenti anno etiam fuerat oliuarum ubertas ; ut plurimum autem oliue deficiunt post ubertatem. Cum igitur
 200 adhuc in hyeme esset habundantia oliuarum, dedit cultoribus oliuarum in duabus ciuitatibus, scilicet Mileto et Quio, paucas pecunias pro arra fructus futuri anni qui parum credebatur exrescere. Quando ergo uenit tempus oliuarum,
 205 multis simul et subito querentibus emere oliuas, taxauit pretium sicut uoluit ; et sic colligens multas pecunias ostendit quod philosophis facile est ditari si uolunt, set non est studium eorum ad hoc. Et per hunc modum Thales ostendit
 210 suam sapientiam.
 19 a 19 Deinde cum dicit *Est autem quemadmodum diximus* etc., ostendit ad quid est utile pecuniatiue huiusmodi exemplum. Et dicit quod hoc est ualde utile ad acquirendum pecunias si quis possit
 215 preparare monopoliam, id est unicam et singularem uenditionem, ut scilicet ipse solus uendat res aliquas in ciuitate. Polis enim in greco per o

paruum scriptum et i breue significat ciuitatem, scriptum autem per o paruum et y grecum significat multitudinem, scriptum uero per o magnum
 220 significat uenditionem ; unde dicitur versus ' Est polis urbs, set multa polis, est uendere polis ' : ex quo dicitur monopolia, id est singularis uenditio. Et quia hoc multum facit ad pecunias acquirendas, ideo quedam ciuitates cum indigeant
 225 pecuniis instituunt monopoliam, ut scilicet communitas singulariter uendat sal uel aliquid huiusmodi.

Deinde cum dicit *In Sicilia autem* etc., ponit 1259 a 23 secundum exemplum : et primo narrat factum, 230 secundo ostendit quod redit in idem cum primo. Dicit ergo primo quod cum quidam in Sicilia haberet pecuniam apud se reconditam, emit simul omne ferrum de mineris in quibus fodiebatur ; unde cum uenissent mercatores ipse solus
 235 uendebat, non tamen faciebat magnum excessum pretii ut expeditius uenderet : tamen lucratus est de L talentis C. Dyonisius autem tyrannus Syracusanorum sentiens hunc ualde ditatum, mandauit ei quod ulterius non habitaret in Syracusis, 240 permittens tamen ei portare suas secum pecunias ; quod enim aliqui ciues multum ditentur, reputant sibi tyranni esse inconueniens, ut infra dicitur.

Deinde cum dicit *Quod uero uisum fuit* etc., 1259 a 31 ostendit quod illud in idem redit cum primo, quia 245 et isti Siculo et Thali philosopho idem uisum fuit, ut scilicet exerceret monopoliam. Et etiam utile est quod politici considerent, quia multis ciuitatibus necesse est acquirere pecunias sicut et domibus, et adhuc magis quanto ciuitas pluribus
 250 indiget ; et ideo quidam qui student circa regimina ciuitatum, ad hoc principaliter uidentur intendere ut multiplicent pecuniam in erario publico.

193 exprobaretur Φ 246 syculo Φ(-V)

181 Lin. 1259 a 23. 183 Lin. 1259 a 19. 185-187 Thales...occupatis : cf. August. *De civ. Dei* VIII c.2 (PL 41,225 ; CC 47,217), quem quasi exscribit Thomas *Super Metaph.* I 4 (983 b 20) : « Dicitur autem Thales speculatiue philosophie princeps fuisse, quia inter septem sapientes...ipse solus ad considerandum naturas rerum se transtulit, aliis sapientibus circa moralia occupatis... Quia igitur Thales inter eos solus naturam rerum scrutatus est suasque disputationes litteris mandans emineuit, ideo hic princeps huius philosophie dicitur » (cod. Napoli, Naz.VIII.F.16, f.5 1b-va) ; et *Super De caelo* II 22 (294 a 29) : « primus se intromisit de philosophia naturali » (Ed. Leonina, t. III, p. 208). 215 unicam...uenditionem : cf. Albertus I c.8 h : « monopolium, hoc est singularem emptionem et uenditionem », et c.8 i : « singularem uenditionem » (f.9 vb ; B,68 a et 69 a). 217-222 Polis enim...uendere polis : cf. Eberhardi Bethuniensis *Graecismus* VIII, 247-248 : « Est plurale polys et ab hoc polysyllaba dicas. Est polis urbs, uere dicitur hinc populus » (ed. Wrobel, p. 46). 243 infra : lib.V c.11 (1313 b 18-19).

CAPITULUM DECIMUM

1259 a 37 Quoniam autem tres partes yconomice erant, una quidem despotica de qua dictum est prius, una autem paterna, tertia autem nuptialis; et enim mulieri
40 preesse et natis tanquam liberis quidem ambobus, non
1259 b 1 eodem autem modo principatus, set mulieri quidem politice, natis autem regaliter. Masculus enim natura femella principalior, nisi aliquid constet preter naturam, et senius et perfectum, iunior et imperfecto.

5 In politicis quidem igitur principatibus plurimis transmutatur principans et subiectum: ex equali enim uult secundum naturam et differre nichil. At tamen cum hoc quidem dominetur, hoc autem subiciatur, querunt differentiam esse et figuris et sermonibus et honoribus, quemadmodum Amasis dixit de pedum
10 lotore sermonem. Masculus autem semper ad femellam hoc se habet modo.

Puerorum autem principatus regalis. Quod enim genuit, et secundum amorem principans et secundum senectutem est, quod quidem est regalis species principatus; propter quod bene Homerus Iouem appellauit dicens: pater uirorumque deorumque, regem horum
15 omnium patrem dicens. Natura enim regem quidem differre oportet, genere autem esse eundem; quod quidem passum est senius ad iuuenius, et qui genuit ad natum.

Manifestum igitur quoniam amplior sollicitudo yconomice circa homines quam circa inanimatorum
20 possessionem, et circa uirtutem horum, quam circa eam que possessionis quam uocamus diuitias, et liberorum magis quam seruorum.

Primo quidem igitur de seruis dubitabit utique aliquis utrum est uirtus aliqua serui preter organicas et ministratiuas, alia honorabilior hiis: puta temperantia et fortitudo et iustitia et aliorum talium habituum, aut non est neque una preter corporalia seruitia; habet enim dubitationem utrobique. Si enim
25 est, quid different a liberis? Et si non est, existentibus hominibus et ratione communicantibus, inconueniens.

Fere autem idem est quod queritur et de muliere et
30 puero, utrum et horum sunt uirtutes, et oportet mulierem esse temperatam et fortem et iustam, et puer est intemperatus et temperatus, aut non. Vniuersaliter itaque hoc est considerandum de subiecto natura et principante, utrum eadem uirtus, aut altera. Si quidem
35 enim oportet ambos participare kalokagatia, propter quid hunc quidem principari oportebit utique, hunc autem subici secundum semel. Neque enim per magis et minus possibile est differre. Subici quidem enim et

principari specie differunt, magis et minus nichil. Si autem hunc quidem oportet, hunc autem non, mirabile. Si enim principans non erit sobrius et iustus, quomodo principabitur bene? Si uero subiectus,
40 quomodo subicietur bene? Intemperatus enim existens et formidolosus, nichil faciet eorum que oportet.

Manifestum igitur quia necesse quidem participare utrosque uirtute, huius autem esse differentie, quemadmodum et natura subiectorum; et hoc statim exemplificatur circa animam. In hac enim est natura
hoc quidem principans, hoc autem principatum, quorum alteram dicimus esse uirtutem, puta rationem habentis et irrationalis. Manifestum igitur quod eodem modo se habet et in aliis. Quare natura que plura principantia et subiecta, alio anim modo liberum seruo
10 principatur, et masculus femine, et uir puero; et omnibus insunt quidem partes anime, set insunt differenter. Seruus quidem enim omnino non habet quod consiliatum; femina autem habet quidem, set inualidum, puer autem habet quidem, set imperfectum. Similiter igitur necessarium habere et circa
15 morales uirtutes existimandum oportere quidem participare omnes, set non eodem modo, set quantum unicuique ad sui ipsius opus, propter quod principem quidem perfectam habere oportet moralem uirtutem; opus enim est simpliciter architectonis, ratio autem architecton, aliorum autem unumquodque quantum immittit ipsis. Itaque manifestum quoniam est moralis
20 uirtus dictorum omnium, et non eadem temperantia mulieris et uiri, neque fortitudo et iustitia, quemadmodum putauit Socrates. Set hec quidem principatiua fortitudo, hec autem subministratiua. Similiter autem se habet et circa alias.

Palam autem hoc et particulariter magis considerantibus; uniuersaliter enim dicentes decipiunt se ipsos, quia bene habere animam uirtute aut recte operari, aut aliquid talium; multo enim melius dicunt enumerantes uirtutes, sicut Gorgias, quam qui sic determinant; propter quod oportet, sicut poeta dixit de muliere, sic putare habere de omnibus: mulieri ornamentum silentium prestat; set uiro non iam hoc. Quoniam autem puer imperfectus, palam quod huius quidem uirtus non ipsius ad se ipsum est, set ad finem et ductorem. Similiter autem et serui ad dominum; posuimus autem ad necessaria utilem esse seruum; quare palam quod et uirtute indiget parua et tanta ut
35 neque propter intemperantiam neque propter timiditatem deficiat ab operibus.

Ar. 1259 a 37 yconomice] -mie Ve A 39 preesse] preest Ny Lf 8 1259 b 2 natura femella inv. A 5 equali] equari A
6 uult] esse add. Lf 8 esse cum J G(-Gm) praem. F 10 hoc se habet modo] hoc se habet L hoc modo se habet Lf 8 se habet hoc modo
P hoc modo ante ad femellam F 12 est om. FTV 16 iuuenius] iunius F iuuenem Δ(-P) 29 et om. F A Δ 1260 a 2 parti-
cipare] principare Lf 8 3 quemadmodum] principantium add. λ 4 natura] ante et Δ(-Er) om. Er λ 6 alteram] -rum P Δ dicimus]
dicamus Δ 13 autem om. Δ inualidum] -lide TV λ 18 est] post simpliciter P Lf P om. Ve 29 habere post omnibus Δ(-P)
31 non iam inv. F Ny

37 *Quoniam autem tres partes* etc. Postquam Philosophus determinauit de coniugatione domini et serui, addito etiam uniuersali tractatu de possessione, hic determinat de aliis duabus coniugationibus domesticis quas supra posuerat, scilicet uiri ad uxorem et patris ad filium. Et diuiditur in partes duas : in prima determinat quedam de huiusmodi coniugationibus ; in secunda excusat se a diligentiori horum consideratione, ibi *De mulieris autem et uiri* etc. Circa primum duo facit : primo determinat de predictis coniugationibus comparans eas aliis principatibus ; secundo mouet quandam questionem communem de omnibus, ibi *Primo quidem igitur de seruis* etc. Circa primum tria facit : primo ponit comparisonem predictarum coniugationum ad alios principatus ; secundo comparisonem predictam manifestat, ibi *In politicis quidem* etc. ; tertio ostendit quod sollicitudo yconomie maxime circa huiusmodi coniugationes uersatur, ibi *Manifestum igitur* etc. Dicit ergo primo quod, cum prius dictum sit quod tres sint partes yconomice, id est gubernatiue domus, secundum tres coniugationes predictas, de una earum iam dictum est, scilicet de despotica que pertinet ad dominum et seruum ; unde restat dicendum de secunda que est paterna pertinens ad patrem et filium, et de tertia que est nuptialis pertinens ad uirum et uxorem.

De quibus tria dicit : primo quidem quod in utraque harum coniugationum est quedam prelatio siue quidam principatus ; uir enim principatur mulieri et pater filiis, non quidem sicut seruis set sicut liberis, in quo differunt hii duo principatus a principatu despotico. Secundum est quod hii duo principatus non sunt unius modi, set uir principatur mulieri politico principatu, id est sicut aliquis qui eligitur in rectorem ciuitatis preest ; set pater preest filiis regali principatu. Et hoc ideo quia pater habet plenariam potestatem super filios sicut et rex in regno ; set uir non habet plenariam potestatem super uxorem quantum ad omnia, set secundum quod exigit lex matrimonii, sicut et rector ciuitatis habet potestatem super ciues secundum statuta. Tertio autem manifestat hos duos principatus esse secundum naturam, quia semper quod est principalius in natura principatur, ut supra habitum est ; set masculus est naturaliter

principalior femina, nisi aliquid accadat preter naturam sicut in hominibus effeminatis ; et similiter pater est naturaliter principalior filio, sicut antiquius iuniore et sicut perfectum imperfecto : ergo naturaliter masculus principatur femine et pater filio.

Deinde cum dicit *In politicis quidem igitur* etc., manifestat comparationes predictas. Et primo nuptialis principatus ad politicum ; secundo paterni ad regalem, ibi *Puerorum autem principatus* etc. Ostendit ergo primo comparisonem quantum ad differentiam, quia in politicis principatibus mutantur persone principantis et subiecte ; qui enim sunt in officio principatus uno anno subditi sunt alio, et hoc ideo quia talem principatum competit esse inter eos qui sunt equales secundum naturam et in nullo differunt naturaliter. Set tamen tempore quo unus principatur et alii subiciuntur, industria humana adinuenit quandam differentiam et quantum ad figuram, que consistit in exterioribus insigniis, et quantum ad sermones, quia aliter nominantur quam prius et aliter eos homines alloquuntur ; et similiter quantum ad honores, quia scilicet ciues quasdam reuerentias exhibent ei qui est in principatu quas ante non exhibebant ; sicut Amasis poeta dixit de lotore pedum : ille enim qui est lotor pedum, si circumponerentur sibi huiusmodi insignia et alia duo dona exhiberentur, non uideretur a principe ciuitatis differre. Sic ergo patet quod politicus principatus permutatur de persona in personam ; set hoc non contingit in principatu maris ad feminam : non enim qui est mas postea fit femina aut e conuerso, set semper manent eodem modo.

Deinde cum dicit *Puerorum autem principatus* etc., comparat principatum paternum ad regalem secundum similitudinem, et dicit quod principatus patris respectu puerorum, id est filiorum, est regalis. In hoc enim principatu duo attenduntur, scilicet quod pater qui generat principatur secundum amorem, naturaliter enim amat filios ; et iterum principatur secundum senectutem quasi habens quandam naturalem prerogatiuam etatis supra filios. Et quantum ad hoc est species, id est similitudo, principatus regalis ; et inde est quod Homerus appellauit Iouem, id est summum deum, patrem uirorum et deorum, id est regem omnium

12 eas scrips. cum V⁶] eos cet.37 ciuitatis] fort. lege ciuitati cum sP¹P²V³sV⁴

72 quas coni.] quam Φ

9-10 Lin. 1260 b 8. 14 Lin. 1259 b 21. 17-18 Lin. 1259 b 4. 20 Lin. 1259 b 18. 21 prius : 1253 b 3-11 (Thomas I 2, 18-52).
 24 dictum est : 1253 b 14-1255 b 40 (Thomas I 2-5). 39 plenariam...sicut et rex : cf. lin. 96-98 et supra I 1/a, 70. Albertus *Polit. I c. 9 a* : « Rex enim plenitudinem habet potestatis » (f. 10 ra ; B, 75 a). Ipse Thomas *Sermo 'Ecce rex tuus'* : « Debet enim rex habere...plenitudinem potestatis... » (ed. J. Leclercq in *Revue Thomiste*, 46[1946] p. 161). 47 supra : 1254 a 21 - b 14 (Thomas I 3, 38 sqq.). 57 Lin. 1259 b 10.

95 et hominum et superiorum substantiarum quas deos uocabant. Oportet enim quod rex qui perpetuo principatur et plenariam habet in omnibus potestatem, differat a subditis secundum naturam in quadam magnitudine bonitatis; et quod tamen
 100 sit genere idem eis ad minus secundum speciem humanam, melius autem erit et si etiam unitate gentis. Et hec etiam est comparatio senioris ad iuniorum et generantis ad genitum, quod scilicet habet naturalem prerogatiuam perfectionis. Ideo autem
 105 oportet regem naturaliter differre ab aliis: nisi enim esset naturali quadam bonitate melior, non esset iustum quod semper dominaretur plenaria potestate sibi equalibus, ut infra in tertio dicitur. Sic igitur naturalis differentia separat principatum
 110 regalem a politico qui est ad equale secundum naturam; amor autem separat principatum regalem a tyrannico, qui non principatur propter amorem quem habet ad subditos set propter commodum proprium.

1259 b 18 Deinde cum dicit *Manifestum igitur* etc., concludit quod principalis intentio yconomici est circa istas duas coniugationes, principalior quam circa alia. Magis enim intendit circa homines quam circa possessionem inanimatorum, sicut tritici et
 120 uini et aliorum huiusmodi; et magis debet intendere ad uirtutem per quam homines bene uiuunt, quam ad uirtutem possessionis per quam possessio bene procuratur et multiplicatur, quod significatur nomine diuitiarum; et similiter etiam magis
 125 studet ad uirtutem liberorum quam seruorum. Et huius ratio potest assignari quia principalis intentio cuiuslibet est de fine; res autem inanimate queruntur propter homines sicut propter finem, et serui propter liberos ut eis ministrent.

1259 b 21 Deinde cum dicit *Primo quidem igitur* etc., quia fecerat mentionem de uirtute liberorum et seruorum, mouet de hoc questionem. Et circa hoc tria facit: primo mouet; secundo soluit eam, ibi *Manifestum quia necesse* etc.; tertio ex solutione
 135 mouet iterum aliam questionem, ibi *Dubitabit autem utique aliquis* etc. Circa primum duo facit: primo mouet questionem circa dominum et seruum; secundo circa alios principatus, ibi *Fere autem idem est quod queritur* etc. Dicit ergo primo
 140 quod de seruis potest esse quedam dubitatio. Manifestum est enim quod seruus debet habere

quandam uirtutem organicam et ministratiuam, per quam scilicet sciat et possit exequi mandatum domini et ei seruire, sicut supra dictum est quod sunt quedam seruiles scientie; set dubitatio est
 145 utrum preter huiusmodi uirtutes sit aliqua alia dignior uirtus conueniens seruo, sicut sunt uirtutes morales ut temperantia, fortitudo, iustitia et alia huiusmodi, uel nulla uirtus competat seruo nisi que pertinet ad corporalia seruitia. Et dicit
 150 quod ex utraque parte uidetur esse dubitatio: quia si competit seruis habere huiusmodi uirtutes sicut et liberis, in nullo uidebuntur differre a liberis; ex alia parte inconueniens uidetur si, cum sint homines ratione communicantes, non habeant
 155 uirtutes quibus homines uiuunt secundum rationem.

Deinde cum dicit *Fere autem idem* etc., mouet 1259 b eandem questionem in aliis principatibus. Et dicit quod idem quod queritur de seruo potest etiam
 160 queri de muliere et puero: utrum scilicet oportet esse mulierem temperatam et fortem et iustam, et similiter puerum, uel non. Et hec etiam questio potest moueri universaliter in omni principatu, utrum
 165 scilicet sit eadem uirtus principantis et subiecti, uel non. Et obicit ad utramque partem quia, si oportet et principantem et subiectum participare calocagatia, id est bonitate uirtutis, nam calos dicitur bonum et similiter cagaton, nulla ratio erit quod unus debeat subici et alius principari secundum
 170 semel, id est per totam uitam suam; secus autem esset si successiue subicerentur et principarentur, sicut accidit in politico principatu. Nec potest dici quod uirtus principantis et subiecti differant secundum magis et minus; magis enim et minus
 175 non uariant speciem, set principari et subici differunt specie: unde non uidetur sufficere ad differentiam principantis et subiecti quod unus habeat plus de uirtute quam alius. Ex alia parte si dicatur quod oportet unum habere uirtutem, non autem
 180 alium, sequitur etiam inconueniens; quia si ille qui principatur non erit sobrius et iustus, non poterit bene principari: si uero subiectus non habeat has uirtutes, non poterit bene subici quia propter intemperantiam uel timorem frequenter
 185 omittet facere ea que oportet, et sic non bene subicietur.

Deinde cum dicit *Manifestum igitur quia necesse* 1260 a

95 superiorum O P⁴V⁴

155 habeant scrips. cum V⁸J habeat cet.

95-96 Cf. supra I 1/a, 438.

108 infra: lib. III c.16(1287 b 41 - 1288 a 2).

134 Lin. 1260 a 2.

135-36 Lin. 1260 a 36.

138-39 Lin. 1259

b 28. 144 supra: 1255 b 25-31 (Thomas I 5, 76-96).

168 calocagatia...: *Glossa in Polit.*: « kalokagatia: id est bonitate uirtutis » (Er).

Cf. infra II 14, 56 et 182. Alia habet Albertus *Polit.* I c.9 f: « Kalotagatia, et est nomen compositum in greco et componitur a kalos quod est bonum et tagathon quod sicut commentum dicit super X eth. in principio etiam compositum est a tho prepositiuo articulo et agathon quod est bonum...ideo dicunt thagaton pro thoagathon. Vnde kalothagatia est per se bonitas » (f.10 vb; B,77 b-78 a).

175-76 Cf. supra I 1/a, 87-89.

etc., soluit propositam dubitationem. Et primo
 190 proponit solutionem in generali; secundo in
 speciali, ibi *Palam autem hoc* etc. Concludit ergo
 primo ex rationibus inductis ad unam partem,
 quod necesse <est> quod tam principans quam
 subiectus participant uirtute; aliter enim neque
 195 unus bene principaretur, neque alius bene subice-
 retur. Set est quedam differentia uirtutis utriusque,
 et hoc manifestat per ea que subiciuntur aliis natu-
 raliter; et ponit exemplum in partibus anime
 cuius una pars naturaliter subicitur, scilicet pars
 200 irrationalis ut irascibilis et concupiscibilis. Ponimus
 autem utriusque partis esse aliquam uirtutem,
 set differentem; nam uirtus rationalis partis est
 prudentia, set uirtus irrationalis partis est tempe-
 rantia et fortitudo et alie huiusmodi uirtutes:
 205 unde manifestum est quod eodem modo se habet
 et in aliis que principantur et subiciuntur secun-
 dum naturam. Et quia natura diuersificatur in
 diuersis, ideo secundum naturam sunt diuersa que
 principantur et subiciuntur; alio enim modo
 210 homo liber principatur suo seruo, et masculus
 femine, et uir puero, ut etiam supra habitum est.
 Omnibus autem hiis insunt partes anime que
 dicta sunt; unde et uirtutes earum omnibus pre-
 missis insunt, set differenter.

Et hoc primo manifestat quantum ad partem
 rationalem ad quam pertinet consiliari. Seruus
 enim in quantum est seruus non habet consilium
 de suis actibus; cuius ratio est quia consiliatur
 de hiis que sunt in potestate nostra: seruus autem
 220 non habet actus suos in potestate sua, set sunt
 actus eius in potestate domini; unde seruus non
 habet liberam potestatem consiliandi. Set femina
 cum sit libera habet potestatem consiliandi, set
 consilium eius est inualidum; cuius ratio est quia
 225 propter mollitiem nature ratio eius non firmiter
 inheret consiliatis, set cito ab eis remouetur pro-
 pter passiones aliquas, puta concupiscentie uel ire
 uel timoris, aut alicuius huiusmodi. Puer autem
 habet consilium, set imperfectum; cuius ratio est
 230 quia non habet perfectum usum rationis ut possit
 singula discutere que sunt in consiliis attendenda.
 Et sic diuersimode se habent ad id quod est
 rationis.

Similiter etiam considerandum est et circa
 235 morales uirtutes. Omnes enim participant ipsas
 set non eodem modo; set unusquisque tantum eas

participat quantum est necessarium ad proprium
 opus. Vnde ille qui principatur siue ciuitati, siue
 seruis, siue mulieri, siue filiis, oportet quod habeat
 perfectam uirtutem moralem, quia opus eius est
 240 simpliciter opus architectoris, id est principalis
 artificis; sicut enim principalis artifex dirigit et
 imperat ministros artis qui manu operantur, ita
 princeps dirigit suos subiectos, et ideo habet
 officium rationis que se habet similiter ut princi-
 245 palis artifex ad inferiores partes anime: et ita oportet
 quod ille qui principatur habeat rationem per-
 fectam. Set unusquisque aliorum qui subiciuntur
 tantum habent de ratione et de uirtute quantum
 ille qui principatur immittit ipsis, id est tantum
 250 oportet quod habeant quod sufficiant sequi direc-
 tionem principantis implendo mandata ipsius; et
 sic patet quod omnium predictorum est aliqua
 moralis uirtus, scilicet ut temperantia, fortitudo et
 iustitia. 255

Non tamen eadem est uiri et mulieris et aliorum
 subiectorum, sicut putauit Socrates, set fortitudo
 uiri est ad principandum, ut scilicet propter nullum
 timorem pretermittat ordinare quid faciendum sit;
 set in muliere et in quolibet subdito oportet quod
 260 sit fortitudo ministratiua, ut scilicet propter timo-
 rem non pretermittat facere proprium ministerium:
 sic etiam differt fortitudo in duce exercitus et in
 milite. Et sicut dictum est de fortitudine ita dicen-
 dum est de omnibus aliis uirtutibus, que in princi-
 265 pante quidem sunt principatiue, in subditis autem
 ministratiue. Et per hoc patet quod non differunt
 solum secundum magis et minus horum uirtutes,
 set aliquid secundum rationem.

Deinde cum dicit *Palam autem hoc* etc., manifestat
 quod dixerat magis in particulari. Et dicit quod
 hoc quod dictum est magis erit manifestum hiis
 qui uolunt considerare magis in particulari; quia
 illi qui de actibus humanis uolunt dicere in uniuersali
 tantum decipiunt se ipsos, quia non possunt
 275 plene peruenire ad ueritatem: sicut si aliquis esset
 contentus ut sciret quod uirtus est per quam anima
 bene se habet, aut per quam homo iuste operatur,
 aut aliquid aliud talium, et nihil plus uellet scire de
 uirtute, deciperet se ipsum imperfectam et inutilem
 280 habens scientiam de uirtute. Multo enim melius
 dicunt illi qui enumerant uirtutes in speciali sicut
 Gorgias fecit, quam illi qui dicunt solum in gene-
 rali; cuius ratio est quia actus sunt circa singu-

193 <est> suppl. cum P⁴V⁵] ante necesse V om. cet. 236 cas coni.] ea Φ 243 operantur scrips. cum sP⁴V⁵] -ratur cet.

191 Lin. 1260 a 24. 218 consiliatur...: cf. *Sent. libri Ethic.* III 7, 88-89 (1112 a 30). 225 propter mollitiem nature: cf. Albertus *Comm. super Ethic.* VII (1148 b 31): « mulieres...ex mollitie nature habent quod passionibus ducuntur et non habent constantiam complexionis qua ad rationem ducere ualeant passiones » (Borgnet VII, p. 484 a); eadem fere in *Lect. super Ethic.* h.l. (citatur in apparatu Thomae *Sent. libri Ethic.* VII 5, 115-118). 241 architectoris...: cf. supra Prol., 203; *Sent. libri Ethic.* VI 7, 14 (1141 b 25) cum adnot. in apparatu.

285 laria, unde ea que ad actus pertinent in particulari sunt considerata.

Et ideo sicut quidam poeta dixit de muliere quiddam particulariter ad eius uirtutem pertinens, ita etiam est estimandum in omnibus : ad mulieris
290 enim ornatum uel honestatem pertinet quod sit taciturna, hoc enim ex uerecundia prouenit que mulieribus debetur ; set hoc ad ornatum uiri non pertinet, set magis quod sicut decet loquatur. Vnde et Apostolus monet quod mulieres in eccle-
295 siis taceant, et si quid discere uolunt domi uiros suos interrogent. Set quia puer est imperfectus,

uirtus eius non est ad se ipsum, id est ut secundum suum sensum regatur, set ut disponatur secundum quod est conueniens ad finem debitum et ad obediendum ductori, scilicet pedagogo ; unde in 300 Ecclesiastico Sapiens dicit : « Non des filio tuo potestatem in iuuentute, et ne despicias cogitatus illius ». Similiter etiam uirtus serui est in ordine ad dominum ; dictum est enim supra quod seruus est utilis ad necessaria uite : unde indiget quidem 305 uirtute, set parua, et tanta ut non deficiat ab hiis que debet operari propter intemperantiam concupiscentie uel propter timiditatem.

295 discere *coni. ex Vulg.* dicere Φ

294 Apostolus... : I Cor. xiv²⁴⁻²⁵, ubi Thomas in comm. lect. 7 : « ratio autem quare mulieres subditae sunt et non praesunt est quia deficiunt ratione quae est maxime necessaria praesidenti ». Eandem auctoritatem affert Albertus *Polit.* I c.9 h (f.111 rb ; B,80 b). 300 ductori...pedagogo : Albertus *Polit.* I c.9 h : « sed ad finem et ductorem, hoc est quod obediat pedagogo et ductori ad finem » (f.111 rb-va ; B,80 b). Cf. Thomas *Sent. libri Ethic.* III 22, 176-177. 301-303 Eccli. xxx¹¹.

CAPITULUM UNDECIMUM

36 Dubitabit autem utique aliquis de nunc dicto ; si uerum, ergo et artifices oportebit habere uirtutem ; multotiens enim propter intemperantiam deficient ab operibus.

40 Aut differt ab hiis plurimum. Seruus quidem enim particeps uite, hic autem remotius, et tantum immittit uirtutis, quantum et seruitutis, banausus enim artifex determinatam quandam habet seruitutem, et seruus quidem eorum que natura. Coriarius autem nullus, neque aliorum artificum.

Manifestum igitur quod talis uirtutis causam esse oportet seruo dominum, set non doctrinatiam habentem operum despoticam ; propter quod dicunt non bene, ratione seruos priuantes, et dicentes precepto utendum solum. Monendum enim magis seruos quam pueros. Set de hiis quidem determinatum sit isto modo.

De mulieris autem et uiri et natorum et patris ea que circa unumquodque ipsorum uirtute, et ea que

ad se ipsos omelia quid quod bene et non bene est, et quomodo oportet quod quidem bene persequi, quod autem male fugere, in hiis que circa politias necessarium superuenire.

Quoniam enim domus quidem omnis pars ciuitatis, hec autem domus, eam autem que partis ad eam que totius oportet uidere uirtutem, necessarium ad politiam respicientes erudire et pueros et mulieres. Siquidem aliquid differt ad ciuitatem esse studiosam pueros esse studiosos et mulieres studiosas, necessarium autem differre ; mulieres quidem enim dimidia pars liberorum, ex pueris autem dispensatores fiunt politie.

Quare quoniam de hiis quidem determinatum est, de reliquis autem in aliis dicendum. Dimittentes tanquam finem habentes eos qui nunc sermones, aliud principium facientes dicamus, et primo consideremus de pronunciatis de optima politia.

36 Dubitabit autem <utique> aliquis etc. Soluta precedenti dubitatione, hic mouet quandam aliam dubitationem que ex premissa solutione oritur. Et circa hoc tria facit : primo mouet dubitationem ; secundo soluit eam, ibi Aut differt ab hiis etc. ; tertio inducit quoddam correlarium ex solutione posita, ibi Manifestum igitur etc. Est ergo dubitatio de hoc quod supra dictum est. Si enim uerum est quod oportet seruum habere quandam uirtutem ne propter intemperantiam aut timorem deficiat ab operibus, pari ratione uidebitur quod artifices ad hoc quod sint boni artifices oporteat habere aliquam uirtutem ; cum multotiens contingat quod propter intemperantiam uel alia uitia defectum faciant in suis operibus, ut puta negligenter euagantes dum aliis intendunt.

39 Deinde cum dicit Aut differt ab hiis plurimum etc., soluit propositam dubitationem. Et dicit quod multa differentia est inter seruum et artificem ; et hoc probat per duas rationes. Quarum prima est quia seruus in aliquo est particeps uite, id est conuersationis humane, in quantum est seruus ;

dictum est enim supra quod seruus est instrumentum in hiis que pertinent ad actionem, id est ad conuersationem hominum ; et ideo cum uirtutes morales perficiant hominem in conuersatione humana, oportet quod seruus ad hoc quod sit bonus participet aliquid de uirtute morali. Set artifex remotius se habet a conuersatione humana ; non enim operatio artificis in quantum huiusmodi est circa agibilia conuersationis humane, set circa aliqua artificata que dicuntur factibilia : unde aliquis dicitur bonus artifex, ut puta bonus faber, ex hoc quod sciat et potest facere bonos cultellos, etiam si male utatur uel negligenter sua arte. Set tamen in tantum immittit de uirtute in sua operatione, in quantum exhibet de seruitute ad conuersationem humanam : sicut uidemus quod aliqui artifices ut banausi, id est mercennarii, ut puta coqui, habent quandam determinatam seruitutem dum deputantur ad quedam specialia ministeria et seruiunt. Et secundum hoc indigent uirtute morali ad hoc quod sint boni in ministerio.

Secundam rationem ponit ibi Et seruus quidem 1260 b 1

Ar. 1260 a 40 immittit] adicit V^a 1260 b 11 quid] quidem LfP^aP^r quem F 12 politias] -ticas Δ 15 respicientes] recipientes Δ
16 Siquidem] set quidem Δ 18 mulieres] esse add. F Δ 20 politie] -tice V^a Δ 24 politia] -tica Δ

1 <utique> suppl. ex I 10, 136] om. Φ 16 euagantes scrips. cum V^a] -gentes cet.

5 Lin. 1260 a 39. 7 Lin. 1260 b 3. 8 supra : 1259 b 21 - 1260 a 36 (Thomas I 10, 139 sqq.). 23 supra : 1254 a 7 (Thomas I 2, 183-186). 39 banausi...ut puta coqui : cf. supra I 9, 101-103.

45 etc., quia seruus est de hiis que sunt a natura ;
 probatum est enim supra quod aliqui sunt natura-
 liter serui. Set nullus est corarius uel nullius artis
 artifex a natura, set omnes artes sunt adinuente
 per rationem ; uirtus autem ad ea se habet que sunt
 50 nobis a natura, habemus enim naturalem quandam
 inclinationem ad uirtutem, ut dictum est in
 II Ethicorum : unde patet quod ad hoc quod ali-
 quis sit bonus seruus, indiget uirtute morali, non
 autem ad hoc quod sit bonus artifex.

1260 b 3 Deinde cum dicit *Manifestum igitur* etc., infert
 quoddam correlarium ex dictis. Dictum est enim
 quare seruus indiget uirtute ; oportet autem quod
 homo qui habet inclinationem ad uirtutem, conse-
 60 quatur uirtutem per studium alicuius gubernantis,
 sicut ciues debent fieri uirtuosi per legislatorem,
 ut dicitur in II Ethicorum : unde manifestum
 est quod huius uirtutis quam seruus debet habere
 ad hoc quod sit bonus, dominus eius debet ei esse
 causa instruendo eum qualiter agere debeat, et
 65 puniendo si male facit, et remunerando si bene.
 Set non est dicendum quod ad dominum pertineat
 quod habeat despotiam, id est dominalem quan-
 dam scientiam que doceat opera seruilia ipsum
 seruum, puta quod doceat ipsum coquinare uel
 70 aliqua huiusmodi facere ; set debet eum docere
 quo modo sit temperatus et humilis et patiens et
 alia huiusmodi. Vnde non dicunt bene, qui dicunt
 quod non est ratione utendum ad seruos set solo
 precepto ; magis enim debemus seruos monere
 75 ad uirtutem quam filios pueros, quia nondum sunt
 ita capaces monitionis. Et de hiis quidem sic deter-
 minatum sit.

1260 b 8 Deinde cum dicit *De mulieris autem et uiri* etc.,
 excusat se a diligentiori determinatione de duabus
 80 coniugationibus. Et circa hoc tria facit : primo
 ponit excusationem ; secundo assignat rationem
 dictorum, ibi *Quoniam enim domus quidem* etc. ;
 tertio continuat predicta dicendis, ibi *Quare quon-
 iam de hiis* etc. Dicit ergo primo quod in hiis que

dicenda sunt de politiis, id est de ciuitatibus, 85
 necessarium est tractare de uirtute mulieris et uiri,
 et patris et filiorum ; et de omelia, id est collo-
 cutione uel conuersatione eorum ad inuicem, quid
 in hoc fit bene et quid non bene, et quo modo illud
 quod est bonum sit procurandum, et illud quod 90
 sit malum sit uitandum. Et ita ad presens antequam
 de politiis dicamus determinari hic non possunt.

Deinde cum dicit *Quoniam enim domus <quidem>* 1260
omnis etc., assignat duas rationes quare predicta
 oporteat determinari circa politias. Quarum prima 95
 est quia dispositionem partis oportet considerare
 in comparatione ad totum, sicut dispositionem
 fundamenti in comparatione ad domum ; set
 domus est pars ciuitatis, ad quam primo pertinent
 iste due coniugationes patris et filii, uiri et uxoris : 100
 unde secundum comparationem ad politiam oportet
 considerare qualiter sint erudiendi pueri et
 uxores.

Secundam rationem ponit ibi *Si quidem aliquid* 1260
differt etc. Ea enim quorum dispositio facit diffe- 105
 rentiam circa bonitatem ciuitatis sunt considerata
 in politiis ; set huiusmodi sunt instructiones
 puerorum et mulierum quo modo utrique sint
 boni, quia mulieres sunt media pars hominum
 liberorum qui sunt in ciuitate, ex pueris autem 110
 crescunt uiri quos oportet esse dispensatores
 ciuitatis : ergo in politiis determinandum est de
 instructione filiorum et uxorum.

Deinde cum dicit *Quare quoniam* etc., continuat 1260
 dicta dicendis. Et dicit quod quia determinatum 115
 est de premissis, de reliquis autem dicendum est in
 aliis, id est sequentibus, que ad politias pertinent,
 debemus ad presens dimittere istos sermones per-
 tinentes ad dispensationem domus tanquam iam
 consummationem habentes ; et faciemus aliud 120
 principium, considerando ea que dicta sunt ab aliis
 de optima politia.

Et sic terminatur primus liber.

47 corarius Op^pV⁴] coriariarius sP¹V⁶ω. coriarius cet.
 fort. mouere cet. 92 hic coni.] hoc pCOV³ dub. cet.

57 quare Φ] forte lege quia 59 per] uel OP¹P⁴V³

74 monere P⁴V⁴V³] 93 domus quidem omnis coni. ex Arist. (cf. 82)] omnis domus Φ

46 supra : 1254 a 17-1255 a 3 (Thomas I 3).

51 Ethic. II 1 (1103 a 23-26) ; Thomae comm., lin. 105-109. 56 dictum est... : 1259 b 21-

1260 a 36 (Thomas I 10, 139 sqq.). 61 Ethic. II 1 (1103 b 2-6) ; Thomae comm., lin. 132-141. 82 Lin. 1260 b 13.

83-84 Lin. 1260 b 20. 87 omelia... : cf. Papias : « Omelia grece latine sermo uel colloquium » (p. 234 a). Albertus Polit. I c.9 m : « omelia dicitur ab omos quod est unum et logos quod est sermo et est collatio siue colloquium ad alios habita de hiis que pertinent ad ipsos in moribus et factis ipsorum » (f.11 vb ; B,82 a).

LIBER SECUNDUS

CAPITULUM PRIMUM

b 27 Quia considerare uolumus de communione politica
que sit optima omnium hiis que possunt uiuere quam
maxime ad uotum, oportet et alias considerare
30 politias, quibus utuntur quedam ciuitatum earum
que bene regi legibus dicuntur, et si que alie existunt
a quibusdam dicte et uise bene se habere, ut et recte
habens appareat et utile.

Adhuc autem querere preter ipsas alterum, non
uideatur esse omnino sophizare uolentium. Set
35 propter non bene habere has nunc existentes, propter
hoc hanc uideamur inserere methodum.

Principium autem primo faciendum quod quidem
natum est esse principium huius speculationis. Necesse
enim aut omnes omnibus communicare ciues, aut
nullo, aut quibusdam quidem, quibusdam autem non.

Nullo quidem igitur communicare, manifestum
40 quod impossibile. Ciuitas enim communicatio que-
dam est, et primum necesse loco communicare;
locus quidem enim unus, qui unius ciuitatis. Ciues
autem socii unius ciuitatis.

Set utrum quibuscumque contingit communicare,
melius est communicare futuram habitari ciuitatem
bene, aut quibusdam quidem, quibusdam autem
non, melius. Contingit enim et pueris et mulieribus
5 et possessionibus communicare ciues ad inuicem,
quemadmodum in politia Platonis. Ibi enim Socrates
ait oportere communes pueros et mulieres esse
et possessiones, hoc itaque utrum ut nunc sic melius
habere, aut secundum in politia scriptam legem.

10 Habet itaque difficultates alias multas omnium esse
mulieres communes; et causa propter quam inquit
oportere lege statui hoc modo Socrates, non uidetur
accidens ex rationibus. Adhuc autem ad finem quem
ait oportere existere ciuitati, ut quidem dictum est
nunc, impossibile; quomodo autem diuidere, nichil
determinatum est.

15 Dico autem unam esse ciuitatem tanquam optimum
ens quam maxime omnem; accipit enim hanc suppo-
sitionem Socrates.

Quamuis manifestum sit quod procedens et facta

una magis, neque ciuitas erit; multitudo enim quedam
secundum naturam est ciuitas, factaque una magis,
domus quidem ex ciuitate, homo autem ex domo erit. 20
Magis enim unam domum ciuitate dicemus utique et
unum domo. Quare si potens quis esset hoc operari,
non faciendum. Interimet enim ciuitatem. Non solum
autem plurium hominum est ciuitas, set et ex specie
differentibus; non enim fit ciuitas ex similibus;
alterum enim compugnatio et ciuitas: hec quidem 25
enim quantitate utile, quamuis sit idem specie;
auxilii enim gratia compugnatio apta nata est, que-
madmodum utique si pondus amplius trahet. Differet
autem tali et ciuitas a gente, cum non per uicos
fuerint segregati multitudine, set uelut Archades;
ex quibus autem oportet unum fieri, specie differunt; 30
propter quod equale contrapassum saluat ciuitates,
quemadmodum in Ethicis dictum est prius; quoniam
et in liberis et equalibus necesse hoc esse.

Simul autem non possibile est omnes principari,
set aut secundum annum, aut secundum aliquem
aliud ordinem, aut tempus; et accidit utique secundum
hunc modum ut omnes principentur, quemadmodum 35
utique si transmutarentur coriarii et fabri et non
semper iidem coriarii et fabri essent. Quoniam autem
melius sic habere et que circa communitatem politi-
cam, palam quomodo eosdem semper melius principi-
pari si possibile. In quibus autem non possibile propter
secundum naturam equales esse omnes, simul autem 1261 b 1
et iustum siue bonum siue prauum principari, omnes
ipso participare; hoc autem imitatur scilicet in
parte equales cedere, hoc tanquam similes sint a
principio; hii quidem enim principantur, hii autem
subiciuntur, tanquam utique alii facti; et eodem;
utique modo principantium, alii alios principantur
principatus. Manifestum igitur ex hiis quod non
aptum natum est unam sic esse ciuitatem ut dicunt
quidam, et dictum ut maximum bonum in ciuita-
tibus quod ciuitates interimit, quamuis uniuscuiusque
bonum saluet unumquodque.

Ar. 1260 b 28 possunt] -sint ErLlLoSl 32 ut et inn. Δ 33 preter] potest praem. Lf 8 41 loco] locum praem. ErLSl def. Ve unus]
alius ErLSl illius Tl qui] quod P' 8 quidem Lf 1261 a 2 contingit] contingat Δ conuenit T 5 ad inuicem usque ad sic enim
utique (1262 b 6) om. Ve 11 lege] legi Δ 28 a gente Ny Th cum G] agente cet. 36 iidem] hiidem P' idem Lf 8 def. FV* Sl et
fabri] om. Lf 8 def. FV* Sl

10 | Est autem et per alium modum manifestum
quoniam ualde querere unire | ciuitatem, non est
melius. Domus quidem enim magis per se | sufficiens
uno, ciuitas autem domo ; et uult iam tunc esse

ciuitas | cum per se sufficientem accidit esse communi-
tatem multitudinis. | Siquidem igitur magis eligibile
quod magis per se sufficiens, et minus unum, eo | quod 15
magis eligibilis.

1260 b 27 *Quia considerare uolumus de communione politica* etc.
Postquam Philosophus determinauit in primo
libro de hiis que pertinent ad domum, que sunt
elementa quedam ciuitatis, hic incipit determinare
5 de ipsa ciuitate secundum modum quem in fine
primi tetigit, et etiam in fine X Ethicorum.
Primo enim ponit ea que ab aliis dicta sunt de
politica communicatione ; secundo incipit deter-
minare de ea secundum propriam sententiam in
10 tertio libro, ibi *Ei qui de politia considerat* etc.
Circa primum duo facit : primo dicit de quo est
intentio ; secundo prosequitur suam intentionem,
ibi *Principium autem primo faciendum* etc. Circa pri-
mum duo facit : primo proponit suam intentio-
nem ; secundo excusat eam, ibi *Adhuc autem*
15 *querere* etc.

Dicit ergo primo quod intentio nostra princi-
palis est considerare de communione politica, ut
sciamus quis modus politice conuersationis sit
20 optimus, quemadmodum <habeat> omnia ea
secundum que possunt homines uiuere maxime ad
uotum. Ad hoc consequendum oportet conside-
rare politias, id est ordinationes ciuitatis, quas alii
tradiderunt, siue sint ille quibus quedam ciuitatum
25 utuntur que laudantur de hoc quod bene reguntur
legibus, siue etiam sint ab aliquibus philosophis et
sapientibus tradite que uidentur bene se habere.
Et hoc ideo oportet considerare ut appareat quid
sit rectum et utile in conuersatione et regimine
30 ciuitatis ; ex collatione enim multorum magis
potest apparere quid sit melius et utilius.

Notandum est autem quod ad optimam politiam
pertinere dicit ut homines uiuant quam maxime ad
uotum, id est secundum hominum uoluntatem,
35 quia uoluntas hominis principaliter est de fine
humane uite ad quem ordinatur tota politica
conuersatio ; unde secundum quod homines
diuersimode existimant de fine uite humane,
secundum hoc diuersimode homines existimant de

conuersatione ciuitatis. Qui enim finem humane 40
uite ponunt delectationes, uel potentiam, aut
honores, estimant illam ciuitatem esse optime
dispositam in qua homines possunt uiuere deli-
ciose, uel acquirere multas pecunias, aut consequi
magnos honores, uel etiam multis dominari ; qui 45
uero finem presentis uite ponunt in bono quod
est premium uirtutis, estimant illam ciuitatem esse
optime dispositam in qua homines maxime pacifice
et secundum uirtutem uiuere <possunt>. Vnde
simpliciter uerum est quod optima dispositio ciui- 50
tatis est secundum quorumlibet opinionem, prout
in ciuitate potest uiuere homo ad uotum.

Item notandum est quod dicit se consideratu-
rum de politiis ciuitatum que bene dicuntur regi,
et de ordinationibus ciuitatum a sapientibus tra- 55
ditis que uidentur bene se habere ; quia ad inue-
niendum ueritatem non multum prodest conside-
ratio eorum que sunt manifeste falsa, set eorum
que probabiliter dicuntur.

Deinde cum dicit *Adhuc autem querere* etc., 126
excusat propriam intentionem. Et dicit quod non
oportet alicui uideri quod hoc ipsum quod est
querere aliquid aliud in ordinationibus ciuitatum
preter ea que ab aliis dicta sunt, procedat ex hoc
quod ipse <uelit> sophizare, id est suam sapien- 65
tiam ostentare ; set ideo interserit hanc artem, quia
ea que ab aliis dicta sunt in multis uidentur non
bene se habere.

Deinde cum dicit *Principium autem* etc., prose- 126
quitur suam intentionem prosequendo ea que ab 70
aliis dicta sunt de ordinatione ciuitatis. Et primo
ponit diuersas ordinationes ciuitatum traditas a
diuersis ; secundo ostendit qui fuerunt et quales
qui de huiusmodi se intromiserunt, ibi *Eorum*
autem qui pronuntiauerunt etc. Prima autem pars 75
diuiditur in duas secundum diuersitatem quam in
premissis tetigit : in prima enim ponit ordinationes
ciuitatis que sunt ab aliquibus sapientibus tra-

Ar. 1261 b 12 uult iam *imp.* ErLSI tunc *post* ciuitas ErLSI

20 <habeat> *suppl.*] *om.* Φ 49 <possunt> *suppl.*] *om.* Φ 56 que *coni.*] qui Φ 65 <uelit> *suppl.*] *om.* Φ soph'izare Φ(-P)
74 Eorum *coni.* (cf. II 17,1)] horum Φ 77 ordinationes *scrips.*] -ionem Φ

5 in fine primi : 1260 b 20-26 (Thomas I 11, 114-122). 6 *Ethic.* X 16 (1180 b 28-1181 b 24). 10 Lin. 1274 b 32. 13 Lin.
1260 b 36. 15-16 Lin. 1260 b 33. 65 sophizare... : cf. Albertus II c.1 b : « sophizare uolentium, hoc est sapientiam ostentare uolentium »
(f.12 ra ; B,90 b-91 a). 74-75 Lin. 1273 b 27.

dite ; in secunda ponit eas que in quibusdam
 80 ciuitatibus ordinate uiuentibus obseruantur, ibi
De ea autem que Lacedemoniorum etc. Prima diuiditur
 in tres : primo ponit ordinationem ciuitatis quam
 tradidit Socrates, uel Plato discipulus eius, qui in
 suis libris Socratem loquentem introducit ; in
 85 secunda ponit ordinationem ciuitatis traditam
 a quodam qui Felleas dicebatur, ibi *Sunt autem
 quedam* etc. ; in tertia ponit ordinationem Ypoda-
 mi, ibi *Ypodamus autem* etc. Circa primum duo
 facit : primo pertractat quandam questionem de
 90 quadam ordinatione quam Plato dixit esse utili-
 mam ciuitati ; secundo prosequitur de ordinatione
 ipsius quantum ad alia, ibi *Fere autem similiter et
 que circa leges*. Circa primum duo facit : primo
 mouet questionem ; secundo prosequitur eam, ibi
 95 *Habet itaque difficultates* etc. Circa primum tria facit :
 primo mouet quandam questionem trimembrem ;
 secundo excludit unum membrum ipsius, ibi
Nullo quidem igitur etc. ; tertio querit de aliis
 duobus, ibi *Set utrum quibuscumque* etc.

100 Dicit ergo primo quod principium huius consi-
 derationis faciendum est ab eo quod primo consi-
 derandum occurrit secundum naturam ciuitatis.
 Cum enim ciuitas sit communitas quedam, necesse
 est primo considerare utrum omnes ciues debeant
 105 communicare in omnibus, aut in nullo, aut in
 quibusdam et quibusdam non.

110 b 39 Deinde cum dicit *Nullo quidem igitur* etc., exclu-
 dit unum trium membrorum. Impossibile est enim
 dicere quod ciues in nullo communicent ; quod
 110 probat dupliciter. Primo quidem quia ciuitas est
 quedam communicatio ; unde contra rationem
 ciuitatis esset quod ciues in nullo communica-
 rent. Secundo quia manifestum est quod omnes
 ciues necesse est communicare saltem in loco,
 115 quia unus est locus unius ciuitatis ; conciuies
 autem dicuntur qui sunt socii in una ciuitate ;
 unde oportet quod communicent in loco.

120 a 2 Deinde cum dicit *Set utrum quibuscumque* etc.,
 relinquit duo alia membra sub dubitatione, scilicet
 120 utrum melius sit quod ciuitas que debet bene
 conuersari communicet in quibuscumque contin-
 git aliquos communicare, uel in quibusdam eorum
 communicet et in quibusdam non. Quedam enim
 sunt in quibus nullo modo contingit communicare,

sicut in omnibus personalibus, puta in membris 125
 corporis ; set in filiis et uxoribus et possessionibus
 contingit ciues communicare ad inuicem, sicut
 traditur in politica Platonis. Ibi enim dixit Socrates
 quod oportet ad optimam ciuitatem quod sint
 communes possessiones omnium ciuium et com- 130
 munes uxores, ita scilicet quod indifferenter omnes
 accedant ad omnes ; et per consequens sequitur
 quod filii sint communes propter incertitudinem
 filiorum : et hoc tangitur in principio Thimei.
 Querendum est ergo utrum melius sit sic se habere 135
 conuersationem politicam sicut nunc, aut secun-
 dum legem quam Socrates in sua politica scripsit.

Deinde cum dicit *Habet itaque difficultates* etc., 1261 a 5
 inquit de predicta questione. Et primo ostendit
 inconuenientiam predictae positionis de communi- 140
 tate uxoribus et possessionibus ; secundo ostendit
 eius insufficientiam, ibi *Causam autem deuiationis* etc.
 Circa primum tria facit : primo improbat legem
 Socratis quantum ad communitatem uxoribus et
 filiorum ; secundo quantum ad communitatem 145
 possessionibus, ibi *Habitu autem hiis est* etc. ;
 tertio communiter quantum ad utrumque, ibi *Et
 ad hec interimunt* etc. Circa primum duo facit :
 primo proponit ea secundum que potest apparere
 positio Socratis de communitate uxoribus inconue- 150
 niens ; secundo prosequitur illa, ibi *Dico autem
 unam esse ciuitatem* etc. Circa primum ponit quatuor
 quorum primum est quod ista ordinatio de
 communitate mulierum habet multas alias diffi-
 cultates preter eas inconuenientias que statim tan- 155
 gentur ; secundum est quod causa propter quam
 Socrates dixit hoc oportere lege ordinari non
 uidetur esse rationabilis ; tertium est quod per
 istam legem non posset perueniri ad finem,
 <scilicet> utilitatem ciuitatis, quam Socrates 160
 existimabat ; quartum est quod insufficienter
 tradidit : cum enim communia non possint
 singulis applicari nisi secundum certum modum
 distribuendi, ipse cum faceret mulieres communes
 non docebat modum quomodo essent singulis 165
 diuidende ad usum.

Deinde cum dicit *Dico autem* etc., prosequitur 1261 a 14
 tria eorum que dixerat, nam quartum de insuffi-
 cientia est per se manifestum. Primo enim ostendit
 causam huius ordinationis a Socrate assignatam 170

90 utilitatem s⁴VV⁴ω] ultimam OP⁴pP⁴V⁴ utilissimam V⁴
 156 secundum est om. OP⁴pP⁴ 160 <scilicet> suppl.] om. Φ

147 utrumque] utramque P⁴VV⁴V⁴
 ciuitatis coni.] -tate Φ

148 hec scripsit cum Arist.] hoc Φ
 164 cum faceret coni.] tamen facere Φ

81 Lin. 1269 a 29. 86-87 Lin. 1266 a 31. 88 Lin. 1267 b 22. 92-93 Lin. 1264 b 26. 95 Lin. 1261 a 9. 98 Lin. 1260 b 39.
 99 Lin. 1261 a 2. 111 contra rationem ciuitatis... : cf. Albertus II c.1 d : « ciuitas enim quedam communicatio est ; et ideo contra rationem
 ciuitatis est in nullo communicare » (f.12 rb ; B,91 a-b). 134 Plato *Timaeus* 17 c - 19 b. Ad alium librum refert Albertus *Polit.* II c.1 e : « Et
 est attendendum quod politia Platonis est altera pars libri qui dicitur thymeus...que apud latinos rara est quamuis habeatur a quibusdam et transtulit
 eam Apulegius philosophus » (f.12 rb ; B,91 b - 92 ra) ; uidetur Albertus intellexisse de libro Apulei *De dogmate Platonis*. 142 Lin. 1263 b 29.
 146 Lin. 1262 b 37. 147-48 Lin. 1263 b 8. 151-52 Lin. 1261 a 14.

esse irrationabilem ; secundo ostendit quod per hanc legem ciuitas non posset consequi finem quem Socrates intendebat, ibi *At uero neque si hoc optimum* etc. ; tertio ostendit quod hec lex habet multas difficultates, ibi *Adhuc autem <et> tales difficultates* etc. Circa primum duo facit : primo proponit causam legis quam Socrates assignabat ; secundo improbat eam, ibi *Quamuis manifestum sit* etc. Dicit ergo primo quod Socrates supposebat hoc quasi principium, quod optimum esset ciuitati quod esset una quantumcumque posset ; propter hoc enim uolebat omnia esse communia, etiam filios et uxores, ut ciues essent maxime ad inuicem uniti.

1261 a 16 Deinde cum dicit *Quamuis manifestum sit* etc., improbat predictam causam tribus rationibus. Circa quarum primam dicit manifestum esse quod tantum posset procedere unitas ciuitatis magis quam deberet, quod non remaneret ciuitas. Dictum enim est supra quod ciuitas est naturaliter quedam multitudo ; multitudo autem opponitur unitati : unde si ciuitas fuerit magis una quam deberet, iam non esset ciuitas, set ex ciuitate fieret domus. Et iterum si domus uniretur plus quam deberet, ex domo non remaneret nisi unus homo. Nullus enim dubitat quin una domus est magis unum quam ciuitas, et magis unus homo est unum quam domus ; unde si etiam aliquis posset facere quod in tota ciuitate esset tanta unitas sicut in una domo, non deberet hoc facere, quia sic destrueretur ciuitas.

Set quia posset aliquis dicere quod Socrates non intelligebat de unitate que excludit multitudinem personarum, set de unitate que excludit dissimilitudinem, ideo subiungit quod ciuitas non solum debet esse ex pluribus hominibus, set etiam oportet esse ex differentibus specie, id est ex hominibus diuersarum conditionum : non enim fit ciuitas ex hominibus qui sunt totaliter similes secundum condiciones. Et hoc manifestat tripliciter.

Primo quidem quia aliud est ciuitas, et aliud est multitudo congregata ad simul pugnandum : quia multitudo congregata ad simul pugnandum est utilis ex sola quantitate numerali, etiam si omnes sint eiusdem conditionis, quia talis multitudo est adunata propter adiutorium ; sicut contingit in illis qui uolunt trahere aliquod pondus, quod maior multitudo hominum trahit maius pondus,

ita etiam maior multitudo militum similium magis auxiliatur ad uictoriam.

Secundo per hoc quod ciuitas in hoc quod ex dissimilibus constituitur, differt ab illa gente in qua multitudo non diuiditur per habitationem diuersarum ciuitatum aut uicorum, set unusquisque separatim habitat per se ipsum, sicut accidit apud Archades. Est autem Archadia quedam provincia in Grecia in qua unusquisque per se habitat, et sic sunt quodam modo omnes equales et similes.

Tertio ostendit idem per hoc quod ea ex quibus oportet unum aliquid perfectum fieri, differunt specie : unde omne totum perfectum in rebus naturalibus inuenitur esse constitutum ex partibus diuersis secundum speciem, ut homo ex carnibus, ossibus et neruis ; totum uero quod componitur ex partibus eiusdem speciei est imperfectum in genere nature, sicut aer et aqua et alia inanimata corpora. Vnde manifestum est quod cum ciuitas sit quoddam totum perfectum, oportet quod consistat ex partibus dissimilibus secundum speciem.

Et ideo dictum est in V Ethicorum quod ciuitas conseruatur per equale contrapassum, id est per hoc quod alicui proportionaliter retribuitur equale ei quod fecit, quia hoc necesse est quod sit in liberis et equalibus ; si enim non retribueretur alicui secundum quod fecit, esset quedam seruitus, ut ibidem dictum est. Hec autem retributio, que hic contrapassum dicitur, in hiis qui sunt equales secundum quantitatem fit secundum equalitatem quantitatis, ut quantum aliquis dedit tantum recipiat, quantum fecit tantum patitur ; in hiis autem qui non sunt equales secundum quantitatem set secundum proportionem, seruetur etiam equalitas proportionis, utpote quanto ille qui fecit iniuriam est minor, in eadem proportionem plus puniatur : maioris enim culpe est quod aliquis percutiat digniorem personam quam inferiorem. Sic igitur patet quod cum de ratione ciuitatis sit quod ciuitas ex dissimilibus constituatur, non est uerum quod Socrates putauit, quod oporteat ciuitatem esse maxime unam, quia si tollatur dissimilitudo ciuium iam non erit ciuitas ; que quidem dissimilitudo maxime uidetur tolli, factis communibus possessionibus et mulieribus et filiis.

Secundam rationem ponit ibi *Simul autem* etc., que etiam inducitur ad ostendendum quod oportet

175 <et> con. ex Arist. (cf. II 3, 1)] om. Φ 259 est] contra add. Φ et deleuimus

173-74 Lin. 1261 b 16. 175-76 Lin. 1262 a 24. 178-79 Lin. 1261 a 16. 241 Ethic. V 8 (1132 b 33), cum Thomae comm. (lin. 118 sqq.). 247 ibidem : 1132 b 34.

esse aliquam differentiam inter ciues : oportet enim quod quidam eorum principentur et quidam subiciantur. Non enim est possibile quod omnes
 270 simul principentur ; set si hoc fiat oportet quod hoc sit uicissim, uel ita quod unusquisque in suo anno principetur aut quocumque alio tempore determinato, puta mense uel die ; uel etiam
 275 secundum quemcumque alium ordinem, puta quod sorte principes eligantur. Et secundum hunc modum uicissitudinarii principatus accidit quod omnes diuersis temporibus principentur ; sicut si in ciuitate aliqua non semper idem homines essent coriarii uel fabri, set uicissim, sequeretur
 280 quod omnes ciues fierent coriarii et fabri.

Subiungit autem quod melius est quod ita disponatur ciuitas politica, si possibile sit, quod idem semper principentur. Hoc enim dicit esse possibile quando in aliqua ciuitate inueniuntur
 285 aliqui uiri multum aliis excellentiores, per quos optimum erit ut semper ciuitas regatur ; set quando hoc non est possibile eo quod omnes ciues fere sunt equales secundum naturalem industriam et uirtutem, tunc iustum est quod omnes
 290 participant principatu, siue principari sit quoddam bonum siue malum, quia et communibus bonis et communibus oneribus iustum est ut equaliter participant qui sunt equales in ciuitate. Iustum igitur esset, si esset possibile, quod omnes simul principarentur ; set quia hoc non est possibile, ad huius
 295 iusti imitationem obseruatur quod illi qui sunt equales in parte sibi inuicem cedant, tanquam a principio sint similes, quia dum quidam eorum principantur et quidam subiciuntur quodam modo
 300 facti sunt dissimiles et diuersi per gradum dignitatis : et ita etiam quedam diuersitas est inter eos

qui simul principantur, dum diuersi in ciuitate diuersos principatus uel officia gerunt. Et sic patet quod ad ciuitatem requiritur principantium et subiectorum diuersitas uel simpliciter, uel secundum aliquod tempus. 305

Sic igitur manifestum est ex predictis quod ciuitas non est sic nata esse una, sicut quidam dicunt, ut omnes sint similes ; et illud quod dicitur esse maximum bonum in ciuitatibus, 310 scilicet maxima unitas, destruit ciuitatem : unde non potest esse bonum ciuitatis, quia unaqueque res saluatur per id quod est sibi bonum.

Tertiam rationem ponit ibi *Est autem et per* 1261 b 10 *alium modum* etc. Et procedit ista ratio alio modo 315 a premissis : nam prima ratio sumebatur ex partibus dissimilibus ex quibus necesse est constitui ciuitatem ; hec uero ratio sumitur ex fine ciuitatis qui est sufficientia uite. Et hoc est quod dicit, quod per alium modum potest manifestari quod 320 non est melius quod homo querat ualde unire ciuitatem : per hoc enim tollitur sufficientia uite. Manifestum est enim quod una domus uel familia tota magis est sufficiens ad uitam quam unus homo, et ciuitas est magis sufficiens quam domus ; 325 tunc enim iam debet esse ciuitas, cum communitas multitudinis est per se sufficiens ad uitam. Si igitur id quod est minus unum est magis per se sufficiens, ut domus homine et ciuitas domo, manifeste sequitur quod eligibilis est in ciuitate 330 quod sit minus una quantum ad distinctionem ciuium, quam quod sit magis una ; tanto enim erit sibi sufficientior, quanto plures diuersitates hominum in ea inueniuntur. Vnde patet falsum esse quod Socrates dixit, optimum esse in ciuitate 335 quod sit maxime una.

CAPITULUM SECUNDUM

1261 b 16 At uero neque si hoc optimum est scilicet unam
quam maxime | esse communitatem, neque hoc ostendi
uidetur | per sermonem, si omnes simul dicant meum
et | non meum : hoc enim existimat Socrates signum
20 esse eius quod est | ciuitatem perfecte esse unam.
Quod enim omnes duplex : si quidem igitur | ut
unusquisque, forsitan utique erit magis quod uult
facere Socrates. | Unusquisque enim filium sui ipsius
dicit eundem, et mulierem | utique eandem, et de
substantia, et circa unumquodque | utique contingen-
25 tium similiter. Nunc autem non sic dicent | commu-
nibus utentes uxoribus et pueris, set omnes | quidem,
non ut unusquisque autem ipsorum ; similiter autem
et substantiam | quidem, non ut unusquisque autem
ipsorum. Quod quidem igitur paralogismus | quidam
est dicere omnes, manifestum. Quod enim omnes | et
30 | in orationibus litigiosos faciunt sillogismos ; propter
quod est omnes | idem dicere, sic quidem bonum, set
non possibile ; sic | autem nichil consentaneum.
Ad hec autem aliud habet nocumentum quod |
dicitur. Minime enim cura sortitur, quod plurimorum
est | commune, De propriis enim maxime curant, de
35 communibus autem | minus, quam quantum unicuique
attinet : apud alios enim tanquam | altero curante
negliguntur magis, sicut in ministerialibus | seruitiis
multi seruientes quandoque deterius seruiunt | paucio-
ribus ; fiunt autem unicuique ciuium mille | filii, et
isti non ut uniuscuiusque, set contingentis contingens
1262 a 1 | similiter est filius. Quare omnes similiter negligent.

Adhuc sic | unusquisque meus dicit bene operantem
ciuium aut male | *quotcumque contingat secundum
*naturam existens, puta meus aut huius filius, hoc
| modo dicens secundum unumquemque mille aut
quotcumque | ciuitas est, et hoc dubitans. Inmanifestum ;
enim cui accidit genuisse | filium, et saluatum esse
genitum ; equidem utrum sic | melius meum dicere
unumquemque, idem quidem appellantes | duorum
miliam aut decem miliam, aut magis ut nunc in
ciuitatibus | meum dicunt. Hii quidem enim filium
suum, hic autem fratrem suum | appellat eundem, 10
hic autem nepotem, aut secundum aliam quandam
| cognationem, aut a sanguine, aut secundum familia-
ritatem et curam | ipsius primum, aut eorum qui ipsius.
Ad hec autem alterum fratrualem aut | contribulem.
Melius enim proprium nepotem esse, quam per modum
istum | filium.

Quinimmo set neque diffugere possibile, non
quosdam | suspicari sui ipsorum fratres et pueros et 15
patres | et matres ; secundum similitudines enim que
fiunt | pueris ad generantes, necessarium accipere de
| inuicem credulitates ; quod quidem aiunt quidam
accidere | terre peryodos describentium : esse enim
quibusdam | de superiori Libia communes uxores, 20
natos tamen | pueros diuidi per similitudines. Sunt
autem quedam etiam | femelle etiam aliorum animalium,
puta eque et boues, que | ualde nate sunt similes
reddere natos parentibus, | quemadmodum que in
Farsalo uocata iusta equa.

1261 b 16 At uero neque si hoc optimum etc. Postquam
reprobauit causam quam Socrates assignabat legis
ferende de communitate mulierum et filiorum,
ostendens non esse optimum in ciuitate quod sit
; maxime una, hic incipit ostendere quod ciuitas
non consequitur maximam unitatem per legem
premissam ; et ponit ad hoc quatuor rationes.
Circa quarum primam dicit quod, dato quod hoc
esset optimum ciuitatis ut esset maxime una, non
10 tamen hoc uidetur ostendi quod ciuitas sit maxime
una per hoc quod omnes simul dicant 'Hoc est
meum' et 'Hoc non est meum'. Si enim omnia

sint communia, nullus posset dicere 'Hoc est
meum' nisi de quo et alius diceret 'Hoc est
meum' ; et hoc putabat Socrates esse signum 15
huius quod est ciuitatem esse perfecte unam.
Videbat enim quod ex hoc oriuntur discidia in
ciuitate, quod unus curat proprium bonum et
alius bonum suum ; et sic studia hominum ad
diuersa feruntur, quia non est idem de quo 20
unusquisque dicit 'Hoc est meum'. Set si omnes
dicerent de una et eadem re 'Hoc est meum',
omnium studia ferrentur in unum ; et sic, sicut
putabat Socrates, ciuitas esset maxime una.

Ar. 1261 b 19 signum esse *im.* ErLSI 27 ut] *om.* Ny Lf 8 *def.* P^s L 32 Ad hec] adhuc FV^s A 8(-Lo) 1262 a 3 quotcumque]
quotuscumque TV^s (*con.* Sus *ex* G) quotiescumque F quodcumque Ny Lf quot quodcumque P^s quocumque Er naturam] numerum
FTV^sV^s Et cum G *om.* Tl 4 dicens] dictus Δ quotcumque] quotuscumque T Ny quocumque Er quodcumque Lf quorumcumque
cum Leipzig 1337 *con.* Sus 12 Ad hec] adhuc FV^s ErLSI 13 nepotem] nepotum LoTl ante proprium A 15 sui] siue(uel sine)
Δ(-P^s) 19 peryodos] peryodos FV^s A perydos ErLoTl peridus L perydos Sl modos V^s 20 Libia] libya T lybia P^s liuia Lf
libra V^s Ny lilia 8

24 putabat scrips. cum P^sV^s] *def.* V putabant *ces.*

25 Set hec non est causa. Quia cum tu dicis
 'Omnes dicerent hoc est meum', hec propositio
 est duplex, eo quod li omnes possit teneri distri-
 butiue uel collectiue : si distributiue, esset sensus
 quod unusquisque per se ipsum posset dicere de
 30 tali re 'Hoc est meum'; et tunc forte esset
 uerum quod Socrates dixit, quia unusquisque
 unum et eundem diligeret tanquam filium pro-
 prium, et similiter mulierem tanquam suam
 propriam; et ita est etiam de substantia, id est
 35 de possessione. Set illi qui utuntur communibus
 uxoribus et pueris non dicent omnes in isto sensu
 'Hoc est meum', set omnes quidem dicent
 collectiue tanquam possidentes unam rem com-
 munem, ita tamen quod nullus per se ipsum
 40 dicet 'Hoc est meum'; et idem est etiam si
 possessio sit communis, nullius enim secundum
 se ipsum erit propria.

Sic igitur patet quod quidam sophisticus
 sillogismus est secundum quem procedebat Socra-
 45 tes dicens quod dicere omnes 'Hoc est meum'
 est signum perfecte unitatis; quia iste dictiones
 'omnes' et 'utrumque' propter suam duplici-
 tatem etiam in orationibus, id est in disputatio-
 nibus, faciunt sillogismos litigiosos, id est sophis-
 50 ticos. Puta si aliquis dicat, propositis tribus ex
 una parte et tribus ex alia, 'Vtraque istorum sunt
 paria': hoc enim est uerum si collectiue accipiatur,
 quia simul iuncta sunt paria; si uero distributiue
 accipiatur, sunt imparia. Vnde dicendum est quod
 55 in uno sensu dicere omnes de eodem quod sit
 suum, esset bonum, scilicet secundum quod li
 omnes tenetur distributiue; set non est possibile,
 implicat enim contradictionem: ex hoc enim
 ipso quod est proprium huius, non est alterius.
 60 Si autem non accipiatur sic set collectiue, non erit
 consentaneum, id est congruum ciuitati.

b 32 Secundam rationem ponit ibi *Ad hec autem* etc.,
 per quam ostendit quod dictum Socratis non
 solum non est utile ciuitati, set etiam infert
 65 maximum nocumentum. Videmus quod de eo
 quod <est> commune multorum ualde parum
 curatur, quia omnes maxime curant de propriis;
 set de communibus minus etiam curant homines
 quam quantum pertinet ad unumquemque, ita
 70 quod ab omnibus simul minus curatur quam
 curaretur si esset unius solius. Dum enim unus
 credit quod alius faciat, omnes negligunt; sicut

accidit in seruitiis ministrorum quod multi ser-
 uientes quandoque peius seruiunt, dum unus
 expectat quod alius faciat. Secundum autem legem 75
 Socratis sequitur quod unusquisque ciuis haberet
 mille filios uel plures, et sic minus curabit de
 singulis quam si haberet unum solum; et si
 addamus quod isti mille filii non sunt proprii
 uniuscuiusque ciuium, set incertus est filius 80
 incerti patris, multo minus curabunt. Vnde
 sequetur quod omnes ciues similiter negligent
 curam puerorum: et hoc erit maximum dampnum
 in ciuitate.

Tertiam rationem ponit ibi *Adhuc sic unus-* 1262 a 1
quisque etc., dicens quod sic, id est secundum
 positionem Socratis, unusquisque ciuium dicet de
 unoquoque ciuium bene operante uel male,
 quocumque contingat eos esse, dicet inquam
 'Hic est meus' aliquod secundum naturam 90
 existens, puta 'Hic meus filius' uel 'illius'.
 Et hoc modo dicet de unoquoque mille, uel
 quocumque contingat esse in ciuitate; et hoc
 dicet non quasi pro certo sciat hunc esse suum
 filium uel illius set cum dubitatione, quia si 95
 mulieres sint communes, multis accedentibus ad
 unam, non potest esse manifestum ex quo patre
 contingat esse genitum filium, quia multi sunt qui
 non generant. Et etiam immanifestum est cuius
 filium contingat esse seruatum in uita multis 100
 morientibus.

Est ergo considerandum utrum melius sit quod
 per modum istum aliquis appellet aliquid idem, id
 est suum filium uel nepotem, quemlibet de numero
 duorum milium uel decem milium; aut magis 105
 quod aliquis appellet aliquem iuuenem suum
 proprium, sicut modo in ciuitatibus faciunt.
 Videmus enim quod unum et eundem iuuenem
 quidam ciuium uocant filium suum, quidam
 nepotem, uel secundum quandam aliam propin- 110
 quitatem, siue consideretur propinquitas propter
 consanguinitatem, siue propter aliquam familia-
 ritatem; siue quia aliquis a principio habuit
 curam ipsius, puta quia fuit tutor eius uel instruc-
 tor aut etiam eorum que ad ipsum pertinent. 115
 Et cum unum dicat filium uel nepotem, alium
 dicet esse fratruelem uel contribulem; dicuntur
 autem fratrueles qui sunt ex duobus fratribus nati,
 contribules autem qui sunt ex una tribu, puta ex
 una societate in ciuitate. Sic igitur patet quod non 120

62 *Ad hec scrips. cum P¹] adhuc VV⁸ dub. cet.* 66 <est> *suppl. cum V⁴] post multorum V om.¹ cet.* 69 *quam quantum coni. ex Arist.]*
quamquam V⁸ quamquam tamen cet. 89 *quocumque coni.] quotquot ω quocumque cet.* 93 *quocumque coni. cum V⁴] dub. V quod-*
cumque cet.

118 *fratrueles...*: cf. Papias: «Fratruelis: ex altero duorum fratrum natus...Fratruelles: duorum fratrum filii» (p. 126 b). Albertus *Polit.* II c. 1 n:
 «Fratruelles autem sunt de duobus fratribus nati» (f. 13 vb; B, 97 b).

solum secundum legem Socratis multi ciues dicunt de uno et eodem 'Hic est meus', set etiam secundum consuetudinem que nunc in ciuitatibus obseruatur.

125 Set in hoc uidetur esse preminencia secundum legem Socratis, quod multi dicunt hunc esse suum filium; ex alia uero parte est preminencia ex hoc quod diuersi dicunt unum et eundem esse suum non tanquam communem, set tanquam proprium
130 uel nepotem, uel filium, uel fratrem, uel aliquid huiusmodi. Multo autem melius et efficacius est ad amicitiam et curam impendendam quod aliquis estimet esse aliquem proprium nepotem, quam quod estimet eum filium communem per modum
135 quo Socrates posuit; quia, sicut dictum est, propria magis homines amant et procurant quam communia. Vnde patet quod lex Socratis magis affert ciuitati detrimentum quam utilitatem.

1262 a 14 Quartam rationem ponit ibi *Quinimmo set neque*
140 *diffugere* etc. Et dicit quod quamuis Socrates putaret per communitatem filiorum et mulierum hoc euitare ut nullus dicat esse suum proprium

filium uel fratrem, set communiter hoc opinentur, tamen non potest hoc effugere quin aliqui suspicentur de aliquibus quod sint fratres eorum, uel
145 filii, uel patres, uel matres: et hoc propter similitudinem que frequenter inuenitur inter filios et patres uel matres. Vnde quidam eorum qui describunt peryodos terre, id est quo modo circularitas mundi est habitata, narrant quod in
150 superiori Libia quidam habent communes uxores set diuidunt filios secundum similitudines, ita quod unusquisque uirorum accipit sibi pro filio illum qui sibi similatur. Et hoc etiam uidemus contingere in feminis aliorum animalium, sicut eque et
155 uacce naturaliter habent quod faciunt filios similes patribus; sicut dicitur de quadam equa que in terra Farsale ob hoc uocabatur iusta quia filios reddebat similes patribus.

Vnde manifestum est quod Socrates, per legem
160 quam dicit esse ferendam de communitate uxoribus et filiorum, non potest hoc consequi ut non sint priuati affectus inter homines.

135 posuit *coni. cum* OsP⁴V] ponit CP¹V⁴ posuerit V⁴V⁴ poterit pP⁴ *dub.* pO¹
libra V⁴ libira P¹ li. O¹ li. O¹ C 158 Farsale *coni.*] falsaria Φ

150 habitata *coni.*] -itati Φ

151 Libia] libya V

135 dictum est: 1261 b 33-38 (Thomas supra, lin. 65-75).

149-50 peryodos...habitata: cf. Papias: « Periodus: ambitus uel circuitus uel clausura » (ms. Paris, B.N. lat. 11531, f. 172 rb). Arist. *Meteor.* II 10 (362 b 12-13): « propter quod et ridicule scribunt nunc peryodos terre. Describunt enim circulem habitata » (ms. Paris, Univ. 568, f. 163 rb), super quem Thomas comm. n.3: « Deridendi sunt describentes terram habitata a nobis quasi circulem » (ed. Leonina, t. III, Romae 1886, p. 420). Item *Super Meteor.* I 16 (350 a 16) comm. n.7: « circulem descriptionem terrae » (p. 378).

CAPITULUM TERTIUM

24 Adhuc autem et tales difficultates non facile deuitare hanc construentibus communitatem, puta uulnerationes et homicidia inuoluntaria, hec autem uoluntaria et pugnas et maledictiones, quorum nullum conueniens est fieri ad patres et matres et eos qui non longe secundum cognationem sunt, quemadmodum et ad eos qui longe; que plus accidere necessarium ignorantibus quam scientibus; et factorum scientibus quidem contingit putatas fieri solutiones, aliis autem neque unam.

Inconueniens autem et communes facientes filios, coire solum auferre ab amantibus, amare autem non prohibere, neque usus alios quos patri ad filium esse, omnium est indecentissimum, et fratri ad fratrem, quoniam et amare solum. Inconueniens autem et coitum auferre propter aliam causam quidem neque unam, ut ualde uehementi delectatione facta, quia autem hic quidem pater aut filius, hii autem fratres ad inuicem, nichil putare differre.

Videtur autem magis terre cultoribus esse utile communes esse uxores et pueros quam custodibus: minus enim erit amicitia, communibus existentibus pueris et uxoribus; oportet autem tales esse subiectos ad obedire et ad non inolescere.

Totaliter autem accidere necesse propter talem legem contrarium eorum quorum conuenit recte positas leges causas fieri, et propter quam causam Socrates sic arbitratus est oportere ordinari que circa pueros et uxores. Amicitiam quidem enim putamus maximum esse bonorum ciuitatibus. Sic enim utique minime seditiones facient, et unam esse

ciuitatem collaudat maxime Socrates, quod et uidetur et ille esse inquit amicitie opus, quemadmodum in amatiis sermonibus scimus dicentem Aristophanem, quod amantibus propter nimis diligere desiderantibus natura unum factos esse, et fieri ambos ex duobus existentibus unum, hic quidem igitur necesse ambos corruptos esse aut unum. In ciuitate autem amicitiam necessarium remissam fieri propter communionem talem, et minime dicere meum, aut filium patrem, aut patrem filium. Sicut enim modicum dulce in multam aquam mixtum insensibilem facit mixtionem, sic accidit et familiaritatem ad inuicem eam que ex nominibus hiis curare minime necessarium existens in politia tali, aut patrem ut filii, aut filium ut patris, aut ut fratres inuicem. Duo enim sunt que maxime faciunt sollicite curare homines et diligere, proprium et dilectum; quorum neutrum possibile est existere hiis qui sic ciuilitate conuersantur.

At uero et de eo quod est transferri natos pueros, hos quidem ex cultoribus et artificibus ad custodes, hos autem ex hiis ad illos, multam habeturbationem, quo erit modo; et cognoscere necessarium dantes et transferentes quibus quos dant.

Adhuc autem et antique dicta magis in hiis necessarium accidere, puta uulnerationes, amores, homicidia. Non enim adhuc appellant fratres et pueros et patres et matres qui in alios ciues dati custodes, et rursum qui apud custodes alios ciues, ut uereantur talium aliquid operari propter cognationem. De ea quidem igitur que circa pueros et uxores communione, determinatum sit hoc modo.

24 Adhuc autem et tales difficultates etc. Postquam Philosophus ostendit quod causa quam Socrates assignabat sue legis non erat rationabilis, scilicet quod optimum esset ciuitati esse maxime unam, et iterum quod maxima unitas non prouenit ex communitate mulierum et filiorum, hic tertio uult ostendere multas difficultates et inconuenientia que consequuntur ex tali lege. Et ponit sex rationes. Circa quarum primam dicit quod illis qui constituunt hanc communitatem mulierum et filiorum, non est facile quod deuitent has difficultates et inconuenientia que dicuntur. Primo enim non potest contingere quin in ciuitate contingant uulnerationes et homicidia, quandoque quidem

inuoluntaria, puta cum casu fiunt, quandoque autem uoluntaria, puta cum fiunt ex odio uel ira; et iterum rixe et maledictiones, siue opprobria. Que omnia multo magis inconueniens est quod fiant parentibus uel aliis propinquis secundum cognationem, quam extraneis et remotis; quanto enim naturaliter aliquis magis inclinatur ad amorem alterius, tanto magis inconueniens est quod ei inferat nocumentum. Et huiusmodi nocumenta uel iniurie multo magis fient ad illos de quibus nescietur pro certo quod sint filii eorum quibus inferunt tales iniurias, quam apud illos de quibus pro certo scitur.

Potest etiam cum hoc reputari quod sit facta

Ar. 1262 a 29 ad om. Δ 1262 b 6 ordinari] -nare Δ cum G 9 facient] faciunt Δ 13 fieri] post existentibus FTV* post ambos Δ 13 unum: ante ambos FTV* ante fieri et hic rep. Ny ante fieri λ ante ex duobus Δ 15 necessarium] -sariam F Lf BrLSITl 22 ut om. FT Ny cum Gm 30 in om. A 33 custodes] om. Δ def. F

aliqua dissolutio propinquitatis, sicut contingit
 30 quandoque quod propinquitas tollitur uel propter
 longinquam generationem, uel quando etiam
 consanguinei abdicantur propter aliquam offen-
 sam; set illi qui nesciunt propinquitatem, nullam
 possunt putare solutionem propinquitatis esse
 35 factam: unde patet quod huiusmodi mala que in
 ciuitatibus proueniunt, erunt magis inconuenientia
 si ponatur communitas mulierum et filiorum, quia
 scilicet continget frequenter quod fiant ad propin-
 quos.

1262 a 32 Secundam rationem ponit ibi *Inconueniens autem*
 etc. Et sumitur hec ratio ex inconuenientibus que
 sequuntur ex concupiscentia libidinum, sicut prima
 sumebatur ex inconuenientibus que sequuntur ex
 ira uel odio. Considerandum est ergo quod apud
 45 omnes reputatum fuit inconueniens et inhonestum
 quod filii coirent cum matribus aut patres cum
 filiabus; et hoc oportebat accidere si ponerentur
 communes filii, quia contingeret quod filius
 cognosceret matrem suam sicut et aliquam aliam
 50 mulierem, et similiter contingeret quod pater
 cognosceret carnaliter filiam suam sicut et aliquam
 aliam. Socrates igitur presentiens hoc inconueniens
 uoluit ipsum uitare tali statuto ut per principes
 ciuitatis impediretur coitus filii cum matre, cum
 55 oportebat esse certam ad minus apud principes
 ciuitatis qui filium susciperent nutriendum; et
 similiter ut impediretur per eosdem principes
 coitus patris ad filiam, quando aliqua coniectura
 posset haberi quod hec esset filia illius.

60 Set hoc statutum Socratis Philosophus impugnatur
 dupliciter. Primo quidem quia hoc statutum
 uidetur esse insufficiens; prohibebat enim filio
 solum coitum matris, non autem prohibebat ei
 amorem libidinosum, quia non indicabat ei quod
 65 hec esset mater eius; neque etiam prohibebat ei
 alios usus libidinosos, puta amplexus et oscula,
 que indecentissimum est esse inter propinquos,
 quia etiam amorem libidinosum inter eos esse
 est inconueniens. Secundo improbat istud statu-
 70 tum propter causam quam assignat: dicebat enim
 quod interdicendus erat coitus matris cum filio
 propter nullam aliam causam nisi ad uitandum
 delectationem ualde uehementem que ex amore
 naturali matris et filii proueniret, qui superadde-
 75 retur libidinoso amoris; uehementiam autem
 delectationis in coitu ideo uitare uolebat ne
 homines nimis allicerentur ad intemperantiam.
 Dicit ergo Aristotiles quod inconueniens est

dicere quod propter istam solam causam debeat
 aliquis abstinere a coitu matris, et non ex hoc 80
 solo quod mater eius est; et eadem ratio est de
 aliis propinquis: ex ipsa enim sanguinis propin-
 quitate debent sibi cognati quandam reuerentiam
 honestatis, que tollitur per lasciuiam coitus.

Tertiam rationem ponit ibi *Videtur autem* 1262
magis etc. Et dicit quod ista lex Socratis de
 communitate uxoribus et filiorum magis erit utilis
 agricolis et aliis infime conditionis hominibus
 quam custodibus ciuitatis, id est principibus
 ciuitatis, et aliis magnis uiris qui agunt curam de 90
 rebus communibus ciuitatis; quia filii agricola-
 rum exaltabuntur et filii magnorum deiciuntur si
 omnes redigantur in commune. Et ex hoc sequitur
 quod minus erit amicitia inter magnos et plebeios;
 conseruatur enim amicitia inter eos in quantum 95
 agricole et alii huiusmodi sunt principibus subiecti,
 quia, ut dicitur in IX Ethicorum, illud quod est
 proportionale unicuique saluat amicitiam: subiec-
 tio autem conseruatur in hoc quod inferiores
 principibus obediant, et non insolescant, quod 100
 quidem accidet si equiparentur maioribus in filiis
 et mulieribus. Vnde patet quod hec lex Socratis
 impedit amicitiam ciuitatis que debet esse inter
 principes et subiectos.

Quartam rationem ponit ibi *Totaliter autem* etc. 126
 Et dicit quod ex tali lege omnino accidet contra-
 rium eorum ad que intendunt illi qui ponunt
 rectas leges, et iterum contrarium ei propter quod
 Socrates putauit quod debeat ordinari lex de
 pueris et uxoribus. Omnes enim communiter 110
 putamus quod amicitia sit maximum bonum in
 ciuitatibus; quia si sit amicitia inter ciues minime
 facient seditiones, et ad hoc intendunt omnes
 legislatores ut ciuitas sit sine seditionibus: unde
 omnes qui ponunt rectas leges ad hoc tendunt ut 115
 sit amicitia inter omnes ciues. Socrates etiam
 dixit quod optimum in ciuitate erat quod esset
 una; unitas autem hominum ad inuicem est
 effectus amicitie et sicut communiter uidetur
 omnibus, et etiam sicut Socrates dixit. Vnde 120
 etiam Aristophanes dixit in sermonibus quos de
 amore fecit, quod se inuicem amantes desiderant
 quod essent facti unum per naturam; et quia
 hoc non potest esse, desiderant quod fiant unum
 quantumcumque possibile est. 125

In hoc igitur casu in quo Aristophanes loquitur,
 sequeretur quod uel ambo se amantes corrumpen-
 rentur dum ex eis aliquid unum fieret, uel alter

38 continget coni.] -git Φ

97 Ethic. IX 1 (1163 b 32-33).

eorum corrumpere quasi in alterum conuersus.
 130 Set in ciuitate propter talem communionem
 mulierum et filiorum, sequitur quod amicitia
 diminuatur; et minimum habebit de pondere ad
 amorem quod uel pater dicat de aliquo 'Iste est
 meus filius', cum simul dicat hoc de multis aliis
 135 in ciuitate existentibus, aut filius dicat de patre
 'Hic est meus pater', cum etiam ipse hoc de
 multis aliis dicat. Videmus enim quod si aliquis
 aliquod modicum dulce immittat in multam
 140 aquam, fit insensibilis mixtio, sicut cum parum
 de melle imponitur in multa aqua, nichil sentitur
 de dulcedine mellis. Vnde familiaritas que ex
 istis nominibus provenit in ciuitate quod unus
 dicit 'Hic est meus pater, uel filius, aut frater',
 145 parum curabitur si quilibet antiquior de quolibet
 iuniore dicat eum esse suum filium, et e conuerso
 quilibet iunior dicat quemlibet antiquiorem esse
 suum patrem, et omnes coetabiles dicant se esse
 fratres.

Et huius ratio est quia duo sunt que maxime
 150 faciunt homines sollicite curare de aliis et maxime
 diligere eos: quorum unum est quod sit proprium
 et singulare eorum, unde homines magis curant
 de rebus propriis quam de communibus, sicut
 supra habitum est; aliud est specialis amor quem
 155 quis habet ad aliquem, qui quidem amor magis
 fit ad eum quem aliquis singulariter diligit, quam
 ad eum quem simul cum multis aliis diligit: sicut
 uidemus quod etiam parentes magis diligunt filios
 unigenitos quam si multos habeant, quasi amor
 160 diminuatur per communicationem ad multos.
 Sic igitur patet quod si sit talis ordinatio ciuitatis
 qualem Socrates lege ordinauit, diminuetur amicitia

ciuium ad inuicem: quod est contra intentionem legislatorum.

Quintam rationem ponit ibi *At uero et de eo* 1262 b 25
quod est etc. Et dicit quod secundum ordinationem
 Socratis oportebat quod fieret transmutatio filio-
 rum, ut illi scilicet qui essent nati a quibusdam
 matribus, aliis darentur ad nutriendum, ad hoc
 quod nullus cognosceret proprium filium. Quo 170
 modo autem hoc fieri posset, ut scilicet transfer-
 rentur filii agricultorum et artificum ad nobiles
 qui custodiunt ciuitatem, aut e conuerso, non de
 facili apparet: <afferret> enim talis translatio
 magnam turbationem ciuibus; et ex alia parte non 175
 posset omnino tolli opinio de propriis filiis, quia
 illi qui darent et transferrent pueros oporteret
 quod scirent a quibus acciperent et quibus darent.
 Vnde lex Socratis non consequeretur intentum, et
 cum hoc induceret magnam turbationem. 180

Sextam rationem ponit ibi *Adhuc autem* etc. 1262 b 29
 Et dicit quod propter huiusmodi translationem
 puerorum maxime in talibus acciderent ea que
 superius dicta sunt, scilicet uulnerationes, libidi-
 nosi amores et homicidia inter propinquos. 185
 Videmus enim quod nunc pueri qui dantur ad
 custodiam et nutritionem aliorum, non tanta
 affectione nominant suos propinquos sicut si apud
 eos nutriantur, et per consequens non multum
 uerentur in suos propinquos aliquid predictorum 190
 committere; multo igitur magis si non cognosce-
 rent suos esse proprios propinquos, nichil talium
 uererentur facere.

Ultimo autem epilogando concludit quod hoc
 modo determinatum est de communione filiorum 195
 et uxorum quam Socrates inducere uolebat.

138 modicum] monitum OP¹P⁴
 tur] ueretur sP¹V²ω dub. pP⁴
 V⁴ ex Arist.] def. P¹ ad hoc cet.

144 quilibet scrips. cum OV⁴] def. V te add. cet.
 171 transferrentur coni.] -erentur (dub. V⁴) Φ

157 quem coni.] def. VV⁴ que cet. 162 diminue-
 174 <afferret> suppl.] om. Φ 181 Adhuc scrips. cum

CAPITULUM QUARTUM

1262 b 37 Habitum¹ autem hiis est considerare de possessione
quo¹ modo oportet constituere futuris conuersari
¹secundum optimam politiam, utrum communem aut
40 non communem¹ oporteat esse possessionem. Hoc
autem utique quis considerabit et seorsum extra¹ legis
1263 a 1 statuta de pueris et uxoribus. Dico¹ autem que circa
possessionem, utrum et si sint illa seorsum secundum
¹modum quem nunc se habent omnes communes esse
possessiones melius¹ et usus, puta: campos quidem
seorsum,¹ fructus autem in commune ferentes expen-
5 dere, quod quidem quedam faciunt¹ nationum; aut
contrario modo terram quidem communem esse et
colere¹ communiter, fructus autem diuidi ad proprios
usus,¹ dicuntur autem quidam et hoc modo commu-
nicare¹ barbarorum, aut et campos et fructus com-
munes.

Alteris¹ quidem igitur existentibus cultoribus, alius
10 utique erit modus et¹ faciliior; ipsis autem sibi labo-
rantibus que circa possessiones¹ plures utique exhibe-
bunt difficultates; etenim in fruitionibus¹ et operibus
non factis equalibus set inequalibus, necessarium
¹accusationes fieri ad fruenter quidem si accipientes
quidem¹ multa pauca autem laborantes, ab hiis qui
15 minus quidem accipiunt¹ plus autem laborant.

Omnino autem conuiuere et communicare humanis
¹omnibus difficile et maxime talibus. Ostendunt
autem comperegrinantium communitates: fere enim
¹plurimi dissidentes ex hiis que in potibus et ex paruis
propulsantes¹ inuicem.

20 Adhuc autem famulantium hiis maxime¹ offendimur,
quibus plurimum indigemus ad ministraciones¹ ancil-
lares. Communes quidem igitur esse possessiones, has
et alias tales habet difficultates.

Eo autem modo quo nunc¹ se habet superornatum
consuetudinibus et ordine legum rectorum non modic-
um¹ utique differet; habebit enim quod ex ambobus
25 bonum. Dico autem quod ex ambobus, quod ex
communes esse possessiones,¹ et quod ex proprias.
Oportet enim aliquo modo quidem esse communes,
omnino¹ autem proprias. Cure quidem enim diuise
litigia¹ ad inuicem non faciunt. Magis autem addent
ut ad¹ proprium unicuique insistentes, propter uirtu-
tem autem erit ad uti¹ secundum prouerbiū: commu-
30 nia que amicorum. Est autem et nunc¹ hoc modo in
quibusdam ciuitatibus sic subscriptum, tanquam non
existens impossibile, et maxime in bene dispositis,

hec quidem sunt, hec autem fient utique; propriam
enim unusquisque possessionem¹ habens, hec quidem
utilia facit amicis, hiis autem utitur¹ tanquam commu- 35
nibus, uelut etiam in Lacedemonia seruis utuntur
¹hiis qui inuicem ut est dicere propriis, adhuc autem
equis et canibus si¹ indigeant pro uiaticis in agris per
regionem. Manifestum¹ igitur quod melius esse quidem
propriis possessiones, usu autem¹ facere communes;
quomodo autem fiant tales, legislatoris¹ hoc opus 40
proprium est.

Adhuc autem et ad delectationem inenarrabile
quantum¹ differt putare aliquid proprium; nequaquam
enim uane eam que ad¹ seipsum habet amicitiam 1263 b
unusquisque. set est hoc naturale. Filauton autem
esse uituperatur et iuste. Non est autem hoc¹ amare se
ipsum, set magis quam oportet amare, quemadmodum
¹et amatorem pecuniarum quoniam amant quidem
omnes ut dicatur¹ unumquodque talium.

At uero et largiri et¹ auxiliari amicis aut extraneis
aut alteris delectabilissimum, quod fit possessione
propria existente. Hec itaque accidunt nimis unum
¹facientibus ciuitatem.

Et ad hec interimunt opera duarum¹ uirtutum
manifeste: temperantie quidem circa mulieres: opus 10
enim bonum ab aliena existente abstinere propter
temperantiam; liberalitatis autem circa possessiones:
neque enim erit¹ manifestus liberalis existens, neque
operabitur actum liberalem neque unum. In usu
enim possessionum liberalitatis¹ opus est.

Bone faciei quidem igitur talis legislatio, et filan- 15
tropos¹ utique esse uidebitur; audiens enim gaudens
suscipit¹ putans fore amicitiam quandam mirabilem
omnibus ad¹ omnes. Aliterque et cum accusat aliquis
nunc existentia¹ in politiis mala tanquam facta propter
non¹ communem esse substantiam, dico autem discep- 20
tationes ad inuicem¹ circa contractuum, et falsorum
testimoniorum iudicia, et diuitum¹ adulationes, quo-
rum nichil fit propter incommunicationem, set¹ propter
malitiam, quoniam et communia possidentes et commu-
nicantes¹ multo magis dissidentes uidemus quam
separatim¹ substantias habentes. Set uidemus paucos 25
ex communicationibus¹ dissidentes ad multos compa-
rantes possidentes¹ segregatim possessiones.

Adhuc autem iustum non solum dicere¹ quantis
priuantur malis communicantes, set etiam quantis
¹bonis. Videtur autem esse omnino impossibilis uita.

Ar. 1262 b 41 quis] aliquis A 1263 a 7 quidam] quidem Lf 8 9 alius] aliis V* 8(-SI) hii Ny 11 exhibebunt] -bebant Δ(-LLo)
-beant Lo -bebint L 24 differet] -ferret V* P*P* 8(-LVe) -ferre Vc -feet pL -fert NyP* Lf dub. F 36 est om. Δ 37 per regio-
nem] peregrinationem Δ(-P*) 1263 b 1 est hoc inv. FTV* L A filauton(filantion Lf filanton Ve) autem esse] esse filauton(filantion F
phylantion Ny) autem FV* Ny esse autem phylauton Et phylauton P* 3 oportet] se ipsum add. Δ 6 fit] in add. Δ itaque]
utique A 18 et om. Δ 21 testimoniorum] testium A 23 communia] omnia P* 8(-TI) cum omnia TI omnia uel communia Lf
29 esse] post omnino EFLS! om. F P*

2 b 37 *Habitu autem hiis est* etc. Postquam Philosophus improbavit legem Socratis quantum ad communitatem mulierum et puerorum, hic improbat eam quantum ad communitatem possessionum. Et circa hoc duo facit : primo proponit quod intendit ; secundo ostendit propositum, ibi *Alteris quidem igitur* etc. Circa primum tria facit : primo continuat se ad precedentia, dicens quod habitum, id est consequens ad premissa, est considerare de possessione, utrum oporteat ordinare quod illi qui debent conuersari secundum optimam conuersationem civilem habeant possessiones communes, uel non communes.

2 b 40 Secundo, ibi *Hoc autem utique* etc., ostendit quod ista questio seorsum est consideranda a premissa, que erat de communitate uxorum. Et dicit quod hoc considerandum est seorsum, etiam si nichil esset statutum de communitate filiorum et uxorum : utrum scilicet, dato quod filii et uxores non sint communes, set seorsum quilibet habeat propriam uxorem et filios secundum modum qui nunc obseruatur, melius sit quod possessiones et usus earum sint communes omnibus ciuibus, quam quod unusquisque habeat propriam possessionem sicut nunc est.

63 a 3 Tertio, ibi *Putat campos seorsum* etc., distinguit modos quibus possibile est ciues communicare in bonis possessis. Et ponit tres modos, quorum primus est quod unusquisque habeat seorsum proprium campum, set omnes fructus camporum deferantur ad commune, et distribuatur in omnes : quod obseruabatur apud quasdam nationes. Secundus modus est quod e conuerso terra sit communis et communiter colatur, set fructus agrorum diuidantur inter ciues ad proprium usum cuiuslibet : et hic modus apud quosdam barbaros obseruabatur. Tertius modus est ut et campi et fructus sint communes : quod Socrates lege statuendum esse dicebat.

63 a 9 Deinde cum dicit *Alteris quidem igitur* etc., ostendit quid sit uerum circa propositam questionem. Et primo improbat legem Socratis de communitate possessionum, ostendens que mala ex ea sequerentur ; secundo ostendens que bona per eam tollentur, ibi *Eo autem modo* etc. Circa primum ponit tres rationes. Quarum prima est quia, si possessiones essent communes omnium ciuium, oporteret alterum duorum esse, scilicet

quod uel agri colerentur per aliquos extraneos, uel per aliquos ex ciuibus. Et si quidem per alios, colerentur, haberet aliquam difficultatem, quia difficile esset aduocare tot extraneos agricolas ; tamen hic modus esset facilius quam si aliqui ex ciuibus laborent, hoc enim exhiberet multas difficultates. Non enim esset possibile quod omnes ciues colerent agros, oporteret enim maiores maioribus negotiis intendere, minores autem agriculture ; et tamen oporteret quod maiores, qui minus laborarent circa agriculturam, plus acciperent de fructibus, et sic non equaliter secundum proportionem corresponderet perceptio fructuum operibus siue laboribus agriculture : et propter hoc ex necessitate orirentur accusationes et litigia, dum minores qui plus laborarent, murmurarent de maioribus quod parum laborantes multum acciperent, ipsi autem e conuerso minus acciperent plus laborantes. Et sic patet quod ex hac lege non sequeretur unitas ciuitatis, ut Socrates uolebat, set potius discidium.

Secundam rationem ponit ibi *Omnino autem* etc. Et dicit quod ualde difficile est quod multi homines simul ducant uitam et quod communent in quibuscumque humanis bonis, et precipue in diuitiis. Videmus enim quod illi qui in aliquibus diuitiis communicant, multas habent dissensiones ad inuicem, ut patet in hiis qui simul peregrinantur : frequenter enim ad inuicem dissentunt ex hiis que expendunt in cibis et potibus compotum faciendo, et aliquando pro modico se inuicem propulsant et offendunt uerbo uel facto. Vnde patet quod si omnes ciues haberent communes omnes possessiones, plurima litigia inter eos existerent.

Tertiam rationem ponit ibi *Adhuc autem famulantium* etc. Et dicit quod homines maxime offenduntur suis famulis quibus multum indigent ad aliqua seruilia ministeria, et hoc propter communitatem conuersationis uite : qui enim non frequenter simul conuersantur, non frequenter habent turbationes ad inuicem ; ex quo patet quod communicatio inter homines existens est frequenter causa discordie. Vltimo autem concludit quod premissae difficultates et alie similes sequerentur ex communitate possessionum in ciuitate.

Deinde cum dicit *Eo autem modo* etc., ostendit

17 etiam si] et si OP¹⁴ 26 campos *coni. ex Arist.*] quam quod V⁵ quam post Φ(-V⁵) 45 tollentur(-etur P¹) Φ] *fort. lege* tollerentur
45 Eo autem modo *coni. ex Arist. (cf. 96)]* et eo autem modo Φ(-O) eo autem modo O 71 est] secundum *add. Φ(-OV) et deleuimus*

6-7 Lin. 1263 a 9. 9 consequens ad premissa : sic explicat Thomas 'habitu' (ἐξέueνον) *Super Metaph.* III 9 (999 a 24) et III 13 (1001 b 26) ; vel absolute « consequens », ut infra II 5, 211, III 1, 161, III 6, 7 et *Sent. libri Ethic.* IX 11 (117 a 25), comm. lin. 84. Similiter Albertus *Polit.* II c. 2 a (f. 14 va-vb ; B, 107 b), III c. 2 a (f. 30 rb ; B, 218 a), III c. 5 a (f. 32 vb ; B, 237 a). 45 Lin. 1263 a 22.

que bona per predictam legem tollentur ; et ponit tres rationes. Circa quarum primam dicit quod si ita ordinetur in ciuitatibus sicut nunc se habet, quod scilicet possessiones sint ciuibus diuise, et hoc ordinetur pulcris consuetudinibus et iustis legibus, habebit magnam differentiam in excessu bonitatis et utilitatis respectu eius quod Socrates dicebat. Vtrobique enim inuenitur aliquid boni, scilicet et in hoc quod ponuntur possessiones proprie et in hoc quod ponuntur communes ; set si possessiones sint proprie, et ordinetur per rectas leges et consuetudines quod ciues sibi inuicem communicent de suis bonis, habebit talis modus uiuendi bonum quod est ex utroque, scilicet et ex communitate possessionum et distinctione earum.

Oportet enim possessiones simpliciter quidem esse proprias quantum ad proprietatem domini, set secundum aliquem modum communes. Ex hoc enim quod sunt proprie possessiones, sequitur quod procuraciones possessionum sunt diuise, dum unusquisque curat de possessione sua. Et ex hoc sequuntur duo bona : quorum unum est quod, dum unusquisque intromittit se de suo proprio et non de eo quod est alterius, non fiunt litigia inter homines que solent fieri quando multi habent unam rem procurare, dum uni uidetur sic et alii aliter faciendum ; aliud bonum est quod unusquisque magis multiplicabit possessionem suam, insistens ei sollicitius tanquam proprie. Et hoc modo erunt possessiones diuise ; set propter uirtutem ciuium qui erunt in inuicem liberales et benefici, erunt communes secundum usum, sicut dicitur in prouerbio quod ea que sunt amicorum sunt communia.

Et ne cui uideatur impossibile, subiungit quod in quibusdam ciuitatibus bene dispositis est hoc statutum, quod quedam sint ipso facto communia quantum ad usum, quedam autem fiant communia per uoluntatem ab ipsis dominis, dum scilicet unusquisque habens propriam possessionem quedam de bonis suis facit prouenire in utilitatem suorum amicorum, et quibusdam de bonis suis utuntur amici sui per se ipsos tanquam rebus communibus : sicut erat in ciuitate Lacedemonia, in qua unus poterat uti seruo alterius ad suum ministerium ac si esset proprius seruus ; similiter poterant uti equis et canibus aliorum tanquam

suis, si indigerent ire ad agros, in eadem tamen regione. Vnde manifestum est quod multo melius quod sint proprie possessiones secundum dominium, set quod fiant communes aliquo modo quantum ad usum ; quo modo autem usus rerum propriarum possit fieri communis, hoc pertinet ad prouidentiam boni legislatoris.

Secundam rationem ponit ibi *Adhuc* etc. Et dicit quod non potest de facili enarrari quantum sit magis delectabile reputare aliquid esse sibi proprium : venit enim hec delectatio ex hoc quod homo amat se ipsum, propter hoc enim uult sibi bona ; nec hoc est uanum quod aliquis habet amicitiam ad se ipsum, set naturale est. Quandoque tamen iuste uituperatur aliquis ex hoc quod est philauton, id est amator sui ipsius ; set quando hoc in uituperium dicitur, non est hoc simpliciter amare se ipsum set magis quam oportet : sicut et amatores pecuniarum uituperantur, quas tamen omnes aliquo modo amant, quia amatores pecuniarum uituperantur in quantum amant eas magis quam oportet. Hanc autem delectationem que est de rebus propriis habendis aufert lex Socratis.

Tertiam rationem ponit ibi *At uero et largiri* etc. Et dicit quod ualde delectabile est quod homo donet uel auxilium ferat uel amicis, uel extraneis, uel quibuscumque aliis ; quod quidem fit per hoc quod homo habet propriam possessionem : unde etiam hoc bonum tollit lex Socratis auferens proprietatem possessionum. Vltimo autem concludit quod ista inconuenientia accidunt hiis qui uolunt nimis unire ciuitatem, introducendo communitatem possessionum et uxorum et filiorum.

Deinde cum dicit *Et ad hec interimunt* etc., obicit simul contra utramque positionem, scilicet de communitate uxorum et possessionum ; et inducit etiam ad hoc tres rationes. Quarum prima est quod illi qui uolunt sic nimis unire ciuitatem, manifeste interimunt opera duarum <uirtutum> : scilicet temperantie in quantum est circa mulieres ; opus enim temperantie est abstinere a muliere aliena, quod non habebit locum si omnes mulieres sint communes. Similiter introducens communitatem possessionum aufert actum liberalitatis, non enim poterit esse manifestum de aliquo an sit liberalis ; neque aliquis poterit actum liberalitatis exercere ex quo non habet proprias possessiones, in quarum

97 tollentur Φ] *fort. lege tollerentur* 100 quod *coni.*] quasi Φ 127 in *om.* $\text{OP}^1\text{p}^4\text{V}^3$ 139 amici sui *coni.*] amicis suis Φ 151 Adhuc *coni. ex Arist.*] ad hanc Φ 159 philauton *scrips. cum* O] philaton p^4 philauton (*uel* philantton) *cet.* 162 quas *coni.*] quam Φ (*def.* V) 182 <uirtutum> *suppl. cum* V^4 *ex Arist.*] *om.* Φ (V^3)

159 amator sui ipsius : cf. Albertus II c. 2 d (f. 15 rb ; B, 110 b) ; *Lexicon* a R.-A. Gauthier editum iuxta cod. Madrid, B.N. 6442 : « Phylautus : amator sui » (*Sent. libri Ethic.*, t. I, p. 262*).

usu consistit opus liberalitatis : prouidus homo propria expendit et dat ; quod autem aliquis det communia, non est multum liberalitatis.

b 15 Secundam rationem ponit ibi *Bone faciei quidem*
 195 *igitur* etc. Et dicit quod lex Socratis predicta uidetur bona in superficie, et uidetur quod sit philanthropos, id est inducens amicitiam inter homines ; uel philanthropos, id est amabilis ab hominibus. Et hoc propter duo : primo propter
 200 bonum quod aliquis suspicatur futurum ex tali lege ; quando enim aliquis audit quod inter ciues sint omnia communia, suscipit hoc cum gaudio reputans amicitiam admirabilem futuram per hoc omnium ad omnes. Secundo propter
 205 mala que putat tolli per hanc legem ; accusat enim aliquis mala que nunc fiunt in ciuitatibus, sicut disceptationes hominum ad inuicem circa contractus, et iudicia de testimoniis falsis, et hoc quod pauperes adulantur diuitibus, tanquam
 210 omnia ista fiant propter hoc quod possessiones non sunt communes.

Set si aliquis recte consideret, nichil horum fit propter hoc quod possessiones non sunt communes, set propter malitiam hominum : uidemus enim quod illi qui possident aliqua in communi, 215 multo magis dissident ad inuicem quam illi qui habent separatas possessiones. Set quia pauci sunt illi qui habent possessiones communes respectu illorum qui habent diuisas, propter hoc pauciora litigia ueniunt ex communitate possessionum ; 220 tamen si omnes haberent communes, multo plura litigia essent.

Tertiam rationem ponit ibi *Adhuc autem ius-* 1263 b 27
tum etc. Et dicit quod homo non solum debet considerare quot malis priuentur illi qui habent 225 communes possessiones et uxores, set etiam quot bonis priuentur. Debet enim legislator sustinere aliqua mala, ne priuentur maiora bona ; tot autem bona priuantur per hanc legem Socratis, quod uidetur esse impossibilis talis conuersatio 230 uite, ut patet per inconuenientia supra posita.

197 philanthropos... : cf. Albertus II c. 2 g : « philanthropos hoc est amatiua hominum » (f. 16 va B, 111 a). Ipse Thomas *Sent. libri Ethic.* VIII 1 (1115 a 20), lin. 73 : « philanthropos, id est amatores hominum », ut exponunt R. Grosseteste, *Lexicon* Madrid 6442 et Albertus : cf. adnot. ad Thomam lin. 73-74.

CAPITULUM QUINTUM

1263 b 29-30 Causam¹ autem deuotionis Socrati oportet putare
suppositionem¹ non entem rectam. Oportet quidem
enim esse modo aliquo unam et¹ domum et ciuitatem,
set non omnino : est quidem enim ut non¹ erit proce-
dens ciuitas, est autem ut erit quidem, prope autem
existens ut¹ non sit ciuitas, erit deterior ciuitas,
35 quemadmodum utique si quis¹ symphoniam faciat
omofoniam, aut rithmon basem unam. Set oportet
multitudinem existentem quemadmodum dictum est
prius, propter disciplinam¹ communem et unam facere;
et futurum disciplinam¹ inducere et putantem per
hanc fore ciuitatem studiosam, inconueniens talibus
40 existimare dirigere, set non¹ consuetudinibus et philo-
sophia et legibus, quemadmodum que circa¹ posses-
siones in Lacedemonia et Creta pro conuiuiis¹ legislator
communicauit.

Oportet autem non hoc ipsum ignorare, quia
oportet¹ attendere multo tempore et multis annis, in
quibus¹ non utique lateat si hec bene se habuerunt.
Omnia enim fere¹ inuenta sunt quidem, set hec
quidem non conducta sunt, hiis autem non utuntur¹
5 cognoscentes. Maxime autem fiet utique manifestum
si quis operibus¹ uideat talem politiam constructam.
Non enim¹ poterit non partiens ipsa et segregans,
facere ciuitatem,¹ hec quidem in conuiuiis, hec autem
in confraternitates et tribus¹; itaque et nichil aliud
10 accidet esse lege statutum, preter non agros¹ colere
municipes, quod et nunc Lacedemonii facere conantur.

Quin immo set neque modus totius politie quis¹ erit
communicantibus, neque dixit Socrates, neque facile
dicere¹; equidem fere multitudo ciuitatis diuersorum
ciuium fit multitudo, de quibus nichil determinatum
15 est prius,¹ et agricolis communes esse oportet posses-
siones, aut¹ secundum unumquemque proprias. Adhuc
autem uxores et pueros proprios¹ aut communes.
Si quidem enim eodem modo communia omnia
omnibus,¹ quid different isti ab illis municipibus, aut
quid plus¹ sustentibus principatum ipsorum, aut
20 quid passi sufferunt¹ principatum, nisi aliquid sapiant
tale quale Cretenses? Illi enim alia hec seruis dimit-
tentes, solum negant¹ gymnasia et armorum posses-
sionem. Si autem quemadmodum¹ in aliis ciuitatibus
et apud illos erunt¹ talia, quis modus erit communi-
tatis? In una enim ciuitate¹ duas ciuitates esse necessa-
rium, et has subcontrarias¹ inuicem¹; faciunt enim hos
quidem municipes uelut custodes,¹ agricolas¹ autem et
artifices et alios ciues.

Accusationes¹ autem et disceptationes et quecumque
alia ciuitatibus existere¹ inquit mala, omnia existent
et hiis, quamuis dicat Socrates¹ quod non multis³⁰
indigebunt legalibus propter disciplinam¹; puta legi-
bus circa municipium et circa forum et aliis¹ talibus,
attribuens solum disciplinam municipibus,

Adhuc autem¹ dominos facit rerum possessorum
agricolas oblationem ferentes. Set multo magis ueri-
simile est graues esse et astutiis¹ plenos quam a qui-
busdam obsequia et humiliactiones¹ et seruitutes.

Set siue necessaria hec similiter siue¹ non, nunc
nichil determinatum est, et de habitis que¹ horum
politia et disciplina et leges quales. Est autem neque
inuenire facile, neque differens modicum, quales
quosdam esse¹ hos ad saluandum municipum commu-
nitatem.

At¹ uero si uxores quidem faciet communes, 1264
possessiones autem¹ proprias, quis dispensabit? Quam-
uis si communes possessiones et agricolarum uxores,
quemadmodum que in agris uiri¹ ipsarum. Incon-
ueniens autem et ex bestiis fieri parabolam,¹ quia
oportet eadem tractare mulieres¹ uiris, quibus yconomie
nichil attinet.

Insecurum autem et¹ principes quomodo instituit
Socrates¹; semper enim facit¹ eosdem principes; hoc
autem seditionis causa fit, et apud¹ nullam dignitatem
possidentes si alicunde utique apud animosos¹ et
bellicosos uiros. Quod autem necessarium ipsi¹ facere
eosdem principes manifestum : non enim quandoque
quidem aliis,¹ quandoque autem aliis mixtum est
animabus a deo aurum,¹ set semper eisdem; ait autem
hiis quidem mox genitis¹ misceri aurum, hiis autem
argentum, es autem et ferrum¹ artificibus futuris et¹⁵
agricolis.

Adhuc autem et¹ felicitatem auferens a municipibus
totam inquit oportere¹ felicem facere ciuitatem legis-
latorem. Impossibile autem¹ felicitare totam, non
pluribus aut non omnibus partibus aut¹ quibusdam
habentibus felicitatem. Non enim eorundem felicitare
20 quorum et par : hoc quidem enim contingit toti¹
inesse, partium autem neutri; felicitare autem impos-
sibile. At uero si municipes non felices, qui alteri?
Non enim utique artifices et multitudo banausorum.
Politia quidem igitur de qua Socrates dixit has¹
dubitationes habet, et hiis non minores alteras.

Ar. 1263 b 29 Causam] causa V⁸ P⁷ EfLoSiVe 33 prope] proprie λ Δ 34 utique om. FTV⁸ 37 futurum] -ram FV⁸ λ Δ
41 pro] pre TV⁸ et F om. V⁸ L 1264 a 2 oportet autem non hec] hic incipit petia 3a in ErLoP⁷SITl 3 bene se inv. 8 10 Lacede-
monii facere inv. Λ 12 facile] facere 8 15 oportet] post possessiones Λ om. V⁸ 17 communia omnia inv. Λ 18 different] -ferunt
F Λ -ferrent LVe 20 nisi] si nichil Λ 23 erunt] urunt P⁷ essent Ve docuit ErLSITl 25 ciuitates esse inv. FTV⁸ 29 existent]
-tunt Λ 31 municipium] -pia P⁷ 8 35 plenos] -nis Δ(-P⁷) 1264 b 3 quamuis...uxores post ipsarum G⁸ Bekker 9 si alicunde]
si(set Lp om. TI) aliunde Δ aut unde V⁸ cum G(-G^m) def. Lo 18 felicitare] -tate P⁷ ErSITl -tatem LoVe 19 eorundem] eorum
λ Δ est Ny felicitare] -tate LfP⁷P⁷ -tatem F LoVe -ta ErSITl 21 felicitare] -tate Δ(-SI) -tatem SI def. Ny

b 29 *Causam autem deniationis* etc. Postquam Philosophus impugnavit legem Socratis ostendens eam esse inconuenientem, hic impugnat eam ostendens esse insufficientem. Et circa hoc duo facit : primo ostendit quod non habuit sufficiens motium ; secundo ostendit quod id quod ponebatur insufficientiens erat, ibi *Quinimmo set neque modus* etc. Circa primum duo facit : primo ostendit motium esse insufficientis propter falsam suppositionem ; secundo propter defectum experientie que requiritur in legibus condendis, ibi *Oportet autem non hoc ipsum ignorare* etc.

Dicit ergo primo quod causa quare Socrates deuiauit a ueritate circa legem de communitate possessionum, filiorum et uxorum, oportet putare hanc esse quia supposebat quandam suppositionem non rectam, scilicet quod summum bonum ciuitatum esset quod ipsa esset maxime una. Hec autem suppositio ideo non est recta, quia ad ciuitatem et domum, sicut supra dictum est, requiritur aliqua unitas, set non omnimoda ; unde in tantum potest procedere unitas ciuitatis, quod iam non erit ciuitas, puta si omnes sint unius artis et conhabitantes in una domo. In tantum autem potest procedere unitas, quod erit in propinquo ad hoc quod non sit ciuitas, unde sequitur quod sit peior, quia unumquodque tanto deterius est quanto magis appropinquat ad suum non esse : sicut si tollatur aliqua distinctio officiorum que sunt necessaria ad bene esse ciuitatis. Et ponit exemplum : sicut si aliquis faciat homofoniam, id est omnes cantantes in una uoce, iam non erit symphonia, id est consonantia uocum, cui similatur ciuitas ex diuersis consistens ; et similiter tolleretur rismon, id est ordinatio figure puta trianguli, si quis uellet facere unam solam basim. Et ita potest in tantum procedere unitas, quod tollitur ciuitas.

Set sicut supra dictum est, oportet in ciuitate esse quidem diuersorum multitudinem, set quod ciuitas fiat una et communis propter quandam disciplinam legum recte positarum. Set si aliquis, qui erat inducturus disciplinam ad uniendum ciuitatem, putet per hanc legem de communitate filiorum et uxorum fieri ciuitatem bonam, incon-

ueniens est si estimet quod per tales communitates possit rectificare ciuitatem, et non magis per bonas consuetudines et leges, et per philosophiam, id est sapientiam circa talia, sicut dictum est supra quod Lacedemones possessiones proprias faciebant communes quantum ad usum ; et in Creta etiam fecit legislator esse aliqua communia, ut fierent quedam conuiuia publica ciuibus secundum aliqua tempora ad hoc ut inter eos maior familiaritas esset.

Deinde cum dicit *Oportet non hoc ipsum* etc., ostendit insufficientiam motiui propter defectum experientie. Et dicit quod ad hoc quod leges bene ponantur, oportet hoc non ignorare quia debet aliquis multo tempore considerare et multis annis, ut manifestum sit per experientiam si tales leges uel statuta bene se habeant. Estimandum est enim quod in longitudine precedentium temporum fere omnia inuenta sunt circa conuersionem humanam que excogitari possunt ; set quedam eorum non sunt conducta, id est non est usque ad hoc in eis processum quod lege starentur, quia statim eorum inconuenientia apparebat ; quedam uero sunt quidem statuta, set recesserunt ab usu dum cognouerunt homines quod non erant utilia.

Et hoc maxime manifestum fit, si quis per experientiam ordinis inspiciat talem ordinationem ciuitatis institutam qualem Socrates dixit. Impossibile enim est quod fiat ciuitas nisi per aliquam partitionem et segregationem, puta quod de bonis communibus fiat distributio per diuersa conuiuia, vel per diuersas confraternitates, aut per diuersas tribus, id est societates ciuitatis aut regionis. Quia igitur necesse est omnino quod fiat distributio bonorum communium quantum ad rem, nichil aliud affertur per statutum talis legis de communitate possessionum nisi quod municipes, id est qui continue morantur in ciuitate, non habeant curam de agris colendis quasi non habentes agros proprios ; set etiam si non sint agri communes hoc ipsum fieri potest, sicut Lacedemonii facere conantur, ut scilicet per alios agri colantur quamuis sunt proprii.

Deinde cum dicit *Quinimmo* etc., ostendit

16 hanc esse coni.] ante se Φ 35 rismon coni. ex Arist. (cf. Praef. § 42)] grison Φ 43 qui scrips. cum V⁴] que Φ(-V⁴) 73 ordinationem coni.] ordinem Φ 83 municipes coni.] municeps Φ

7 Lin. 1264 a 11. 11 Lin. 1264 a 1. 20 supra : 1261 a 14 - b 16 (Thomas II 1,179 sqq.). 33 symphonia... : item Thomas *Super De caelo* II 14 (291 a 9) : « consonantiam musicalem » ; *Super De anima* III 2 (426 a 27) : « vox consonans et proportionata » ; *Super Metaph.* I 16 (991 b 14) : « in musicis consonantiis ». Cf. Albertus *Polit.* II c.2 h : « concentus multarum uocum acutorum et grauium » (f.16 ra ; B,112 a). Et *Glossa ordin.* super Luc.xv²⁸ : « uocibus consonis » (PL 114, 313 D). 35 rismon...ordinatio figure : cf. Arist. *Metaph.* I 7 (985 b 16) : « rhysmus figura est », et VIII 2 (1042 b 14) : « rhysmo, quod est figura » (Media et Moerbek). 39 supra : 1261 a 22-32 (Thomas II 1,229-264). 50 supra : 1263 a 35-37 (Thomas II 4,140-145). 66-68 conducta...apparebat : cf. Albertus II c.2 i : « Sed hec quidem, hoc est quedam, non conducta sunt, id est lege statuta, eo quod inuenta sunt nocua » (f.16 ra ; B,113 a).

inconuenientiam legis platonice quantum ad id quod ponebatur. Et circa hoc duo facit : primo ostendit insufficientiam predictae legis quantum ad ea de quibus <est> ; secundo quantum ad
 95 quedam consequentia, ibi *Set siue necessaria* etc. Circa primum inducit tres rationes, quarum prima ostendit insufficientiam predictae legis quantum ad hoc quod non poterat secundum eam sufficienter distinguere multitudo ciuitatis. Et dicit
 100 quod non solum lex Socratis <nichil aliud> facere uidebatur, nisi quod municipes agros non colerent tanquam non proprios existentes, set neque etiam Socrates dixit quis modus esset totius conuersationis politice instituende secundum suam
 105 legem communicantibus, id est habentibus omnia communia ; neque etiam possibile est a quouis alio dicere, hac lege seruata. Necesse enim est quod multitudo ciuitatis sit multitudo hominum diuersorum secundum diuersos status ; de quorum
 110 diuersitate qualiter esse possit, nichil est determinatum a Socrate.

Necesse enim est dicere quod agricolis sint possessiones communes simul cum aliis ciuibus, et filii et uxores, aut quod habeant seorsum
 115 proprios <filios> et possessiones et uxores preter alios ciues. Hoc autem secundo modo contingit assignare diuersitatem eorum ab aliis ciuibus, tum propter differentiam eorum in possessionibus, tum etiam propter parentum
 120 originem ; set si eodem modo sint communia omnia predicta omnibus aliis, nulla differentia inuenitur secundum quam possunt diuersificari agricolae a municipibus, id est ab illis qui communiter incolunt ciuitatem. Neque etiam poterit
 125 assignari quid plus consequantur illi qui portant pondus principatus in regendo ciuitatem, et sic inutiliter laborabunt ; nunc autem habent hoc emolumentum quod attribuuntur eis plures possessiones, et filii eorum nobilitantur. Similiter
 130 etiam non poterit assignari quid passi sufferunt principatum, id est propter quam eorum conditionem precedentem ad principatum assumantur ; nunc enim consueuerunt ad principatum assumi qui sunt nobiliores origine uel excellentiores
 135 diuites : excellentia autem secundum uirtutem non semper est ita manifesta quod secundum eam

solum sufficienter possint inueniri homines qui assumantur ad principatus.

Posset autem aliquis dicere quod illi qui seruarent legem Socratis susciperent tale aliquid obseruandum quale obseruant Cretenses, qui agriculturam et alia huiusmodi artificia dimittunt exercenda per seruos, quibus solum interdunt gignasia, id est exercitia corporalia, et usum armorum ; ut
 140 secundum hoc non oporteat distinguere inter agricolas et alios municipes, quia exercentes agriculturam et artifices secundum hoc non erunt ciues set serui. Set si in ciuitate quam Socrates intendit instituere erunt huiusmodi ordinata sicut in aliis ciuitatibus, ut scilicet quidam ciuium sint
 145 agricolae et artifices, non uidebitur esse una communitas, quia in una ciuitate necessarium erit esse quasi duas ciuitates sibi contrarias : ex una enim parte erunt municipes qui custodiunt ciuitatem, nichil aliud operantes ; et ex alia parte erunt
 150 agricolae et artifices operantes, quos oportet esse contrarios ad inuicem ex hoc ipso quod, quibusdam laborantibus, alii non laborant et tamen plura de fructibus recipiunt, sicut etiam supra dictum est. Si uero possessiones non sint communes, non
 155 erit ex hoc litigium, quia quilibet procurabit quod colantur agri sui, uel per alium uel per se ipsum ; et dum minores seruiant maioribus, ab eis aliquod lucrum recipientes, erit una communicatio inter eos.

Secundam rationem ponit ibi *Accusationes autem* etc. Et dicit quod in ciuitate habente omnia communia, sicut Socrates dixit, inuenientur mutue accusationes et disceptationes, et omnia alia mala que Socrates dicit nunc esse in ciuitatibus.
 160 Disceptabunt enim ciues ad inuicem de hoc quod non equaliter laborant nec equaliter fructum recipiunt, et de multis etiam aliis. Quamuis Socrates putauerat quod ista mala in ciuitate in qua essent omnia communia non essent ;
 165 et propter hoc dicebat quod propter huiusmodi disciplinam non indigeret ciuitas multis legibus, set solum quibusdam paucis : scilicet circa habitationem municipii, et circa forum iudiciorum, uel etiam circa forum rerum uenaliu, et
 170 circa alia huiusmodi sine quorum ordinatione ciuitas esse non potest ; ita tamen quod huiusmodi

91 id P¹P²V¹] illud cet. 94 <est> suppl.] om. Φ 95 consequentia coni. (cf. infra 207)] communia Φ 97 prima] est add. Φ et deleuimus
 100 <nichil aliud> suppl. ex supra 81] om. Φ 101 municipes coni.] muices ω munifices cet. 107 dicere Φ] fort. lege dici 114 habeant
 scrips.] habeat Φ 115 <filios> suppl.] om. Φ 123 a] que praem. Φ et deleuimus qui V¹] que Φ(-V¹) 125 consequantur scrips. cum
 P¹V¹] -atur cet. 131 conditionem coni.] cognitionem Φ 132 assumantur coni.] -atur Φ 138 assumantur coni.] -untur Φ 143 gignasia
 Φ (cf. infra II 12, 52-54) 150 sint coni.] siue Φ 152 erit coni.] erat Φ 154 municipes coni.] munifices Φ

95 Lin. 1264 a 36. 143 gignasia... : cf. *Sent. libri Ethic.* II 2, 103-104 (1104 a 15) : « gignasiis, id est exercitiis corporalibus », cum adnot. in
 apparatu. Albertus *Polit.* II c.2 l. : « gynnasia, hoc est exercitium belli » (f.16 rb ; B, 114 a). 159 supra : 1263 a 11-15 (Thomas II 4, 46-69).

disciplinam legum attribuebat solum municipibus, id est custodibus ciuitatis, non autem agricolis qui
 185 extra ciuitatem municipum morabantur. Et sic patet quod lex Socratis erat insufficiens, quia non poterat a ciuitate extirpare mala que tollere conabatur.

32 Tertiam rationem ponit ibi *Adhuc autem dominos facit* etc. Et dicit quod Socrates committebat secundum suam legem totam dispositionem possessionum agricolis, quibus dicebat esse commit-
 190 tendum quod fructus agrorum offerrent ciuibus circa alia uacantibus; et ex hoc putabat quod agricole propter hanc potestatem efficerentur obsequiosi et humiliter seruientes aliis ciuibus. Set totum contrarium accideret; multo enim magis est uerisimile quod ex quo haberent omnia in sua potestate, quod essent graues aliis ciuibus
 200 et adinuenirent astutias ad defraudandum eos, quam quod humiliter eis seruirent. Et sic patet quod lex Socratis de communitate mulierum et possessionum insufficiens erat, quia non poterat implere quod conabatur.

36 Deinde cum dicit *Set siue necessaria* etc., ostendit insufficientiam legis socratrice quantum ad alia consequentia. Et primo in generali; secundo in speciali, ibi *At uero si uxores* etc. Dicit ergo primo quod siue ista que Socrates posuit de communitate
 210 mulierum et possessionum sint necessaria ciuitati, siue non, tamen de habitis, id est de consequentibus, nichil determinauit, scilicet qualis debeat esse ordinatio politice conuersationis, et qualis disciplina, et quales leges proprie eorum qui sic habent
 215 omnia communia. Non enim est de facili inuenire aliquos tales, nec etiam oportet eos parum differre ab aliis, qui predictam ciuitatem seruare possint; unde quibusdam specialibus legibus et speciali disciplina essent imbuendi.

40 Deinde cum dicit *At uero si uxores* etc., ostendit insufficientiam in speciali. Et primo quantum ad mulieres; secundo quantum ad principes, ibi *Insecurum autem* etc.; tertio quantum ad communem ciuitatis felicitatem, ibi *Adhuc autem et felicitatem auferens* etc. Quantum ad mulieres autem duo tangit: primo quod non potest sufficienter
 225 ordinari de mulieribus si sint communes municipibus et agricolis, siue possessiones sint proprie et distincte utrisque, siue sint communes. Quia si
 230 sint communes, oportet quod <per> agricolas dispensentur; et etiam si sint proprie municipum,

quis alius dispensabit eas nisi agricole? Quomodo autem poterunt dispensare ea que sunt in agris uiri mulierum que habitant in ciuitate? Non enim simul poterunt uti mulieribus in ciuitate existen-
 235 tibus et agros colere.

Secundo circa mulieres dicit quod Socrates dicebat quod mulieres debebant eadem tractare cum uiris, ut scilicet colerent agros et pugnarent, et alia huiusmodi facerent sicut uiri; et accipiebat
 240 parabolam, id est similitudinem, a bestiis in quibus femine similia operantur masculis. Set Aristotiles istud dicit esse inconueniens; nec est simile, quia bestie nichil participant de uita yconomica, in qua quidem uita mulieres habent quedam propria
 245 opera, quibus oportet eas intendere et abstinere semper ab operibus ciuilibus.

Deinde cum dicit *Insecurum autem* etc., ostendit 1264 b 6 insufficientiam quantum ad principes. Et dicit quod non est securum ciuitati quod hoc modo
 250 instituantur principes ciuitatis sicut Socrates instituebat: ordinauit enim quod semper manerent idem principes, quod quidem fit causa seditionis etiam apud homines non magni ualoris, et multo magis apud homines animosos et bellicosos, qui
 255 non possunt de facili pati quod ipsi semper subiciantur et alii principentur. Et subiungit causam quare Socrates instituebat quod semper essent idem principes. Dicebat enim quod sicut in quibusdam mineris terrarum inuenitur aurum, in
 260 quibusdam argentum, in quibusdam uero ferrum aut es: ita in animabus quorundam hominum qui habundant in sapientia et uirtute, est a Deo quasi inditum aurum, quos iustum est principari; in quibusdam uero argentum, qui sunt secundi
 265 gradus; in quibusdam uero, qui sunt imperfecti ad sapientiam et uirtutem, inuenitur quasi es aut ferrum, et tales secundum ipsum debent fieri agricole et artifices. Manifestum est autem quod istud non commutatur, ita quod quandoque istis
 270 hominibus sit inditum aurum et quandoque aliis, set semper eisdem; unde sequitur quod semper idem principentur.

Deinde cum dicit *Adhuc autem et felicitatem* etc., 1264 b 15 ostendit insufficientiam quantum ad communem
 275 ciuitatis felicitatem. Dicebat enim Socrates quod legislator debet ad hoc attendere, quod faciat totam ciuitatem felicem et quantum ad opera uirtutis et quantum ad exteriora bona; cum tamen Socrates per suam legem auferret a singulis
 280

185 municipum *coni.*] -cipium Φ 193 ciuibus *coni.*] quibus Φ 196 obsequio. si Φ 208 si *coni. ex Arist.*] siue Φ

210 sint] sit

 Φ (-V^a) 220 si *coni. cum Pⁱ*] siue Φ (-Pⁱ)224 autem] etc. *add.* OPⁱP^aVV^a om. ω 230 <per> *suppl.*] om. Φ agricolas OPⁱP^a]-cole *et.*234 ciuitate] -atem Φ 243 est OP^aV^a] *dub.* P^a esse *et.*259 Dicebat *coni.*] -bant Φ 264 quos *coni.*] quod Φ

208 Lin. 1264 a 40.

211 consequentibus: cf. supra II 4, 9.

223 Lin. 1264 b 6.

224-25 Lin. 1264 b 15.

285 ciuibus felicitatem, quia uolebat quod non haberent aliquid proprium, nec in possessionibus, nec in mulieribus, nec in filiis, que quidem pertinent ad felicitatem tanquam organice deseruientia, ut dicitur in primo Ethicorum. Hoc autem est impossibile quod tota ciuitas sit felix, nisi uel omnes uel plures partes ciuitatis felicitatem habeant; non enim est felicitas ciuitatis sicut numerus par et alia similia: partes enim numeri paris quandoque sunt impares, sicut partes senarii sunt duo ternarii. Et 290 preterea si municipes ciuitatis non sunt felices, qui

alii erunt felices ad hoc quod in eis felicitas ciuitatis fundari possit? Non enim potest dici quod agricole <et> banausi, id est mercennarii, sint felices, qui sunt infimi in ciuitate; non enim 295 felicitas, que est optimum ciuitatis, potest saluari in infima eius parte.

Vltimo autem epilogando concludit quod conuersatio politica ciuitatis de qua Socrates dixit habet predictas dubitationes et quasdam alias non 300 minores predictis.

291 qui *coni.*] quia Φ
uarnausi OP¹P⁴

294 <et> *suppl.*] *om.* Φ

banausi] balnausi ω bannausi V⁶ bannausii V⁸ barinausi V⁴ uarinausi V

285 *Ethic.* I 13 (1099 a 31 - b 7). 289-90 Cf. Albertus II c.2 p: « Quia aliquid conuenit toti quod tamen partibus non conuenit, sicut perfectum uel par in numeris: senarius enim et perfectus numerus est et par, et tamen neutra pars eius, scilicet nec ternarius, nec perfecta est nec par » (f.16 vb; B,116 b). 294 banausi...: cf. I 9,98-103.

CAPITULUM SEXTUM

64 b 26 Fere autem similiter et que circa leges se habent |
posterior scriptas ; propter quod et de ea que hic
politia considerare | modica melius ; etenim in politia
de | paucis omnino determinauit Socrates, de uxorum
30 | et puerorum communione quomodo habere oportet,
et de possessione, et | politie ordinem.

Diuiditur autem in duas partes | multitudo habitan-
tium, hec quidem in agricolas, hec autem in | partem
que ad bellum, tertium autem ex hiis consilians et
| principale ciuitatis. De agricolis autem et artificibus
35 | utrum nullo aut aliquo participant principatu, et
utrum arma | oportet possidere etiam hos et compu-
gnare aut non, de hiis | nichil determinauit Socrates.
Set uxores quidem | existimat oportere simul bellare, et
disciplina participare eadem | municipibus ; alia autem
40 exterioribus repleuit | *sermonibus.

Et de disciplina qualem quandam oportet fieri |
265 a 1 municipibus.

Legum autem plurima quidem pars leges | existunt
entes, pauca autem de politia dixit ; et | hanc uolens
communiorem facere ciuitatibus, secundum modicum
| circumducit iterum ad alteram politiam ; preter
5 | mulierum enim communionem et possessionis, alia
| eadem tradit ambabus politiis : et enim | disciplinam
eandem, et quod ab operibus necessariis abstinentes
| uiuere, et de conuiuuiis similiter.

Verumptamen in hac | inquit oportere esse conuiuia
10 mulierum, et hanc mille | arma possidentium, hanc
autem quinque milium.

| Superfluum quidem igitur habent omnes Socratis
sermone et | leue et nouum et questionibus plenum,
bene autem | omnia forte difficile.

Quoniam et nunc dictam multitudinem oportet
15 | non latere, quia regione babyloica | uel alia aliqua
infinita opus erit tot multitudine ex qua otiosi quinque
| milia nutrantur, et preter hos mulierum et famu-
lorum | alia turba multo maior ; oportet quidem
igitur supponi | ad uotum nichil tamen impossibile.
Dicitur autem quod oportet | legislatorem ad duo
20 respicientem ponere leges, ad | regionem et homines.
Adhuc autem bene se habet apponere | et ad uicinorum
loca. Primum quidem si oportet ciuitatem uiuere
| uitam politicam, non monoticam. Non enim solum
necessarium est | ipsam talibus uti ad bellum armis
que utilia secundum | propriam regionem sunt, set et
25 ad exteriora loca. Si | quis autem non talem acceptat

uitam, neque propriam neque | communem ciuitatis,
tamen nichil minus oportet terribiles esse | inimicis
non solum uenientibus in regionem, set et | disce-
dentibus.

Et multitudinem autem possessionis uidere oportet
ne forte | melius altero modo determinetur plane magis.
Tantam enim | esse inquit oportere ut uiuatur tempe- 30
rate, quemadmodum si quis dicat | ut uiuatur bene :
hoc enim est *utile magis.

Adhuc autem est temperate | quidem misere autem
uiuere. Set melior determinatio | temperate et libera-
liter. Separatim enim utrumque huic quidem | deliciari
assequetur, huic autem laboriose uiuere, quoniam
soli | hii habitus sunt uirtutes circa habitudinem 35
substantie, puta | substantia mansuete aut fortiter uti
non est, temperate autem et | liberaliter est, quare et
usus hos necessarium | esse circa ipsam.

Inconueniens autem et possessionem adequantem
| circa multitudinem ciuium non constituere, set
sinere | puerorum procreationem infinitam, tanquam 40
sufficienter utique respondentem | ad eandem multitu-
dinem propter sterilitates quantiscumque generatis, |
quia uidetur hoc etiam nunc accidere circa ciuitates. 1265 b 1
Oportet autem | hoc non similiter certe habere circa
ciuitates tunc et nunc.

| Nunc quidem enim nullus dubitat eo quod partite
sunt substantie ad | quantamcumque multitudinem,
tunc autem indiuisis existentibus necesse deiectiones
| nichil habere siue pauciores sint secundum multitu- 5
dinem siue | plures.

Magis autem suspicabitur quis utique oportere
determinatum esse | puerorum procreationem quam
substantiam, ut non numero quodam plures generentur,
hanc | autem multitudinem ponere aspicientem ad
fortunas, si | accidat mori quosdam generatorum et ad |
aliorum sterilitatem. Sinere autem quemadmodum in 10
| aliis ciuitatibus paupertatis necessariam causam fieri
ciuibus ; | penuria autem seditionem efficit et mali-
gnitatem.

Fidon | quidem igitur corinthius existens legislator
antiquorum | domus equales opinatus est oportere
permanere et multitudinem ciuium, | et si primo 15
inequales habuissent sortes omnes secundum magni-
tudinem. | In legibus autem hiis contrarium est. Set
de | hiis quidem quomodo utique estimamus melius
habere dicendum posterius.

Ar. 1264 b 33 ad bellum] propugnante V*
FTV*V* cum G 1265 a 2 pauca] puta P* 8
4 alteram] alterum V* ulteram Lo aliam A
24 et om. FV* Δ 30 esse inquit inv. V* Δ
hunc...huc V* hec...hec F 35 habitudinem]
procreationem inv. A 1265 b 3 sunt] sint V* P* LoSIVe A
generentur] -ratur Lo -rantur FV* Δ(-Lo)

36 compugnare] pugnare FV* Lf
3 communioem facere] inv. Ny
15 alia aliqua] inv. ErLSI cum G
31 utile Δ Th] uniuersale cum G cet.
36 fortiter] -titus Δ(-ErSI)
4 deiectiones] iugarios FV*V* A cum G^o om. T
10 Sinere] finem 8 Th(in lemmate) def. SI

38 oportere om. Ve A 40 sermonibus] sermonem
communioem facere LoVe facere communionem A
aliqua aliquid Lo aliqua TLVe aliqua aliqua P*
33 huic...huic] hunc...hunc SI huc...huc V* Δ(-SI)
39 sinere] finem Lf δ(-L) 40 puerorum
6 plures ante numero A
15 si] sic Δ 18 autem est] inv. TV*V*

¹ Derelictum autem* est legibus hiis, et que circa principes ¹ quomodo erunt differentes a subiectis; ait enim ¹ oportere quemadmodum ex altero lane filatum fit quam lini, ¹ sic et principes habere oportet ad subiectos.

Quoniam ¹ autem omnem substantiam sinit fieri

maiolem usque quincuplum, ¹ propter quid hoc non utique erit in terra usque aliquid. ¹ Et domiciliorum autem diuisionem oportet considerare, ne forte non ¹ expediat ad yconomiam: duo enim domicilia cuilibet ²³ distribuebat ¹ diuidens seorsum. Difficile autem domos duas habitare.

1264 b 26 *Fere autem similiter et que circa leges* etc. Postquam Philosophus improbavit positionem Socratis de communitate mulierum et puerorum et possessionum, quod ponebat quasi principale in sua politia, hic inquit de aliis consequentibus legibus. Et primo narrat eas; secundo disputat contra eas, ibi *Superfluum quidem igitur* etc. Circa primum duo facit: primo dicit de quo est intentio; secundo prosequitur intentum, ibi *Diuiditur autem in duas* ¹⁰ *partes* etc. Dicit ergo primo quod, sicut habet multas dubitationes lex de communitate mulierum et possessionum, ita etiam et alie eius consequentes leges; et ideo melius est quod de tota eius politia aliqua pauca hic dicantur, quia de paucis in ¹⁵ sua politia determinauit Socrates, scilicet de communitate uxorum et filiorum et possessionis quo modo debeat se habere, et super hoc determinauit ordinem politice conuersationis.

1264 b 31 Deinde cum dicit *Diuiditur autem in duas* etc., ²⁰ recitat ea que Socrates dixit de ordine politie, nam de communitate satis supra dictum est. Et primo quantum ad partes ciuitatis; secundo quantum ad disciplinam ciuium, ibi *Et de disciplina qualem quandam* etc. Circa primum quatuor dicit, quorum ²⁵ primum est quod Socrates totam multitudinem habitantium ciuitatem diuidebat in duas partes, quarum una erat agricolarum et aliorum artificum, alia uero erat uiro- rum bellatorum; addebat autem et tertiam partem, scilicet consilium et principes ³⁰ ciuitatis. Secundo dicit quod Socrates omisit dicere de agricolis et artificibus utrum debeant aliquem principatum habere, et utrum etiam debeant aliquo modo pugnare uel non. Tertio dicit quod Socrates existimauit quod oportebat mulieres bellare et alia ³⁵ similia facere uiris. Quarto dicit quod alias quidem partes sue politice impleuit multis sermonibus extraneis qui non pertinebant ad materiam politice, interponens multa de naturalibus et de aliis scientiis.

Deinde cum dicit *Et de disciplina* etc., narrat ⁴⁵ 1264 b quid Socrates dixit de disciplina ciuitatis. Et circa hoc tria facit: primo dicit in communi quod Socrates dixit de disciplina ciuitatis, quod oportet aliquam disciplinam habere municipes, id est habitatores ciuitatis.

Secundo, ibi *Legum autem* etc., ponit ea in quibus ¹²⁶⁵ conueniebat cum aliis politiis. Et dicit quod magna pars legum quas Socrates ponebat, sunt leges que modo in ciuitatibus obseruantur. Cum enim ipse dixerit de politia, id est conuersatione ⁵⁰ ciuitatis, et induxerit quandam maiorem communitatem in ciuitate quam sit consuetum, paulatim instituendo leges deueniebat ad alteram politiam que nunc obseruatur; quia preter communionem mulierum et possessionis que erat propria sue ⁵⁵ politie, omnia alia tradidit que possint esse communia ambabus politiis, scilicet et illi que obseruat hanc communitatem et illi que non obseruat. Eandem enim disciplinam dixit esse ⁶⁰ utrorumque, puta quod homines uiuerent de necessariis operibus cum quadam moderantia et abstinentia, et quod facerent quedam conuiuia in ciuitate ad maiorem ciuium familiaritatem, que etiam apud alias ciuitates obseruabantur; quamuis ⁶⁵ oportuisset quod instituerent multo differentem disciplinam, ut supra dictum est.

Tertio cum dicit *Verum tamen in hac inquit* etc., ¹²⁶⁵ narrat quedam propria que Socrates ponebat. Quorum unum erat quod fierent etiam conuiuia mulierum, et non solum uiro- rum; aliud autem ⁷⁰ erat quod determinabat numerum bellatorum, scilicet quod in ciuitate essent ad minus mille arma portantes, et ad plus quinque milia.

Deinde cum dicit *Superfluum quidem igitur* etc., ¹²⁶⁵ obicit contra predicta alia que Socrates inducebat. ⁷⁵ Et primo obicit contra disciplinam legum; secundo contra ordinem partium ciuitatis, ibi *Coordinatio autem tota uult* etc. Circa primum duo

Ar. 1265 b 22 omnem] omnium L A

¹ Fere] vere O¹P¹P¹V¹

²⁰ politie] politice P¹P¹P¹V¹

³⁷ qui con.] que D

⁷⁴ etc. om. P¹P¹V¹V¹V¹

⁷⁸ tota] toto P¹P¹V¹V¹

⁷ Lin. 1265 a 10.
b 26.

⁹⁻¹⁰ Lin. 1264 b 31.

²³⁻²⁴ Lin. 1264 b 40.

⁶⁶ supra: 1264 a 36-40 (Thomas II 5, 205-219).

⁷⁸ Lin. 1265

facit : primo proponit quod intendit ; secundo
 80 manifestat propositum, ibi *Quoniam et nunc dictam* etc. Dicit ergo primo quod sermones Socratis habent aliquid superfluum, in quantum replet suam politiam extraneis sermonibus ; et leue, in quantum erant insufficientes rationes et
 85 sine experientia prolata ; et nouum, in quantum erat contra communem consuetudinem. Et erat questionibus plenum, per multas difficultates consequentes ; et quod in omnibus bene diceret, difficile est asserere.

65 a 13 Deinde cum dicit *Quoniam et nunc dictam* etc., manifestat quod dixerat. Et primo improbat dicta Socratis quantum ad mensuram quam ciuitati imponebat ; secundo quantum ad distinctionem, ibi *Fidon quidem igitur* etc. Circa primum
 95 duo facit : primo improbat dictum eius quantum ad numerum bellatorum ; secundo quantum ad quantitatem possessionis quam taxabat, ibi *Et multitudinem autem possessionis* etc. Dicit ergo primo quod si quis consideret predictam multitu-
 100 dinem bellatorum quam Socrates instituebat in ciuitate, manifeste apparet quod ciuitas talis indigebit maxima latitudine camporum, sicut est circa Babiloniam, ad hoc quod nutriantur exinde quinque milia bellatorum qui nichil aliud operen-
 105 tur, et preter eos multo maior alia turba et mulierum et famulorum ; et secundum hoc oportet quod ille qui talem ciuitatem instituit, habeat multitudinem camporum ad uotum : quod tamen non est impossibile.

110 Set tamen hoc considerandum, quod ille qui uult legem in ciuitate statuere, non debet statuere legem secundum illud quod cogitat quod sit possibile, set respiciendo ad ea que ei existunt, et precipue quidem ad duo : scilicet ad regionem, ut
 115 non constituat maiorem ciuitatem quam regio illa pascere possit ; et iterum ad homines, ut conueniant leges hominibus secundum eorum conditiones. Tertio autem est apponendum, ut ponat leges respiciendo ad loca uicina : et hoc quidem
 120 primo est necessarium si ciuitas debet habere uitam non solitariam set politicam, id est communem cum multis aliis ciuitatibus cum quibus societatem habeat non solum in pace set etiam in bello ; quia talem ciuitatem non solum necessa-
 125 rium est uti talibus armis ad bellum et in tanto numero secundum quod utile est ad propriam regionem, set etiam in exterioribus locis in quibus

conuersantur uel hostes uel amici. Secundo autem si quis non approbet uitam bellicosam, neque ut propriam alicuius hominis, neque ut communem
 130 totius ciuitatis, nichilominus tamen quantum ad hoc oportet ciues esse armatos et bellicosos, ut sint terribiles inimicis non solum cum ueniunt in regionem, set etiam quando discedunt.

Deinde cum dicit *Et multitudinem autem* etc., 1265 a 2 improbat positionem Socratis quantum ad mensuram possessionum quam ciuitatis statuebat. Et circa hoc duo facit : primo improbat mensuram possessionum a Socrate positam secundum se ; secundo quantum ad hoc quod pretermisit mensu-
 140 rare generationem, ibi *Inconueniens autem et possessiones* etc. Circa primum ponit duas rationes. Dicit ergo primo quod oportet considerare ne forte alio modo possit planius determinari quantitas pos-
 145 sessionum quas ciuitas debet communiter habere, quam Socrates determinauerat ; dicit enim Socrates quod tanta debet esse possessio ciuitatis, ut ex ea possint ciues uiuere temperate. Set planius diceretur, si quis diceret quod tanta debet esse
 150 possessio ciuitatis ut ex ea uiuatur bene : hec enim determinatio est magis utilis, eo quod plura in se comprehendit bene uiuere quam temperate uiuere.

Secundam rationem ponit ibi *Adhuc autem est* 1265 a 3 *temperate quidem* etc. Et dicit quod contingit aliquem temperate uiuere, qui tamen misere uiuit,
 155 id est cum magna penuria ; et sic patet quod predicta determinatio Socratis non sufficit, set melior determinatio est ut dicatur quod tanta debet esse possessio ut uiuatur temperate et libe-
 160 raliter. Si enim alterum eorum separatim dicatur, sequetur inconueniens : ex una enim parte si dicatur quod debeat uiuere liberaliter, sequetur quod homo in superfluis deliciis uiuat ; ex alia uero
 165 parte si dicatur quod debet uiuere temperate, sequetur quod possit homo uiuere cum penuria et labore. Et ideo ad excludendum utrumque inconueniens oportet dicere temperate et liberaliter ; et ista determinatio sufficit, quia sole hee due uirtutes faciunt hominem bene se habere circa usum
 170 substantie, id est possessionis.

Et hoc patet in aliis uirtutibus. Non enim potest dici quod aliquis utatur sua possessione mansuete aut fortiter : mansuetudo enim est circa iras, et fortitudo circa timores et audacias, et sic in nullo
 175 respiciunt usum possessionum. Set temperantia que est circa concupiscentias ciborum et uenereo-

84 sufficientes OP⁴pV²V⁴V⁶

positionis Φ

94 Fidon scrips. cum V⁶ (cf. 250)109 impossibile] possibile OpV⁴ω def. pP⁴sidon O fedon VV⁴ phidon P⁴ lac. cet.138 improbat OP³V⁴] -babat cet.

98 possessionis coni.]

140 mensurare coni.] mensural' Φ

rum, propter quas multi consumunt suam substantiam, et liberalitas que est circa donationes et acceptiones, manifeste respiciunt usum possessionis, unde potest dici quod aliquis utatur sua possessione temperate et liberaliter; unde cum per utrumque istorum uidetur esse inconueniens circa usum possessionum, necessarium est circa ipsas esse usus hos, scilicet temperantie et liberalitatis.

1265 a 38 Deinde cum dicit *Inconueniens autem* etc., improbat positionem Socratis ex hoc quod determinans quantitatem possessionum non determinabat quantitatem generationis. Et circa hoc sex facit: primo quidem proponit esse inconueniens id quod Socrates dicebat. Et dicit quod inconueniens est quod aliquis uelit possessiones ciuitatis adquare, id est ad certam quantitatem reducere, et cum hoc non instituat aliquid ad determinandum multitudinem ciuium, set permittat generationem ciuium in infinitum fieri, sicut Socrates faciebat.

1265 a 40 Secundo, ibi *Tanquam sufficienter* etc., ponit rationem que mouebat Socratem. Contingit enim in ciuitate multas mulieres esse steriles; et ita, licet aliis mulieribus generantibus multos filios, tamen semper conseruabitur eadem multitudo ciuitatis, sicut nunc uidemus in ciuitatibus euenire. Et propter hoc Socrati non uidebatur necessarium quod circa generationem filiorum aliquid taxaretur.

1265 b 3 Tertio quidem, ibi *Nunc quidem enim* etc., ostendit Aristoteles hanc rationem non esse sufficientem, quia nunc in ciuitatibus, propter hoc quod possessiones sunt diuise, unoquoque habente propriam possessionem, nulla dubitatio potest prouenire ad quantamcumque multitudinem proueniat generatio filiorum, quia unusquisque filiis suis studet aliquo modo prouidere. Set tunc cum possessiones non essent diuise inter ciues secundum ordinationem Socratis, sequeretur quod illi qui essent abiectiores nichil perciperent de fructibus possessionum, siue multiplicarentur, siue diminuerentur, dum modo illi qui essent potentes multiplicarentur; dum enim potentes ciuitatis primo sibi et suis necessaria sumerent, sic eorum multitudo excresceret.

1265 b 6 Quarto, ibi *Magis autem suspicabitur* etc., proponit quod oportet determinare multitudinem circa generationem filiorum. Et dicit quod aliquis potest estimare quod magis oportet determinari

generationem filiorum quam etiam multitudinem substantie, ita scilicet quod non generentur plures ciues aliquo numero determinato cui sufficiant ciuitatis possessiones.

Quinto, ibi *Hanc autem multitudinem* etc., ostendit quid debeat obseruari in tali determinatione. Et dicit quod oportet determinare multitudinem filiorum generandorum respiciendo ad casus fortuitos, puta ad mortes eorum qui nascuntur et ad sterilitatem mulierum que non concipiunt; ut scilicet tantum permittatur ex alia parte superex-crescere generatorum numerus, ut huiusmodi defectus fortuiti suppleantur.

Sexto, ibi *Sinere autem* etc., ostendit quo modo oportet determinari multitudinem generatorum. Et dicit quod hoc ideo necessarium est, quia si permittatur quod in infinitum homines generentur absque aliquo determinato numero, sicut communiter fit in ciuitatibus, ex necessitate sequitur quod ex hoc proueniat causa paupertatis ciuibus: multi enim filii pauperes erunt, habentes id solum quod eorum pater diues habebat; ex paupertate autem ciuium sequitur quod sint *seditiosi* et *maligni*, quia dum non habent necessaria uite, student ea conquirere *fraudibus* et *rapinis*.

Deinde cum dicit *Fidon quidem igitur* etc., improbat disciplinam legum Socratis quantum ad distinctionem quam in ciuitate faciebat. Et circa hoc quatuor facit: primo ostendit quo modo circa distinctionem discordabat ab aliis legislatoribus. Et dicit quod quidam legislator corinthius Fidon nomine duo dixit esse obseruanda in ciuitate, quorum unum est ut domus antiquorum ciuium permanerent equales ad inuicem in diuitiis et dignitate, etiam si a principio inequales sortes habuissent: quo modo autem reduci possint ad equalitatem, infra dicetur; aliud est ut multitudo ciuium semper equalis remaneret. Set in legibus Socratis contrarium inuenitur, quia neque ordinat quo modo equalitas multitudinis ciuium conseruetur; neque etiam statuit quod sint equales diuitie ciuium, set permittit quod quidam habeant maiores diuitias aliis, ut post dicetur. Set de hoc quid melius sit, utrum scilicet quod omnes ciues habeant diuitias equales, uel non, postea determinabitur.

Secundo, ibi *Derelictum autem est* etc., improbat legem Socratis quantum ad distinctionem princi-

184 usus hos *coni. ex Arist.*] ociosos Φ

238 *Sinere coni. ex Arist. et comm.*] Finem Φ (*vide apparatus Arist.*)

phidon *et.* 253 facit *coni.*] faciebat Φ

214 sequeretur *coni.*] sequatur Φ

241 generentur] generent OP⁴V⁴

262 equalis remaneret *coni.*] equales (-le V) remanent Φ

219 sic *coni.*] si Φ

227 aliquo] ab *præm.* VV⁴V⁴ω

250 Fidon *coni.*] phydon OO¹

268 quid *coni.*] quidem Φ

261 infra: 1266 a 39 - b 5 (Thomas II 8,44-58).
II 8,66-191).

267 post...: 1265 b 21-23 (Thomas, lin. 283-290).

269 postea: 1266 b 8-38 (Thomas

pum. Et dicit quod per leges Socratis non fuit determinatum quo modo deberent distingui principes a subditis, cum tamen ipse diceret quod oporteret aliquam distinctionem esse inter eos, ut sicut ex alia materia fit filatum lane quam filatum lini, ita ex alia conditione oporteret aliquos assumi in principatum et remanere aliquos in subiectione. Non enim poterat eos distinguere per originem generis, ex quo ponebat pueros et uxores communes.

165 b 21 Tertio, ibi *Quoniam autem omnem substantiam* etc., improbat positionem Socratis quantum ad distinctionem possessionum. Et dicit quod Socrates permittebat quod in rebus mobilibus diuitie unius multiplicarentur supra diuitias alterius in quintu-

plum; et pari ratione poterat permittere idem in possessione terre, ut non faceret omnes agros communes.

Quarto, ibi *Et domiciliorum autem* etc., improbat distinctionem Socratis quantum ad domos. Et dicit quod oportet considerare ne forte distinctio domorum quam introducebat Socrates, non sit utilis yconomice. Dicebat enim quod quilibet ciuis debebat habere duo domicilia, forte propter separationem filiorum: set hoc est difficile quod aliquis habeat tantam familiam quod possit inhabitare duas domos; et etiam dampnosum yconomice ut unus homo faciat duas expensas in duabus familiis.

CAPITULUM SEPTIMUM

1265 b 26 Coordinatio autem tota uult quidem esse neque democratia neque oligarchia, media autem harum quam uocant politiam: ex utentibus enim armis est.

Si quidem igitur ut communissimam hanc construit ciuitatibus aliarum politeiarum, bene dixit forte. Si autem ut optimam post primam politeiam, non bene: forsitan enim eam que Laconorum aliquis utique laudabit magis, uel etiam aliam aliquam magis aristocraticam.

Quidam quidem igitur dicunt quod oportet optimam politeiam ex omnibus esse ciuibus mixtam, propter quod et Lacedemoniorum laudant: esse enim ipsam hii quidem ex oligarchia et monarchia et democratia aiunt dicentes regnum quidem monarchiam seniorum autem principatum oligarchiam, democratice autem principari secundum principatum, propter ex populo esse eforos. Alii autem eforiam quidem esse tyrannidem, democratice autem principari secundum conuiuia et aliam uitam cotidianam.

In legibus autem hii dictum est quod oportunitatem componi optimam politeiam ex democratia et tyrannide.

Quas aut omnino non utique aliquis ponet politeias aut pessimas omnibus. Melius igitur dicunt qui plures commiscit: ex pluribus enim composita politia melior.

Deinde neque habens uidetur monarchicum nichil, sed oligarchica et democratica. Magis autem declinare uult ad oligarchiam.

Palam autem ex principantium institutione. Quod quidem enim ex electis sortiales commune est ambarum. Quod autem habundantioribus necessarium sit conuocare et ferre principes, aut facere aliquid aliud politicorum, hos autem dimittere, hoc oligarchicum, et temptare plures ex habundantibus esse principes et maximos ex maximis honorabilitatibus.

Oligarchicam autem facit et concilii electionem. Eligunt quidem enim omnes necessario, set ex prima honorabilitate. Deinde rursum equales ex secunda. Deinde ex tertiis; uerumptamen non omnibus erat necessarium hii qui ex tertiis aut quartis. Ex quarto autem quartorum necessarium solis primis et secundis. Deinde ex hii ex qualibet honorabilitate ait oportere ostendere equalem numerum; erunt autem plures qui ex maximis honorabilitatibus et meliores propter quosdam popularium non eligere, quia non necessarium.

Quomodo quidem igitur ex democratia et monarchia oportet constare talem politiam ex hii manifestum et ex posterius dicendis cum inciderit de tali politia consideratio.

Habet autem et circa electionem principum scilicet quod ex electis eligibiles periculosum. Si enim aliqui institui uelint et mediocres multitudine, semper ad horum eligentur uoluntatem. Que quidem igitur circa politeiam que in legibus hunc habet modum.

1265 b 26 Coordinatio autem tota etc. Postquam Aristoteles improbavit positionem Socratis quantum ad disciplinas legum, hic improbat eam quantum ad ordinem ciuitatis. Et primo quantum ad populum; secundo quantum ad principes, ibi *Quidam quidem igitur dicunt* etc.

Ad euidenciam autem eorum que hic dicuntur, considerandum est quod sex sunt species ordinationis ciuitatum, ut in tertio dicitur. Omnis enim ciuitas aut regitur ab uno, aut a paucis, aut a multis. Si ab uno, aut ille unus est rex, aut tyrannus: rex quidem, si sit uirtuosus tenens commu-

nem utilitatem subditorum; tyrannus autem, si sit malus omnia retorquens ad suum commodum, utilitate subditorum contempta. Si uero regatur ciuitas a paucis, aut illi eligentur propter uirtutem qui bonum multitudinis procurent, et tale regimen dicitur aristocratia, id est potestas uirtuosorum uel optimorum; aut eligentur aliqui pauci propter potentiam aut diuitias et non propter uirtutem, qui omnia que sunt multitudinis ad suam propriam utilitatem retorquebunt, et tale regimen dicitur oligarchia, id est principatus paucorum. Si uero ciuitas regatur a multis, similiter: si quidem

Ar. 1265 b 27 neque¹ in Δ 33 aliam aliquam inv. FTV²V³ P⁴
1266 a 9 ambarum] ambarum V⁸ Δ 28 eligentur] -guntur V⁸V⁹ Δ

39 principatum] plebeiorum praem. Ny Δ plebeiorum add. λ

1 Coordinatio] Deordinatio OP¹P⁴ 18 aristocratia scrips. cum V⁶] -ocrachia O -ochachia ω -ocharchia P¹ -ochrachia cet. et sic fere semper Φ 23 oligarchiam scrips.] origalchiam OV⁸ origalchia cet. et sic in posterum Φ 24 regatur] regitur P¹P⁴V³ def. V

5 Lin. 1265 b 33. 9 dicitur: III 6 (1279 a 22 - b 10). 18 Cf. III 6, 39-40 et Sent. libri Ethic. VIII 10, 24-25: « aristocratia est potestas optimorum eo quod huiusmodi ciuitas per uirtuosos gubernatur »; ibi vide adnot. apparatus. 25 Cf. infra, lin. 84; III 1,34; III 6,39 et 143. Sent. libri Ethic. VIII 10,85 cum adnot.

regatur a multis uirtuosis, tale regimen uocabitur communi nomine politia : non autem contingit multos inveniri uirtuosos in ciuitate nisi forte secundum bellicam uirtutem, et ideo hoc regimen est quando uiri bellatores in ciuitate dominantur.

Si uero tota multitudo populi dominari uelit, uocatur democratia, id est potestas populi.

Dicit ergo primo quod secundum legem Socratis tota coordinatio multitudinis, scilicet ciuitatis, neque est democratia neque oligarchia, set est media horum : quam communi nomine nominant aliqui politiam, et consistit ex hiis qui utuntur armis. Cum enim Socrates multitudinem ciuitatis diuideret in duas partes, quarum una erat pugnantium, alia artificum et agricolarum, agricolas autem oportet in agris manere, relinquitur quod quasi tota multitudo habitantium ciuitatem esset uirorum bellatorum.

Deinde cum dicit *Si quidem igitur ut communissimam* etc., ostendit quantum ad quid bene dixit, et quantum ad quid male. Et dicit quod <si> ipse instituit talem ordinationem tanquam communissimam inter alias politias, forte bene dixit : nam oligarchia est solum magnorum, democratia uero est solum infimorum ; hec uero politia est ex hiis qui sunt medii inter utrosque, unde communior est utpote cum utrisque participans. Set si ipse instituit talem ordinationem quasi optimam post primam, non bene dixit. Primam autem ordinationem dicit regnum, uel quia est prima tempore, a principio enim omnes ciuitates regibus reguntur ; uel quia est optima, dummodo rex sit bonus. Post hanc autem primam politiam non potest dici quod politia uirorum bellantium sit optima ; multo enim melior est aristocratia, que est principatus uirtuosorum, per quem modum reguntur Lachoni, uel si qui alii ciues adhuc magis aristocrate reguntur.

Deinde cum dicit *Quidam quidem igitur dicunt* etc., improbat ordinem quem Socrates in ciuitate statuebat quantum ad principes. Et circa hoc duo facit : primo ponit positionem eius ; secundo improbat eam, ibi *Quas aut omnino* etc. Circa primum duo facit : primo proponit quod expedit in ciuitatibus commisceri predicta regimina ; secundo ostendit qualiter Socrates commiscebat,

ibi *In legibus autem hiis dictum est* etc. Dicit ergo primo quod quidam dicunt quod optimum regimen ciuitatis est quod est quasi commixtum ex omnibus predictis regiminibus. Et huius ratio est quia unum regimen temperatur ex ammixtione alterius ; et minus datur seditionis materia si omnes habeant partem in principatu ciuitatis, puta si in aliquo dominetur populus, in aliquo potentes, in aliquo rex.

Et secundum hoc maxime laudabitur ordinatio ciuitatis Lacedemoniorum ; de qua tamen erant due opiniones. Quidam enim dicebant eam componi ex tribus ciuitatibus, scilicet ex oligarchia, id est principatus diutum, et monarchia, id est potestate unius, et democratia, id est potentia populi : habebant enim in ciuitate regem, quod pertinebat ad monarchiam ; habebant etiam seniores quosdam ex maioribus ciuitatis assumptos, quod pertinet ad oligarchiam ; habebant etiam quosdam principes qui eligebantur ex populo et uocabantur effori, id est prouisores, et hoc pertinebat ad democratiam. Aliorum autem opinio fuit quod principatus efforum pertineret ad tyrannidem, quia pro uoluntate dominabantur ; set erant in ciuitate alii principatus qui disponebant de conuiuibus communibus et de aliis pertinentibus ad cotidianam uitam ciuitatis, puta de uictualibus et aliis rebus uenalibus ; et illud dicebant pertinere ad democratiam.

Deinde cum dicit *In legibus autem* etc., ostendit quo modo Socrates commiscebat suam politiam. Et dicit quod in legibus Socratis dictum est quod optima politia debet componi ex tyrannide et democratia, forte propter hoc quod potentia populi refrenaretur per potentiam tyranni, et iterum quod potentia tyranni refrenaretur per potentiam populi.

Deinde cum dicit *Quas aut omnino* etc., improbat quantum ad hoc Socratis dictum. Et primo ostendit hanc ordinationem secundum se inconuenientem esse ; secundo ostendit quod ea que statuebat non erant conuenientia huic commixtioni, ibi *Deinde neque habens uidetur* etc. Dicit ergo primo quod predictae due politie, scilicet tyrannis et democratia, uel non sunt dicende politie quia non sequuntur ordinem rationis set impetum uoluntatis,

31 democratia scrips. cum V² dub. V -ocrachia O -ochratia P¹ -ochratia cet. et sic fere semper Φ 43 Si quidem... ostendit om. OP¹ P⁴ 44 etc. om. V² V³ V⁴ ostendit... male om. VV² V³ V⁴ ω (cf. Praef. §§ 18 b et 25) 45 <si> suppl. ex Arist.] om. Φ 48 uero con.] non Φ 58 politia] polithia Φ(-V²) et sic saepe 62 aristocrate con.] -cratie V² -cratie cet. 67 aut con. ex Arist.] ad Φ 77 habent] hanc OP¹ P⁴ V² 84 monarchia scrips.] monarchia Φ 108 aut con. ex Arist. (et Thoma 117)] ad Φ

31 Cf. III 6,60 et Sent. libri Ethic. VIII 10,96 cum adnot. 67 Lin. 1266 a 3. 71 Lin. 1266 a 1. 84 Cf. III 6,35 et Sent. libri Ethic. VIII 10,55 cum adnot. in apparatu. Papias : « Monarchia dicitur unius principatus » (p. 209 b). 91 id est prouisores : cf. II 14,10-11. Albertus vero Polit. II c. 3 n : « effori autem dicuntur extra forum commune aliorum positi et ad principatum assumpti » (f. 18 va ; B, 128 b). 113 Lin. 1266 a 5.

uel sunt dicende pessime inter omnes; unde inconueniens est quod ex pessimis politiis componatur optima politia. Multo igitur melius faciunt illi qui ex pluribus politiis commiscunt ordinationem ciuitatis: quanto enim est ex pluribus commixta, tanto melior est, quia plures habent partem in dominio ciuitatis.

Deinde cum dicit *Deinde neque habens* etc., improbat dictum Socratis quantum ad ea que instituebat, <que> non conueniebant commixtioni predictae. Et circa hoc duo facit: primo ostendit quod ea que statuebat Socrates non conueniebant predictae commixtioni; secundo quod erant secundum se periculosa, ibi *Habet autem et circa electionem* etc. Circa primum tria facit: primo proponit quod intendit; secundo manifestat propositum, ibi *Palam autem ex principantium* etc.; tertio ostendit quo modo predicta commixtio fieri posset, ibi *Quomodo quidem igitur* etc. Dicit ergo primo quod cum Socrates uellet commiscere politiam ex democratia et tyrannide, que est monarchia quedam, si quis consideret ea que ipse statuit, nichil est ibi monarchicum, id est pertinens ad principatum unius, set omnia sunt oligarchica et democratica, id est pertinentia ad potentes uel populum; set magis declinat sua ordinatio ad oligarchiam.

Deinde cum dicit *Palam autem* etc., ostendit propositum. Et primo circa electionem principum; secundo circa electionem consiliorum, ibi *Oligarchicam autem* etc. Dicit ergo primo quod hoc quod dictum est, manifestum est ex institutione principum quam Socrates determinat. Dicit enim quod debebant aliqui eligi ex quibus per sortem assumerentur principes: et hoc commune erat et democratiae et oligarchie, quia isti electi erant et de populo et de maioribus. Set quedam alia instituebat pertinentia ad oligarchiam, scilicet quod ad diuites ciuitatis pertineret conuocare multitudinem, et quod ipsi deferrent principes electos ad populum; et omnia huiusmodi que pertinebant ad communitatem ciuitatis uolebat fieri per diuitiores, et in hiis alios dimittebat. Similiter etiam oligarchicum erat quod uolebat plures principes fieri ex diuitibus, et in maioribus officiis constitutos.

Deinde cum dicit *Oligarchicam autem* etc., dicit quo modo in electione consiliariorum declinabat ad oligarchiam. Et dicit quod secundum Socratem ciues distinguebantur per quatuor gradus, et ex omnibus gradibus aliqui erant qui eligeabant consiliarios. Set omnes qui erant de prima honorabilitate ex necessitate cogeabantur ad eligendum; illi uero qui erant in secunda honorabilitate non omnes eligeabant, set aliqui equales numero primis, et tamen isti etiam ex necessitate cogeabantur eligere; deinde ex tertio gradu eligeabantur aliqui equales, et similiter ex quartis, set tamen non erat necessarium quod omnes qui eligeabantur ex tertiis uel quartis eligerent, set ex quarto gradu qui erat quatuordecim nullus poterat eligere consiliarios nisi illi qui erant de primo uel de secundo gradu. Et ita dicebat Socrates quod equalis numerus consiliariorum proueniebat de quolibet gradu ciuitatis. Set hoc non est necessarium; quinimmo semper erunt plures et meliores ex maximis honorabilitatibus, eo quod populares non omnes eligent, cum non habeant necessitatem eligendi.

Deinde cum dicit *Quomodo quidem igitur* etc., dicit quod ex hiis que dicta sunt potest esse manifestum qualiter oporteat institui politiam ex democratia et monarchia, et iterum ex hiis que dicuntur posterius, quando inciderit consideratio de politia sic commixta.

Deinde cum dicit *Habet autem et circa electionem* etc., ostendit quod electio principum quam Socrates instituebat est periculosa. Et dicit quod periculosum est ciuitati quod Socrates instituebat circa electionem principum, ut scilicet ex aliquibus electis alii electi eligerentur. Illi enim primi electi ex quibus eliguntur principes sunt pauci respectu totius multitudinis ciuitatis, et ideo facilius erit eos peruertere quam totam multitudinem; unde si sint aliqui qui uelint semper institui in principatu, etiam si sint mediocres multitudine, semper ad horum uoluntatem eligentur principes, quia mutuo se eligent et mutuo sibi succedent in principatibus.

Ultimo epilogoando concludit quod ea que sunt in legibus circa politiam Socratis habent hunc predictum modum.

126 <que> suppl.] om. Φ
fit cet.

140 sunt] ad add. V⁴ ab add. cet. et delevimus

157 diuitiores coni.] diuisiones Φ

188 sic OV³] sit C

130 Lin. 1266 a 26.

133 Lin. 1266 a 8.

135 Lin. 1266 a 22.

145-46 Lin. 1266 a 12.

187 posterius: lib. IV c.9 (1294 a 30-b 41).

CAPITULUM OCTAVUM

466 a 31 Sunt autem quedam politeie et alie, hee quidem ydiotarum, hee autem philosophorum et ciuiliu; omnes autem constitutarum et secundum quas politice uiuunt nunc, propinquius sunt hiis ambabus. Nullus enim neque eam que circa pueros communitatem et 35 uxores alius adinuenit, neque circa conuiuia mulierum, set a necessariis inchoant magis.

Videtur enim quibusdam quod circa substantias esse necessarium maximum ordinari bene. De hiis enim fieri aiunt seditiones omnes. Propter quod 40 Felleas calcedonius hoc intulit primus: ait enim 466 b 1 oportere equales esse possessiones ciuium. Hoc autem eas que habitari incipiebant ciuitates quidem confestim non difficile existimabat facere, eas autem que iam habitabantur laboriosius quidem, tamen celerrime utique regulari per dotes; diuites dare quidem, accipere autem non; pauperes autem non dare 5 quidem, accipere autem.

Plato autem leges scribens usque ad aliquid quidem putabat oportere, plus autem quam quincuplum esse minime possessionis nulli ciuium potestatem esse possidere, quemadmodum dictum est et prius.

Oportet autem neque hoc latere sic leges ferentes, quod latet nunc, quoniam substantie statuentes 10 multitudinem conuenit et filiorum multitudinem ordinare. Si enim excedat substantie multitudinem puerorum numerus, necesse legem solui; et sine solutione prauum multos ex diuitibus fieri pauperes: opus enim non insolescentes esse tales.

15 Quia quidem igitur habet quandam potentiam ad politicam communitatem substantie regularitas, etiam antiquorum quidam uidentur cognouisse, uelut etiam Solon lege statuit; et apud alios est lex, que prohibet possidere terram quantamcumque uoluerit quis. Similiter autem et substantiam uendere leges prohibent, sicut in Locris lex est non uendere, nisi manifestum infortunium ostendatur accidisse. Adhuc autem antiquas sortes conseruare. Hoc autem solum et circa Leucadam demoticam ualde fecit politeiam ipsorum. Non enim adhuc contingebat a determinatis dignitatibus ad principatus procedere.

25 Set est equalitatem quidem esse substantie, hanc autem uel ualde multam esse ut deliciose uiuatur, aut ualde modicam ut uiuatur tenaciter. Palam igitur

quod non sufficiens substantias equales facere erit legislator, set medium coniecturandum.

Adhuc autem si quis mediocre ordinauerit substantias omnibus nichil prodest. Magis enim oportet concupiscentias regulare quam substantias; hoc autem 30 non est non eruditis sufficienter a legibus.

Set forte utique dicit Felleas quod hec dicit ipse: putat enim duorum horum equalitatem oportere existere ciuitatibus, possessionis et discipline. Set disciplinam quidem que erit oportet dicere, et unam esse et eandem nichil utile; est enim eandem quidem 35 esse et unam, set hanc esse talem ex qua erunt electiui supergrediendi aut pecuniis aut honore aut simul utrisque.

Adhuc dissident non solum propter inequalitatem possessionis, set etiam propter honorum inequalitatem, e contrario autem circa utrumque. Multi quidem 40 enim propter inaequale circa possessiones, gratiosi autem de honoribus si equales. Vnde et indigent honore, hoc quidem malus, hoc autem bonus.

Non solum autem homines propter necessaria iniuriuntur, quorum remedium esse putat equalitatem substantie, ut non spolient propter rigere aut 45 usurire, set et ut gaudeant et non concupiscant. Si enim maiorem habeant concupiscentiam necessariorum, propter huius medicinam iniuriabuntur; non igitur propter hanc solum, set et si desiderent ut gaudeant sine tristitiis delectationibus. Quod igitur remedium horum trium? Hiis quidem substantia modica et operatio, hiis autem temperantia, tertium 50 autem si aliqui possint per ipsa gaudere, non utique querent nisi a philosophia remedium; alie enim hominibus indigent.

Iniuriuntur autem maxime propter excellentiam, set non propter necessaria, puta tyrannides exercent non ut non rigeant, propter quod et honores magni si 55 interficiat quis non furem set tyrannum. Itaque ad modicas iniurias auxiliatiuus solum modus Fellei politeie.

Adhuc multa opus est constitui, ex quibus ad se ipsos conuersentur bene. Oportet autem et ad uicinos et ad extraneos omnes. Necessarium igitur politeiam 20 constitui ad bellicum robur, de qua ille nichil dixit.

Ar. 1266 a 39 quod] quas F LfP² quorum ErSITl 1266 b 8 et om. F L A 14 esse] inesse TV²V² 18 quantamcumque] quantamcumque F P² ErLpTl 22 demoticam] democraticam F ErSl demotricam LTlVe 27 legislator] -tori V² λ -torum Ny -tores V² 28 quis] etiam cum G add. V² 32 dicit] dicit Ny ErLSITl 33 existere om. A 1267 a 1 si] set Δ(-Sl) 3 et] etiam λ est F om. V² Δ 11 possint] -sunt F 8(-Ve) 21 qua] quo A

1266 a 31 *Sunt autem quedam* etc. Postquam Philosophus disputauit de politia Socratis siue Platonis, hic prosequitur de politia cuiusdam qui Felleas dicebatur. Et circa hoc tria facit : primo narrat eius ordinationem ; secundo approbat eam quantum ad id quod bene dicebat, ibi *Quia quidem igitur habet* etc. ; tertio improbat eam quantum ad id in quo deficiebat, ibi *Set est equalitatem* etc. Circa primum duo facit : primo comparat istam politiam et sequentes ad precedentem ordinationem Socratis uel Platonis ; secundo enarrat huius politie ordinationem ibi *Videtur enim quibusdam* etc.

Dicit ergo primo quod preter predictas politias Socratis uel Platonis sunt etiam quedam alie politie, id est ordinationes ciuitatum, quarum quedam sunt ab ydiotis et illiteratis inuente, quedam uero sunt adinuenta a philosophis et a quibusdam hominibus qui fuerunt prudentes et experti in ciuili conuersatione ; et earum quedam sunt constitute tantum a suis actoribus, ita tamen quod in nulla ciuitate obseruantur, quedam uero sunt secundum quas aliqui ciuiler conuersantur. Omnes autem huiusmodi politie propinquius se habent ad inuicem et ad id quod est conueniens ciuitati, quam ambe predictae politie Socratis uel Platonis ; quarum prima supra posita est de communitate mulierum, filiorum et possessionum, alia uero posterius de legibus ab eo scriptis. Nullus enim alius legislator adinuenit neque communitatem filiorum et uxorum, quod pertinet ad primam politiam Socratis, neque ordinauit aliquid circa conuiuia mulierum, quod pertinet ad secundam, ut ex predictis patet ; set incipiunt ordinare ciuitatem ab hiis que sunt magis necessaria.

1266 a 37 Deinde cum dicit *Videtur enim quibusdam* etc., narrat politiam quam Felleas ordinauit. Et circa hoc quatuor facit : primo ostendit ad quid plurimi legislatorum intenderunt. Et dicit quod quibusdam legislatoribus uisum est maxime necessarium esse quod bene ordinetur de substantiis, id est de possessionibus ciuium, quia ex hiis precipue oriuntur omnes seditiones ciuitatum, quas principaliter legislatores remouere intendunt.

1266 a 39 Deinde cum dicit *Propter quod Felleas* etc., ostendit quid circa hoc Felleas ordinauerit. Et dicit quod ipse primus circa hoc aliquid statuit ; uoluit enim quod omnes possessiones ciuium essent euales. Quod quidem dicebat non esse difficile fieri in ciuitatibus quando a principio

inhabitari incipiebant, quia poterant possessiones ex equo diuidi inter ciues ; set in ciuitatibus inhabitatis quarum ciues habent ineuales possessiones, hoc difficilius erat : tamen cito posset reduci ad hanc regulam per dotes, ita scilicet quod diuites contrahentes cum pauperibus darent dotes et non acciperent, pauperes autem acciperent et non darent, quousque omnium possessiones adequarentur.

Tertio, ibi *Plato autem leges* etc., ostendit quomodo diuersimode circa hoc Plato ordinauit. Dixit enim quod nulli ciuium debebat dari potestas ut haberet diuitias plus quam in quintuplum supra eum qui minimum haberet. Set hoc est intelligendum quantum ad diuitias rerum mobilium, quia *res immobiles faciebat communes*.

Quarto, ibi *Oportet autem neque hoc latere* etc., ostendit in quo omnes huiusmodi deficiebant. Latebat enim eos quoniam, ex quo statuebant aliquid circa multitudinem diuitiarum, oportebat etiam quod aliquid ordinarent circa multitudinem filiorum, puta quod aliquis post certum numerum generationi operam non daret, uel quod postquam pueri <essent> nati in aliquo numero, quod superexcrecentes uiri mitterentur ad alias ciuitates construendas, uel quocumque alio modo ; quia si numerus filiorum qui nascuntur excedat multitudinem diuitiarum que alicui homini taxantur, necesse est quod lex de equalitate possessionum dissoluatur : puta si duorum ciuium habentium euales possessiones unus generat quatuor filios, alius uero unum tantum, ex necessitate sequetur quod filii eorum non habeant euales possessiones.

Et preter hoc quod soluitur lex, sequitur etiam aliud malum, scilicet quod multi qui nascuntur ex diuitibus fiant pauperes, dum substantia unius diuitis in multos filios diuiditur ; et hoc est malum, quia opus est ad pacem ciuitatis ut filii diuitum qui inolescere possunt, non sint pauperes, quia efficerentur latrones. Set si non taxetur alicui quantitas possessionis, hoc non sequetur ; quia secundum quod augetur ei numerus filiorum, studebit aliquis in diuitiis crescere. Sic igitur uel nichil statuendum est circa mensuram possessionum, uel simul cum hoc ordinandum est aliquid circa numerum filiorum.

Deinde cum dicit *Quia quidem igitur* etc., approbat predictam ordinationem quantum ad

71 post *coni.*] postquam Φ 73 <essent> *suppl.*] *om.* Φ 89 possunt OVV*] possent V⁴ possint *cel.*

6-7 Lin. 1266 b 14. 8 Lin. 1266 b 24. 12 Lin. 1266 a 37. 15 Cf. II 1, 23 ; 6, 50. Albertus II c. 4 a : « politeye, hoc est leges politice » (f. 19 ra ; B, 136 a). 33 predictis : 1265 a 1-9 (Thomas II 6, 46-70).

hoc quod ordinabat aliquid circa mensuram
 100 substantiarum, ne uideatur propter predicta incon-
 uenientia ea reprobasse. Approbat autem hoc
 duplici ratione : primo quidem per auctori-
 tatem antiquorum legislatorum. Et dicit quod
 quidam antiquorum legislatorum uidentur cogno-
 105 uisse quod regulare substantias ciuium habet
 magnam uirtutem ad ciuilem communitatem bene
 conseruandam ; unde Solon, qui fuit unus de
 septem sapientibus et statuit leges Atheniensium,
 posuit pro lege, quod etiam apud alios obseruatur,
 110 ut non possit quis acquirere de terra ad possi-
 dendum quantumcumque uoluerit, set usque ad
 aliquem certum terminum. Similiter etiam leges
 quedam sunt in aliquibus ciuitatibus, que prohi-
 bent ne homines uendant suas possessiones ;
 115 sicut in ciuitate Locrorum, que est in Calabria,
 lex fuit antiquitus ut nullus uenderet possessionem
 nisi monstraretur quod accidisset ei aliquid graue
 infortunium : puta quod esset captus ab hostibus,
 uel aliud aliquid huiusmodi passus. Similiter etiam
 120 leges alique sunt ordinantes quod antique sortes
 ciuium conseruentur illese ; et hec omnia perti-
 nent ad hoc quod substantie ciuium regulentur.
 66 b 21 Secundo, ibi *Hoc autem solutum* etc., ostendit
 idem per inconuenientia que sequuntur. Et dicit
 125 quod quia hoc fuit pretermisum in quadam
 ciuitate, consecutum est quod eorum politia esset
 multum democratica, id est popularis, quia cum
 indifferenter cuilibet liceret possessiones emere,
 factum est quod multi popularium sunt exaltati
 130 et maiores depressi ; et ita sequebatur quod non
 eligerentur homines ad principatus ex aliquibus
 determinatis dignitatibus ciuium, propter confu-
 sionem superuenientem in conditionibus ciuium.
 66 b 24 Deinde cum dicit *Set est equalitatem quidem* etc.,
 135 improbat predictam ordinationem. Et primo
 quantum ad hoc quod aliqua pretermisit ; secundo
 quantum ad hoc quod substantias non conue-
 nienter regulauit, ibi *Similiter autem et de posses-
 sione* etc. ; tertio quantum ad hoc quod de arti-
 140 ficibus inconuenienter assignauit, ibi *Videtur
 autem ex legislatione* etc. Circa primum tria facit :
 primo ostendit quod pretermisit ea que pertinent
 ad disciplinam ciuium ; secundo quod preter-

misit ea que pertinent ad pacem ciuitatis, ibi
Adhuc dissident etc. ; tertio ex hoc quod preter- 145
 misit ea que pertinent ad ciuilem conuersationem,
 ibi *Adhuc multa opus est* etc.

Circa primum ponit duas rationes. Quarum
 prima est quod contingit esse equalitatem subs-
 tantie inter ciues, et tamen potest esse uel ualde 150
 multa, ita quod ciues ex ea deliciose uiuant et sic
 ciuium mores corrumpantur ; uel ualde modica,
 ut uiuant ciues ualde tenaciter ita quod unus
 alteri subuenire non possit : et utrumque eorum
 est nociuum ad bonam disciplinam ciuium. Vnde 155
 manifestum est quod non est sufficiens legislator
 ex hoc quod solum facit substantias ciuium
 equales ; set oportet quod ipse determinet aliquod
 medium, ita scilicet quod sit tanta quantitas
 possessionum, ut neque superflue possint deliciis 160
 intendere, neque etiam nimis parce uiuere compell-
 lantur.

Secundam rationem ponit ibi *Adhuc autem si* 1266 b 28
quis etc. Et circa hoc duo facit : primo ponit
 rationem et dicit quod etiam si aliquis omnibus 165
 ciuibus ordinet moderatam possessionem, adhuc
 istud non sufficit ad bonam uitam ciuium ; magis
 enim oportet regulare interiores concupiscentias
 anime, ut scilicet non immoderata concupiscant,
 quam exteriores substantias, ut scilicet non 170
 immoderata habeant. Set quod concupiscentie
 hominum regulentur, hoc non contingit nisi per
 hoc quod homines sunt sufficienter instructi per
 debitas leges, quas Felleas non posuit : unde
 insufficienter tradidit ea que pertinent ad disci- 175
 plinam ciuium.

Secundo, ibi *Set forte utique dicet* etc., excludit 1266 b 31
 responsionem Fellee, qui forte ad hanc rationem
 responderet quod utrumque oportet esse in
 ciuitate, scilicet et equalitatem possessionis et 180
 equalitatem discipline, ut scilicet omnes ciues
 equali disciplina informentur. Set contra hoc
 Aristotiles dicit, quod oportuisset eum dicere que
 est ista disciplina qua oportet omnes ciues infor-
 mare ; non enim sufficit dicere quod sit una et 185
 eadem omnium, set oportet eam esse talem per
 quam ciues informentur ut quidam eorum non
 uelint excedere alios, uel in diuitiis, uel in hono-

107 unde] pro *add. Φ et deleuimus* 108 Atheniensium] *atheniensium Φ(-V⁶) et sic in posterum frequentius Φ* 111 quantumcumque *coni.*
cum P¹] *quancumque Φ(-P¹)* 113 prohibent *VV⁶V³] -bet cet.* 119 aliud aliquid *inv. OP¹VV⁶* 136 aliqua *coni.] alia Φ*

107-108 Cf. I 6, 245-246. 115 Cf. Papias : « Locrus latine gens est calabrie, grece uero locros facit nominatiuum » (p. 185 a). Albertus *Polit.* II
 c. 4 d : « et est luochris nomen ciuitatis (in Calabria *add. B*) » (f. 19 va ; B, 137 b). Cf. infra II 17, 123-125. 117-119 Cf. Albertus II c. 4 d : « infor-
 tunium... sicut est redemptio a captiuitate uel aliquid simile » (f. 19 va ; B, 137 b). 138 Lin. 1267 a 21. 140-41 Lin. 1267 b 14. 145 Lin.
 1266 b 38. 147 Lin. 1267 a 17. 156 non est sufficiens legislator : cf. infra, lin. 175, 190, 209, 250, 278 ; et II 9, 57, 75, 108, 111. Item Albertus
 II c. 4, passim, ex Arist. (1266 b 27-31).

ribus, uel simul in utrisque. Vnde cum talem
190 disciplinam Felleas pretermiserit, insufficiens legis-
lator fuit.

1266 b 38 Deinde cum dicit *Adhuc dissident* etc., ostendit
quod pretermisit ea que pertinent ad pacem
ciuitatis ; et circa hoc ponit tres rationes. Quarum
195 prima est quod ciues dissident non solum propter
inequalitatem possessionis, set etiam propter
inequalitatem honorum ; set diuersimode tamen.
Nam multitudo popularium de honoribus non
curat set solum de diuitiis, et ideo dissident
200 propter inequalitates diuitiarum ; set homines
gratosi, qui alios excellunt in operibus uirtutum,
dissident de honoribus si equales eis reddantur et
non maiores quam aliis. Et ideo indiget legislator
ordinare aliquid circa honores, ut scilicet aliquis
205 honor determinetur qui non detur nisi bonis, et
alius honor sit quo etiam malus, id est deficiens
a uirtute, uti possit : sic enim seruabitur pax in
ciuitate. Cum igitur hoc Felleas pretermiserit,
insufficienter tradidit ea que pertinent ad pacem
210 ciuitatis.

1267 a 2 Secundam rationem ponit ibi *Non solum autem
homines* etc., que talis est. Homines quidem non
solum iniuriuntur aliis propter necessaria conqui-
renda, quod est primum cuius remedium esse
215 putabat Felleas quod substantie ciuium essent
equales, et sic omnes necessaria habeant, et sic
unus homo non spoliatur alium propter uitandum
frigus aut famem ; set etiam quidam proximo
iniuriuntur ut fruantur suis delectationibus, et ut
220 non concupiscant aliquid quod statim non habeant.
Quia si sint aliqui qui habeant maiorem concu-
piscenciam rerum temporalium necessariorum, id
est necessariis more greco, id est qui plura
concupiscant quam sint eis necessaria, propter
225 huius medicinam, id est ut satisfaciant sue concu-
piscencie, iniuriabuntur auferentes bona aliorum
ui uel dolo. Nec solum propter hanc causam
homines iniuriuntur, set etiam propter hoc quod
aliqui uolunt ita gaudere delectabilibus quod
230 nullas tristitias patiantur ; et ideo iniuriuntur
hominibus per quos timent sibi posse inferri
tristitias, opprimendo eos.

Oportet igitur ad pacem ciuitatis quod legislator

excogitet remedia contra istas tres causas iniu-
riandi. Illis enim qui iniuriuntur propter necessaria 235
acquirenda, pro remedio sufficit modica possessio
et operatio propria per quam sibi uictus aliquis
acquirat ; paucis enim natura contenta est. Set
illis qui iniuriuntur propter concupiscencias delec-
tationum, remedium est temperantia que mode- 240
ratur in homine delectationum concupiscencias.
Set contra tertium, scilicet contra eos qui iniuria-
ntur ut non tristentur, remedium adhibet philo-
sophia, quantum ad eos qui possunt eius delec-
tationibus frui que sunt sine tristitia, que etiam 245
facit hominem non tristiari in infortuniis ; set in
aliis duobus potest homini auxilium ferri per
homines. Vnde cum ista duo secunda remedia
Felleas pretermiserit, solum contra primum reme-
dium ferens, uidetur insufficienter ordinasse. 250

Tertiam rationem ponit ibi *Iniuriuntur* etc. Et 126
dicit quod homines maxime iniuriuntur propter
excellencias diuitiarum et honorum acquirendas,
non autem propter necessaria conquirenda : sicut
patet de illis qui exercent tyrannidem, non quidem 255
propter hoc ut non patiantur frigus aut famem,
set propter predictas excellencias ; et ideo quia
isti maxime iniuriuntur in ciuitate, propter hoc
premium datur magnorum honorum in ciuitatibus
hiis qui interficiunt tyrannos, non autem hiis qui 260
interficiunt alios fures. Et tamen contra iniurias
tyrannorum nullum remedium apposuit Felleas ;
unde patet quod modus ordinationis eius prebet
auxilium solum contra modicas iniurias, non
autem contra magnas. 265

Deinde cum dicit *Adhuc multa opus est* etc., 126
ostendit quod ordinatio Fellei insufficiens erat
quantum ad ciuium conuersationem, quia oportet
in ciuitate multa constitui ex quibus ciues bene
conuersantur ad inuicem. Oportet etiam aliqua 270
constitui per que bene conuersentur ad uicinos et
ad quoscumque extraneos ; et quia inter uicinos
et extraneos quidam etiam sunt hostes cum quibus
est bellandum, ideo necesse est etiam ponere in
ciuitate aliquam ordinationem in comparatione ad 275
bellicam fortitudinem. Que omnia predictus legis-
lator pretermisit ; unde manifestum est quod
insufficienter ciuitatem ordinauit.

189 uel om. OP¹⁴ 202 eis con¹.] ei Φ 225 satisfaciunt scrips. cum V¹] -faciet C -facient V¹ dub. O¹V -facient cet.

223 More greco : cf. Thomas v. gr. *Super Epist. ad Rom.* 11¹⁸ : « accusantium aut etiam defendentium, id est accusantibus uel defendentibus more Grecorum qui genitiuis loco ablatiuorum utuntur ».

CAPITULUM NONUM

21 Similiter autem et de possessione : oportet enim non solum ad politicos usus sufficientem existere, set et ad extrinseca pericula ; propter quod quidem neque tantam oportet multitudinem existere, quam
25 proximi et meliores concupiscant, habentes autem sufferre non possint molestantes ; neque sic modicam ut non possint bellum sufferre neque equalium et similia. Ille quidem igitur nichil determinauit ; oportet autem hoc non latere quod confert multitudo substantie. Forte igitur optimus terminus, ut non pro
30 leui habeat melioribus propter habundantiam bellum inferre, set sic utique et non habentibus tantam substantiam ; ueluti Euboylus Autofradati uolenti Atarneam obsidere precepit ipsum considerantem in quanto tempore capiet locum, ratiocinari temporis
35 huius expensam : debere enim minus hoc sumentem derelinquere iam Atarneam ; hec autem cum dixisset fecit Autofradatem consentientem factum cessare ab obsidione.

Est quidem igitur aliquid expedientium substantias esse equales ciuibus ad non seditiones fieri ad inuicem ;
40 at tamen magnum nichil ut est dicere. Et enim gratiosi utique indignabuntur, ut non equalium existentes digni ; propter quod et uidentur frequenter molesti et seditiones mouentes.

21 Similiter autem et de possessione etc. Postquam Philosophus improbavit politiam Fellei quantum ad ea que pretermisit quantum ad disciplinam ciuium, pacem ciuitatis et communem conuersationem, hic improbat eam quantum ad hoc quod insufficienter de substantiis ordinauit ; et circa hoc ponit quatuor rationes. Circa quarum primam dicit quod etiam de possessione non sufficienter determinauit. Quamuis enim posuerit quandam
10 possessionis regulam inter ciues ad inuicem, ut scilicet omnium possessiones essent equales, non tamen determinauit quanta deberet esse possessio totius ciuitatis ; cuius mensuram oportet accipere non solum in comparatione ad sufficientiam ciuium
15 lium usum, qui pertinent ad uictum et uestitum ciuium et alia huiusmodi, set etiam per compara-

Adhuc autem malitia hominum irreplebilis ; et 1267 b : primum quidem sufficiens duo oboli solum. Cum autem iam hoc fuerit patrium semper indigent pluribus quousque in infinitum ueniant. Infinita enim concupiscentie natura, ad cuius utique repletionem multi uiuunt. Talium igitur principium magis quam
5 substantias regulari epieikeis quidem natura tales constituere ut non uelint auare agere, prauos autem ut non possint ; hoc autem est si minores sint et non iniusta patiantur.

Non bene autem neque equalitatem substantie dixit. Circa terre enim possessionem adequat solum. Sunt
10 autem et seruorum et pecorum diuitie et nummismatis, et preparatio multa eorum que superlectilia uocantur ; aut igitur omnium horum equalitatem querendum, aut ordinem quandam moderatum, aut omnia dimittendum.

Videtur autem ex legislatione construens ciuitatem modicam, si quidem artifices omnes publici erunt et
15 siquidem oportet publicos esse communia operantes, oportet sicut in Epidamno et sicut Dyofantus aliquando constituit in Athenis, hunc habere modum. De Fellei quidem igitur politeia fere ex hiis utique quis
20 speculabitur si quid bene dixit aut non bene.

tionem ad pericula que possunt ab exterioribus imminere. Et ideo duo sunt considerata circa quantitatem possessionis ciuitatis : quorum unum est quod non sit tam magna quod uicini potentes
20 alliciantur ad eam concupiscendam, ita quod ciues non possunt sustinere eorum molestias ; aliud est quod non sit tam parua ut non sufficiat ad preparationem belli, per quod ciues resistant sibi equalibus et similibus.
25

Oportet ergo scire quod multitudo possessionis prodest ciuitati, quia per hoc erunt ciues sufficientes non solum ad expensas uite ciuiliis, set etiam ad exercitia bellica. Set tamen optimus terminus esse uidetur multitudinis substantie, ut
30 non sit tanta ut propter habundantiam ciues de leui presumant inferre bellum suis potentioribus,

Ar. 1267 a 22 enim] autem Δ 23 et om. FTV⁹ P⁸ Lf 24 tantam] -tum P⁷ δ(-Sl) quam] quoniam P⁷ δ 25 concupiscant] -scent V⁸ A 26 possint] -sunt V⁸ Ny Δ(-LoVe) modicam] -cum Et δ 29 pro leui T Et LSl Th] proleui V⁸ P⁸ Lf Er prolem P⁸ LoVe pleni FV⁸ lectio incerta (prolem vel proleui) cet. 30 propter habundantiam post inferre F λ 31 et] est Δ et est V⁸ om. V⁸ 1267 b 2 indigent] -gerent Δ 21 dixit] dixerit TV⁸ A bene⁸ om. A

15 qui pertinent scrips. cum pV⁸V⁸] quod pertinet P⁸ qui pertinet cet. 21 alliciantur scrips. cum V⁸] -ceantur cet.

set ita ut possint secure inferre bellum hiis qui non habent tantam substantiam per quam eis
35 possint resistere.

Vel potest aliter intelligi, ut talis terminus possessioni ciuium statuatur ut potentiores non de facili moueantur bellum ciuitati inferre allecti ex habundantia possessionis eorum; set ita se
40 habeant ad eos sicut ad illos qui non habent tot diuitias propter quas diripiendas debeant potentiores discrimen belli subire. Et huic consonat exemplum quod subdit. Cum enim quidam princeps Auctofradactes nomine uellet obsidere
45 quandam ciuitatem que Abtharnia dicebatur, quidam sapiens Eubolus nomine, uel eubulus, id est aliquis bonus consiliarius, induxit eum ut consideraret in quanto tempore posset capere ciuitatem, et cum hoc etiam computaret tanti
50 temporis expensas; et si inueniret quod minus lucraretur capiendociuitatem quam expenderet obsidendo, dereliqueret ipsam. Cui consilio princeps ille consentiens cessauit ab obsidione; non autem cessasset si maiores diuitias habuissent.
55 Vnde predictus possessionis terminus uidetur esse utilis ciuitati; quem cum Felleas pretermiserit, uidetur insufficienter de possessione ciuitatis ordinasse.

1267 a 37 Secundam rationem ponit ibi *Est quidem igitur*
60 *aliquid* etc. Et dicit quod in aliquo expedit ciuitati quod substantie ciuium sint equales, ad hoc quod non fiant seditiones ad inuicem inter ciues; set, ut ita liceat dicere, hoc non est aliquid magnum quod per hoc cessant seditiones inter paruos
65 ciues, remanet autem materia seditionis maioribus ciuitatis. Illi enim qui sunt in ciuitate gratiosi, utpote nobiles et uirtuosi existentes, indignabuntur si equalia recipiant cum sint digni maioribus. Sicut enim contra iustitiam esse uidetur ut equales
70 inequalia habeant, ita iniustitia est ut inequales equalia habeant, et ex hac causa frequenter maiores sunt aliis molesti et seditiones mouent; per iustitiam enim conseruatur pax ciuitatis, transgressio uero iustitie est seditionis causa. Sic
75 insufficienter de possessionibus statuit Felleas.

1267 a 41 Tertiam rationem ponit ibi *Adhuc autem malitia*
hominum etc. Et dicit quod etsi uoluntas hominum quantum ad necessitatem repleti possit, tamen quantum ad malitiam repleti non potest. Primo

enim homini qui nichil habet uidetur sufficiens 80 quod habeat duos obolos; quos cum acquisierit uel ex hereditate paterna acceperit, semper uidetur quod indigeat pluribus, et hoc usque in infinitum. Et hoc ideo est quia natura concupiscentie est infinita; non enim querit sola necessaria uite, set
85 omnia que possunt homini esse delectabilia, que sunt infinita; unde cum plurimi hominum ad hoc tendunt ut suam concupiscentiam repleant, sequitur quod eorum desiderium repleti non possit usque in infinitum. Ex hoc autem quod aliqui
90 desiderant ea que sunt aliorum, oriuntur in ciuitatibus seditiones; oportet igitur quod legislator magis regulet principium horum, scilicet concupiscentiam, quam etiam possessiones.

Set hoc aliter fit quantum ad bonos, et aliter 95 quantum ad malos. Oportet enim quod legislator illos qui sunt epyikes natura, id est naturaliter uirtuosi, ita instituat quod non uelint agere auare, id est tollere aliena; quod quidem facere potest assuefaciendo eos ad amorem iustitie. Set
100 homines prauos sic debet tractare ut non possint aliena tollere, etiam si uelint: et ad hoc duo sunt necessaria, quorum unum est ut prauis in ciuitate sint minores, id est quod dimittantur in infimo statu, ut aliis nocere non possint; aliud autem
105 est ut eis iniurie non irrogentur, ex quibus homines prouocantur ut aliis noceant. Cum igitur huiusmodi disciplinam Felleas pretermiserit, insufficientis in sua legislatione fuisse uidetur.

Quartam rationem ponit ibi *Non bene autem* etc. 126 Et dicit quod Felleas non sufficienter dixit de equalitate substantie, quia adequauit substantias ciuium solum quantum ad bona immobilia, scilicet quantum ad possessionem terre. Sunt autem quedam alie diuitie, puta seruorum, anima-
115 lium, denariorum, et aliorum que preparantur ad usum uite, que superlectilia dicuntur: de quorum equalitate nichil dixit. Oportet autem quod omnium tam mobilium quam immobilium equalitas statuatur, aut secundum aliquem alium modum
120 ordinetur de eis, aut quod omnia pretermittantur; eadem enim ratio est de mobilibus et immobilibus, quia ex utrisque seditiones oriuntur.

Deinde cum dicit *Videtur autem ex legisla-* 1267
tione etc., improbat ordinationem Fellei quantum 125 ad artifices. Et dicit quod propter legem quam

59 Est con. ex Arist.] et Φ
epihikes P^a epikes O epykes V^a

67 indignabuntur con. ex Arist.] -abantur Φ
126 legem] leges OP^aP^a

70 iniustitia] iustitia OO^aP^aP^a def. V

97 epyikes]

46 quidam sapiens... : cf. Albertus II c.4 i : « ueluti ewboyulus, nomen cuiusdam sapientis est » (f.20 ra ; B,140 a). 46-47 uel eubulus... : cf. *Sent. libri Ethic.* VI 8,20-21 cum adnot. 97-98 epyikes...uirtuosi : cf. II 14, 101 et *Sent. libri Ethic.* V 16, 5-17 cum adnot. in apparatu.

Felleas circa artifices tulit, sequebatur quod
ciuitas modica construeretur. Volebat enim quod
omnes artifices in commune operarentur, et eorum
130 opera distribuerentur ciuibus secundum eorum
necessitates ; et secundum hoc artifices essent
quasi serui communis, et non facerent aliquod
supplementum ad multitudinem ciuitatis : unde
relinquebatur quod ciuitas esset parua, cum
135 uideamus nunc non modicam partem ciuitatis ex

artificibus esse. Oportet tamen esse in ciuitate
aliquos publicos operarios qui operentur opera
communia ciuitatis, sicut seruatur in ciuitate
Epydagmi, et sicut quidam legislator nomine
Dyafantus aliquando statuit in Athenis. 140

Vltimo autem epilogando concludit quod ex
premissis potest aliquis considerare circa politiam
Fellei, quid bene uel non bene dixit.

CAPITULUM DECIMUM

1267 b 22 Ippodamus autem Eurifontis milisios, qui et ciuitatum diuisionem inuenit et suburbia incidit, factus circa aliam uitam magis superfluus propter honoris amorem, sic ut uideatur quibusdam uiuere curiosius capillorum multitudine et come, adhuc autem uestitus uilis quidem set calidi non in hyeme solum, set etiam circa estiuua tempora, ratiocinatus autem et circa totam naturam esse uolens, primus non politice uiuentium conatus est aliquid de politeia dicere optima.

Construxit autem ciuitatem multitudine quidem decem milium uirorum, in tres autem partes diuisam; fecit enim unam quidem partem artifices, unam autem agricolas, tertiam autem propugnans et arma habens.

Diuidebat autem in tres partes regionem, hanc quidem sacram, hanc autem publicam, hanc autem propriam. Vnde quidem reputata faciant ad deos, sacram; a quibus autem propugnantes uiuant, communem; agricolarum autem propriam.

Putauit autem et species legum esse tres solum: de quibus enim disceptationes fiunt tria hec esse numero, iniuriam, nocumentum, mortem.

Lege autem statuit et pretorium unum principale, ad quod omnes reduci oportet causas que non bene iudicate esse uidentur; hoc autem construxit ex quibusdam senibus electis.

Iudicia autem in pretoriis non per sententie collationem putabat fieri oportere, set ferre unumquemque pugillarem in quo scribatur si condempnetur simpliciter. Si autem absoluatur simpliciter uacuum. Si autem hoc quidem hoc autem non, hoc determinare. Nunc enim non putabat lege statutum esse bene, cogere enim deierare hec uel hec disceptantes.

Adhuc autem legem posuit de inuenientibus aliquid ciuitati expediens, quatinus adipiscantur honorem. Et pueris eorum qui in bello moriuntur, de publico fieri cibum, tanquam nondum hoc apud alios lege statutum; est autem et in Athenis ista lex nunc et in alteris ciuitatum. Principes autem a populo eligi omnes; populum autem faciebat tres partes ciuitatis; electos autem curare de communibus et peregrinis et orphanis. Plurima quidem igitur et que maxime uerbo digna Ippodami ordinationis, hec sunt.

1267 b 22 Ypodamus autem Eurifontis etc. Postquam Philosophus prosecutus est de politia Fellei, hic incipit agere de politia Ypodami. Et circa hoc tria facit: primo exponit conditionem legislatoris; secundo narrat politiam ipsius quam ipse instituit, ibi *Construxit autem ciuitatem* etc.; tertio improbat eam quantum ad aliqua, ibi *Dubitabit autem utique aliquis* etc. Circa primum tria facit: primo dicit quid in arte politica Ypodamus adinuenit. Et dicit quod adinuenit distinctionem ciuitatis quantum ad diuersos ordines ciuium; et iterum incidit, hoc est diuisit, suburbia: adinuenit enim quo modo territorium ciuitatis per diuersa suburbia distingui deberet. Fuit autem Eurifontis filius, milesius autem natione.

Secundo exponit conuersationem ipsius. Et dicit

quod, quia erat honoris cupidus, quedam superflua obseruabat in propria uita priuata, que est alia a ciuili; uidebatur enim esse curiosus in multitudine capillorum et come, et iterum in uilitate uestitus: uolebat tamen habere calida uestimenta, non solum in hyeme set etiam in estate.

Tertio exponit studium ipsius. Voluit enim ratiocinari de tota natura rerum; et primus inter philosophos, qui non agunt ciuilem uitam set contemplatiuam, conatus est determinare que sit optima politia.

Deinde cum dicit *Construxit autem ciuitatem* etc., enarrat ordinem politie ipsius. Et primo quantum ad diuisiones quas adinuenit; secundo quantum ad iudicia, ibi *Putauit autem et species legum* etc.; tertio quantum ad ciuium disciplinam, ibi *Adhuc*

Ar. 1267 b 22 milisios] milysios T milisius V^a ErLSITl millisius F milisias Ve milicias Lo milesius V^a millesius Ny 28 ratiocinatus] -natiuus T P^r -naturus F Lf 37 Putauit] putant LfP^rP^r 39 et] etiam Δ 1268 a 1 autem] enim Δ 2 fieri] non δ 3 quo] qua δ condempnetur] -net FV^a Λ 4 absoluatur] -uat FV^aV^a ErLSITl A -uas LoVe 5 putabat] -bit V^a Δ 10 in] tamen δ 12 eligi] elegi V^a P^a LoSITlVe 13 de communibus] ex omnibus δ

3 Ypodami] ypodomi Φ(-V^a) et sic aliquoties 11 incidit] inscidit VV^aV^aV^a intercidit O 15 milesius O] melesius P^a millesius set. 22 hyeme] yeme O^aP^aV

6 Lin. 1267 b 30. 7-8 Lin. 1268 a 16. 24-26 Cf. Albertus II c.5 a: « aliam uitam, scilicet quam ciuilem, contemplatiuam scilicet... primus non politice uiuentium set contemplatiue scilicet » (f.20 va; B.144 a-b). 31 Lin. 1267 b 37. 32-33 Lin. 1268 a 6.

autem legem etc. Circa primum duo facit : primo ostendit quo modo diuisit ciuium multitudinem ; secundo quo modo diuisit ciuitatis possessiones, ibi *Diuidebat autem in tres partes* etc. Dicit ergo primo quod Ypodamus determinabat optimam quantitatem multitudinis in ciuitate ut sit decem milium uirorum ; et hanc multitudinem diuidebat in tres partes, quarum una erat artificum, alia

agricolarum, tertia pugnatorum. Deinde cum dicit *Diuidebat autem* etc., ostendit quo modo diuidebat possessionem ciuitatis. Et dicit quod totam regionem, id est territorium ciuitatis diuidebat in tres partes : quarum unam uolebat esse sacram, de qua scilicet fierent ea que homines reputant fieri propter cultum diuinum ; aliam uolebat esse publicam uel communem, de qua uiuerent bellatores ; tertiam uolebat esse propriam, que distribueretur inter agricolas.

Deinde cum dicit *Putauit autem et species* etc., narrat ordinem politie ipsius quantum ad iudicia ; et circa hoc tria facit. Primo dicit quod putauit leges iudiciorum esse solummodo tres, secundum tria de quibus homines in iudiciis disceptant que sunt iniuria, nocumentum et mors : ut iniuria referatur ad ea que fiunt in uituperium hominis, nocumentum autem ad ea que fiunt in dampnum rerum ; sub morte autem comprehenduntur omnia que fiunt in nocumentum persone. Secundo, ibi *Lege autem statuit* etc., dicit quod Ypodamus instituit quandam principalem curiam, ad quam reducerentur quasi per appellationem omnes cause que non uiderentur esse bene iudicate ; et uolebat quod hoc iudicium committeretur quibusdam senibus ad hoc electis, qui et discretionem et uirtute essent probati.

Tertio, ibi *Iudicia autem* etc., ponit modum quem in iudicando uolebat obseruari. Cum enim esset aliqua sententia ferenda a multis iudicibus, putabat non oportere quod iudices conferrent ad inuicem de sententia ferenda, set quod unusquisque solitarius cogitaret de sententia ferenda, et illud quod cogitaret deferret scriptum in

pugillari : ita scilicet quod si sibi uideretur quod aliquis accusatus esset condempnandus, simpliciter condempnationem ibi describeret ; si uero sibi uideretur quod esset simpliciter absoluendus, deferret pugillarem uacuum ; si autem sibi uideretur quod quantum ad aliquid esset condempnandus et quantum ad aliquid absoluendus, hoc etiam determinaret per scripturam : et sic ex omnibus scripturis eliceretur quod pluribus uideretur. Non autem putabat bonum esse hoc quod nunc est lege statutum, ut iudices ad inuicem conferant antequam unusquisque suam sententiam proferat ; cum enim sint iurati dicere quod eis uidetur, per huiusmodi disceptationes que in tali loco et circa talia fiunt, coguntur quodammodo degerare, dum aliquis non audet dicere quod sibi uidetur multis contradicentibus.

Deinde cum dicit *Adbuc autem legem posuit* etc., narrat ordinationem eius circa disciplinam ciuium ; et ponit eius quatuor leges. Quarum prima est quod illi qui inuenerunt aliquid ordinandum in ciuitate quod esset ciuitati expediens, optinerent aliquem honorem.

Secundam legem ponit ibi *Et pueris eorum* etc., ut scilicet filii eorum qui moriuntur in bello pro ciuitate nutrentur de erario publico, quod quidem nondum erat statutum in ciuitatibus ; nunc autem ista lex obseruatur in Athenis et in quibusdam aliis ciuitatibus.

Tertiam legem ponit ibi *Principes autem* etc. ; et hec est de electione principum, ut scilicet totus populus principes eligat. Dicebat autem esse populum tres predictas partes ciuitatis, scilicet agricolas, artifices et bellatores.

Quartam legem ponit de officio principum, ibi *Electos autem* etc., ut scilicet illi qui eliguntur principes habeant curam de rebus communibus ciuitatis, et de peregrinis, et de orphanis et aliis impotentibus personis.

Et ultimo concludit quod plurima et maxime recitanda de hiis que Ypodamus ordinauit, sunt ea que dicta sunt.

77 describeret *coni.*] describet Φ tiones *est.*

88 disceptationes *scrips.*] desceptationes V deceptiones OP¹ deceptionem V³ descriptiones V³ decepta-

36 Lin. 1267 b 33. 56-60 Cf. Albertus II c.5 d : « Et uocat iniuriam quicquid fit contra honorem, sicut conuitia, nocumentum quicquid cedit in dampnum, sicut spoliū et furtum, mortem quicquid fit contra personam, sicut uulnera et uerbera » (f.20 vb ; B,145 a).

CAPITULUM UNDECIMUM

1268 a 16 Dubitabit autem utique aliquis primum quidem circa diuisionem multitudinis ciuium; artifices enim et agricolae et arma habentes communicant politeia omnes, agricolae quidem non habentes arma, artifices autem neque terram neque arma, quare fiunt fere serui arma possidentium; participare quidem igitur omnibus honoribus impossibile. Necesse enim ex arma habentibus constitui et duces exercitus et ciuium rectores et principalissimos principatus ut est dicere; non participantes autem politeia quomodo possibile est amabiliter se habere ad politeiam?

Set oportet et meliores esse arma possidentes ambabus partibus; hoc autem non facile non multis existentes. Si autem hoc erit, quid oportet alios participare politeia et dominos esse constitutionis principum?

Adhuc agricolae quid utiles ciuitati? Artifices quidem enim necessarium esse; omnis enim indiget ciuitas artificibus, et possunt procedere quemadmodum in aliis ciuitatibus ab arte. Agricola autem acquirentes quidem arma possidentibus cibum rationabiliter utique essent aliqua pars ciuitatis, nunc autem propriam habent et hanc propriam colunt.

Adhuc autem communem a qua propugnantes habebunt cibum, si quidem ipsi colunt, non utique erit pugnans alterum et agros colens. Vult autem legislator alterum esse. Si autem alteri quidam erunt ab hiis qui propria colunt et bellantibus, quarta iterum pars erit hec ciuitatis nullo participans, set aliena a

politeia. At uero si quis eosdem ponat eos qui propriam et qui communem colant, tunc multitudo deficiens erit fructuum ex quibus unusquisque ministrabit duas domos, et cuius gratia non statim ex terra et eisdem sortibus sibi ipsis cibum sument et uiris prelii exhibebunt? Hec itaque omnia multam habenturbationem.

Non bene autem neque de iudicio habet lex iudicare, dignificans diuidentes, causa simpliciter scripta, et fieri iudicem disquisitorem; hoc autem in disquisitione quidem et pluribus contingit. Colloquantur enim ad inuicem de iudicio. In pretoriis autem non est. Set contrarium huius legislatorum multi statuunt ut iudices non colloquantur ad inuicem.

Deinde quomodo non erit plenum turbatione iudicium cum debere iudex quidem existimauerit non tantum quantum litigans? Hic quidem uiginti mnas, iudex autem iudicat decem mnas; aut hic quidem plus, hic autem minus, alius autem quinque, hic autem quatuor; et hoc itaque modo palam quia patientur; hii quidem omnia condempnabunt, hii autem non. Quis igitur modus erit disputationis sententiarum?

Adhuc nullus deierare cogit simpliciter abiudicantem aut condempnantem siquidem simpliciter accusatio scripta est iuste. Non enim nichil debere abiudicans iudicat, set uiginti mnas; set illud deierat condempnatus non putans debere uiginti mnas.

1268 a 16 Dubitabit autem utique aliquis etc. Posita politia Ypodami, hic improbat ipsam. Et primo quantum ad diuisionem quam instituit; secundo quantum ad ea que de iudicio dixit, ibi Non bene autem neque de iudicio etc.; tertio quantum ad ea que instituit de disciplina ciuium, ibi De eo autem quod inuenientibus etc. Circa primum duo facit: primo improbat diuisionem institutam ab Ypodamo quantum ad partes ciuitatis; secundo quantum ad possessiones, ibi Adhuc autem communem etc. Circa primum tria facit: primo improbat diuisionem partium ciuitatis quantum ad artifices; secundo quantum ad bellatores, ibi Set oportet etc.; tertio quantum ad agricolas, ibi Adhuc agricolae etc.

Dicit ergo primo quod prima dubitatio in politia Ypodami accidit circa diuisionem multitudinis ciuium. Voluit enim quod tam artifices quam agricolae, quam uiri armati, omnes communicarent in ordine ciuitatis: ita tamen quod agricolae non haberent arma, set haberent terram; artifices autem neque haberent terram, neque arma. Ex qua ordinatione sequitur quod artifices fere sunt serui eorum qui possident arma; quia nullam propriam possessionem habentes, quod uideretur ad eorum utilitatem pertinere, insistent operibus in ministerium ciuitatis et precipue bellatorum, quos oportet maiorem partem in honoribus ciuitatis optinere. Non enim est possi-

Ar. 1268 a 16 utique om. F LfP^a 20 fiunt] post fere V^a om. 8 22 et] ut 8 28 principum] -pium F Δ(-P^aSI) 31 procedere] uitam ducere V^a 38 quidam] -dem Δ 1268 b 1 ministrabit] -bat Δ 2 ex terra] et terra LoVe om. ExLSITL 15 patientur] partientur FTV^a cum G 18 abiudicantem] -cante F LfP^a LoVe def. L condempnantem] -nante F om. Δ(def. L)

bile quod artifices habeant partem in omnibus
 30 honoribus, quia duces exercitus et rectores ciuium
 et alii maiores principatus non erit decens quod
 instituantur ex artificibus, set solum ex uiris
 bellatoribus qui sunt ad hoc magis ydonei. Non
 est autem possibile quod, ex quo non habent
 35 partem in regimine ciuitatis, quod ipsi ament
 talem ordinationem ciuitatis; unde relinquitur
 seditionis materia. Non igitur conuenienter ordi-
 nauit de artificibus.

68 a 25 Deinde cum dicit *Set oportet* etc., improbat
 40 predictam ordinationem quantum ad uiros bella-
 tores. Oportet enim eos esse meliores, id est
 potentiores, ambabus aliis partibus, scilicet et
 agricolis et artificibus; et hoc ideo quia ad uiros
 bellatores pertinet ut potestatem ciuitatis defen-
 45 dant non solum contra impugnationem hostium,
 set et contra seditiones ciuium, quos non possent
 reprimere nisi potentiores essent: quod quidem
 non est facile nisi sint multi. Si autem uiri bella-
 tores excedant et multitudine et uirtute et digni-
 50 tate, nulla necessitas fuit quod artifices et agricole
 partem haberent in regimine ciuitatis, et quod
 ad eos pertineret institutio principum, quia
 semper hoc fiet ad arbitrium uiro-
 rum bellatorum; superflue igitur aliis committitur. Vnde patet quod
 55 non conuenienter diuisit uiros bellatores ab aliis.

68 a 29 Deinde cum dicit *Adhuc agricole* etc., improbat
 predictam distinctionem quantum ad agricolas,
 de quibus non est manifestum secundum predi-
 ctam ordinationem quo modo sint utiles ciuitati.

60 De artificibus enim manifestum est quod sunt in
 ciuitate necessarii propter uariam superlectilem
 preparandam; et uita ciuium poterit bene proce-
 dere per ea que preparantur ab arte, sicut accidit
 in aliis ciuitatibus. Vel potest intelligi quod ipsi
 65 artifices possunt procedere, id est nutriri, de sua
 arte, unde non indigent agricolis ut ab eis susten-
 tentur; set uiri bellatores, quasi ab aliis distin-
 guantur, non possunt de suo officio sustentari:
 unde indigent ut ab aliis sustententur. Si igitur
 70 agricole instituerentur ad hoc quod acquirerent
 cibum uiris bellatoribus, rationabiliter ponerentur
 esse pars ciuitatis; oportet enim quod pars
 totius coadiuuat ad bonum aliarum partium.
 Set secundum predictam ordinationem habebunt
 75 proprias possessiones et eas colent, et ita aliis in
 nullo utiles erunt, set sibi ipsis tantum; non
 ergo ponuntur agricole conuenienter pars ciuitatis.

Deinde cum dicit *Adhuc autem communem* etc., 1268 a 35
 improbat diuisionem possessionum. Ponebat enim
 Ypodamus unam partem possessionum ciuitatis 80
 communem ex qua uiri bellatores nutrentur; est
 ergo considerandum quis colet istam terram
 communem. Oportet autem quod altero aliquo
 trium modorum colatur: quorum primus est ut
 ipsimet bellatores colant terram communem, et 85
 sic quidem erunt pugnares et agricole; set
 legislator uoluit eos distinguere: inutilis ergo fuit
 distinctio. Secundus modus, ut quidam alii inter
 pugnares et agricolas colentes possessiones
 proprias colant terram communem; ex quo 90
 sequitur quod erit quedam quarta pars ciuitatis in
 nullo participans regimine ciuitatis, set omnino
 ab hoc aliena: non enim admittebat ad electionem
 principum nisi tres partes predictas. Tertius
 modus esse potest ut ipsi agricole qui colunt 95
 possessiones proprias, colant et communes; set
 tunc sequitur quod non sit copia fructuum terre
 in ciuitate: non enim erit facile quod unus
 agricola sufficienter excolat tot terras unde fructus
 necessarios duabus familiis administret. Si etiam 100
 iste tertius modus ponatur, uidetur fuisse superflua
 possessionum diuisio in tres partes; potuisset
 enim fieri ut a principio tota terra daretur agricolis,
 ut scilicet unusquisque agricola ex terra que ei
 ueniret in sortem, sumeret cibum sue familie et 105
 aliquibus uiris bellatoribus. Ea igitur que Ypoda-
 mus dixit circa huiusmodi diuisiones inducunt
 magnam turbationem.

Deinde cum dicit *Non bene autem neque de* 1268 b 4
iudicio etc., improbat predictam politiam quantum 110
 ad iudicium, scilicet quantum ad hoc quod statuit
 iudicia in pretoriis fieri non per sententie colla-
 tionem. Et circa hoc duo facit: primo improbat
 statutum; secundo rationem statuti, ibi *Adhuc*
nullus degerare cogit etc. Circa primum ponit duas 115
 rationes. Circa quarum primam dicit quod lex
 quam ipse posuit de iudicio non bene se habet,
 per quam dignum reputauit quod aliqui iudicarent
 diuidentes se ab inuicem, ita quod quilibet per
 se ipsum conscriberet id quod sibi de causa 120
 uideretur; et secundum hoc uolebat quod iudex
 per se ipsum disquireret quid esset sentiendum.
 Set in tali disquisitione singulari contingebat
 etiam a pluribus simul disquiri, quia iudices
 poterant sibi inuicem colloqui de iudicio ferendo 125
 in domibus propriis, ita tamen quod in pretoriis,

31 non coni.] inde Φ
 88 inter Φ] fort. lege preter

46 possent] -sset OV³V⁶ω
 100 Si scrips. cum P¹V⁶] sed ref.

63 per] et praem. Φ et deleuimus
 122 disquireret] disqueret Φ

74 ordinationem coni.] operationem Φ

id est in loco publico iudiciorum, non colloque-
rentur ad inuicem ad conferendum de sententia.

Et hoc erat magis periculosum, quia facilius
130 poterat contingere quod unus iudex peruerteret
alium ad ferendum sententiam aliter quam sibi
uideretur, priuatim cum eo conferens, quam in
pretorio publico omnibus audientibus; unde
etiam contrarium huius multi legislatores statu-
erunt, ut scilicet iudices non colloquantur ad
135 inuicem, in priuato uidelicet, set solum in pretoriis
ad inuicem conferant. Videtur igitur quod predicta
lex periculosa fuerit et aliorum legibus contraria.

1268 b 11 Secundam rationem ponit ibi *Deinde quomodo*
140 *non erit plenum turbatione* etc. Et dicit quod non
poterit iudicium absque turbatione fieri per
modum predictum. Potest enim contingere quod
iudici non uidebitur seorsum considerandum ut
reus tantum condempnaretur quantum actor qui
145 litigat petit; set forte actor petit quod reus
condempnaretur ad uiginti mnas, iudex autem
iudicabit quod condempnaretur ad decem mnas;
aut forte unus iudicum condempnabit eum ad
plus, alius autem ad minus: puta unus ad quinque,

alius ad quatuor. Et per hunc modum oportet 150
quod iudices idem patiantur, id est ut conferant
ad inuicem post sententias scriptas, sicut si
sententias singulariter non conscripsissent, quia
forte quidam iudicum condempnabunt reum
quantum ad omnia que petit actor, quidam autem 155
non. Quis ergo modus erit disputandi de sententiis
diuersis iudicum, nisi scilicet conferendo? Et sic
predicta lex non poterit uitare quod intendebat,
scilicet collationem iudicum; unde patet quod
superflua fuit. 160

Deinde cum dicit *Adbuc nullus* etc., improbat 1268
causam statuti que erat uitatio periurii. Et dicit
quod si fiat collatio iudicum de condempnatione
alicuius, nullus cogit propter hoc quod periurium
committatur ab eo qui iudicare debet, etiam si 165
accusatio actoris sit iuste scripta et iudex eam
non admittat; non enim iudicabit iudex quod
reus nichil debeat, set forte iudicabit quod uiginti
mnas debeat, cum actor plus petat. Set magis
reus qui condempnatur degerare uidetur, qui non 170
putat etiam se debere uiginti mnas. Et ita propter
talem causam non oportebat hanc legem poni.

130 poterat con.] -erit Φ 135 collocantur Φ 146 mnas scrips.] nas Φ et sic in posterum

CAPITULUM DUODECIMUM

De eo autem quod inuenientibus aliquid ciuitati
utile oporteat fieri quendam honorem, non est secu-
rum legem ferre, set boni aspectus audire solum :
habet enim calumpnias et motus si eueniat politeie.
Incidit autem in aliud problema et considerationem
alteram. Dubitant enim quidam utrum nocium aut
expediens ciuitatibus amouere patrias leges, si sit ali-
qua alia melior ; propter quod quidem non facile
dicto uelociter consentire, siquidem non expedit
amouere ; contingit autem inducere quosdam legum
solutionem aut politeie ut commune bonum.

Quoniam autem fecimus memoriam modicum am-
plius de ipso dilatare melius : habet enim quemad-
modum diximus dubitationem, et uidebitur utique
melius esse amouere. In aliis enim scientiis hoc
contulit, puta medicinali mota extra paterna et gym-
nastica, et totaliter artes omnes et uirtutes. Quare
quoniam unam harum ponendum etiam politicam,
palam quia et circa hanc necessarium similiter habere.

Signum autem utique fieri dicet aliquis in ipsis
operibus : antiquas enim leges ualde simplices esse
et barbaricas ; ferrum enim portabant Greci et
uxores emebant ab inuicem. Quaecumque autem reli-
qua antiquorum sunt alicubi legalium, stulta omnino
sunt, puta in Komi circa homicidia lex est, si multi-
tudo quedam testium astiterit persequens homicidam
qui suorum cognatorum, reum esse homicidii fugien-
tem. Querunt autem totaliter non quod patrium, set
quod bonum omnes.

De eo autem quod inuenientibus etc. Postquam
improbauit politiam Ypodami quantum ad diui-
sionem et iudicia, hic improbat eam quantum ad
disciplinam quam ordinauit, quantum ad hoc
scilicet quod statuit quod hii qui inuenirent
aliquid utile ciuitati, honorem consequerentur.
Et circa hoc duo facit : primo improbat statutum ;
secundo mouet quasdam questiones, ibi *Quoniam
autem fecimus* etc. Dicit ergo primo quod non est
securum ciuitati quod predicta lex statuatur, set
solum in primo aspectu quando auditur apparet
bona. Si enim eueniat quod talis lex statuatur,
habebit multas calumpnias, dum aliqui arbitra-

Verisimileque primos siue terrigene erant siue ex
corruptione quadam saluati sunt, similiter esse et
contingentes et insensatos, quemadmodum et dicitur
de terrigenis. Quare inconueniens manere in horum
dogmatibus.

Ad hec autem neque scriptas si immobiles melius.
Sicut enim et circa alias artes, et circa politicum
ordinem impossibile diligenter omnia scripta esse.
Vniuersaliter enim necessarium scribere ; actus autem
de particularibus sunt ; ex hiis quidem igitur uidetur
quia amouende et quedam et quandoque legum sunt.

Alio autem modo considerantibus reuerentie utique
uidebitur esse multe. Cum enim fuerit quod quidem
melius modicum, assuescere autem facile soluere
leges prauum. Manifestum quod sinendum quedam
peccata et legislatoribus et principibus ; non enim
tantum proderit qui mutauerit quantum nocebit
principibus rebellare assuescens.

Mendax quoque exemplum quod ab artibus ; non
enim simile mouere artem et legem ; lex enim robur
nullum habet ad persuaderi preter consuetudinem,
hoc autem non fit nisi per temporis multitudinem.
Itaque facile mutare ex existentibus legibus ad alte-
ras leges nouas, facere est debilem legis uirtutem.

Adhuc autem si mutande, utrum omnes et in omni
politeia aut non ? et utrum quocumque aut quibus ?
Hec enim habent magnam differentiam ; propter
quod nunc quidem dimittamus hanc considerationem ;
aliorum enim est temporum.

buntur esse utile illud adinuentum, et aliqui quod
non ; habebit etiam transmutationes politiarum :
una enim lege transmutata, quandoque totus
status ciuitatis mutatur.

Set istud statutum facit nos incidere in aliud
problema, id est in aliam questionem et in aliam
considerationem. Est enim dubium apud quos-
dam utrum sit expediens uel nocium ciuitati ut
remoueat patrias leges, si aliqua melior adinueni-
atur ; et ideo huic dicto non facile est quod homo
uelociter consentiat, ut scilicet adinuentes nouo-
rum honorentur, et hoc si non expedit ciuitatibus
quod leges patrie amoueantur. Continget autem

Ar. 1268 b 26 Dubitant] -tabant FTV^a 35 extra] a add. TV^aV^a 36 artes omnes inv. LfP^a 40 portabant] tunc add. A Δ 41 ab]
ad P^a λ 1269 a 1 si multitudo] set multitudo P^a similitudo FT P^a TI 6 et dicitur inv. F A 8 Ad hec] adhuc FV^a P^aP^a A
11 autem] enim P^a autem enim δ

11 apparet] -reat Φ

8-9 Lin. 1268 b 31.

per hoc statutum quod quidam, dum prouocantur ad nouorum adinventionem ut adipiscantur honorem, inducant dissolutionem legum et totius
 30 polities sub specie communis boni. Quod quidem est ualde periculosum; non ergo illud statutum est conueniens.

1268 b 31 Deinde cum dicit *Quoniam autem fecimus etc.*, mouet quasdam dubitationes. Et primo utrum
 35 oporteat leges mutare; secundo si sunt mutande, a quibus et quo modo, ibi *Adhuc autem si mutande etc.* Circa primum duo facit: primo inducit rationes ad ostendendum quod oportet leges mutare; secundo inducit ad contrarium, ibi *Alio*
 40 *autem modo considerantibus etc.* Circa primum ponit quatuor rationes, circa quarum primam dicit quod, quia fecimus modicam mentionem de mutatione legum, melius est quod parum amplius super hoc
 45 dubitationem, et quibusdam uidetur quod melius sit leges antiquas amouere si aliqua melior inueniatur. Videmus enim quod hoc multum profuit in aliis scientiis, quod scilicet aliqua sunt mutata de hiis que a patribus obseruabantur: scilicet in
 50 medicina, nam posteriores medici multa adinuerunt mutantes ea que primi obseruabant; et idem etiam est in gignastica, id est in exercitativa. Dicebantur enim gignasia quedam exercitia in quibus homines nudi se exercebant, a gignos quod
 55 est nudum. Et ita etiam uidemus in omnibus aliis artibus et operatiuis potentiis; de quarum numero est politica, que est regitua ciuitatis: ergo etiam in regimine ciuitatis oportet mutare ea que a patribus sunt obseruata, dummodo meliora occurrant.
 60

1268 b 38 Secundam rationem ponit ibi *Signum autem etc.* Et dicit quod signum huius quod leges sint mutande potest aliquis accipere ab ipsis operibus, id est ab hiis que contingunt. Videmus enim quod
 65 antique leges fuerunt ualde simplices et barbarice, id est irrationabiles et extranee; sicut hoc quod ab antiquo erat lex apud Grecos quod emebant uxores ad inuicem, portantes ad talem emptionem ferrum, quia forte alia metalla non erant in usu.

Et similiter uidemus quod si que leges adhuc 70 remanent de antiquis, sunt omnia stulta; sicut in quadam terra erat talis lex circa homicidia, quod si aliquis de cognatis occisi persequeretur homicidam et ille fugeret presente multitudine testium, quod ille reputaretur reus homicidii (et ab hinc uidetur 75 introducta consuetudo duellorum): et hoc est omnino irrationabile. Homines autem in legibus ponendis non debent querere quid fuerit a patribus obseruatum, set quid sit bonum obseruandum; et ita conueniens est antiquas leges mutare, si 80 occurrant meliores.

Tertiam rationem ponit ibi *Verisimileque etc.* 1269 Ad cuius intellectum considerandum est quod Aristotiles opinatus fuit mundum ab eterno fuisse, ut patet in VIII Phisicorum et in I De celo; et 85 tamen manifestum est per antiquas hystorias quod ab aliquo certo tempore inceperunt regiones habitari: quod uidetur contrariari eternitati mundi. Set ad hoc soluendum inducebat Aristotiles quod multotiens facte sunt desolationes generales terra- 90 rum per aliqua diluua uel per quascumque corruptiones, quibus cessantibus inceperunt de nouo regiones habitari. Quod quidem potuit contingere dupliciter.

Vno modo ita quod homines generarentur ex 95 terra. Posuerunt enim quidam quod ex terra aliquo modo proportionata naturaliter generaretur homo, sicut et murem certum est generari ex terra. Set hoc non uidetur conueniens, quia natura ex determinatis principiis et per determinata media 100 procedit ad suos effectus; unde animalia perfecta nunquam possunt generari nisi ex semine. Vnde non credimus quod ex terra possit homo fieri naturaliter, set solum uirtute diuina.

Alio modo potuit contingere quod in generali 105 corruptione aliqui homines conseruarentur uel in montibus uel per aliquem alium modum; sicut nos ponimus quod Noe fuit conseruatus in archa tempore diluuii generalis, et Deucalion fuit conseruatus in montibus in diluuiio quod accidit 110 in tempore Ognigi regis in terra Grecorum. Set quocumque horum modorum contigerit, uidetur

40 modo] sunt add. Φ et deleuimus 97 proportionata coni. cum V³ -nato Φ (-V³)

36 Lin. 1269 a 24. 39-40 Lin. 1269 a 13. 44 dictum est: 1268 b 26-28 (Thomas supra, lin. 18-32). 52-55 Cf. supra II 5, 143-144.
 85 Phys. VIII 1-4 (250 b 11 - 253 a 21); De caelo I 22-27 (279 b 4 - 283 b 22). 88-93 Cf. Meteora I 17 (351 a 19 - 353 a 28); Metaph. XII 10 (1074 b 10-13). 96 quidam: Avicenna, sec. Thomam I Pars q. 71 ad 1 et Averroem In Metaph. II text. comm. 15 (ed. Venetiis 1562, f. 35 D) vel In Phys. VIII text. comm. 46 (ed. Venetiis 1560, f. 309 E). Cf. Avicenna De natura animal. XV c. 1 (ed. Venetiis 1508, f. 59 va). 98 certum est...: cf. Albertus De animalibus XXII tr. 2 c. 1: «Nascitur autem omne genus muris de terra, licet etiam ex coitu sui generis generetur» (ed. Stadler, p. 1415, lin. 24-25). 101-102 Cf. Super Metaph. VII 8 (1034 b 5): «Illa autem quorum materia non potest moueri a se ipsa eo motu quo a spermate mouetur, impossibilia sunt fieri aliter quam ex ipsis seminibus, sicut patet de homine et equo et aliis animalibus perfectis»; item VII 6 (1032 a 30-32), I Pars q. 91 a. 2 ad 2, etc. 108-109 Gen. vi¹⁴-viii¹⁴. 109-111 Deucalion...tempore Ognigi...: cf. August. De civ. Dei XVIII c. 8 (PL 41, 566; CC XLVIII, 599 lin. 40-53), Isid. Etym. XIII c. 22 (PL 82, 494 C), Papias sub verbo 'Diluuium' (p. 93 b), qui tamen omnes duo distinguunt diluua, unum tempore Ogygis, alterum posterius tempore Deucalionis.

quod primi homines fuerint contingentes, id est
 qualescumque, non uiri excellentes; et quod
 115 fuerint insensati, sicut fabulose dicitur de illis qui
 dicuntur fuisse producti de terra tempore Deuca-
 lionis. Vnde inconueniens uidetur quod aliquis
 permaneat in legibus et statutis ipsorum.

2 8 Quartam rationem ponit ibi *Ad hec autem* etc.
 120 Posset enim aliquis dicere quod consuetudines
 antiquorum insensatorum oportunum fuit mu-
 tare; set leges que sunt scripte a uiris sapientibus
 non debent mutari. Set ad hoc excludendum ipse
 obiciendo dicit quod non est melius, si etiam leges
 125 scripte permaneant immobiles. Videmus enim
 quod impossibile est omnia diligenter et perfecte
 esse conscripta circa ordinationem ciuitatis, etiam
 a quantumcumque sapientibus uiris, sicut etiam
 est hoc impossibile circa alias artes; quia sapientes
 130 scribunt leges in uniuersali et non possunt consi-
 derare omnia-particularia, actus uero sunt circa
 particularia: unde non potuerunt omnia perfecte
 conscribere que pertinent ad directionem actuum,
 et sic melius est quod immutentur quando aliquid
 135 melius inuenitur. Sic igitur per huiusmodi rationes
 uidetur quod quedam leges aliquando sint mu-
 tande.

2 13 Deinde cum dicit *Alio autem modo* etc., procedit
 ad contrarium. Et primo ostendit ueritatem ques-
 tionis; secundo soluit quandam inductarum ratio-
 num, ibi *Mendax quoque* etc. Dicit ergo primo
 140 quod si quis secundum alium modum consideret,
 uidebitur esse multum uerendum mutare antiquas
 leges, etiam pro uerioribus. Potest enim contingere

quod sit modicum melius illud quod adinuenitur; 145
 consuescere autem ad dissoluendum leges est
 ualde prauum. Vnde manifestum est quod susti-
 nendi sunt quidam modici defectus et errores qui
 contingunt principibus et sapientibus in legibus
 ferendis; quia ille qui uult mutare propter aliquid 150
 melius non tantum perficiet mutando quantum
 nocebit, dum consuescunt ciues ad non obseruan-
 dum statuta et precepta principum.

Deinde cum dicit *Mendax quoque* etc., soluit 1269 a 19
 unam inductarum rationum in contrarium. Et 155
 dicit quod illud exemplum quod sumebatur
 de artibus, in quibus profuit multa mutasse,
 inducit nos ad mendacium, quia non est simile de
 mutatione artis et legis; quia ea que sunt artis
 habent efficaciam ex ratione, set lex nullum habet 160
 robur ad hoc quod persuadeatur subditis quia sit
 bona, nisi consuetudinem, que quidem non fit nisi
 per multum tempus: unde qui facile mutat leges,
 quantum est de se debilitat legis uirtutem.

Ad alias autem rationes patet solutio; quia non 165
 concludunt quod leges sint de facili mutande, set
 quod alique leges, scilicet male, sint aliquando
 mutande: quod uerum est.

Deinde cum dicit *Adhuc autem si mutande* etc., 1269 a 24
 mouet aliam questionem. Et dicit quod si leges 170
 sint aliquando mutande, querendum est utrum
 omnes sint mutande et in qualibet politia, uel
 non; et utrum sint mutande a quocumque, uel ab
 aliquibus determinatis. Multum enim differt quid
 circa hoc uerius sit; et ideo hec consideratio 175
 dimittatur ad presens et reseruetur in posterum.

116 producti *coni.*] proditi Φ 130 leges *coni.*] legem V^a lege *est.* 134 immutentur *scrips. cum* V^a] -tantur $\Phi(-V^a)$ aliquid V^a] aliquis
 $\Phi(-V^a)$ 151 perficiet] *fort.* proficiet *cum* P^a 160 nullum *coni. ex Arist.*] multum Φ 172 qualibet V^a] quolibet $\Phi(-V^a)$

141 Lin. 1269 a 19. 176 in posterum: quaestio non tractatur in *Politica* Aristotelis.

CAPITULUM TERTIUM DECIMUM

1269 a 29 De ea autem que Lacedemoniorum politeia, fere autem et de aliis politeis, due sunt considerations. Vna quidem si quid bene aut non bene ad uirtutis ordinem lege statutum est, altera autem si quid ad suppositionem et modum contrarie propositae ipsi politeie.

Quod quidem igitur oportet future bene politice uiuere necessariorum existere scolam, confessum est. Quo autem modo existere, non facile accipere. Tessalorum enim inopes molesti fuerunt multoties Tessalis. Similiter autem Lakosibus serui quasi enim insidiantes infortuniis perseuerant. Circa Cretenses autem nichil unquam tale accidit. Causa autem forte uicinas ciuitates quamuis pugnantibus ad inuicem neque unam esse compugnantes distantibus propter non expedire etiam ipsis possidentibus predia circa domos; Lakosensibus autem uicini inimici omnes erant Argii et Messenii et Arkades; quoniam et a Tessalois a principio discedebant propter bellare, adhuc cum Achaicis uicinis et Perebiis et Magnesibus. Videtur autem et si nichil alterum, set quod cure quidem operosum esse quo oporteat ad ipsos colloqui modo. Remissi quidem enim iniuriuntur et equalibus dignificant seipsos dominis, et mala ferendo uiuentes insidiantur et odiunt. Palam igitur quod non exinuenientibus optimum modum, quibus hoc accidit circa seruitutem.

Adhuc autem ad mulieres remissio, et ad electionem politeie nociua et ad felicitatem ciuitatis. Quemadmodum enim domus pars uir et mulier, palam quia et ciuitatem prope ei quod est in duo diuidi oportet putare, ut ad uiuorum multitudinem et mulierum. Itaque in quibuscumque politeis prae habet quod circa mulieres, medium ciuitatis oportet putare esse inordinatum lege.

Quod quidem ibi accidit: totam enim ciuitatem legislator esse uolens perseueratiuam, secundum uiros quidem talis est, in mulieribus autem neglexit. Viuunt enim uoluptuose ad omnem intemperantiam et deliciose.

Itaque necessarium in tali politeia honorari diuitias. Aliterque et si existant a mulieribus continentes quemadmodum multa militarium et bellicorum generum, uel etiam si quidam alteri honorauerunt eum qui ad masculos coitum. Videtur enim qui fabulose locutus est primus non irrationabiliter coniunxisse Martem ad Venerem; aut enim ad eam que masculorum collocationem, aut ad eam que mulierum, uidentur in-

hiantes omnes tales, propter quod apud Lakosenses hoc extitit. Et multa dispensabantur a mulieribus in principatu ipsorum; quamuis quid differt mulieres principari, aut principes sub mulieribus regi? Idem enim accidit.

Vtili autem existente audacia ad nichil circularium nisi ad bellum, maxime nociue etiam ad hoc que Lakosensium erant; ostenderunt autem in eo qui Thebeorum congressu. Vtiles quidem enim nichil erant quemadmodum in aliis ciuitatibus. Tumultum autem exhibebant plus quam inimici.

A principio quidem igitur uidetur accidisse Lakosensibus rationabiliter mulierum remissio: extra domum enim propter militias peregrinabantur multo tempore pugnantibus ad Argos bellum, et rursum ad Archades et Messenios. Vacantes autem se exhibebant legislatori preparatos factos propter militarem uitam; multas enim habet partes uirtutis. Mulieres autem aiunt quidem conatum fuisse Likurgum ducere ad leges; ut autem resistebant discedere rursum. Cause quidem igitur sunt hee factorum, quare palam quia et huius peccati; set nos non hoc consideramus cui oporteat ueniam habere, aut non habere, set de eo quod recte aut non recte. Que autem circa mulieres habentia non bene sicut dictum est et prius, non solum indecentiam quandam facere politeie ipsius secundum se, set addere aliquid ad amorem pecunie.

Post ea enim que nunc dicta sunt, eos qui circa irregularitatem possessionis increpabit utique aliquis: hiis quidem enim ipsorum accidit possidere multam ualde substantiam, hiis autem omnino modicam, propter quod quidem ad paucos uenit regio.

Hoc autem et per leges ordinatum est prae: emere quidem enim aut uendere existentem non facit non bonum recte faciens, dare autem et derelinquere potestatem dedit uolentibus, quamuis idem accidere necessarium illo modo et isto. Sunt autem mulierum fere omnis regionis quinque partium due heredibus multis factis, et propter dotes dare magnas, quamuis melius nullam aut modicam aut mensuram institutam esse. Nunc autem licet dare hereditariam cui-cumque uoluerit, et si moritur non disponens quem utique derelinquat heredem, iste cui-cumque uoluerit dat.

Igitur cum possit regio mille equites nutrire et quingentos, et uiros ad arma triginta milia, neque mille multitudine erant; factum est autem per opera

Ar. 1269 a 37 Lakosibus] lakosensibus A et lacensibus F id est lacedemoniis praem. V^o 1269 b 3 domos] domus TV^o A 6 bellare] et add. A 10 mala] male λ Δ 20 perseueratiuam] -rantiam Lf ErSITl -rantiam V^o perseruatiuam V^o 24 existant] existimant V^o LfP^oP^o 25 et bellicorum generum] hic incipit petia 4^a in ErLoP^oSITIVe 26 quidam] -dem Δ 27 qui] quod Δ(-P^o) Martem] matrem Δ 34 autem] enim LfP^o om. LTI 36 nociue om. A 1270 a 2 Argos] agros Δ 4 Vacantes] uocantes FV^o 7 conatum] -rum LfP^oP^o -ant TI likurgum] licurgum FV^o lycurgum TV^o lukurgum Ny ligurgum P^o ligurgium P^o liburgum (uel libergum) δ 10 hoc] non add. P^o δ 13 politeie] polyteie T policie F Lf politei P^o Δ(-Lf) 15 irregularitatem] irraritatem Δ 18 quidem om. A 18 et] etiam Δ

ipsorum. Manifestum quia praue ipsis habebant que circa institutionem hanc : nullam enim plagam pertulit ciuitas, set periit propter hominum paucitatem. Dicunt autem quod sub prioribus regibus traiciebant politiam ut non fieret tunc hominum paucitas bellantibus multo tempore, et aiunt fuisse aliquando Spartiatis et decem milia ; at tamen siue sint uera ista siue non, melius per possessionem regulatam replere uiris ciuitatem.

Contraria autem et que circa filiorum procreationem lex ad hanc directionem. Volens enim legislator ut plures sint Spartiate, prouocat ciues quod plures faciant pueros. Est autem ipsis lex eum qui genuerit tres filios afruron esse, eum autem qui quatuor sine uectigali omnium ; quamuis manifestum. quia multis factis, regione autem sic diuisa, necessarium multos fieri pauperes.

29 De ea autem que Lacedemoniorum etc. Postquam Philosophus posuit politias institutas a sapientibus, nunc agit de politiis que in ciuitatibus obseruabantur. Et primo de politia Lacedemoniorum siue Lachosensium ; secundo de politia Cretensium, ibi Cretensium autem politia etc. ; tertio de politia Calchedoniorum, ibi Politizare autem uidentur etc. ; horum enim ciuitatum politie commendabantur. Circa primum duo facit : primo ponit modum considerationis necessarie circa has politias ; secundo agit de politia Lacedemoniorum, ibi Quod quidem igitur oportet etc.

Dicit ergo primo quod due considerationes incidunt circa politias Lacedemoniorum et alias politias : quarum una est ut consideretur, utrum illud quod in eis lege est statutum sit conueniens ordini uirtutis ; hoc enim est finis omnis legis, unde si lex non sit proportionata ad uirtutem, non erit recta. Alia consideratio est, utrum in politia sit aliquid ordinatum quod sit conueniens secundum suppositionem et modum contrarie politie ei que proponitur : puta si aliquis intendat instituere politiam democraticam, et ponat leges conuenientes politie oligarchice, que est contraria. Sic enim et in scientiis aliquid reprobatur aut quia non conuenit ueritati, aut quia non conuenit positioni.

34 Deinde cum dicit Quod quidem igitur etc., agit de politia Lacedemoniorum. Et primo quantum ad ea que habentur a ciuibus ; secundo quantum ad ordinem ipsorum ciuium, ibi At uero et que circa efforiam etc. Circa primum tria facit : primo persequitur ea que pertinent ad seruos ; secundo ea que pertinent ad mulieres, ibi Adhuc autem ad mulieres etc. ; tertio ea que pertinent ad posses-

siones, ibi Post ea enim que nunc dicta sunt etc. ; hec enim tria a ciuibus habentur. Dicit ergo primo quod omnes confitentur hoc, quod oportum est ciuitati que debet bene uiuere politice, quod in ea existat scola necessariorum, id est seruorum uel quorumcumque qui sunt necessarii ad ministrandum, ut scilicet ipsi recta disciplina potiantur ; set quo modo fiat, non potest de facili accipi.

Quod autem hoc sit necessarium, manifestat consequenter per inconuenientia que ex eis sequuntur quando non sunt bene disciplinati. Multotiens enim contingit quod pauperes in Thessalonica molesti fuerunt diuitibus ; et similiter etiam Lachosibus, id est Lacedemoniis, serui eorum frequenter fuerunt infesti : insidiabantur enim eis quando aliqua infortunia eis contingebant ut non possent eos reprimere, et in talibus infortuniis eos molestabant. Set Cretensibus nichil tale accidit ; et forte huius causa est quia, quamuis ciuitates que sunt uicine pugnent ad inuicem, nulla tamen ciuitas <est> que pugnet contra aliquos ciues distantes, eo quod non expediat eis propter hoc quod predia possident prope ciuitatem et domos suas ; et sic si longinquum bellum susciperent, non possent suorum prediorum curam habere. Et quia Cretenses non habebant uicinos qui contra eos pugnarent, puta in insula maris existentes, non frequenter imminabant eis infortunia in quibus serui uel inopes possent eis insidiari. Set Lachosensibus, id est Lacedemoniis, omnes uicini inimicabantur ; erant enim totaliter dediti rebus militaribus, ut Vegetius dicit in libro De re militari, sicut et Athenienses philosophie. Inimicabantur enim Argi et Messenii et etiam

Ar. 1270 a 37 Spartiatis] sparsitatis Δ id est lacedemoniis praem. V* fieri inv. F P*

1270 b 4 afruron] afruton V* affricon F afuron Δ 6 multos

5 Lachosensium] lacocensium sP⁴ ratocensium pP⁴ rothocensium VV⁴ rathocensium cet. Φ(-P¹) 47 tessalonica Φ qui habet infra(70) thessalonicensibus 55 <est> suppl.] om. Φ

33 ad] hoc add. Φ

42 fiat P¹] fiant

6 Lin. 1271 b 20. 7 Lin. 1272 b 24. 11-12 Lin. 1269 a 34. 30 Lin. 1270 b 6. 33-34 Lin. 1269 b 12. 35 Lin. 1270 a 15. 47 Thessalonica : similiter Albertus II c.7 b : « thessalorum enim, hoc est thessalonnicensium » (f.22 vb ; B,161 a). 48 Cf. Glossa in Polit. in textu : « id est lacedemoniis lakosibus » (V*) ; Albertus II c.7 b : « lacosibus, hoc est lacedemonibus » (f.22 vb ; B,161 a). 64 Cf. Albertus II c.7 b : « lachosensibus autem, hoc est lacedemoniis » (f.22 vb ; B,161 b). 66-67 Lib. III prol.

Archades, et a principio etiam discordabant a
 70 Thessalonicensibus; habuerunt etiam bella cum
 Achaicis uicinis eorum, et Perebiis et Magnesibus:
 et ideo multotiens infortunia eis imminabant,
 quibus eorum serui insidiabantur.

Sic igitur patet quod necessarium est ut serui et
 75 alii necessarii disciplinentur; set quod non sit
 facile ostendit consequenter. Et dicit quod si
 nichil alterum esset, istud uidetur operosum esse
 quantum ad curam que oportet haberi de seruis,
 quo modo oporteat ad eos colloqui uel qualiter-
 80 cumque conuersari. Quia ex una parte si homo
 benigne se habeat ad eos, insolescunt et efficiuntur
 iniuriosi et reputant se equales dominis suis; ex
 alia uero parte si ipsi uiuant semper mala sustinen-
 do a dominis suis, odiunt eos et insidiantur eis.
 85 Vnde difficile est uidere qualiter sint tractandi;
 oportet enim medio modo se ad eos habere, ut non
 iniuste affligantur, nec tamen eis nimia familiaritas
 ostendatur. Ex istis igitur concludit quod Lacede-
 monii, quibus hoc accidit ut a seruis suis molesta-
 90 rentur, non sunt ex illis qui optimum modum
 inuenerunt circa gubernationem seruorum.

1269 b 12 Deinde cum dicit *Adbuc autem ad mulieres* etc.,
 agit de politica Lacedemoniorum quantum ad
 mulieres. Et circa hoc quatuor facit: primo osten-
 95 dit necessarium esse quod mulieres in ciuitate
 bene disciplinentur; secundo ostendit quid circa
 hoc Lacedemonii obseruarent, ibi *Quod quidem*
<ibi> accidit etc.; tertio ostendit que inconue-
 nientia ex hac obseruantia sequerentur, ibi *Itaque*
 100 *necessarium*; quarto ostendit que fuerit causa huius
 obseruantie, ibi *A principio quidem igitur* etc. Dicit
 ergo primo quod remissio legum circa mulieres,
 ut scilicet absque conuenienti disciplina in ciuitate
 105 uiuant, ad duo est nociua: primo quidem ad
 electionem politie, quia per earum inordinationem
 totam politiam contingit immutari, ut dicitur;
 secundo ad felicitatem ciuitatis, quia propter
 earum inordinationem multa inconuenientia pos-
 sunt in ciuitate sequi. Et hoc manifestat per hoc
 110 quod sicut partes domus sunt uir et mulier, ut in
 primo dictum est, ita oportet quasi totam ciui-
 tatem que ex domibus constituitur in duo diuidi,
 considerata multitudine uirorum et mulierum;
 unde sequitur quod in quibuscumque ciuitatibus
 115 male se habeat ordinatio mulierum, reputandum

est quod medietas ciuitatis non sit bene ordinata
 secundum leges.

Deinde cum dicit *Quod quidem ibi* etc., ostendit 1269 b
 quid circa hoc obseruaretur apud Lacedemoniam:
 ibi enim accidebat predicta inordinatio mulierum. 120
 Cum enim de intentione legislatoris esset quod
 tota ciuitas esset perseueratiua, id est potens susti-
 nere et abstinere a deliciis, hoc bene obseruabatur
 quantum ad uiros, set mulieribus hoc instituere
 legislator neglexit; uiuunt enim ibi mulieres 125
 uoluptuose secundum omne genus intemperantie,
 et etiam deliciose.

Deinde cum dicit *Itaque necessarium* etc., ostendit 1269 b
 que inconuenientia sequebantur; et ponit quatuor.
 Quorum primum est quod necessarium est in tali 130
 politica in qua mulieres sic deliciose uiuunt, quod
 uiri multum appetentur diuitias et concupiscant
 eas, ut ex hiis satisfacere possint deliciis mulierum,
 que sine magnis sumptibus esse non possunt. Hoc
 autem multum facit ad hoc quod mores corrum- 135
 pantur in ciuitate, quod multum curent de diuitiis;
 ex hoc enim sequitur quod omnia in ciuitate sint
 uenalia: quod corrumpit statum ciuitatis.

Secundum inconueniens ponit ibi *Aliterque si* 1269 b
existant etc. Et dicit quod si cogatur multitudo 140
 ciuium ut nimis contineat a mulieribus, sequitur
 quod labantur ad turpe uitium, scilicet ad coitum
 masculorum, sicut accidit multis militantibus et
 bellicosus uiris et quibuscumque similibus. Qui
 enim primo fabulose induxit quod Mars fuit 145
 maritus Veneris, non irrationabiliter est locutus;
 quia uiri bellicosi, qui sunt martiales, luxuriosi
 sunt et inhiant uel ad coitum masculorum uel
 mulierum. Dicitur enim in libro De problematibus
 quod equitantes continue luxuriosi magis fiunt, 150
 quia propter caliditatem et motum hoc patiuntur
 quod accidit in coitu. Hoc etiam quod frequenter
 uacant a negotiis eos luxuriosos facit. Et hoc etiam
 accidit Lacedemoniis, propter hoc quod ad nimiam
 continentiam mulierum legislator eos induxit. 155

Tertium inconueniens ponit ibi *Et multa dis-* 1269 b
pensabantur etc. Et dicit quod mulieres in Lacede-
 monia, propter hoc quod deliciose uiuebant,
 presumptuose reddebantur et uolebant se de
 omnibus intromittere, ita quod etiam in principa- 160
 libus ciuitatis multa dispensabantur per mulieres.
 Et tamen nichil differt utrum ipse mulieres princi-

69 a² VV²] ad cet. 71 archaicis Φ 73 insidiabantur V²] -batur Φ(-V²) 98 <ibi> suppl. ex infra 118] om. Φ 122 perseueratiua
 con. ex Arist.] perseuerantia Φ 139 uolebant] -bat OP¹A

97-98 Lin. 1269 b 19. 99-100 Lin. 1269 b 23. 101 Lin. 1269 b 39. 111 dictum est: 1252 a 26-30 et b 9-12; 1253 b 3-11 (Thomas I 1/a,
 164-198 et 322-343; I 2, 25-52. 149 Ps.-Aristoteles *Problemata* IV 11 (877 b 14-16) sec. transl. Bartholomaei Messanensis. Hunc eundem passum
 affert Albertus II c.7 e (f.23 rb; B, 163 a), sed sec. excerpta a David de Dinanto confecta; de quo vide *Davidis de Dinanto Quaternulorum fragmenta*,
 primum edidit M. Kurdziałek (*Studia Mediewistyczne* 3), Warszawa 1963, pp. XXI-XXII.

pentur, uel ipsi principes sub mulieribus regantur, quasi eis subiecti propter insolentiam mulierum ;
 165 idem enim accidit utroque modo, ut scilicet ciuitas male regatur, quia mulieres deficiunt ratione.

b 34 Quartum inconueniens ponit ibi *Vtili autem existente* etc. Mulieres enim Lacedemoniorum
 170 propter delicias insolentes et audaces reddebantur ; audacia autem in ciuitate ad nichil circularium, id est circumadiacentium negotiorum, utilis esse potest nisi ad bellum : et tamen ad hoc etiam audacia illarum mulierum erat nociua. Quod
 175 quidem manifestatum fuit in bello quod habuerunt cum Thebanis, in quo mulieres ad nichil utiles erant, nolentes facere ministeria que in aliis ciuitatibus mulieres faciunt ; set uiris pugnantibus maiorem tumultum inferebant quam etiam ini-
 180 mici, uolentes forte de omnibus se intromittere. Vnde ex hiis patet remissionem mulierum nociuam fuisse.

b 39 Deinde cum dicit *A principio quidem igitur* etc., ostendit causam predictae obseruantiae. Et dicit
 185 quod rationabiliter Lacedemoniis accidit a principio remissio discipline circa mulieres, quia propter militiam < cui > totaliter dedita erat ciuitas, multo tempore peregrinabantur extra domum pugna-
 190 mulieres remanebant domi absque uiris ad libitum uiuentes, nullam disciplinam a uiris habentes. Et ex hac etiam causa contingit quod uiri facti sunt uirtuosi in multis ; uacantes enim rebus bellicis se exhibebant promptos ad obedientiam legislatori
 195 propter consuetudinem militaris uite, que multas in se continet partes uirtutis : requirit enim talis uita maximam obedientiam, et abstinentiam a deliciis, et perseverantiam in laboribus et rebus dolorosis. Postmodum Licurgus legislator Lacedemoniorum conatus fuit mulieres reducere ad
 200 rectam disciplinam legum ; set mulieres omnino restiterunt propter prauam consuetudinem et ideo oportuit quod legislator desisteret ab incepto.

Hee sunt igitur cause eorum que fiebant apud
 205 Lacedemonios, et potestatis mulierum que apud eos erat. Et quamuis ex rationabili causa hoc acciderit absque eorum culpa, et sic sint excusandi, tamen nos non consideramus modo quibus oporteat dare ueniam, uel non dare ; non enim inten-
 210 dimus eos laudare uel uituperare, set ostendere

quid recte se habeat, uel non recte. Manifestum est enim quod ea que non bene se habebant circa mulieres apud eos, non solum erat indecens secundum se politie eorum, set etiam in animis ciuium aliquid addebat ad amorem pecunie, ut
 215 dictum est.

Deinde cum dicit *Post ea enim que nunc dicta sunt* etc., agit de politia Lacedemoniorum quantum ad possessiones. Et primo improbat politiam ipsorum circa possessiones, ostendens eam esse
 220 nociuam ciuitati ; secundo ostendens eam esse contrariam legislatoris intentioni, ibi *Contraria autem* etc. Circa primum tria facit : primo proponit quod apud eos erat irregularitas possessionum ; secundo ostendit unde prouenerat, ibi *Hoc autem*
 225 *et per leges* etc. ; tertio ostendit nocumentum quod ex hoc est secutum, ibi *Igitur cum possit regio* etc. Dicit ergo primo quod post predicta que reprobanda sunt in hac politia circa seruos et mulieres, potest etiam eos aliquis increpare quod circa
 230 irregularitatem possessionis delinquebant. Accidebat enim apud ipsos quod aliqui habebant ualde magnas possessiones, alii uero habebant ualde modicas, ita quod quasi tota regio ad dominium paucorum peruenerat.

Deinde cum dicit *Hoc autem et per leges* etc.,
 235 ostendit unde hec irregularitas processerat ; et dicit quod hoc processit ex praua ordinatione legis. Statuit enim legislator apud eos quod ciuis non esset dominus uendendi et emendi, ut scilicet
 240 posset possessionem suam uendere aut emere alienam quacumque ex causa ; et hoc quidem bonum fecit ad regulandas possessiones, non tamen recte quia non sufficienter. Dedit enim potestatem ciuibus ut quibuscumque uellent darent
 245 inter uiuos, uel etiam dereliquerent in testamento bona sua ; ex quo etiam accidebat irregularitas possessionum sicut ex emptione et uenditione : ita quod si totum eorum territorium diuideretur in quinque partes, due illarum partium iam
 250 peruenerant ad mulieres, tum quia multe earum erant institute heredes uiris morientibus, tum etiam quia quando nubebant accipiebant magnas dotes, cum tamen multo melius sit quod uel nulla
 255 dos detur, uel modica uel moderata. Set apud Lacedemonios licebat cuilibet in testamento dimittere heredem bonorum suorum quemcumque uoluerit ; et si in sua morte non uelit dimittere

164 insolentiam coni.] insolentiam Φ 171 circularium scrips. cum Arist.] circumlanum OV* circulanum cet. 187 <cui> suppl.] om. Φ
 189 Argos] agros OP¹p² mesanios Φ 190 remanebant] que prae. Φ et deleuimus domi CVV²] doni cet. 199 Licurgus]
 ligurchus Φ et sic in posterum 205 potestatis coni.] -tate Φ que coni.] quod Φ 230 quod coni.] qui Φ

166-167 deficiunt ratione : cf. supra I 10, 224-228. 187 totaliter dedita... : cf. supra, lin. 65-66. 216 dictum est : supra, lin. 128-138 (1269 b 23-24). 222-23 Lin. 1270 a 39. 225-26 Lin. 1270 a 18. 227 Lin. 1270 a 29.

heredem, potest distribuere bona sua cuicumque
260 uoluerit.

1270 a 29 Deinde cum dicit *Igitur cum possit* etc., ostendit
quod nocumentum sit inde secutum. Et dicit
quod, cum tanta sit eorum regio, id est territorium,
quod posset nutrire mille quingentos equites et
265 super hoc triginta <milia> bellatorum peditum,
ad tantam paucitatem deuenerant, possessionibus
deuenientibus ad paucos, quod non erant nisi
mille bellatores in ciuitate. Et sic per opera eorum
manifestatum est quod predicta institutio mala
270 erat, quia ciuitas illa ex hoc deperiit cum nullam
grauem hostilem plagam sustinuerit.

Dicitur autem quod in antiquis temporibus
extendebant politiam suam quantum poterant, ut
haberent multitudinem bellatorum; ita quod ali-
275 quando, ut dicitur, Spartiate, id est Lacedaemones,
habuerunt in exercitu suo decem milia armatorum.
Set siue ista sint uera, siue non, tamen oportunum
est quod per regulatas possessiones ciuitas uiris
repleatur; quod aliter fieri non potest, quia si

possessiones ad paucos deuoluantur, alii propter 280
paupertatem desererent ciuitatem.

Deinde cum dicit *Contraria autem* etc., ostendit 1270
quod predicta irregularitas possessionum erat
contraria intentioni legislatoris, qui proposuerat
quandam legem circa filiorum generationem con- 285
trariam predictae institutioni ex qua procedebat
irregularitas possessionum; intendens enim legis-
lator ad hoc quod essent plures ciues in ciuitate,
prouocauit eos ad hoc quod generarent multos
filios quibusdam immunitatibus. Erat enim statu- 290
tum lege apud eos quod ille qui genuisset tres
filios esset affruron, id est sine custodia, quia
scilicet non tenebatur ire ad custodiam ciuitatis;
qui autem genuerat quatuor filios, erat immunis
ab omnibus uectigalibus et tributis. Et tamen 295
manifestum est quod si obseruetur predicta regu-
laritas in diuisione possessionum, necesse erit, si
generarentur plures filii, quod sint multi pauperes
in ciuitate; quod est nociuum ciuitati, ut supra
dictum est. 300

265 <milia> suppl. ex Arist.] om. Φ 275 Spartiate scrips.] sparthiaci Φ

275 Spartiate... : cf. *Glossa in Polit.* in textu : « id est lacedemoniis spartiatis » (V^o) ; Albertus II c.7 i : « spartiate autem et lacedaemones sunt idem »
(f.23 vb ; B,165 b). Papias : « Spartae ciuitas est lacedemoniae. Spartani iidem sunt qui et lacedaemones » (p. 329 b). 292 sine custodia :
cf. *Glossa in Polit.* : « afruron ; id est exemptum » (V^o). 299 supra : 1265 b 10-12 (Thomas II 6,238-249).

CAPITULUM QUARTUM DECIMUM

At uero et que circa eforiam prae se habent; principatus enim dominus quidem maximorum ipsius est; fiunt autem ex populo omnes, ut et multotiens incidunt homines ualde pauperes in locum principum, qui propter penuriam uenales erant. Ostenderunt autem multotiens et prius, et nunc autem in *Andriis. Corrupti enim argento quidam quantum in ipsis totam ciuitatem perdiderunt.

Et propter principatum esse ualde magnum et equitirannum regere populum se ipsos cogeant reges, ut et sic simul ledatur politeia. Democratia enim ex aristocratia accidebat. Continet quidem igitur politeiam principatus hic. Quiescit enim populus eo quod participet maximo principatu. Itaque siue propter legislatorem siue propter fortunam hoc euenit, utiliter habet rebus, oportet enim politeiam saluandam omnes uelle partes ciuitatis esse et permanere has. Reges quidem igitur propter ipsorum honorem sic habent; kalikagathi autem propter gerusiam, premium enim principatus iste uirtutis est; populus autem propter eforiam, constituitur enim ex omnibus.

Set eligibilem oportebat principatum esse hunc, ex omnibus quidem, non autem modo isto quo nunc: puerilis enim est ualde.

Adhuc autem et iudiciorum magnorum sunt domini existentes quicumque; propter quod quidem non propria sententia melius iudicare, set secundum litteras et leges.

Est autem et dieta efororum non consona uoluntati ciuitatis, hec quidem enim remissa ualde est. In aliis autem magis excedit ad durum ut non possint perseuerare, set latenter legem transgredientes fruuntur corporalibus delectationibus.

Habent autem et que circa seniorum principatum non bene ipsis. Epieikesi enim existentibus et eruditis sufficienter ad andragathiam, forsitan utique dicet aliquis expedire ciuitati, quamuis per uitam dominos esse iudiciorum magnorum formidabile sit. Est enim quemadmodum et corporis et mentis senectus; modo autem isto eruditus, ut et legislator ipse discredat ut non bonis uiris non securum. Videntur autem et uelle uideri datiui et inutiliter tribuentes multa communium qui participes fuerunt principatus istius; propter quod melius est ipsos non sine correctione esse, nunc autem sunt. Videbitur autem utique efororum principatus omnes corrigere principatus, hoc autem eforie mag-

num ualde donum, et modo non hoc dicimus oportere dare correctiones.

Adhuc autem et electionem quam faciunt seniorum secundum iudicium est puerilis, et ipsum petere qui principatu dignificabitur non recte habet: oportet enim et uolentem et non uolentem principari, qui dignus est principatu. Nunc autem quod et circa aliam politeiam legislator uidetur faciens, amatores enim honoris constituens ciues, hoc usus est ad electionem senum. Nullus enim utique principari queret non amator honoris existens, quamuis iniustitiarum uoluntariarum plurima accidunt fere propter amorem honorum et amorem pecuniarum hominibus.

De regno autem si quidem melius est existere ciuitatibus aut non melius, alius sit sermo; set et si melius non sicut nunc, set per ipsius uitam unumquemque iudicare regum. Quod autem legislator neque ipse putat posse facere kaluskagathus, manifestum: diffidit enim ut non existentibus sufficienter bonis uiris, propter quod quidem emittebant simul legatos inimicos et salutem putabant ciuitati esse dissidere reges.

Non bene autem neque circa conuiuia uocata amabilia lege statutum est ab eo qui instituit primum. Oportebat enim de communi magis esse synodum quemadmodum in Creta; apud Lacedemonas autem oportet ferre etiam ualde pauperibus quibusdam existentibus, et hec consumptio non potentium expendere. Quare accidit contrarium legislatoris uoluntati: uult quidem enim democraticum esse preparationem conuiuiorum, fit autem minime democraticum sic lege statutum: participare quidem enim non facile ualde pauperibus. Determinatio autem politeie ista est ipsis patria non potentem hoc tributum ferre, non participare ipsa.

Eam autem que circa nauigii principes legem, et alteri quidam increpauerunt, recte increpantes. Seditionis enim fit causa. Sub regibus enim existentibus militaribus sempiternis, nauarchia fere alterum regnum.

Et hoc autem suppositionem legislatoris increpabit utique aliquis, quod quidem et Plato in legibus increpuit. Ad partem enim uirtutis omnis ordinatio legum est scilicet bellicam, hec enim utilis ad dominari. Igitur saluabantur quidem bellantes, peribant autem principantes propter nescire uacare neque ad uirtutem exercitari nulla exercitatione altera principaliori quam bellica; hoc autem peccatum non modicum; putant

Ar. 1270 b 11 Ostenderunt] -derant P⁴ E² S¹ T¹ -dant LLoVe -dunt Lf autem] quidem A etiam S¹ 12 Andriis F Ny Th cum J] antriis cet. 14 equitirannum] -anum Ny -annum Δ(-ErL) equirannum Er sequi tyrannum λ qui tyrannum V⁸ 15 ledatur politeia] politeiam ledant A cum J Democratia] autem add. Δ(-LoVe) 27 modo isto inv. Δ 1271 a 2 discredat TV⁸] discedat V⁸ diffidat cum J cet. 20 alius] aliud Lf δ(-Sl) 26 dissidere] diffidere F P⁴ Δ(-P⁷LoVe) 27 amabilia] ante uocata FT om. Δ 34 participare] principare Δ principati F 38 quidam] -dem A Δ

enim fieri bona¹ que circa res bellicas per uirtutem
magis quam per *militiam, et¹ hoc quidem bene. Quod
10 tamen hec meliora uirtute¹ suspicantur non bene.

Praue autem habet et circa¹ communes pecunias
Spartiatas. Neque enim in communi¹ ciuitatis est nichil,
bella magna coactis¹ preliari. Inferuntque male, eo enim
quod Spartiatarum¹ est plurima terra, non requirunt

ab inuicem¹ illationes; accidit autem contrarium legis-
latori quam expediebat. Ciuitatem quidem enim fecit
sine pecuniis, ydiotas autem amatores pecuniarum.
De Lacedemoniorum quidem igitur¹ politeia in tantum
dictum sit: hec enim sunt que maxime¹ utique quis
increpabit.

1270 b 6 *At uero et que circa efforiam* etc. Postquam
Philosophus prosecutus est de politia Lacedemo-
niorum quantum ad ea que habentur a ciuibus,
scilicet seruos, mulieres et possessiones, hic
5 prosequitur de eadem politia quantum ad ipsos
ciues. Et primo quantum ad principes; secundo
quantum ad populum, ibi *Non bene autem neque
circa conuinia* etc.; tertio quantum ad bellatores
uiros, ibi *Eam autem que circa nauigii* etc. Erant
10 autem tres principatus apud Lacedemones, ut
etiam supra tactum est: scilicet effori, id est
prouisores, et de hiis primo tractat; et iterum
seniores quidam, et de hiis tractat secundo, ibi
Habent autem et que circa seniorum etc.; erat etiam
15 rex in ciuitate, et de hoc tractat tertio, ibi *De regno
autem siquidem melius est* etc.

Circa primum improbat principatum efforum
quantum ad quinque: primo quidem quantum ad
conditionem personarum que in hoc principatu
20 constituebantur. Et dicit quod ea que erant circa
hunc principatum praue se habebant. Hic enim
principatus habebat dominium et potestatem
super ea que erant maxima in ciuitate, puta circa
indicenda bella uel faciendam pacem, et circa
25 electiones militum et alia similia; et tamen ad
istum principatum omnes eligebantur ex populo,
ita quod quandoque accidebat quod homines
ualde pauperes assumebantur ad talem principa-
tum, qui propter penuriam uenales erant et facile
30 poterant corrumpi muneribus. Quod quidem
prius multotiens ostenderant, set nuper ostende-
runt in quodam negotio quod habebant cum
Andriis: corrupti enim fuerunt ab eis argento, ita
quod quantum in ipsis fuit totam ciuitatem peri-
35 culo exposuerunt.

Secundo, ibi *Et propter principatum esse* etc., 1270
improbat predictum principatum quantum ad
magnam potestatem quam habebat. Et dicit quod,
quia iste principatus erat ualde magnus et quasi
equalis tyrannidi, ita attenuabant potestatem
40 regum quod cogeabant ut permitterent quod
populus se ipsum regeret parum obediens legi:
et sic corrumpebatur tota politia ipsorum, quia
ex aristocratia degenerabat in democratiam. Et
tamen iste principatus quantum ad aliquid erat
45 utilis, quia continebat ciuitatem in pace; quies-
cebat enim populus a seditione propter hoc quod
habebat partem in magno principatu. Et hec
utilitas sequebatur per experimentum in ipsis
rebus, siue hoc fuerit ex intentione legislatoris,
50 siue fortuitu acciderit. Oportet enim ad hoc quod
politia conseruetur, quod omnes partes ciuitatis
uelint eam esse, et quod cuilibet parti ciuitatis
sufficiat quod permaneat in suo statu: et hoc ibi
contingebat. Nam reges acceptabant propter
55 honorem quem ibi habebant; calicagathi autem,
id est uirtuosi, acceptabant propter iherusiam, id
est propter honorabilitatem seniorum: iste enim
principatus erat uirtutis premium, ita quod nullus
ad eum assumebatur nisi uirtuosus. Populus
60 autem acceptabat propter principatum efforum,
qui communicabatur omnibus.

Tertio, ibi *Set eligibilem* etc., improbat hunc 1270 b
principatum quantum ad electionem. Erat enim
commendabile quod ad illum principatum assu-
65 merentur ex omnibus per electionem; set modus
eligendi erat ualde puerilis, quia forte per sortes
uel alio inconuenienti modo eligeabant: ita quod
iste deueniebat quandoque ad inopes, sicut dictum
est.

70

Ar. 1271 b 8 militiam V* NyTh] malitiam cum G cet. 10 suspicantur] -catur TV* 11 enim om. FTV*V* 13 Spartiatarum] -torum
LfP* λ δ spartiatarum V* 18 in om. FV*

8 conuiuia P*P*] communia cet. 32 habebant scrips. cum P*V*] inhuebant P* in praem. cet. 41 regnum coni.] regimine Φ 57 iheru-
siam ω(sic Φ infra II 16, 38)] -usiam P*V*V*V* -usam P* ierusalem O ierusalem V

7-8 Lin. 1271 a 26. 9 Lin. 1271 a 37. 11 supra: 1265 b 36 - 1266 a 1 (Thomas II 7, 80-99). 12 prouisores: cf. supra II 7, 91.
Albertus II c.8 a: «circa efforiam, hoc est institutionem procuratorum qui procurabant publica negocia sicut iudices et huiusmodi» (f. 24 ra;
B, 170 a). 14 Lin. 1270 b 36. 15-16 Lin. 1271 a 19. 56-57 Cf. supra I 10, 168-69. Albertus II c.8 b: «kalygagathi autem, hoc est
uirtuosi» (f. 24 rb; B, 171 a). 57-58 iherusiam...honorabilitatem seniorum: cf. II 16, 38-39. Albertus II c.8 b: «dicitur gerusiam a geros
quod est sacrum; hic autem ponitur pro honorabilitate, quia honor est premium uirtutis» (f. 24 rb; B, 171 a). 69 dictum est: 1270 b 8-13
(Thomas lin. 25-35).

b 28 Quarto, ibi *Adhuc <autem> et iudiciorum* etc., improbat predictum principatum quantum ad arbitrium quod habebat. Et dicit quod hoc erat improbable, quod quicumque essent effori, habebant in sua potestate arbitrium iudicandi de rebus magnis; melius enim erat quod non iudicarent secundum proprium arbitrium, set secundum aliquas scripturas et leges.

b 31 Quinto, ibi *Est autem et dieta* etc., improbat predictum principatum quantum ad eorum conuersationem. Et dicit quod eorum dieta, id est disciplina in cibis et uestibus et potibus et aliis huiusmodi, non consonabat uoluntati ciuitatis; quia in quibusdam erat ualde remissa, puta forte in uestibus uel in otio, in aliis autem, puta forte in cibis et uenereis, imponebatur eis dura lex, forte propter hoc ut non emollescerent, ita quod non poterant eam sustinere, set occulte transgredebantur legem sibi positam fruantes corporalibus delectationibus. Et sic eorum conuersatio erat contra intentionem ciuitatis.

b 36 Deinde cum dicit *Habent autem et que circa seniorum* etc., improbat politiam predictam quantum ad principatum seniorum; et primo quantum ad potestatem ipsorum; secundo quantum ad electionem eorum, ibi *Adhuc autem et electionem* etc. Dicit ergo quod apud Lacedemones non bene se habent ea que pertinent ad principatum seniorum; manebant enim perpetuo in principatu. Si enim huiusmodi seniores possent inueniri qui essent epyikes, id est uirtuosi, et sufficienter instructi ad andragathiam, id est ad uirilem bonitatem siue ad strenuitatem, posset forte aliquis dicere quod expediens esset ciuitati quod perpetuo manerent in principatu. Quamuis etiam si essent perfecte uirtuosi, formidabile esset ciuitati quod aliqui essent habentes dominium et potestatem super magna iudicia ciuitatis, et hoc per totam uitam suam; quia sicut uirtus corporis senectute debilitatur, ita etiam plerumque uirtus mentis: quia postquam senescunt homines non habent nec illud robur animi, nec illam uiuacitatem ingenii quam habebant in iuuentute, propter debilitatem uirtutum sensitiuarum deseruientium parti intellectiue. Multo plus igitur formidandum est aliquos principari per uitam, si sunt isto modo instructi ad bonum sicut erant apud Lacedemones, ita quod

etiam legislator non considerat de eis omnino sicut de bonis uiris, quia non omnia committit eis. Frequenter autem tales uolunt uideri liberales in plebem, ut captent sibi fauorem populi, et sic absque utilitate ciuitatis dispergunt bona communia; unde melius est quod habeant quandam correctionem, talem scilicet ut si deficientes inueniantur, possint amoueri: nunc autem sunt absque tali correctione. Habebant tamen aliquam correctionem, quia principatus efforum poterat corrigere omnes principatus, impediendo scilicet ne sententie eorum procederent si uiderentur male facere; et hec erat maxima dignitas efforum. Set nos intelligimus de alia correctione, ut scilicet possint amoueri; quod effori facere non poterant.

Deinde cum dicit *Adhuc autem* etc., improbat predictum principatum quantum ad electionem ipsorum; et hoc duplici ratione. Circa quarum primam dicit quod electio seniorum que fiebat apud eos, erat ualde puerilis; erat enim apud eos ordinatum ut illi qui digni uiderentur tali principatu, peterent ipsum. Quod non recte se habet, quia secundum hoc nullus assumeretur ad principatum nisi uolens; oportet autem aliquem qui dignus est principatu, assumi ad principatum siue uelit siue non uelit, quia utilitas communis est preferenda proprie uoluntati ipsius.

Secundam rationem ponit ibi *Nunc autem* etc. Et dicit quod per hanc ordinationem circa electionem senum, legislator uidetur facere ciues amatores honoris sicut et circa aliam partem politie, id est circa electionem efforum, uel etiam circa quecumque alia <per> que faciebat ciues honoris amatores. Et quod hoc faceret in electione senum, patet; nullus enim peteret principatum nisi principari uolens, quod est amare honorem. Si ergo nullus haberet principatum nisi petens, sequeretur quod soli amantes honorem principarentur, et ita omnes prouocarentur ad amandum honorem; et hoc est ualde periculosum ciuitati, quia maior pars iniustitiarum que in ciuitate accidunt ex uoluntate hominum, sicut sunt uiolentie, rapine et huiusmodi, fiunt propter amorem honoris et pecunie. Vnde patet quod talis ordinatio est periculosa ciuitati.

Deinde cum dicit *De regno autem* etc., improbat

71 autem *suppl. ex Arist.*] om. Φ
epikes ω epikes O ephikes P⁴

iudiciorum] etiam add. P⁴V⁴V⁴
129 procederent *coni.*] procederent Φ

82 cibus] cibus P⁴ ciber OP⁴V⁴V⁴
si uiderentur *coni.*] sed uidentur Φ

101 epyikes] epyikes V
151 <per> *suppl.*] om. Φ

81 dieta...: cf. Papias: «Diaeta obseruantia legis et uitae uiuendi regula. Diaeta uitae usus uel ordinatio ciborum, medicina instituta (sic ms. Paris, B.N. lat. 1531, f. 76 v) quid aegrotus debeat obseruare» (p. 93 a). Huguccio, *Derivationes*: «Item dieta obseruantia legis et uite uel corporis dispensatio, uel cibus infirmorum uel sella...» (ms. Paris, B.N. lat. 7625 A, f. 44 rb). 96 Lin. 1271 a 9. 101 epyikes...uirtuosi: cf. supra II 9, 97-98. 101-103 andragathiam...: cf. Albertus II c.8 c: «ad andragathiam, hoc est ad uirilem bonitatem» (f. 24 va; B, 172 a); et ipse Thomas II-II q. 128 arg. 6 et ad 6, etiam *Super Sent. III* d.33 q.3 a.3 qc.4 et sol.4.

165 predictam politiam quantum ad principatum regium. Et dicit quod utrum expediat ciuitati habere regem uel non, tractabitur inferius, scilicet in tertio ; set supposito quod melius sit habere regem, non est hoc melius sicut erat apud Lacedemones, qui non per totam uitam regnabant. Set melius est quod unusquisque habeat iudicium regium per totam uitam suam, quia rex est utilis ciuitati ut sua potestate efficaciter conseruet statum ciuitatis ; quod fieri non potest nisi per uitam regnauerit, quia et ipse timebit alios offendere et alii minus eum timebunt. Secus autem est de senioribus qui ad consilia uel ad iudicia quedam eligeantur.

Causa autem quare legislator apud Lacedemones instituit non esse reges perpetuos, est ista : quia reputauit quod non posset facere ciues aliquos caluscagathus, id est perfecte bonos ; unde diffidit de ciuibus quasi de non perfecte bonis existentibus. Et propter hoc, quando mittebant aliquos legatos seu nuntios, eligebant aliquos inimicos uel dissentientes, ut unus alium impediret si uellet facere contra bonum ciuitatis. Et similiter putabant esse salutem ciuitatis si reges dissentirent qui sibi inuicem succederent, quia unus emendabat quod alius male fecisset.

1271 a 26 Deinde cum dicit *Non bene autem* etc., improbat predictam politiam quantum ad ea que pertinent ad populum, scilicet quantum ad conuiuia publica que erant in ciuitate ; et dicit quod lex non bene ordinauerat de huiusmodi conuiuuiis. Quia melius esset quod huiusmodi congregatio conuiuui fieret de expensis communibus ciuitatis, sicut fiebat apud Cretenses, quam quod fieret de hiis que a singulis afferrentur, sicut fiebat apud Lacedemones, apud quos etiam et ualde pauperes oportebat aliquid ferre ad huiusmodi sumptus ; et hoc erat destructio pauperum qui non poterant expendere. Vnde circa hoc accidebat contrarium intentioni legislatoris, qui instituit huiusmodi conuiuia quasi aliquid democraticum, id est in fauorem populi, ut scilicet populus aliquam recreationem haberet in huiusmodi conuiuuiis. Set secundum hanc legem conuiuiorum sequebatur

quod essent huiusmodi conuiuia in magnum detrimentum populi, quia secundum hoc populares non de facili poterant principari ; erat enim lex apud eos quod qui non ponerent aliquid ad huiusmodi sumptus, non haberent partem in politia ipsorum, quia nec poterant fieri principes, nec habebant uocem in electione principum.

Deinde cum dicit *Eam autem que circa nauigii* etc., improbat predictam politiam quantum ad uiros bellatores. Et primo quantum ad bellatores belli naualis ; secundo communiter quantum ad omnes, <ibi> *Et hoc autem suppositionem* etc. ; tertio quantum ad ipsorum stipendia, ibi *Praue autem habet* etc. Dicit ergo primo quod quidam alii recte increpauerunt legem Lacedemoniorum que erat circa principes nauigii, eo quod erat causa seditionis. Cum enim haberent reges quasi sempiternos qui preerant terrestri militie, nauarkia, id est principatus nauigiorum, fiebat quasi alterum regnum ; et ita habebant quasi duos reges, quod poterat esse materia dissensionis.

Deinde cum dicit *Et hoc autem suppositionem* etc., improbat predictam politiam communiter quantum ad omnes uiros bellatores. Et dicit quod aliquis recte potest increpare suppositionem legislatoris, id est illud quod supposebat tanquam finem ad quem totam politiam ordinabat ; et hoc etiam Plato in suis legibus increpabat, quod omnes leges eorum ordinabantur ad unam partem uirtutis, scilicet ad bellicam, propter hoc quod erat utilis ad dominandum aliis. Et ideo quia bene se habebant in hiis que pertinent ad bellum, male autem in hiis que pertinent ad status politici gubernationem, sequebatur quod in bellis conseruabantur ; set quando iam adepti erant principatum, imminiebant eis multa pericula quia nesciebant uacare, id est nesciebant uiuere in pace, neque erant exercitati aliqua alia meliori exercitatione quam bellica : quod non erat paruum peccatum.

In hoc enim bene opinabantur, quod putabant res bellicas melius tractari per uirtutem hominum quam etiam per militiam ; quia, ut dicitur in III Ethicorum, homines uirtuosi non parcent

179 Causa scripsit.] causam Φ 182 caluscagathus coni. (cf. lin. 56)] calusgatus O^o calisgatus V^a calusgnais V^a cabasgatus cet. 183 quasi coni.] quare Φ 188 reges coni.] regi Φ 205 conuiuia coni.] conuiuium O^o om. V^a conuiuui cet. 220 <ibi> suppl.] om. Φ hoc coni. ex Arist.] hic Φ 228 habebant coni.] -bat Φ 229 poterat coni.] -erit Φ 230 hoc coni. ex Arist.] hic Φ 235 ad quem scripsit. cum V^a] ad quod O^oV^a ad O^o quod ad cet. 245 pace] pacem OP^aP^aV^aω

168 in tertio : lib. III c. 8-17 (1281 a 11 - 1288 b 6). 182 Cf. I 10, 168-169 ; II 14, 56-57. Albertus II c. 8 e : « kalokagathos, hoc est perfecte bonos...Kalo enim bonum est in greco et agatos etiam bonum, et dicit Aristotiles in libello quodam de perfecto bono quod in greco bonum bonum siue kalokagathos dicitur de perfecte bono » (f. 24 vb ; B, 173 b - 174 a). 205-206 Cf. Albertus II c. 8 f : « democraticum esse, hoc est in fauorem populi » (f. 25 ra ; B, 174 b). 220 Lin. 1271 a 41. 221-22 Lin. 1271 b 10. 226-227 nauarkia... : cf. infra II 17, 85-86. Huguccio : « Nauis componitur...et cum archos quod est princeps et dicitur hic nauarcus, id est nauis princeps » (ms. 7625 A, f. 112 va). 252 Ethic. III 16 (1116 b 15-23) ; Thomae comm., lin. 159-178.

uite ubi bonum est persistere, milites uero quando
superexcrecunt pericula, deficiunt, non enim
255 confidunt ulterius posse liberari per experientiam
et industriam armorum. Set non bene opinabantur
quantum ad hoc quod putabant uirtutem qua
homo bene se habet in bellis, esse optimam, cum
alie uirtutes, scilicet prudentia et iustitia, sint
260 digniores fortitudine; et ipsum etiam bellum est
propter pacem, non autem e conuerso.

10 Deinde cum dicit *Praue autem habet* etc., improbat
predictam politiam quantum ad stipendia militum
uel circa erarium publicum. Et dicit quod apud
265 Spartiatas, id est Lacedemones, non erat bene
ordinatum de communibus pecuniis; nichil enim
habebat ciuitas in communi, cum tamen frequenter
cogeretur magna bella agere. Et iterum singuli

ciues male ministrabant necessaria ad tales sump-
tus, non enim requirebantur a singulis auctoritate 270
alicuius potestatis publice, set committebatur
uoluntati cuiuslibet ut daret quod uellet; quod
ideo statuit legislator, quia ciues habebant multas
possessiones, et poterant sine aliquo grauamine
multa dare. Set accidit contra utilitatem quam 275
legislator intendebat, quia ipse reddidit ciuitatem
sine pecuniis publicis; et ydiotas, id est priuatas
personas et uiles, fecit amatores pecuniarum, dum
conabantur tantum lucrari quod possent et sibi
et communitati prouidere. 280

Vltimo autem epilogoando concludit quod ea
que dicta sunt uidentur improbabilia in politia
Lacedemoniorum.

265 Spartiatas scrips.] -rtyaras V⁴ -rthiaras P⁴V -rthyaras cet.
auctoritate cet. 277 ydiotas scrips.] ydiotis Φ

270 requirebantur coni.] -irant O -irantur cet. auctoritate CV¹

260 digniores fortitudine: cf. II-II q.123 a.12. 260-261 bellum...propter pacem: cf. II-II q.29 a.2 ad 2. 277-78 ydiotas...uiles: cf. II 8,16;
15,195; III 3,148. Sent. libri Ethic. X 13,52-53 (1179 a 6). Albertus Polit. II c.8 i: « ydiotas autem, hoc est plebeos et ignobiles » (f.25 rb; B,175 b).

CAPITULUM QUINTUM DECIMUM

1271 b 20 Cretensium autem politeia proxima quidem est huic ;
 1 habet autem modica quidem non deterius, plurimum
 autem minus plane.

1 Etenim uidetur et dicitur quidem in plurimis imitari
 1 creticam politeiam que Lacedemoniorum ; plurima
 autem 1 antiquorum minus dearticulata sunt iunioribus.
 25 Aiunt 1 enim Likurgum quando procurationem Kha-
 rilli 1 regis derelinquens peregrinatus est, plurimo tem-
 pore conuersatum 1 esse circa Cretam propter cognationem.
 Domestici 1 enim Cretenses Lacedemonibus
 erant. Susceperunt autem qui 1 ad familiaritatem uene-
 30 rant institutionem legum existentem 1 in tunc habitantibus,
 propter quod et nunc incole 1 eodem modo
 utuntur ipsis ut instituit Minus 1 primus ordinem legum

Videtur autem insula et ad 1 principatum Grecorum
 apta esse et poni bene : 1 toti enim superponitur mari
 35 fere Grecis 1 collocatis circa mare omnibus ; distat
 quidem enim 1 a Polopo insula modicum ; uersus
 Asiam autem ab eo loco qui circa Triopium 1 et a Rodo ;
 propter quod et maris principatum optinuit 1 Minus et
 insulas has quidem ui subegit, has autem habitari fecit ;
 finaliter autem appositus Sicilie uitam consummauit
 40 1 ibi circa Caminum.

Habet autem proportionaliter Cretensium institutio
 1 ad lacedemonicam. Agriculture enim opus faciunt,
 1272 a 1 hiis quidem serui, 1 Cretensibus autem incole ; et
 conuiuia apud ambos 1 sunt, et antiquitus uocabant
 Lacedemones non filitia, 1 set andrea quemadmodum
 Cretenses ; ex quo manifestum quia 1 inde uenit. Adhuc
 5 autem politeie ordo : 1 efori quidem enim eandem
 habent potentiam hiis qui in Creta 1 uocantur kosmoi.
 Verumptamen efori quidem quinque numero, 1 kosmoi
 autem decem sunt. Seniores autem senioribus 1 quos
 uocant Cretenses boulin equales. Regnum autem
 primo 1 quidem fuit, deinde dissoluerunt Cretenses et
 10 ducatum 1 kosmoi eum qui ad bellum habent. Ecclesia
 autem participant 1 omnes, domina autem nullius est
 nisi consentientiandi ea que uidentur 1 senioribus et
 kosmois.

Que quidem igitur conuiuiorum 1 habent melius
 Cretensibus quam Lacedemonibus. In 1 Lacedemonia
 quidem enim secundum caput unusquisque infert
 15 constitutum. 1 Si autem non, participare lex prohibet
 politeia 1 quemadmodum dictum est et prius. In Creta
 autem communius : 1 ab omnibus enim natis fructibus
 et pecoribus 1 ex publicis et oblationibus quas ferunt

incole 1 constituta est pars, hec quidem ad deos et
 communia 1 sacrificia, hec autem ad conuiuia, ut et de
 communi nutrantur 1 omnes et mulieres et pueri et
 uiri. 1 Ad modicum autem cibum ut proficuum, multa
 philosophatus 1 est legislator, et ad disiugationem
 mulierum 1 ut non multos pueros faciant, eam que ad
 masculos facit 1 collocutionem ; de qua si praeue aut
 25 non praeue aliud erit 1 considerandi tempus. Quod autem
 que circa conuiuia melius 1 ordinata sunt Cretensibus
 quam Lacedemonibus manifestum.

Que 1 autem circa kosmos adhuc deterius quam que
 efororum. Quod quidem enim 1 habet malum efororum
 principatus, existit et hiis ; 1 fiunt enim quicumque. 30
 Quod autem ibi expedit ad 1 politeiam, hic non est. Ibi
 quidem enim propter electionem 1 ex omnibus esse
 participans populus maximi principatus, 1 uult manere
 politeiam ; hic autem non ex omnibus 1 eligunt kosmos,
 set ex quibusdam senibus, et senes 1 ex quibusdam qui 35
 fuerunt kosmi.

De quibus eosdem utique dicet aliquis 1 sermones et
 de hiis que in Lacedemonia fiunt. Quod 1 enim sine
 correctione et quod per uitam, maior est senectus
 1 dignitate ipsis, et non secundum litteras principari, set
 autogonomas insecurem.

Quiescere autem non participantem 1 populum nul- 40
 lum signum eius quod est ordinatam esse bene : neque
 enim 1 sumptionis aliquid kosmois sicut eforis ; longe
 enim 1 peregrinantur in insula differentium. 1272 b

Quam autem faciunt 1 peccati huius medicinam,
 inconueniens et non politica, set 1 oppressiua : multo-
 tiens enim eiciunt conuenientes quidam 1 kosmos aut
 conprincipantium ipsorum aut ydiotarum ; licet
 1 autem et intermedium kosmis abnegare principatum ;
 5 hec 1 utique omnia melius fieri secundum legem quam
 secundum hominum 1 uoluntatem ; non enim securus
 canon.

Omnium autem pessimum 1 id quod akosmie quam
 constituunt frequenter 1 cum non sententias uelint dare
 potentum.

Aut et palam quod habet aliquid 1 politeie institutio, 10
 set non politeia est, set potentatus 1 magis. Consueue-
 runt autem assumptes populum et 1 amicos monar-
 chiam facere et seditiones mouere et pugnare ad
 1 inuicem ; equidem quid differt quod tale, aut post
 quoddam tempus 1 non iam ciuitatem esse talem, set
 solui politicam 1 communionem. Est autem ualde 15

Ar. 1271 b 20 autem] quidem *praem.* Lf 8 quidem *add.* P² 32 autem] et *add.* A 34 superponitur] supponitur λ Δ 35 quidem
 om. A 38 ui] in F LoTl om. V² LfP² 1272 a 5 efori] -rum Δ 11 consentientiandi] consentiendi V² NyEt consuetudini P²
 13 quam] que in Δ 16 et] om. F NyEt *def.* Lo 32 principatus] presidatus A 38 ipsis] temporis A 39 participantem] -pante F
 principantem LfP² Sl 1272 b 4 conprincipantium] -patum V² cum principatum Ve cum principantium Δ(-Ve) 5 intermedium]
 -medie Δ kosmis] -mois F Δ 6 utique] itaque A 7 securus canon] securocanon Δ

periculosa sic habens ciuitas | uolentibus inuadere et
potentibus, set quemadmodum | dictum est saluatur
propter locum ; ab expulsiōe enim quod | longe fecit ;
propter quod et quod incolarum manet Cretensibus ;
| ministri autem recedunt frequenter. Neque enim

extrinseco | principatu participant Cretenses. Nuperque 20
bellum peregrinum | transiuit ad insulam quod fecit
manifestam infirmitatem | earum que ibi legum. De hac
quidem igitur politeia tantum | nobis dictum sit.

71 b 20 *Cretensium autem politia* etc. Postquam superius
actor prosecutus est de politia lacedemonica, hic
prosequitur de politia cretensi. Et primo comparat
hanc politiam ad precedentem ; secundo improbat
eam, ibi *De quibus eisdem utique dicit* etc. Circa
primum tria facit : primo ponit in communi
comparationem istarum politiarum ; secundo assi-
gnat rationem posite comparisonis, ibi *Et enim*
uidetur etc. ; tertio explicat predictam compara-
tionem in speciali, ibi *Habet autem proportiona-*
liter etc. Dicit ergo primo quod politia Cretensium
est propinqua politie lacedemonice in quibus-
dam ; tamen differt in aliquibus, in quorum
paucis non se habet deterius quam politia lacede-
monica, set melius. Set in pluribus se habet
minus plane, id est minus expedite et conuenienter
ad bonum statum ciuitatis.

71 b 22 Deinde <cum dicit> *Et enim uidetur*, assignat
causam premissae comparisonis. Et primo ostendit
huius causam esse ex hoc quod lacedemonica
sumpta est a cretensi ; secundo assignat causam
quare Cretensis fuit prior, ibi *Videtur autem*
insula etc. Dicit ergo primo quod causa predi-
ctorum est quia politia lacedemonica in pluribus
imitatur politiam Cretensium tanquam antiquio-
rem. Et ideo politia cretensis in pluribus peius se
habet ; quia uidemus quod plurima de hiis que
sunt ab antiquis inuenta, sunt minus dearticulata,
id est diligenter distincta, quam ea que sunt
inuenta a iunioribus. Dicunt enim quod Licurgus,
qui instituit politiam lacedemonicam, dimittens
regnum Carilli regis Lacedemoniorum, multo
tempore conuersatus est apud Cretam propter
amicitiam et affinitatem quam habebant Lacede-
mones ad Cretenses ; et ideo Lacedemones qui
uenerant Cretam causa familiaritatis susceperunt
institutiones legum que tunc erant apud habitantes
in Creta. Vnde uidemus quod incole Cretenses
eodem modo utuntur legibus sicut et Lacede-

mones ; et hoc est secundum institutionem 40
Mini regis Cretensium.

Deinde cum dicit *Videtur autem insula* etc., 1271 b 32
assignat causam quare leges inter Grecos primo
inuenta sunt apud Cretam. Dicit enim quod
insula cretensis uidetur secundum situm terre 45
optime esse disposita ad principandum Grecis,
qui fere omnes habitant circa mare. Insula autem
illa quasi adiacet toti litori Grecie ; distat modicum
a quadam insula que uocatur Pelopus, que nunc
dicitur Achaia ; et similiter uersus Asiam pro- 50
pinqua est loco qui dicitur Triopium et insule
que dicitur Rodus. Et ideo Minas, qui fuit rex
cretensis, optinuit principatum in toto mari
Grecie, et insulas quasdam prius habitatas per
uiolentiam subegit, quasdam autem de nouo 55
habitari fecit, singulis suas leges imponens ;
ultimo autem transiuit in insulam Sicilie et ibi
mortuus est circa Caminum, id est circa montem
Vulcani uel Ethne ex quibus ignis eructuat.

Deinde cum dicit *Habet autem proportionaliter* etc., 1271 b 40
explicat in speciali comparisonem supra positam.
Et primo ostendit in quibus conueniunt ambe
politie ; secundo in quibus politia cretensis
habet melius, ibi *Que quidem igitur conuiuiorum* etc. ;
tertio in quibus habet peius, ibi *Que autem circa* 65
cosmos etc. Ostendit autem primo quod hee due
politie proportionaliter se habent ad inuicem in
tribus conuenientes : primo quidem in agricultura,
quam apud Lacedemones exercent serui, apud
Cretenses autem incole, id est rustici habitantes 70
in insula.

Secundo quantum ad conuiuia publica que apud
utrosque fiunt. Que quidem nunc apud Lacede-
mones uocabantur philitia, a philos quod est amor,
quia erant instituta ad amorem mutuum inter 75
ciues conseruandum ; set antiquitus apud eos
uocabantur andria, ab anir quod est uir, quia soli
uiri ibi conueniebant absque mulieribus, et sic

11 politia CVV³] -tica cet. 18 <cum dicit> suppl. cum sP³VV³] om. cet. 31 Lacedemoniam] -moniacam COP³V³ 37 erant V]
erat Φ(-V) 56 habitari scrips. cum V³V³] et add. cet. 59 eructuat] eructat P³V³ 60 autem con. ex Arist. (cf. lin. 10)] at(hac V³) Φ
69 apud con.] habet Φ serui] cerui P³ terra O om. pP³ 70 Cretenses con.] cretas Φ

5 Lin. 1272 a 35. 8-9 Lin. 1271 b 22. 10-11 Lin. 1271 b 40. 22-23 Lin. 1271 b 32. 28-29 dearticulata...distincta : cf. *Super Phys.*
II 14 (199 b 10), *Super Metaph.* III 14 (1002 b 27). Albertus *Polit.* II c.9 b : « dearticulata sunt, id est distincta et expressa » (f. 25 rb ; B, 179 b).
49-50 Pelops...Achaia : cf. III 2,80. 64 Lin. 1272 a 12. 65-66 Lin. 1272 a 28. 74-76 philitia... : cf. Albertus II c.8 f (1271 a 27) : « fyl-
thyia a phyllos quod est amor, et dicuntur phyllythia quia in amorem et fauorem populi instituta sunt » (f. 24 vb ; B, 174 a). 77-78 andria... :
cf. Albertus II c.9 d : « andria, ab andros quod est uir, quia uiriliter eorum qui pro republica fecerant ibi celebrabantur » (f. 25 va ; B, 180 b).

etiam uocantur nunc apud Cretenses : unde
80 manifestum est quod Lacedemones assumpserunt
a Cretensibus.

Tertio quantum ad ordinem politie. Quia effori
apud Lacedemones habebant eandem potestatem
quam apud Cretenses quidam qui dicebantur
85 cosmi, id est ornatores, solo numero differentes :
nam effori apud Lacedemones erant quinque,
cosmi uero Cretensium erant decem. Similiter et
seniores apud Lacedemones erant equales et
numero et potestate senioribus Cretensium, quos
90 uocabant boulin, id est consilium ; regnum autem
primo fuit apud Cretenses sicut et apud Lacedemones,
set postmodum dissoluerunt regnum et
commiserunt cosmis ducatum bellorum. Vtrique
etiam habent ecclesiam, id est adunationem
95 populi, que nullius rei habet potestatem nisi
approbandi sententias seniorum et cosmorum.

1272 a 12 Deinde cum dicit *Que quidem igitur conuiuio-*
rum etc., ostendit in quibus melior erat politia
cretensis. Et dicit quod ordinatio conuiuiorum
100 melior erat apud Cretenses quam etiam apud
Lacedemones ; quia in Lacedemonia unusquisque
qui accedebat ad conuiuium, oportebat quod
aliquid exhiberet secundum caput suum, alioquin
non poterat participare politia, sicut prius dictum
105 est ; set apud Cretenses erat obseruatio magis
pertinens ad commune, quia de rebus publicis,
tam de fructibus terre quam de pecoribus et de
redditibus quos reddebant incole qui colebant
terras, erat instituta quedam pars que expendebatur
110 in sacrificia, et quedam pars que expendebatur in
conuiuia, ut in talibus conuiujs homines et
mulieres, pueri et uiri, nutrentur de communi.

Hoc erat autem et aliud proprium politie
Cretensium, quod legislator eorum multa philo-
115 sophice induxit ad hoc quod modicum comedere-
rent, quasi hoc sit ualde proficuum et singulis et
communitati. Volens etiam quod non procrearent
multos pueros, ne multitudo hominum excederet
quantitatem possessionis, uoluit quod homines
120 non multum commiscerentur mulieribus, et ad
hoc concessit turpem masculorum coitum ; set

utrum in hoc bene fecerit uel male, posterius
considerabitur. Tamen hoc manifestum est quod
ordinatio conuiuiorum melior erat apud Cretenses
quam apud Lacedemones.

125 Deinde cum dicit *Que autem circa cosmos* etc., 1272 a
ostendit in quo peior erat cretensis politia.
Et dicit quod peior erat ordinatio apud Cretenses
de cosmis, quam apud Lacedemones de efforis.
Vnum enim malum est commune utrisque, quia 130
scilicet apud utrosque assumuntur ad huiusmodi
principatum quicumque, id est homines non
probat nec uirtuosi ; set tamen apud Lacede-
mones erat unum bonum, quia poterant eligi de
qualibet conditione hominum ; et ideo populus 135
quasi habens partem in maximo principatu, bene
uolebat quod conseruaretur talis politia. Set apud
Cretenses non eligeantur cosmi ex qualibet
hominum conditione, set solum ex aliquibus qui
erant uel fuerant de numero seniorum ; et similiter 140
seniores eligeantur ex quibusdam qui fuerant
cosmi, quibus licebat dimittere suum principatum,
ut infra dicitur. Et sic populus in principatu
cosmorum non habebat partem.

Deinde cum dicit *De quibus eosdem* etc., improbat 1272 a
predictam politiam : et primo quantum ad statuta
que ponebant ; secundo quantum ad remedia que
adhibebant, ibi *Quam autem faciunt* etc. Circa
primum duo facit : primo improbat eorum
statuta ; secundo excludit quandam responsionem, 150
ibi *Quiescere* etc. Improbatur autem politiam istam
quantum ad duo que etiam improbauit in politia
lacedemonica : quorum unum est quod cosmi
et seniores principabantur per totam uitam suam
sine correctione, id est sine hoc quod possent 155
amoueri propter aliquam culpam ; et sic princi-
patus erant maiores quam dignum esset. Secundum
autem est quia non principabantur secundum
litteras, id est secundum aliquas leges scriptas,
set auctognomonas, id est per se sententiantes uel 160
arbitrantes ; et hoc non erat securum ciuitati,
quia eorum iudicium poterat peruertere amore uel
odio.

Deinde cum dicit *Quiescere autem* etc., excludit 1272 a 3

90 boulin scrips.] uulym Φ
113 politie con.] -tia Φ

101 Lacedemones] -demonas P¹P²V¹
160 auctognomonas] -menas P¹V¹V²

104 politia con.] politias Φ

109 expendebatur con.] -deretur Φ

85 Cf. Albertus II c. 9 d : « kosmoy. In greco autem kosmos idem est quod ornatus et quia sapientes quibus committitur ordinatio rei publice ornatus sunt ciuitatis, ideo ab ornatu nomen acceperunt, et kosmoy appellati sunt » (f. 25 va-vb ; B, 181 a). Papias : « Cosmus mundus ab ornatu. Nam cosmos grece ornamentum dicitur » (p. 79 a). 86 effori : cf. supra II 7, 91 ; 14, 11-12. 90 boulin...consilium : cf. *Sent. libri Ethic.* VI 8, 20-21 cum adnot. in apparatu. Albertus *Polit.* II c. 9 d : « bolin. hoc est consilium, dicit enim damascenus quod bolysis est uoluntas consiliatua a qua illi boulin dicuntur » (f. 25 vb ; B, 181 a). 94 ecclesiam, id est adunationem... : cf. Thomas *Super I Tim.* III¹⁶ : « ecclesia dicitur quasi adunatio, quia in ecclesia est adunatio fidelium...et adunantur in Deum ». Vide J. Gribomont *Ecclesiam adunare. Un echo de l'Eucharistie africaine et de la Didache*, in *Rech. de théol. anc. et méd.*, 27 (1960) pp. 20-28. — Multo tamen frequentius Thomas, ut infra III 1, 181 : « ecclesiam, id est congregationem... » : cf. *Super Sent.* IV d. 20 a. 4 qc. 1 ; *De uerit.* q. 29 a. 4 arg. 8 ; III *Par.* q. 8 a. 4 arg. 2 et ad 2, etc. 104 prius : 1271 a 29-37 (Thomas II 14, 191-215). 122 posterius : non tractatur in Aristotelis *Politica*. 143 infra : 1272 b 4-5 (Thomas II 15, 196-204). 148 Lin. 1272 b 1. 151 Lin. 1272 a 39. 152-53 improbauit in...Lacedemonica : 1270 b 15-31 (Thomas II 14, 36-62) et 1270 b 36-1271 a 9 (Thomas II 14, 92-133). 160-61 auctognomonas...arbitrantes : cf. Albertus II c. 9 g : « agnomonas hoc est consentiantes » (f. 26 ra ; B, 182 b).

165 quandam responsionem qua possent se defendere, inducentes pro signo bone ordinationis quod semper absque seditione uixerint. Set ipse dicit quod hoc quod populus quieuerit apud eos a seditionibus non participans principatu, non est
170 signum demonstrans quod eorum politia sit bene ordinata. Hoc enim contingebat quia Cretenses longe peregrinabantur ab aliis hominibus, <in> insula quadam habitantes et distantes ab aliis, et sic non habebant bella cum finitimis, sicut supra dictum est; et sic cosmi apud Cretenses non habebant aliqua recipere uel expendere propter bella sicut effori apud Lacedemones: unde populus non multum curabat tali principatu participare.

72 b 1 Deinde cum dicit *Quam autem faciunt* etc., improbat remedia que apud Cretenses contra pericula erant. Et primo ponit ea; secundo improbat, ibi *Aut et palam* etc. Circa primum duo facit: primo ponit remedia que erant contra
185 personas male principantium; secundo remedium quod erat contra ipsum principatum, ibi *Omnium autem pessimum* etc. Dicit ergo primo quod illa medicina quam faciunt Cretenses contra predictum peccatum de incorrigibilitate principum, non est
190 conueniens, nec est politica, quasi sapiens communem ordinem ciuitatis, set magis est oppressiua et tyrannica, quod non est secundum rationem set per uiolentiam; multotiens enim apud eos conueniebant aliqui uel de principibus uel de
195 priuatis personis, et eiciebant cosmos per uolentiam. Erat autem et aliud remedium, quia cosmi poterant abrenuntiare principatui in uita sua. Set melius erat quod ista duo ordinarentur per legem, ut scilicet aliqua lex esset certa secundum
200 quam cosmi deberent expelli uel cedere principatui, <quam> quod hoc fieret secundum uoluntatem hominum: que non est securus canon, id est secuta regula, cum frequenter uoluntas humana sit irrationabilis et iniusta.

72 b 7 Deinde cum dicit *Omnium autem pessimum* etc., ponit remedium quod habebant contra ipsum officium. Et dicit quod illud erat pessimum inter omnia remedia quod, quando cosmi uolebant dare sententias contra aliquos potentes, frequenter
210 inter eos instituebatur acosme, id est cessatio principatus cosmorum; interdicebant enim ad

tempus omnino talem principatum. Hoc autem dicit esse pessimum, quia non solum erat contra personas, set contra totum officium uel principatum ex quo proueniebat multa utilitas ciuitati. 215

Deinde cum dicit *Aut et palam* etc., improbat 1272 b 9 predicta remedia. Et dicit quod ista institutio ultima de uacatione cosmorum habet aliquid politie in quantum fit de communi consensu populi; set tamen non est uera politia, set magis 220 oppressio quedam per potentiam populi et uia quedam ad tyrannidem. Consueuerunt enim aliqui habentes odio cosmos, colligantes sibi populum et alios amicos suos, facere monarchiam, ut scilicet aliquis eorum dominetur in ciuitate loco omnium; 225 et quando hoc non possunt statim facere, mouent seditiones et pugnant ciues ad inuicem. Nichil autem hoc differt quam quod post aliquod tempus iam non sit ciuitas, set soluatur tota communio politica: non enim potest esse ciuitas, soluta 230 concordia ciuium; et sic per se ipsam dissoluitur. Set etiam antequam per se ipsam dissoluatur, imminet ei periculum ab hostibus qui uolunt et ualent inuadere ciuitatem; quia dum ciues ad inuicem pugnant, non possunt unanimiter resistere 235 hostibus, et quandoque una pars introducit hostes in sui auxilium.

Set sicut dictum est, ab huiusmodi periculis hostium liberata fuit politia Cretensium propter locum, quia habitabant in insula longe ab aliis ciuitatibus; et sic ipsa longinquitas fecit eos securos ab expulsionem, id est quod non expellerentur de proprio loco ab hostibus. Et huius ponit duo signa: quorum unum est quod status incolarum perseuerat apud Cretenses propter 245 consuetudinem conuersationis, set illi qui adueniunt aliunde ad ministrandum non possunt cum eis diu commorari, quia nullum principatum possunt apud eos habere; non enim uolebant Cretenses habere principes extraneos. Secundum 250 signum est quia nuper transierat ad insulam Cretensium bellum ab extraneis inuadentibus insulam; ex quo manifestum est quod leges eorum non erant sufficienter uirtuose ad conseruandam eorum politiam, set conseruabantur quia 255 non habebant inimicos contra se bellantes.

Ultimo autem epilogando concludit quod in tantum dictum est de politia Cretensium.

172 <in> suppl.] om. Φ 173 distantes] et add. Φ et deleuimus 179 participare] principare P¹ principare prasm. OP⁴ 185 male coni. cum O] muliere P⁴ multe cet. 201 <quam> suppl.] om. Φ 206 remedium coni.] re^m O reliquum Φ(-O) 211 kosmorum OP¹P⁴V⁶ 222 tyrannidem coni.] -ides Φ 233 manifestum] -festatum OP⁴VV⁴V⁶

174 supra: 1269 a 39 - b 3 (Thomas II 13,52-64). 183 Lin. 1272 b 9. 186-87 Lin. 1272 b 7. 202-203 canon...regula: cf. Albertus II c.9 i: « canon, hoc est regula uel lex » (f.26 vb; B, 183 a). Papias: « Canon graece regula, consuetudo comprobata siue institutio: unde canonicus: id est regularis » (p. 48 b). 210-11 Cf. Glossa in Polit.: « akosmie: cessatio principatus » (ms. Kalocza 97, f. 110 rb). Albertus II c.9 k: « omnium autem peximum id quod acosme ab a quod est sine et kosmos et est uiolenta cessatio kosmorum...et hoc uocatur akosme, id est cessatio potentatus kosmorum » (f.26 rb; B, 183 b). 238 dictum est: 1269 a 39 - b 3 (Thomas II 13,52-64).

CAPITULUM SEXTUM DECIMUM

1272 b 24 Politizare autem uidentur et Calcedonii bene, et
25 in multis habundantius ad alios. Maxime autem quedam propinque Lacedemonibus: hec enim politeie tres ad inuicem propinque aliquid sunt et ab aliis multum differunt, que Cretensium et lacedemonica et tertia ab hiis que Calcedoniorum; et multa institutorum se habent apud ipsos bene. Signum autem politeie coordinate populum habentem permanere in institutione politeie, et neque seditionem quod et dignum dici fieri, neque tyrannum.

Habet autem similia Lacedemonum politeie conuiuia quidem societatum filitiois. Eum autem qui centum
35 et quatuor principatum eforis. Verumptamen non deterius: hiis quidem enim ex contingentibus sunt, hunc autem eligunt principatum uirtuosum. Reges autem et gerusiam proportionata hiis que ibi regibus et senibus.

Et melius autem reges neque per se esse genus,
40 neque hoc quod contingens. Sique differens, ex hiis eligibiles magis quam secundum etatem; magnorum enim domini constituti si uiles fuerint multum ledunt et leserunt iam ciuitatem Calcedoniorum; plurima quidem igitur increpatorum utique propter transgressionem communia existunt entia omnibus dictis politeiis.

5 Eorum que ad suppositionem aristocratie et politeie, hec quidem ad demum declinant magis, hec autem ad oligarchiam; eius quidem enim quod est hec quidem adducere, hec autem non adducere ad populum reges domini cum senibus si consenserint omnes. Si autem non, et horum populus. Quocumque autem
10 intulerint non audire solum attribuunt populo qui statuit principibus, set domini de iudicando sunt, et uolenti illatis contradicere licet, quod quidem in aliis politeiis non est; pentarchias autem dominas existentes multorum et magnorum ab ipsis eligibiles esse, et eum qui centum hos eligere maximum principatum. Adhuc autem hos ampliori principari tempore aliis, et enim preteriti principantur et futuri, oligarchicum. Quod autem sine pretio et non sortiales, aristocraticum ponendum, et si quid tale alterum, et sententias a
20 principibus iudicari omnes, et non alias ab aliis quemadmodum in Lacedemonia.

Transgreditur autem aristocratie institutio Calcedoniorum maxime ad oligarchiam secundum quandam

intellectum ut uidetur multis. Non enim solum uirtuosum set et diuitem putant oportere eligi principem. Impossibile enim egentem bene principari et uacare.
25 Si quidem igitur eligere diuitem oligarchicum, secundum uirtutem autem aristocraticum, iste quidem utique erit ordo tertius, secundum quem quidem ordinata sunt et apud Calcedonas que circa politeiam: eligunt enim ad duo hec respicientes et maxime
30 maximos reges et duces exercitus.

Oportet autem putare peccatum legislatoris esse transgressionem hanc aristocratie; a principio enim hoc uidere est necessariissimum, qualiter optimi possint uacare et nichil dehonoriari, non solum principes, set neque singulariter uiuentes.
35

Si autem oportet aspicere et ad habundantiam gratia uacationis, prauum maximos principatum uenales esse, regnum scilicet et ducatum exercitus; lex enim ista diuitias facit pretiosas magis uirtute, et ciuitatem totam amatiuum pecuniarum. Quocumque autem existimat pretiosum esse quod principale, necesse et
40 aliarum politiarum opinionem assequi hiis. Vbi autem non maxime uirtus honoratur, hanc politiam non est possibile firmiter secundum uirtutem principari. Rationabile autem assuescere lucrari hoc ementes quando cum expenderint principentur. Inconueniens quidem enim si pauper quidem existens, epieikes autem uolet lucrari; deterior autem utique non uolet cum expenderit, propter quod oportet eos qui possunt aristarchizare, hos principari.

Dignius autem si et preferret penuriam epieikorum legislator, set et principantium curaret de uacatione.

Prauum autem utique uidebitur esse, et plures principatus eundem principari, quod quidem acceptatur apud Calcedonios. Vnum enim opus ab uno
45 optime perficitur. Oportet autem qualiter fiat hoc, uidere legislatorem, et non precipere eundem fistulare et coria incidere. Quare ubi non parua ciuitas, magis politicum est plures participare principatibus et magis demoticum. Communius enim sicut diximus et pulcrius unumquodque perficitur ab eisdem, et
50 uelocius; palam autem hoc in bellicis et nauticis. In hiis enim ambobus per omnes ut est dicere extenditur principari et subici.

*Oligarchia autem existente politia, optime effugiunt in ditando semper aliquam populi partem

Ar. 1272 b 27 aliis] hiis Lf ErLSITl 29 Calcedoniorum] -cediorum V* -cedemoniorum F Δ 36 principatum uirtuosum inv. FTV*V*
38 que] qui Λ 40 Sique] set que Δ(-ErLf) set quedam Er si quod Λ 1273 a 8 senibus FTV*V*] senioribus cum J cet. consen-
serint] -runt P⁸ LfP⁷ LSITl 9 intulerint] -runt F Lf ErLSITl 11 domini de] dominice(uel domini te) Δ(-P⁸) 14 centum] .c.iii. Ny
.cet.iii. F 15 hos] qui add. Λ 23 et] etiam F ad Ve om. LfP⁷ 26 autem om. Λ 27 utique] igitur LfP⁷ om. Et quem]
quam F λ 28 Calcedonas] -donios Λ 33 possint] -sunt LfP⁷ ErLSITl 39 Quocumque] quicumque F Λ esse om. Λ
1273 b 2 lucrari] -ati Δ(-ErL) expenderint] -rit Et Δ 5 aristarchizare] aristocratizare F Ny LfP⁷ 6 si et] sic Et inv. F P⁸ pre-
ferret] -fert F λ 12 parua] praua ErLSITl 13 principatibus] -pantibus V⁸ LfP⁷ ErTI 15 in bellicis] inbecillis P⁸ LfP⁷ 18 oligarchia]
-chica FTV⁸ Ny Δ(-L) cum G eligarchia P⁸ aligarchica Et 19 in ditando V⁸ NyP⁸ cum G] uitando V⁸ iudicande LoTIVE de cet. non
liquet(inditando, indicando uel iudicando)

20 emittentes super ¹ ciuitates ; hoc enim sanant et faciunt mansuam politiam. ¹ Set hoc est fortune opus ; oportet autem inseditionales ¹ esse propter legislatorem. Nunc autem si infortunium aliquod eueniat ¹ et multitudo

abcesserit subiectorum, nullum est remedium ¹ quietis per leges. De Lacedemoniorum quidem igitur ¹ politia ²⁵ et Cretensium et Calchedoniorum que ¹ merito acceptantur, hoc habet modo.

2 b 24 *Politizare autem uidentur* etc. Postquam Philo-
sophus prosecutus est de politia Lacedemoniorum
et Cretensium, prosequitur de politia Calchedo-
nensium. Et circa hoc tria facit : primo commendat
5 huiusmodi politiam simul cum premissis ; secundo
ostendit conuenientiam huius politie ad premissas,
ibi *Habet autem similia* etc. ; tertio improbat
quedam circa ipsam, ibi *Et melius autem reges* etc.
Dicit ergo primo quod Calchedonenses bene
10 uidebantur uiuere politice, et quantum ad multa
melius aliis, et maxime in illis in quibus appropin-
quabant ad politiam lacedemonicam. Iste enim tres politie erant ad inuicem propinque,
multum ab aliis differentes, scilicet cretensis,
15 lacedemonica et calchedonensis ; et multa erant
bene statuta apud eos. Signum autem quod
politia eorum esset bene ordinata, est quod
populus permanebat quietus in tali ordinatione,
et non fiebat ibi seditio populi que esset alicuius
20 ponderis ; neque etiam degenerauit eorum politia
ad tyrannidem.

72 b 33 Deinde cum dicit *Habet autem similia* etc.,
ostendit conuenientiam huius politie ad lacede-
monicam : et primo quidem quantum ad hoc
25 quod apud istos fiebant conuiuia societatum que
Lacedemones uocabant philitia ; secundo quan-
tum ad regimen ciuitatis, quia apud Calchedo-
nenses erat principatus centum et quatuor uirorum
similis principatui efforum qui erat apud Lacede-
30 demones. Tamen quantum ad hoc non deterius,
set melius se habebant Calchedonenses, quia
Lacedemonii instituebant efforos ex contingentibus,
id est ex quibuscumque personis et etiam
non approbatis in uirtute ; set Calchedonenses
35 eligebant ad hunc principatum solum homines
uirtuosos. Similiter etiam Calchedonenses habebant
reges sicut Lacedemones ; et habebant
iherusiam, id est dignitatem quandam uel honora-
bilitatem, correspondentem senioribus qui erant
40 apud Lacedemones.

72 b 38 Deinde cum dicit *Et melius autem* etc., improbat

predictam politiam secundum duos modos supra
positos : et primo quidem quantum ad hoc quod
non erat apud eos bene statutum ; secundo
quantum ad hoc quod non concordabat intentioni ⁴⁵
legislatoris, ibi *Eorum autem que ad suppositionem*
etc. Dicit ergo primo quod melius esset quod
reges non acciperentur ex uno solo genere, set
ex quibuscumque uirtuosis ; et si deberent ex
uno genere accipi, non deberet esse illud genus ⁵⁰
qualecumque, set tale ex quo ut in pluribus boni
prodirent. Et iterum si eligatur aliquod genus
differens bonitate ab aliis ex quo assumantur
reges, melius esset quod ex illo genere aliqui
eligerentur ad regnum per electionem quam per ⁵⁵
etatem, puta quod primogeniti dominentur. Quod
dum aliter fit, frequenter contingit quod homines
uiles perueniunt ad regnum ; et hoc est ualde
periculosum si homines uiles constituentur ad
habendum potestatem de rebus magnis, multum ⁶⁰
enim hoc ledit ciuitates. Et tales uiles reges in
multis leserant ciuitatem Calchedonensium. Con-
cludit etiam ex predictis quod cum tres iste politie
sint similes, communia sunt omnibus ea que sunt
in eis increpatione digna ; et ideo que dicta sunt ⁶⁵
in aliis, sunt etiam hic intelligenda.

Deinde cum dicit *Eorum autem que* etc., improbat ^{1273 a 4}
hanc politiam quantum ad hoc quod recedebat a
proposita intentione. Et circa hoc tria facit :
primo ostendit quod in quibusdam deuertebat ad ⁷⁰
democratiam, in quibusdam ad oligarchiam ;
secundo ostendit quod magis deuertebat ad oli-
garchiam, ibi *Transgreditur autem aristocratie* etc. ;
tertio improbat remedium quod contra hoc
apponebant, ibi *Oligarchia autem* etc. Dicit ergo ⁷⁵
primo quod cum ista esset supposita intentio
legislatoris apud Calchedones ut institueret poli-
tiam uel aristocratiam, quedam statutorum eius
declinabant ad demum, id est ad populum,
quedam ad oligarchiam. Erat enim apud eos ⁸⁰
statutum quod reges cum senioribus haberent in
sua potestate aliqua deferre ad populum uel non

3 calchedonensium Φ (qui frequentius scribit calchedonenses)
dub. cet. 70 diuertebat Φ(-V⁹)

7 autem coni. ex Arist. (cf. lin. 22)] at Φ

29 similis VV⁹] simul OO⁹V⁹

7 Lin. 1272 b 33. 8 Lin. 1272 b 38.

cumque de populo » (f. 26 va ; B, 188 a).

38 iherusiam...honorabilitatem : cf. supra II 14, 57-58. Albertus II c. 10 c : « gerusiam, hoc est principatum honorabilem » (f. 26 va ; B, 188 b).

42 supra : 1269 a 29-34 (Thomas II 13, 13-26).

46 Lin. 1273 a 4. 73 Lin. 1273 a 21.

75 Lin. 1273 b 18. 79 Cf. Albertus II c. 10 c : « ad demum hoc est populum siue democrathiam » (f. 26 vb ; B, 189 a).

32-33 ex contingentibus... : cf. Albertus II c. 10 c : « ex contingentibus sunt, hoc est ex quibus-

38 iherusiam...honorabilitatem : cf. supra II 14, 57-58. Albertus II c. 10 c : « gerusiam, hoc est

42 supra : 1269 a 29-34 (Thomas II 13, 13-26).

46 Lin. 1273 a 4. 73 Lin. 1273 a 21.

75 Lin. 1273 b 18. 79 Cf. Albertus II c. 10 c : « ad demum hoc est populum siue democrathiam » (f. 26 vb ; B, 189 a).

deferre, quando omnes consentirent; si autem non omnes consentirent, populus habebat de illis
 85 in hoc iudicium quid fieri deberet. Similiter autem quando de communi consensu aliqua referebant ad populum, non solum populus habebat audire que dicebantur et approbare, set habebat potestatem diiudicandi an esset bonum
 90 uel non; et si uolebat populus, poterat contradicere, quod non fiebat in aliis premissis politiis; et sic populus statuebat principibus quid esset faciendum. Et hoc erat democraticum.

Ex alia parte erant apud eos quedam penthar-
 95 chie, id est principatus quinque uirorum qui habebant se intromittere de multis et magnis negotiis ciuitatis; et isti eligeantur per solos principes. Similiter etiam et per eos solos elige-
 100 bantur illi centum quatuor de quibus supra dictum est. Similiter etiam maiores ciuitatis pluri tempore principabantur quam alii, quia illi qui precesserant in principatu erant socii in principatu eorum qui succedebant; et sic duplicabatur eis tempus principatus, quod non fiebat aliis mino-
 105 ribus. Et hoc erat oligarchicum.

Erat etiam apud eos aliquid aristocraticum, scilicet quod principes eligeantur absque pretio dato ab eis; et iterum non eligeantur per sortem, set propter uirtutem; et quedam alia
 110 huiusmodi. Et sic non in omnibus recedebant ab aristocratia. Habebant etiam aliud oligarchicum, scilicet quod maximi principes iudicabant de omnibus sententiis; non autem erant diuersi qui ex diuersis iudicarent, sicut fiebat in Lacedemonia.
 1273 a 21 Deinde cum dicit *Transgreditur autem* etc., ostendit quod ista politia magis declinabat ad oligarchiam. Et hoc quantum ad duo, quorum secundum ponit ibi *Prauum autem utique* etc. Circa primum duo facit: primo ostendit in quo declinabat ad oligarchiam; secundo improbat, ibi *Oportet autem putare* etc. Dicit ergo primo quod institutio politie calchedonensis, quam uolebant esse aristocraticam, maxime declinabat ad oligarchiam, sicut multis uidetur. Putabant enim quod oporteret eligi
 125 principes non solum uirtuosos, set etiam diuites; et mouebantur hac ratione quia impossibile erat quod aliquis pauper bene principaretur et uacaret negotiis ciuitatis: non enim habebant eorum principes salarium de communi, unde oportebat,
 130 si pauperes uirtuosi eligerentur in principes, quod

pretermissis negotiis ciuitatis intenderent ad querendum sibi uictum. Quia autem eligere principem diuitem est oligarchicum, eligere autem uirtuosum est aristocraticum, manifestum est quod eligere diuitem uirtuosum erit iam tertius ordo qui
 135 obseruabatur apud Calchedonenses; eligeant enim maximos principes, reges et duces exercitus, respicientes simul ad diuitias et uirtutes.

Deinde cum dicit *Oportet autem putare* etc., 1273 improbat predictam ordinationem: et primo 140 rationem qua mouebantur; secundo ipsam ordinationem, ibi *Si autem oportet* etc. Dicit ergo primo quod iste recessus ab aristocratia est imputandum legislatori. Hoc enim fuit maxime necessarium uidere a principio, qualiter homines optimi in uir-
 145 tute possent uacare operibus uirtutum absque hoc quod dehonestarentur uacando rusticanis operibus, et hoc non solum quando principarentur, set etiam quando agerent priuatam uitam: instituendo scilicet aliqua premia uirtutum ex quibus nutri-
 150 rentur uirtuosi.

Deinde cum dicit *Si autem oportet* etc., improbat 1273 ipsam ordinationem dupliciter: primo quidem ostendens eam esse periculosam. Si enim oportet in eligendis principibus aspicere ad diuitias, ad hoc
 155 quod possint uacare absque operibus quibus lucrentur uictum, ualde malum erit quod maximi principatus, scilicet regnum et ducatus exercitus, sint uenales, ita scilicet quod pro habundantia pecuniarum dentur. Ita etiam dicit esse prauum,
 160 quia ex hac lege sequitur quod tota ciuitas sit amatiua pecunie, etiam magis quam uirtutis; quia ciues quicquid uiderint esse pretiosum in principatibus, consequenter opinantur pretiosum esse. Et in quacumque ciuitate uirtus non maxime hono-
 165 ratur, ut scilicet soli uirtuti honor principatus deferatur, impossibile quod in tali ciuitate homines secundum uirtutem infallibiliter principentur. Et ex quo propter diuitias principatus datur quodammodo diuitiis emptus, probabile est quod ciues
 170 consuescant inhiare ad lucra pecunie, quando cum expenderint poterunt principari; ualde enim inconueniens est si dicatur quod ille qui est pauper et uirtuosus uolet lucrari in officio constitutus, ille autem qui est deterior non uolet lucrari postquam
 175 multa expenderit ad principatum acquirendum: hoc enim est omnino improbabile. Et ideo non oportet requirere an sint diuites illi qui sunt insti-

89 habebat *coni.*] -ebunt V^a -ebant Φ(-V^a)106 aristocraticum *coni.*] castocraticum Φ121 politie *coni.*] potentie Φ

166 principa-

tus] -pantibus P^a -pibus V^aω 171 quando cum *scrips. cum Arist.*] quam cum P^aV^aω quantum *et.*94-95 pentarchie...: cf. Albertus II c.10 c: «pentarchias autem, hoc est principatus quinque[uiro]rum *add. B*]» (f.26 vb; B,189 b), 1272 b 34-35 (Thomas lin. 28).

118 Lin. 1273 b 8.

120-21 Lin. 1273 a 31.

142 Lin. 1273 a 35.

99 supra:

tuendi ad principatum ; set siue sint diuites siue
 180 pauperes, illi debent institui qui possunt aristarchizare, id est principari secundum uirtutem.

3 b 6 Secundo, ibi *Dignius* etc., improbat predictam
 legem ex hoc quod pretermittit conuenientius
 remedium quod possit adhibere. Dignius enim
 185 esset si legislator preeligeret ad principatum paupertatem uirtuosorum, non respiciens ad diuitias ;
 et cum hoc curam aliquam apponeret ut saltem in principatu existentes possent uacare.

3 b 8 Deinde cum dicit *Prauum autem utique* etc.,
 190 ponit secundum in quo declinabat ista politia ad oligarchiam. Et dicit hoc esse prauum id quod
 obseruabatur apud Calchedones, ut idem optineret
 plures principatus siue plura officia ; quia unum
 opus optime perficitur ab uno homine : si autem
 195 unus homo debeat plura opera exercere, necesse
 est quod impediatur in altero uel in utroque. Vnde
 legislatorem oportet attendere ut non imponat
 plura opera uni homini, puta quod non precipiat
 eidem fistulare et incidere coria. Et ideo, nisi
 200 paruitas ciuitatis impediatur, magis uidetur esse
 politicum et demoticum, id est populare, ut plures
 participant principatibus diuersis ; non autem
 unus habeat plures principatus, quia hoc est
 oligarchicum. Ideo autem illud est melius, quia
 205 unumquodque, sicut predictum est, et pulcrius et

uelocius perficitur ab uno ; ita quod unus non
 cogatur multa facere. Et hoc uidemus in exercitu
 et in naui : utrobique enim propter distinctionem
 officiorum quodammodo ad omnes extenditur
 principari et subici, dum scilicet quidam subiecti
 quibusdam aliis preferuntur usque ad infimos.

Deinde cum dicit *Oligarchia autem existente* etc., 1273 b 18
 improbat remedium quod contra predictam declinationem habebant. Et dicit quod cum politia
 eorum esset oligarchica, optimum modum adinuenerunt
 ad effugiendum seditionem populi, quia
 215 semper aliquos de populo mittebant ad regimina
 ciuitatum sibi subiectarum, ut sic ditarentur ; et
 per hoc quodammodo sanabant et faciebant permanere
 suam politiam. Set hoc erat a fortuna, quia
 220 scilicet ciuitates eis subiecte non rebellauerant ;
 oportet autem ut ciues sint absque seditione non
 propter fortunam, set propter prouidentiam legislatoris.
 Nunc autem si aliquod infortunium Calchedonibus
 eueniat, ut magna pars subiectorum
 225 discedat ab eorum dominio, nullum erit remedium
 contra seditiones per leges ab eis latas.

Vltimo autem epilogando concludit quod ea
 que predicta sunt merito possunt acceptari circa
 politiam Lacedemonum et Cretensium et Calchedonensium.

180 aristarchizare *coni. ex Arist.*] aristarchizare ω aritarchizare Φ(-ω) 182 Dignius] dignus OP¹P⁴V⁴ dignis ω 190 politia *coni. cum V⁴*] potentia *cat.* 192 Calchedones] -donas ω calcedonas Φ(-ω) 213 remedium *coni. cum ω ex Arist. (cf. Thomas 74)]* def. P⁴ predictum *cat.* 213 contra *coni.*] circa Φ 218 ditarentur *coni. cum Arist. V⁴*] dictarentur *cat.*

201 demoticum... : cf. Albertus II c.10 i : « democraticum id est populare » (f.27 1b ; B,191 b).

CAPITULUM SEPTIMUM DECIMUM

1273 b 27 | Eorum autem qui pronuntiauerunt de politia quidam quidem non communicauerunt actionibus politicis nullis, set perseuerauerunt | singulari uita uiuentes.
 30 De quibus si quid sermone dignum, dictum | est fere de omnibus. Quidam autem legislatores fuerunt, hii | quidem propriis ciuitatibus, hii autem et quibusdam extraneorum politice | conuersati ipsi, et horum hii quidem fuerunt conditores legum, | hii autem et politie, puta Likurgus et | Solon. Isti enim et leges et politias instituerunt.
 35 | De ea quidem igitur que Lacedemoniorum dictum est. Solonem autem aliqui | quidem putant fuisse legislatorem studiosum. Oligarchiam | enim dissoluisse ualde intemperatam existentem, et seruientem | populum liberasse, et democratiam patriam instituisse, | miscuisseque bene politiam; fuisse enim quod
 40 quidem in Ariopago | consilium oligarchicum, quod autem principatus eligibiles aristocraticum, | pretorium autem demoticum. Videtur autem Solon | illa quidem existentia prius non dissoluisse, consilium scilicet | et principatum electionem, populum autem instituisse | pretoria faciens ex omnibus.

Propter quod et quidam accusant | ipsum; soluere
 5 enim alteram cum fecerit pretorium dominum | omnium, cum sit sortiale. Cum enim hoc inualuit sicut | tyranno populo largientes politiam in eam que nunc | democratiam instituti sunt, et id quidem quod in Ariopago consilium, | Efialtes prohibuit et Periclees, | et hoc
 10 itaque modo | unusquisque rectorum populi augens produxit in eam que nunc democratiam.

| Videtur autem hoc non secundum Solonis uoluntatem factum | fuisse, set magis ab accidente. Nauarchie
 | enim in Medis populus factus causa astute | concepit,
 15 et rectores populi accepit prauos pro politice | conuersantibus epieikis; quoniam et Solon uidetur necessariam | maxime potentiam attribuere populo scilicet principatus eligere | et corrigere. Neque enim huius populus existens dominus | seruus utique esset et aduersarius; principatus autem ex insignibus | et
 20 habundantibus instituit omnes, ex quingentis | medimnis et iugariis, et tertio fine uocato | equestri. Quartum autem quod mercennarium, quibus nullus principatus attinebat.

| Legislatores autem fuerunt Zaleucus Locris occidantalibus | et Charondas cataneus suis ciuibus, et
 25 | aliis Calcidie ciuitatibus circa Ytaliā | et Siciliā. Volunt autem quidam colligere qualiter Onomacritus | fuit primus industrius circa legislationem, exercita-

tum | autem fuisse in Creta cum esset locrus et prefectum populo | secundum artem; huius autem fuisse socium Theletam, | Thelete autem auditorem Likurgum et Zaleucum, Zaleuci | autem Charondam. Set hec
 30 quidem dicunt inconsideratius | tempore dicentes.

Fuit autem et Filolaus corinthius legislator Thebeis, erat autem Filolaus de genere quidem | Bachidorum; amator autem factus Dyocleis qui uicit | *olimpiadem, ut ille ciuitatem reliquit recordatus | amorem matris
 35 Ankyones abiit Thebas, et ibi | uitam finierunt ambo. Et nunc adhuc ostendunt | sepulcra ipsorum inuicem quidem facile conspectibilia existentia, ad | regionem autem Corinthiorum hoc quidem conspectibili, hoc autem non conspectibili; | fabulantur enim ipsos sic ordinasse sepulturam, | Dyoclea quidem propter abstinentiam passionis quatinus non uisibilis | sit Corinthia
 40 a puluere, Filolaum autem quatinus | uisibilis; habitauerunt quidem igitur propter talem causam apud | Thebeos.

Legislator autem fuit ipsis Filolaus de aliis | quibusdam et de puerorum procreatione quas uocant | illi leges posituas, et hoc est singulariter ab illo lege | statutum, quatinus numerus saluetur sortium. Cha-
 5 rondi | autem nichil est proprium nisi uindictae falsorum testium; | primus enim fecit considerationem. Diligentia autem | est placenter et hiis qui nunc legislatoribus. | Filolai autem proprium est substantiarum irregularitas, Platonis autem | mulierum et puerorum
 10 et substantie communitas et | conuiuia mulierum, adhuc autem lex circa ebrietatem | scilicet sobrios symposiarchizare, et exercitum in bellicis | quatinus ambidextri fiant per studium | ut oportunitas est, non hac quidem manuum utile esse, hac autem | inutile.
 15 Dracontis autem leges sunt; politie autem | existenti leges posuit, proprium autem in legibus nichil est | quod sit memoria dignum, nisi seuitia propter dampni | magnitudinem. Fuit autem et Pittacus legum conditor, set | non politie; lex autem propria ipsius, ebrios si | percusserint amplius dampnum ferre quam
 20 sobrios, quia | plures iniuriuntur ebrii quam sobrii; non ad ueniam | respexit quia oportet ebriis habere magis, set | ad conferens. Fuit autem et Androdamas reginus | legislator Calcidibus qui in Tracia, cuius circa homicidia | et heredationes est; attamen pro-
 25 prium ipsius | nichil utique habebit dicere aliquis. Que quidem igitur circa politias | principales et circa dictas ab aliquibus sint considerata | hoc modo.

Ar. 1273 b 32 hii quidem] hi enim quidem Et hii quidem enim Ny enim quidem P^s quidem L inv. Δ(-L) 1274 a 8 et om. LfP^r
 13 astute] astute F astute Δ 20 fine] sine TV^s LoVe 23 occidentalibus] accidentalibus V^s λ 24 cataneus] catanensis F
 cataneus λ cauens TI cananeus (uel cha-) Δ(-TI) 29 et om. TV^s λ 34 olimpiadem V^sV^s Ny Lf Th] -pialem LoVe -piasen Et
 -piassem L olimpiasem (olym-, -pyasem) cet. 38 hoc autem non conspectibili hom. om. Ny LfP^r LoTIVE 1274 b 10 et substantie om. A
 15 Dracontis] -conis λ deaconis (uel de aconis) Δ 22 ebriis] eber (uel ebre) Lo ebrius Δ(-Lo) 27 sint] sunt P^s LoVe λ fuit Lf

b 27 *Eorum autem qui pronuntiauerunt de politia* etc. Postquam Philosophus prosecutus est de diuersis politiis, hic prosequitur de institutoribus politiarum et legum. Et circa hoc tria facit : primo
 5 determinat eorum differentiam ad inuicem ; secundo determinat de quibusdam qui instituerunt politias, ibi *De ea quidem igitur* etc. ; in tertia determinat de quibusdam qui fuerunt legislatores, ibi *Legislatores autem* etc. Ponit ergo primo duas
 10 differentias eorum qui de politiis uel legibus tractauerunt : quarum prima est secundum diuersitatem uite. Quidam enim eorum uixerunt uita priuata, in nullo communicantes politicis actionibus, quia non fuerunt gubernatores aliquarum
 15 ciuitatum : sicut Plato, Felleas et Ypodamus, de quibus supra dictum est si quid fuit dignum circa eos dicendum ; alii autem uixerunt uita politica, instituentes leges aliquibus ciuitatibus uel propriis uel extraneis. Secunda differentia est secundum ea
 20 que tradiderunt : quidam enim fuerunt conditores aliquarum legum sine hoc quod ordinarent aliquam politiam ; quidam uero etiam instituerunt politiam, que est ordinatio regiminis ciuitatis, et posuerunt quasdam leges, sicut Licurgus qui
 25 instituit lacedemonicam politiam, et Solon qui instituit atheniensem.

b 35 Deinde cum dicit *De ea quidem igitur* etc., prosequitur de instituentibus politias ; et quia de politia lacedemonica quam Licurgus instituit
 30 supra dictum est, restat dicendum de politia atheniensi quam instituit Solon. Et circa hoc tria facit : primo ostendit quid Solon instituit ; secundo quo modo a quibusdam reprehendebatur, ibi *Propter quod et quidam* etc. ; tertio excusat ipsum,
 35 ibi *Videtur autem hoc* etc. Dicit ergo primo quod aliqui reputant Solonem fuisse bonum legislatorem, quia dissoluit oligarchiam que erat ualde intemperata et immoderata apud Athenas, et liberauit populum qui seruitute opprimebatur ex
 40 immoderato regimine diuitum, et instituit demo-

cratiam in patria sua et miscuit bene politiam, id est regimen ciuitatis, dans aliquam partem populo in ea. Erat enim in Ariopago, id est in uico Martis, qui erat locus sollempnis apud Athenas, institutum
 45 consilium ciuitatis : quod erat oligarchicum, quia consiliarii ciuitatis erant ex diuitibus et potentibus ; set quod principes eligerentur, hoc erat aristocraticum ; pretorium autem, id est potestatem iudiciariam, instituit ex popularibus, quod erat democ-
 50 ticum, id est populare. Et sic Solon uidetur non dissoluisse illa que prius erant, scilicet consilium oligarchicum et electionem populi, que erat aristocratica ; set de nouo instituit popularem quendam principatum, dum fecit pretoria, id est iudices, ex omnibus ciuibus.

Deinde cum dicit *Propter quod et quidam* etc., ostendit quo modo Solon a quibusdam reprehendebatur. Accusabant enim quidam ipsum quod ipse dissoluerat alteram politiam que prius erat, quando instituit pretorium quod postea habuit
 60 potestatem super omnia, cum tamen istud officium esset sortiale, quia scilicet sorte eligebantur aliqui ex populo ad hoc officium. Ideo autem dicunt eum per hoc dissoluisse priorem politiam, quia cum inualuit istud officium in ciuitate, pretores illi
 65 instituti ex populo transtulerunt totum regimen ciuitatis in populum, qui <per> tyrannidem opprimebat maiores ; et ita deuentum est ad inordinatam democratiam que erat apud Athenas. Primo enim Effialtes et Pericles, qui fuerunt
 70 pretores populares, destruxerunt consilium quod ex antiquo erat in Ariopago ; et consequenter unusquisque de rectoribus populi auxit potestatem populi, quousque perducta est politia ad democratiam que tunc erat.

Deinde cum dicit *Videtur autem* etc., excusat Solonem ; et dicit quod iste defectus uidetur
 75 accidisse non ex intentione Solonis, set ex quodam accidente. Cum enim rex Medorum inuaderet Athenienses, illi cogitantes quod neque fines

18 instituentes *con. cum* V^ω -tuentis *est.* 22 etiam] et CV⁶ *om.* OO¹P¹ *def.* V³ 43 uico *con.*] uincto O uicto Φ(-O) 44 institutum *con. cum* ω] instituit Φ(-ω) 45 consilium P¹P¹V³ -cilium *est.* 51 concilium OV³V³V³ 52 electionem *scrips. cum* Oω] -ione *est.* 60 quod ω] et *praem.* Φ(-ω) et *delevimus* 67 <per> *suppl. cum* ω] *om.* Φ(-ω) 71 concilium OP¹V³V³V³

7 Lin. 1273 b 35. 9 Lin. 1274 a 22. 16 supra : 1260 b 27 - 1269 a 28 (Thomas II 1-12). 30 supra : 1269 a 29 - 1271 b 19 (Thomas II 13-14). 43-44 Ariopago...Athenas : cf. Albertus II c. 11 a : « Ariopagus autem idem est quod uicus martis. athenienses enim colebant martem propter militiam, in quo uico are deorum constitute fuerunt » (f. 27 vb ; B, 196 b). Scotus Eriugena *Epist. ad Carolum regem* : « Sanctus ergo dionisius... ariopagita ex uico uidelicet martis denominatus. ates namque a grecis bellum uocatur » (ms. Paris, B.N. lat. 17341, f. 4 va ; PL 122, 1032 C). Et Albertus *Super Dion. De cael. hier.* cap. i : « Arios enim grece dicitur bellum, pagus uero dicitur uicus. Vnde ariopagus quidam uicus erat athenis in quo colebatur mars deus belli, ut dicit quedam glossa in act. » (ms. Paris, Mazar. 873, f. 1 rb ; Borgnet t. XIV, p. 7). Cf. *Glossa ordin. super Act. xviii* : « Ad areopagum. Nomen est curiae apud Athenas, dictum ab idolo Martis quod apud eos Arios uocatur » (PL 114, 460 C) ; August. *De civ. Dei* XVIII c. 10 (PL 41, 267 ; CC XLVIII, 600-601). 49-50 demoticum... : cf. Albertus II c. 11 b : « democraticum hoc est populare et in fauorem populi factum » (f. 27 vb ; B, 196 b). 79-84 Cum enim...ad mare : cf. Cicero *De officiis* III xi, 48 : « Athenienses cum Persarum impetum nullo modo possent sustinere statueruntque, ut urbe relicta, coniugibus et liberis Troezenae depositis, naves conscenderent libertatemque Graeciae classe defenderent... » ; Iustinus *Epist. hist. Phil.* II xii, 14-17, quem sic excerpt Vincentius Bellocensis *Spec. hist.* III c. 38 : « <Themistocles>...persuasit Athenis et sociis urbibus ut naues aedificarent, probatoque consilio, coniugibus et liberos cum preciosissimis rebus abditis insulis relicta urbe demandant » (ed. Venetiis 1591, t. IV, f. 34 vb).

suos tueri poterant, neque obsidionem ciuitatis sustinere, collocatis pueris et mulieribus et rebus quas habebant in aliis Grecie ciuitatibus, dimissa ciuitate transtulerunt bellum de terra ad mare.

85 Et ita congregatus est populus tempore Medorum causa huiusmodi nauarchie, id est principatus naualis, et astute concepit ut totam sibi potestatem usurparet; et accidit quod loco uirtuosorum rectorum populus habuit prauos rectores, qui
90 intentionem populi sunt persecuti.

Quod autem Solon hoc non intenderit, patet per hoc quia Solon non dedit potestatem populo nisi illam que est maxime necessaria, ut scilicet eligeret principes et corrigeret eorum errores. Hanc
95 autem potentiam populi dicit esse necessariam, quia sine hoc populus esset seruus, si sine sua uoluntate principes acciperet et non posset emendare mala que principes facerent; et cum seruitutem ferre non posset, fieret aduersarius principibus. Set omnes principatus instituit primo ex
100 insignibus, id est nobilibus, et diuitibus; et secundo instituit ex quibusdam quingentis qui erant quasi medii in ciuitate, quos medignos uocat, quasi moderatores, et iugarios eos uocat, quia erant
105 capita societatum uel artium quasi coniungentes multitudinem; et tertio instituebat principes ex equitibus, qui erat tertius ordo. Quartus autem ordo erat mercenariorum, qui erant infima pars populi; ad quos nullus principatus pertinebat.
110 Et sic patet quod in principatibus maiorem partem addidit maioribus quam populo; unde non fuit eius intentio instituere democratiam, set consecuta est preter eius intentionem.

1274 a 22 Deinde cum dicit *Legislatores autem* etc., determinat de institutoribus legum. Et primo ostendit
115 qui fuerint et quibus leges imposuerint; secundo quas leges tulerint, ibi *Legislator autem fuit* etc. Circa primum duo facit: primo agit de quibusdam legislatoribus in Ytalia, que quondam magna
120 Grecia uocabatur; secundo de quibusdam legislatoribus Grecie, ibi *Fuit autem et Philolaus* etc. Dicit ergo primo quod legislatores fuerunt quidam Zaleucus nomine, qui imposuit leges Locris

occidentalibus: et est quedam ciuitas Calabrie, que est ad occidentem Grecie. Fuit etiam quidam
125 legislator Karundas nomine cathaniensis, qui tulit leges suis ciuibus et quibusdam aliis ciuitatibus Calcidie circa Ytaliā et Siciliā.

Ostendit autem unde isti fuerint eruditi in legislatione. Et dicit quod quidam uolunt colligere
130 quod in terris illis primus instructus industrius in legislatione fuit quidam Onomacritus nomine, qui cum esset ciuis locrensis, exercitatus fuit circa legislationem in Creta, et postea prefectus fuit populo artificialiter regens ipsum. Et huius
135 socium dicunt fuisse quendam Theletam, cuius auditores dicunt fuisse Licurgum lacedemonium et Zaleucum locrium; Zaleuci autem auditorem dicunt fuisse Karundam cathaniensem. Set ista dicunt non considerantes bene tempus ipsorum,
140 quod non erat conueniens huic narrationi.

Deinde cum dicit *Fuit autem et Philolaus* etc.,
1274 b 1 narrat de legislatoribus Grecie. Et dicit quod quidam Philolaus ciuis corinthinensis tulit leges Thebanis; et assignat causam quare de Corinthe
145 transiuit Thebas. Et dicit quod cum esset de genere Bachidorum, id est eorum qui trahebant originem a Bacho, factus est amicus cuiusdam Dyoclis qui habuerat quandam uictoriam in Olimpiade. Postquam igitur Dyocles reliquit
150 ciuitatem, forte expulsus inde per aliquam iniuriam, Philolaus habens in memoria amorem matris Dyoclis que uocabatur Anchiones, que forte nutriuierat eum, simul cum eo abiit Thebas et ibi ambo finierunt uitam. Quod usque nunc eorum
155 sepulcra ostendunt, que mutuo se respiciebant, et ex uno poterat conspici aliud; set ita erant disposita uersus regionem Corinthiorum ut unum posset inde uideri, aliud non. Narrant autem quod
160 ideo fuit sic ordinata eorum sepultura, ut Dyocles non uideretur a Corinthiis, quasi uolens ab eis abstinere propter ea que ab eis passus fuerat; Philolaus autem uideri poterat, qui nichil ab eis fuerat passus. Ista igitur fuit causa quare apud
165 Thebanos habitauerunt et eis leges tulerunt.

Deinde cum dicit *Legislator autem* etc., ostendit
1274 c 1

105 quasi ω] qua P¹P⁴ quia cet. 107 equitibus ω] epitibus Φ(-ω) 108 mercenariorum] mercenariorum OP¹P⁴ 111 addidit
coni.] addit Φ(-ω) dedit ω 126 Karundas scrips. (cf. I 1/a, 325 et 358)] karekdas ω karumdas P¹ karumbdas cet. et sic in posterum Φ
127 ciuitatibus coni. ex Arist. cum ω] -tatis Φ(-ω) 128 Calcidie scrips. cum P¹] calchidie Φ(-P¹) 136 Theletam] theretam ω theretham
Φ(-ω) 139 kathiensem Φ 140 tempus coni. cum ω ex Arist.] opus Φ(-ω) 141 erat ω] erant Φ(-ω) 144 Corinthinensis V⁴
corinthensis ω corintinensis cet. 146 dicit ω] dixit Φ(-ω) 149 Dyoclis scrips. (cf. lin. 153 et 160)] dioclis ω drochi Φ(-ω) dorochi
P¹P⁴V⁴ 150 Dyocles] diocles ω 151 per] propter ω 153 Anchiones ω] ancliones Φ(-ω) 157 erant ω] erat Φ(-ω) 160 dio-
cles ω

86 nauarchie...: cf. supra II 14, 226-227. 104-106 quia...coniungentes multitudinem: cf. Albertus II c. 11 d: « dicuntur medimiti et iugalii. quia principatum habebant in artibus sicut fabri inter se habent principatum societatis sue et lanarii et pistores et huiusmodi » (f. 28 ra; B, 197 b).
117 Lin. 1274 b 2. 121 Lin. 1274 a 31. 123-25 Locris...Grecie: cf. supra II 8, 115; Albertus II c. 11 e: « Lochrus ciuitas est calabrie que
respectu grecie est ad occidentem » (f. 28 ra-rb; B, 198 a). 147-48 Cf. Albertus II c. 11 f: « de genere quidem bachidorum. quia de bacho
denominationem acceperunt. et erant heriles. sicut a deo trahentes originem » (f. 28 rb; B, 198 b).

quid proprium unusquisque legislator instituit. Et dicit quod Philolaus tulit leges Thebanis de quibusdam aliis, set specialiter de puerorum procreatione, ut scilicet non insisterent operi generationis postquam certum numerum filiorum haberent; et has leges Philolai Thebani uocant leges positivas. Hoc autem de procreatione filiorum solus ipse constituit ad hoc quod conseruetur numerus sortium, id est quod non oporteat unam partem possessionis unius hominis diuidi in plures, set tot pueri generentur quod semper idem numerus ciuium conseruetur.

Karundas autem nichil statuit ipse solus nisi uindictas de falsis testimoniis, quod ipse primus considerauit; set magis placuit propter hoc quod cum diligentia explicauit ea que necessaria erant in legibus pre aliis legislatoribus, quam de hoc quod aliquid singulariter statueret. Set Philolaus instituit aliquid proprium, scilicet ut tolleretur irregularitas possessionum.

Plato autem quatuor propria instituit in suis legibus. Quorum unum est quod mulieres et pueri et possessiones sint communes; secundum est quod fierent conuiuia mulierum, sicut in aliis ciuitatibus fiunt conuiuia uirorum; tertium est quod instituit legem contra ebrietatem, ut scilicet soli sobrii possint esse principes symposiorum, id est conuiuiorum; quartum autem statuit in re

militari, ut scilicet homines per exercitium et studium fierent ambidextri, ut scilicet utraque manus fieret eis utilis ad bellandum.

Consequenter dicit quod inueniuntur quedam leges Dracuntis, qui politie preexistenti imposuit quasdam leges; set in legibus suis nichil fuit proprium quod sit memoria dignum, nisi quod seuerior pena daretur quando maius dampnum sequebatur ex culpa.

Fuit etiam quidam Pittacus legislator, qui non instituit politiam; cuius lex quedam propria fuit ut ebrii, si percuterent, plus punirentur quam sobrii, quia plures ebrii faciunt iniurias quam sobrii: unde magis respexit ad utilitatem, ut scilicet cohiberentur iniurie ebriorum, quam ad ueniam <quam> oportet habere de ebriis, qui non sunt sui compotes.

Fuit etiam alius legislator Androdamas ciuis reginus, qui instituit quasdam leges circa penas homicidiorum et circa successiones hereditatum; set tamen quasi nichil proprium ipsius dici potest.

Vltimo autem epilogando concludit quod hoc modo sunt considerata eadem que oportuit considerari circa optimas politias, puta Lacedemonensium, Cretensium et Calchedonensium, et circa politias a quibusdam aliis ordinatas.

Et sic terminatur secundus liber.

204 Pittacus] pythacus ω pythachus $\Phi(-\omega)$
221 liber] abhinc def. V

207 plures cum Arist.] pluries CV⁴V⁴ def. VV⁴

210 <quam> suppl. cum ω] om. $\Phi(-\omega)$

193 symposiorum... : cf. Papias : « Symposium graece conuiuium » (p. 322 b).

LIBER TERTIUS

CAPITULUM PRIMUM

1274 b 32 Ei qui de politia considerat que sit unaqueque, et
qualis que, prima consideratio est de ciuitate uidere
quid quidem sit ciuitas. Nunc enim dubitant hii
33 quidem dicentes ciuitatem egisse actionem, hii autem
non ciuitatem, set oligarchiam uel tyrannum; politici
autem et legislatoris uidemus omne negotium existens
circa ciuitatem; politia autem est ordo quidam
habitantium ciuitatem.

Quoniam autem ciuitas est compositorum, sicut
40 aliud aliquod totorum quidem et constantium ex
multis partibus, palam quod prius ciuis est inqui-
rendus; ciuitas enim ciuium quedam multitudo est.
1275 a 1 Quare quem oporteat uocare ciuem, et quis sit ciuis
considerandum. Et enim ciuis dubitatur sepe. Non
enim eundem confitentur omnes esse ciuem: est
enim aliquis qui in democratia ciuis existens, in
5 oligarchia sepe non est ciuis.

Eos quidem igitur qui aliter qualiter sortiuntur
hanc appellationem uelut poetales ciues dimittend-
um. Ciuis autem non per habitare alicubi ciuis est,
et enim aduenticii et serui communicant habitatione;
neque iustorum participes ita ut et sententiam opti-
neant et iudicentur: hoc enim inest et hiis qui a
contractibus communicant. In multis quidem igitur
locis neque hiis perfecte aduenticii participant, set
necesse tribuere astitorem. Quare imperfecte aliqua-
liter participant tali communione. Set sicut et pueros
15 qui nondum propter etatem inscripti sunt, et senes
dimissos, dicendum esse alicqualiter quidem ciues, non
simpliciter autem ualde, set apponentes, hos quidem
imperfectos, hos autem ultra prouectos, uel aliquid
tale alterum; nichil enim differt; palam enim quod
dicitur; querimus enim simpliciter ciuem et nullam
20 talem habentem adiectionem oportunam directioni,
quoniam et de uilibus et profugis est talia et dubitare
et soluere.

Ciuis autem simpliciter nullo aliorum determinatur
magis quam per participare iudicio et principatu.
Principatum autem hii quidem sunt diuisi per
25 tempus, ut et quibusdam omnino non liceat eundem

bis principari, uel per aliqua determinata tempora;
alius autem indeterminatus uelut pretor et contio-
nator. Forte quidem igitur dicet utique quis neque
principes esse tales, neque participare propter hec
principatu. Set differat nichil. De nomine enim
30 ratio. Innominatum enim quod commune in pretore
et contionatore, quid oporteat hec ambo uocare.
Sit itaque determinationis gratia indeterminatus prin-
cipatus. Ponimus itaque ciues eos qui sic participant.
Qui quidem igitur maxime congruit utique ciuis,
ad omnes qui dicuntur ciues, fere talis est.

Oportet autem non latere quod rerum in quibus
35 supposita differunt specie, et hoc quidem ipsorum
est primum, hoc autem secundum, aliud autem
habitum, aut omnino nichil est secundum quod talia
quod commune, aut uix; politias autem uidemus
specie differentes ab inuicem, et hac quidem poste-
riores, has autem priores existentes; uitiatas enim
1275 b 1 et transgressas necessarium posteriores esse non
uitiatis; transgressas autem quomodo dicimus, poste-
rius erit manifestum. Quare et ciuem necessarium
alterum esse eum qui secundum unamquamque
politiam; propter quod quidem dictus in democratia;
quidem maxime est ciuis. In aliis contingit quidem,
non tamen necessarium. Quibusdam enim non est
populus, neque ecclesiam putant, set conuocatos; et
sententias iudicant secundum partem, uelut in Lacede-
monia eas que contractuum iudicat efororum alius
10 alias; senes autem homicidiales, forte autem alius
principatus alias. Eodem autem modo et circa Calce-
donem; omnes enim sententias, principatus aliqui
iudicant.

Set habet directionem ciuis diffinitio. In aliis
enim politiis non qui indeterminatus princeps est
contionator et pretor, set qui secundum principatum
15 determinatus, horum enim aut omnibus aut qui-
busdam attribuitur consiliari et iudicare uel de
omnibus uel de aliquibus. Quis quidem igitur sit
ciuis, ex hiis manifestum. Cui enim potestas commu-
nicandi principatu consiliatiuo uel iudicatiuo, ciuem

Ar. 1274 b 33 uidere ante de ciuitate A quidem om. A 36 tyrannum] tyrantium P⁸ ErSITl et] set LfP⁷ Tl 37 omne] esse V⁸ A
1275 a 1 et om. A 5 aliter qualiter] alter qualiter Et alicqualiter F Ny 7 alicubi] -cui F λ 11 igitur locis] locis F ante quidem Tl
om. LfP⁷ 21 et² om. A 34 dicuntur] dicunt F λ Δ(-LP⁷) 1275 b 6 tamen] tam LfP⁷ LoVe

20 iam dicimus esse huius ciuitatis. Ciuitatem autem talium multitudinem sufficientem ad autarkiam uite ut simpliciter est dicere.

Determinant etiam secundum usum ciuem, eum qui ex ambobus ciuibus et non ex altero solum, puta patre uel matre; alii autem et hoc ad plus requirunt, 25 puta ad auos duos uel tres uel plures. Sic autem determinatis politice et celeriter dubitant quidam tertium hunc uel quartum, quomodo erit ciuis. Gorgias

quidem igitur leontinus, hec quidem forte dubitans, hec autem yronice loquens ait: sicut mortariola esse ea que a mortariolificis facta sunt, sic et Larisseos eos qui a condentibus facti sunt; esse enim quosdam 30 larissofactiuos. Est autem simplex. Si enim participabant secundum dictam diffinitionem politia erant ciues. Neque enim possibile est adaptare quod ex ciue mare aut femina ad primos qui habitauerunt uel edificauerunt.

1274 b 32 *Ei qui de politia considerat* etc. Postquam Philosophus in secundo libro inquisiuit de politiis secundum traditionem aliorum, hic incipit prosequi de eis secundum propriam opinionem. Et diuiditur 5 in partes duas: in prima manifestat diuersitatem politiarum; in secunda docet qualiter optima politia sit instituenda, in principio septimi libri, ibi *De politia optima facturum* etc. Prima autem pars diuiditur in duas: in prima distinguit politias; in 10 secunda determinat de singulis earum, in quarto libro, ibi *In omnibus artibus et scientiis* etc. Prima autem pars diuiditur in duas: in prima parte determinat id quod pertinet ad politiam in communi; in secunda diuidit politias, ibi *Quoniam autem hec determinata sunt* etc. Prima pars diuiditur in duas: in prima dicit de quo est intentio; in secunda prosequitur propositum, ibi *Eos quidem igitur qui aliter qualiter* etc. Circa primum duo facit: primo ostendit quod ad tractandum de politiis 20 necesse est primo considerare de ciuitate; secundo ostendit quod ad tractandum de ciuitate necesse est considerare quid sit ciuis, ibi *Quoniam autem ciuitas* etc.

Dicit ergo primo quod ille qui uult considerare 25 de politia que unaqueque sit secundum propriam rationem, et qualis sit, utrum scilicet bona uel mala, iusta uel iniusta, necesse est quod primo consideret quid sit ciuitas. Et hoc probat duplici ratione: quarum prima est quia de hoc potest esse 30 dubitatio. Dubitant enim aliqui circa aliqua negotia utrum sint facta a ciuitate, puta cum sint facta a tyranno uel a diuitibus ciuitatis. In quo casu aliqui dicunt quod ciuitas hec fecit; aliqui autem dicunt quod non fecit hec ciuitas set oligarchia, 35 id est diuites principantes, uel etiam tyrannus: et sic uidetur in dubium uerti utrum soli diuites

principantes sint ciuitas. Et quia dubium est, oportet quod determinetur.

Secunda ratio est quia tota intentio eorum qui tractant de politiis et legislatione, negotiatur circa 40 ciuitatem, quia politia nichil aliud est quam ordo inhabitantium ciuitatem.

Deinde cum dicit *Quoniam autem ciuitas* etc., 1274 ostendit quod necessarium est determinare de ciue duplici ratione: quarum prima talis est. In omni- 45 bus illis que sunt composita ex multis partibus, necesse est prius considerare partes; ciuitas autem est quoddam totum constitutum ex ciuibus sicut ex partibus, cum ciuitas nichil aliud sit quam quedam ciuium multitudo: ergo ad cognoscendum 50 ciuitatem oportet considerare quid sit ciuis.

Secunda ratio est quod de hoc etiam contingit dubitationem esse; non enim omnes concorditer confitentur quod idem sit ciuis. Aliquis enim popularis qui est ciuis in democratia, secundum 55 quam populus principatur, non reputatur quandoque ciuis in oligarchia, secundum quam diuites principantur; quia frequenter talis est oligarchia quod populus nullam habet ibi partem.

Deinde cum dicit *Eos quidem igitur* etc., 1275 exequitur propositum. Et diuiditur in partes duas: in prima ostendit quid sit ciuis; in secunda ostendit que sit uirtus que facit bonum ciuem, ibi *Hiis autem que dicta sunt* etc. Circa primum duo facit: primo determinat quid sit ciuis; secundo 65 mouet circa hoc quasdam dubitationes, ibi *Set forte illi magis* etc. Circa primum duo facit: primo ostendit quid sit ciuis secundum rei ueritatem; secundo excludit quandam falsam determinationem, ibi *Determinant etiam secundum usum* etc. 70 Circa primum duo facit: primo ponit quosdam modos secundum quos aliqui sunt ciues secundum

Ar. 19 esse post ciuitatis A 22 ex ambobus ciuibus] hic incipit petia 5^a in ErLoP'SITIVE 26 uel] et(etiam L) add. A

67 illi scripsit cum Arist. (cf. infra 2,1)] illud Φ

8 Lin. 1323 a 14. 11 Lin. 1288 b 10. 14-15 Lin. 1278 b 6. 17-18 Lin. 1275 a 5. 22-23 Lin. 1274 b 38. 34 oligarchia... : cf. infra, lin. 37-39; III 6,39 et 143. 64 Lin. 1276 b 16. 66-67 Lin. 1275 b 34. 70 Lin. 1275 b 21.

quid et non simpliciter ; secundo ostendit quid sit
ciuis simpliciter, ibi *Ciuis autem simpliciter* etc.

75 Dicit ergo primo quod debemus ad presens
dimittere illos qui dicuntur ciues secundum ali-
quem modum poeticum, id est secundum metha-
phoram uel similitudinem, quia isti non sunt
uere ciues. Et primus quidem modus est secundum
80 habitationem ; non autem dicuntur uere ciues
aliqui ex hoc quod ciuitatem inhabitant, quia
aduene et serui habitant in ciuitate, nec tamen
sunt simpliciter ciues.

Secundus modus est quod aliqui possunt dici
85 ciues quia subduntur iurisdictioni ciuitatis, ut
scilicet participant iustitiam ciuitatis in hoc quod
quandoque optineant sententiam pro se, et quan-
doque iudicentur, id est condempnentur ; quia
hoc etiam conuenit illis qui habent aliquos contrac-
90 tus inter se, qui tamen non sunt unius ciuitatis
ciues. Et tamen in quibusdam ciuitatibus extranei
non participant perfecte huiusmodi iustitia sicut
ciues, set necesse est quod si uolunt iudicio
contendere, quod dent astitorem, id est fideiusso-
95 rem de parendo iuri. Vnde patet quod aduentitii
imperfecte participant communionem iustitie : et
ita secundum hoc non sunt simpliciter ciues, set
possunt dici ciues secundum quid.

Sicut etiam tertio modo dicimus pueros ciues,
100 qui nondum conscripti sunt in numero ciuium ;
et sicut dicimus senes ciues, qui iam emissi sunt a
numero ciuium ut non possunt exequi opera
ciuium. Utrosque enim non dicimus simpliciter
ciues, set cum aliqua adiectione : pueros quidem
105 tanquam imperfectos, senes autem tanquam ultra
prouectos quam requirat conditio ciuium ; uel si
etiam aliud aliquid tale apponatur, nichil differt.
Manifestum est enim illud quod intendimus dicere :
inquirimus enim nunc quid sit simpliciter ciuis,
110 absque aliqua additione que sit necessaria ad diri-
gendum uel exponendum nomen ciuis.

Est autem et quartus modus in quo est eadem
dubitatio et solutio : scilicet circa profugos et
uiles, id est infames personas ; quia scilicet tales
115 sunt ciues secundum quid, et non simpliciter.

75 a 22 Deinde cum dicit *Ciuis autem simpliciter* etc.,
ostendit quid sit ciuis simpliciter. Et circa hoc tria
facit : primo ponit quandam determinationem

ciuis ; secundo ostendit quod illa determinatio
non est communis in qualibet politia, ibi *Oportet* 120
autem non latere etc. ; tertio ostendit quo modo
possit corrigi ut sit communis, ibi *Set habet direc-*
tionem etc. Dicit ergo primo quod per nichil aliud
melius potest determinari ciuis simpliciter, quam
per hoc quod participet in ciuitate iudicio, ut 125
scilicet possit de aliquo iudicare, et principatu, ut
scilicet aliquam habeat potestatem in negotiis
ciuitatis.

Set sciendum est quod principatum sunt duo
genera. Quidam enim sunt determinati ad certum 130
tempus, ita quod apud quasdam ciuitates non
liceat quod idem homo bis optineat eundem prin-
cipatum ; uel quod optineat per determinata tem-
pora, puta quod exerceat aliquod officium ad
annum, et postea non possit institui in eodem 135
officio usque ad tres uel quatuor annos. Alius
autem principatus est qui non determinatur
secundum aliquod tempus, set quocumque tem-
pore potest homo illud officium exercere : sicut
pretor, qui scilicet habet potestatem iudicandi de 140
aliquibus causis ; et contionator, qui habet potes-
tatem dicendi suam sententiam in contione ciuita-
tis. Potest autem contingere quod aliquis huius-
modi iudices uel contionatores non nomet
principes, et quod dicatur quod non habent 145
propter hoc aliquem principatum quod possint
contionari uel iudicare. Set hoc nichil ad propo-
situm differat, quia ista dubitatio non est nisi de
nomine : non enim inuenimus aliquod nomen
commune iudici et contionatori ; et ideo impo- 150
natur eis hoc nomen, ut dicatur principatus inde-
terminatus. Sic igitur ponimus eos qui participant
huiusmodi principatu esse ciues ; et ista uidetur
esse melior determinatio ciuis simpliciter.

Deinde cum dicit *Oportet non latere* etc., ostendit 1275 a 34
quod huiusmodi determinatio ciuis non est
communis in omnibus politiis. Et dicit quod
oportet hoc manifestum esse quod in omnibus
rebus in quibus supposita differunt specie, et unum
eorum est primum, aliud secundum, aliud habitum, 160
id est consequenter se habens, uel nichil est
commune in eis, sicut in equivocis, uel uix est
aliquid commune, id est secundum aliquid modic-
um. Politie autem, ut infra dicetur, differunt

101 qui *coni. cum sV^oω*] quia *cel.*

116-117 etc...ciuis(-es ω) simpliciter *coni. ex ω*] ostendit quid simpliciter et secundum rei ueritatem sit
ciuis V^oV^oV^o (cf. 68) ostendit quod s^r rei ueritatem ciuis Pⁱ *hom. om. OP^a* (cf. *Praef.* § 18 b) 148 nisi de *scrips. cum sV^oω*] in fide *cel.*

74 Lin. 1275 a 22. 94-95 astitorem... : cf. Albertus III c.1 b : « astitorem, hoc est fideiussorem qui stet pro ipso quod scilicet iuri pareat et
stet sententie iudicum » (f. 29 ra ; B,208 b). Alia vocis et antiquior affertur interpretatio ab O. Prinz et J. Schneider *Mittelaltlateinisches Wörterbuch*
t.1, München 1967, scilicet « sectator » (col. 1106). 120-21 Lin. 1275 a 34. 122 Lin. 1275 b 13. 160 habitum...consequenter... :
cf. supra II 4,8-9. 164 infra : 1279 a 22 - b 10 (Thomas III 6,1-68).

165 secundum speciem, et quedam earum sunt priores
et quedam posteriores ; quia ille que sunt uitiate
et transgrediuntur rectum ordinem politie sunt
posteriores naturaliter politiis non uitatis, sicut
in quolibet genere perfectum est naturaliter prius
170 corrupto : quo modo autem aliquae politie trans-
grediuntur rectum ordinem, infra erit manifes-
tum. Vnde oportet quod altera sit ratio ciuis in
diuersis politiis.

Vnde predicta determinatio ciuis maxime conue-
nit in democratia, in qua quilibet de populo habet
175 potestatem iudicandi de aliquo et contionandi.
In aliis autem politiis quandoque contingit quod
quilibet ciuis habet hanc potestatem, non tamen
est hoc necessarium ; quia in quibusdam non est
180 populus habens aliquam ciuitatem, neque aliquid
reputant ecclesiam, id est congregationem populi,
set solum aliquos specialiter conuocatos, et isti soli
per partes iudicant aliquas sententias : sicut in
Lacedemonia effori iudicant sententias contrac-
185 tum, alii tamen alias, diuersi diuersas, senes
autem iudicant causas homicidiales, et alii princi-
patus alias. Et ita etiam est apud Calchedonem,
quia omnes sententie iudicantur per aliquos
principes, et sic populares ciues non participant
190 iudicio. Vnde predicta determinatio ciuis in talibus
politiis non conuenit.

1275 b 13 Deinde cum dicit *Set habet directionem* etc.,
corrigit predictam diffinitionem ciuis. Et dicit
quod predicta diffinitio potest dirigi ad hoc quod
195 sit communis, quia in aliis politiis quam democra-
tia contionator et pretor non habet indetermi-
natum principatum, set hec duo pertinent solum
ad eos qui habent determinatos principatus ; quia
quibusdam horum, aut etiam omnibus, conuenit
200 iudicare et consiliari, uel de quibusdam uel de
omnibus. Et ex hoc potest esse manifestum quid
sit ciuis. Non enim ille qui participat iudicio et
contione, set ille qui potest constitui in principatu
consiliatiuo uel iudicatiuo ; illi enim qui non
205 possunt assumi ad talia officia, in nullo uidentur
participare politia : unde non uidentur esse ciues.

Vltimo autem ex hoc concludit quod ciuitas

nihil est aliud quam multitudo talium qui sic
dicuntur ciues sufficiens ad autarkiam, id est per se
sufficienciam uite, ut potest absolute dici. Est 210
enim ciuitas communitas per se sufficiens, ut in
primo dictum est.

Deinde cum dicit *Determinant etiam secundum* 1275
usum etc., excludit quandam determinationem qua
quidam diffiniunt ciuem. Et dicit quod quidam 215
secundum consuetudinem determinant eum esse
ciuem qui natus est ex ambobus parentibus ciui-
bus, et non ex altero solum, scilicet patre uel
matre ; quidam autem amplius requirunt ad hoc
quod aliquis sit ciuis, scilicet quod deducatur eius 220
generatio ad ciues auos usque ad secundum
gradum, uel tertium, uel ultra. Et si sic determi-
natur ciuis politice, id est secundum consuetudinem
quarundam ciuitatum, et celeriter, id est ante
debitam disquisitionem, consurgit dubitatio quo 225
modo iste tertius uel quartus auus fuit ciuis.
Secundum enim predictam determinationem non
poterit dici fuisse ciuis, nisi et eius generatio
reducatur ad tertium uel quartum auum ciuem ;
et ita erit procedere in infinitum. 230

Circa hoc autem ponit dictum Gorgie siculi
leontini, qui quedam uerba sapientia <circa>
predictas determinationes dixit, siue quia non erat
certus de ueritate, siue quia yronice loquebatur.
Dixit enim quod sicut mortariola sunt illa que 235
fiunt ab artificibus mortariorum, ita et ciues
larixei sunt qui sunt facti, id est geniti, ab aliis
ciuibus larixeis, qui sunt factiui ciuium larixeo-
rum. Hoc autem dictum est simpliciter et sine
ratione ; quia si aliqui participant politia secun- 240
dum diffinitionem predictam a nobis, oportet
dicere quod sint ciues etiam si non sunt progeniti
ex ciuibus. Alioquin ista determinatio quam isti
dant, non potest adaptari primis qui edificauerunt
aut inhabitauerunt ciuitatem, de quibus constat 245
quod non fuerunt nati ex ciuibus illius ciuitatis ;
unde sequeretur quod non fuerunt ciues, et per
consequens nec alii qui ab eis deriuantur : quod
est inconueniens.

165 earum scrips.] eorum Φ 180 ciuitatem coni.] dub. OV^a ciuitatem cet. 182 aliquos coni.] alios Φ 187 alias coni. cum ω] alios
 $\Phi(-\omega)$ Calchedonem coni. ex Arist.] calceden^a P^a calcheden^a $\Phi(-P^a)$ 192 directionem] -ioni OP^aP^aV^a 209 autarkiam $\Omega\omega$] autarkiam cet.
214 determinationem scrips. cum ω (cf. supra 69)] indeterminationem $\Phi(-\omega)$ 215 quidam V^a] dub. ω quidem cet.
224 celeriter scrips. cum ω ex Arist.] essentialiter $\Phi(-\omega)$ 232 <circa> suppl.] om. Φ 235 mortariola coni. ex Arist.] mortalia P^a mortalia
lora $\Phi(-P^a)$ 236 ciues] sunt add. $\Phi(-\omega)$ et deleuimus cum ω

171 infra : 1279 a 17-21 (Thomas III 5, 151-167) et lib. IV c. 2-10 (1289 a 26 - 1295 a 24). 181 Cf. supra II 15, 94-95. 209 autarkiam... :
cf. *Sent. libri Ethic.* X 10, 148-49 (1177 a 27) : « per se sufficientia quae graece dicitur autarchia », cum adnot. Albertus *Polit.* III c. 1 f : « autar-
chiam uite, hoc est per se sufficientiam uite » (f. 29 va ; B, 210 b). 212 dictum est : 1252 b 27 - 1253 a 1 (Thomas I 1/b, 1-68).

CAPITULUM SECUNDUM

b 34 Set forte illi magis habent dubitationem quicumque
35 participant transmutatione facta politiæ uelut Athenis
fecit Klistenes post tyrannorum eiectionem. Multos
enim ad tribus applicuit extraneos et seruos aduenti-
cios. Dubitatio autem ad hos est non quis ciuis, set
utrum iniuste uel iuste.

76 a 1 Equidem et cum hoc adhuc aliquis dubitabit utrum
si non iuste ciuis, non ciuis, tanquam idem potente
iniusto et falso. Quoniam autem uidemus et princi-
pantes quosdam iniuste, quos principari quidem
dicemus set non iuste, ciuis autem principatu quodam
5 determinatus est; qui enim communicat tali princi-
patu ciuis est ut dicimus; palam quia ciues quidem
esse fatendum et hos.

De eo autem quod est iuste uel non iuste, copulatur
ad dictam prius dubitationem. Dubitant enim quidam
quando ciuitas egit, et quando non ciuitas, puta
10 quando ex oligarchia uel tyrannide fiat democratia;
tunc enim neque conuentiones uolunt quidam dissol-
uere tanquam non ciuitas set tyrannus acceperit,
neque alia multa talium, tanquam quedam politiarum
sint in optinendo set non propter communiter expe-
diens. Si quidem igitur in democratiam uerse fuerint
15 quedam, secundum hunc modum similiter dicendum
ciuitatis huius esse eas que huius politiæ actiones et
eas que ex oligarchia et tyrannide.

1 Videtur autem sermo proprius esse dubitationis
huius, qualiter quidem oporteat dicere ciuitatem esse
eandem, aut non eandem, set alteram. Superficialis
20 quidem igitur inquisitio dubitationis circa locum et
homines est; contingit enim disiungi locum et
homines, et hos quidem alterum, hos autem alterum
habitare locum; hanc quidem igitur mitiorem ponen-
dum dubitationem. Multipliciter enim ciuitate dicta,
est aliquando alleuiatio talis inquisitionis. Similiter
25 autem et hominum eundem locum habitantium,

quando oportet putare unam esse ciuitatem. Non
enim utique muris: erit enim utique Peloponiso
circumponere unum murum; talis autem forte est et
Babilon, et omnis que habet circumscriptionem magis
gentis quam ciuitatis, qua quidem capta aiunt tertio
die non sensisse quandam partem ciuitatis. Set de hac
30 quidem dubitatione in aliud tempus oportuna specu-
latio. De magnitudine enim ciuitatis, quod quantum
et utrum gens una uel plures expediant, oportet non
latere politicum.

Set et eisdem habitantibus eundem locum, utrum
35 donec utique sit genus idem habitantium, dicendum
eandem esse ciuitatem, quamuis semper hiis quidem
corruptis, hiis autem generatis, sicut et fluuios
consueuimus dicere eosdem, et fontes eosdem, quam-
uis semper hoc quidem superueniente fluxu, hoc
autem recedente.

Aut homines quidem dicendum esse eosdem prop-
40 ter talem causam, ciuitatem autem alteram. Siquidem
enim est communicatio quedam ciuitas, est autem
communicatio ciuium, politia facta altera specie, et
differente politia necessarium esse uidebitur et ciuita-
tem esse non eandem. Sicut et chorum quandoque
5 quidem komicum, quandoque autem tragicum, alterum
esse dicimus eisdem sepe hominibus existentibus.
Similiter autem et omnem aliam communionem et
compositionem alteram si species altera compositionis
sit, uelut armoniam eorundem sonorum alteram
esse dicemus, si quandoque quidem sit doria, quan-
doque autem frigida. Si itaque hunc habet modum,
10 manifestum quod maxime dicendum eandem ciui-
tatem ad politiam respicientes. Nomine autem uocare
altero uel eodem licet, et eisdem habitantibus ipsam,
et omnino alteris hominibus. Si autem iustum dissol-
uere uel non dissoluere, quando ad alteram politiam
transmutatur ciuitas, ratio altera.
15

5 b 34 Set forte illi magis etc. Postquam determinauit
quid sit ciuis, hic manifestat quasdam dubita-
tiones circa predicta et determinat eas. Et ponit
quatuor dubitationes se inuicem consequentes.
5 Est autem prima dubitatio de hiis qui facta
mutatione politiæ assumuntur ad communicatio-
nem politiæ, sicut quidam sapiens Clitenes no-
mine fecit apud Athenas tyrannis eiectis; adiunxit

enim societatibus ciuitatis multos extraneos et
etiam quosdam seruos aduentitios, ut multiplicato
10 populo diuites non possent tyrannice opprimere
ipsum. Ad hanc autem dubitationem soluendam,
dicit quod circa hos dubitatio est non an sint
ciues, quia ex quo sunt facti ciues, ciues sunt; set
est dubitatio utrum sint iuste uel iniuste.
15

Secundam dubitationem mouet ibi *Equidem cum* 1275 b 39

Ar. 1275 b 39 iniuste uel iuste] iuste uel iniuste Lf λ 1276 a 6 esse fatendum inv. A 10 quidam] -dem Δ 23 mitiorem V^o A
cum G] minorem cet. 27 Peloponiso] -ponso Ny peliponiso P^o peliponiso F poliponiso L poloponiso EtLoSIVe pelopes insule V^o
polopoinfula V^o 29 magis gentis inv. A 34 et cum G om. F A Δ 1276 b 9 si] set Δ

6 communicationem con]. commutationem Φ 7 Clitenes scrips. cum ω] cristenes(-nas V^o) cet.

hoc etc. Potest enim aliquis dubitare utrum ille qui non est iuste ciuis, sit ciuis : ac si tantum ualeat circa hoc iniustum quantum falsum, manifestum enim est quod falsus ciuis non est ciuis. Et ad hoc soluit quod, cum aliqui qui principantur iniuste principes tamen habeantur, eadem ratione et illi qui sunt iniuste ciues dicendi sunt ciues ; quia ciuis dicitur ex hoc quod participat aliquo principatu, ut supra dictum est.

1276 a 6 Tertiam dubitationem ponit ibi *De eo autem quod est iuste* etc. Et dicit quod an aliquis sit iuste ciuis uel iniuste, uidetur esse coniunctum precedenti dubitationi que in principio huius libri tertii mota est. In transmutationibus enim politiarum circa aliquam ciuitatem, dubitari solet quando id quod fit sit factum ciuitatis, et quando non : sicut contingit quandoque quod politia ciuitatis mutatur de tyrannide uel oligarchia in 35 democratiam, et tunc populus potestatem politie accipiens non uult adimplere conuentiones que sunt facte uel per tyrannum, uel per diuites prius dominantes ; dicunt enim quod si qua sunt data tyranno uel diuitibus ciuitatis, non accepit ea 40 ciuitas. Et ita est in multis talibus ; quia in quibusdam politiis illi qui president optinent aliqua ab aliis, non propter communem utilitatem ciuitatis, set propter proprium commodum.

Soluit autem hanc dubitationem ; quod si hec 45 ciuitas maneat eadem facta transmutatione politie, sicut est factum huius ciuitatis illud quod fit ex democratia, ita illud quod fit ex oligarchia uel tyrannide ; quia sicut tunc habebat in ciuitate potestatem tyrannus, uel diuites, ita etiam in 50 democratia populus.

1276 a 17 Quartam dubitationem ponit ibi *Videtur autem sermo* etc. Et primo ponit hanc dubitationem in generali. Et dicit quod proprius sermo ad soluendum tertiam dubitationem est quo modo oporteat 55 ciuitatem dicere eandem uel non eandem.

1276 a 19 Secundo ibi *Superficialis quidem igitur* etc., diuidit predictam dubitationem in duas partes. Et dicit quod huiusmodi questio in ipsa superficie apparet quod est circa duo : scilicet circa locum 60 ciuitatis, et circa homines inhabitantes ciuitatem. Contingit enim quandoque aliter separari homines a loco, puta cum omnes ciues expelluntur de ciuitate et quidam ducuntur ad unum locum, et quidam ad alium. Potest igitur esse dubitatio, si

superinducantur alii habitatores, utrum sit eadem 65 ciuitas uel non ; et hec quidem dubitatio mitior est, id est facilius. Ciuitas enim multipliciter dicitur : uno modo ipse locus ciuitatis, et sic ciuitas est eadem ; alio modo populus ciuitatis, et sic ciuitas non est eadem.

70 Set tunc remanet alia dubitatio, quam tangit ibi *Similiter autem et hominum* etc. Si enim semper idem 1276 a homines habitent eundem locum, potest esse dubium quando fit una ciuitas, et quando non. Et primo excludit unam rationem unitatis, cum 75 dicit *Non enim utique muris* etc. ; et dicit quod non 1276 a potest dici quod homines inhabitantes ciuitatem conseruent ydemptitatem ciuitatis propter muros eosdem. Posset enim contingere quod toti uni regioni, puta Peloponnyso, id est Achaye, cir- 80 cumduceretur unus murus, et tamen non esset eadem ciuitas ; et ita fuit de Babilone, uel de quacumque alia maxima ciuitate in qua magis comprehenditur una gens quam una ciuitas. Dicitur enim de Babilone, quod quando fuit 85 capta, usque ad tertium diem non sensit quedam pars ciuitatis propter murorum amplitudinem.

Et interponit quod de hac dubitatione, scilicet utrum expediat esse ita magnam ciuitatem, considerandum erit alibi, id est in septimo. Pertinet 90 enim ad politicum cognoscere quanta debeat esse magnitudo ciuitatis ; et utrum debeat continere homines unius gentis uel plurium.

Deinde cum dicit *Set et eisdem* etc., inquit de 1276 a alia ratione unitatis : utrum scilicet hominibus 95 remanentibus in eodem loco, sit dicenda ciuitas eadem propter idem genus inhabitantium, quia scilicet quidam succedunt quibusdam, quamuis non sint idem homines numero ; sicut dicimus fontes uel fluuios esse eosdem propter successio- 100 nem aquarum, quamuis quedam effluat et quedam adueniat.

Deinde cum dicit *Aut homines quidem* etc., 1276 a soluens hanc dubitationem ostendit ueram rationem unitatis ciuitatis. Et dicit quod propter 105 predictam successionem hominum unius generis potest aliquialiter dici eadem multitudo hominum, non tamen potest dici eadem ciuitas si mutetur ordo politie. Cum enim communicatio ciuium, que politia dicitur, sit de ratione ciuitatis, mani- 110 festum est quod mutata politia non remanet eadem ciuitas ; sicut uidemus in illis qui dicunt cantiones

24 ciuis ω] ciues Φ(-ω)

36 non *coni.*] inde Φ75 unitatis] ciuitatis P^v80 Peloponnyso *coni.* (cf. II 15, 49)] penoponnyso Φ

25 supra : 1275 a 22-34 (Thomas III 1,116-154).

29 in principio... : cf. 1274 b 34-36 (Thomas III 1,30-38).

80 Peloponnyso... : cf. supra

II 15,49-50.

90 in septimo : 1335 b 33 - 1336 b 25.

in choreis, quod non est idem chorus si quandoque sit comicus, id est dicens cantiones comediales de factis infimarum personarum, quandoque autem tragicus, id est dicens tragicas cantiones de bellis principum. Et ita etiam uidemus in omnibus aliis que consistunt in quadam compositione uel communione, quod quodcumque fit alia species compositionis non remanet ydemptitas; sicut non est eadem armonia si quandoque sit dorica, id est septimi uel octauae toni, quandoque autem phrigia, id est tertii uel quarti.

Cum igitur omnia talia habeant hunc modum, manifestum quod ciuitas est dicenda eadem respi-

ciendo ad ordinem politie; ita quod mutato ordine politie, licet remaneat idem locus et idem homines, non est eadem ciuitas, quamuis materialiter sit eadem. Potest autem ciuitas sic mutata uocari uel eodem uel altero nomine, siue sint idem, siue alii; set si est idem nomen, erit equiuoce dictum. Vtrum autem propter hoc quod non remanet eadem ciuitas facta transmutatione politie, sit iustum quod conuentiones prioris politie adim-pleantur, uel non, pertinet ad aliam considerationem: quod quidem in sequentibus determinabitur.

113 choreis (cf. III 3, 104-105)] coreis Φ

115 quandoque coni.] quando Φ

122 phrigia] phrigea Φ

114 comicus...: cf. Isid. *Etym.* XVIII c.46: « Comoedi sunt qui privatorum hominum actu dictis aut gestu cantabant » (PL 82,658 B); Papias: « Comoedia est que res priuatarum et humilium personarum comprehendit » (p.71 a). 116 tragicus...: cf. Isid. *Etym.* XVIII c.45: « Tragoedi sunt qui antiqua gesta atque facinora sceleratorum regum luctuosa carmine spectante populo concinebant » (PL 82,658 B); eadem habet Papias (p.356 b). Item Isid. *Etym.* VIII c.7 n.6: « Comici privatorum hominum praedicant acta, tragici uero res publicas et regum historias » (PL 82,308 C). 120-23 Cf. Albertus III c.1 n.: « et dicitur dorica acuta, eo quod a doris inuenta est et est consonantia septimi et octauae thoni, frigida uero consonantia primi et secundi thoni que a frigis inuenta est » (f.30 rb; B,213 b). Alibi autem omnino contrarium habet Albertus *Polit.* IV c.2 f (B,328 b), et ipse Thomas *Super Ps.* XXXII: « Ad primum est cantus doristus qui est primi et secundi toni, ut uolunt quidam. Ad secundum est cantus frigijs qui est tertii. Ad tertium est cantus ypolidius qui est quinti toni et sexti... » (ed. Romae 1570, t.XIII, f.39 ra E; ms.Bologna, Univ. 1655¹⁸, f.49 rb); quae magis concordant dictis auctorum de musica, ex. gr. Ioh. Cottonius, *Musica* (PL 150,1405 A); uide praef. p.9. 136 in sequentibus...: sed non invenitur in reliquis libris.

CAPITULUM TERTIUM

1276 b 16 Hiis autem que dicta sunt habitum est considerare |
utrum eandem uirtutem ponendum boni uiri et ciuis
studiosi, | uel non eandem. At uero si quidem hoc
oportet sortiri | inquisitione eam que ciuis, typo
quodam primo sumendum.

20 | Sicut igitur nauta unus aliquis communium est,
ita | et ciuem dicimus. Nautarum autem quamuis
dissimilium | existentium potentia, hic quidem enim est
remigator, hic autem | gubernator, hic autem prorarius,
hic autem aliam quandam talem habens | denomina-
tionem, palam quod diligentissima uniuscuiusque
25 ratio | propria uirtutis erit. Similiter autem et communis
quedam congruet | omnibus. Salus enim nauigationis
opus est ipsorum | omnium; hoc enim desiderat
unusquisque nautarum. Similiter | igitur ciuium quam-
uis dissimilium existentium, opus est salus | commu-
30 nitatis; communicatio autem est politia, | propter
quod quidem necessarium est esse ciuis uirtutem ad
politiam. | Siquidem igitur sunt plures politie species,
palam quod non | contingit studiosi ciuis unam esse
uirtutem perfectam. | bonum autem uirum dicimus
esse secundum unam uirtutem perfectam. | Quod
quidem igitur contingit ciuem existentem studiosum
35 non | possidere uirtutem secundum quam est studiosus
uir, manifestum.

Quin | immo et secundum alium modum est dubi-
tantes uenire | ad eandem rationem de optima politia.
Si enim | impossibile est ex omnibus studiosis existen-
tibus esse ciuitatem, oportet autem | unumquemque
quod secundum ipsum opus bene facere, hoc autem a
40 uirtute, | quoniam impossibile similes esse omnes
ciues, non utique | erit uirtus una ciuis et uiri boni;
eam quidem enim que | studiosi ciuis oportet omnibus
inesse. Sic enim optimam | necessarium esse ciuitatem,
eam autem que uiri boni | impossibile, si non omnes
5 necessarium bonos esse eos qui in | studiosa ciuitate
ciues.

Adhuc quoniam ex dissimilibus est ciuitas, | sicut
animal mox ex anima et corpore, et anima ex | ratione
et appetitu, et domus ex uiro et muliere, et | possessio
ex domino et seruo, eodem modo et ciuitas | ex
10 omnibus hiis et ad hec ex aliis dissimilibus | speciebus
consistit, necesse non unam esse ciuium | omnium
uirtutem, sicut neque chorizantium summi et | astantis.
Quod quidem igitur non eadem manifestum | ex hiis.

Set forte erit alicuius eadem uirtus ciuis | studiosi
15 et uiri studiosi. Dicimus itaque principem | studiosum
esse bonum et prudentem, politicum autem | necessa-
rium esse prudentem.

Et disciplinam autem mox alteram | esse dicunt
quidam principis, sicut et uidentur | regum filii eques-
trem et bellicam erudiri; | et Euripides ait. Non michi
que *uaria et alta set quorum ciuitati | opus est; tanquam 20
sit quedam principis disciplina. Si itaque eadem | prin-
cipis boni et uiri boni, ciuis autem est et | qui subditus,
non eadem utique erit simpliciter ciuis et uiri, | alicuius
tamen scilicet potentis principari solius ciuis. Non
enim eadem principis et ciuis, et propter hoc Iason ait
esurire quando non tyrannizat, tanquam | nesciens 25
ydiota esse.

At uero laudatur | posse principari et subici, et
probatu ciuis uirtus | esse posse principari et subici
bene. Si igitur | eam quidem que boni uiri ponimus
principatuiam, eam autem que ciuis | ambo, non
utique erunt ambo laudabilia similiter.

Quoniam igitur | aliquando uidetur utraque et non 30
eadem oportere principem discere | et subditum, ciuem
autem ambo scire | et participare ambobus, et hinc
utique considerabit aliquis.

| Est enim principatus despoticus, hunc autem qui
circa necessaria | dicta scire facere principem non
necessarium, | set uti magis, alterum autem seruale. 35
Dico autem alterum posse et seruire ministerialibus
actionibus. Serui autem species plures dicimus,
operationes enim | plures, quarum unam partem tenent
manuales, isti autem | sunt sicut et nomen significat
ipsum qui uiuunt de | manibus in quibus banausus 1277 b
artifex est, propter quod apud | quosdam non parti-
cipabant principatibus antiquitus artifices, antequam
fuisset demus extremus; opera quidem igitur subdi-
torum | sic non oportet bonum neque politicum,
neque | ciuem bonum addiscere, nisi quandoque gratia 5
oportunitatis | sibi ad se ipsum. Non enim adhuc
accidit fieri hunc quidem | despotam, hunc autem
seruum.

Set est quidam principatus secundum quem princi-
patur | similibus genere et liberis, hunc enim dicimus
| esse ciuilem principatum, quem oportet principem 10
subditum | addiscere, uelut equestribus principari eum
qui inter illos subditus fuit, et exercitum ducere | in
exercitu ductum, et qui ordini prefuit et insidias
disposuit; propter quod | dicitur et hoc bene, quod
non est bene principari eum qui non | sub principe fuit.

Horum autem uirtus quidem altera, oportet autem
ciuem | bonum scire et posse principari et | subici, et 15
hec uirtus ciuis scire principatum liberorum | ad
utramque, et boni etiam uiri | ambo, et si altera species
temperantie et iustitie | principatuiue; et enim subiecti

Ar. 1276 b 18 At] aut Δ(-L) 19 primo] -mum Λ 27 Similiter] quidem add. Λ 33 unam om. Δ 35 quam] quod TL A
35 est studiosus inv. Λ 1277 a 3 necessarium] -riam Δ(-Lf) dub. L λ 18 equestrem] -stram Δ 19 Euripides] erupides F LoVe
euripides(nel cury-) Lf ErLSITI uaria et F Th] om. TV*V* uana cet. 26 probati] -ari TV* P*P* LoSITI def. Lf 32 participare]
principare Δ 1277 b 7 despotam] desponsatam V* despoticum L despotum Δ(-LTI) 9 esse ciuilem inv. Λ 10 ducere] ducem Λ
dicere Lo

quidem liberi autem boni, palam quia non una utique
 20 erit uirtus, puta iustitia, set habens species secundum
 quas principabitur et subicietur. Sicut enim uiri et
 mulieris alia temperantia et fortitudo. Videbitur enim
 utique uir timidus esse, si sic fortis fuerit sicut mulier
 fortis, et mulier loquax, si sic ornata fuerit sicut uir
 bonus, quoniam et yconomia altera uiri et mulieris :
 25 huius quidem enim acquirere, huius autem seruare

opus est ; prudentia autem principis propria uirtus
 sola ; alias enim uidetur necessarium esse communes
 subditorum et principum. Subditi autem non est
 uirtus prudentia, set opinio uera. Sicut enim fistu-
 larum factor subiectus, princeps autem fistulator qui
 30 utitur. Vtrum quidem igitur eadem uirtus uiri boni
 et ciuis studiosi, uel altera, et quomodo eadem, et
 quomodo altera, manifestum ex hiis.

b 16 Hiis autem que dicta sunt etc. Postquam Philo-
 sophus ostendit quid sit ciuis, hic inquit de
 uirtute ciuis. Et diuiditur in partes duas : in prima
 ostendit quod non est simpliciter eadem uirtus
 5 ciuis et uirtus boni uiri ; in secunda parte mouet
 circa hoc quasdam dubitationes, ibi *Circa ciuem
 autem* etc. Circa primum duo facit : primo ostendit
 quod non est eadem simpliciter uirtus ciuis et boni
 uiri ; in secunda ostendit quod alicuius ciuis est
 10 eadem uirtus que et boni uiri, ibi *Set forte erit
 alicuius* etc. Circa primum duo facit : primo dicit
 de quo est intentio, quia post predicta habitum
 est, id est consequens, considerare utrum debeat
 15 ponere eandem uirtutem boni ciuis et boni
 uiri, uel non. Quod est querere utrum ab eodem
 dicatur aliquis bonus uir et bonus ciuis : nam
 uirtus est que bonum facit habentem. Ad hoc
 autem quod ista questio debitam inquisitionem
 20 accipiat, oportet primo ostendere que sit uirtus
 ciuis quodam typo, id est sub quadam figura et
 similitudine.

b 20 Secundo, ibi *Sicut igitur nauta* etc., ostendit quod
 non sit eadem uirtus ciuis et boni uiri tribus ratio-
 nibus : in quarum prima premitit similitudinem
 25 ad ostendendum que sit uirtus boni ciuis. Et dicit
 quod sicut nauta significat aliquid commune
 multis, ita et ciuis. Quod autem nauta sit commu-
 nis multis, manifestat quia, cum multi dissimiles
 in potentia, id est arte et officio, dicantur naute,
 30 quidam eorum est remigator qui mouet nauem
 ramis, quidam gubernator qui dirigit motum
 nauis gubernaculo, quidam autem est prorarius,
 id est custos prore que est anterior pars nauis,
 et alii habent alia nomina et alia officia. Manifes-
 35 tum est autem quod unicuique horum conuenit

aliquid secundum propriam uirtutem, et aliquid
 secundum communem : ad propriam enim uirtu-
 tem uniuscuiusque pertinet quod habeat diligen-
 tem rationem et curam de proprio officio, sicut
 gubernator de gubernatione et sic de aliis ; 40
 communis autem uirtus est quedam que conuenit
 omnibus. Omnium enim eorum opus ad hoc tendit
 ut nauigatio sit salua, ad hoc enim tendit desi-
 derium et intentio cuiuslibet nautarum, et ad hoc
 ordinatur uirtus communis nautarum que est 45
 uirtus naute in quantum est nauta. Ita etiam cum
 sint diuersi ciues habentes dissimilia officia et
 status dissimiles in ciuitate, opus commune
 omnium est salus communitatis ; que quidem
 communitas consistit in ordine politie ; unde 50
 patet quod uirtus ciuis in quantum est ciuis consi-
 deretur in ordine ad politiam, ut scilicet ille sit
 bonus ciuis qui bene operatur ad conseruationem
 politie.

Sunt autem plures species politie, ut infra dice-
 tur et ex superioribus aliquantulum est manifestum.
 Ad diuersas autem politias ordinantur homines
 bene secundum diuersas uirtutes ; alio enim modo
 conseruatur democratia, et alio modo oligarchia
 aut tyrannis : unde manifestum est quod non est 60
 una uirtus perfecta secundum quam ciuis possit
 simpliciter dici bonus. Set aliquis dicitur bonus uir
 secundum unam uirtutem perfectam, scilicet se-
 cundum prudentiam ex qua omnes uirtutes morales
 dependent. Contingit igitur aliquem esse bonum 65
 ciuem, qui tamen non habet uirtutem secundum
 quam aliquis est bonus uir : et hoc in politiis que
 sunt preter optimam politiam.

Secundam rationem ponit ibi *Quinimmo* et 1276 b 35
secundum alium modum etc. Et dicit quod per alium 70

Ar. 19 utique erit inu. A 27 communes] -nem F uel conueniens praem. Δ(-LP')

9 in secunda sic codd.
 cet. forsitan ex Arist.)

32 est prorarius] exproarius OP^a emporarius P^v

35 unicuique con.] unusquisque V^s uniuscuiusque

6-7 Lin. 1277 b 33. 10-11 Lin. 1277 a 13. 12-13 habitum...consequens : cf. supra II 4,9. 20 typo... : cf. Papias : « Typice. figurate...
 Typos graece. forma. similitudo » (p. 353 a). 31-33 Cf. supra I 2, 126-128. 55 infra : 1279 a 22 - b 10 (Thomas III 6, 1-68). 56 superioribus ;
 v. gr. 1265 b 26 - 1266 a 7 et 1273 b 36 - 1274 a 11 (Thomas II 7, 7-31 et II 17, 35-75). 63-65 Cf. Arist. *Ethic.* VI 11 (1144 b 18 - 1145 a 1) cum
 commento Thomae, lin. 81-170 ; ipse Thomas *Super Sent.* III d. 33 q. 2 a. 5 ; I-II q. 5 8 a. 4, etc.

modum possumus inquirendo siue obiciendo
peruenire ad eandem rationem etiam circa opti-
mam politiam, scilicet quod non sit eadem uirtus
boni ciuis et boni uiri. Quia impossibile est,
75 quantumcumque sit bona politia, quod omnes
ciues sint uirtuosi; set tamen oportet quod
unusquisque faciat opus suum quod ad ciuitatem
pertinet bene: quod quidem <fit> secundum
uirtutem ciuis in quantum est ciuis. Et ideo dico
80 'opus quod secundum ipsum', quia non possunt
esse omnes ciues similes ut idem opus ad omnes
pertineat. Et ex hoc sequitur quod non sit una
uirtus ciuis et boni uiri. Quam quidem consequen-
tiam sic manifestat: quia in optima politia oportet
85 quod quilibet ciuis habeat uirtutem boni ciuis, per
hunc enim modum ciuitas erit optima; set uirtu-
tem boni uiri impossibile est quod omnes habeant,
quia non omnes sunt uirtuosi in una ciuitate, ut
dictum est.

1277 a 5 Terciam rationem ponit ibi *Adbuc quoniam et ex
dissimilibus* etc. Et dicit quod omnis ciuitas constat
ex dissimilibus partibus, sicut animal constat
statim quidem ex dissimilibus, scilicet ex anima et
corpore; et similiter anima humana constat ex
95 dissimilibus, scilicet ex ui rationali et appetitiua;
et iterum domestica societas consistit ex dissimi-
libus, scilicet ex uiro et muliere; et possessio etiam
constat ex domino et seruo. Ciuitas autem constat
ex omnibus istis diuersitatibus et ex multis aliis.
100 Dictum est autem in primo quod non est eadem
uirtus principantis et subiecti, neque in anima
neque etiam in aliis: unde etiam relinquatur quod
non sit una et eadem uirtus omnium ciuium;
sicut uidemus quod in choreis non est eadem
105 uirtus summi, id est illius qui ducit choream, et
astantis, id est illius qui assistit. Manifestum est
autem quod una et eadem est uirtus boni uiri.
Relinquatur ergo quod non sit eadem uirtus boni
ciuis et boni uiri.

1277 a 13 Deinde cum dicit *Set forte erit alicuius eadem* etc.,
ostendit quod alicuius ciuis est eadem uirtus que
et boni uiri. Et circa hoc tria facit: primo ostendit
propositum; secundo ex hoc concludit conclu-
sionem probatam in premissis, ibi *Et disciplinam*
115 *autem* etc.; tertio mouet quandam dubitationem
circa premissa et soluit, ibi *At uero laudatur* etc.
Dicit ergo primo quod forte poterit dici quod
alicuius ciuis ad hoc quod sit bonus requiritur
eadem uirtus que est boni uiri; non enim dicitur

alicuius esse bonus princeps nisi sit bonus per 120
uirtutes morales et prudens; dictum est enim in
VI Ethicorum quod politica est quedam pars
prudentie. Vnde oportet politicum, id est rectorem
politie, esse prudentem, et per consequens bonum
uirum.

Deinde cum dicit *Et disciplinam autem* etc., 125
concludit ex hoc quod non sit eadem uirtus boni
ciuis simpliciter et boni uiri. Et ad hoc probandum
primo inducit quod quidam dicunt aliam esse
disciplinam principis, qua est instruendus ad 130
uirtutem, et disciplinam ciuis, ut apparet ex hoc
quod filii regum erudiuntur in equestri et bellica
disciplina. Vnde et Euripedes dixit loquens ex
persona principis: Non ad me pertinet scire que
sunt uaria et alta, que scilicet philosophi conside- 135
rant, set ea quorum opus est ad regimen ciuitatis.
Et hoc dixit ad significandum quod est quedam
propria disciplina principis. Ex quo concludit
quod si eadem sit disciplina et uirtus boni principis
et boni uiri, non autem omnis ciuis est princeps 140
set etiam subditi sunt ciues, sequitur quod non
sit simpliciter eadem uirtus ciuis et uiri, nisi forte
alicuius ciuis, illius scilicet qui potest esse
princeps: et hoc ideo quia non est eadem uirtus
principis et ciuis. Propter quod Iason dixit quod 145
esuriebat quando non tyrannizabat, ac si nesciret
uiuere sicut ydiota, id est sicut priuata persona.

Deinde cum dicit *At uero laudatur* etc., mouet 1277
dubitationem circa premissa. Et circa hoc duo
facit: primo obicit contra premissa; secundo 150
soluit, ibi *Quoniam igitur aliquando uidetur* etc.
Dicit ergo primo quod quandoque laudatur ciuis
ex hoc quod potest bene principari et subici.
Si ergo uirtus boni <uiri> est que est uirtus
boni principis, uirtus autem boni ciuis est que se 155
habet ad utrumque, scilicet ad principandum et
subiciendum, sequitur quod non sint ambo
similiter laudabilia, scilicet esse bonum ciuem et
bonum uirum, set esse bonum ciuem sit multo
melius.

Deinde cum dicit *Quoniam igitur* etc., soluit 1277
predictam dubitationem. Et primo ponit quo
modo est eadem disciplina principis et subiecti,
et quo modo non; secundo ostendit quo modo
sit eadem uirtus utriusque, ibi *Horum autem* 165
uirtus etc. Circa primum tria facit: primo proponit
quod intendit. Et dicit quod quia, sicut predictum
est, aliquando utrumque horum uidetur, scilicet

78 <fit> suppl.] om. Φ

88 sunt] non praem. Φ et deleuimus

151 aliquando coni. ex Arist. (cf. Thomas 168)] aliter Φ

154 <uiri>

suppl.] om. Φ

162 dubitationem coni.] diffinitionem Φ

quo modo coni.] quod non Φ

100 in primo: cf. 1260 a 2-35 (Thomas I 10, 191-308).

114-15 Lin. 1277 a 25.

116 Lin. 1277 a 25.

122 Ethic. VI 7 (1141 b 29-33) cum

Thomae commento (lin. 70-102).

147 ydiota...priuata persona: cf. supra II 14, 277-78.

151 Lin. 1277 a 29.

165-66 Lin. 1277 b 13.

quod non oporteat eadem discere principem <et
170 subditum>, et iterum quod bonus ciuis debet
scire utrumque, scilicet principari et subici : quo
modo utrumque sit uerum oportet considerare ex
sequentibus.

233 Secundo, ibi *Est enim principatus* etc., ponit
175 unum modum principatus in quo uerificatur unum
eorum que dicta sunt, scilicet quod alia est
disciplina principis et subditi. Et dicit quod est
quidam principatus despoticus, id est domina-
tius, in quo princeps est dominus subditorum :
180 et talem principem non oportet quod sciat facere
ea que pertinent ad ministeria necessaria uite, set
magis quod sciat uti eis ; alterum autem, scilicet
posse seruire in hiis que pertinent ad actiones
ministorum, non uidetur esse principatuum uel
185 dominatium set magis seruale.

Sunt autem diuerse species seruorum secundum
diuersas operationes ministrantium, inter quos
unam partem tenent illi qui manibus operantur,
sicut calcifices, coquinarii et similes ; isti autem
190 uiuunt de operibus manuum, sicut ex nomine
ipsorum significatur : et inter tales computatur
banausus artifex, id est qui opere sue artis maculat
corpus, ut in primo dictum est. Et quia opera-
tiones horum artificum non sunt principatiue set
195 magis seruiles, ideo antiquitus apud quosdam
artifices non habebant aliquam partem in princi-
patu ciuitatis. Et hoc dico antequam fuisset
demus, id est populus, extremus, id est antequam
infimi de populo acciperent potestatem in ciuita-
200 tibus.

Sic igitur patet quod huiusmodi opera subdi-
torum non oportet addiscere neque bonum
politicum, id est gubernatorem ciuitatis, neque
etiam bonum ciuem, nisi quandoque propter
205 aliquam utilitatem ad se ipsum : non quod in hoc
seruiat aliis, quia iam non esset distinctio inter
dominum et seruum si huiusmodi seruilia opera
domini exercerent.

77 b 7 Tertio, ibi *Set est quidam principatus* etc., ponit
210 alium principatum in quo alia pars uerificatur,
scilicet quod eadem debet addiscere et princeps
et subditus. Et dicit quod est quidam principatus
secundum quem aliquis principatur, non sicut
dominus seruis, set sicut liberis et sibi equalibus :
215 et hic est ciuilis principatus, secundum quem in

ciuitatibus nunc hii nunc alii assumuntur ad
principandum. Et huiusmodi principem oportet
subiectum addiscere qualiter debeat principari ;
sicut principari equestribus addiscit aliquis per
hoc quod inter equites subiectus fuit, et esse dux 220
exercitus addiscit aliquis per hoc quod fuit sub
duce exercitus, et qui alicui particulari ordini
prefuit, puta uni centurie uel uni cohorti, et qui
insidias disposuit ad mandatum ducis. Magnum
enim principatum exercere addiscit homo et per 225
subiectionem et per exercitium in minoribus
officiis ; et quantum ad hoc bene dicitur in
prouerbio quod non potest bene principari qui
non fuit sub principe.

Deinde cum dicit *Horum autem uirtus quidem* etc., 1277 b 13
ostendit quo modo sit eadem uirtus uel diuersa
principis et aliorum. Et dicit quod etiam in hoc
principatu est altera uirtus principis et subiecti ;
set tamen oportet quod ille qui est simpliciter
bonus ciuis sciat et principari et subici, principatu 235
scilicet non dominatio qui est seruorum, set
politico qui est liberorum : et hec est uirtus
ciuis ut ad utrumque bene se habeat, et similiter
boni uiri sunt ambo, scilicet et bene principari
et bene subici. Et sic boni ciuis in quantum est 240
potens principari est eadem uirtus que et boni
uiri ; set in quantum est subiectus, est alia uirtus
principis et boni uiri a uirtute boni ciuis : puta
altera species est temperantie et iustitie principis,
et temperantie et iustitie subditorum. Subiectus 245
enim qui est liber et bonus non habet unam
tantum uirtutem, puta iustitiam ; set iustitia eius
habet duas species, secundum unam quarum potest
bene principari, et secundum aliam bene subici.
Et ita est etiam de aliis uirtutibus. 250

Et manifestat hoc per exemplum. Quia alia est
temperantia et fortitudo uiri et mulieris : quia uir
reputabitur timidus si non sit magis fortis quam
fortis mulier ; et mulier, quam decet taciturnitas,
reputabitur loquax si sit ornata, id est facunda, 255
sicut bonus uir. Et hoc ideo quia etiam in dispen-
satione domus aliud pertinet ad uirum, aliud ad
mulierem : ad uirum enim pertinet acquirere
diuitias, ad mulierem autem conseruare. Et sic
etiam se habet in ciuitate circa principem et 260
subiectum : nam proprie uirtus principis est
prudencia, que est regitiua et gubernatiua ; alie

169 discere *coni.*] dicere Φ
Arist.] equalibus Φ

<et subditum> *suppl.*] *om.* Φ

207 si *coni.*] sed Φ

218 debeat *coni.*] debent Φ

219 equestribus *coni.* *ex*

178 Cf. I 1/a, 76-78 et 3, 148-157.

193 primo : cf. 1258 b 37 (Thomas I 9, 144-147).

198 demus... : cf. II 16, 79.

213 aliquis principatur...
equalibus : cf. 1255 b 20 et 1261 a 31-32 (Thomas I 5, 32-36 et II 1, 241-47).

215-17 ciuilis principatus... : cf. 1259 b 4-9 et 1261 a 32-36

(Thomas I 10, 58-78 et II 1, 265-280).

236 non dominatio...set politico... : cf. I 3, 147-149.

262 regitiua... : cf. II-II q. 47 a. 12 ; *Sent. libri*

Ethic. VI 7, 77.

uero uirtutes morales, quarum ratio consistit in gubernari et subici, sunt communes et subditorum et principum. Set tamen aliquid prudentie participant subditi, ut scilicet habeant opinionem ueram de agendis per quam possint se ipsos gubernari in propriis actibus secundum gubernationem principis.

270 Et ponit exemplum de illo qui facit fistulas, qui se habet ad fistulatorem qui utitur fistulis sicut subiectus ad principem : operatur enim recte faciendo fistulas si habeat opinionem regulatam secundum mandatum fistulatoris ; et ita est in

ciuitate de subiecto et principe. Loquitur autem 275 hic de uirtute subditi non in quantum est bonus uir, quia sic indiget habere prudentiam ; set loquitur de eo in quantum est bonus subditus, ad hoc enim non requiritur nisi quod habeat opinionem ueram de hiis que ei mandantur. 280

Vltimo autem epilogando concludit manifestum esse ex premissis an sit eadem uel altera uirtus boni uiri et boni ciuis ; et iterum quo modo sit eadem et quo modo altera, quia est eadem in quantum potest bene principari, alia autem in quantum 285 potest bene subici.

263 quarum *scrips.*] quorum Φ 264 sunt communes *coni. ex Arist.*] secundum constitutiones Φ

CAPITULUM QUARTUM

77 b 33 Circa ciuem autem adhuc restat quedam dubitationum, ¹ ut uere enim utrum ciuis est cui licet communicare ³⁵ principatu, aut et banausos ciues ponendum. Si quidem igitur ¹ et hos ponendum quibus non interest principatum, non est possibile omnis ¹ ciuis esse talem uirtutem. Iste enim ciuis. ¹ Si autem nullus talium ciuis, in qua parte ponendus unusquisque; neque enim aduena neque peregrinus.

178 a 1 Aut propter hanc quidem rationem ¹ nullum dicemus accidere inconueniens; neque enim serui ¹ dictorum nullum, neque libertini; hoc enim uerum ¹ quod non omnes ponendum ciues, sine quibus non utique erit ciuitas, ¹ quoniam neque similiter ciues pueri et uiri. ⁵ Set ¹ hii quidem simpliciter, hii autem ex suppositione; ciues quidem enim sunt, ¹ set imperfecti. In antiquis quidem igitur temporibus apud quosdam ¹ erat seruum quod banausum uel peregrinum, propter quod multi tales ¹ et nunc; optima autem ciuitas non faciet banausum ciuem. ¹ Si autem et hic ciuis, set ciuis ¹⁰ uirtutem quam diximus ¹ dicendum, non omnis neque liberi solum, set quicumque operibus ¹ necessariis sunt dimissi. Necessariorum autem qui quidem ¹ uni ministrantes talia serui. Qui autem communiter banausi ¹ et mercennarii.

Manifestum autem hinc parum considerantibus. ¹ quomodo habet de ipsis; ipsum enim apprens quod ¹⁵ dictum est facit ¹ euident. Quoniam enim plures sunt politie, et species ciuis ¹ necessarium esse plures, et maxime subditi ¹ ciuis. Quare in aliqua quidem politia, necessarium esse banausum ¹ et mercennarium ciues; in aliquibus autem impossibile, puta si ¹ qua est, quam

uocant aristocraticam, et in qua secundum uirtutem ¹ dantur honores, et secundum dignitatem; neque enim ²⁰ possibile est exhibere ¹ que uirtutis uiuentem uita banausa uel mercennaria. In ¹ oligarchiis autem mercennarium quidem non contingit esse ciuem; ¹ ab honorabilitatibus enim longis participationes principatum; ¹ banausum autem contingit. Ditantur enim et multi ¹ artificum. In Thebis autem lex erat eum qui decem ²⁵ annorum non abstinisset ¹ a foro, non participare uirtute. In multis autem ¹ politiis contrahitur et peregrinorum lex. Qui enim ¹ ex matre ciue in quibusdam democratiis ciuis est. Eodem autem ¹ modo habent et que circa spurios apud multos. ¹ Attamen quoniam ³⁰ propter indigentiam legitimorum ciuium faciunt ¹ ciues tales, propter paucitatem enim hominum sic utuntur ¹ legibus, defectum habentes turbe, paulatim eligunt ¹ eos qui ex seruo primum uel serua; deinde eos qui ex mulieribus; ¹ tandem autem solum eos qui ex ambobus ipsis ciues faciunt. Quod ³⁵ quidem igitur species plures ciuis, manifestum ex hiiis.

Et quod dicitur ¹ maxime ciuis qui participat honoribus sicut et ¹ Homerus poetizauit: ac si quandam inhonoratum post exurgentem. ¹ Set ubi ¹ quod tale occultum est, gratia deceptionis cohabitantium ¹ est. ¹ Sicut ¹ aduena enim est qui honoribus non participat.

¹ Vtrum quidem igitur alteram uel eandem ponendum ¹ secundum quam uir bonus est et ciuis studiosus, ^{1278 b 1} palam ¹ quia alicuius quidem ciuitatis idem, alicuius autem alius; ¹ et ille autem non omnis, set qui ciuilis et dominus, uel potens ¹ esse dominus, uel secundum se uel cum aliis ¹ cure communium. ⁵

77 b 33 Circa ciuem autem adhuc restat etc. Postquam Philosophus ostendit que sit uirtus ciuis et utrum sit eadem cum uirtute boni uiri, hic mouet quandam dubitationem circa predeterminata. Et circa ⁵ hoc tria facit: primo mouet dubitationem; secundo soluit eam, ibi *Aut propter hanc quidem rationem* etc.; tertio solutionem manifestat, ibi *Manifestum autem hinc parum* etc.

Dicit ergo primo quod circa ciuem adhuc ¹⁰ remanet quedam dubitatio, utrum scilicet ille solus sit ciuis qui potest communicare in princi-

patu ciuitatis, an etiam banausi, id est uiles artifices, sint ponendi ciues quos non contingit communicare in principatu. Et obicit ad utramque partem. Quia si banausi dicantur ciues ad quos nichil ¹⁵ pertinet de ciuitatibus, sequetur quod uirtus quam diximus esse boni ciuis, ut scilicet possit bene principari et subici, non pertineat ad omnem ciuem, quia iste ciuis ponitur qui tamen non potest principari. Si autem dicatur quod nullus ²⁰ talium sit ciuis, remanebit dubium quo genere sint ponendi banausi. Non enim potest dici quod

Ar. 1278 a 19 aristocraticam] -craticam A Δ 23 honorabilitatibus] -bilibus P^a Ve A 26 uirtute] principatu fortes interpretes add. λ
30 quoniam om. F A 37 exurgentem] resurgentem FV^a 37-40 Sicut aduena...participat ante Set ubi Bekker

8 hinc parum con. ex Arist.] in quorum Φ 20 Si autem con. ex Arist.] s. ut Φ

6-7 Lin. 1277 b 39. 8 Lin. 1278 a 13. 12 banausi...: cf. I 9, 101-103. 17 diximus: 1277 a 25-27 et 1277 b 13-20 (Thomas III 3, 152-160 et 230-250).

sint aduene, quasi aliunde uenientes ad habitandum in ciuitate ; neque quod sint peregrini, sicut

1277 b 39 *Deinde cum dicit Aut propter hanc quidem* etc.,
30 soluit predictam dubitationem. Et dicit quod propter hanc ultimam rationem <que> dubitat in qua parte ponendi sunt artifices si non sint ciues, non sequitur aliquod inconueniens. Multi enim sunt qui non sunt ciues, et tamen neque

35 sunt aduene neque peregrini, sicut patet de seruis et libertinis qui sunt ex seruitute libertati restituti.
Verum est enim quod non omnes sunt ciues qui sunt necessarii ad complementum ciuitatis, sine quibus ciuitas esse non potest ; quia non
40 solum de seruis set etiam de pueris uidemus quod non sunt ita perfecte ciues sicut et uiri : uiri enim sunt simpliciter ciues quasi potentes operari ea que sunt ciuium, set pueri sunt ciues ex suppositione, id est cum aliqua determinatione diminuente, sunt enim ciues imperfecti. Et sicut serui et pueri sunt quidem aliquantulum ciues set non perfecte, ita etiam est et de artificibus. Vnde in antiquis temporibus banausi, id est uiles artifices opere sue artis maculantes corpus, et etiam peregrini apud quasdam ciuitates erant serui, sicut etiam et modo multi sunt tales ; set modo etiam in ciuitate optime disposita non possunt esse banausi ciues.

Et si dicatur quod banausus est ciuis aliquo modo, tunc dicendum est quod uirtus ciuis quam determinauimus, ut scilicet possit bene principari et subici, non est cuiuslibet ciuis quomodocumque dicti ; set oportet ad hoc quod ad eos pertineat huiusmodi uirtus, quod non solum sint liberi set etiam sint dimissi, id est absoluti, ab operibus necessariis uite. Illi enim qui sunt deputati talibus necessariis operibus, si quidem in hiis ministrent uni tantum hoc est proprie seruorum : consueuerunt enim serui huiusmodi ministeria exhibere dominis suis ; si autem hec ministeria exhibeant communiter quibuscumque, hoc pertinet ad banausos et mercennarios, nam calcifices et pectores seruiunt quibuscumque pro pecunia.

1278 a 13 *Deinde cum dicit Manifestum autem* etc., mani-

festat propositam solutionem. Et circa hoc tria 70 facit : primo ostendit quo modo aliquis diuersimode in diuersis politiis est ciuis ; secundo ostendit quod maxime ciuis est in qualibet politia qui potest participare principatu, ibi *Quod dicitur maxime ciuis* etc. ; tertio epilogando colligit ea 75 que dicta sunt de uirtute ciuis. Dicit ergo primo quod manifestum erit quo modo se habeat ueritas circa premissa ex parua consideratione eorum que sequuntur ; si enim aliquis perfecte uideat id quod dicitur, fiet ei euident quod dictum est. 80

Cum enim sint plures politie specie differentes, et ciuis dicatur in ordine ad politiam ut dictum est, necesse est etiam quod ciuis habeat plures species ; et maxime ista differentia attenditur quantum ad ciues subditos, qui in diuersis politiis 85 diuersimode se habent ad principatum, illi autem qui president in qualibet politia principantur. Vnde propter diuersitatem politiarum et per consequens ciuium, necesse est quod in aliqua politia, scilicet in democratia in qua queritur 90 solum libertas, banausi et mercennarii sint ciues : poterunt enim ad principatum promoueri cum sint liberi ; set in aliquibus politiis est hoc impossibile, sicut maxime contingit in aristocratia in qua dantur honores dignis secundum eorum 95 uirtutem, illi autem qui uiuunt uita banausa uel mercennaria non possunt ciuitati exhibere in suo regimine ea que pertinent ad uirtutem, quia non sunt in talibus exercitati.

Set in oligarchiis mercennarii quidem non 100 possunt esse ciues, quia in huiusmodi politiis assumuntur aliqui ad principatus propter diuturnos honores precedentes ; unde <non> de facili potest contingere quod mercennarii ad honores assumantur, qui uix per totam uitam 105 suam possunt congregare unde diuites fiant. Set banausi, id est artifices, in talibus politiis possunt esse ciues et principes, quia multi artifices cito ditantur et ita possunt propter diuitias in oligarchiis assumi ad principatus, cum per aliquod 110 tempus ab artificiis se abstinentes postquam fuerint ditati honorabilem duxerunt uitam. Vnde apud Thebas erat statutum quod ille qui non abstinuisset a foro uenialium rerum <decem annis>, non posset participare uirtute, scilicet 115 principatiua.

31 <que> suppl.] om. Φ 57 cuiuslibet] ciuis licet Φ quomodocumque con.] quocumque Φ 103 <non> suppl.] post facili pV⁸V⁴ om. cet. 112 fuerint] -runt P¹V² 114 <decem annis> suppl. ex Arist.] om. Φ

23 aduene... : cf. Isid. Etym. X n.15 : « Advena, eo quod aliunde adueniat » (PL 82,369 C). Huguccio Derivationes : « et hic et hec aduena.ne.qui aliunde uenit.alienigena » (ms. Paris, B.N. lat. 7625 A, f.170 rb). 48 banausi...maculantes... : cf. I 9,101-103. 56 determinauimus : supra 1277 a 25-27 et b 13-20 (Thomas III 3,152-160 et 230-250). 60 dimissi... : cf. Albertus III c.3 b : « dimissi.hoc est absoluti » (f.31 vb ; B,226 b). 74-75 Lin. 1278 a 35. 82 dictum est : 1274 b 38-41 (Thomas III 1,43-51). 115 scilicet principatiua : cf. Glossa in apparatu Arist. (1276 a 26), uide prae. p.54.

Set quamuis peregrini et aduene et abiecte
 persone non possint esse ciues quasi potentes
 principari in ciuitatibus bene institutis, tamen in
 120 multis politiis, scilicet democraticis, restringitur
 lex de peregrinis et aduenis ut non sint ciues.
 Quia in quibusdam democratiis ille qui est natus
 ex matre ciue reputatur ciuis, licet pater sit
 aduena uel peregrinus; et ita etiam restringitur
 125 lex de spuriis apud multos, ut scilicet sint ciues:
 set hoc faciunt propter indigentiam bonorum
 ciuium. Et propter paucitatem hominum habentes
 defectum turbe, in qua consistit potestas demo-
 cratie, utuntur talibus legibus ut primo eligant
 130 eos in ciues qui sunt nati ex seruo uel ex serua,
 dummodo alter parentum sit liber; deinde cres-
 cente multitudine excludunt omnes filios seruo-
 rum, set reputant ciues eos qui sunt nati ex
 mulieribus ciuibus, quamuis patres sint aduene;
 135 tandem autem diriguntur ad hoc quod iudicant
 ciues solum illos qui sunt nati ex ambobus liberis
 et ciuibus. Sic igitur manifestum est quod sunt
 diuerse species ciuium secundum diuersitatem
 politiarum.

78 a 35 Deinde cum dicit *Et quod dicitur maxime* etc.,
 ostendit quid sit maxime ciuis. Et dicit quod
 maxime ille dicitur ciuis in qualibet politia qui
 participat honoribus ciuitatis; unde Homerus
 dixit poetice de quodam quod post alios exsurrexit,

puta ad loquendum, sicut quidam inhonoratus, id 145
 est sicut quidam aduena qui non erat ciuis. Set ubi
 ista ratio ciuis occultatur propter deceptionem,
 cohabitantium <est> esse ciuem, ut scilicet
 omnes inhabitantes ciuitatem ciues dicantur; set
 hoc non est conueniens, quia ille qui non participat 150
 honoribus ciuitatis est sicut aduena in ciuitate.

Deinde cum dicit *Vtrum quidem igitur* etc., 1278 a 4c
 colligit epilogando que dixerat. Et dicit quod
 circa hanc questionem qua querebatur utrum sit
 eadem uirtus boni uiri et studiosi ciuis, ostensum 155
 est quod in aliqua ciuitate, scilicet aristocratica,
 idem est bonus uir et bonus ciuis, quia scilicet
 principatus dantur secundum uirtutem que est
 boni uiri; in aliquibus autem alius est bonus uir
 et alius bonus ciuis, scilicet in corruptis politiis 160
 in quibus principatus dantur non secundum
 uirtutem. Et ille ciuis qui est idem cum bono uiro
 non est quicumque ciuis set ille qui est ciuile, id
 est rector ciuitatis, et dominus uel potens esse
 dominus eorum que pertinent ad curam commu- 165
 nitatis, uel solus uel etiam cum aliis. Dictum est
 enim supra quod eadem est uirtus principis et
 boni uiri; unde si ciuis accipiatur qui est princeps
 uel qui potest esse, eadem est uirtus eius et boni
 uiri: si autem accipiatur ciuis imperfectus qui non 170
 potest esse princeps, non erit eadem uirtus boni
 ciuis et boni uiri, ut ex predictis patet.

128 turbe *coni. ex Arist.*] cure Φ 148 <est> *suppl. ex Arist.*] om. Φ 157 quia *coni.*] quasi Φ

167 supra: 1277 a 13-17 et b 13-17 (Thomas III 3, 117-125 et 230-250).

CAPITULUM QUINTUM

1278 b 6 Quoniam autem hec determinata sunt, quod post hec considerandum, ¹ utrum unam ponendum politiam, uel plures, et si plures, ¹ que et quot, et differentie que sint ipsarum.

Est autem politia ¹ ordo ciuitatis aliorum principatuum et maxime ¹ dominantis omnium. Dominans quidem enim ubique est politeuma ¹ ciuitatis; politeuma autem est politia. Dico ¹ autem puta in democraticis quidem dominans populus, ¹ pauci autem e contrario in oligarchiis. Dicimus autem et politiam ¹ alteram esse horum, eundem autem hunc sermonem ¹ dicemus ¹ et de aliis.

Supponendum itaque primo cuius gratia ¹ constituta est ciuitas, et principatus species quot eius qui circa hominem ¹ et circa communionem uite.

Dictum est autem in ¹ primis sermonibus in quibus de yconomia determinatum est et de despotia, ¹ quod ²⁰ natura quidem est homo animal ciuile; ¹ propter quod et nullo indigens eius que ab inuicem politie ¹ appetunt conuiuere. Quin immo et communiter ¹ conferens colligit in quantum adiacet unicuique pars ut ¹ uiuatur bene. Maxime quidem igitur hoc est finis et communiter omnibus ¹ et sigillatim. Conueniunt autem et ad uiuere gratia ipsius ¹ et continent politicam ¹ communionem; ¹ forte ¹ enim inest aliqua boni particula. ²⁶ ¹ et secundum ipsum uiuere solum; si non diris ¹ secundum uitam excedatur ualde; palam autem quod perseuerant ¹ multa mala sustinentes multi hominum inuiscati ¹ ad uiuere, tanquam existente quodam solatio ³⁰ in ipso et ¹ dulcedine naturali.

At uero et principatus ¹ dictos modos facile diuidere. Et enim in extrinsecis ¹ sermonibus determinamus de ipsis sepe. Despotia quidem enim ¹ quamuis sit idem conferens secundum ueritatem ei qui natura seruus, ³⁵ et ei qui natura despotes, tamen principatur ¹ ad confe-

rens despotis nichil minus; ad id autem quod ¹ serui secundum accidens. Non enim contingit corrupto ¹ seruo saluari despotiam. Principatus autem puerorum et ¹ mulieris et totius domus quem utique uocamus yconomicum, ¹ uel subiectorum gratia est, uel alicuius communis amborum, secundum ¹ se quidem subiecto- ⁴⁰ rum ut uidemus et alias ¹ artes, puta medicinalem et ^{1279 a} exercitatuam. Secundum accidens ¹ autem et utique ipsorum erunt; nichil enim prohibet exercitia docentem pueros ¹ aliquando esse et ipsum eorum qui exercitantur, sicut gubernator ¹ est semper unus nautarum; puerorum quidem igitur exercitator ¹ uel gubernator ⁵ considerat subiectorum bonum. Quando autem ¹ unus horum fuerit et ipse, secundum accidens participat ¹ utilitate; hic quidem enim nauta, hic autem fit unus eorum qui exercitantur ¹ cum sit puerorum exercitator.

Propter quod et politicos ¹ principatus quando fuerit secundum equalitatem ciuium constituta et ¹ secundum ¹⁰ similitudinem, secundum partem dignificant principari, prius quidem ¹ qua aptum natum erat dignificantes in parte ministrare, et considerare aliquem ¹ rursum quod ipsius bonum, sicut prius ipse principans considerabat ¹ quod illius conferens. Nunc autem propter utilitates que ¹ a communibus et eas que ex principatu, uolunt continue ¹ principari, ueluti si accideret sanos esse ¹⁵ semper principantes, cum essent egrotatiui; ¹ et enim sic forte utique persequerentur principatus.

¹ Manifestum igitur quod quecumque quidem politie intendunt quod communiter conferens, ¹ ipse quidem recte existunt entes secundum id quod ¹ simpliciter iustum. Quecumque autem conferens principum solum, ¹ uitiate; et omnes sunt transgressiones rectarum ²⁰ politiarum. ¹ Despotice enim, ciuitas autem communitas liberorum est.

1278 b 6 Quoniam autem hec determinata sunt etc. Postquam Philosophus determinauit de ciue ex cuius notitia cognosci potest quid sit ciuitas, hic consequenter intendit distinguere politiam in suas species. ⁵ Et diuiditur in partes tres: in prima distinguit politias; in secunda ostendit quid sit iustum in unaquaque politia, ibi *Sumendum autem* etc.; tertio ostendit que politiarum sit potior, ibi

Habet autem dubitationem etc. Circa primum tria facit: primo dicit de quo est intentio; secundo ¹⁰ ostendit quid sit politia, ibi *Est autem politia* etc.; tertio diuidit politias, ibi *Supponendum itaque primo* etc. Dicit ergo primo quod determinatis predictis restat considerare utrum sit una politia tantum uel plures; et si sunt plures, quot et que ¹⁵ sint et quo modo ad inuicem differant.

Ar. 1278 b 8 sint] sunt Δ(def. P^o) 14 horum] eorum Δ 15 cuius] cuius LfP^o λ 25-26 et continent...communionem post particula G^a Bekker 30 et om. Δ 1279 a 2 erunt] erit FT 9 constituta] -tam Δ -ti F 11 qua] quam V^a om. F Ny Lf 12 principans] -patus Δ

15 quot conl. ex Arist.] quo Φ

7 Lin. 1280 a 7. 9 Lin. 1281 a 11. 11 Lin. 1278 b 8. 12-13 Lin. 1278 b 13.

b 8 Deinde cum dicit *Est autem politia* etc., ostendit quid sit politia. Et dicit quod politia nichil est aliud quam ordinatio ciuitatis quantum ad omnes
 20 principatus qui sunt in ciuitate, sed precipue quantum ad maximum principatum qui dominatur omnibus aliis principatibus. Et hoc ideo quia politeuma ciuitatis, id est positio ordinis in ciuitate, tota consistit in eo qui dominatur ciuitati;
 25 et talis impositio ordinis est ipsa politia. Vnde precipue politia consistit in ordine summi principatus, secundum cuius diuersitatem politicis diuersificantur; sicut in democratiis dominatur populus, in oligarchiis quidem pauci diuites: et ex
 30 hoc est diuersitas harum politiarum. Et eodem modo dicendum est de aliis politiis.

b 15 Deinde cum dicit *Supponendum itaque primo* etc., distinguit politias. Et primo ostendit quo modo distinguantur recte politicis ab iniustis; secundo
 35 quo modo distinguantur utreque politicis in se ipsis, ibi *Determinatis autem hiis* etc. Circa primum tria facit: primo ostendit ad quid sit ciuitas ordinata; secundo ostendit quo modo distinguantur principatus ab iniustis, ibi *At uero et*
 40 *principatus* etc.; tertio concludit differentiam rectarum politiarum et iniquarum, ibi *Manifestum igitur* etc. Circa primum duo facit: primo dicit de quo est intentio; secundo incipit exequi propositum, ibi *Dictum est autem* etc.

45 Dicit ergo primo quod cum oporteat distinguere politias ab iniustis, oportet primo duo premittere: quorum primum est propter quid ciuitas sit instituta; secundum est quot sint differentie principatum qui sunt circa homines
 50 et circa omnia que ueniunt in communionem uite. Ex hiis enim duobus poterit accipi differentia iuste et iniuste politicis.

78 b 17 Deinde cum dicit *Dictum est autem in primis* etc., ostendit quid sit finis ciuitatis uel politicis. Et dicit
 55 quod dictum est in primo libro, in quo determinatum est de yconomia et despotia, quod homo naturaliter est animal ciuile; et ideo homines appetunt ad inuicem conuiuere et non esse solitarii, etiam si in nullo unus alio indigeret ad hoc
 60 quod ducerent uitam politicam; set tamen magna utilitas est communis in communione uite socialis, et hoc quantum ad duo. Primo quidem quantum ad bene uiuere, ad quod unusquisque affert suam

partem: sicut uidemus in qualibet communitate quod unus seruit communitati de uno officio, 65
 alius de alio, et sic omnes communiter bene uiuunt. Hoc igitur, scilicet bene uiuere, maxime est finis ciuitatis uel politicis, et communiter quantum ad omnes et sigillatim quantum ad unumquemque.

Secundo utilis est uita communis etiam propter ipsum uiuere, dum unus in communitate uite existentium alii subuenit ad sustentationem uite et contra pericula mortis; et propter hoc homines ad inuicem conueniunt et conservant politicam 75
 communionem. Quia etiam ipsum uiuere secundum se consideratum absque aliis que faciunt ad bene uiuendum, est quiddam bonum et diligibile, nisi forte homo in uita sua patiatur aliqua ualde grauia et crudelia. Et hoc patet ex hoc quod homines 80
 etiam si multa mala sustineant, tamen perseuerant in affectu uiuendi quodam modo inuiscati, id est fortiter coniuncti, ad desiderium uite: ac si ipsa uita habeat in se quoddam solatium et dulcedinem naturalem.

Deinde cum dicit *At uero et principatus* etc., 1278 b 30
 distinguit species principatus: et primo in yconomicis, secundo in politicis, ibi *Propter quod et politicos* etc. Dicit ergo primo quod facile est distinguere modos principatus qui dicuntur, quia 90
 sepe etiam facta est mentio in extraneis sermonibus preter principalem intentionem de ipsis, sicut in VIII Ethicorum, et supra etiam in secundo. Est autem in domesticis duplex principatus. Vnus quidem est domini ad seruos, qui uocatur despotia; et quamuis idem sit secundum rei ueritatem utile ei qui est naturaliter seruus et ei qui est naturaliter dominus, ut scilicet iste ab illo regatur, tamen dominus principatur seruo ad utilitatem domini, non autem ad utilitatem serui, nisi forte 100
 per accidens, in quantum scilicet corrupto seruo cessat dominium.

Alius autem est principatus ad liberos, sicut ad filios et uxorem et totam familiam, qui uocatur principatus yconomicus. In quo quidem principatu intenditur utilitas subditorum, uel etiam communis utrorumque: per se quidem et principaliter utilitas subditorum sicut uidemus in aliis artibus, sicut ars medicine intendit principaliter utilitatem eorum qui medicantur, et ars exerci- 110

23 politeuma scrips. (sic Φ infra 6, 17)] politheoma OP⁴ politheuma cet. ciuitate con. cum V²] -tatem Φ (-V²) 38 distinguantur con.]
 -itur Φ 48 quot scrips. cum V² ex Arist.] quod Φ (-V²) 49 differentie] dñe COP⁴V² 60 ducerent sic codd.

23 politeuma...: cf. infra III 6, 17-19. 36 Lin. 1279 a 22. 39-40 Lin. 1278 b 30. 41-42 Lin. 1279 a 17. 44 Lin. 1278 b 17.
 55 Cf. 1253 a 2-3 (Thomas I 1/b, 69 sqq.). 89-90 Lin. 1279 a 8. 93 Cf. Ethic. VIII 10 (1160 a 31 - 1161 a 9). supra: Polit. II 7 (1165 b
 26 - 1266 a 5); Thomas II 7, 7-31.

tativa intendit principaliter utilitatem eorum qui exercitantur; set per accidens contingit quod etiam utilitas redundat in ipsos qui habent artem: ille enim qui exercitat pueros etiam ipse simul
 115 exercitatur; aliquando etiam est de numero eorum qui exercitantur, sicut gubernator unus est nautarum. Sic igitur exercitator puerorum et gubernator navis considerat per se subiectorum utilitatem; set quia ipse est unus de numero
 120 eorum, ideo uterque per accidens participat utilitate communi quam procurat. Et similiter pater participat utilitate domus quam procurat.

1279 a 8 Deinde cum dicit *Propter quod et politicos* etc., distinguit secundum premissa principatus politicos. Et dicit quod quia principatus qui est supra liberos ordinatur principaliter ad utilitatem subditorum, ideo dignum reputatur quod particulariter principentur ciues secundum principatus politicos quando fuerint instituti secundum equalitatem et similitudinem ciuium; tunc enim
 130 dignum uidetur quod in una parte temporis quidam principentur, in alia uero alii. Secus autem esset si quidam ciuium multum excederent alios in bonitate; tunc enim dignum esset ut illi
 135 semper principarentur, sicut infra dicitur.

Set circa istud dignum uariatur estimatio hominum secundum temporum diuersitatem. A principio enim ipsi qui principabantur quasi aliis

seruientes reputabant dignum, sicut et erat, ut ipsi in parte ministrarent aliis intendentes utilitati aliorum; et iterum alio tempore aliquis alius principaretur, qui intenderet ad bonum eius sicut ipse prius intenderat ad bonum aliorum. Set postea homines propter utilitates que ueniunt ex bonis communibus que sibi principantes usurpant
 145 et que ueniunt etiam ex ipso iure principatus, uolunt semper principari ac si principari esset sanum esse, et non principari esset infirmum esse; sic enim uidentur homines appetere principatum sicut infirmi appetunt sanitatem.
 150

Deinde cum dicit *Manifestum igitur* etc., concludit ex dictis distinctionem rectorum politiarum ab iniustis. Cum enim ita sit quod principatus liberorum sit ordinatus ad utilitatem subditorum, manifestum est quod in quibuscumque politiis
 155 principes intendunt communem utilitatem, ille sunt recte politie secundum iustitiam absolutam; in quibuscumque uero politiis intenditur sola utilitas principantium, ille sunt uitiate et corruptiones quedam rectorum politiarum, non enim in
 160 eis est iustum simpliciter set iustum secundum quid, ut infra dicitur. Principantur enim despotice ciuitati utentes ciuibz sicut seruis, scilicet ad suam utilitatem; et hoc est contra iustitiam quia ciuitas est communitas liberorum: seruus enim
 165 non est ciuis, ut supra dictum est.

111 qui scrips. cum O¹V²] que cet.

121 utilitate scrips. cum V²] -tatem Φ(-V²)

135 infra: *Polit.* III c.13 (1284 b 25-34) et c.17 (1288 a 15-29).
 a 13 (Thomas III 4,29-68).

162 infra: *Polit.* III c.9 (1280 a 7 - 1281 a 10).

167 supra: 1277 b 39 - 1278

CAPITULUM SEXTUM

22 Determinatis autem hiis, habitum est politias considerare, quot numero, et que sint; et primo rectas
25 ipsarum; et enim transgressionem erunt manifeste, hiis determinatis.

Quoniam autem politia quidem et politeuma significant idem, politeuma autem est quod dominans ciuitatum, necesse autem esse dominans aut unum, aut paucum, aut multos; quando quidem unus uel pauci uel multi ad commune conferens principantur, has
30 quidem rectas necessarium esse politias; eas autem que ad proprium uel unius uel paucorum uel multitudinis, transgressionem; aut enim non ciues dicendum esse participantes, aut oportet communicare conferente.

Vocare autem consueuimus monarchiarum quidem eam que ad commune conferens respicit, regnum; eam autem que paucorum quidem, plurium autem uno, aristocratiam, aut propter optimos principari, aut propterea quod ad optimum ciuitati, et communicantibus ipsa. Quando autem multitudo ad commune conferens uiuit, uocatur communi nomine omnium politiarum politia; accidit autem rationabiliter: unum
40 quidem enim differre secundum uirtutem uel paucos contingit, plures autem iam ad summum omnis uirtutis peruenisse, difficile, et maxime ad bellicam; hec enim in multitudine fit. Propter quod quidem secundum hanc politiam, principalissimum quod propugnatiuum; et participant ipsa qui possident arma.

Transgressionem autem dictarum, tyrannis quidem regni, oligarchia autem aristocratiae, democratia autem politiae. Tyrannis quidem igitur est monarchia ad conferens monarchizantis. Oligarchia autem ad id quod habundantium. Democratia autem ad conferens egenorum; ad id autem quod expedit communi,
50 nulla ipsarum.

Oportet autem paulo per longiora dicere que sit unaquaque harum politiarum. Et enim habet quasdam dubitationes; ei autem qui circa unamquamque methodum philosophatur et non solum aspicit ad agere,

conueniens est non despicere neque pretermittere, set declarare circa unumquodque ueritatem. Est autem tyrannis quidem monarchia sicut dictum est despotica politice communitatis; oligarchia autem quando fuerint domini politie qui substantias habent; democratia autem e contrario quando qui non possident multitudinem substantie set egeni.

Prima autem dubitatio ad diffinitionem est. Si enim fuerint qui plures existentes diuites domini ciuitatis, democratia autem est quando fuerit domina multitudo; similiter autem rursum utique si alicubi accidat egenos pauciores quidem esse diuitibus, meliores autem existentes dominos esse politie, ubi autem pauca multitudo domina oligarchiam esse aiunt, non
25 uidebitur utique bene diffinitum esse de politiis.

At uero si quis connectens habundantie quidem paucitatem, penurie autem multitudinem, sic appellet politias; oligarchiam quidem in qua principatus habent qui diuites pauci multitudine existentes, democratiam autem in qua qui egeni multi existentes multitudine, aliam habet dubitationem. Quas enim dicemus modo dictas politias eam in qua plures opulenti et in qua pauciores egeni, domini autem utrique politiarum, si quidem nulla alia politia est preter dictas.

Videtur igitur ratio facere palam quod paucos quidem uel multos esse dominos, accidens est, hoc quidem oligarchiis, hoc autem democratiis, propterea quod opulenti quidem pauci, egeni autem multi sint ubique; propter quod et non accidit dictas causas fieri differentie. Quo autem differunt democratia et oligarchia ab inuicem, penuria et diuitie sunt; et
40 necessarium quidem ubicumque principantur propter diuitias, siue pauciores, siue plures, hanc esse oligarchiam. Vbi autem egeni democratiam. Set accidit sicut diximus, hos quidem paucos esse, hos autem multos; habundant quidem enim pauci, libertate autem participant omnes; propter quas causas altercantur utrique de politia.

22 Determinatis autem hiis etc. Postquam Philosophus distinxit politias rectas ab iniustis, hic intendit distinguere utrasque ab inuicem. Et circa hoc duo facit: primo dicit de quo est intentio; secundo exequitur propositum, ibi Quoniam autem politia etc. Dicit ergo primo quod postquam

predicta determinata sunt, consequens est considerare de politiis quot sint numero et que sint; et hoc ordine ut primo consideremus de politiis rectis, secundo de iniustis.

Deinde cum dicit Quoniam autem politia etc., distinguunt politias. Et circa hoc tria facit: primo

Ar. 1279 a 39 enim] igitur Δ ante quidem P^a 1279 b 1 uirtutis peruenisse inv. A 3 propugnatiuum] propugnantium F pugnatium TV^a Lf 10 nulla] nulli autem P⁷ nullam Δ(-LoP⁷) 12 qui] que Δ 14 agere] regere P⁷ ErLLoSl regem LfP^a rege Vc regens Tl 22 alicubi] -cui F P^a 26 esse ante bene Δ 28 politias] -tia δ(-Tl) 37 sint] sunt Lf Er A 1280 a 2 pauciores siue plures] plures siue pauciores A 6 causas] autem LSl om. Δ(-LSl) altercantur] -rantur P⁷ LSlTl

ostendit secundum quid accipienda sit politiarum distinctio ; secundo distinguit politias, ibi *Vocare* 15 *autem consueuimus* etc. ; tertio obicit contra predicta, ibi *Oportet autem paulo* etc. Dicit ergo primo quod <quia> politia nichil est aliud quam politeuma, quod significat ordinem dominantium in ciuitate, necesse est quod distinguantur politie 20 secundum diuersitatem dominantium. Aut enim in ciuitate dominatur unus, aut pauci, aut multi. Et quodlibet horum trium fuerit, potest dupliciter contingere ; uno modo quando principantur ad utilitatem communem, et tunc erunt recte politie ; 25 alio modo quando principantur ad propriam utilitatem eorum qui dominantur, siue sit unus siue pauci siue plures ; et tunc sunt transgressionibus politiarum, quia oportet dicere quod uel subditi non sint ciues, uel quod in aliquo communent utilitati ciuitatis.

1279 a 32 Deinde cum dicit *Vocare autem consueuimus* etc., distinguit utrasque politias per propria nomina. Et primo rectas ; secundo uitiosas, ibi *Transgressionibus autem* etc. Dicit ergo primo quod si sit 35 monarchia, id est principatus unius, uocatur regnum consueto nomine si intendat utilitatem communem ; illa uero politia in qua pauci principantur propter bonum commune, plures tamen uno, uocatur aristocratia, id est potestas 40 optimorum uel optima, uel quia optimi principantur, scilicet uirtuosi, uel quia ordinatur talis politia ad id quod est optimum ciuitati et omnium ciuium. Set quando multitudo principatur intendens ad utilitatem communem uocatur politia, 45 quod est nomen commune omnibus politiis. Et hoc quod ista politia uocetur tali nomine rationabiliter accidit ; de facili enim contingit quod in ciuitate inueniatur unus uel pauci qui multum excedant alios in uirtute ; set ualde difficile quod 50 multi inueniantur qui perueniant ad perfectum uirtutis : set maxime hoc contingit circa bellicam uirtutem, ut scilicet multi in ea sint perfecti, et ideo in hac politia principantur uiri bellatores et illi qui habent arma.

1279 b 4 Deinde cum dicit *Transgressionibus autem* etc., distinguit corruptiones dictarum politiarum per nomina. Et dicit quod dictarum politiarum sunt iste transgressionibus : tyrannis quidem regni ; oligarchia autem, id est principatus paucorum, 60 aristocratiae transgressio est ; democratia autem,

id est potestas populi, id est uulgaris multitudinis, est transgressio politie in qua multi principantur saltem propter uirtutem bellicam. Ex quo concludit quod tyrannis est monarchia, id est principatus unius, intendens utilitatem principantis ; oligarchia uero est tendens ad utilitatem diuitum, democratia uero ad utilitatem pauperum : nulla uero earum intendit ad utilitatem communem.

Deinde cum dicit *Oportet autem paulo* etc., obicit 1279 contra predicta. Et circa hoc tria facit : primo 70 dicit de quo est intentio et repetit que predicta sunt ; secundo mouet dubitationem, ibi *Prima autem dubitatio est* etc. ; tertio ponit solutionem, ibi *Videtur igitur ratio* etc. Dicit ergo primo quod oportet aliquantulum a remotiori discutere que 75 sit unaqueque politiarum predictarum, cum habeat quasdam dubitationes. Ille qui philosophatur in unaquaque arte quasi considerans ueritatem et non solum respicit ad id quod est utile ad agendum, nichil debet despiciere uel pretermittere, set 80 in singulis declarare ueritatem. Dictum est autem quod tyrannis est quedam monarchia despotica, id est dominatiua politice communitatis, quia scilicet utitur ciuibus ut seruis ; oligarchia uero est quando dominantur politie illi qui habundant 85 in diuitiis ; democratia uero est quando dominantur politie non illi qui possident multitudinem diuitiarum, set magis pauperes.

Deinde cum dicit *Prima autem dubitatio* etc., 1279 b mouet dubitationem. Et primo ponit dubitationem ; secundo excludit quandam responsionem, ibi *At uero si quis* etc. Dicit ergo primo quod prima dubitatio est contra diffinitionem, scilicet democratiae et oligarchiae. Dictum est enim quod democratia est quando dominantur in 95 ciuitate egeni, oligarchia autem quando dominantur diuites ; ipsum autem nomen oligarchiae designat principatum paucorum, nomen autem democratiae designat principatum populi siue multitudinis. Ponatur ergo quod in aliqua ciuitate 100 sint plures diuites quam pauperes, et diuites sint domini ciuitatis : uidetur secundum hoc quod sit ibi democratia, que est quando multitudo dominantur ; similiter autem si alicubi contingat quod pauperes sint pauciores, set sint meliores et 105 fortiores et dominantur ciuitati : sequetur secundum hoc quod sit ibi oligarchia quia pauci dominantur. Non ergo uidetur quod sit bene diffinitum

17 <quia> suppl.] om. Φ
coni.] alicui Φ

49 alios] aliquos CP*V*

80 despiciere] respicere OP*V*V*

85 illi coni.] illius O illis cet.

104 alicubi

14-15 Lin. 1279 a 32. 16 Lin. 1279 b 11.

II 7,84. 39 aristocratia... : cf. II 7,18.

cf. supra, lin. 35.

72-73 Lin. 1279 b 20.

17-18 politeuma... : cf. supra III 5,23.

59 oligarchia... : cf. II 7,23.

74 Lin. 1279 b 34.

33-34 Lin. 1279 b 4.

60-61 democratia... : cf. II 7,31.

92 Lin. 1279 b 26.

35 monarchia... : cf. supra

64 principatus unius :

de politiis, cum dictum est quod democratia est
 110 dominium pauperum, oligarchia dominium diui-
 tum.

b 26 Deinde cum dicit *At uero si quis connectens* etc.,
 excludit quandam responsionem. Posset enim
 aliquis dicere quod in diffinitione oligarchie est
 115 coniungenda paucitas diuitiis et in diffinitione
 democratie est coniungenda multitudo paupertati,
 ita scilicet quod oligarchia sit in qua pauci diuites
 principantur, democratia autem in qua multi
 pauperes. Set hoc iterum habet aliam dubita-
 120 tionem. Si enim sufficienter diuise sunt politie, ita
 scilicet quod nulla sit alia politia preter predictas,
 non erit dare sub qua politia comprehendantur
 due predictae politie, scilicet quando principantur
 uel multi diuites, uel pauci pauperes.

9 b 34 Deinde cum dicit *Videtur igitur* etc., concludit
 ex premissis solutionem dubitationis. Et dicit
 quod ratio premissae dubitationis uidetur mani-
 festare quod principes esse multos per accidens
 se habeat ad democratas, et eos esse paucos per
 130 accidens se habeat ad oligarchias; eo quod

ubique inueniuntur plures pauperes quam diuites,
 et secundum hoc nomina sunt posita prout in
 pluribus inuenitur. Set quia id quod per accidens
 est non est differentia specifica, ideo oligarchie
 non distinguuntur a democratiis per se loquendo 135
 secundum multitudinem et paucitatem, set id
 quo per se differunt sunt paupertas et diuitie;
 alia enim est ratio regiminis quod ordinatur ad
 opulentiam, et eius quod ordinatur ad libertatem
 que est finis democratie. 140

Et ideo necesse est quod ubicumque aliqui
 dominantur propter diuitias, siue sint plures siue
 pauciores, quod ibi sit oligarchia; et ubicumque
 dominantur pauperes, ibi sit democratia. Set per
 accidens est quod hii sint multi, et illi pauci; 145
 pauci enim sunt qui habundant diuitiis, set
 omnes participant libertate: et propter hec duo
 altercantur sibi inuicem, dum pauci uolunt preesse
 propter excessum diuitiarum, et multi uolunt
 preualere paucis quasi equiuales eis propter 150
 libertatem.

Sumendum autem primo etc.

1280 a

INDICES

INDEX PRAEFATIONIS

Ad paginas referimus, omisso signo A

a) CODICES MANU SCRIPTI

*Qui continent opus Thomae recensentur pp. 10-13
et opus Aristotelis pp. 49-51*

Brugge, Stadsbibl. 482.....	15
Erfurt, Amplon. Qu. 234.....	14
London, B. M. Harley 916.....	5
Napoli, Bibl. Naz. I. B. 54.....	43
Paris, B. N. lat. 3 112.....	5
lat. 6 457.....	8
lat. 7 625 A.....	66
lat. 11 531.....	66
Praha, Kapit. cod. A. XVII. 1.....	5
cod. A. XVII. 2.....	5
Valencia, Catedral 303 (47).....	14
Vaticano, Ottob. lat. 1 850.....	64
Regin. 406.....	43
Vat. lat. 723.....	8, 66
Vat. lat. 9 851.....	43
Venezia, Marciana Lat. VI. 94.....	14

b) NOMINA PERSONARUM

Aegidius.....	13, 14
Albert le Grand.....	8-10, 14, 15, 17, 39, 43, 56, 58, 59, 63
Alexandre d'Aphrodisias.....	50, 57
Alva y Astorga.....	6
Ammonius.....	57, 58
Amplonius Ratingk de Berka.....	14
Amulus M. A.	20
Andreas Schärding.....	11
Apollodore de Lemnos.....	9
Aretinus v. Leonardo Bruni	
Aristote.....	<i>passim</i>
Aubonnet J.	44, 65
Augustinus Piccolomini.....	17, 18
Bacon R.	8
Barthélemy de Capoue.....	5, 7
Barthélemy de Messine.....	9
Benoît XI.....	14
Berardelli D.	20
Boese H.	57, 58
Boetius.....	40
Borgnet.....	66

Boseville W.	10
Bourke V. J.	16
Bragmanes.....	10
Browne M. D.	6
Burley W.	12
Charès de Paros.....	9
Charondas.....	58
Cunningham S.	13
Cybole R.	11
David de Dinant.....	9
Decker B.	40
Dédale.....	10
Delisle L.	13
Denifle-Chatelain.....	5, 53
Destrez J.	53
De Wulf M.	16
Didyme.....	10
Dilanni R.	13
Dondaine A.	5, 8
Dreizehnter A.	44, 63
Echard v. Quétif-Echard	
Egidius.....	13, 14
Ehrle F.	6, 13
Emden A. B.	10
Endres J. A.	6, 7
Epiménide.....	58
Eschmann I. T.	8
Fichet G.	11
Fretté S.-E.	16
Froger J.	10
Gauthier R.-A.	5, 43, 64
Geyer B.	8
Gilles de Rome.....	13, 14
Gils P.-M.	63
Gilson E.	8
Godefroid de Fontaines.....	13, 14
Grabmann M.	5, 6, 8, 11
Grech G. M.	7, 19
Guido Vernani.....	14, 58
Guillaume de Moerbeke.....	<i>passim</i>
Guillaume de Tocco.....	5
Guillaume Fichet.....	11
Guillelmus Rousseleti.....	11
Heiberg I. L.	64
Henricus de Ecclesia.....	12
Hermann de Virsen.....	16
Hertling (von) G.	6, 7

Hippodame de Milet.....	9	Pagnani G.	13
Homère.....	56	Palladius.....	9
Huguccio.....	66	Papias.....	9, 66
Iacobus de Marchia.....	12, 13	Pastorello E.	16
Immisch O.	44, 63	Pelzer A.	64
Ioannes Ferrarii.....	16	Phaléas.....	9
Iohannes XXII.....	13	Pheidon de Corinthe.....	9
Iohannes Malebraunche.....	10	Piccolomini A.	17, 18
Iohannes de Turrecremata.....	12	Piccolomini F.	17
Iunta Thomas.....	20	Pie V (S.).....	20
Jammy P.	48, 66	Pierre d'Auvergne.....	5-8, 10-13, 15-22, 35, 40, 41, 56
Kaeppli T.	14	Pierre de Bergame.....	42
Katterbach B.	64	Platon.....	9
Klibanski R.	57	Porphyre.....	9
Labowski C.	57	Powicke F. M.	13
Lacombe G.	44	Proclus.....	57, 58
Lauretano B.	20	Prümmer D.	5
Leonardo Bruni.....	14, 17-20, 48	Ptolémée de Lucques.....	5
Leonardo Mansueti.....	14	Quétif-Echard.....	5, 6, 16, 17, 20
Leonardo ser Uberti.....	14	Remigius Florentinus v. Nanni R.	
Lucarini R.	16	Robertus Cybole.....	11
Ludovicus de Valentia.....	15-21	Roger Bacon.....	8
Malebraunche J.	10	Rota I. M.	16, 18-20
Mandonnet P.	6, 8	Rubeis (de) B. M.	5, 6, 20
Marc P.	8	Saffrey H.-D.	44, 55
Martin C.	10, 15, 16, 19	Scoti A.	14
Medices S.	20	Semannus.....	10, 28
Meersseman G.	5	Sigonius C.	20
Michaud-Quantin P.	44, 47	Silva-Tarouca C.	64
Midas.....	10	Smet J.	50
Migne.....	66	Spiazzi R.	16
Minio-Paluello L.	58, 64	Stephanus de Gebennis.....	12
Morelles C.	16	Susemihl F.	21, 44, 48, 56, 63, 65
Muretus M. A.	20	Synave P.	6
Nanni R.	16, 20, 21, 47	Théophile de Crémone.....	6, 16
Newman W. L.	44, 48, 53, 54	Thillet P.	57
Nicolai J.	16, 21	Turrecremata (de) J.	12
Nicolaus Boccasino.....	14	Valentinelli J.	20
Nicolaus de Hanboys.....	10, 28	Verbeke G.	58
Nicolas Treveth.....	7	Walterus Boseville.....	10
Nimireus M.	18	Walter Burley.....	12
Novarina P.	8	Walz A.	8, 16
Oudin C.	16	Wingell A. E.	13

INDEX OPERIS

Signantur liber, capitulum et linea

LOCI SACRAE SCRIPTURAE

<i>Genesis</i> 6, 14-8, 14.....	II 12, 108-109	<i>Ecclesiastes</i> 10, 7.....	I 1/a, 320
<i>I Regum</i> 2, 30.....	I 4, 201	19.....	I 8, 134
<i>Proverbia</i> 11, 29.....	I 3, 222	<i>Ecclesiasticus</i> 30, 11.....	I 10, 301-303
12, 24.....	I 4, 68-69	<i>I ad Corinthios</i> 14, 11.....	I 1/a, 266-268
		34-35.....	I 10, 294

NOMINA ET OPERA AB IPSO THOMA ALLEGATA

Abtharnia.....	II 9, 45	VIII 10 (1160 a 31-1161 a 9).....	III 5, 93
Achaia.....	II 15, 50; III 2, 80	VIII 10 (1160 b 22-1161 a 16).....	I 5, 42
Achaici.....	II 13, 71	IX 1 (1163 b 32-33).....	II 3, 97
Amasis.....	I 10, 73	X 16 (1180 b 28-1181 b 24).....	II 1, 6
Anchiones (Alkyone).....	II 17, 153	X 16 (1181 b 14-15).....	I prol., 107
Andrii.....	II 14, 33	<i>Politica</i> I-III 6.....	<i>passim</i>
Androdamas.....	II 17, 212	III 15 (1286 b 8-11).....	I 1/a, 431
Anglici.....	I 1/a, 271-272	IV 9 (1294 a 30-b 41).....	II 7 187
Antonius heremita.....	I 1/b, 100	Aristotiles (Ps.-)	
Apollodorus.....	I 9, 162	<i>Problemata</i> IV 11 (877 b 14-16).....	II 13, 149
Archades.....	II 1, 226; 13, 69 189	Asia.....	II 15, 50
Archadia.....	II 1, 226	Atarneia v. Abtharnia	
Argi.....	II 13, 68 189	Athene.....	II 9, 140; 10, 102; 17, 38 44 69; III 2, 8
Ariopagus.....	II 17, 43 72	Athenienses.....	II 8, 108; 13, 67; 17, 80
Aristophanes.....	II 3, 121 126	Atheniensis.....	II 17, 26 31
Aristotiles		Auctofradactes.....	II 9, 44
<i>Phisica</i> II 4 (194 a 21-23).....	I prol., 1	Babilon.....	III 2, 82 85
II 13 (199 a 12-15).....	I prol., 19	Babilonia.....	II 6, 103
II 13 (199 a 15-16).....	I prol., 1	Bachidi.....	II 17, 147
VIII 1-4 (250 b 11-252 a 21).....	II 12, 85	Bachus.....	II 17, 148
<i>De celo</i> I 22-27 (279 b 4-283 b 22).....	II 12, 85	Beda.....	I 1/a, 270-272
<i>De anima</i> II 18 (420 b 17-18).....	I 1/a, 254	Calabria.....	II 8, 116; 17, 124
<i>Metaphisica</i> VII 10 (1035 b 11-19).....	I 1/b, 161	Calchedon.....	III 1, 187
IX 8 (1050 a 30-35).....	I 2, 180	Calchedonenses.....	II 16, 3 9 27 31 34 36 62 136 230; 17, 219
<i>Liber Ethicorum</i> I 2 (1094 b 9-10).....	I 1/a, 53	Calchedonensis.....	II 16, 15 122
I 13 (1099 a 31-b 7).....	II 5, 285	Calchedones.....	II 16, 77 192 224
II 1 (1103 a 23-26).....	I 11, 52	Calchedonii.....	II 13, 7
II 1 (1103 a 31-b 2).....	I 1/b, 205	Calcidia.....	II 17, 128
II 1 (1103 b 2-6).....	I 11, 61	Caminum.....	II 15, 58
II 5 (1105 b 21-23).....	I 1/b, 131	Carillus.....	II 15, 32
III 16 (1116 b 15-23).....	II 14, 252	Carittis (Charetides).....	I 9, 161
V 8 (1132 b 33).....	II 1, 241	Cathaniensis.....	II 17, 126 139
VI 7 (1141 b 29-33).....	III 3, 122	Charondas v. Karundas	

- Chio v. Quio
 Clitenses..... III 2, 7
 Corinthii..... II 17, 158 161
 Corinthinensis..... II 17, 144
 Corinthius..... II 6, 255
 Corinthus..... II 17, 145
 Creta..... II 15, 33 36 38 44; 17, 134
 Cretenses..... II 5, 141; 13, 5 52 60; 14, 198; 15 (28); 16, 3 230; 17, 219
 Cretensis (v. Okres)..... II 15 (9); 16, 14
 Dedalus..... I 2, 151
 Delphi..... I 1/a, 233
 Deucalion..... II 12, 109 116
 Draco..... II 17, 199
 Dyafantus..... II 9, 140
 Dyocles..... II 17, 149 150 153 160
 Dyonisius Syr..... I 9, 238
 Effialtes..... II 17, 70
 Epydagmus (Epidamnos)..... II 9, 139
 Epymenides..... I 1/a, 361
 Esiodus..... I 1/a, 338
 Ethna..... II 15, 59
 Eubolus..... II 9, 46
 Eurifon..... II 10, 14
 Eurupedes..... III 3, 33
 Farsala..... II 2, 158
 Felleas..... II 1, 86; 8 (11); 9 (8); 10, 2; 17, 15
 Fidon..... II 6, 255
 Gorgias..... I 10, 283; III 1, 231
 Greci..... I 1/a, 316; 1/b 230; II 12, 67 111; 15, 43 46
 Grecia..... II 1, 227; 15, 48 54; 17, 83 120 121 125 143
 Hesiodus v. Esiodus
 Hippodamus v. Ypodamus
 Homerus..... I 1/a, 414; 1/b, 101; 10, 93; III 4, 143
 Iason..... III 3, 145
 Iohannes Baptista..... I 1/b, 99
 Italia v. Ytalia
 Iuppiter..... I 1/a, 428; 10, 93
 Karundas..... I 1/a, 358; II 17, 126 139 179
 Lacedemonenses..... II 17, 218
 Lacedemones..... II 5, 50; 13, 205 275; 14 (6); 15 (15); 16 (5)
 Lacedemonia..... II 4, 140; 13, 119 157; 15, 101; 16, 114; III 1, 184
 Lacedemonicus..... II 15 (7); 16, 12 15 23; 17, 25 29
 Lacedemonii..... II 5, 87; 7, 81; 13 (15); 14, 2 223; 15, 32; 16, 2 32
 Lacedemonius..... II 17, 137
 Lachoni..... II 7, 61
 Lachosenses..... II 13, 5 64
 Lachoses..... II 13, 48
 Larixeus..... III 1, 237 238
 Leontinus..... III 1, 232
 Libia superior..... II 2, 151
 Licurgus..... II 13, 199; 15, 30; 17, 24 29 137
 Linius (Lemnius)..... I 9, 162
 Locrensis..... II 17, 133
 Locri..... II 8, 115; 17, 123
 Locrius..... II 17, 138
 Magnesens..... II 13, 71
 Mars..... II 13, 145; 17, 43
 Medas..... I 7, 221
 Medi..... II 17, 79 85
 Messenii..... II 13, 68 189
 Midas v. Medas
 Milesius..... I 9, 185; II 10, 15
 Miletum..... I 9, 202
 Minas (Minos)..... II 15, 41 52
 Noe..... II 12, 108
 Ognigus (Ogygus)..... II 12, 111
 Okres..... I 1/a, 362
 Olimpias..... II 17, 150
 Onomacritus..... II 17, 132
 Palladius..... I 9, 164
 Parilis (Parius)..... I 9, 161
 Peloponysus..... III 2, 80
 Pelopus..... II 15, 49
 Perebii..... II 13, 71
 Pericles..... II 17, 70
 Phaleas v. Felleas
 Pharsala v. Farsala
 Phidon v. Fidon
 Philolaus..... II 17, 142 144 152 163 168 172 184
 Pittacus..... II 17, 204
 Plato..... II 1, 83 90 128; 5, 91; 8, 2 11 14 26 60; 14, 236; 17, 15 187
 Thimaenus 17 c-19 b..... II 1, 134
 Platonici..... I 1/a, 438
 Porphyrius
 Isagoge 4, 1..... I 3, 322
 Priamus..... I 3, 322
 Quio..... I 9, 202
 Reginus..... II 17, 213
 Rethora..... I 4, 31
 Rodus..... II 15, 52
 Sicilia..... I 9, 232; II 15, 57; 17, 128
 Siculus..... I 9, 246; III 1, 230
 Socrates..... I 10, 257; II 1 (15); 2 (14); 3 (12); 4 (9); 5 (21); 6 (33); 7 (17); 8 (5)
 Solon..... I 6, 245; II 8, 107; 17 (10)
 Spartiate..... II 13, 275; 14, 265
 Syracuse..... I 9, 240
 Syracusani..... I 5, 77; 9, 238
 Thales..... I 9, 185 209 246
 Thebani..... II 13, 176; 17, 145 165 168 172
 Thebe..... II 17, 146 154; III 4, 113
 Theletas (Thaletas)..... II 17, 136
 Theodectus..... I 4, 186
 Thessalonica (Thessalia)..... II 13, 47
 Thessalonicenses (Thessali)..... II 13, 70
 Triopium..... II 15, 51
 Vegetius
 De re militari III prol..... II 13, 66
 Venus..... II 13, 146
 Vulcanus..... II 15, 59
 Ypodamus..... II 1, 88; 10, 3 9 37 62 115; 11, 2 8 16 80 106; 12, 2; 17, 15
 Ytalia..... II 17, 119 128
 Zaleucus..... II 17, 123 138

AUCTORES AB EDITORIBUS ALLEGATI

- Albertus Magnus
De animalibus XXII tr. 2 c. 1..... II 12, 98
Comm. sup. Ethic. VII (1148 b 31)..... I 10, 225
Lectura sup. Ethic. VII (1148 b 31)..... I 10, 225
Super Politicam..... passim
Super Dion. De cael. hier. 1..... II 17, 43-44
- Apuleius
De dogmate Platonis..... II 1, 134
- Aristoteles
Topica III (119 a 20-31)..... I 8, 23-26
Meteora I 17 (351 a 19-353 a 28)..... II 12, 88-93
 II 10 (362 b 12-13)..... II 2, 149-150
De gen. anim. I 9 (727 b 31-32)..... I 8, 220-222
 I 20 (729 a 20-23)..... I 8, 220-222
 I 23 (731 a 9-14)..... I 1/a, 193-198
 II 4 (739 b 25-26)..... I 8, 220-222
 III 1 (751 b 5-7)..... I 6, 188-190
 IV 8 (777 a 5-19)..... I 8, 220-222
Metaphysica I 7 (985 b 16)..... II 5, 35
 II 2 (993 b 21)..... I prol., 75
 VIII 2 (1042 b 14)..... II 5, 35
 XII 10 (1074 b 10-13)..... II 12, 88-93
Ethica VI 11 (1144 b 18-1145 a 1)..... III 3, 63-65
- Aristoteles (Ps.-)
De plantis I 2 (817 a 28-32; a 40-b 13). I 1/a, 193-198
Problemata IV 11 (877 b 14-16)..... II 13, 149
- Augustinus
De civitate Dei VIII 2..... I 9, 185-187
 XVIII 8..... II 12, 109-111
 XVIII 10..... II 17, 43-44
 XVIII 25..... I 6, 246
 XIX 15..... I 4, 108
- Averroes
In Physicam VIII 46..... II 12, 96
In Metaph. II 15..... II 12, 96
- Avicenna
De natura anim. XV 1..... II 12, 96
- Bartholomeus Messanensis
Transl. Probl. Arist...... II 13, 149
- Boetius
In Porph. Com. IV..... I 1/a, 87-89
In Porph. Dial. II..... I 1/a, 87-89
Transl. Isag. Porph...... I 3, 322
- Cicero
De officiis III xi 48..... II 17, 79-84
- David de Dinanto
Quaternuli..... II 13, 149
- Eberhardus Bethuniensis
Graecismus VIII 247-248..... I 9, 217-222
- Eustratius
In Ethica I 6..... I 7, 221-227
- Fulgentius
Mitologiarum II..... I 7, 221-227
- Gauthier R.A. II 4, 159
- Glossa ordinaria super Bibliam Luc. 15, 25..... II 5, 33
 Act. 17, 19.. II 17, 43-44
- Glossae in Politicam... I 1/a, 360 361 362; 2, 51-52 56; 4, 30 187; 6, 115-117 182-184 185; 7, 75 221-227; 8, 254; 9, 83 87 96 98 102; 10, 168; II 13, 48 275 292; 15, 210-211; III 4, 115
- Gregorius Magnus
Moralia XXVII 11..... I 1/a, 270-272
- Gribomont J. II 15, 94
- Grosseteste v. Robertus G.
- Guillelmus de Moerbeka
Transl. Arist. De gen. an...... I 6, 188-190
- Helm R. I 7, 221-227
- Huguccio
Derivationes..... II 14, 81 226-227; III 4, 23
- Iohannes Cottonius
Musica..... III 2, 120-123
- Iohannes Scotus Eriugena
Epist. ad Carolum regem..... II 17, 43-44
- Isidorus
Etym. VIII c. 7 n. 6..... III 2, 116
 X n. 15..... III 4, 23
 XIII c. 22..... II 12, 109-111
 XVIII c. 45..... III 2, 116
 XVIII c. 46..... III 2, 114
- Iustinianus
Digesta I 5, 4..... I 4, 108
- Iustinus
Epist. hist. Phil. II xii, 14-17..... II 17, 79-84
- Kurdzialek M. II 13, 149
- Leclercq J. I 10, 39
- Lottin O. I 2, 205-206

- Mercken P.F. I 7, 221-227
- Ovidius
Metamorph. XI, 100-145..... I 7, 221-227
- Papias.. I 1/a, 276 ; 2, 126-128 ; 4, 108 187 ; 8, 262 ; 11, 87 ; II 2, 117 149-150 ; 7, 84 ; 8, 115 ; 12, 109-111 ; 13, 275 ; 14, 81 ; 15, 85 202-203 ; 17, 193 ; III 2, 114 116 ; 3, 20.
- Porphyrius
Isagoge..... I 1/a, 87-89 ; 3, 322
- Prinz O. III 1, 94-95
- Robertus Grosseteste
Notulae sup. Ethic...... I 6, 115-117 ; II 4, 197
- Schneider J. III 1, 94-95
- Scotus Eriugena v. Johannes Scotus
- Simon Tornacensis..... I 2, 205-206
- Stadler H. II 12, 98
- Vincentius Bellovacensis
Spec. hist. III c. 38..... II 17, 79-84
- Wrobel J. I 9, 217-222

LOCI OPERUM THOMAE AB EDITORIBUS ALLEGATI

- Sum. Theol.* I q.71 ad 1..... II 12, 96
 q.91 a.2 ad 2..... II 12, 101-102
 q.92 a.1..... I 1/a, 193-198
- I-II q.58 a.4..... III 3, 63-65
 q.94 a.4..... I 1/a, 285-287
- II-II q.29 a.2 ad 2..... II 14, 260-261
 q.47 a.12..... III 3, 263
 q.123 a.12..... II 14, 260
 q.128 arg.6 et ad 6..... II 14, 101-103
 q.188 a.8..... I 1/b, 99
- III q.8 a.4 arg.2 et ad 2..... II 15, 94
- Q. D. de veritate* q.29 a.4 arg.8..... II 15, 94
- Q. D. de potentia* q.7 a.7 arg.3 et ad 3.... I 1/a, 87-89
- Super Sent.* III d.13 q.3 a.1..... I 3, 322
 d.33 q.2 a.5..... III 3, 63-65
 d.33 q.3 a.3 qc.4 et sol.4.... II 14, 101-103
- Super Sent.* IV d.20 a.4 qc.1..... II 15, 94
- Super Phys.* II 14 (199 b 10)..... II 15, 28-29
 VIII 15 (261 a 30)..... I 1/a, 121
- Super De caelo* II 14 (291 a 9)..... II 5, 33
 22 (294 a 29)..... I 9, 185-187
- Super Meteor.* I 16 (350 a 16)..... II 2, 149-150
 II 10 (362 b 12-13)..... II 2, 149-150
- Super De anima* I 7 (406 b 18-19)..... I 2, 151-152
 III 2 (426 a 27)..... II 5, 33
- Super Metaph.* I 4 (983 b 20)..... I 9, 185-187
 I 16 (991 b 14)..... II 5, 33
 II 2 (993 b 21)..... I prol., 75
 III 9 (999 a 24)..... II 4, 9
 III 13 (1001 b 26)..... II 4, 9
 III 14 (1002 b 27)..... II 15, 28-29
 VII 6 (1032 a 30-32)..... II 12, 101-102
 VII 8 (1034 b 5)..... II 12, 101-102
- Sent. Libri Ethic.* I 2, 189-190..... I 1/a, 121
 I 14, 41-42..... I 1/a, 438
 I 15, 23-33..... I 6, 246
 II 1, 105-109..... I 11, 51
- II 1, 132-141..... I 11, 61
 II 2, 103-104..... II 5, 143
 II 8, 180..... I 9, 102
 III 7, 88-89..... I 10, 218
 III 12, 16-18..... I 4, 209-213
 III 16, 159-178..... II 14, 252
 III 20, 35..... I 6, 115-117
 III 22, 176-177..... I 10, 300
 V 8, 118..... II 1, 241
 V 12, 67-73..... I 4, 21
 V 16, 5-17..... II 9, 97-98
 VI 7, 14..... I 10, 241
 VI 7, 70-102..... III 3, 122
 VI 7, 77..... III 3, 263
 VI 8, 20-21..... II 9, 46-47 ; II 15, 90
 VI 11, 35-40..... I 4, 209-213
 VI 11, 81-170..... III 3, 63-65
 VII 1, 145-149..... I 1/a, 272-274
 VII 5, 115-118..... I 10, 225
 VIII 1, 73..... II 4, 197
 VIII 10, 24-25..... II 7, 18
 VIII 10, 55..... II 7, 84
 VIII 10, 85..... II 7, 23
 VIII 10, 96..... II 7, 31
 IX 1, 40-42..... I 7, 31
 IX 11, 84..... II 4, 9
 X 10, 148-149..... III 1, 209
 X 13, 52-53..... II 14, 277-278
 X 16, 173-179..... I prol., 107
- Super Ps. XXXII*..... III 2, 120-123
- Super Ep. ad Rom.* 1, 14..... I 1/a, 277-282
 2, 15..... II 8, 223
- Super Ep. ad Cor.* I 6, 16..... I 1/a, 193-198
 14, 11..... I 1/a, 266-268
 14, 34-35..... I 10, 294
- Super Ep. ad Ephes.* 5, 31..... I 1/a, 193-198
- Super Ep. ad Timoth.* I 3, 15..... II 15, 94
- Sermo 'Ecce rex tuus'*..... I 10, 39

VOCABULA GRAECA A THOMA EXPLANATA

acosme.....	II 15, 210	dieta.....	II 14, 81	parabola.....	II 5, 241
affruron.....	II 13, 292	doricus.....	III 2, 121	parastasis.....	I 9, 87
andragathiam.....	II 14, 102	ecclesia.....	II 15, 94 ; III 1, 181	pentarchie.....	II 16, 94
andria.....	II 15, 77	effori.....	II 7, 91 ; 14, 11	peryodos.....	II 2, 149
animalifagus.....	I 6, 115	elegia.....	I 4, 187	philanthropos.....	II 4, 197
anir.....	II 15, 77	epyikes.....	II 9, 97 ; 14, 101	philauton.....	II 4, 159
architector.....	I 10, 241	eubulus.....	II 9, 46	philitia.....	II 15, 74
aristarchizare.....	II 16, 180	fagi.....	I 6, 116	philos.....	II 15, 74
aristocratia.....	II 7, 18 ; III 6, 39	fortion.....	I 9, 83	phortigia.....	I 9, 83
auctognomon.....	II 15, 160	gignasium.....	II 5, 143 ; 12, 53	phrigius.....	III 2, 122
autarkia.....	III 1, 209	gignastica.....	II 12, 52	polis.....	I 9, 217
Bachidi.....	II 17, 147	gignos.....	II 12, 54	politeuma.....	III 5, 23 ; 6, 17
banausus..	I 9, 101 ; 11, 39 ; II 5, 294 ; III 3, 192 ; 4, 12 48	homocapnus.....	I 1/a, 362	politia.....	II 8, 15 ; 17, 22 41 ; III 1, 41 ; 5, 18 ; 6, 44
boulin.....	II 15, 90	homofonia.....	II 5, 32	politica.....	I 5, 16 32
calocagatia.....	I 10, 168	homostitius.....	I 1/a, 359	rismon.....	II 5, 35
caluscagathus.....	II 14, 56 182	iherusia.....	II 14, 57 ; 16, 38	sophizare.....	II 1, 65
canon.....	II 15, 202	Lachosenses.....	II 13, 64	Spartiate.....	II 13, 275 ; 14, 265
coekpario.....	I 6, 185	Lachoses.....	II 13, 48	symphonia.....	II 5, 33
comicus.....	III 2, 114	medignos.....	II 17, 103	symposium.....	II 17, 193
cosmi.....	II 15, 85	methodum (subjectum)...	I 1/a, 121	teknofactivam.....	I 2, 51
crimatistica.....	I 2, 56	monarchia.....	II 7, 84 ; III 6, 35	tokos.....	I 8, 262
democratia.....	II 7, 31 ; III 6, 60	monopolia.....	I 9, 215 223	toquismos.....	I 9, 96
democraticus....	II 8, 127 ; 14, 205	mystarina.....	I 9, 98	tragicus.....	III 2, 116
demoticum.....	II 16, 201	nauarkia.....	II 14, 226	typus.....	III 3, 20
demus.....	II 16, 79 ; III 3, 198	nauarchia.....	II 17, 86	yconomica.....	I 5, 27 30
despota.....	I 1/a, 73	nauczeria.....	I 9, 81	yconomicus....	I 1/a, 78 ; III 5, 105
despotes.....	I 5, 106	obolostatica.....	I 8, 254	yconomus.....	I 1/a, 75
despotia.....	I 5, 14 17 26 ; III 5, 95	oligarchia..	II 7, 23 83 ; III 1, 34 ; 6, 59	ydiota.....	II 14, 277 ; III 3, 147
despoticus... I 1/a, 76 ; III 3, 178		omelia.....	I 11, 87		

CODICES MANU SCRIPTI IN APPARATU ALLEGATI

Bologna, Univ. 1655 ¹⁶	III 2, 120-123	Paris, Mazar. 873.....	II 17, 43-44
Cambridge, Pembroke 130.....	I 7, 221-227	Paris, B.N. lat. 7625 A....	II 14, 81 226-227 ; III 4, 23
Kalocza 97.....	II 15, 210-211	lat. 11531.....	II 2, 149-150 ; 14, 81
Madrid, B.N. 6442.....	II 4, 159 197	lat. 17341.....	II 17, 43-44
Napoli, Naz. VIII.F.16.....	I 9, 185-187	Paris, Univ. 568.....	II 2, 149-150